

ŒUVRES COMPLÈTES
DE GIORDANO BRUNO

Publiées sous le patronage de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
CENTRO INTERNAZIONALE DI STUDI BRUNIANI

Collection dirigée
par Yves Hersant et Niccolò Oddino

Expulsion de la bête triomphante.
Londres 1584.

Giordano présente aujourd'hui au [lecteur] les semences choisies et bien ordonnées de sa philosophie morale, non pas pour qu'il les admire comme des nouveautés, ni ne les reconnaisse ni ne les comprenne comme telles, mais pour qu'il les examine, les considère et les juge, acceptant tout ce qu'il doit en accepter, excusant tout ce qu'il doit y excuser, défendant tout ce qu'il doit défendre contre les grimaces et le sourcil froncé des hypocrites, le nez et la dent des imbécilles, la lime et le sifflet des pédants.

Giordano Bruno

GIORDANO
BRUNO

ŒUVRES
COMPLÈTES

VI

EXPULSION
DE
LA BÊTE
TRIOMPHANTE
(Dialoque)

TOME
et
INDICATION

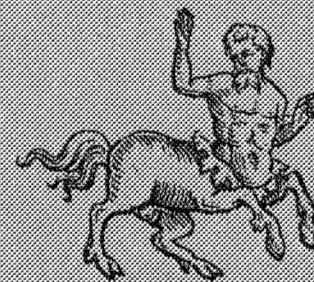
LES
BELLES
LETTRES

GIORDANO BRUNO

ŒUVRES COMPLÈTES

VI

EXPULSION
DE LA BÊTE TRIOMPHANTE



LES BELLES LETTRES

ŒUVRES COMPLÈTES
DE GIORDANO BRUNO

Publiées sous le patronage de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
CENTRO INTERNAZIONALE DI STUDI BRUNIANI

Collection dirigée

par

YVES HERSANT

*Directeur d'études
à l'École des Hautes Études
en Sciences Sociales (Paris)*

NUCCIO ORDINE

*Professeur de Théorie
de la littérature à l'Université
de Calabre (Cosenza)*

GIORDANO BRUNO

ŒUVRES COMPLÈTES

V/1

EXPULSION DE LA BÊTE TRIOMPHANTE

(Dialogue 1)

Sous le patronage de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
CENTRO INTERNAZIONALE DI STUDI BRUNIANI

GIORDANO BRUNO

ŒUVRES COMPLÈTES

V/1

EXPULSION DE LA BÊTE TRIOMPHANTE

(Dialogue 1)

Texte établi par
Giovanni AQUILECCHIA

Notes de
Maria Pia ELLERO

Introduction de
Nuccio ORDINE

Traduction de
Jean BALSAMO



LES BELLES LETTRES

1999

Collection publiée avec le concours de la
FONDAZIONE CASSA DI RISPARMIO DI CALABRIA
E DI LUCANIA (Cosenza)
et la collaboration de l'Antenne calabraise de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
(Cosenza)

Nous tenons à remercier les Éditions UTET (Turin) qui ont bien voulu nous autoriser à utiliser, pour cette édition, le texte établi par Giovanni Aquilecchia à leur intention.

La traduction de ce volume a été revue et corrigée par Y. Hersant, A. Ph. Segonds et N. Ordine.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 1999. Société d'édition Les Belles Lettres,
95 bd Raspail 75006 Paris

ISBN : 2-251-33448-3

Articles contractés non élidés devant un mot masculin commençant par une voyelle :

P.	31	ligne	11	:	del	interno
»	37	»	32	:	del	Irritamento
»	43	»	12	:	del	iniquo
»	67	»	14	:	nel	importuno
»	171	»	4	:	dal	infinito
»	309	»	2	:	del	animo.

SPACCIO
DE LA BE=
STIA TRION=
fante, proposto da Giove,
Effettuato dal consiglio, Re-
uelato da Mercurio, Recitato da So=
phia, Vdito da Satilino, Regi=
strato dal Nolano. Diviso
in tre Dialogi, subdi-
uisi in tre parti.
(7)

Consacrato al molto illustre
et eccellente Caualliero Sig.
Philippo Sidneo.

Stampato in Parigi.
M. D. LXXXIIII.

EXPULSION
DE LA BÊTE TRIOMPHANTE

PROPOSÉE PAR JUPITER
EFFECTUÉE PAR LE CONSEIL,
RÉVÉLÉE PAR MERCURE,
RACONTÉE PAR SOFIA,
ÉCOUTÉE PAR SAULINO,
TRANSCRITE PAR LE NOLAIN ;
DIVISÉE EN TROIS DIALOGUES,
SUBDIVISÉS EN TROIS PARTIES.

DÉDIÉE

AU TRÈS ILLUSTRE
ET TRÈS EXCELLENT CHEVALIER
LE SEIGNEUR PHILIPPE SIDNEY.

IMPRIMÉ A PARIS^t
M.D.LXXXIII

SPACCIO
DE LA BESTIA TRIONFANTE

PROPOSTO DA GIOVE,
EFFETTUATO DAL CONSEGLIO,
REVELATO DA MERCURIO,
RECITATO DA SOFIA,
UDITO DA SAULINO,
REGISTRATO DAL NOLANO ;
DIVISO IN TRE DIALOGI,
SUBDIVISI IN TRE PARTI ;

CONSECRATO

AL MOLTO ILLUSTRE
ET ECCELLENTE CAVALLIERO
SIGNOR FILIPPO SIDNEO.

STAMPATO IN PARIGI
M.D.LXXXIII

ÉPÎTRE D'EXPLICATION

AU TRÈS ILLUSTRE
ET TRÈS EXCELLENT CHEVALIER
LE SEIGNEUR PHILIPPE SIDNEY ²,
ÉCRITE PAR LE NOLAIN ³

Aveugle est celui qui ne voit pas le soleil, stupide celui qui ne le connaît pas, ingrat celui qui ne le remercie pas ⁴ ; car si grande est la lumière, si grand le bien, si grands les bienfaits dont il respandit, dont il excelle, dont il récompense, lui, le maître des sens, le père des substances, l'auteur de la vie. Ainsi, je ne sais ce que je serais, excellent Seigneur, si je n'estimais votre esprit, si je n'honorais vos mœurs, si je ne célébrais vos mérites, par lesquels vous m'avez accueilli aussitôt que je fus arrivé dans cette île britannique, chaque fois que le temps vous l'a permis. Vous vous rendez favorable à bien d'autres hommes, chaque fois que l'occasion se présente, et vous veillez sur tout le monde, pour tout ce que montre votre inclination naturelle véritablement héroïque. Ainsi, sans parler de l'attention due à tous et des devoirs dus à beaucoup, puisse le destin ne pas permettre que moi, en ce qui me concerne, si parfois je me suis montré sensible aux impolitessees fâcheuses et importunes de certains ⁵, je puisse laisser témoignage d'ingratitude aux yeux de l'éternité, lorsque je quitterai votre

EPISTOLA ESPLICATORIA

SCRITTA AL MOLTO ILLUSTRE
ET ECCELLENTE CAVALLIERO
SIGNOR FILIPPO SIDNEO
DAL NOLANO.

Cieco chi non vede il sole, stolto chi nol conosce, ingrato chi nol ringrazia ; se tanto è il lume, tanto il bene, tanto il beneficio : per cui risplende, per cui eccelle, per cui giova ; maestro de sensi, padre di sustanze, autor di vita. Or non so qual mi sarei, eccellente Signore, se io non stimasse il vostro ingegno, non onorasse gli vostri costumi, non celebrasse gli vostri meriti : con gli quali vi siete scuoperto a me nel primo principio ch'io giunsi a l'isola Britannica, per quanto v'ha concesso il tempo ; vi manifestate a molti, per quanto l'occasione vi presenta ; e remirate a tutti, per quanto vi mostra la vostra natural inclinazione veramente eroica. Lasciando dunque il pensier de i tutti a i tutti, et il dover de molti a molti, non permetta il fato, che io per quel tanto che spetta al mio particolare, come tal volta mi son mostrato sensitivo verso le moleste et importune discortesie d'alcuni : cossi avanti gli occhi de l'eternità vegna a lasciar nota d'ingratitude, voltando le spalli a la vostra

belle et fortunée patrie si courtoise, sans vous avoir au moins témoigné ma reconnaissance, de même qu'au seigneur Fulke Greville⁶, de si noble et si généreux esprit. Il vous est lié par les liens de l'étroite et longue amitié dans laquelle vous avez été élevés, vous avez grandi, vous avez été éduqués. Il vous ressemble ainsi par ses perfections nombreuses et remarquables, celles du cœur et celles du corps. Il fut le second, après vous, à me proposer et à m'offrir sa faveur, que j'aurais acceptée et qu'il aurait assurément su rendre efficace, si la jalouse Erinnye n'avait semé entre nous les pièges empoisonnés que suscitent les lâches, les méchants et les hommes indignes.

Aussi, lui réservant la matière d'un autre discours, c'est à vous seul que je présente ces dialogues, qui paraîtront bons ou funestes, précieux ou sans valeur, excellents ou vils, savants ou ignorants, sublimes ou humbles, fructueux ou inutiles, féconds ou stériles, sérieux ou facétieux, religieux ou profanes, comme peuvent l'être les lecteurs dans les mains de qui ils tomberont, les uns d'un tempérament, les autres d'un tempérament contraire. Comme le nombre des sots et des méchants est incomparablement plus grand que celui des sages et des justes, si je brigue la gloire ou les autres fruits que fait naître la multitude des suffrages, je dois moins espérer l'heureux succès de mon étude et de mon effort que je ne dois en attendre des sujets de déplaisir, jusqu'à préférer le silence aux paroles. Mais si je tiens compte de l'œil de la vérité éternelle, auquel les choses paraissent d'autant plus précieuses et remarquables qu'elles sont non seulement connues, recherchées, possédées par un tout petit nombre d'hommes, mais encore méprisées, dédaignées, critiquées par les autres, alors je m'efforce d'autant plus de fendre le cours de

bella, fortunata e cortesissima patria, prima ch'al meno con segno di riconoscenza non vi salutasse, gionto al generosissimo e gentilissimo spirito del signor Folco Grivello : il quale, come con lacci di stretta e lunga amicizia (con cui siete allevati, nodriti e cresciuti insieme) vi sta congiunto, cossi nelle molte e degne, esterne et interne perfezzioni v'assomiglia ; et al mio riguardo fu egli quel secondo che, appresso gli vostri primi, gli secondi officii mi propose et offerse : quali io arrei accettati, e lui certo arrebe effectuati, se tra noi non avesse sparso il suo arsenito de vili, maligni et ignobili interessati l'invidiosa Erinni.

Si che (serbando a lui qualch'altra materia) ecco a voi presento questo numero de dialogi, li quali certamente saranno cossi buoni o tristi, preggiati o indegni, eccellenti o vili, dotti o ignoranti, alti o bassi, profittevoli o disutili, fertili o sterili, gravi o dissoluti, religiosi o profani : come di quei, nelle mani de quali potran venire, altri son de l'una, altri de l'altra contraria maniera. E perché il numero de stolti e perversi è incomparabilmente più grande che de sapienti e giusti, aviene che se voglio remirare alla gloria o altri frutti che parturisce la moltitudine de voci, tanto manca ch'io debba sperar lieto successo del mio studio e lavoro, che più tosto ho da aspettar materia de discontentezza, e da stimar molto miglior il silenzio ch'il parlare. Ma se fo conto de l'occhio de l'eterna veritade, a cui le cose son tanto più preziose et illustri, quanto talvolta non solo son da più pochi conosciute, cercate e possedute, ma et oltre tenute a vile, biasimate, perseguitate : accade ch'io tanto più mi forze a fendere il

ce torrent impétueux que je lui vois plus de force ajoutée par l'étroitesse, la profondeur et les tourbillons de son cours.

Nous laisserons donc la multitude se gausser, se moquer, se rire et se divertir du masque de Silène⁷ des mimes, des comédiens et des acteurs, sous lequel est caché, mis à l'abri, bien protégé, le trésor de la bonté et de la vérité, comme au contraire, il se trouve des hommes plus que nombreux qui, sous le sourcil sévère, le visage fermé, la barbe fournie, la toga magistrale et grave, cachent savamment au dam de tous une ignorance non moins vile que vaniteuse, et une méchanceté non moins pernicieuse que célébrée⁸.

Nombreux sont certes les hommes qui, ne pouvant par leur propre bonté et savoir se faire passer pour des savants et des gens de bien, chercheront à se faire valoir en prétendant que nous sommes, nous, des ignorants et des vicieux. Mais Dieu sait, l'infailible vérité sait qu'autant ces hommes sont sots, pervers et scélérats, autant moi-même je ne le suis pas, en mes pensées, mes paroles et mes actions, et que je n'ai prétendu ni ne prétends à rien d'autre qu'à la simplicité, à la sincérité et à la vérité. C'est ainsi qu'on en jugera, là où l'on ne croit pas que les œuvres et les effets héroïques soient les vains fruits d'une absence de valeur, où l'on ne considère pas qu'une foi sans discernement soit un sommet de sagesse, où l'on distingue les impostures humaines des conseils divins, où l'on ne considère pas l'art de contrevenir à la loi naturelle comme un acte de religion et de piété surhumaine, où la contemplation savante n'est pas une marque de folie, où l'honneur ne se confond pas avec l'esprit de lucre, la libéralité avec les débauches de la table, où la grandeur ne se prise pas au nombre des serviteurs, la dignité au luxe du vêtement, la noblesse aux possessions, là où la vérité ne se confond pas avec le merveilleux, la prudence avec la malice, la courtoisie avec la

corso de l'impetuoso torrente, quanto gli veggio maggior vigore aggiunto dal turbido, profondo e clivoso varco.

Cossi dunque lasceremo la moltitudine ridersi, scherzare, burlare e vagheggiarsi su la superficie de mimici, comici et istrionici Sileni, sotto gli quali sta ricoperto, ascoso e sicuro il tesoro della bontade e veritade : come per il contrario si trovano più che molti, che sotto il severo ciglio, volto somnesso, prolissa barba, e toga maestrale e grave, studiosamente a danno universale conchiudeno l'ignoranza non men vile che boriosa, e non manco perniciosa che celebrata ribaldaria.

Qua molti che per sua bontà e dottrina non possono venderli per dotti e buoni, facilmente potranno farse innanzi mostrando quanto noi siamo ignoranti e viziosi : ma sa Dio, conosce la verità infallibile che come tal sorte d'uomini son stolti, perversi e scelerati, cossi io in miei pensieri, paroli e gesti non so, non ho, non pretendo altro che sincerità, semplicità, verità. Talmente sarà giudicato dove l'opre et effetti eroici non saran creduti frutti de nessun valore e vani ; dove non è giudicata somma sapienza il credere senza discrezione ; dove si distinguono le imposture de gli uomini da gli consigli divini ; dove non è giudicato atto di religione e pietà sopra umana il pervertere la legge naturale ; dove la studiosa contemplazione non è pazzia ; dove ne l'avara possessione non consiste l'onore ; in atti di gola la splendidezza ; nella moltitudine de servi qualumque sieno, la riputazione ; nel meglio vestire, la dignità ; nel più avere, la grandezza ; nelle maraviglie, la verità ; nella malizia,

trahison, la prudence avec l'art de feindre, le savoir-vivre avec l'art de tromper, la force d'âme avec la fureur, la loi avec la force, la justice avec la tyrannie, le jugement avec la violence, et ainsi de suite. Ici Giordano parle en langue vulgaire, il dénomme librement, il donne son nom propre à ce à quoi la nature donne son être propre⁹. Il n'appelle pas honteux ce que la nature rend digne, il ne couvre pas ce qu'elle montre manifestement ; il appelle le pain, du pain, le vin, du vin, le chef, chef, le pied, pied, et les autres parties, de leur nom propre¹⁰ ; il nomme manger le fait de manger, dormir celui de dormir, boire celui de boire, et de la même manière, il désigne les autres actes naturels de leur titre propre. Il tient les miracles pour des miracles, les exploits et les faits merveilleux pour des exploits et des faits merveilleux, la vérité pour la vérité, le savoir pour le savoir, la bonté et la vertu pour la bonté et la vertu, les impostures pour des impostures, les tromperies pour des tromperies, le couteau pour le couteau et le feu pour le feu, les paroles et les songes pour des paroles et des songes, la paix pour la paix et l'amour pour l'amour. Il tient les philosophes pour des philosophes, les pédants pour des pédants¹¹, les moines pour des moines, les pasteurs pour des pasteurs, les prédicateurs pour des prédicateurs, les sangsues pour des sangsues, les hommes inutiles, bateleurs d'estrade, charlatans, joueurs de gobelets, tricheurs, histrions, perroquets pour ce qu'ils se disent, ce qu'ils se montrent et ce qu'ils sont. Il considère les bons ouvriers, les hommes bienfaisants, les sages et les héros de la même façon. Mais sus ! sus ! Parce qu'il est citoyen familier du monde, parce qu'il est fils du Soleil notre père et de la Terre notre mère, parce qu'il aime trop le monde, nous verrons donc comme [Giordano] doit être haï, blâmé, persécuté et blessé par ce monde même. Mais du moins qu'il ne demeure pas oisif, ni mal occupé en attendant sa mort, sa transmiration et sa métamorphose.

la prudenza ; nel tradimento, l'accortezza ; ne la decezione, la prudenza ; nel fengere, il saper vivere ; nel furore, la fortezza ; ne la forza, la legge ; ne la tirannia, la giustizia ; ne la violenza, il giudicio : e cossì si va discorrendo per tutto. Qua Giordano parla per volgare, nomina liberamente, dona il proprio nome a chi la natura dona il proprio essere ; non dice vergognoso quel che fa degno la natura ; non cuopre quel ch'ella mostra aperto ; chiama il pane, pane ; il vino, vino ; il capo, capo ; il piede, piede ; et altre parti, di proprio nome ; dice il mangiare, mangiare ; il dormire, dormire ; il bere, bere : e cossì gli altri atti naturali significa con proprio titolo. Ha gli miracoli per miracoli ; le prodezze e meraviglie, per prodezze e meraviglie ; la verità per verità, la dottrina per dottrina, la bontà e virtù per bontà e virtù, le imposture per imposture, gl'inganni per inganni, il coltello e fuoco per coltello e fuoco, le paroli e sogni per paroli e sogni, la pace per pace, l'amore per amore. Stima gli filosofi per filosofi, gli pedanti per pedanti, gli monachi per monachi, li ministri per ministri, li predicanti per predicanti, le sanguisughe per sanguisughe, gli disutili, montain-banco, ciarlatani, bagattellieri, barattoni, istrioni, papagalli, per quel che si dicono, mostrano e sono ; ha gli operarii, benèfici, sapienti et eroi per questo medesimo. Orsù, orsù : questo, come cittadino e domestico del mondo, figlio del padre Sole e de la Terra madre, perché ama troppo il mondo, veggiamo come debba essere odiato, biasimato, perseguitato e spinto da quello. Ma in questo mentre non stia ocioso, né mal occupato su l'aspettar de la sua morte, della sua transmigracione, del suo cangiamento.

Il présente aujourd'hui au seigneur Sidney les semences choisies et bien ordonnées de sa philosophie morale, non pas pour qu'il les admire comme des nouveautés, ni ne les reconnaisse ni ne les comprenne comme telles, mais pour qu'il les examine, les considère et les juge, acceptant tout ce qu'il doit en accepter, excusant tout ce qu'il doit y excuser, défendant tout ce qu'il doit défendre contre les grimaces et le sourcil froncé des hypocrites, le nez et la dent des imbéciles, la lime et le sifflet des pédants. Il avertit les premiers qu'ils doivent le croire convaincu de cette religion qui commence, croît et se perpétue en ressuscitant les morts, en guérissant les infirmes et donnant son bien, et qu'il n'y a pas d'affection quand on vole le bien d'autrui, quand on estropie les bien portants, quand on tue les vivants. Il conseille aux suivants de se tourner vers l'intellect agent et le soleil intellectuel, qu'il prie d'apporter sa lumière à qui en manque. Il fera comprendre aux troisièmes qu'il ne nous convient pas, à nous, d'être comme ils sont, esclaves de certains mots et de termes particuliers, mais qu'il nous est permis et, par la grâce des dieux, que nous sommes libres de mettre les mots à notre service, les pressant et les accommodant à notre guise et à notre utilité. Aussi, que les hypocrites ne nous portent pas tort avec leur mauvaise conscience, les sots avec leur aveuglement, les pédants avec leur sollicitude mal employée, s'ils ne veulent pas être, les premiers, taxés de sottise, de jalousie et de malveillance, les suivants, repris d'ignorance, de présomption et de témérité, les troisièmes, accusés de lâcheté, de légèreté et de vanité, pour ne pas avoir su s'abstenir, les premiers de censurer nos jugements avec rigueur, les suivants de calomnier malhonnêtement nos sentiments, les troisièmes de passer nos paroles au crible de leur bêtise.

Or, pour en arriver à faire comprendre, à qui le veut et à qui en est capable, mon intention dans les

Oggi presente al Sidneo gli numerati et ordinati semi della sua moral filosofia; non perché come cosa nuova le mire, le conosca, le intenda: ma perché le essamine, considerare e giudichi; accettando tutto quel che si deve accettare, iscusando tutto quel che si deve iscusare, e defendendo tutto quel che si deve defendere: contra le rughe e supercilio d'ipocriti, il dente e naso de scioli, la lima e sibilo de pedanti. Avertendo gli primi, che lo stimino certo di quella religione la quale comincia, cresce e si mantiene con suscitar morti, sanar infermi e donar del suo: e non può essere affetto dove si rapisce quel d'altro, si stroppiano i sani et uccidono gli vivi. Consegliando a gli secondi che si convertano a l'intelletto agente e sole intellettuale, pregandolo che porga lume a chi non n'ha. Facendo intendere a gli terzi che a noi non conviene l'essere (quali essi sono) schiavi de certe e determinate voci e paroli: ma per grazia de dèi ne è lecito e siamo in libertà di far quelle servire a noi prendendole et accomodandole a nostro comodo e piacere. Cossi non ne siano molesti gli primi con la perversa coscienza, gli secondi con il cieco vedere, gli terzi con la mal impiegata sollecitudine: se non vogliono esser arguiti gli primi de stoltizia, invidia e malignitate; ripresi gli secondi d'ignoranza, presunzione e temeritate; notati gli terzi de viltà, leggerezza e vanitate: per non esserse gli primi astenuti dalla rigida censura de nostri giudicii, gli secondi da proterva calunnia de nostri sentimenti, gli terzi dal sciocco crivellar de nostre paroli.

Or per venire a far intendere a chiumque vuole e puote la mia intenzione ne gli presenti discorsi: io

discours que voici, j'affirme et je certifie que, pour tout ce qui tient à moi, j'approuve ce qui est communément estimé digne d'être approuvé par les hommes vertueux, et qu'avec eux, je rejette le contraire. C'est pourquoi je les prie et je les conjure tous qu'il n'y ait personne d'un esprit si dénaturé et d'une âme si méchante pour oser affirmer, en donnant à comprendre aux autres et à lui-même, que ce qui est écrit par moi dans cet ouvrage le serait comme une affirmation¹², ni pour croire, s'il veut croire la vérité, que je veuille de plein gré ou par accident, d'une manière quelconque, m'élever contre la vérité ou prendre pour cible l'honnêteté, l'utile et le naturel et, par conséquent, ce qui est divin. Mais qu'on tienne pour assuré que tout mon effort tend à l'opposé¹³. Et s'il arrivait qu'on ne puisse me croire, qu'on ne porte pas, du moins, de jugement définitif, mais qu'on suspende son avis jusqu'à ce qu'on ait pu pénétrer au plus profond de la substantifique moelle¹⁴. Que l'on considère précisément qu'il s'agit de dialogues, où interviennent des interlocuteurs qui donnent leur avis et qui rapportent les avis de nombreux autres personnages abondant dans le même sens, raisonnant avec le zèle et la ferveur qui leur sont propres et leur conviennent¹⁵. Qu'on ne se méprenne pas, cependant : ces trois dialogues ont été inventés et disposés comme la matière et le sujet d'une fiction pour un ouvrage à venir. Ayant en effet l'intention de traiter de la philosophie morale selon la lumière que le divin soleil de l'intellect a fait luire et fait luire en moi, il me semble bon de commencer par quelques préludes à la manière des musiciens, d'ébaucher comme les peintres quelques traits d'esquisse et quelques ombres, d'ourdir et de tendre quelques fils comme les tisseuses, de jeter quelques fondations profondes, cachées à la vue, comme les grands bâtisseurs.

protesto e certifico, che per quanto appartiene a me, approvo quel che comunmente da tutti savii e buoni è stimato degno di essere approvato ; e riprovo con gli medesimi il contrario. E però priego e scongiuro tutti, che non sia qualch'uno di animo tanto enorme, e spirito tanto maligno, che voglia definire, donando ad intendere a sé et ad altri, che ciò che sta scritto in questo volume, sia detto da me come assertivamente ; né creda (se vuol credere il vero) che io, o per sé o per accidente, voglia in punto alcuno prender mira contra la verità, e balestrar contra l'onesto, utile, naturale, e per conseguenza divino : ma tegna per fermo che con tutto il mio sforzo attendo al contrario ; e se tal volta avviene ch'egli non possa esser capace di questo, non si determine : ma reste in dubio, sin tanto che non vegna risoluto, dopo penetrato entro la midolla del senso. Considerare appresso che questi son dialogi, dove sono interlocutori gli quali fanno la lor voce, e da quali son raportati gli discorsi de molti e molti altri, che parimente abondano nel proprio senso, ragionando con quel fervore e zelo che massime può essere et è appropriato a essi. Per tanto non sia chi pense altrimenti, eccetto che questi tre dialogi son stati messi e distesi sol per materia e soggetto d'un artificio futuro ; perché, essendo io in intenzione di trattar la moral filosofia secondo il lume interno che in me have irradiato et irradia il divino sole intellettuale, mi par espediente prima di preporre certi preludii a similitudine de musici : imbozzar certi occolti e confusi delineamenti et ombre, come gli pittori ; ordire e distendere certa fila, come le tessettrici ; e gittar certi bassi, profondi

Cela ne m'a pas semblé pouvoir être fait plus convenablement qu'en mettant en rang et dans un certain ordre toutes les premières notions de la morale que sont les vertus et les péchés capitaux, de sorte que vous verrez représenté un Jupiter se repentant d'avoir rempli le ciel d'autant de bêtes qu'il y a de vices, sous la forme des quarante-huit constellations fameuses ; Jupiter se décide enfin à les chasser du ciel, de la gloire de ce lieu d'exaltation, pour envoyer la plupart d'entre elles en certains endroits de la terre, et rappeler en ces lieux les vertus qui en avaient jadis été bannies et dispersées si ignominieusement¹⁶. Or pendant que l'action se met en place, si vous entendez blâmer ce qui ne vous semble pas mériter de blâme, si vous entendez mépriser ce qui est digne de louange, glorifier des actes qui méritent le blâme et le contraire¹⁷, considérez tout cela comme un discours provisoire, même venant de ceux qui peuvent le dire de leur autorité, comme un problème que l'on pose, une mise à l'épreuve, une mise en scène de choses qui attendent d'être examinées, discutées et comparées, lorsque la musique s'entendra, lorsque le portrait se peindra, que la toile se tissera, que le toit s'élèvera. En attendant, Sofia représente Sofia, Saulino joue le rôle de Saulino¹⁸, Jupiter celui de Jupiter, Momus, Junon, Vénus et les autres divinités grecques ou égyptiennes, libertines ou graves, représentent leur personnage, leur qualité et ce qui s'adapte à la condition et à la nature qu'ils peuvent représenter. Si vous voyez quelque chose de sérieux ou de facétieux, pensez que tout est également digne d'être examiné avec des lunettes peu ordinaires. En conclusion, ne considérez comme défini rien d'autre que l'ordre et le nombre des objets de la morale, avec les fondements de cette philosophie que vous

e ciechi fondamenti come gli grandi edificatori : il che non mi pareva più convenientemente poter effettuarsi, se non con ponere in numero e certo ordine tutte le prime forme de la moralità, che sono le virtudi e vizii capitali ; nel modo che vedrete al presente introdotto un repentito Giove ch'avea colmo di tante bestie come di tanti vizii il cielo, secondo la forma di quarant'otto famose imagini ; et ora consultar di bandir quelli dal cielo, da la gloria e luogo d'esaltazione : destinandogli per il più certe regioni in terra ; et in quelle medesime stanze facendo succedere le già tanto tempo bandite e tanto indegnamente disperse virtudi. Or mentre ciò si mette in esecuzione, se vedete vituperar cose che vi paiono indegne di vitupèro, spreggiate cose degne di stima, inalzate cose meritevoli di biasimo ; e per il contrario : abbiate tutto per detto (anco da quei che possono nel suo grado dirlo) indefinitamente, come messo in difficultade, posto in campo, cacciato in teatro ; che aspetta di essere esaminato, discusso e messo al paragone : quando si consertarà la musica, si figurarà la imagine, s'intesserà la tela, s'inalzarà il tetto. In questo mentre Sofia presenta Sofia, Saulino fa il Saulino, Giove il Giove : Momo, Giunone, Venere et altri Greci o Egizzii, dissoluti o gravi, quel che essi e qual essi sono, e puote appropriarsi alla condition e natura che possono presentare. Se vedete seriosi e giocosi propositi, pensate che tutti sono equalmente degni d'essere con non ordinarii occhiali remirati. In conclusione, non abbiate altro per definito che l'ordine et il numero de soggetti della considerazion morale, insieme con gli fondamenti di tal filosofia, la qual tutta intieramente

verrez entièrement représentée en ces personnages. Du reste, que chacun cueille, en attendant, les fruits qu'il peut cueillir selon la capacité qu'il a de les recevoir, parce qu'il n'est rien de si mauvais qui ne puisse se transformer en quelque chose de profitable et d'utile pour les hommes vertueux, et qu'il n'y a rien de bon et de digne qui ne puisse être objet de scandale pour les médisants. Pour le moment donc, en considérant tout le reste, d'où l'on ne peut tirer le fruit d'un bon savoir, comme chose douteuse, suspecte et incertaine, que l'on prenne pour notre ultime intention d'établir l'ordre, la tablatore¹⁹, la disposition, l'index méthodique, l'arbre généalogique, le théâtre et le champ des vertus et des vices²⁰. Plus tard, s'il nous faut discourir, enquêter, nous informer, nous diriger, nous étendre, nous démener et affronter d'autres considérations, alors, en fixant tout selon notre propre lumière et notre propre intention, nous l'expliquerons en d'autres dialogues particuliers, dans lesquels l'architecture de notre philosophie universelle trouvera son achèvement, et où nous pourrons discourir sur un mode définitif.

Nous avons donc affaire à Jupiter, que nous ne considérons pas ici comme le bon représentant, vraiment légitime, du principe premier et de la cause universelle, mais plutôt comme un être variable et soumis au sort de la mutation. Comme il le sait en effet, dans l'être infini de la totalité substantielle, il y a un nombre infini de natures particulières, dont il est lui-même un individu; et de même que celles-ci, du point de vue de la substance, de l'essence et de la nature sont un, de même, en raison de leur nombre, elles endossent et encourent d'innombrables vicissitudes, mutations et espèces du mouvement. Chacune de ces formes muables, et Jupiter en particulier, se trouve constituer tel individu, de telle composition, avec ses accidents propres et ses circonstances, ordonné

vedrete figurata in essi. Del resto, in questo mezzo ogn'uno prenda gli frutti che può, secondo la capacità del proprio vase: perché non è cosa sì ria, che non si converta in profitto et utile de buoni; e non è cosa tanto buona e degna, che non possa esser caggione e materia di scandalo a ribaldi. Qua dunque avendo tutto l'altro (onde non si può raccorre degno frutto di dottrina) per cosa dubia, suspetta et imminente, prendasi per final nostro intento l'ordine, l'intavolatura, la disposizione, l'indice del metodo, l'arbore, il teatro e campo de le virtudi e vizii: dove appresso s'ha da discorrere, inquirere, informarsi, addirizzarsi, distendersi, rimenarsi et accamparsi con altre considerazioni; quando determinando del tutto secondo il nostro lume e propria intenzione, ne esplicaremo in altri et altri particolari dialogi: ne li quali l'universal architettura di cotal filosofia verrà pienamente compita; e dove raglionaremo più per modo definitivo.

Abbiamo dunque qua un Giove non preso per troppo leggitimo e buon vicario, o luogotenente del primo principio e causa universale: ma ben tolto qual cosa variabile, soggetta al fato della mutazione. Però conoscendo egli che in tutto uno infinito ente e sustanza sono le nature particolari infinite et innumerabili (de quali egli è un individuo) che come in sustanza, essenza e natura sono uno: cossi per raglion del numero che subintrano, incorreno innumerabili vicissitudini e specie di moto e mutazione. Ciascuna dunque di esse, e particolarmente Giove, si trova esser tale individuo, sotto tal composizione, con tali accidenti e circostanze, posto in numero

selon les différences qui naissent des contraires mais qui se réduisent à une cause originelle et unique, qui est le principe premier de toutes les causes particulières qui sont causes prochaines de tout changement et de toute vicissitude. Par ce principe, comme Jupiter a été fait de ce qui auparavant n'était pas Jupiter, ainsi celui qui maintenant est Jupiter à la fin sera autre que Jupiter. Il sait que la substance corporelle et éternelle (qui ne peut naître du néant et ne peut y retourner, mais se raréfie, augmente, se transforme, s'ordonne, se modèle) a une composition qui se dissout, une complexion qui se modifie, un aspect qui change, un être qui s'altère, une fortune qui varie ; mais que ses éléments restent toujours ce qu'ils sont en substance, cela même qui a toujours été, ce principe matériel persévérant dans son être, qui est la véritable substance des choses, éternelle, inengendable, incorruptible ²¹. Il sait parfaitement que rien ne change de la substance éternelle et corporelle, rien ne se forme ni ne se déforme, mais qu'elle reste toujours celle-là même qui ne peut être sujette à la dissolution, pas plus qu'elle ne peut être soumise à la composition. Aussi, ni par soi ni par quelque accident, on ne peut dire qu'elle meure, parce que la mort n'est rien d'autre que le divorce des parties conjointes d'un composé ; en ce cas, tout l'être substantiel de chacune de ces parties demeure, car il ne peut se perdre, alors que cesse cet accident qu'est l'amitié de ces parties, leur accord, leur complexion, leur union et leur ordonnance ²². Il sait qu'on ne peut pas estimer à proprement parler que la substance spirituelle vienne en composition ou se mélange avec les corps, bien qu'elle ait une certaine parenté avec eux ; car c'est le propre d'un corps que de se mélanger à un autre corps, d'une partie de matière d'une certaine complexion, à une partie de matière d'une autre complexion. Mais la substance spirituelle est une chose, un principe efficient et informatif interne,

per differenze che nascono da le contrarietà, le quali tutte si riducono ad una originale e prima, che è primo principio de tutte l'altre, che sono efficienti prossimi d'ogni cangiamento e vicissitudine : per cui come da quel che prima non era Giove, appresso fu fatto Giove, cossi da quel ch'al presente è Giove, al fine sarà altro che Giove. Conosce che dell'eterna sustanza corporea (la quale non è denihilabile né adnihilabile, ma rarefabile, inspessabile, formabile, ordinabile, figurabile) la composizione si dissolve, si cangia la complessione, si muta la figura, si altera l'essere, si varia la fortuna : rimanendo sempre quel che sono in sustanza gli elementi ; e quell'istesso che fu sempre perseverando l'uno principio materiale, che è vera sustanza de le cose, eterna, ingenerabile, incorrotibile. Conosce bene che dell'eterna sustanza incorporea niente si cangia, si forma o si difforma ; ma sempre rimane pur quella, che non può essere soggetto de dissoluzione, come non è possibil che sia soggetto di composizione : e però né per sé né per accidente alcuno può esser detta morire ; perché morte non è altro che divorzio de parti congiunte nel composto, dove rimanendo tutto l'essere sostanziale (il quale non può perdersi) di ciascuna, cessa quell'accidente d'amicizia, d'accordo, di complessione, unione et ordine. Sa che la sustanza spirituale, ben ch'abbia familiarità con gli corpi, non si deve stimar che propriamente vegna in composizione o mistione con quelli : perché questo conviene a corpo con corpo, a parte di materia complessionata d'un modo con parte di materia complessionata d'un'altra maniera ; ma è una cosa, un principio efficiente et informativo da dentro ; dal

par lequel, duquel et autour duquel s'effectue la composition, dans un rapport semblable à celui qui lie le nocher au navire, le père de famille à sa maison, l'architecte à l'édifice qu'il construit, consolide et conserve de l'intérieur et non pas de l'extérieur. En ce principe réside la vertu qui permet de réunir les éléments contraires, d'accorder avec une certaine harmonie les qualités discordantes, de réaliser et de maintenir la composition d'un être animé²³. Ce principe meut le suble, ourdit la toile, tisse les fils, harmonise les tempéraments, détermine les ordres, assimile et distribue les esprits, lie les fibres des chairs, étend les cartilages, consolide les os, ramifie les nerfs, creuse les artères, féconde les veines, réchauffe le cœur, insuffle l'air dans les poumons, fournit à chaque être, de l'intérieur, sa chaleur vitale et son humide radical, à partir de quoi se forment telle hypostase, tel visage, telle figure, telle apparence particulière, qui se manifestent extérieurement. Il forme ainsi l'assiette de toutes les choses dites animées, à partir du centre du cœur ou tout ce qui en tient lieu, en déployant et figurant les membres et en les conservant ainsi déployés et figurés. De la même manière, sous la nécessité du principe de dissolution, la substance spirituelle abandonne cette architecture, causant la ruine de l'édifice, elle dissout les éléments contraires, elle rompt l'union, elle supprime la composition de l'hypostase, parce qu'elle ne peut se fixer éternellement dans le même nid, avec les mêmes accords, en perpétuant la même trame, en conservant la même ordonnance. Ainsi, elle se retire des parties externes et des membres vers le cœur, et, si je puis dire, elle rassemble ses instruments et ses outils insensibles pour montrer, manifestement, qu'elle sort par la même porte que celle par où elle avait précédemment trouvé bon d'entrer. Jupiter sait bien qu'il n'est ni vraisemblable ni possible que, si d'un côté la matière qui est corporelle, composa-

quale, per il quale e circa il quale si fa la composizione : et è a punto come il nocchiero a la nave, il padre di fameglia in casa, et uno artefice non esterno, ma che da entro fabrica, contempra e conserva l'edificio ; et in esso è l'efficacia di tener uniti gli contrarii elementi, contemperar insieme come in certa armonia le discordante qualitadi, a far e mantener la composizione d'uno animale. Esso intorce il subbio, ordisce la tela, intesse le fila, modera le tempre, pone gli ordini, digerisce e distribuisce gli spiriti, infibra le carni, stende le cartilagini, salda l'ossa, ramifica gli nervi, incava le arterie, infeconda le vene, fomenta il core, inspira gli polmoni, soccorre a tutto di dentro con il vital calore et umido radicale : onde tale ipostasi consista ; e tal volto, figura e faccia appaia di fuori. Cossi si forma la stanza in tutte le cose dette animate, dal centro del core, o cosa proporzionale a quello : esplicando e figurando le membra ; e quelle esplicate e figurate conservando. Cossi necessitato dal principio della dissoluzione, abandonando la sua architettura caggiona la ruina de l'edificio dissolvendo li contrarii elementi, rompendo la lega, togliendo la ipostatica composizione : per non posser eternamente con medesimi temperamenti perpetuando medesime fila, e conservando quegli ordini istessi, annidarsi in uno medesimo composto ; però da le parti esterne e membra facendo la ritretta al core, e quasi riaccogliendo gl'insensibili stormenti et ordegni, mostra apertamente che per la medesima porta esce, per cui gli convenne una volta entrare. Sa Giove che non è verisimile né possibile, che se la materia corporale la quale è componibile,

ble, divisible, maniable, traitable, transformable, mobile, qui se plie à la domination, à l'empire et à la vertu de l'âme, n'est pas annihilable, et, réduite en un point ou atome, ne peut s'annuler, de son côté la nature supérieure, celle qui domine, qui gouverne, qui préside, qui meut et vivifie, qui donne vie et sens, qui maintient et qui contient, soit dans une condition moindre ; qu'elle soit, dis-je, comme le prétendent certains sots qui ont titre de philosophes²⁴, un acte qui résulte de l'harmonie, de la symétrie, de la complexion, et finalement un accident qui par la dissolution du composé aille au néant en même temps que le composé — alors qu'il s'agit du principe, cause intrinsèque de l'harmonie, de la complexion et de la symétrie qui dérivent de lui ; lequel principe ne peut pas moins subsister sans le corps, que le corps, qui est mû par lui et gouverné par lui, unifié par l'effet de sa présence et dispersé par son absence, ne peut être sans lui²⁵. Jupiter estime donc que ce principe est la substance qui fait véritablement l'homme, et non pas un accident qui dérive de la composition. C'est le dieu, le héros, le démon, le bon génie, l'intelligence. De même qu'en lui, par lui et de lui sont formés et se forment divers corps et diverses complexions, de même en vient-il lui-même à entrer dans diverses espèces d'êtres, divers noms, diverses fortunes. Ce principe, qui du point de vue des actes rationnels et des appétits gouverne et meut le corps selon la raison, lui est donc supérieur, et il ne peut dépendre de lui ni lui être soumis. Il arrive, sous l'effet de la souveraine justice qui préside à toutes les choses, qu'il soit tourmenté et maltraité par les affections désordonnées de ce même corps ou d'un autre, et qu'ainsi il ne doive pas espérer gouverner et administrer une meilleure demeure, s'il s'est mal conduit lorsqu'il gouvernait la demeure précédente²⁶. Pour avoir mené ici-bas, par exemple, une vie

divisibile, maneggiabile, contrattabile, formabile, mobile e consistente sotto il domino, imperio e virtù de l'anima, non è adnihilabile, non è in punto o atomo adnullabile, per il contrario la natura più eccellente che impera, governa, presiede, muove, vivifica, invegeta, insensua, mantiene e contiene, sia di condizion peggiore : sia dico (come vogliono certi stolti sotto nome de filosofi) un atto che resulta da l'armonia, simmetria, complessione, et in fine un accidente che per la dissoluzione del composto vada in nulla insieme con la composizione ; più tosto che principio e causa intrinseca di armonia, complessione e simmetria che da esso deriva : il quale non meno può sussistere senza il corpo, che il corpo che è da lui mosso, governato, e per sua presenza unito, e per sua assenza disperso, può essere senza lui. Questo principio dunque stima Giove esser quella sustanza che è veramente l'uomo, e non accidente che deriva dalla composizione. Questo è il nume, l'eroe, il demonio, il dio particolare, l'intelligenza : in cui, da cui, e per cui, come vegnon formate e si formano diverse complessioni e corpi, cossi viene a subintrare diverso essere in specie, diversi nomi, diverse fortune. Questo per esser quello che quanto a gli atti razionali et appetiti, secondo la raggione muove e governa il corpo, è superiore a quello, e non può essere da lui necessitato e constretto : avviene per l'alta giustizia che sopra siede alle cose tutte, che per gli disordinati affetti vegna nel medesimo o in altro corpo tormentato et ignobilito, e non debba aspettar il governo et administratione di miglior stanza, quando si sarà mal guidato nel regimento d'un'altra. Per aver dunque ivi menata

de cheval ou de porc, il sera donc condamné par un juste destin (comme l'ont compris de nombreux philosophes très excellents, dont j'estime pour ma part que l'opinion, si elle n'est pas à croire, est du moins à prendre en considération), à être enveloppé dans une prison qui convienne à ses délits et à ses crimes, dans des organes et des instruments convenant à un tel ouvrier et un tel artisan. Et ainsi, progressant dans l'éternité toujours plus outre, suivant le destin de la mutation, il rencontrera d'autres espèces de vies et de fortunes, pires ou meilleures, selon qu'il s'est mieux conduit ou moins bien dans sa condition et son état immédiatement précédents²⁷. Comme nous voyons que l'homme en changeant d'esprit et de sentiment, de bon devient méchant, de tempérant intempérant, ainsi au contraire, celui qui avait l'apparence d'une bête vient à revêtir l'apparence d'une bête pire ou meilleure, en vertu de certains traits et de certaines figures qui, dérivant de l'esprit interne, apparaissent dans le corps, si bien que jamais ces traits ne sauraient tromper un savant physionomiste²⁸. Car, de même que nous voyons dans le regard, le visage, la voix ou les gestes de nombreux individus de l'espèce humaine tantôt des affections et des inclinations de cheval, tantôt de porc, d'âne, d'aigle ou de bœuf, ainsi faut-il croire qu'en eux existe un principe vital par lequel, sous l'effet de la mutation de leur corps qui précédait immédiatement ou qui suivra, ils ont été ou sont destinés à être des porcs, des chevaux, des ânes, des aigles ou tout autre être dont ils font voir les traits — s'ils ne se transforment et ne se disposent pas autrement par l'effet de leur continence, de l'étude, de la contemplation et autres vertus ou vices²⁹. De cette affirmation (que nous avons développée, non sans une bonne raison, plus que ne le demandait ce passage³⁰) découle l'acte de pénitence de Jupiter, lequel apparaît comme on le représente habituellement : comme un dieu qui a eu

vita (per essemplio) cavallina o porcina, verrà (come molti filosofi più eccellenti hanno inteso : et io stimo che se non è da esser creduto, è molto da esser considerato) disposto dalla fatal giustizia che gli sia intessuto in circa un carcere conveniente a tal delitto o crime, organi et instrumenti convenevoli a tale operario o artefice. E cossì oltre et oltre sempre discorrendo per il fato della mutazione, eterno verrà incorrendo altre et altre peggiori e migliori specie di vita e di fortuna : secondo che s'è maneggiato migliore o peggiormente nella prossima precedente condizione e sorte. Come veggiamo che l'uomo mutando ingegno e cangiando affetto, da buono dovien rio, da temprato stemprato ; e per il contrario : da quel che sembrava una bestia, viene a sembrare un'altra peggiore o migliore, in virtù de certi delineamenti e figurazioni, che derivando da l'interno spirito, appaiono nel corpo ; di sorte che non fallaran mai un prudente fisionomista. Però, come nell'umana specie veggiamo de molti in viso, volto, voci, gesti, affetti et inclinazioni : altri cavallini, altri porcini, asinini, aquilini, buovini ; cossì è da credere che in essi sia un principio vitale, per cui in potenza di prossima passata o di prossima futura mutazion di corpo, sono stati o sono per esser porci, cavalli, asini, aquile, o altro che mostrano ; se per abito di continenza, de studii, di contemplazione et altre virtudi o vizii non si cangiano e non si disponeno altrimenti. Da questa sentenza (da noi, più che par comporte la raggion del presente loco, non senza gran causa distesa) pende l'atto de la penitenza di Giove, il qual s'introduce come volgarmente è descritto : un dio che ebbe de le virtudi

des vertus et de belles qualités, qui a eu des défauts, des légèretés, des marques de fragilité humaine et parfois de bête brute, comme on le décrit, selon la légende, quand il s'est changé en différents sujets ou différentes formes, pour signifier la mutation des différentes affections que Jupiter, que l'âme, que l'homme encourent, lorsqu'ils se trouvent en cette matière fluctuante. Ce même Jupiter est désigné comme gouverneur et moteur du ciel, pour faire comprendre comment en chaque homme, en chaque individu, s'admire un monde, un univers; car Jupiter gouverneur désigne la lumière intellectuelle qui rayonne, qui gouverne et qui distribue en cet admirable édifice les ordres et les sièges des vertus et des vices.

Pris selon l'imagination de sots mathématiciens et accepté par des physiciens qui ne sont guère plus sages, parmi lesquels les péripatéticiens sont les plus vains, ce monde est représenté, non sans intérêt, comme divisé d'abord en un certain nombre de sphères, puis réparti en environ quarante-huit figures (en lesquelles ils imaginent divisé primordialement un huitième ciel, porteur d'étoiles, appelé par le vulgaire *firmament*). Il est le principal sujet de notre étude. C'est là en effet que Jupiter, qui représente chacun de nous, a été conçu et qu'il est né; d'enfant, il est devenu adulte et robuste, et d'adulte qu'il était, il est devenu et il devient toujours plus vieux et infirme; de même d'innocent et malhabile, il devient habile et mauvais, il devient méchant et parfois bon; d'ignorant, il devient sage, de goinfre, sobre, de débauché, chaste, de dissolu, sérieux, d'inique, juste. Tantôt, il est incliné à cela par sa force qui vient à lui faire défaut, tantôt, il est poussé, éperonné par la crainte de la justice fatale, supérieure aux dieux, qui le menace. Et le jour même où l'on commémore au ciel la Gigantoma-

e gentilezze, et ebbe de le dissoluzioni, leggerezze e fragilitadi umane, e talvolta brutali e bestiali; come è figurato quando è fama che si cangiassero in que' varii soggetti o forme, per significar la mutazion de gli affetti suoi diversi, che incorre il Giove, l'anima, l'uomo: trovandosi in questa fluttuante materia. Quel medesimo è messo governatore e motor del cielo: per donar ad intendere come in ogn'uomo, in ciascuno individuo si contempla un mondo, un universo; dove per Giove governatore è significato il lume intellettuale che dispensa e governa in esso, e distribuisce in quel mirabile architetto gli ordini e sedie de virtudi e vizii.

Questo mondo tolto secondo l'imaginazione de stolti matematici, et accettato da non più saggi fisici, tra quali gli Peripatetici son più vani, non senza frutto presente: prima diviso come in tante sfere, e poi distinto in circa quarant'otto immagini (nelle quali intendono primamente partito un cielo ottavo, stellifero, detto da volgari "firmamento"), viene ad essere principio e soggetto del nostro lavoro. Perché qua Giove (che rapresenta ciascun di noi), come da concepito nacque, da fanciullo dovenne giovane e robusto, e da tale è divenuto e dovien sempre più e più vecchio et infermo: cossi da innocente et inabile, si fa nocivo et abile, dovien tristo, e tal'or si fa buono; da ignorante, savio; da crapulone, sobrio; da incontinente, casto; da dissoluto, grave; da iniquo, giusto: al che tal volta vien inchinato da la forza che gli vien meno, e spinto e spronato dal timor della giustizia fatale superiore a dèi, che ne minaccia. Nel giorno dunque che nel cielo si celebra la festa de la Gigantoteomachia (segno de la

chie, symbole de la guerre continue et sans trêve aucune que l'âme livre aux vices et aux affections désordonnées, le père des dieux veut réaliser et fixer ce qu'il avait proposé et déterminé quelque temps plus tôt ; de même un homme, désireux de changer sa manière de vivre et ses mœurs, y est-il d'abord incité par une certaine lumière qui a son siège dans la tour de guet, ou cage ou poupe de notre âme³¹, appelée par certains *syndérèse*³², et qui est ici représentée presque toujours par Momus³³. Jupiter fait donc une proposition aux dieux, c'est-à-dire qu'il exerce l'acte du raisonnement, du conseil intérieur, et ouvre une discussion à propos de ce qu'il faut faire. Alors, il convoque les suffrages, il arme les puissances, il adapte les intentions. Il ne fait pas cela après dîner, ni dans la nuit de l'indécision, sans le soleil de l'intelligence et la lumière de la raison, ni l'estomac à jeun, le matin, c'est-à-dire sans la ferveur de l'esprit et sans être bien réchauffé de l'ardeur céleste, mais après déjeuner, après s'être nourri de l'ambrosie du zèle vertueux et s'être désaltéré du nectar de l'amour divin : vers midi ou à midi, lorsque l'erreur hostile est moins agressive et la vérité amicale plus favorable, dans le moment, dans l'intervalle de la plus vive clarté³⁴. Alors on expulse la bête triomphante, les vices qui règnent et qui ont pour habitude de fouler aux pieds la partie divine³⁵. Alors l'âme se purge de ses erreurs, et elle vient à s'orner des vertus, tant par amour de la beauté qui s'aperçoit dans la bonté et la justice naturelles, que par désir des voluptés qui proviennent des fruits d'icelle, et par haine, par crainte des défauts contraires et des déplaisirs.

Il faut comprendre que ce projet sera accepté par tous les dieux, convenu entre eux tous, lorsque les vertus et les puissances de l'âme concourront à favoriser l'œuvre et l'action de tout ce qui définit

guerra continua e senza triegua alcuna che fa l'anima contra gli vizii e disordinati affetti) vuole effettuare e definir questo padre quello che per qualche spacio di tempo avanti avea proposto e determinato : come un uomo, per mutar proposito di vita e costumi, prima vien invitato da certo lume che siede nella specola, gaggia o poppa de la nostra anima, che da alcuni è detto "sinderesi", e qua forse è significato quasi sempre per Momo. Propone dunque a gli dèi, ciò è essercita l'atto del raziocinio del interno consiglio, e si mette in consultazione circa quel ch'è da fare ; e qua convoca i voti, arma le potenze, adatta gl'intenti : non dopo cena, e ne la notte de l'inconsiderazione, e senza sole d'intelligenza e lume di raggione ; non a diggiuno stomaco la mattina, cioè senza fervor di spirito, et esser bene iscaldato dal superno ardore : ma dopo pranso, cioè dopo aver gustato ambrosia di virtuoso zelo, et esser imbibito del nettare del divino amore ; circa il mezzogiorno o nel punto di quello, ciò è quando meno ne oltraggia nemico errore, e più ne favorisce l'amica veritate, in termine di più lucido intervallo. All'ora si dà spaccio a la bestia trionfante, cioè a gli vizii che predominano, e sogliono conculcar la parte divina ; si ripurga l'animo da errori, e viene a farsi ornato de virtudi : e per amor della bellezza che si vede nella bontà e giustizia naturale, e per desio de la voluttà conseguente da frutti di quella, e per odio e terna de la contraria difformitate e dispiacere.

Questo s'intende accettato et accordato da tutti et in tutti gli dèi : quando le virtudi e potenze de l'anima concorreranno a faurir l'opra et atto di quel tanto che per giusto, buono e vero definisce quello

comme bonne, juste et vraie, cette lumière efficiente qui dirige le sentiment, l'intellect, le discours, la mémoire, l'amour, l'âme concupiscente et sa partie irascible, la syndérèse, le discernement, facultés représentées par Mercure, Pallas, Diane, Cupidon, Vénus, Mars, Momus, Jupiter et les autres divinités.

À la place où se trouvait l'OURSE, en raison même de la nature du lieu, la partie la plus éminente du ciel, on met donc la Vérité, qui est, de toutes les choses, la plus haute et la plus digne, ou plutôt la première, la dernière et l'intermédiaire, parce qu'elle remplit le champ de l'Entité, de la Nécessité, de la Bonté, du Commencement, du Milieu, de la Fin, de la Perfection. Elle a été conçue dans les champs de la contemplation, de la métaphysique, de la physique, de la morale, de la logique. En même temps que l'Ourse descendent la Laideur, la Fausseté, le Défaut, l'Impossibilité, la Contingence, l'Hypocrisie, l'Imposture, la Félonie. — La maison de la GRANDE OURSE, pour une raison dont je ne parle pas, reste vide³⁶. — Là où se plie et se contorsionne le DRAGON, l'on place la Prudence, pour la mettre près de la Vérité, avec ses suivantes, la Dialectique et la Métaphysique, qui sont entourées, à droite, de la Finesse, de la Ruse, de la Malice, et à gauche, de la Stupidité, de l'Inertie, de l'Imprudence³⁷. Elle se déploie dans le champ de la Délibération. De ce lieu tombent le Hasard, le Manque de prévoyance, le Sort, la Négligence, avec leurs suivantes, à droite et à gauche. — De l'endroit où tout seul s'escrime CÉPHÉE tombent le Sophisme, l'Ignorance aux mauvaises dispositions, la mauvaise Foi avec ses suivantes, ses domestiques et toutes celles qui l'entourent. Là, parce qu'elle est compagne de la Prudence, apparaît la Sofia, et on la verra se déployer dans les champs divin, naturel, moral, rationnel. — Là où ARCTOPHYLAX observe le Char³⁸ vient s'installer la Loi, pour se rapprocher de sa mère Sofia, et on la verra se déployer dans les champs divin, naturel, noble, civil, politique, écono-

efficiente lume ; ch'addirizza il senso, l'intelletto, il discorso, la memoria, l'amore, la concupiscibile, l'irascibile, la sinderesi, l'elezione : facultadi significate per Mercurio, Pallade, Diana, Cupido, Venere, Marte, Momo, Giove et altri numi.

Dove dunque era l'ORSA, per raggion del luogo, per esser parte più éminente del cielo, si prepone la Verità ; la quale è più alta e degna de tutte cose : anzi la prima, ultima e mezza ; perché ella empie il campo de l'Entità, Necessità, Bontà, Principio, Mezzo, Fine, Perfezzione. Si concepe ne gli campi contemplativi metafisico, fisico, morale, logico : e con l'Orsa descendeno la Difformità, Falsità, Difetto, Impossibilità, Contingenzia, Ipocrisia, Impostura, Fellonia. — La stanza de l'ORSA MAGGIORE, per causa da non dirla in questo luogo, rimane vacante. — Dove s'obliqua et incurva il DRAGO, per esser vicina alla Verità si loca la Prudenza con le sue damigelle Dialectica e Metafisica, che ha circostanti da la destra la Callidità, Versuzia, Malizia ; dalla sinistra, la Stupidità, l'Inerzia, l'Imprudenzia. Versa nel campo della Consultazione. Da quel luogo casca la Casualità, l'Improvisione, la Sorte, la Stracuragine, con le sinistre e destre circostanti. — Da là, dove solo scrimisce CEFEO cade il Sofisma, l'Ignoranza di prava disposizione, la stolta Fede con le serve, ministre e circostanti ; e la Sofia per esser compagna de la Prudenza vi si presenta : e si vedrà versar negli campi divino, naturale, morale, razionale. — Là dove ARTOFILACE osserva il carro, monta la Legge, per farsi vicina alla madre Sofia : e quella vedrassi versare ne li campi divino, naturale, gen-

mique et de la morale particulière, par lesquels on monte aux choses supérieures, on descend aux inférieures, on s'étend et on s'élargit aux choses égales, on se déploie en soi-même. De là tombent la Prévarication, le Crime, l'Excès, la Dmesure avec leurs fils, leurs compagnons, leurs valets. — Là où brille la COURONNE BORÉALE accompagnée de l'ÉPÉE, on désigne le Jugement, comme effet immédiat de la loi et action de justice. On le verra se déployer dans les cinq champs de l'Appréhension, de la Discussion, de la Détermination, de la Sentence, de l'Exécution. Et de là, par conséquent, tombe l'Injustice avec toute sa famille. Par la Couronne, que tient sa main gauche paisible, on représente le Prix et la Récompense. Par l'Épée, que brandit sa dextre industrielle, sont représentés le Châtiment et la Vengeance. — À l'endroit où ALCIDE semble se faire une place à coups de massue, après le débat entre la Richesse, la Pauvreté, l'Avarice et la Fortune, en présence de leur cour, la Force d'âme va faire sa résidence; vous la verrez se déployer dans les champs de l'Attaque, de la Contre-attaque, de la Résistance, du Siège, de la Défense; de sa main droite tombent la Sauvagerie, la Furie, la Férocité, et de la gauche, la Lâcheté, la Faiblesse, la Pusillanimité; et on voit alentour la Témérité, l'Audace, la Présomption, l'Insolence, la Confiance, et à l'opposé, la Couardise, le Tremblement, le Doute, le Désespoir, avec leurs compagnes et leurs servantes. Elle se déploie dans presque tous les champs. — Là où l'on voit la LYRE aux neuf cordes, monte prendre place la Mère des Muses, avec ses neuf filles, l'Arithmétique, la Géométrie, la Musique, la Logique, la Poésie, l'Astrologie, la Physique, la Métaphysique et l'Éthique. De là, par conséquent, tombent l'Ignorance, la Paresse et la Bêtise. La mère a l'univers pour domaine, et chacune des

tile, civile, politico, economico et etico particolare, per gli quali s'ascende a cose superiori, si descende a cose inferiori, si distende et allarga a cose uguali, e si versa in se stesso. Da là cade la Prevaricazione, Delitto, Eccesso, Exorbitanza con li loro figli, ministri e compagni. — Ove luce la CORONA BOREALE, accompagnandola la SPADA, s'intende il Giudizio, come prossimo effetto de la legge et atto di giustizia. Questo sarà veduto versare in cinque campi di Apprensione, Discussion, Determinazione, Imposizione, Execuzione: et indi per conseguenza cade l'Iniquitate con tutta la sua fameglia. Per la corona che tiene la quieta sinistra si figura il Premio e Mercede; per la spada che vibra la negociosa destra è figurato il Castigo e Vendetta. — Dove con la sua mazza par che si faccia spacio ALCIDE, dopo il dibatto de la Ricchezza, Povertade, Avarizia e Fortuna, con le lor presentate corti, va a far la sua residenza la Fortezza, la qual vedrete versar ne gli campi de l'Impugnazione, Ripugnanza, Espugnazione, Mantenimento, Offensione, Defensione. Dalla cui destra cascano la Ferinità, la Furia, la Fierezza; e dalla sinistra la Fiacchezza, Debilità, Pusillanimità. E circa la quale si veggono la Temeritate, Audacia, Presunzione, Insolenza, Confidenza, et a l'incontro la Viltà, Trepidazione, Dubio, Desperazione, con le compagne e serve. Versa quasi per tutti gli campi. — Dove si vede la LIRA di nove corde, monta la madre Musa con le nove figlie: Aritmetica, Geometria, Musica, Logica, Poesia, Astrologia, Fisica, Metafisica, Etica; onde per conseguenza casca l'Ignoranza, Inerzia e Bestialitate. Le madri han l'universo per campo, e ciascuna

filles a son propre objet ³⁹. — Là où le CYGNE étend ses ailes, montent la Pénitence, la Purification, la Palinodie, la Réforme, l'Ablution, et de là, par conséquent, tombent l'Amour-propre, l'Impureté, la Sordidité, l'Impudence, la Méchanceté, avec leur entière famille. Elles se déploient dans le champ de l'Erreur et de la Faute, et autour de lui. — Là d'où CASSIOPÉE est démise de son trône, avec la Vaine Gloire, la Hauteur, l'Arrogance, la Jactance et ses autres compagnes qui se voient dans le champ de l'Ambition et de la Fausseté, montent la Majesté mesurée, la Gloire, le Décorum, la Dignité, l'Honneur et leurs compagnes avec leur cour, qui d'ordinaire se déploient dans les champs de la Simplicité, de la Vérité et leurs semblables, par choix principal. Mais parfois, sous la force de la Nécessité, ils tombent dans celui de la Dissimulation et de ses semblables, qui, par accident, peuvent être le refuge des vertus. — Là où le féroce PERSÉE fait voir le trophée de la Gorgone, montent l'Effort, l'Empressement, l'Étude, la Ferveur, la Vigilance, le Négoce, l'Exercice, l'Occupation, avec les éperons du Zèle et de la Crainte. Persée a les talonnières du Penser utile, du Mépris pour le Bien vulgaire, avec leurs ministres, la Persévérance, l'Ingéniosité, l'Industrie, l'Art, la Recherche et la Diligence. Pour enfants, il reconnaît l'Invention et l'Acquisition, chacune ayant trois vases remplis du Bien de fortune, du Bien du corps, du Bien de l'âme. Il parcourt les champs de Robustesse, de Force, de Santé; et à son approche, s'enfuient la Torpeur, l'Acédie, l'Oisiveté, l'Inertie, la Paresse, la Couardise, avec toute leur parentèle d'un côté, et de l'autre l'Inquiétude, la vaine Occupation, le Désœuvrement, l'Agitation, la Curiosité, le Tourment, la Perturbation, qui sortent du champ de l'Irritation, de l'Instigation, de la Contrainte, de la Provocation, et d'autres

de le figlie ha il proprio soggetto. — Dove distende l'ali il CIGNO ascende la Penitenza, Ripurgazione, Palinodia, Riformazione, Lavamento : et indi per conseguenza cade la Filautia, Immondizia, Sordidezza, Impudenzia, Protervia, con le loro intiere fameglie. Versano circa e per il campo de l'Errore e Fallo. — Onde è dismessa l'incatedrata CASSIOPEA con la Boriosità, Alterezza, Arroganza, Iattanza et altre compagne che si vedeno nel campo de l'Ambizione e Falsitade; monta la regolata Maestà, Gloria, Decoro, Dignità, Onore et altri compagni con la lor corte : che per ordinario versano ne li campi della Simplicità, Verità et altri simili per principale elezzione; e talvolta per forza di Necessitade, in quello de la Dissimulazione et altri simili, che per accidente possono esser ricetto de virtudi. — Ove il feroce PERSEO mostra il gorgonio trofeo, monta la Fatica, Sollecitudine, Studio, Fervore, Vigilanza, Negocio, Esercizio, Occupazione, con gli sproni del Zelo e del Timore. Ha Perseo gli talari de l'util Pensiero, e Dispreggio del ben popolare, con gli ministri Perseveranza, Ingegno, Industria, Arte, Inquisizione e Diligenza; e per figli conosce l'Invenzione et Acquisizione, de quali ciascuno ha tre vasi pieni di Bene di fortuna, di Ben di corpo, di Bene d'animo. Discorre ne gli campi di Robustezza, Forza, Incolumità; gli fuggono d'avanti il Torpore, l'Accidia, l'Ocio, l'Inerzia, la Desidia, la Poltronaria con tutte le lor fameglie da un canto; e da l'altro l'Inquietudine, Occupazion stolta, Vacantaria, Ardelia, Curiositade, Travaglio, Perturbazione, che esceno dal campo del Irritamento, Instigazione, Constrettura, Provocazione, et altri ministri che

serviteurs qui édifient le palais du Repentir. — Vers la demeure de TRIPTOLÈME ⁴⁰ monte l'Humanité avec sa famille : le Conseil, l'Aide, la Clémence, la Faveur, le Suffrage, le Secours, le Salut, l'Apaisement, en compagnie de leurs frères et leurs compagnons, ainsi que ses propres serviteurs et ses fils qui se déploient dans le champ de la Philanthropie. De celui-ci ne peuvent s'approcher la Misanthropie et sa cour, l'Envie, la Malignité, le Dédain, la Défauteur et leurs frères, qui parcourent le champ de la Discourtoisie et des autres vices. — À la maison de l'OPHIUCHUS montent la Sagacité, l'Ingéniosité, la Subtilité et les autres vertus semblables, qui habitent dans le champ du Discernement et de la Prudence, d'où s'enfuient la Lourdeur, la Stupidité, la Bêtise et leurs foules qui toutes nichent dans le champ de l'Imprudence et du Manque de discernement. — Au lieu de la FLÈCHE, l'on voit la judicieuse Élection, l'Observation et l'Intention, qui s'exercent dans le champ de l'Étude réglée, de l'Attention et de l'Aspiration ; de là s'en vont la Calomnie, la Médisance, le Dépit, et autres enfants de la Haine et de l'Envie, qui se complaisent dans les jardins de l'Embûche, de l'Indiscrétion et d'autres vils et ignobles jardiniers. — À l'endroit où se courbe le DAUPHIN se voient la Dilection, l'Affabilité, le Devoir qui, avec leur compagnie, se retrouvent dans le champ de la Philanthropie et de Serviabilité, que fuit la foule ennemie et hostile qui se retire dans les champs de la Querelle, du Duel et de la Vengeance. — Là d'où part l'AIGLE, avec l'Ambition, la Présomption, la Témérité, la Tyrannie, l'Oppression et autres compagnes affairées dans le champ de l'Imposture et de la Violence, vont séjourner la Magnanimité, la Magnificence, la Générosité, l'Empire, qui se déploient dans les champs de la Dignité, du Pou-

edificano il palaggio del Pentimento. — A la stanza de TRIPTOLEMO monta la Umanità con la sua fameglia Consegljo, Aggiuto, Clemenzia, Favore, Suffragio, Soccorso, Scampo, Refrigerio, con altri compagni e fratelli di costoro, e suoi ministri e figli : che versano nel campo de la Filantropia proprio, a cui non s'accosta la Misanthropia, con la sua corte Invidia, Malignità, Disdegno, Disfavore et altri fratelli di questi, che discorreno per il campo de la Discortesia, et altri viziosi. — A la casa de l'OFIULCO sale la Sagacità, Accortezza, Sottilezza et altre simili virtudi, abitanti nel campo de la Consul-tazione e Prudenza : onde fugge la Goffaria, Stupidezza, Sciocchezza, con le lor turbe, che tutte cespitano nel campo de l'Imprudenza et Inconsul-tazione. — In loco de la SAETTA si vede la giudiciosa Elezzione, Osservanza et Intento, che si essercitano nel campo de l'ordinato Studio, Attenzione et Aspirazione : e da là si parteno la Calunnia, la Detrazione, il Repicco, et altri figli d'Odio et Invidia che si compiacceno ne gli orti de l'Insidia, Ispionia e simili ignobili e vilissimi coltori. — Al spacio in cui s'inarca il DELFINO si vede la Dilezzione, Affabilità, Officio, che insieme con la lor compagnia si trovano nel campo de la Filantropia, Domestichezza : onde fugge la nemica et oltraggiosa turba, ch'a gli campi della Contenzione, Duello e Vendetta si ritira. — Là d'onde l'AQUILA si parte con l'Ambizione, Presunzione, Temeritade, Tirania, Oppressione et altre compagne negociose nel campo de l'Usurpazione e Violenza, va ad soggiornare la Magnanimità, Magnificenza, Generosità, Imperio, che versano ne li campi della Dignitade,

voir, de l'Autorité. — Là où se trouvait le CHEVAL PÉGASE, voici la Fureur divine, l'Enthousiasme, le Ravissement, la Prophétie et l'Extase⁴¹, qui se déploient dans le champ de l'Inspiration; de là s'enfuient au loin la Fureur bestiale, la Manie, l'Élan déraisonné, la Dissipation d'esprit, la Dispersion du sens intérieur, qui se trouvent dans le champ de la Mélancolie dérégulée, ancre du Génie perversi⁴². — Là où ANDROMÈDE cède sa place, en compagnie de l'Obstination, de la Perversité et de la sottise Persuasion, qui s'enseignent dans le champ de la double Ignorance, arrivent la Facilité, l'Espérance, l'Attente, qui se feront admirer dans le champ de la bonne Discipline. — Là d'où se détache le TRIANGLE s'établit fermement la Foi, encore appelée la Fidélité, qui campe dans le champ de la Constance, de l'Amour, de la Sincérité, de la Simplicité, de la Vérité et des autres vertus, desquelles sont très éloignés les champs de la Fraude, de la Tromperie, de l'Instabilité. — Au ci-devant palais du BÉLIER, voici l'Évêché, le Duché, l'Exemplarité, la Preuve, le Conseil, l'Indication, qui sont heureux dans le champ du Respect, de l'Obéissance, du Consentement, de l'Émulation vertueuse, de l'Imitation, et de là s'en vont le mauvais Exemple, le Scandale, la Folie, qui sont tourmentés dans le champ de la Dispersion, de l'Égarement, de l'Apostasie, du Schisme, de l'Hérésie. — Le TAUREAU fait voir qu'il a été emblème de la Patience, de la Tolérance, de la Longanimité, de la Colère maîtrisée et juste, qui s'activent dans le champ du Gouvernement, du Ministère, de la Servitude, de l'Effort, du Labeur, du Respect et des autres vertus. De là s'enfuient ensemble la Colère désordonnée, la Rage, le Dépit, le Dédain, l'Embarras, l'Impatience, la Lamentation, la Plainte, la Bile, qui se trouvent pour ainsi dire dans les mêmes champs. — Là où habitaient les PLÉIADES montent l'Union, la Civilité, la Congrégation, le Peuple, la Républi-

Potestade, Autoritade. — Dove era il PEGASEO CAVALLO, ecco il Furor divino, Entusiasmo, Rapto, Vaticinio e Contrazione, che versano nel campo de l'Inspirazione : onde fugge lontano il Furor ferino, la Mania, l'Impeto irrazionale, la Dissoluzione di spirito, la Dispersion del senso interiore, che si trovano nel campo de la stemprata Melancolia, che si fa antro al Genio perverso. — Ove cede ANDROMEDA con l'Ostinazione, Perversitade e stolta Persuasion, che si apprendeno nel campo de la doppia Ignoranza, succede la Facilità, la Speranza, l'Aspettazione, che si mostreranno al campo della buona Disciplina. — Onde si spicca il TRIANGOLO, ivi si fa consistente la Fede, altrimenti detta Fideltade, che s'attende nel campo de la Constanza, Amore, Sincerità, Simplicità, Verità et altri, da quali son molto discosti gli campi de la Frode, Inganno, Instabilità. — A la già regia del MONTONE ecco messo il Vescovato, Ducato, Exemplarità, Demonstranza, Consiglio, Indicazione : che son felici nel campo de l'Ossequio, Obedienza, Consentimento, virtuosa Emulazione, Imitazione; e da là si parte il mal Essempio, Scandalo, Alienamento, che son cruciati nel campo de la Dispersione, Smarrimento, Apostasia, Scisma, Eresia. — Il TAURO mostra esser stato figura de la Pazienza, Toleranza, Longanimitade, Ira regolata e giusta : che si maneggiano nel campo del Governo, Ministerio, Servitude, Fatica, Lavoro, Ossequio et altri. Seco si parte l'Ira disordinata, la Stizza, il Dispetto, il Sdegno, Ritrosia, Impazienza, Lamento, Querela, Còlera, che si trovano quasi per medesimi campi. — Dove abitavano le PLEIADI, monta la Unione, Civiltà, Congregazione, Popolo,

que, l'Église, qui se tiennent dans le champ de la Convivialité, de la Concorde, de la Communion, que préside l'Amour bien réglé. Et tout ensemble sont poussés hors du ciel la Brigue, la Populace, la Secte, le Triumvirat, la Faction, le Parti, la Ligue, qui s'exercent dans le champ de l'Affection désordonnée, du Desein inique, de la Sédition, de la Conjuraton, que préside le Mauvais conseil, avec toute sa famille. — Là d'où partent les GÉMEAUX montent la représentation de l'Amour, l'Amitié, la Paix, qui se plaisent dans leur propre champ, et ceux qui en sont chassés mènent avec eux la Partialité indigne, qui, obstinée, se fixe dans le champ du Désir inique et pervers. — Le CANCER conduit avec soi la mauvaise Répression, l'indigne Régression, le vil Défaut, le peu louable Refrènement, la Démission des bras, le Recul des pieds loin du bien faire et du bien penser, le Retissage de Pénélope et autres semblables compagnes et alliés qui se mettent ensemble et se conservent dans le champ de l'Inconstance, de la Pusillanimité, de la Pauvreté d'esprit, de l'Ignorance et de bien d'autres. Et aux étoiles s'élèvent la droite Conversion, la Répression du mal, l'Éloignement du faux et de l'injuste, avec leurs serviteurs, qui se règlent dans le champ de l'honnête Crainte, de l'Amour ordonné, de l'Intention droite, de la Pénitence louable et autres associés contraires au Mauvais progrès, à l'Ambition coupable, à l'Obstination intéressée. — Le LION conduit avec soi la Terreur tyrannique, l'Épouvante et l'Effroi, l'Autorité dangereuse et haïssable, la Gloire de présomption et le Plaisir d'être craint plutôt qu'aimé⁴³. Ils se déploient dans le champ de la Rigueur, de la Cruauté, de la Violence, de la Suppression, que tourmentent en ce lieu les ombres de la Crainte et du Soupçon. Et vers l'espace céleste s'élèvent la Magnanimité, la Générosité, la Splendeur, la Noblesse, la Prestance, qui,

Republica, Chiesa, che consisteno nel campo del Convitto, Concordia, Communione ; dove presiede il regolato Amore : e con quelle è trabalsato dal cielo il Monopolio, la Turba, la Setta, il Triumvirato, la Fazzione, la Partita, l'Addizione, che periclitano ne' campi de disordinata Affezione, iniquo Dissegno, Sedizione, Congiura, dove presiede il Perverso Consiglio con tutta la sua fameglia. — Onde parteno li GEMEGLI, sale il figurato Amore, Amicizia, Pace, che si compiaciono ne' proprii campi : e quelli banditi menan seco la Parzialitate indegna, che ostinata affigge il piede nel campo del iniquo e perverso Desio. — Il GRANCHIO mena seco la mala Repressione, l'indegno Regresso, il vil Difetto, il non lodabile Refrenamento, la Dismession de le braccia, la Ritrazzion de' piedi dal ben pensare e fare, il Ritessimento di Penelope, et altri simili consorti e compagni che si rimettono e serbano nel campo de l'Inconstanza, Pusillanimità, Povertà de spirito, Ignoranza, et altri molti : et alle stelle ascende la Conversion retta, Ripression dal male, Ritrazzion dal falso et iniquo, con gli lor ministri che si regolano nel campo del Timore onesto, Amor ordinato, retta Intenzione, lodevol Penitenza, et altri sozii contrarii al mal Progresso, al rio Avanzamento, Pertinacia profittevole. — Mena seco il LEONE il tirannico Terrore, Spavento e Formidabilità, la perigliosa et odibile Autoritade e Gloria della Presunzione e Piacere di esser temuto più tosto che amato. Versano nel campo del Rigore, Crudeltà, Violenza, Suppressione, che ivi son tormentate da le ombre del Timore e Suspizione : et al celeste spacio ascende la Magnanimità, Generosità, Splendore,

dans le champ de la Justice, secondent la Miséricorde, la juste Victoire, le digne Pardon, lesquels mettent leur effort à être aimés plutôt que craints ; et là, ils se consolent avec la Sûreté, la Tranquillité d'esprit et leur famille. — Avec la VIERGE viennent se réunir la Contenance, la Pudeur, la Chasteté, la Modestie, la Honte, l'Honnêteté, qui triomphent dans le champ de la Pureté et de l'Honneur méprisé par l'Impudence, l'Incontinence et autres mères des familles ennemies. — La BALANCE est le modèle de l'Équité attendue, de la Justice, de la Grâce, de la Gratitude, du Respect et autres compagnes, ministres et suivantes, qui se déploient dans le triple champ de la Distribution, de l'Échange et de la Rétribution, où ne mettent pas pied l'Injustice, la Disgrâce, l'Ingratitude, l'Arrogance et leurs autres compagnes, leurs filles ou leurs servantes.

Là où le SCORPION incurvait sa queue crochue et étendait ses pinces, ne se font plus voir, désormais, la Fraude, l'Applaudissement injuste, l'Amour feint, la Tromperie, la Trahison, mais les vertus contraires, filles de la Simplicité, de la Sincérité, de la Vérité, qui se déploient dans les champs de leurs mères. — Nous voyons que le SAGITTAIRE était le signe de la Contemplation, de l'Étude et du bon Élan, avec leurs suites et leurs serviteurs, qui ont pour objet et pour sujet le champ du Vrai et du Bien, afin de former l'Intellect et la Volonté, dont sont très éloignées l'Ignorance affectée ainsi que la vile Étourderie. — Là où réside encore le CAPRICORNE, on voit l'Ermitage, la Solitude, le Repli sur soi et autres mères, compagnes et servantes, qui se retirent dans le champ de l'Absolution et de la Liberté, dans lequel ne sont pas en sûreté la Conversation, le Contrat, la Cour, le Banquet et

Nobiltà, Prestanza, che amministrano nel campo della Giustizia, Misericordia, giusta Debellazione, degna Condonazione ; che pretendono sul studio d'esser più tosto amate che temute ; et ivi si consolano con la Sicurtà, Tranquillade di spirito e lor fameglia. — Va a giongersi con la VERGINE la Continenza, Pudicizia, Castità, Modestia, Verecundia, Onestade, che trionfano nel campo della Purità et Onore, spreggiato da l'Impudenza, Incontinenza et altre madri de nemiche fameglie. — Le BILANCIE son state tipo de la aspettata Equità, Giustizia, Grazia, Gratitude, Rispetto, et altri compagni, administratori e seguaci, che versano nel trino campo della Distribuzione, Commutazione e Retribuzione : dove non mette piè l'Ingiustizia, Disgrazia, Ingratitudine, Arroganza, et altre lor compagne, figlie et amministratrici.

Dove incurvava l'adunca coda e stendeva le sue branche il SCORPIONE, non appare oltre la Frode, l'iniquo Applauso, il finto Amore, l'Inganno, il Tradimento : ma le contrarie virtù figlie della Simplicità, Sincerità, Verità, e che versano ne gli campi de le madri. — Veggiamo ch'il SAGITTARIO era segno della Contemplazione, Studio e buono Appulso con gli lor seguaci e servitori : che hanno per oggetto e soggetto il campo del Vero e del Buono, per formar l'Intelletto e Voluntade ; onde è molto absentata l'affettata Ignoranza e Spensamento vile. — Là dove ancora risiede il CAPRICORNO, vedi l'Eremo, la Solitudine, la Contrazione et altre madri, compagne et ancelle, che si ritirano nel campo de l'Absoluzione e Libertà, nel quale non sta sicura la Conversazione, il Contratto, Curia,

leurs fils, leurs compagnes et leurs domestiques. — À la place de l'humide et intempérant VERSEAU, on voit monter la Tempérance, mère d'innombrables vertus qui s'y manifestent plus particulièrement, avec ses filles, la Civilité et l'Urbanité, loin des champs desquelles fuit l'Intempérance d'affection, en compagnie de la Sauvagerie, de la Rudesse, de la Barbarie. — Là d'où, en compagnie du Silence indigne, de la Jalousie à l'égard du savoir, de la Malhonnêteté intellectuelle, qui se déploient dans le champ de la Misanthropie et de la Bassesse d'esprit, sont ôtés les POISSONS, on place le Silence digne et la Taciturnité, qui se déploient dans le champ de la Prudence, de la Contenance, de la Patience, de la Modération et des autres vertus, que fuient vers des refuges opposés la Loquacité, le Bavardage, le Caquet, la Grossièreté, la Plaisanterie, la Bouffonnerie, la Légèreté de paroles, le Discours vain, l'Insinuation, la Dénonciation, la Rumeur. — Là où était à sec la BALEINE se trouve la Tranquillité d'esprit, qui est en sûreté dans les champs de la Paix et du Repos, d'où sont exclus la Tempête, la Turbulence, le Tourment, l'Inquiétude et leurs autres frères et associés. — De l'endroit où le divin et miraculeux ORION épouvante les dieux, avec l'Imposture, l'Habilité, le Charme inutile, le vain Prodige, les Prestiges, la Bagatelle et la Filouterie qui, comme guides, cochers et huissiers, font service à la Jactance, à la Vaine Gloire, à l'Usurpation, à la Rapine, à la Fausseté et autres vices nombreux, dans les champs où ils se déploient, là s'élève la Milice studieuse contre les puissances injustes, visibles ou invisibles ; elle s'active dans le champ de la Magnanimité, de la Force d'âme, de l'Amour public, de la Vérité et d'autres innombrables vertus. — Là où se trouve encore la fiction du fleuve ÉRIDAN, il faut trouver quelque chose de noble, dont nous parlerons une autre fois, parce que son digne

Convivio, et altri appartenenti a questi figli, compagni et amministratori. — Nel luogo de l'umido e stemprato AQUARIO vedi la Temperanza, madre de molte et innumerabili virtudi, che particolarmente ivi si mostra con le figlie Civiltà et Urbanitade : dalli cui campi fugge l'Intemperanza d'affetti, con la Silvestria, Asprezza, Barbaria. — Onde con l'indegno Silenzio, Invidia di sapienza e Defraudazion di dottrina, che versano nel campo de la Misanthropia e Viltà d'ingegno, son tolti gli PESCI : vi vien messo il degno Silenzio e Taciturnitade, che versano nel campo de la Prudenza, Continenza, Pazienza, Moderanza et altri, da quali fuggono a' contrarii ricetti la Loquacità, Multiloquio, Garrulità, Scurrità, Boffonaria, Istrionia, Levità di propositi, Vaniloquio, Susurro, Querela, Mormorazione. — Ove era il CETO in secco, si trova la Tranquillità de l'animo, che sta sicuro nel campo de la Pace e Quiete : onde vien esclusa la Tempesta, Turbulenza, Travaglio, Inquietudine et altri socii e fratelli. — Da là dove spanta gli numi il divo e miracoloso ORIONE, con l'Impostura, Destrezza, Gentilezza disutile, vano Prodigo, Prestigio, Bagatella e Mariolia ; che qual guide, condottieri e portinai amministrano alla Iattanzia, Vanagloria, Usurpazione, Rapina, Falsitade et altri molti vizii, ne' campi de quali conversano : ivi viene esaltata la Milizia studiosa contra le inique, visibili et invisibili potestadi ; e che s'affatica nel campo della Magnanimità, Fortezza, Amor publico, Verità et altre virtudi innumerabili. — Dove ancor rimane la fantasia del fiume ERIDANO, s'ha da trovar qualche cosa nobile, di cui altre volte parlaremo : perché il

propos n'est pas du même ordre que les autres ⁴⁴. — Là d'où l'on ôte le LIÈVRE fuyard, avec le vain Effroi, la Couardise, le Tremblement, la Méfiance, le Désespoir, le faux Soupçon et les autres fils et filles qui ont pour père la Couardise et pour mère l'Ignorance, l'on admire la Crainte, fille de la Prudence et de la Considération, servante de la Gloire et de l'Honneur véritable, qui peuvent provenir de tous les champs des vertus. — Là où, en posture de courir sus au Lièvre, le GRAND CHIEN tendait le dos, montent la Vigilance, la Préservation, l'Amour de la république, la Garde des biens domestiques, le Tyrannicide, le Zèle, la Prédication porteuse du salut, qui se trouvent dans le champ de la Prudence et de la Justice naturelle. Et avec le Chien tombent la Chasse et autres vertus féroces et bestiales, que Jupiter veut que l'on estime héroïques, bien qu'elles se déploient dans le champ de la Cruauté, de la Bestialité et de la Boucherie. — La PETITE CHIENNE entraîne avec elle, dans sa chute, la Flatterie, l'Adulation, le vil Respect et leurs compagnes. Là montent l'Indulgence, la Familiarité, l'Amitié, l'Amabilité, qui se déploient dans le champ de la Gratitude et de la Fidélité. — Là où le NAVIRE retourne à la mer en compagnie de la vile Avarice, du Commerce menteur, du Gain sordide, de la Piraterie fluctuante et de leurs autres associés infâmes et le plus souvent blâmables, la Libéralité, la Communication zélée, l'Approvisionnement opportun, le Contrat utile, le digne Pèlerinage, le magnifique Transport vont faire leur résidence, avec leurs frères, comites, timoniers, rameurs, soldats, sentinelles et autres serviteurs qui se déploient dans le champ de la Fortune. — Là où allongeait et étendait ses anneaux le SERPENT austral, appelé l'Hydre, se font voir l'Attention prévoyante, la

suo venerando proposito non cape tra questi altri. — D'onde è tolta la fugace LEPRE col vano Timore, Codardiggia, Tremore, Diffidenza, Desperazione, Suspizion falsa, et altri figli e figlie del padre Dappocagine et Ignoranza madre : si contemple il Timor figlio della Prudenza e Considerazione ; ministro de la Gloria e vero Onore, che riuscir possono da tutti gli virtuosi campi. — Dove in atto di correre appresso la lepre, avea il dorso disteso il CAN maggiore : monta la Vigilanza, la Custodia, l'Amor de la republica, la Guardia di cose domestiche, il Tirannicidio, il Zelo, la Predicazion salu-tifera, che si trovano nel campo de la Prudenza e Giustizia naturale ; e con quello viene a basso la Venazione et altre virtù ferine e bestiali, le quali vuol Giove che siano stimate eroiche, benché verseno nel campo de la Manigoldaria, Bestialità e Beccaria. — Mena seco a basso la CAGNUOLA, l'Assentazione, Adulazione e vile Ossequio con le lor compagnie : et ivi in alto monta la Placabilità, Domestichezza, Comità, Amorevolezza, che versano nel campo de la Gratitude e Fideltade. — Onde la NAVE ritorna al mare insieme con la vile Avarizia, bugiarda Mercatura, sordido Guadagno, fluttuante Piratismo et altri compagni infami, e per il più de le volte vituperosi : va a far residenza la Liberalità, Comunicazione officiosa, Provision tempestiva, utile Contratto, degno Peregrinaggio, munifico Transporte con gli lor fratelli, comiti, temonieri, remigatori, soldati, sentinieri et altri ministri, che versano nel campo de la Fortuna. — Dove s'allungava e stendeva le spire il SERPE australe, detto l'Idra, si fa veder la provida Cautela, giudicosa

Sagacit  judicieuse, la verte Virilité ; de là tombent le sénile Engourdissement, le stupide Retour en enfance, avec la Traîtrise, l'Envie, la Discorde, la Médisance et autres commensales. — Là d'où est été le CORBEAU, avec sa sombre Noirceur, sa croassante Loquacit , sa détestable et boh me Imposture, avec son odieux Affrontement, son aveugle Mépris, sa Servilité négligente, son Zèle tardif et sa Gourmandise impatiente, arrivent la Magie divine avec ses filles, la Divination et ses serviteurs et familiers, parmi lesquels l'Augure est le principal et le chef, qui ont accoutumé de s'exercer à de bonnes fins dans le champ de l'Art militaire, de la Loi, de la Religion, du Sacerdoce. —   l'endroit où, avec la Gourmandise et l'Ivresse, l'on représente la TASSE, avec sa nombreuse suite de serviteurs, de compagnons et d'assistants, se voit l'Abstinence, se trouvent la Sobriété et la Tempérance à l'égard de la nourriture, avec leurs ordres et leurs conditions. — L  où persévère le demi-dieu CENTAURE et où il est confirmé dans sa sacristie, s'ordonnent ensemble la divine Parabole, le Mystère sacré, la Fable morale, le divin et saint Sacerdoce, avec leurs instituteurs, leurs conservateurs et leurs ministres. De là tombe, de là est chassée la Fable sénile et bête, avec sa sotté Métaphore, sa vaine Analogie, sa caduque Anagogie, sa stupide Tropologie et son aveugle Interprétation figurée, avec leurs cours mensongères, leurs cochonneries de couvents, leurs sectes séditieuses, leurs grades confus, leurs ordres désordonnés, leurs réformes difformes, leur pureté immonde, leurs sales purifications et leurs très perniciosieuses forfanteries, qui se déploient dans le champ de la Cupidit ⁴⁵, de l'Arrogance et de l'Ambition, où pr siede la torve Malice et où s'agite l'aveugle et crasse Ignorance.

Avec l'AUTEL se trouvent la Religion, la Piété et la Foi. Et de son côté oriental tombent la Crédulité, avec toutes ses folies, et la Superstition, avec tant de

Sagacit , revirescente Virilit  : onde cade il senil Torpore, la stupida Rifanciullanza, con l'Insidia, Invidia, Discordia, Maldicenza et altre commensali. — Onde   tolto con il suo atro Nigrore, crocitante Loquacit , turpe e zinganesca Impostura, con l'odioso Affrontamento, cieco Dispreggio, negligente Servitude, tardo Officio e Gola impaziente, il CORVO, succedeno la Magia divina co le sue figlie, la Mantia con gli suoi ministri e fameglia, tra gli quali l'Augurio   principale e capo : che sogliono per buon fine esercitarsi nel campo de l'Arte militare, Legge, Religione e Sacerdozio. — D'onde con la Gola et Ebrietade   presentata la TAZZA con quella moltitudine de ministri, compagni e circostanti : l  si vede l'Abstenenza, ivi   la Sobrietade, e Temperanza circa il vitto, con gli lor ordini e condizioni. — Dove persevera et   confermato nella sua sacristia il semideo CENTAURO, si ordina insieme la divina Parabola, il Misterio sacro, Favola morale, il divino e santo Sacerdocio, con gli suoi institutori, conservatori e ministri ; da l  cade et   bandita la Favola anile e bestiale, con la sua stolta Metafora, vana Analogia, caduca Anagogia, sciocca Tropologia e cieca Figuratura, con le lor false corti, conventi porcini, sediciose sette, confusi gradi, ordini disordinati, difformi riforme, immonde puritadi, sporche purificazioni e perniciosissime forfanterie, che versano nel campo de l'Avarizia, Arroganza et Ambizione ; ne li quali presiede la torva Malizia, e si maneggia la cieca e crassa Ignoranza.

Con l'ALTARE   la Religione, Pietade e Fede : e dal suo angolo orientale cade la Credulit  con tante pazzie, e la Superstizione con tante cose, coselle e

choses, de petites choses, de ridicules petites choses. Et du côté de l'occident, l'inique Impiété et l'insane Athéisme s'effondrent. — Là où attend la COURONNE australe, là se trouvent le Prix, l'Honneur, la Gloire, qui sont fruits des vertus fatigantes et des études vertueuses, qui dépendent de la faveur des dites impressions célestes. — Là d'où l'on enlève le POISSON méridional, là sont le Goût des fruits honorés et glorieux que je viens de nommer, le Plaisir, le fleuve des Délices, le torrent de la Volupté ; là se trouve le Banquet, là, l'âme

Nourrit l'esprit d'une si noble viande
Qu'ambrosie et nectar à Jupiter il n'envie ⁴⁶.

Là est le Terme des travaux tempétueux, là est le Lit, là le Repos tranquille, la Paix en sûreté.
Vale ⁴⁷.

coselline ; e dal canto occidentale l'iniqua Impietade et insano Ateismo vanno in precipizio. — Dove aspetta la CORONA australe, ivi è il Premio, l'Onore e Gloria, che son gli frutti de le virtudi faticose e virtuosi studi, che pendeno dal favore de le dette celesti impressioni. — Onde si prende il PESCE meridionale, là è il Gusto de gli già detti onorati e gloriosi frutti ; ivi il Gaudio, il fiume de le Delicie, torrente de la Voluptade : ivi la Cena, ivi l'anima

pasce la mente de sì nobil cibo,
ch'ambrosia e nettar non invidia a Giove.

Là è il Termine de gli tempestosi travagli, ivi il Letto, ivi il tranquillo Riposo, ivi la sicura Quiete.
VALE.

PREMIER DIALOGUE

INTERLOCUTEURS

Sofia, Saulino, Mercure

SOFIA. ...De sorte que, si dans les corps, dans la matière et dans l'être il n'y avait pas de changement, de variété et de vicissitude, rien n'irait, rien ne serait bon, rien ne serait délectable.

SAULINO. Tu l'as fort bien démontré, Sofia.

SOFIA. Le plaisir, nous voyons que ce n'est rien d'autre qu'un certain passage, un cheminement et un mouvement ; dans la mesure où l'état de faim est pénible et désagréable, où l'état de satiété est déplaisant et pesant, ce dont nous nous réjouissons est bien le passage de l'un à l'autre. L'état du désir amoureux nous tourmente, l'état d'excitation satisfait nous attriste, mais ce qui nous comble est le passage d'un état à un autre. En aucun état présent ne se trouve le plaisir, si l'état précédent n'est pas devenu pénible. Le travail n'est pas plaisant, sinon *in principio*¹, après le repos ; et il n'y a pas de plaisir dans le repos, sinon *in principio*, après le travail.

SAULINO. S'il en est ainsi, il n'y a pas de délectation qui ne soit mélangée à de la tristesse, car

DIALOGO PRIMO

INTERLOCUTORI

Sofia, Saulino, Mercurio

SOFIA. Talché se ne li corpi, materia et ente non fusse la mutazione, varietade e vicissitudine, nulla sarrebe conveniente, nulla di buono, niente delettevole.

SAULINO. Molto bene l'hai dimostrato, Sofia.

SOFIA. Ogni delectazione non veggiamo consistere in altro, che in certo transito, camino e moto. Atteso che fastidioso e triste è il stato de la fame ; dispiacevole e grave è il stato della sazieta : ma quello che ne delecta è il moto da l'uno a l'altro. Il stato del venereo ardore ne tormenta, il stato dell'isfogata libidine ne contrista : ma quel che ne appaga è il transito da l'uno stato a l'altro. In nullo esser presente si trova piacere, se il passato non n'è venuto in fastidio. La fatica non piace se non in principio dopo il riposo : e se non in principio, dopo la fatica, nel riposo non è delectazione.

SAULINO. Se cossi è, non è delectazione senza

dans ce mouvement, il y a participation de ce qui contente et de ce qui déplaît.

SOPIA. Tu as raison. J'ajoute à ce que nous avons dit que Jupiter lui-même parfois, comme s'il lui déplaisait d'être Jupiter, se divertit à être tantôt un agriculteur, tantôt un chasseur, tantôt un soldat ; il est tour à tour avec les dieux, ou bien avec les hommes ou avec les bêtes². Ceux qui habitent une propriété à la campagne considèrent comme une fête et un divertissement d'aller à la ville ; ceux qui habitent la ville vont passer leurs vacances, leurs loisirs, leur temps de détente à la campagne. Celui qui est resté assis ou couché prend plaisir à marcher, et celui qui est allé et venu sur ses jambes trouve un délassement à être assis. Celui qui est resté trop longtemps enfermé prend plaisir à être au dehors, et celui qui est lassé de l'espace réclame sa chambre. La répétition d'un plat, quelque agréable qu'il soit, finit par le rendre rebutant. Si bien que la mutation d'une chose d'un contraire à l'autre, à travers les états qui les constituent, le mouvement du contraire au contraire par leurs états intermédiaires, voilà ce qui cause la satisfaction. Et finalement, nous voyons qu'il y a une telle familiarité entre un être et son contraire, qu'ils se conviennent mieux l'un à l'autre que le semblable au semblable.

SAULINO. Ainsi, je crois entrevoir pourquoi la justice n'agit que là où il y a faute, pourquoi la concorde ne se réalise que là où il y a contrariété. La sphère ne peut pas reposer sur la sphère, parce qu'elles se touchent en un seul point, mais le concave trouve son repos dans le convexe. Et d'un point de vue moral, l'orgueilleux ne peut s'accorder avec l'orgueilleux, le pauvre avec le pauvre, l'avare avec l'avare ; mais le premier trouve son plaisir avec l'humble, l'autre avec le riche, le troisième avec le prodigue. Et aussi, quand l'on examine cela d'un point de vue physique, mathématique et moral, on constate que

mistura di tristezza : se nel moto è la partecipazione di quel che contenta, e di quel che fastidisce.

SOPIA. Dici bene. A quel che è detto aggiungo, che Giove qualche volta, come li venesse tedio di esser Giove, prende certe vacanze ora di agricoltore, ora di cacciatore, ora di soldato ; adesso è con gli dèi, adesso con gli uomini, adesso con le bestie. Color che sono ne le ville prendeno la lor festa e spasso ne le cittadi : quei che sono nelle cittadi fanno le loro rilassazioni, ferie e vacanze ne le ville. A chi è stato assiso o colcato, piace e giova il camminare ; e chi ha discorso con gli piedi, trova refrigerio nel sedere. Ha piacer nella campagna chi troppo ha dimorato in tetto ; brama la stanza chi è satollo del campo. Il frequentar un cibo, quantunque piacevole, è caggione di nausea al fine. Tanto che la mutazione da uno estremo a l'altro per gli suoi participii, il moto da un contrario a l'altro per gli suoi mezzi viene a sodisfare : et in fine veggiamo tanta familiarità di un contrario con l'altro, che uno più conviene con l'altro, che il simile con il simile.

SAULINO. Cossì mi par vedere, per che la giustizia non ha l'atto se non dove è l'errore, la concordia non s'effettua se non dove è la contrarietà ; il sferico non posa nel sferico perché si toccano in punto, ma il concavo si quieta nel convesso ; e moralmente il superbo non può convenire col superbo, il povero col povero, l'avaro con l'avaro : ma si compiace l'uno nell'umile, l'altro nel ricco, questo col splendido. Però se fisica, matematica e moralmente si considera : vedesi che non ha trovato

le philosophe³ qui s'est rendu à la raison de la coïncidence des contraires n'a pas fait une petite découverte, et que le mage qui sait chercher où elle réside n'est pas un médiocre praticien⁴. Tout ce que tu as affirmé est très vrai. Mais je voudrais savoir, Sofia, pourquoi tu l'as dit, et à quelle fin.

SOFIA. Ce que je veux inférer de là est que le principe, le moyen et la fin, la naissance, l'accroissement et la perfection de tout ce que nous voyons viennent des contraires, par les contraires, dans les contraires, pour les contraires. Et où il y a contrariété, il y a action et réaction, il y a mouvement, il y a diversité, multitude, ordre, hiérarchie, succession, vicissitude. C'est pourquoi aucun homme, s'il examine les choses comme il faut, ne se découragera ni ne se glorifiera jamais en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il possède présentement, bien que sa situation, en comparaison d'autres états et d'autres fortunes, lui paraisse bonne ou mauvaise, pire ou meilleure. Tel est mon cas : moi qui, avec mon objet divin qui est la vérité, ai dû fuir et me cacher durant si longtemps, moi qui ai été réprimée, subjuguée, j'ai pourtant jugé que ce mouvement était le principe de mon retour, sur l'ordre du destin, de mon apparition, de mon triomphe et de ma glorification, qui seront d'autant plus grands que plus grandes en sont les contrariétés.

SAULINO. De même, c'est ce qui arrive à celui qui veut s'élever de terre en sautant hardiment : il faut d'abord qu'il se replie sur soi, et celui qui essaye de s'élever plus efficacement en sautant un fossé atteint parfois mieux son but en commençant par s'en éloigner de huit ou dix pas pour prendre son élan.

SOFIA. J'espère donc un succès d'autant meilleur, dans l'avenir, grâce au destin, que jusqu'ici je me suis trouvée dans la pire des situations⁵.

poco quel filosofo che è dovenuto alla raggione della coincidenza de contrarii ; e non è imbecille pratico quel mago che la sa cercare dove ella consiste. Tutto dumque che avete proferito è verissimo : ma vorrei sapere, o Sofia, a che proposito, a che fine voi lo dite.

SOFIA. Quello che da ciò voglio inferire è : che il principio, il mezzo et il fine ; il nascimento, l'aumento e la perfezzione di quanto veggiamo, è da contrarii, per contrarii, ne' contrarii, a contrarii : e dove è la contrarietà, è la azione e reazione, è il moto, è la diversità, è la moltitudine, è l'ordine, son gli gradi, è la successione, è la vicissitudine. Perciò nessuno che ben considera, giamai per l'essere et aver presente si desmetterà o s'inalzará d'animo, quantumque in comparazion d'altri abiti e fortune gli paia buono o rio, peggiore o migliore. Tal io con il mio divino oggetto che è la Verità tanto tempo come fuggitiva, occolta, depressa e sommersa, ho giudicato quel termine, per ordinanza del fato, come principio del mio ritorno, apparizione, essaltazione e magnificenza tanto più grande, quanto maggiori son state le contradizioni.

SAULINO. Cossì aviene che chi vuol più gagliardamente saltando alzarsi da terra, li fia mestiero che prima ben si recurve ; e chi studia di superar più efficacemente trapassando un fosso, accatta talvolta l'èmpito, sé ritirando otto o diece passi a dietro.

SOFIA. Tanto più dumque spero nel futuro miglior successo per grazia del fato, quanto sin al presente mi son trovata al peggio.

SAULINO.

C'est alors qu'il est plus déprimé,
 Qu'il est tout au bas de la roue,
 Que l'homme est plus près de ce point
 Où il lui faut gravir, s'il est vrai que la roue
 [doit tourner ;
 Tel avait presque le chef sur le billot
 Qui l'endemain donnait sa loi au monde⁶.

Mais de grâce, poursuis, Sofia, et explique plus précisément ton propos.

SOFIA. Jupiter le Tonnant, après avoir joué au jeune homme durant tant d'années, après s'être adonné à la débauche et avoir été occupé par les armes et les amours, comme dompté par le temps, commence maintenant à se détourner des dérèglements et des vices, et de ces situations qu'entraînent la virilité et la jeunesse.

SAULINO. Si les poètes l'ont fait, les philosophes, eux, n'ont jamais décrit et représenté les dieux si concrètement. Jupiter et les autres dieux vieilliraient ? Il ne serait donc pas impossible qu'ils aient, eux aussi, à franchir les rives de l'Achéron ?

SOFIA. Silence ! Ne me détourne pas de mon sujet, Saulino, écoute-moi jusqu'au bout !

SAULINO. Parlez donc, et je vous écouterai très attentivement, parce que je suis sûr que de votre bouche ne sortent que des paroles graves et d'importance ; mais je doute que ma cervelle puisse les comprendre et les retenir.

SOFIA. N'en doutez pas ! Jupiter, donc, commence à être plus mûr, et il ne reçoit plus, au Conseil, que des personnes qui ont de la neige sur

SAULINO.

Quanto più depresso,
 quanto è più l'uom di questa ruota al fondo,
 tanto a quel punto più si trova appresso
 che da salir si de' girar il tondo :
 alcun sul ceppo quasi il capo ha messo,
 che l'altro giorno ha dato legge al mondo.

Ma di grazia séguita, Sofia, a specificar più espressamente il tuo proposito.

SOFIA. Il tonante Giove, dopo che tanti anni ha tenuto del giovane, s'è portato da scapestrato, et è stato occupato ne l'armi e ne gli amori : ora come domo dal tempo, comincia a declinare da le lascivie e vizii, e quelle condizioni che la virilitade e gioventude apportan seco.

SAULINO. Poeti sì, filosofi non mai hanno sì fattamente descritti et introdotti gli dèi. Dumque Giove e gli altri dèi invecchiano ? dumque non è impossibile ch'ancor essi abbiano ad oltrepassar le rive di Acheronte ?

SOFIA. Taci, non mi levar di proposito, Saulino : ascoltami sin al fine.

SAULINO. Dite pure, ch'io attentissimamente vi ascolto, perché son certo che dalla tua bocca non esceno se non grandi e gravi propositi : ma dubito che la mia testa non le possa capire e sustenere.

SOFIA. Non dubitate. Giove (dico) comincia ad esser maturo, e non ammette oltre nel consiglio, eccetto che persone ch'hanno in capo la neve, alla

le chef, des rides sur le front, des lunettes sur le nez, blanche farine au menton, la canne à la main, des jambes de plomb; dans la tête, en outre, une imagination droite, une réflexion soucieuse, une vaste mémoire; sous le front, une compréhension sensée, dans les yeux la prudence, dans le nez la sagacité, dans l'oreille l'attention, sur la langue la vérité, dans la poitrine la sincérité, dans le cœur des affections réglées, sur les épaules la patience, dans le dos l'oubli des offenses, dans le ventre la discrétion, dans l'estomac la sobriété, dans le sein la continence, dans les jambes la constance, dans les pieds la rectitude, dans la main gauche le pentateuque des décrets, dans la dextre la raison discutante, la science indicative, la justice régulatrice, l'autorité impérative et la puissance exécutive.

SAULINO. Bien disposé, mais il faut qu'il soit d'abord bien lavé, bien purgé.

SOFIA. Désormais Jupiter ne se métamorphose plus en animal. Plus d'Europe pour lui faire pousser des cornes de taureau, plus de Danaé pour le faire pâlir comme l'or, plus de Léda pour lui faire pousser des plumes de cygne, plus de nymphe Astérie et d'enfants phrygiens pour lui donner un bec d'aigle, plus de Dolis pour le rendre serpent, plus de Mnémosyne pour le faire déchoir en berger, plus d'Antiope pour l'animaliser à moitié en satyre, plus d'Alcmène pour le changer en Amphitryon⁷. Car le timon qui gouvernait et dirigeait cette nef des métamorphoses est devenu si mou, qu'à peine peut-elle résister à l'impétuosité des vagues et peut-être même va-t-elle se trouver à sec. La voile est si déchirée et trouée qu'en vain souffle le vent pour la gonfler; les rames, qui savaient pousser avant le vaisseau contre l'effort des vents et des tempêtes violentes, maintenant (quelque calme qu'il

fronte gli solchi, al naso gli occhiali, al mento la farina, alle mani il bastone, a i piedi il piombo: in testa (dico) la fantasia retta, la cogitazion sollecita, la memoria ritentiva; ne la fronte la sensata apprensione, ne gli occhi la prudenza, nel naso la sagacità, nell'orecchio l'attenzione, ne la lingua la veritade, nel petto la sinceritade, nel core gli ordinati affetti, ne le spalli la pazienza, nel tergo l'oblio de le offese, nel stomaco la discrezzione, nel ventre la sobrietade, nel seno la continenza, ne le gambe la constanza, ne le piante la retitudine, ne la sinistra il pentateuco di decreti, nella destra la raggione discussiva, la scienza indicativa, la regolativa giustizia, l'imperativa autoritade e la potestà executiva.

SAULINO. Bene abituato: ma bisogna che prima sia ben lavato, ben ripurgato.

SOFIA. Ora non son bestie nelle quali si trasmute. Non Europe che l'incornino in toro, non Danae che lo impallidiscano in oro, non Lede che l'impiumino in cigno, non nimfe Asterie e frigii fanciulli che lo imbecchino in aquila, non Dolide che lo inserpentiscano, non Mnemosine che lo degradino in pastore, non Antiope che lo semibestialino in Satiro, non Alcmene che lo trasmutino in Amfitrione: perché quel temone che volgeva e dirizzava questa nave de le metamorfosi, è divenuto sì fiacco, che poco più che nulla può resistere a l'empito de l'onde, e forse che l'acqua ancora gli va mancando a basso. La vela è di maniera tale stracciata e sbusata che in vano per ingonfiarla il vento soffia. Gli remi ch'al dispetto di contrarii venti e turbide tempeste soleano rispingere il vascello avanti, ora (faccia

fasse et quoique le domaine de Neptune reste bienveillant) c'est en vain que le comite⁸ sifflera pour qu'elles tirent à l'ourse⁹, pour aller poupe devant, pour aller arrière, pour voguer, car les rameurs sont devenus comme paralytiques.

SAULINO. Oh ! Quel malheur !

SOFIA. Aussi ne convient-il plus de représenter Jupiter ou de l'évoquer comme un débauché ou un voluptueux, puisque l'esprit de ce bon père est bien abattu.

SAULINO. De même celui qui possédait un si grand nombre d'épouses, de servantes des épouses et de concubines, à la fin en fut si rassasié, si blasé et si las qu'il put dire « vanité, vanité, tout est vanité¹⁰. »

SOFIA. Il pense au jour du jugement, car le terme est proche des plus ou moins précisément trente-six mille ans qui lui ont été fixés : celui de la révolution de l'année du monde¹¹ où un autre Célius¹² menace de venir reprendre le pouvoir, tant en vertu du changement causé par le mouvement de trépidation que par la position relative des planètes les unes par rapport aux autres¹³, leur conjonction et leur cycle, jamais encore vus, inouïs. Jupiter craint que le destin n'impose une loi de succession héréditaire qui ne soit pas comme celle de la précédente grande révolution du Monde, mais tout autre, très différente de tout ce que les astrologues et autres devins croassent dans leurs prédictions.

SAULINO. On craint donc la venue d'un Célius plus malin qui, à l'instar du Prêtre Jean¹⁴, pour éviter les possibles inconvénients à venir, bannirait ses fils dans les séraills du mont Amharat et qui, de surcroît, dans la crainte d'être châtré par un nouveau Saturne, ne manquerait jamais de nouer

quantsivoglia calma, e sia a sua posta tranquillo il campo di Nettuno), in vano il comite sibilarà « a orsa », « a poggia », « a la sia », « a la voga » : perché gli remigatori son divenuti come paralitici.

SAULINO. Oh gran caso.

SOFIA. Indi non sia chi più dica e favoleggi Giove per carnale e voluttuario : perché il buon padre s'è addonato il spirito.

SAULINO. Come colui che tenea già tante moglie, tante anelle di moglie, e tante concubine, al fine divenuto qual ben satollo, stuffato e lasso, disse : « Vanità, vanità, ogni cosa è vanità ».

SOFIA. Pensa al suo giorno del giudizio, perché il termine de gli o più, o meno, o a punto trentasei mila anni (come è publicato) è prossimo ; dove la revoluzione de l'anno del mondo minaccia ch'un altro Celio vegna a repigliar il domino, e per la virtù del cangiamento ch'apporta il moto de la trepidazione, e per la varia, e non più vista, né udita relazione et abitudine di pianeti, teme che il fato disponga, che l'ereditaria successione non sia come quella della precedente grande mondana revoluzione, ma molto varia e diversa, cracchieno quantsivoglia gli pronosticanti astrologi et altri divinatori.

SAULINO. Dumque si teme che non vegna qualche più cauto Celio, che all'esempio del Pretegianni, per obviare a gli possibili futuri inconvenienti non bandisca gli suoi figli a gli serragli del monte Amarat, et oltre, per téma che qualche Saturno non

ses caleçons de fer et ne se résoudrait pas à dormir sans sa culotte de diamant. Et de la sorte, comme l'effet qui a eu lieu auparavant ne se reproduira pas, la porte de toutes les autres conséquences restera fermée, et l'on attendra en vain le jour où naîtrait la déesse de Chypre, où Saturne le boiteux serait humilié¹⁵, où Jupiter serait vainqueur, où se multiplieraient ses fils et les fils de ses fils, de ses petits-fils et des petits-fils de ses petits-fils, jusqu'à la énième génération, celle de notre époque, et jusqu'au terme fixé ce jour pourra rester dans les futurs.

*Nec iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles*¹⁶.

[SOFIA]. Comme la situation se présente en effet dans ces conditions, et comme Jupiter voit dans le témoignage importun de sa force efflanquée et de sa vertu énervée l'approche, en quelque sorte, de sa propre mort, il forme chaque jour des vœux chaleureux et adresse de ferventes prières au destin, afin que les événements soient disposés en sa faveur dans les siècles futurs.

SAULINO. Tu me dis là, Sofia, des choses étonnantes. Tu prétendrais que Jupiter ne connaîtrait pas les conditions du destin, que, d'une épithète propre et pourtant trop commune, l'on qualifie d'inexorable? Il est pourtant vraisemblable que dans son temps libre, si du moins le destin lui en concède, il se divertisse parfois à lire un poète; et il n'est pas improbable qu'ait pu lui tomber entre les mains Sénèque le Tragique, qui lui donne cette leçon:

Destin nous guide, et nous cédon's au destin;
Et les fils réglés du fuseau tortu
Nos pensers soucieux ne peuvent les changer.

lo castre, non faccia mai difetto di non allacciarsi le mutande di ferro, e non si riduca a dormire senza braghe di diamante. Là onde non succedendo l'antecedente effetto, verrà chiusa la porta a tutti gli altri conseguenti; et in vano s'aspettarà il giorno natale della dea di Cipro, la depressione del zoppo Saturno, l'essaltazion di Giove, la moltiplicazion di figli, e figli de figli, nipoti e nipoti de nipoti, sino a la tantesima generazione, quantesima è a tempi nostri, e può sin al prescritto termine essere ne gli futuri:

nec iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles.

[SOFIA.] In tal termine dunque essendo la condizione de le cose, e vedendo Giove nel importuno memoriale de la sfiancuta forza e snervata virtute appressarsi come la sua morte, cotidianamente fa caldi voti et effonde ferventi preghiere al fato, acciò che le cose ne gli futuri secoli in suo favore vegnano disposte.

SAULINO. Tu, o Sofia, me dici de le meraviglie. Volete voi che non conosca Giove la condizion del fato, che per proprio e pur troppo divulgato epiteto è intitolato inesorabile? È pur verisimile, che nel tempo de le sue vacanze (se pur il fato gli ne concede) talvolta si volga a leggere qualche poeta, e non è difficile che gli sia pervenuto alle mani il tragico Seneca, che li done questa lezione:

Fato ne guida, e noi cedemo al fato;
e i rati stami del contorto fuso
solleciti pensier mutar non ponno.

Tout ce que faisons, tout ce que nous sommes,
 Tout dépend de haut décret fixé ;
 Et la cruelle sœur
 Le fil ourdi ne peut désourdir.
 Le doigt des Parques court en ordre certain
 Alors qu'incertain, chacun de nous
 S'avance à la rencontre de ses destins ¹⁷.

SOFIA. C'est aussi le destin qui veut que ce même Jupiter ne manque pas d'affronter son destin par de tels moyens ¹⁸, bien qu'il sache que le destin est immuable et qu'il ne peut arriver que ce qui doit être et qui sera. Le destin a ordonné les prières, autant pour qu'elles soient exaucées que pour qu'elles ne soient pas exaucées ; et pour ne pas trop charger les âmes transmigrantes, il leur fait boire l'eau du fleuve Léthé au milieu de leurs mutations, afin que, grâce à l'oubli, chacune soit très heureuse et désireuse de se conserver dans son état actuel. C'est pour cela que les jeunes gens ne réclament pas de retourner en enfance, que les enfants ne veulent pas revenir dans le ventre de leur mère, et qu'aucun être ne revendique l'état de vie dans lequel il vivait avant de se trouver dans sa dernière nature. Le porc ne veut pas mourir pour ne pas cesser d'être porc, le cheval craint surtout de se déchevaliser. Jupiter, sous l'effet de ces nécessités impérieuses, craint au plus haut point de cesser d'être Jupiter. Mais grâce au destin, il ne changera pas d'état sans avoir bu l'eau de ce fleuve.

SAULINO. Si bien que, Sofia (oh chose inouïe !), même ce dieu a des raisons de faire des prières ? Il donne lui aussi dans la crainte de la justice ? Je m'étonnais de ce que les dieux craignissent par dessus tout de trahir les serments qu'ils avaient faits

Ciò che facciamo e comportiamo, d'alto
 e prefisso decreto il tutto pende ;
 e la dura sorella
 il torto filo non ritorce a dietro.

Discorron con cert'ordine le Parche,
 mentre ciascun di noi
 va incerto ad incontrar gli fati suoi.

SOFIA. Ancora il fato vuol questo, che benché sappia il medesimo Giove che quello è immutabile, e che non possa essere altro che quel che deve essere e sarà, non manchi d'incorrere per cotai mezzi il suo destino. Il fato ha ordinate le preci tanto per impetrare, quanto per non impetrare ; e per non aggravar troppo gli animi trasmigranti, interpone la bevanda del fiume Leteo per mezzo de le mutazioni, a fine che mediante l'oblio ognuno massime vegna affetto e studioso di conservarsi nel stato presente. Però li giovani non richiamano il stato de la infanzia, gl'infanti non appeteno il stato nel ventre de la madre, e nessuno di questi il stato suo in quella vita, che vivea prima che si trovasse in tal naturalitate. Il porco non vuol morire per non esser porco, il cavallo massime paventa di scavallare. Giove per le instante necessitadi sommamente teme di non esser Giove. Ma la mercé e grazia del fato, senza averlo imbibito de l'acqua di quel fiume non cangiarà il suo stato.

SAULINO. Talché o Sofia (cosa inaudita) questo nume ancora hav'egli dove effondere orazioni ? esso ancora versa nel timore della giustizia ? Mi maravigliavo io perché gli dèi sommamente temevano di

au nom du Styx. Maintenant, je comprends que cela provient du tribut qu'ils doivent payer, eux aussi ¹⁹.

SOFIA. Il en est ainsi. Jupiter a ordonné à Vulcain, son forgeron, de ne pas travailler les jours de fête. Il a commandé à Bacchus de ne pas faire paraître sa cour, et de ne pas permettre à ses Évantes de faire leurs bacchanales en dehors du temps de carnaval et pour les principales fêtes de l'année, et seulement après dîner, au moment du coucher du soleil, et seulement avec son expresse et spéciale permission. Momus, sous prétexte qu'il avait mal parlé des dieux et, selon eux, trop sévèrement critiqué leurs erreurs, et qui pour cela avait été banni du consistoire et des réunions pour être relégué sur l'étoile qui se trouve à la pointe extrême de la queue de Callisto, sans possibilité de dépasser les limites du parallèle sous lequel se trouve le mont Caucase, où il souffre, ce pauvre dieu, des rigueurs du froid et de la faim ²⁰, Momus, dis-je, a été rappelé, justifié, réintégré dans son premier état et nommé crieur ordinaire et extraordinaire, avec très ample privilège de pouvoir reprendre les vices sans égard aux titres et dignités de qui que ce soit. Il a interdit à Cupidon de se promener en présence des hommes, des héros et des dieux, débraillé comme il en a l'habitude, et lui a enjoint de ne plus offenser la vue des habitants du ciel en montrant ses fesses le long de la Voie lactée et dans le Sénat de l'Olympe. Il lui a ordonné d'aller, à l'avenir, vêtu au moins sous la ceinture. En outre, il lui a très strictement recommandé de ne plus avoir l'audace de tirer ses flèches, sinon selon la nature, et de rendre l'amour des humains semblable à celui des animaux, les faisant s'aimer en des saisons régulières et déterminées, de sorte que, tout comme les chats s'aiment d'ordinaire en mars et les ânes en mai, les jours où Pétrarque

spergiurare la Stigia palude : ora comprendo che questo procede dal fio che denno pagare anch'essi.

SOFIA. Cossì è. Ha ordinato al suo fabro Vulcano, che non lavore de giorni di festa ; ha comandato a Bacco che non faccia comparir la sua corte, e non permetta debaccare le sue Evanti, fuor che nel tempo di carnasciale, e nelle feste principali de l'anno, solamente dopo cena appresso il tramontar del sole, e non senza sua speciale et espressa licenza. Momo il quale avea parlato contra gli dèi, e (come a essi pareva) troppo rigidamente arguiti gli loro errori, e però era stato bandito dal concistoro e conversazion di quegli ; e relegato alla stella ch'è nella punta de la coda di Calisto senza facultà di passar il termine di quel parallelo a cui sottogiace il monte Caucaso : dove il povero dio è attenuato dal rigor del freddo e de la fame ; ora è richiamato, giustificato, restituito al suo stato pristino, e posto precone ordinario et straordinario con amplissimo privilegio di posser riprendere gli vizii, senza aver punto risguardo a titolo o dignitade di persona alcuna. Ha vietato a Cupido d'andar più vagando in presenza de gli uomini, eroi e dèi cossì sbracato come ha di costume, et ingiontoli che non offenda oltre la vista de celicoli mostrando le natiche per la via lattea, et Olimpico senato : ma che vada per l'avenire vestito almeno da la cintura a basso ; e gli ha fatto strettissimo mandato che non ardisca oltre di trar dardi se non per il naturale, e l'amor de gli uomini faccia simile a quello de gli altri animali, facendoli a certe e determinate staggioni innamorare ; e cossì come a gli gatti è ordinario il marzo, a gli

tomba amoureux de Laure et Dante de Béatrice fussent accommodés aux amours humaines²¹. Ce décret est en forme provisoire, jusqu'à la tenue du prochain concile, lorsque le soleil entrera dans le dixième degré de la Balance, qui est ordonné dans le chef du fleuve Éridan, là où est la pliure du genou d'Orion. Alors sera restaurée la loi naturelle, selon laquelle il est permis à chaque mâle d'avoir autant d'épouses qu'il peut en nourrir et en engrosser ; car c'est une chose superflue et injuste, et de fait contraire à la règle naturelle, que de répandre en une femme déjà grosse et enceinte ou en d'autres sujets de moindre valeur, comme des conquêtes illégitimes qui iront avorter par crainte du blâme, cette semence faiseuse d'hommes qui pourrait faire naître des héros et combler les sièges vides de l'Empyrée.

SAULINO. Bien décidé, à mon avis. Et ensuite ?

SOFIA. Ce Ganymède qui, au grand dépit de la jalouse Junon, était tellement dans ses bonnes grâces, et à qui seul il permettait d'être à ses côtés pour lui tendre ses foudres à trois socs pendant que les autres dieux se tenaient respectueusement plusieurs pas derrière lui, on peut craindre à mon avis que pour le présent, s'il n'a pas d'autre vertu que celle qu'il a presque toute perdue, il ne doive considérer comme une faveur de devenir l'écuyer de Mars, de page de Jupiter qu'il était.

SAULINO. D'où vient ce changement ?

SOFIA. Il vient de ce qui a été dit du changement de Jupiter, et aussi de ce que l'envieux Saturne, ces jours derniers, feignant de faire une caresse au mignon, lui a passé sa rude main sur le menton et sur ses joues vermeilles, et à ce contact, son

asini il maggio, a questi sieno accomodati que' giorni ne' quali se innamorò il Petrarca di Laura, e Dante di Beatrice ; e questo statuto è in forma de *interim* sino al prossimo concilio futuro, entrante il sole al decimo grado di Libra, il quale è ordinato nel capo del fiume Eridano, là dove è la piegatura del ginocchio d'Orione. Ivi si ristorarà quella legge naturale, per la quale è lecito a ciascun maschio di aver tante moglie quante ne può nutrire et impregnare ; per che è cosa superflua et ingiusta, et a fatto contraria alla regola naturale, che in una già impregnata e gravida donna, o in altri soggetti peggiori, come altre illegitime procacciate, che per tema di vituperio provocano l'aborso, vegna ad esser sparso quell'omifico seme che potrebbe suscitare eroi e colmar le vacue sedie de l'empireo.

SAULINO. Ben provisto a mio giudizio : che più ?

SOFIA. Quel Ganimede ch'al marcio dispetto de la gelosa Giunone gli era tanto in grazia, et a cui solo liceva d'accostarsegli, e porgergli li fulmini trisolchi, mentre a lungi passi a dietro riverentemente si tenevano gli dèi : al presente credo che se non ha altra virtute che quella che è quasi persa, è da temere che da paggio di Giove non debba aver a favore di farsi come scudiero a Marte.

SAULINO. Onde questa mutazione ?

SOFIA. E da quel che è detto del cangiamento di Giove, e perché lo invidioso Saturno a i giorni passati, con finta di fargli de vezzi, gli andò di maniera tale rimenando la ruvida mano per il mento e per le vermiglie gote, che da quel toccamento se

visage a pelé ; si bien que diminue peu à peu ce charme qui fut assez puissant pour ravir Jupiter du ciel, et lui faire ravir Ganymède au ciel, où ce fils d'homme vint à être déifié alors que fut oisifié le père des dieux ²².

SAULINO. Choses trop étonnantes ! Continue !

SOFIA. Jupiter a imposé à tous les dieux de ne plus avoir de pages ni de camériers de moins de vingt-cinq ans.

SAULINO. Ah ! Ah ! Et que fait, que dit Apollon de son cher Hyacinthe ²³ ?

SOFIA. Oh ! si tu savais combien il est mécontent !

SAULINO. Je crois en vérité que son chagrin est cause de l'obscurité du ciel, qui a duré pendant plus de sept jours. Son souffle provoque tant de nuages, ses soupirs des vents si tempétueux, et ses larmes de si abondantes pluies !

SOFIA. Tu as deviné juste.

SAULINO. Mais qu'advient-il du pauvre enfant ?

SOFIA. Jupiter a pris le parti de l'envoyer étudier les humanités dans quelque université ou collège réformé, et de le soumettre à la verge de quelque pédant ²⁴.

SAULINO. Ô Fortune ! ô traître sort ! Est-ce là un mets pour un pédant ! N'était-il pas mieux de le soumettre au soin d'un poète, à la main d'un orateur, ou de l'accoutumer au bâton de la croix ? N'était-il pas plus expédient de l'obliger à la discipline de...

gl'impela il volto, di sorte che pian piano va scemando quella grazia che fu potente a rapir Giove dal cielo, e farlo essere rapito da Giove in cielo : et onde il figlio d'un uomo venne deificato, et ucellato il padre de gli dèi.

SAULINO. Cose troppo stupende : passate oltre.

SOFIA. Ha imposto a tutti gli dèi di non aver paggi o cubicularii di minore etade che di vinticinque anni.

SAULINO. Ah ! ah ! Or che fa, che dice Apolline del suo caro Giacinto ?

SOFIA. Oh se sapessi quanto è egli mal contento.

SAULINO. Certo credo che la sua contristazione caggiona questa oscurità del cielo, ch'ha perdurato più di sette giorni : il suo alito produce tante nuvole, i suoi sospiri sì tempestosi venti, e le sue lacrime sì copiose piogge.

SOFIA. Hai divinato.

SAULINO. Or che sarà di quel povero fanciullo ?

SOFIA. Ha preso partito di mandarlo a studiar lettere umane in qualche universitate o collegio riformato, e sottoporlo a la verga di qualche pedante.

SAULINO. O fortuna, o sorte traditora, ti par questo boccone da pedanti ? non era meglio sottoporlo alla cura d'un poeta, farlo a la mano d'un oratore, o avezzarlo su il baston de la croce ? Non era più espediente d'ubligarlo sotto la disciplina di....

SOFIA. N'en dis pas plus ! Ce qui doit être sera ; ce qui devait être est. Or pour achever l'histoire de Ganymède, avant-hier, espérant l'accueil habituel, avec son habituelle mimique enfantine, il a tendu sa coupe de nectar à Jupiter ; et celui-ci, ayant fixé un moment ses yeux sévères sur son visage, lui a dit : « N'as-tu pas honte, ô fils de Troos ? Penses-tu être encore un enfant ? Avec les ans, en toi, le discernement n'augmente-t-il pas, le jugement ne vient-il pas ? Ne te rends-tu pas compte que le temps est passé où tu venais me rebattre les oreilles de ce que Silène, Pan et l'autre de Lampsaque s'estimaient heureux, quand nous sortions par la cour extérieure, s'ils pouvaient te dérober une furtive caresse, ou au moins toucher ton vêtement et, en souvenir de ce geste, ne pas se laver les mains quand ils allaient à table, et faire tout ce que leur dictait leur fantaisie ? Or, examine et pense qu'il te faudra peut-être faire un autre métier. Sans compter que je ne veux plus de frasques autour de moi. » Qui aurait vu comme changea le visage de ce pauvre garçon, de ce pauvre adolescent, je ne sais ce qui l'aurait le plus ému, de la pitié ou du rire, ou du conflit entre les deux sentiments.

SAULINO. Cette fois je crois, quant à moi, que *risit Apollo*²⁵.

SOFIA. Attends ! car ce que tu as entendu jusqu'ici n'est encore qu'une bagatelle.

SAULINO. Dis-moi la suite !

SOFIA. Hier, l'on commémorait la victoire des dieux sur les géants, et tout de suite après le

SOFIA. Non più, non più : quel che deve essere sarà, quel che esser devea è. Or per compire l'istoria di Ganimede, l'altr'ieri sperando le solite accoglienze, con quell'usato ghigno fanciullesco li porgeva la tazza di nettare ; e Giove avendogli alquanto fissati gli turbidi occhi al volto : « Non ti vergogni, » li disse, « o figlio di Troo ? pensi ancor essere putto ? forse che con gli anni ti cresce la discrezione, e ti s'aggiunge di giudizio ? non ti accorgi che è passato quel tempo quando mi venevi ad assordir l'orecchie che all'ora ch'uscivamo per l'atrio esteriore, Sileno, Fauno, quel di Lampsaco et altri si stimavano beati se posseano aver la commodità di rubbarti una pizzicatina, o almeno toccarti la veste : et in memoria di quel tócco non si lavar le mani quando andavano a mangiare, e far de l'altre cose che li dettava la fantasia ? Ora dispónite, e pensa che forse ti bisognerà di far altro mestiero. Lascio che io non voglio più frasche appresso di me ». Chi avesse veduto il cangiamento di volto di quel povero garzone o adolescente, non so se la compassione, o il riso, o la pugna de l'uno e l'altro affetto l'avesse mosso di vantaggio.

SAULINO. Questa volta credo io che *risit Apollo*.

SOFIA. Attendi, perché quel ch'hai sin ora udito non è altro che fiore.

SAULINO. Di pure.

SOFIA. Ieri che fu la festa in commemorazion del giorno de la vittoria de' dèi contra gli giganti, immediatamente dopo pranso, quella che sola

déjeuner, la déesse qui seule gouverne la nature des choses, et par qui jouit tout ce qui jouit sous le soleil,

La belle Mère de l'amour gémeau,
Divine puissance sur les hommes et les dieux,
Celle par qui tout être animé au monde
Fut conçu, et, né, contemple le soleil ;
Elle, par qui fuient les vents et les tempêtes
Lorsque elle pointe de l'orient brillant ;
Lui sourit la mer tranquille, et d'un beau manteau
La terre se revêt, qui lui présente
Par la belle main des Nàiades gracieuses
D'une abondance de feuilles, de fleurs et de fruits
Remplie, la corne émaillée d'Achéloüs ²⁶,

a donné l'ordre du bal et s'est avancée avec cette grâce qui saurait consoler et remplir de désir jusqu'au sombre Charon. Et comme la préséance l'imposait, elle est allée donner la première main à Jupiter. Celui-ci — au lieu de faire ce qu'il avait l'habitude de faire, c'est-à-dire de l'entourer de son bras gauche, de la saisir contre sa poitrine et de lui prendre la lèvre inférieure de deux doigts de sa dextre pour lui toucher la bouche de sa bouche, les dents de ses dents, la langue de sa langue (caresses plus lascives que celles qui conviennent entre un père et sa fille), et ainsi de se mettre à danser —, hier au contraire, pointant sa dextre vers son sein, et la repoussant (comme s'il disait : « *Noli me tangere* ²⁷ »), d'une mine pitoyable et le visage plein de dévotion, il lui a dit : « Ah ! Vénus, Vénus, sera-t-il enfin possible que tu examines au moins une fois notre état, et le tien en particulier ? Penses-tu donc que ce que les hommes s'imaginent de nous soit vrai, que celui qui est vieux le soit toujours, comme

governa la natura de le cose, e per la qual gode tutto quel che gode sotto il cielo, —

La bella madre del gemino amore,
la diva potestà d'uomini e dèi,
quella per cui ogn' animante al mondo
vien conceputo, e nato vede il sole ;
per cui fuggono i venti e le tempeste,
quando spunta dal lucid'oriente :
gli arride il mar tranquillo, e di bel manto
la terra si rinveste, e gli presenta
per belle man di Naiade gentili
di copia di fronde, fiori e frutti
colmo il smaltato corno d'Acheloo, —

avendo ordinato il ballo se gli fece innante con quella grazia che consolerebbe et invaghirebbe il turbido Caronte ; e come è il dovero de l'ordine, andò a porgere la prima mano a Giove. Il quale, — in loco di quel ch'era uso di fare, dico di abbracciarla col sinistro braccio, e strenger petto a petto, e con le due prime dita della destra premendogli il labro inferiore, accostar bocca a bocca, denti a denti, lingua a lingua (carezze più lascive che possano convenire a un padre in verso de la figlia), e con questo sorgere al ballo, — ieri, impuntandogli la destra al petto, e ritenendola a dietro (come dicesse : « *Noli me tangere* »), con un compassionevole aspetto et una faccia piena di devozione : « Ah Venere Venere, » li disse, « è possibile che pur una volta al fine non consideri il stato nostro, e specialmente il tuo ? Pensi pur che sia vero quello che gli uomini s'immaginano di noi, che chi è vecchio è sempre

reste toujours jeune celui qui l'est, enfant qui est enfant, chacun persévérant éternellement dans son état, comme lorsque nous avons été élevés au ciel depuis la terre? Et que, tout comme là-bas on contemple toujours les mêmes peintures et les mêmes portraits de nous, ici, notre complexion vitale²⁸ n'aïlle changeant et rechangeant? Aujourd'hui, à l'occasion de la fête, le souvenir me revient de la disposition dans laquelle je me trouvais lorsque je foudroyai et renversai ces fiers géants qui eurent l'audace de mettre Ossa sur Pélion, et sur Ossa l'Olympe; lorsque je fus assez puissant pour abîmer dans les sombres cavernes de la mort vorace le féroce Briarée²⁹, à qui la Terre mère avait donné cent bras et cent mains (afin qu'il pût renverser le ciel avec la force de cent rochers tournés contre les dieux); lorsque je bannis le présomptueux Typhée là où la mer Tyrrhénienne à l'Ionienne se joint, le repoussant sur l'île de Trinacrie afin d'en faire une perpétuelle sépulture sur son corps vivant. Ce qui fait dire à un poète:

Ici, sur l'audacieux et hardi Typhée,
 Qui gît chargé du poids de Trinacrie
 Du mont Pélors la pesante carcasse
 Pèse sur la main droite, et pèse sur la gauche
 Ce qu'on appelle Pachin, et sur ses larges épaules,
 À qui leur charge ont fait des cals,
 S'appuie le vaste et rocheux Lilybée.
 Et sur sa tête horrible pèse le Mont Gibel
 Où de son grand marteau
 Le repoussant Vulcain forge des éclairs³⁰.

Moi qui sur cet autre ai foudroyé l'île de Procita,
 moi qui ai réprimé l'audace de Lycaon et, au temps

vecchio, chi è giovane è sempre giovane, chi è putto è sempre putto, cossi perseverando eterno come quando da la terra siamo stati assunti al cielo; e cossi come là la pittura et il ritratto nostro si contempla sempre medesimo, talmente qua non si vada cangiando e ricangiando la vital nostra complessione? Oggi per la festa mi si rinnova la memoria di quella disposizione nella quale io mi ritrovavo quando fulminai e debellai que' fieri giganti che ardirò di ponere sopra Pelia, Ossa, e sopra Ossa, Olimpo; quando io il feroce Briareo, a cui la madre Terra avea donate cento braccia e cento mani (acciò potesse con l'èmpito di cento versati scogli contra gli dèi debellare il cielo), fui potente di abissare alle nere caverne dell'orco voraginoso; quando relegai il presuntuoso Tifeo là dove il mar Tirreno col Ionio si congionge, spingendogli sopra l'isola Trinacria, a fin che al vivo corpo la fusse perpetua sepoltura. Onde dice un poeta:

Ivi a l'ardito et audace Tifeo
 che carco giace del Trinacrio pondo,
 preme la destra del monte Peloro
 la griève salma; e preme la sinistra
 il nomato Pachin; e l'ampie spalli,
 ch'al peso han fatto i calli,
 calca il sassoso e vasto Lilybèe;
 el cap' orrend' aggrìeva Mongibello,
 dove col gran martello
 folgori temprà il scabroso Vulcano.

Io che sopra quell'altro ho fulminata l'isola di Prochita; io ch'ho reprimuta l'audacia di Licaone,

de Deucalion ³¹, ai liquéfié la terre, au ciel rebelle, moi qui par tant d'autres signes manifestes me suis montré très digne de mon autorité, à présent je n'ai plus l'énergie de m'opposer à certains demi-hommes ³² et je dois, à mon grand dépit, laisser courir le monde comme le veulent le hasard et la Fortune : que celui qui poursuit cette dernière l'atteigne, que celui qui la vainc en jouisse. Maintenant je suis tel le lion devenu vieux d'Ésope ³³, auquel *impune* ³⁴ l'âne donne son coup de pied, à qui le singe fait des grimaces et sur qui, comme une souche presque insensible, le porc va frotter son ventre empoussiéré. Là où j'avais les plus beaux oracles, sanctuaires et autels, on a substitué à présent, car ils sont renversés à terre et indignement profanés, des autels et des statues dressés à des êtres que j'ai honte de nommer, parce qu'ils sont pires que nos satyres, nos faunes et autres divinités demi-animales, que dis-je, plus répugnants que les crocodiles d'Égypte. Car ceux-ci, guidés par une influence magique, montraient du moins quelque signe de divinité, alors que les autres sont en vérité la fange de la terre ³⁵. Et tout cela a été causé par l'injustice de notre fortune ennemie ³⁶, qui les a choisis et exhaussés non pas tant pour les honorer que pour mieux attirer sur nous la honte, le blâme et le mépris. Les lois, les statuts, les cultes, les sacrifices et les cérémonies que j'ai donnés, ordonnés, commandés et institués jadis par l'entremise de mes Mercures sont rompus et annulés ³⁷. Et à leur place, on trouve les plus dégoûtantes et indignes méchancetés que puisse jamais imaginer cette aveugle fortune, pour faire que les hommes, qui grâce à nous devenaient des héros, deviennent maintenant pires que des bêtes. À nos narines ne parviennent plus les fumets des rôtis cuits sur les autels pour notre service. Si d'aventure l'appétit nous vient, il faut que nous allions nous souler dans les cuisines comme des dieux gâte-sauces ³⁸. Et bien que cer-

et a tempo di Deucalione liquefeci la terra al ciel rubella ; e con tanti altri manifesti segnali mi son mostrato degnissimo della mia autoritade : or non ho polso di contrastar a certi mezi uomini, e mi bisogna al grande mio dispetto a voto di caso e di fortuna lasciar correre il mondo ; e chi meglio la séguita, l'arrive ; e chi la vince, la goda. Ora son fatto qual quel vecchio esopico lione, a cui *impune* l'asino dona di calci, e la simia fa de le beffe, e quasi come ad un insensibil ceppo, il porco vi si va a fricar la pancia polverosa. Là dove io avevo nobilissimi oracoli, fani et altari, ora, essendone quelli gittati per terra et indegnissimamente profanati, in loco loro han dirizzate are e statue a certi ch'io mi vergogno nominare, perché son peggio che li nostri satiri e fauni et altri semebestie, anzi più vili che gli crocodilli d'Égitto : perché quelli pure magicamente guidati mostravano qualche segno de divinità ; ma costoro sono a fatto lettame de la terra : il che tutto è provenuto per la ingiuria della nostra nemica fortuna, la quale non l'ha eletti et inalzati tanto per onorar quelli, quanto per nostro vilipendio, dispreggio e vituperio maggiore. Le leggi, statuti, culti, sacrificii e ceremonie, ch'io già per li miei Mercurii ho donate, ordinati, comandati et instituiti, son cassi et annullati ; et in vece loro si trovano le più sporche et indegnissime poltronarie che possa giamai questa cieca altrimenti fengere : a fine che come per noi gli omini doventavano eroi, adesso dovegnano peggio che bestie. Al nostro naso non ariva più fumo di rosto fatto in nostro servizio da gli altari : ma se pur tal volta ne viene appetito, ne fia mestiero d'andar a sbramarci per le cocine come dei patellari. E benché

tains autels fument de l'encens (*quod dat avara manus*³⁹), j'en viens à me demander si ce fumet ne va pas s'en aller en fumée, de sorte qu'il ne restera plus aucune trace de nos saintes institutions. Nous savons bien, par expérience, que le monde est tout à fait comme un cheval gaillard, qui reconnaît fort bien quand il est monté par un cavalier qui ne sait pas le mener serré ; il le méprise et tente de le faire tomber de son dos, et lorsqu'il l'a jeté à terre, il en vient à le payer de ruades. Voilà, mon corps se dessèche et ma cervelle devient humide ; en moi naissent des enflures et les dents me tombent, ma chair se dore et mon cheveu s'argente⁴⁰, mes paupières s'affaissent et ma vue se réduit, mon souffle s'affaiblit et ma toux se renforce ; je suis ferme en position assise et ma démarche est tremblante, le pouls est saccadé et mes côtes se durcissent, mes articulations s'amincissent et mes jointures se gonflent. En conclusion (c'est ce qui me tourmente le plus), parce que mes talons s'indurent et que se ramollit leur contrepoids, l'outre de ma cornemuse s'allonge et son bourdon se raccourcit :

Mon épouse Junon n'est plus jalouse,
Mon épouse Junon ne se soucie plus de moi !

Je veux que tu examines toi-même ce qu'il en est de ton époux Vulcain (laissons là les autres dieux !). Celui-là frappait la lourde enclume avec tant de vigueur qu'aux fracas des coups, sortant à l'horizon de l'Etna cracheur de feu, répondait l'écho des cavités du Vésuve campanien et du Tébure rocheux⁴¹. À présent, où est la force de mon forgeron et de ton époux ? N'est-elle pas éteinte ? N'est-elle pas éteinte ? Aurait-il encore assez de nerf

alcuni altari fumano d'incenso (*quod dat avara manus*), a poco a poco quel fumo dubito che non se ne vada in fumo, a fine che nulla rimagna di vestigio ancora delle nostre sante istituzioni. Ben conoscemo per pratica che il mondo è a punto come un gagliardo cavallo, il quale molto ben conosce quando è montato da uno che non lo può strenuamente maneggiare : lo spreggia, e tenta di toglierselo da la schena ; e gittato che l'ha in terra, lo viene a pagar di calci. Ecco, a me si dissecca il corpo, e mi s'umetta il cervello ; mi nascono i tofi, e mi cascano gli denti ; mi s'inora la carne, e mi s'inargenta il crine ; mi si distendono le palpebre, e mi si contrae la vista ; mi s'indebolisce il fiato, e mi si rinforza la tosse ; mi si fa fermo il sedere, e trepido il camminare ; mi trema il polso, e mi si saldano le coste ; mi s'assottigliano gli articoli e mi s'ingrossano le giunture : et in conclusione (quel che più mi tormenta), perché mi s'indurano gli talloni, e mi s'ammolla il contrapeso ; l'otricello de la cornamusa mi s'allunga, et il bordon s'accorta :

La mia Giunon di me non è gelosa,
la mia Giunon di me non ha più cura.

Del tuo Vulcano (lasciando gli altri dèi da canto) voglio che consideri tu medesima. Quello che con tanto vigore solea percuotere la salda incudine, che a gli fragrosi schiassi quali dall'ignivomo Etna uscivano a l'orizzonte, Eco dalle concavità del campano Vesuvio e del sassoso Taburno, rispondeva. Adesso dove è la forza del mio fabro e tuo consorte ? non è ella spinta ? non è ella spinta ? forse

pour gonfler le soufflet en allumant le feu ? Aurait-il encore assez d'haleine pour soulever le pesant marteau qui sert à battre le métal brûlant ? Et toi-même (petite sœur), si tu ne crois pas autrui, demande à ton miroir ce qu'il en est, vois comme les rides qui s'ajoutent, comme les sillons que la charrue du temps imprime sur ton visage créent de jour en jour plus de difficultés au peintre, s'il ne veut pas mentir quand il fait ton portrait au naturel. Tes joues où, lorsque tu riais, le rire formait ces deux fossettes si mignonnes, deux centres, deux points au milieu de si charmants petits plis, qui charmaient le monde entier, ajoutant sept fois plus de grâce au visage d'où (comme aussi des yeux) l'Amour décochait en jouant ses dards si aigus et si brûlants : à présent, à partir des coins de la bouche jusqu'à la partie que je viens de célébrer, de part et d'autre se découvre la forme de quatre parenthèses qui, jumelles, semblent vouloir en te rétrécissant la bouche t'interdire le rire, avec ces accents circonflexes qui paraissent entre dents et oreilles, jusqu'à te faire ressembler à un crocodile. Sans compter que sur ton front, que tu ries ou que tu ne ries pas, le géomètre interne qui te dessèche l'humide vital rapproche de plus en plus la peau de l'os, rend plus fin l'épiderme et, creusant la figure de parallèles, quatre à quatre, te montre par elles le droit chemin qui mène pour ainsi dire au tombeau. — Pourquoi pleures-tu, Vénus ? Pourquoi ris-tu, Momus ? », a-t-il dit, en voyant ce dernier montrer les dents et l'autre verser des larmes. « Momus sait aussi qu'un de ces bouffons (de ceux qui savent porter plus de vérité à l'oreille du prince que toute

che ha più nerbo da gonfiar i folli per accendere il foco ? forse ch'ha più lena d'alzar il gravoso martello per battere l'infocato metallo ? Tu ancora (mia sorella) se non credi ad altri, dimandane al tuo specchio : e vedi come per le rughe che ti sono aggiunte, e per gli solchi che l'aratro del tempo t'imprime ne la faccia, porgi giorno per giorno maggior difficultade al pittore, s'egli non vuol mentire dovendoti ritrare per il naturale. Ne le guancie ove ridendo formavi quelle due fossette tanto gentili, doi centri, doi punti in mezzo de le tanto vaghe pozzette, facendoti il riso, che imblandiva il mondo tutto, giongere sette volte maggior grazia al volto, onde (come da gli occhi ancora) scherzando scoccava gli tanto acuti et infocati strali Amore : adesso cominciando da gli angoli de la bocca, sino a la già commemorata parte, da l'uno et altro canto comincia a scuoprirsi la forma di quattro parentesi, che ingeminate par che ti vogliano stringendo la bocca proibir il riso con quelli archi circonfenziali ch'appaiono tra gli denti et orecchi per farti sembrar un crocodillo. Lascio che o ridi o non ridi, ne la fronte il geometra interno che ti dissecca l'umido vitale, e con far più e più sempre accostar la pelle a l'osso, assottigliando la cute, ti fa profundar la descrizione de le parallele a quattro a quattro mostrandoti per quelle il diritto camino il qual ti mena come verso il defuntoro. — Perché piangi Venere ? perché ridi, Momo ? » disse vedendo questo mostrar i denti, e quella versar lacrime, « Ancora Momo sa quando un di questi buffoni (de quali ciascuno suol porgere più veritadi di fatti suoi a l'orecchi del prencipe, che tutto il resto de la corte

la cour ensemble, et grâce auxquels ceux qui n'osent parler parlent sous les apparences du jeu en lançant et relançant des propos ⁴²) dit qu'Esculape avait fait à ton intention provision de poudre de corne de cerf et réserve de corail, après t'avoir enlevé deux molairees pourries, si secrètement qu'il n'y a maintenant pierre si petite au ciel qui ne le sache. Vois donc, bien chère sœur, comme le traître temps nous domine, comme nous sommes tous sujets au changement ! Et ce qui nous afflige le plus dans tout cela, c'est que nous n'avons aucun espoir, aucune assurance de réinvestir le même être dans lequel nous nous sommes trouvés une autre fois. Nous partons, et nous ne revenons pas les mêmes. Et, pas plus que nous n'avons le souvenir de ce que nous étions avant d'avoir été en cet être, nous ne pouvons avoir l'idée de ce que nous serons ensuite. Ainsi disparaissent la crainte, la piété, la vénération qu'on nous témoignait, l'honneur, le respect et l'amour ; ils s'en vont avec la force, la providence, la vertu, la dignité, la majesté et la beauté qui s'envolent de nous, tout comme l'ombre s'envole avec le corps. La vérité seule, avec l'absolue vertu, est immuable et immortelle. Et si parfois elle chute et sombre, elle renaît nécessairement elle-même en son temps fixé, sa servante Sofia lui tendant le bras. Gardons-nous donc d'offenser la divinité du destin, en faisant tort à ce dieu jumeau qui lui est si recommandé et dont il est le favori. Pensons à notre prochain état futur et n'hésitons pas, sans faire comme si nous ne vénérons pas la divinité universelle, à élever notre cœur et notre affection à ce dispensateur de tout bien, à ce distributeur de tous les autres sorts. Supplions-le de nous octroyer des qualités heureuses dans notre transfusion ou transit ou métempsyose ; car bien qu'il soit inexorable, il

insieme ; e per quali per il più color che non ardiscono di parlar, sotto specie di gioco parlano, e fanno muovere e muovono de propositi) disse che Esculapio ti avea fatta provisione di polvere di corno di cervio e di conserva di coralli, dopo averti cavate due mole guaste tanto secretamente, che ora non è pietruccia in cielo che nol sappia. Vedi dunque, cara sorella, come ne doma il tempo traditore, come tutti siamo soggetti alla mutazione : e quel che più tra tanto ne afflige è che non abbiamo certezza né speranza alcuna di ripigliar quel medesimo essere a fatto in cui tal volta fummo. Andiamo e non torniamo medesimi ; e come non avemo memoria di quel che eravamo prima che fussemo in questo essere, cossi non possemo aver saggio di quel che saremo dappoi. Cossi il timore, pietà e religione di noi, l'onore, il rispetto e l'amore vanno via ; li quali appresso la forza, la providenza, la virtù, dignità, maestà e bellezza che volano da noi, non altrimenti che l'ombra insieme col corpo si parteno. La veritade sola con l'absoluta virtude è inmutabile et immortale : e se tal volta casca e si sommerge, medesima necessariamente al suo tempo risorge, porgendogli il braccio la sua ancella Sofia. Guardiamoci dunque di offendere del fato la divinitade facendo torto a questo gemino nume a lui tanto raccomandato e da lui tanto faurito. Pensiamo al prossimo stato futuro, e non come quasi poco curando il nume universale, manchiamo d'alzare il nostro core et affetto a quello elargitore d'ogni bene e distributor de tutte l'altre sorti. Suppliamolo che nella nostra transfusione, o transito, o metempsychosi, ne dispense felici genii : atteso che quan-

convient de l'attendre en faisant le vœu ou bien d'être conservés dans notre état présent, ou bien d'entrer dans un autre qui soit meilleur ou semblable, ou du moins qui ne soit guère plus mauvais. De plus, une bonne disposition envers la divinité supérieure est comme un signe des effets favorables qu'elle produira. Tout comme celui qui est prédestiné à être homme doit par l'ordre nécessaire des choses être guidé par le destin à travers le ventre de sa mère, et tout comme l'esprit prédestiné à s'incarner en poisson doit d'abord être plongé dans les eaux, de la même manière celui qui est destiné à être favorisé par les dieux doit en passer par les bons vœux et les opérations propitiatoires ».

DEUXIÈME PARTIE DU PREMIER DIALOGUE

Sur ces mots, en soupirant à chaque instant, le noble père de la patrie céleste acheva son entretien avec Vénus. Il modifia le projet qu'il avait de danser et décida de tenir le grand conseil des dieux de la Table ronde : c'est-à-dire de tous les dieux qui ne sont pas hybrides mais naturels¹, et qui ont une tête de conseiller, excluant ainsi les têtes de bélier, cornes de bœuf, barbes de chèvre, oreilles d'âne, dents de chien, yeux de porc, nez de singe, fronts de bouc, ventres de poule, panses de cheval, pieds de mule et queues de scorpion. Puis lorsque l'avis eut été proclamé par la bouche de Misène², fils d'Éole (parce que Mercure refuse d'être, comme il l'a été jadis, trompette et crieur d'édits), tous les dieux qui se trouvaient dispersés çà et là à travers le palais furent bientôt réunis. Quand ils furent tous présents, il y eut un certain silence et Jupiter arriva, le visage aussi triste et lugubre que son allure était

tumque egli sia inesorabile, bisogna pure aspettarlo con gli voti : o di essere conservati nel stato presente, o di subintrar un altro migliore, o simile, o poco peggiore. Lascio che l'esser bene affetto verso il nume superiore è come un segno di futuri effetti favorevoli da quello ; come chi è prescritto ad esser uomo, è necessario et ordinario ch'il destino lo guida passando per il ventre de la madre ; il spirto predestinato ad incorporarsi in pesce bisogna che prima vegna attuffato a l'acqui : talmente a chi è per esser favorito da gli numi conviene che passe per mezzo de buoni voti, et operazioni ».

SECONDA PARTE DEL PRIMO DIALOGO

Con questo dire, di passo in passo suspirando, il gran padre de la patria celeste, avendo finito il suo ragionamento con Venere, il proposito di ballare converse in proponimento di fare il gran consiglio con gli dèi de la tavola ritonda : cioè tutti quei che non sono apposticci, ma naturali, et han testa di consiglio : esclusi gli capi di montone, corna di bue, barbe di capro, orecchie d'asino, denti di cane, occhi di porco, nasi di simia, fronti di becco, stomachi di gallina, pancie di cavallo, piedi di mulo, e code di scorpione. Però, data la crida per bocca di Miseno figlio di Eolo (per che Mercurio sdegna l'essere, come anticamente fue, trombettiero e pronunziator di editto), que' tutti dèi ch'erano dispersi per il palaggio, si trovorno ben presto radunati. Qua dopo tutti, essendo fatto alquanto di silenzio, non men con triste e mesto aspetto, che con alta presenza e

noble et sa prestance majestueuse. Mais avant qu'il ne fût monté sur son trône et ne fût venu devant la Cour, Momus l'aborda. Avec son habituelle liberté de parole, il lui dit ces mots d'une voix si basse qu'il fut entendu de tous : « Ce conseil doit être reporté à un autre jour et pour une autre occasion, ô Père, parce qu'il me paraît que cette idée de se réunir en conclave, maintenant, tout de suite après déjeuner, a été provoquée par la main généreuse de ton tendre échanton. En effet, le nectar ne fortifie ni ne réchauffe lorsqu'il ne peut pas être bien digéré par l'estomac, mais au contraire, il fait du mal, il attriste le naturel, il perturbe l'imagination, rendant les uns gais sans raison, d'autres joyeux hors de propos, d'autres dévots jusqu'à la superstition, d'autres vainement héroïques, d'autres colériques, d'autres prompts à bâtir des châteaux en Espagne, jusqu'à ce que ses vapeurs, qui passent par des cervelles diversement constituées, s'évanouissent et que tout retombe et s'en aille en fumée. Il semble, Jupiter, que tu aies été touché par des espèces de pensées gaillardes et fluctuantes, et qu'elles t'aient rendu triste ; car chacun (bien que je sois seul à oser le dire) te juge inexcusablement vaincu et accablé par la bile noire, puisque en cette occasion où nous ne sommes pas venus dans l'idée de nous réunir en conseil, en cette rencontre où nous nous sommes réunis pour faire la fête, en ce moment d'après-déjeuner et en ces circonstances où nous avons bien mangé et encore mieux bu, tu veux, à ce que je crois comprendre et pour autant que je puisse le flairer, débattre de sujets trop sérieux³. » Comme il n'est pas accoutumé, ni même vraiment permis aux autres dieux de discuter avec Momus, Jupiter le considère avec un demi-sourire un peu dédaigneux, puis, sans du tout lui répondre, il monte sur la haute cathèdre, s'assoit et considère la couronne du grand

preminenza maestrale menando i passi Giove, prima che montasse in solio e comparisse in tribunale, se gli appresenta Momo ; il quale con la solita libertà di parlare disse cossi con voce tanto bassa, che fu da tutti udita : « Questo concilio deve essere differito ad altro giorno et altra occasione, o padre ; perché questo umore di venir in conclave adesso immediate dopo pranso, pare che sia occasionato dalla larga mano del tuo tenero coppiero ; perché il nettare che non può essere dal stomaco ben digerito non consola o refocilla, ma altera e contrista la natura, e perturba la fantasia facendo altri senza proposito gai, altri disordinatamente allegri, altri superstiziosamente devoti, altri vanamente eroici, altri colerici, altri machinatori di gran castegli : sin tanto che col svanimento di medesime fumositadi che passano per diversamente complessionati cervelli, ogni cosa casca e va in fumo. A te Giove par che abbia commosse le specie di gagliardi e fluttuanti pensieri, e t'abbia fatto dovenir triste ; per ciò che inescusabilmente ognuno ti giudica (benché io solo ardisca di dirlo) vinto et oppresso da l'atra bile : perché in questa occorrenza, che non siamo convenuti provisti a far consiglio ; in questa occasione, che siamo uniti per la festa ; in questo tempo dopo pranso, e con queste circostanze d'aver ben mangiato, e meglio bevuto, volete trattar di cose tanto seriose quanto mi par intendere, et alcunamente posso annasare col discorso ». Ora perché non è consuetudine né pur molto lecito a gli altri dèi di disputar con Momo, Giove avendolo con un mezzo et alquanto dispettoso riso remirato, senza punto rispondergli monta su l'alta catedra, siede, remira in

conseil assemblé en cercle devant lui. Ce regard doit faire palpiter le cœur de chacun, par la secousse d'émerveillement jointe au soupçon de crainte et à l'élan de respect et de révérence que suscite dans les cœurs mortels et immortels la majesté lorsqu'elle se manifeste. Alors, ayant baissé un peu ses paupières, puis donné à ses pupilles le tour de la lune et soulagé son cœur d'un profond soupir, il s'emporta en ces termes :

DISCOURS DE JUPITER ⁴

« N'attendez pas, ô Dieux, que selon mon habitude je me propose de toucher vos oreilles par un prologue ingénieux, par le fil bien ourdi d'une narration et par un délectable assemblage en épilogue. N'espérez pas un tissu de paroles bien ornées, une enfilade de phrases bien polie, un riche appareil d'élégants propos, une somptueuse pompe de discours élaborés et, selon l'institution oratoire, des formules soumises trois fois à la lime avant de l'être une seule fois à la langue ⁵ : *non hoc*,

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit ⁶.

Croyez-moi, ô dieux, parce que vous croyez la vérité, voilà douze fois déjà que la chaste Lucine ⁷ a rempli sa corne d'argent depuis que j'ai pris la décision de tenir aujourd'hui cette réunion, à cette heure et dans les conditions que vous voyez. Et durant tout ce temps, j'ai été plus soucieux d'examiner ce que je dois taire malgré nous, que je n'ai eu le loisir de préparer ce que je dois vous dire.

Je vous entends vous étonner, sous prétexte qu'interrompant votre repos, je vous ai fait convoquer à cette réunion, tout de suite après déjeuner,

cerchio la corona de l'assistente gran Senato. Da qual sguardo convien ch'a tutti venesse a palpar il core, e per scossa di maraviglia, e per punta di timore, e per émpito di riverenza e di rispetto, che suscita ne' petti mortali et immortali la maestade quando si presenta. Appresso avendo alquanto bassate le palpebre, e poco dopo allunate le pupille in alto, e sgombrato un focoso suspiro dal petto, proruppe in questa sentenza :

ORAZIONE DI GIOVE

« Non aspettate, o Dei, che secondo la mia consuetudine v'abbia ad intonar ne l'orecchio con uno artificioso proemio, con un terso filo di narrazione, e con un delettevole agglomeramento epilogale. Non sperate ornata tessitura di paroli, ripolita infilacciata di sentenze, ricco apparato di eleganti propositi, sontuosa pompa di elaborati discorsi, e secondo l'instituto di oratori, concetti posti tre volte a la lima prima ch'una volta a la lingua : *non hoc*,

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.

Credetemi dèi, perché crederete il vero, già dodici volte ha ripiene l'inargentate corna la casta Lucina, ch'io son stato in la determinazione di far questa congregazione oggi, in questa ora, e con tai termini che vedete : et in questo mentre son stato più occupato sul considerar quello che devo a nostro mal grado tacere, che mi sia stato lecito di premeditar sopra quello che debbo dire.

Odo che vi maravigliate perché a questo tempo rivoicandovi da vostro spasso v'abbia fatto citar alla

pour un conseil impromptu. Je vous entends murmurer, fâchés de ce qu'en un jour de fête, on vienne vous toucher le cœur de choses sérieuses, et il n'est aucun de vous qui ne soit troublé par le son de la trompette, par la proclamation de l'édit. Mais, bien que la raison de ces actes et de ces circonstances dépende de mon bon vouloir qui a pu les décider, et bien que ma volonté et mon décret soient la raison même de toute justice, je ne veux pas manquer de vous délivrer de votre confusion et de votre étonnement, avant que nous passions à autre chose. Les projets, je l'affirme, doivent être lentement et bien pesés, la décision doit être bien mûrie, avec prudence et dans le secret ; mais l'exécution doit avoir des ailes, doit être véloce et prompte. Aussi ne croyez pas que pendant le déjeuner j'aie été assailli par quelque étrange humeur pour, après le repas, m'en trouver lié et vaincu au point que je déciderais d'agir non pas en suivant la raison, mais sous l'effet des vapeurs du nectar divin. Mais il y a un an, jour pour jour, que j'ai commencé à examiner en moi-même tout ce que je devrais exécuter aujourd'hui et à cette heure. Après le repas donc, parce qu'il n'est pas séant d'apporter de tristes nouvelles à un ventre à jeun ; à l'improviste, parce que je sais fort bien que d'habitude vous ne vous réunissez pas aussi volontiers pour le conseil que pour les festivités, et que vous le fuyez même très soigneusement pour la plupart d'entre vous : l'un par peur de se faire des ennemis, l'autre faute de savoir qui y vaine et qui y perd, un autre par crainte que son avis ne soit parmi ceux que l'on repousse, un autre par colère parce que son avis n'a pas été approuvé la fois précédente, un autre pour se montrer neutre dans un débat préjudiciable à l'une ou à l'autre partie, un autre pour ne pas avoir l'occasion de charger sa conscience ; qui pour une raison, qui pour une autre. — Or je vous rappelle (ô vous mes

congregazione, e dopo pranso a subitanio concilio. Vi sento mormorare che in giorno festivo vi vien tòcco il core di cose seriose ; e non è di voi chi a la voce de la tromba e proposito de l'editto non sia turbato. Ma io benché la raggione di queste azzioni e circostanze pende dal mio volere che l'ha possute instituire, e la mia volontà e decreto sia l'istessa raggione de la giustizia, tutta volta non voglio mancar, prima che proceda ad altro, di liberarvi da questa confusione e meraviglia. Tardi (dico) gravi e pesati denno essere gli proponimenti ; maturo, secreto e cauto deve essere il consiglio : ma l'esecuzione bisogna che sia alata, veloce e presta ; però non credete che intra il desinare qualche strano umore m'abbia talmente assalito che dopo pranso mi tegna legato e vinto, onde non a posta di raggione, ma per impeto di nettareo fumo proceda a l'azione : ma dal medesimo giorno de l'anno passato cominciai a consultar entro di me quel tanto che dovevo essequire in questo giorno et ora. Dopo pranso dunque : perché le nove triste non è costume d'apportarle a stomaco diggiuno. All'improvviso, perché so molto bene che non cossì come alla festa solete convenir volentieri al consiglio, il quale è intensissimamente da molti di voi fuggito : mentre chi lo teme per non farsi di nemici, chi per incertezza di chi vince e di chi perde, chi per timore ch'il suo consiglio non sia tra dispreggiati, chi per dispetto per quel che il suo parere tal volta non è stato approvato, chi per mostrarsi neutrale nelle cause pregiudiciose o de l'una o de l'altra parte, chi per non aver occasione d'aggravarsi la coscienza, chi per una, chi per un'altra causa. — Or vi ricordo

frères et mes fils) que ceux à qui le sort a donné le privilège de goûter l'ambrosie, de boire le nectar, de jouir du souverain degré de majesté, ont aussi reçu l'injonction de supporter toutes les charges que cette majesté implique : le diadème, la mitre et la couronne n'honorent pas la tête sans lui peser, le manteau royal et le sceptre n'ornent pas le corps sans l'encombrer. — Voulez-vous donc savoir pourquoi j'ai consacré à cela un jour de fête, et ce jour précisément ? Vous semble-t-il, vous semble-t-il donc que ce soit un jour digne d'être fêté que celui-ci ? Et ne croyez-vous point que ce jour doive être le jour le plus tragique de l'année ? Qui d'entre vous, après qu'il aura bien réfléchi, ne jugera pas très honteux de célébrer l'anniversaire de la victoire sur les géants, alors que nous sommes méprisés par les rats de la terre, que nous sommes vilipendés par eux ? Oh ! S'il avait seulement plu au destin tout-puissant et irréfutable que nous eussions été chassés du ciel quand une défaite n'eût pas été aussi honteuse, compte tenu du courage et de la valeur de nos ennemis de jadis ! Mais aujourd'hui, nous sommes au ciel dans un état pire que si nous n'y étions pas, pire que si nous en avions été chassés, puisque la crainte que nous inspirons, qui nous rendait si fiers, s'est éteinte ; la renommée de notre majesté, de notre prévoyance et de notre justice est brisée ; et pis encore, nous n'avons pas le pouvoir ni la force de remédier à notre mal, de venger nos humiliations, parce que la justice par laquelle le destin gouverne les gouverneurs du monde nous a ôté de fait cette autorité et ce pouvoir dont nous avons fait si mauvais usage : nous sommes découverts, mis à nu aux yeux des mortels, et nos vices leur ont été rendus manifestes. Et le destin fait en sorte que le ciel lui-même rend témoignage de nos méfaits, avec une aussi claire évidence que sont claires et évidentes les étoiles. Car on y voit

(o fratelli e figli) che a quelli, a i quali il fato ha dato di posser gustar l'ambrosia e bere il nettare, e goder il grado della maestade, è ingionto ancora di comportar tutte gravezze che quella apporta seco. Il diadema, la mitra, la corona, senza aggravarla, non onorano la testa ; il manto regale et il scettro non adornano senza impacciar il corpo. — Volete sapere per che io a ciò abbia impiegato il giorno di festa, e specialmente tale quale è la presente ? Pare a voi, dumque pare a voi, che sia degno giorno di festa questo ? E credete voi che questo non deve essere il più tragico giorno di tutto l'anno ? Chi di voi dopo ch'arrà ben pensato non giudicarà cosa vituperosissima di celebrar la commemorazion de la vittoria contra gli giganti a tempo che da gli sorgi de la terra siamo dispreggiati e vilipesi ? Oh che avesse piaciuto a l'omnipotente irrefragabil fato che all'ora fussemo stati discacciati dal cielo, quando la nostra rotta per la dignità e virtù di nemici non era vituperosa tanto : perché oggi siamo nel cielo peggio che se non vi fussemo, peggio che se ne fussemo stati discacciati : atteso che quel timor di noi che ne rendea tanto gloriosi, è spento ; la gran riputazione de la maestà, providenza e giustizia nostra, è cassa ; e quel che è peggio non abbiamo facultà e forza di riparar al nostro male, di vendicar le nostre onte : perché la giustizia con la quale il fato governa gli governatori del mondo, ne ha a fatto tolta quella autorità e potestà la quale abbiamo tanto male adoperata, discoperti e nudati avanti gli occhi di mortali e fattigli manifesti i nostri vituperii ; e fa che il cielo medesimo con cossi chiara evidenza, come chiare et evidenti son le stelle, renda testimonianza

ouvertement les fruits, les traces, les rapports, les récits, les écrits, les histoires de nos adultères, de nos incestes, de nos fornications, de nos colères, de nos rages, de nos rapines et de tous nos autres délits et iniquités, et que pour prix de nos erreurs, nous avons commis d'autres erreurs plus graves, faisant monter au ciel les triomphes des vices, y installant la demeure des scélératesses, laissant la vertu et la justice bannies, ensevelies et négligées aux enfers.

Et pour commencer, voici des choses de peu d'importance, des péchés pour ainsi dire véniels : pourquoi seul le Deltaton, je veux dire le Triangle, a-t-il obtenu quatre étoiles auprès de la tête de Méduse, sous les fesses d'Andromède et au-dessus des cornes du Bélier⁸ ? C'est pour faire voir la partialité qui règne parmi les dieux. Comment se fait-il que le Dauphin, joint au Capricorne par sa partie septentrionale, soit seigneur de quinze étoiles ? Il se trouve là afin que l'on puisse contempler l'assomption de celui qui fut un bon maquignon (pour ne pas dire maquereau) entre Neptune et Amphitrite⁹. Pourquoi les sept filles d'Atlas¹⁰ siègent-elles auprès du col du Taureau blanc ? Parce qu'en lésant notre majesté divine, leur père s'est vanté de nous avoir appuyés alors que le ciel menaçait ruine, ou bien pour avoir de quoi faire voir leur légèreté aux dieux qui les y ont conduites. Pourquoi Junon a-t-elle décoré le Cancer de neuf étoiles, sans compter les quatre autres qui les accompagnent sans constituer un signe ? Rien que par caprice, parce que le Cancer rompit le talon d'Alcide, du temps que celui-ci combattait contre le gros géant¹¹. Qui saura me donner une autre raison que la simple décision irrationnelle des dieux pour m'expliquer pourquoi le Serpenteaire, que nous autres Grecs nommons Ophiuchus, a obtenu pour lui-même et pour son petit serpent le champ de trente-six étoiles ? Quelle raison sérieuse et opportune fait que le Sagittaire usurpe trente et une

de misfatti nostri. Perché vi si vedeno aperto gli frutti, le reliquie, gli riporti, le voci, le scritture, le istorie di nostri adulterii, incesti, fornicazioni, ire, sdegni, rapine et altre iniquitadi e delitti ; e che per premio di errori abbiamo fatto maggiori errori, inalzando al cielo i triomfi de vizii e sedie de sceleragini, lasciando bandite, sepolte e neglette ne l'inferno le virtudi e la giustizia.

E per cominciare da cose minori, come da peccati veniali : perché solo il Deltaton, dico quel triangolo, ha ottenute quattro stelle appresso il capo di Medusa, sotto le natiche di Andromeda, e sopra le corna del Montone ? per far vedere la parzialità che si trova tra gli dèi. Che fa il Delfino gionto al Capricorno da la parte settentrionale impadronito di quindici stelle ? vi è a fine che si possa contemplar la assunzione di colui che è stato buon sanzale (per non dir ruffiano) tra Nettuno et Amfitrite. Perché le sette figlie d'Atlante soprasiedeno appresso il collo del bianco Toro ? per essersi, con lesa maestà di noi altri dèi, vantato il padre di aver sustenuti noi et il cielo ruinante ; o pur per aver in che mostrar la sua leggerezza i numi, che vi l'han condotte. Perché Giunone ha ornato il Granchio di nove stelle senza le quattro altre circostanti che non fanno imagine ? solo per un capriccio, perché forficò il tallone ad Alcide a tempo che combatteva con quel gigantone. Chi mi saprà dar altra caggione che il semplice et irrazional decreto de' superi, perché il Serpenteauro, detto da noi Greci Ofiulco, ottiene con la sua colobrina il campo di trentasei stelle ? Qual grave et oportuna caggione fa al Sagittario usurparsi trenta et una stella ? perché fu

étoiles ? C'est parce qu'il est le fils d'Euschémie, et qu'elle fut la nourrice, la nounou des Muses¹². Pourquoi ne les a-t-on pas accordées plutôt à leur mère ? Parce que le Sagittaire, lui, de surcroît, savait danser et faire des tours de main. Pourquoi le Verseau a-t-il quarante-cinq étoiles près du Capricorne ? Peut-être parce qu'il a sauvé la fille de Vénus Enjouée dans son étang¹³. Pourquoi cet espace n'a-t-il pas été concédé à d'autres, envers qui nous, les dieux, avons tant d'obligations et qui ont la terre pour sépulture, mais plutôt à celui qui a rendu un service indigne d'une telle récompense ? Parce qu'il a plu à Vénus qu'il en fût ainsi.

Est-ce que les Poissons¹⁴, bien qu'ils méritent quelque récompense pour avoir chassé du fleuve Euphrate cet œuf qui, couvé par la colombe, renfermait la miséricorde de la déesse de Paphos, vous semblent vraiment dignes d'obtenir la décoration de trente-quatre étoiles, sans compter les quatre autres qui les entourent, et d'habiter hors des eaux dans la région la plus noble du ciel ? Que fait Orion, tout armé, à s'escrimer seul, les bras ouverts, enrichi de trente-huit étoiles, dans l'hémisphère austral, du côté du Taureau¹⁵ ? Il y est par un simple caprice de Neptune, à qui il n'a pas suffi de le favoriser sur les eaux, là où il exerce son empire légitime, mais qui veut aussi se mettre en valeur hors de son propre domaine, avec si peu de raison. Vous savez que le Lièvre, le Chien, la petite Chienne ont quarante-trois étoiles dans la partie méridionale, et tout cela pour aucune autre raison que deux ou trois sottises, non moindres que celle qui a fait placer auprès d'eux l'Hydre, la Tasse et le Corbeau, lesquels obtiennent quarante et une étoiles, en souvenir du jour où les dieux envoyèrent le Corbeau chercher de l'eau à boire ; le Corbeau, en chemin, vit un figuier qui avait des figues, au masculin ou au féminin (les grammairiens approuvent l'un et l'autre genre, et vous pouvez dire comme il vous plaît). L'oiseau en

figlio di Euschemia, la quale fu nutricia o baila de le Muse. Perché non più tosto a la madre ? perché lui oltre seppe ballare, e far i giuochi de le bagattelle. Aquario perché ha quarantacinque stelle appresso il Capricorno ? forse perché salvò la figlia di Venere Facete nel stagno ? Perché non altri a gli quali noi dèi siamo tanto ubligati, che sono sepolti in terra, ma più tosto costui ch'ha fatto un serviggio indegno di tanta ricompensa è stato concesso quel spacio ? perché cossì ha piaciuto a Venere.

Gli Pesci, benché meritino qualche mercede per aver dal fiume Eufrate cacciato quell'ovo, che covato da la colomba ischiuse la misericordia de la dea di Pafò : tutta volta paionvi soggetti d'ottenir l'ornamento di trentaquattro stelle, senza altre quattro circostanti, et abitare fuor de l'acqui nella region più nobile del cielo ? Che fa Orione tutto armato a scrimir solo con le spalancate braccia, impiastrato di trent'otto stelle ne la latitudine australe verso il Tauro ? vi sta per semplice capriccio di Nettuno, a cui non ha bastato di privilegiarlo su l'acqui dove ha il suo legitimo imperio : ma oltre fuor del suo patrimonio si vuol con sì poco proposito prevalere. La Lepre, il Cane e la Cagnolina, sapete ch'hanno quarantatré stelle ne la parte meredionale, non per altro che per due o tre frascarie non minori che quella che vi fa essere appresso la Idra, la Tassa et il Corvo, che ottegnono quarant'et una stelle per memoria di quel, che mandaro una volta gli dèi il Corvo a prender l'acqua da bere ; il qual per il camino vedde un fico ch'avea le fiche o gli fichi (per che l'uno e l'altro geno è approvato da gramatici, dite come vi piace) : per gola quell'ucello aspettò

les tâtant de son bec attendit qu'elles fussent mûres, et lorsqu'il se fut enfin rassasié, il se souvint de l'eau. Il alla remplir son écuelle, mais il vit le Dragon, il eut peur et revint chez les dieux, sa jarre toujours vide¹⁶. Les dieux, pour montrer quel bon usage ils font de leur esprit et de leur jugement, ont raconté en plein ciel l'histoire de ce si gentil et diligent serviteur. Voyez donc comment nous avons bien employé le temps, l'encre et le papier! La Couronne australe, que l'on voit en dessous de l'arc et des pieds du Sagittaire, ornée de treize topazes brillantes, qui l'a prédestinée à rester sans tête de toute éternité¹⁷? Est-ce une chose belle à voir, selon vous, que le Poisson Austral, sous les pieds du Verseau et du Capricorne, composé de douze lumières plus six autres qui l'entourent? Je passe sous silence l'Autel, ou si l'on préfère l'encensoir ou le sanctuaire ou le sacraire, parce qu'il ne lui convint jamais aussi exactement d'être au ciel qu'aujourd'hui, alors qu'il ne lui reste presque aucune place sur la terre. Ici, il se trouve bien, comme un vestige, ou plutôt comme une épave du navire englouti de la Religion et du culte des dieux.

Je ne dis rien du Capricorne, car il me semble avoir pleinement mérité le ciel, par la grande faveur qu'il nous a faite en nous donnant la recette qui nous a permis de vaincre Python. Il fallait en effet que les dieux se transformassent en bêtes, s'ils voulaient avoir l'honneur de remporter cette guerre. Et il nous a donné le savoir nécessaire, en nous faisant connaître que celui qui ne sait pas faire la bête¹⁸ ne peut maintenir sa supériorité. Je ne parlerai pas non plus de la Vierge, parce qu'elle ne se trouve nulle part en sûreté pour conserver sa virginité, excepté au ciel, où elle a d'un côté un Lion et de l'autre un Scorpion pour sa sauvegarde. La pauvre enfant a fui la terre où la lubricité excessive des femmes, qui désirent d'autant plus le

che fussero maturi; de quali al fine essendosi pasciuto si ricordò de l'acqua, andò per empir la lancia, véddevi il dragone, abbe paura, e ritornò con la giarra vòta a gli dèi. Li quali per far chiaro quanto hanno ben impiegato l'ingegno et il pensiero, hanno descritta in cielo questa istoria di si gentile et accomodato servitore. Vedete quanto bene abbiamo speso il tempo, l'inchiostro e la carta. La Corona austrina che sotto l'arco e piedi di Sagittario si vede ornata di tredici topacii lucenti, chi l'ha predestinata ad essere eternamente senza testa? Che bel vedere volete voi che sia di quel pesce Nozio sotto gli piedi d'Aquario e Capricorno, distinto in dodici lumi con sei altri che gli sono in circa? De l'Altare o turribulo, o fano, o sacrario, come vogliam dire, io non parlo; perché giamai li convenne cossi bene d'essere in cielo se non ora che quasi non ha dove essere in terra: ora vi sta bene come una reliquia, o pur come una tavola della sommersa nave de la religion e còlto di noi.

Del Capricorno non dico nulla, perché mi par dignissimo d'ottenere il cielo, per averne fatto tanto beneficio insegnandoci la ricetta con cui potessimo vincere il Pitone; perché bisognava che gli dèi si trasformassero in bestie se volevano aver onor di quella guerra: e ne ha donata dottrina facendoci sapere che non si può mantener superiore, chi non si sa far bestia. Non parlo de la Vergine, perché per conservar la sua verginità, in nessun loco sta sicura se non in cielo avendo da qua un Leone e da là un Scorpione per sua guardia: la poverina è fuggita da terra, perché l'eccessiva libidine de le donne, le quali quanto più son pregne, tanto più sogliono

coût qu'elles sont plus enceintes, fait qu'elle n'est pas à l'abri de la contamination, fût-elle dans le ventre de sa mère. Qu'elle jouisse donc de ses vingt-six escarboucles, avec les six autres qui l'entourent. En ce qui concerne la majesté sans tache des deux Ânes qui brillent dans l'espace du Cancer, je n'ose rien dire, parce qu'il leur appartient absolument de se trouver dans le royaume céleste, de droit et par raison, comme je me propose de vous le démontrer par beaucoup d'arguments très pertinents¹⁹ ; mais ce sera pour une autre fois, car je ne me hasarderais pas à parler en passant d'un si vaste sujet. Cependant, je me lamente, je m'afflige grandement de ce qu'on ait si mesquinement traité ces animaux divins en ne les faisant pas séjourner dans une demeure qui leur fût propre, mais dans l'asile de cet animal aquatique qui marche à reculons, et sans les récompenser plus que de la misérable aumône de deux étoiles, chacune d'elles donnée à chacun d'eux, et encore, de deux étoiles qui ne sont que de quatrième magnitude.

Pour le moment, je ne veux rien dire de plus de l'Autel, du Capricorne, de la Vierge et des Ânes (bien qu'il me déplaise qu'on ait pu, peut-être, commettre quelque injustice envers certains d'entre eux en ne les traitant pas selon leur dignité, au lieu de les honorer). Mais j'en viens aux autres prévenus que nous examinerons à la même balance que les précédents. — Vous ne voulez pas que les autres fleuves qui sont sur terre récriminent pour le tort qu'on leur fait ? Car quelle raison justifie que ce soit l'Éridan qui ait les trente-quatre lumignons que l'on voit en deçà et au delà du tropique du Capricorne, plutôt que tant d'autres qui ne sont pas moins dignes ni moins importants que lui, et tant d'autres qui sont plus dignes et plus importants ? Pensez-vous qu'il suffise de dire que c'est parce que les sœurs de Phaéton y ont leur demeure ? Ou peut-être voulez-vous qu'on le célèbre parce qu'en cet endroit

appetere il coito, fa che non sia sicura di non esser contaminata anco se si trovasse nel ventre de la madre ; però goda gli suoi vintisei carbuncoli con quelli altri sei che li sono intorno. Circa l'intemerata maestà di que' doi Asini che luceno nel spacio di Cancro non oso dire, perché di questi massimamente per dritto e per raggione è il regno del cielo : come con molte efficacissime raggioni altre volte mi propono di mostrarvi, perché di tanta materia non ardisco parlare per modo di passaggio ; ma di questo sol mi doglio e mi lamento assai, che questi divini animali sieno stati sì avaramente trattati, non facendogli essere come in casa propria, ma nell'ospizio di quel retrogrado animale aquatico ; e non munerandoli più che de la miseria di due stelle, donandone una a l'uno e l'altra a l'altro, e quelle non maggiori che de la quarta grandezza.

De l'Altare dumque, Capricorno, Vergine et Asini (benché prendo a dispiacere ch'ad alcuni di questi non essendo lor trattati secondo la dignità, in loco di essere fatto onore forse gli è stato fatta ingiuria) or al presente non voglio definir cosa alcuna. Ma torno a gli altri suppositi, che vanno per la medesima bilancia con gli sopradetti. — Non volete voi che murmurino gli altri fiumi, che sono in terra, per il torto che gli vien fatto ? Atteso che qual raggion vuole che più tosto l'Eridano deve aver le sue trenta e quattro lucciole, che si veggono citra et oltre il tropico di Capricorno, più tosto che tanti altri non meno degni e grandi, et altri più degni e maggiori ? Pensate che basta dire che le sorelle di Fetone v'abbiano la stanza ? O forse volete che vegna celebrato, perché ivi per mia mano cadde il

tomba foudroyé, par ma main, le fils d'Apollon, pour avoir usurpé l'office, le grade et l'autorité de son père²⁰? Pourquoi le cheval de Bellérophon²¹ est-il monté au ciel pour s'emparer de vingt étoiles, alors que son cavalier est enseveli sur terre? À quelle fin cette Flèche luit-elle par l'effet de cinq étoiles splendides qu'elle tient clouées à proximité de l'Aigle et du Dauphin? Certes, c'est pour elle grand dommage de n'être pas voisine du Sagittaire, qui pourrait en faire usage lorsqu'il aura décoché celle qu'il tient sur son arc, ou de ne pas paraître en partie là où elle pourrait justifier sa présence. Je brûle maintenant de comprendre ce que fait, entre la dépouille du Lion et la tête du Cygne doux et blanc, la Lyre fabriquée d'une corne de bœuf en forme de tortue²²: je voudrais savoir si elle demeure là en l'honneur de la tortue, ou des cornes, ou de la lyre, ou bien pour que chacun puisse admirer la maîtrise de Mercure qui l'a faite, en témoignage de sa jactance vaine et dissolue.

Voilà, ô Dieux, quelles sont nos œuvres! Voilà quels sont les charmants travaux par lesquels nous nous faisons honorer au ciel! Voyez ces belles constructions, guère différentes de celles qu'ont l'habitude de faire les enfants lorsqu'ils pétrissent boue, pâte, mélanges, brindilles et fétus, cherchant à imiter les œuvres des grandes personnes²³! Pensez-vous que nous ne devions pas rendre raison et compte de tout cela? Pouvez-vous croire que l'on nous questionnera moins, que l'on nous interrogera moins, que l'on nous jugera et l'on nous condamnera moins pour ces œuvres oiseuses que pour nos oiseuses paroles²⁴? La déesse Justice, la déesse Tempérance, la déesse Constance, la déesse Libéralité, la déesse Patience, la déesse Vérité, la déesse Mnemosyne, la déesse Sofia et bien d'autres déesses et dieux sont bannis non seulement du ciel, mais aussi de la terre; et en leur lieu, dans les palais

fulminato figlio d'Apollo, per aver il padre abusato del suo ufficio, grado et autoritate? Per che il cavallo di Bellerofonte è montato ad investirsi de vinti stelle in cielo, essendo che sta sepolto in terra il suo cavalcatore? A che proposito quella saetta che per il splendor di cinque stelle che tiene inchiodate, luce prossima a l'Aquila e Delfino? Certo che se gli fa gran torto, che non stia vicina al Sagittario a fin che se ne possa servire, quando arrà tirato quella che tiene in punta; o pur non appaia in parte dove possa rendere qualche raggion di sé. Appresso bramo intendere, tra il spoglio del Leone e la testa di quel bianco e dolce Cigno, che fa quella Lira fatta di corna di bue in forma di testugine? Vorrei sapere se la vi dimore per onor de la testugine, o de le corna, o de la lira, o pur perché ogn'un veda la mastria di Mercurio che l'ha fatta, per testimonio de la sua dissoluta e vana iattanzia?

Ecco (o Dei) l'opre nostre, ecco le egregie nostre maniffature, con le quali ne rendemo onorati al cielo: vedete che belle fabriche, non molto dissimili a quelle che sogliono far gli fanciulli quando contrattano la luta, la pasta, le miscuglie, le frasche e festuche tentando d'imitare l'opre di maggiori. Pensate che non doviamo render raggione e conto di queste? possete persuadervi che de l'opre ociose sarremo meno richiesti, interrogati, giudicati e condannati, che dell'ociose paroli? La dea Giustizia, la dea Temperanza, la dea Constanza, la dea Liberalitate, la dea Pazienza, la dea Veritade, la dea Mnemosine, la dea Sofia, e tante altre dèe e dèi, vanno banditi non solo dal cielo, ma et oltre da la terra: et in loco loro, e ne gli eminenti palaggi,

sublimes édifiés par la souveraine providence pour être leur résidence, l'on voit des dauphins, des chèvres, des corbeaux, des serpents et d'autres saletés, d'autres légèretés, d'autres caprices, d'autres futilités²⁵. Si cela vous semble chose inconvenante, et si le remords du bien que nous n'avons pas fait touche votre conscience, alors vous devez à plus forte raison estimer avec moi que nous devons être punis et châtiés pour les très graves scélératesses et les crimes que nous avons commis, et dont non seulement nous ne nous sommes pas repentis ni corrigés, mais encore dont nous avons célébré les triomphes et que nous avons dressés comme des trophées, non pas dans un sanctuaire fragile et menaçant ruine, non pas dans un temple terrestre, mais au ciel, dans les étoiles éternelles. On peut supporter les erreurs, ô Dieux, et facilement les pardonner lorsqu'elles proviennent de la faiblesse et d'une légèreté sans jugement. Mais quelle miséricorde, quelle pitié peuvent attirer les erreurs commises par ceux qui, placés à la tête de la justice, pour prix d'erreurs criminelles, contribuent à favoriser des erreurs pires encore, en honorant, en récompensant, en exaltant au ciel les délits et les délinquants tout ensemble? Pour quel grand, pour quel courageux exploit Persée a-t-il obtenu vingt-six étoiles²⁶? Pour avoir, grâce aux talonnières et à l'écu de cristal qui le rendaient invisible, au service de la furieuse Minerve²⁷, tué les Gorgones qui dormaient, et montré à Minerve la tête de Méduse. Et il ne suffisait pas qu'il fût au ciel, il fallait selon une longue et fameuse tradition qu'y comparussent aussi sa femme Andromède avec vingt-trois étoiles, son beau-père Céphée avec treize étoiles²⁸, alors qu'il avait exposé sa fille innocente à la gueule du monstre marin pour satisfaire au caprice de Neptune, irrité simplement parce que sa mère Cassiopée prétendait être plus belle que les Néréides²⁹. Et de surcroît, la mère aussi siège au ciel sur son trône, décorée de treize autres étoiles, sur les confins du

edificati da l'alta Providenza per residenza loro, vi si veggono delfini, capre, corvi, serpenti et altre sporcarie, levitadi, capricci e legeresse. Se vi par questa cosa inconveniente, e ne tocca il rimorso de la conscienza per il bene che non abbiám fatto, quanto più dovete meco considerare che doviamo esser punti e trafitti per le gravissime sceleraggini e delitti, che comessi avendonò, non solamente non ne siamo ripentiti et emendati, ma oltre ne abbiám celebrati triomfi e drizzati come trofei, non in un fano labile e ruinoso, non in tempio terrestre: ma nel cielo e nelle stelle eterne. Si può patire, o Dei, e facilmente si condona a gli errori che son per fragilità, e per non molto giudicosa levità. Ma qual misericordia, qual pietade può rivoltarsi a quelli che son commessi da color che essendonò posti presidenti nella giustizia, in mercede di criminalissimi errori, contribuiscono maggiori errori: con onorare, premiar et essaltar al cielo gli delitti insieme con gli delinquenti? Per qual grande e virtuoso fatto Perseo hav'ottenute vintesei stelle? Per aver con gli talari, e scudo di cristallo che lo rendeva invisibile, in servizio de l'infuriata Minerva ammazzate le Gorgoni che dormivano, e presentatogli il capo di Medusa. E non ha bastato che vi fusse lui: ma per lunga e celebre memoria, bisognava che vi comparisse la moglie Andromeda con le sue vintitré, il suo genero Cefeo con le sue tredici, che esposè la figlia innocente alla bocca del Ceto per capriccio di Nettuno adirato solamente per che la sua madre Cassiopea pensava essere più bella che le Nereidi. E però anco la madre vi si vede residente in catedra, ornata di tredici altre stelle ne' confini de l'Artico

cercle arctique. Quant au père des agneaux à la laine d'or³⁰, avec ses dix-huit étoiles, sans compter les sept autres qui l'entourent, que fait-il à bêler sur le point équinoxial ? Peut-être se trouve-t-il là pour prêcher la folie et la sottise du roi de Colchide, l'impudicité de Médée, la témérité libidineuse de Jason et l'inique providence de nous autres³¹ ? Et ces deux enfants³², qui dans le zodiaque font suite au Taureau, composés de dix-huit étoiles, sans compter les sept autres qui les environnent sans appartenir à une forme, que font-ils voir de beau ou de bon dans ce siège sacré, sinon l'amour réciproque de deux mignons ? Pour quelle raison le Scorpion³³ a-t-il obtenu la récompense de vingt et une étoiles, sans compter les huit qui se trouvent sur ses pinces, et les neuf autres qui l'entourent, et trois autres informes ? En récompense d'un crime ourdi par la légèreté et la jalousie de Diane, qui lui fit tuer Orion, son rival à la chasse. Vous savez aussi que Chiron, avec sa bête, occupe dans les latitudes australes du ciel soixante-six étoiles pour avoir été le précepteur du fils qui naquit des stupres de Pélée et de Thétys³⁴.

Vous savez aussi que la Couronne d'Ariane, dans laquelle brillent huit étoiles, et que l'on célèbre devant le sein de Bootès et les replis du Serpent, n'est là que pour une raison : pour commémorer perpétuellement l'amour désordonné du père Liber, qui enlacha la fille du roi de Crète, abandonnée par son séducteur Thésée³⁵. — Et que fait le Lion à la suite du Cancer, lui qui porte au cœur le Basilic, et qui occupe le domaine de trente-cinq étoiles ? Peut-être se trouve-t-il là pour être uni à son compagnon de lutte et de servitude par la coléreuse Junon, qui l'avait armé pour dévaster le pays de Cléonée³⁶, au grand dommage de celui-ci, afin de permettre l'avènement du vaillant Alcide ? Hercule invaincu, mon fils laborieux, semble avec sa peau de

circolo. Quel padre di agnelli con la lana d'oro, con le sue diece et otto stelle senza l'altre sette circostanti, che fa balando sul punto equinoziale ? È forse ivi per predicar la pazzia e sciocchezza del re di Colchi, l'impudicizia di Medea, la libidinosa temeritade di Giasone, e l'iniqua providenza di noi altri ? Que' doi fanciulli che nel signifero succedeno al Toro compresi da diece e otto stelle, senza altre sette circostanti informi, che mostrano di buono o di bello in quella sacra sedia, eccetto che il reciproco amore di doi bardassi ? Per qual raggione il Scorpione ottiene il premio di venti et una stelle, senza le otto che son ne le chele, e le nove che sono circa lui, e tre altre informi ? Per premio d'un omicidio ordinato dalla leggerezza et invidia di Diana che gli fece uccidere l'emulo cacciator Orione. Sapete bene che Chirone con la sua bestia ottiene nella australe latitudine del cielo sessanta e sei stelle per esser stato pedante di quel figlio che nacque dal stupro di Peleo e Teti.

Sapete che la corona di Ariadna nella quale risplendono otto stelle, et è celebrata là avanti il petto di Boote e le spire de l'angue, non v'è se non in commemorazione perpetua del disordinato amor del padre Libero, che s'imbracciò la figlia del re di Creta rigettata dal suo stuprator Teseo. — Quel Leone che nel core porta il basilisco, e che ottiene il campo di trenta e cinque stelle, che fa continuo al Cancro ? Èvi forse per esser gionto a quel suo conmilitone e suo conservo de l'irata Giunone che lo apparecchiò vastatore del Cleoneo paese, a fine che a mal grado di quello aspetasse l'advenimento del strenuo Alcide ? Ercole invitto, laborioso mio figlio,

lion et sa massue défendre les vingt-huit étoiles³⁷ qu'il a gagnées par plus d'actions héroïques que jamais nul autre n'en accomplit ; pourtant, à dire vrai, il ne me semble pas convenable qu'il occupe ce lieu, où sa naissance exhibe aux yeux de la justice le dol que ma maîtresse Mégara³⁸, sa mère, et moi avons commis contre le lien du mariage qui m'unit à Junon. La nef Argo, sur laquelle sont clouées quarante-cinq étoiles resplendissantes, dans l'ample espace qui avoisine le cercle antarctique, se trouve-t-elle là à une autre fin que celle de rendre éternelle la mémoire de la grande erreur que commit la sage Minerve en instituant, grâce à ce navire, les premiers pirates afin que la mer n'eût pas moins que la terre ses attentionnés prédateurs³⁹ ? Et pour en venir au lieu que l'on désigne comme la ceinture du ciel, pourquoi le Bœuf, près de l'endroit où commence le zodiaque, occupe-t-il trente-deux claires étoiles, sans compter celle qui est à la pointe de sa corne septentrionale, et onze autres que l'on qualifie d'informes ? Parce qu'il s'agit de ce même Jupiter (hélas !) qui ravit la fille d'Agénor, la sœur de Cadmos⁴⁰. Quel est cet Aigle qui au firmament usurpe un vestibule de quinze étoiles au delà du Sagittaire, du côté du pôle ? Hélas ! c'est toujours ce même Jupiter qui, en cet endroit, célèbre le rapt triomphal de Ganymède et ses victorieuses flammes d'amour. Cette Ourse, cette Ourse, ô dieux, pourquoi a-t-elle été mise dans la plus belle et la plus éminente partie du monde, comme dans l'échauguette la plus élevée, la place la mieux exposée, le point de vue le plus fréquenté qui, dans l'univers, puisse se présenter à nos yeux ? Peut-être afin qu'il n'y ait pas d'yeux qui ne voient l'incendie dont le père des dieux subit l'assaut après l'incendie de la terre causé par le char de Phaéthon : alors que j'étais allé examiner les ravages causés par ce feu, et que

che col suo spoglio di leone e la sua mazza par che si difenda le vinti et otto stelle, quali con più che mai altri abbia fatto tanti gesti eroici s'ha meritate : pure, a dire il vero, non mi par conveniente che tegna quel loco, onde il suo geno pone avanti gli occhi della giustizia il torto fatto al nodo coniugale della mia Giunone per me e per la pellice Megara madre di lui. La nave di Argo nella quale sono inchiodate quarantacinque risplendenti stelle ne l'ampio spacio vicino al circolo Antartico, èvi ad altro fine che per eternizare la memoria del grande errore che commese la saggia Minerva, che mediante quella institui gli primi pirati, a fine che non meno che la terra avesse gli suoi solleciti predatori il mare ? E per tornar là dove s'intende la cintura del cielo : perché quel Bove verso il principio del zodiaco ottiene trenta e due chiare stelle, senza quella ch'è nella punta del corno settentrionale, et undeci altre che son chiamate informi ? Per ciò che è quel Giove (oimé) che rubbò la figlia ad Agenore, la sorella a Cadmo. Che Aquila è quella che nel firmamento s'usurpa l'atrio di quindici stelle oltre Sagittario verso il polo ? Lasso, è quel Giove che ivi celebra il triomfo del rapito Ganimede, e di quelle vittoriose fiamme et amori. Quella Orsa quella Orsa, o dèi, perché nella più bella et eminente parte del mondo, come in una alta specola, come in una più aprica piazza e più celebre spettacolo che ne l'universo presentar si possa a gli occhi nostri, è stata messa ? Forse a fine che non sia occhio che non veda l'incendio ch'assalse il padre de gli dèi appresso l'incendio de la terra per il carro di Fetonte, quando in quel mentre ch'andavo guar-

je cherchais à y porter remède en rappelant les fleuves qui, craintifs et fuyants, s'étaient retirés dans les cavernes (cela se passait dans mon cher pays d'Arcadie), voici qu'un autre feu me consuma le sein, provenant du visage resplendissant de la vierge du Nonacris, et que, me traversant les yeux, il courut dans mon cœur, réchauffa mes os, pénétra jusque dans ma moelle⁴¹, si bien qu'il n'y eut eau ni remède qui pussent me porter secours et refroidir l'incendie qui me dévorait. En ce feu se trouvaient la flèche qui me transperça le cœur, le lacet qui me noua l'âme⁴², le croc qui m'arracha à moi-même et me livra en proie à la beauté de cette vierge. Je commis le viol sacrilège, je déshonorai la compagne de Diane et je me rendis coupable à l'égard de ma très fidèle épouse. Et quand cette dernière me rappela la laideur de mes monstrueux excès sous la forme et sous l'espèce de cette Ourse, loin de concevoir de l'horreur, je trouvai ce même monstre si beau et il me plut à ce point, que je voulus que son vivant portrait fût exalté dans le site le plus éminent et le plus magnifique de l'édifice du ciel : à cette erreur, à cette laideur, à cette horrible tache que l'eau de l'Océan s'abstient avec répugnance de laver, et à qui Thétys, par crainte de voir contaminer ses eaux, refuse l'approche de son domaine⁴³, Dictynne a interdit l'entrée de ses déserts par crainte de la voir profaner son collège sacré, et pour la même raison les Néréides et les Nymphes lui refusent leurs fleuves.

Misérable pécheur, j'avoue ma faute, j'avoue ma très grande faute⁴⁴, devant la Justice absolue et pure, devant vous, reconnaissant que jusqu'à présent, j'ai très gravement péché et que par mon mauvais exemple, je vous ai donné de plus la permission et le pouvoir de faire de même. Et par là,

dando le ruine di quel foco, e riparando a quelle con richiamar i fiumi che timidi e fugaci erano ristretti a le caverne, e ciò effettuando nel mio diletto Arcadio paese : ecco altro fuoco m'accese il petto, che dal splendor del volto de la vergine Nonacrina procedendo, passommi per gli occhi, scorsemi nel core, scaldommi l'ossa e penetrommi dentro le midolla : di sorte che non fu acqua né remedio che potesse dar soccorso e refrigerio all'incendio mio. In questo foco fu il strale che mi trafisse il core, il laccio che mi legò l'alma, e l'artiglio che mi tolse a me, e diemmi in preda alla beltà di lei. Commesi il sacrilego stupro, violai la compagnia di Diana e fui a la mia fidelissima consorte ingiurioso ; per la quale in forma e specie d'una Orsa presentandomise la bruttura del fedo eccesso mio, tanto si manca che da quella abominevol vista io concepesse orrore, che sì bello mi parve quel medesimo mostro e sì mi soprapiacque, che vòlsi ch'il suo vivo ritratto fusse essaltato nel più alto e magnifico sito de l'architetto del cielo : quell'errore, quella bruttezza, quell'orribil macchia che sdegna et abomina lavar l'acqua de l'Oceano ; che Teti per téma di contaminar l'onde sue non vuol che punto s'avicine verso la sua stanza, Dictinna l'ha vietato l'ingresso di suoi deserti per téma di profanar il sacro suo collegio, e per la medesima caggione gli niegano i fiumi le Nereidi e Ninfe.

Io misero peccatore dico la mia colpa, dico la mia gravissima colpa in conspetto de l'intemerata assoluta giustizia, e vostro ; che sin al presente ho molto gravemente peccato, e per il male esempio ho porgiuta ancor a voi permissione e facultà di far il

je confesse que c'est à bon droit que vous et moi, ensemble, avons encouru la colère du destin, qui fait que nous ne sommes plus reconnus pour des dieux. Et puisque nous avons abandonné le ciel aux saletés de la terre, il a pris la décision de faire détruire nos temples, comme les statues et les images que nous avons sur terre, afin qu'en toute justice tombent de leur haut ceux qui injustement ont élevé au ciel des choses viles et basses.

Hélas ! Dieux ! Qu'allons-nous faire ? Qu'allons-nous penser ? Quelle décision allons-nous prendre ? Nous avons commis des abus, nous avons persévéré dans l'erreur, nous voyons le châtement se joindre à l'erreur et lui faire suite. Trouvons une solution, trouvons donc une solution à nos malheurs ! De même que le destin nous a refusé l'impossibilité de déchoir, de même il nous a concédé le pouvoir de nous rétablir ; tout comme nous avons été prompts à la chute, nous avons les moyens de nous remettre debout. Cette peine que nous encouons à cause de notre faute — et pire encore pourrait nous arriver —, nous pourrions sans difficulté l'éviter moyennant réparation : celle-ci se trouve entre nos mains. Nous sommes liés par la chaîne de nos erreurs ; déliions-nous en par la main de la justice ! Là où notre légèreté nous a rabaissés, c'est là qu'il faut que notre gravité nous relève. Convertissons-nous à la justice : nous nous sommes écartés d'elle, nous éloignant ainsi de nous-mêmes, si bien que nous ne sommes plus des dieux, nous ne sommes plus nous-mêmes ! Retournons donc à elle, si nous voulons retourner à nous ! L'ordre de cette réparation, la manière de la faire, consistera d'abord à ôter de nos épaules cette lourde charge d'erreurs qui nous immobilise. Écartons de nos yeux le voile du peu de discernement qui nous aveugle, désencombrons notre cœur de l'amour-propre qui nous alourdit, rejetons loin de nous tous ces vains pensers

simile ; e con questo confesso che degnamente io insieme con voi siamo incorsi il sdegno del fato, che non ne fa più essere riconosciuti per dèi, e mentre abbiamo a le sporcarie de la terra conceduto il cielo, ha dispensato ch'a noi fossero cassi gli tempii, imagini e statue ch'avevamo in terra : a fine che degnamente da alto vegnano depressi quelli, quali indegnamente han messe in alto le cose vili e basse.

Oimé dèi, che facciamo ? che pensiamo ? che induggiamo ? Abbiamo prevaricato, siamo stati perseveranti ne gli errori, e veggiamo la pena gionta e continuata con l'errore. Provedemo dunque, provedemo a' casi nostri : perché come il fato ne ha negato il non posser cadere, cossi ne ha conceduto il possere risorgere ; però come siamo stati pronti al cascare, cossi anco siamo apparecchiati a rimetterci su gli piedi. Da quella pena nella quale mediante l'errore siamo incorsi, e peggior della quale ne potrebe sopra venire, mediante la riparazione che sta nelle nostre mani potremo senza difficultade uscire. Per la catena de gli errori siamo avinti, per la mano della giustizia ne disciogliamo. Dove la nostra levità ne ha deprimuti, indi bisogna che la gravità ne inalze. Convertiamoci alla giustizia, dalla quale essendo noi allontanati, siamo allontanati da noi stessi di sorte che non siamo più dèi, non siamo più noi. Ritorniamo dunque a quella, se vogliamo ritornare a noi. L'ordine e maniera di far questo riparamento, è che prima togliamo da le nostre spalli la grieve soma d'errori che ne trattiene ; rimoviamo d'avanti gli nostri occhi il velo de la poca considerazione che ne impaccia ; isgombramo dal core la propria affezione che ne ritarda ; gittiamo

qui nous pèsent, consacrons-nous à démolir ces machinations d'erreurs, ces édifices de perversité qui bloquent notre route et encombrant notre chemin; brisons, réduisons à néant, autant qu'il nous est possible, les triomphes et les trophées de nos exploits honteux, afin qu'apparaisse devant le tribunal de la justice un repentir véritable de nos erreurs passées! Allons! Allons! Dieux, que l'on ôte du ciel ces fantômes, ces statues, ces figures, ces images, ces portraits, ces représentations, ces histoires de nos cupidités, de nos luxures, de nos vols, de nos colères, de nos dépités et de nos hontes. Qu'elle s'achève, qu'elle s'achève donc cette nuit d'erreurs, sombre et dense, puisque la charmante aurore du jour nouveau de la justice nous appelle, et disposons-nous face au soleil qui va poindre, de manière à éviter qu'il ne dévoile combien nous sommes immondes⁴⁵. Nous devons nous purifier et nous embellir; ce n'est pas seulement nous-mêmes que nous avons à rendre propres et nets, mais aussi nos demeures et nos toits. Nous devons nous repurifier intérieurement et extérieurement. Disposons-nous, vous dis-je, d'abord dans le ciel qui est en nous intellectuellement, puis en ce ciel sensible qui se montre corporellement aux yeux. Faisons disparaître du ciel de notre âme l'Ourse de la laideur⁴⁶, la Flèche du dénigrement, le Poulain de la légèreté, le Chien du ressentiment, la petite Chienne de la flatterie! Que soient bannis loin de nous l'Hercule de la violence, la Lyre du complot, le Triangle de l'impiété, le Bootès de l'inconstance, le Céphée de la cruauté! Loin de nous, le Dragon de la jalousie, le Cygne de l'imprudance, la Cassiopee de la vanité, l'Andromède de la paresse, le Persée de la vaine inquiétude! Chassons l'Ophiuchus de la calomnie, l'Aigle de l'arrogance, le Dauphin de la luxure, le Cheval de l'impatience, l'Hydre de la concupiscence! Écartons de nous la Baleine de la

da noi tutti que' vani pensieri che ne aggravano; adattiamoci a demolire le machine di errori et edificii di perversitate che impediscono la strada et occupano il camino; cassiamo et annulliamo quanto possibil fia gli trionfi e trofei di nostri facinorosi gesti, a fine che appaia nel tribunal della giustizia verace pentimento di commessi errori. Su su (o Dei) tolgansi dal cielo queste larve, statue, figure, immagini, ritratti, processi et istorie de nostre avarizie, libidini, furti, sdegni, dispetti, et onte: che passe, che passe questa notte atra e fosca di nostri errori, perché la vaga aurora del novo giorno della giustizia ne invita; e disponiamoci di maniera tale al sole ch'è per uscire, che non ne discuopra cossi come siamo immondi. Bisogna mondare e renderci belli non solamente noi: ma anco le nostre stanze e gli nostri tetti fia mestiero che sieno puliti e netti; doviamo interiore et esteriormente ripurgarci. Disponiamoci (dico) prima nel cielo che intellettualmente è dentro di noi, e poi in questo sensibile che corporalmente si presenta a gli occhi. Togliamo via dal cielo de l'animo nostro l'Orsa della difformità, la Saetta de la detrazione, l'Equicolo de la leggerezza, il Cane de la murmurazione, la Canicola de l'adulazione. Bandiscasi da noi l'Ercole de la violenza, la Lira de la congiurazione, il Triangolo de l'impietà, il Boote de l'inconstanza, il Cefeo de la durezza. Lungi da noi il Drago de l'invidia, il Cigno de l'imprudenza, la Cassiopea de la vanità, l'Andromeda de la desidia, il Perseo della vana sollecitudine. Scacciamo l'Ofiulco de la maldizione, l'Aquila de l'arroganza, il Delfino de la libidine, il Cavallo de l'impacienza, l'Idra de la concupiscenza. Togliamo da noi il Ceto de l'ingor-

gourmandise, l'Orion de l'orgueil, le Fleuve du superflu, la Gorgone de l'ignorance, le Lièvre des vaines frayeurs. Que la nef Argo de la cupidité ne reste plus dans notre cœur, ni la Tasse de l'incontinence, la Balance de l'iniquité, le Cancer du mauvais recours, le Capricorne de la tromperie. Que le Scorpion de la fourberie ne s'approche plus de nous, ni le Centaure de l'affection animale, l'Autel de la superstition, la Couronne de la superbe, le Poisson du silence indigne. Qu'avec eux tous tombent les Gémeaux de la mauvaise familiarité, le Taureau du vil souci des choses basses, le Bélier du manque de discernement, le Lion de la tyrannie⁴⁷, le Verseau de la débauche, la Vierge de la conversation stérile, le Sagittaire du dénigrement ! Ô Dieux, si nous nettoyons ainsi notre demeure, si nous rendons notre ciel comme neuf, alors neuves seront les constellations et leurs influences, neuves les impressions, neuves les destinées, parce que c'est de ce monde supérieur que tout le reste dépend, et que des effets contraires dépendent des causes contraires. Alors, que nous serons heureux, que nous serons vraiment fortunés, si nous colonisons bien notre âme et notre pensée ! Ceux d'entre vous qui n'agrèent pas cet état présent, qu'ils agrèent ce présent conseil. Si nous voulons changer d'état, changeons de mœurs ! Si nous voulons que celui-là soit bon, soit meilleur, évitons que celles-ci demeurent semblables ou n'empirent. Purgeons notre sentiment intérieur, car de la mise en forme de ce monde interne, il ne nous sera pas difficile de progresser vers la réformation du monde sensible et extérieur. Cette première purgation, ô dieux, je vois que vous la faites, je vois que vous l'avez déjà faite. Votre détermination, je la vois, j'ai vu votre détermination, elle est déterminée, et elle s'est déterminée sur-le-champ parce qu'elle n'est pas sujette aux pesanteurs du temps. — Allons, procédons à la

diggia, l'Orione de la fierezza, il Fiume de le superfluitadi, la Gorgone de l'ignoranza, la Lepre del vano timore. Non ne sia oltre dentro il petto l'Argonave de l'avarizia, la Tazza de l'insobrietà, la Libra de l'iniquità, il Cancro del mal regresso, il Capricorno de la decepzione. Non fia che ne s'avicine il Scorpio de la frode, il Centauro de la animale affezzione, l'Altare de la superstizione, la Corona de la superbia, il Pesce de l'indegno silenzio. Con questi caggiano gli Gemini de la mala familiaritade, il Toro de la cura di cose basse, l'Ariete de l'inconsiderazione, il Leone de la tirannia, l'Aquario de la dissoluzione, la Vergine de l'infruttuosa conversazione, il Sagittario de la detrazione. Se cossì (o Dei) purgaremo la nostra abitazione, se cossì renderemo novo il nostro cielo, nove saranno le costellazioni et influssi, nuove l'impressioni, nuove fortune ; perché da questo mondo superiore pende il tutto, e contrarii effetti sono dependenti da cause contrarie. O felici, o veramente fortunati noi, se faremo buona colonia del nostro animo e pensiero. A chi de voi non piace il presente stato, piaccia il presente consiglio. Se vogliamo mutar stato, cangiamo costumi. Se vogliamo che quello sia buono e migliore, questi non sieno simili o peggiori. Purgiamo l'intiore affetto : atteso che da l'informazione di questo mondo interno, non sarà difficile di far progresso alla riformazione di questo sensible et esterno. La prima purgazione (o Dei) veggio che la fate, veggio che l'avete fatta ; la vostra determinazione io la veggio, ho vista la vostra determinazione, la è fatta, et è subito fatta, perché la non è soggetta a' contrapesi del tempo. — Or su, procediamo alla

seconde purgation ! Elle concerne l'extérieur, le corporel, le sensible, le situé. Pour cela, il est nécessaire qu'elle procède selon un certain ordre, une suite et une méthode. Il convient à cette fin d'attendre, de conférer une chose avec l'autre, de comparer telle raison avec telle autre avant que de se déterminer. Car pour les choses corporelles, puisqu'elles ont leur disposition dans le temps, leur exécution ne peut pas se faire en un instant. Je vous fixe donc un délai de trois jours durant lequel vous n'avez pas à décider ni à déterminer entre vous si nous devons faire cette réforme ou non, puisque, sur l'ordre du destin, au moment même où je vous l'ai proposée vous l'avez coup jugée très opportune, nécessaire et excellente. Et ce sentiment, je le vois en vous non pas comme un signe extérieur, comme une figure, comme une ombre, mais réellement, véritablement, de même que vous voyez réciproquement mon sentiment. Et, de façon non moins soudaine que ma proposition a touché votre oreille, l'éclat de votre consentement a touché mes yeux. Mais il vous reste à considérer entre vous et à examiner la manière dont il convient d'user à l'égard de ces êtres que nous allons ôter du ciel, pour lesquels il nous faut rechercher et ordonner d'autres lieux et d'autres demeures. En outre, il faudra voir par quoi nous devons faire occuper ces sièges afin que le ciel ne reste pas désert, mais qu'il soit au contraire mieux cultivé et mieux habité qu'auparavant. Une fois que les trois jours seront écoulés, vous viendrez exposer votre réflexion devant moi, lieu par lieu, objet par objet, afin que nous parvenions à déterminer et à fixer, le quatrième jour, en acceptant toute possible discussion, la forme de cette colonie. J'AI DIT. »

Ainsi, mon cher Saulino, Jupiter le Père sut-il toucher l'oreille, enflammer l'esprit, émouvoir le cœur du Sénat et du peuple céleste, au point que

seconda purgazione. Questa è circa l'esterno, corporeo, sensibile e locato. Però bisogna che vada con certo discorso, successione et ordine : però bisogna aspettare, conferir una cosa con l'altra, comparar questa ragione con quella, prima che determinare ; atteso che circa le cose corporali come in tempo è la disposizione, cossi non può essere come in uno instante l'essecuzione. Eccovi dunque il termine di tre giorni dove non avete da decidere e determinare infra di voi, se questa riforma si debba fare o non : perché per ordinanza del fato, subito che vi l'ho proposta, insieme l'avete giudicata convenientissima, necessaria et ottima ; e non in segno esteriore, figura et ombra, ma realmente et in verità veggio il vostro affetto come voi reciprocamente vedete il mio ; e non men subito ch'io v'ho tocco l'orecchio col mio proponimento, voi col splendor del consentimento vostro m'avete tocchi gli occhi. Resta dunque che pensiate e conferite infra di voi, circa la maniera con cui s'ha da provvedere a queste cose che si togliono dal cielo, per le quali fia mestiero procacciare et ordinar altri paesi e stanze ; et oltre come s'hanno da empire queste sedie a fin che il cielo non rimagna deserto, ma megliormente colto et abitato che prima. Passati che saranno gli tre giorni, verrete premeditati in mia presenza circa loco per loco, e cosa per cosa : acciò che non senza ogni possibile discussione conveniamo il quarto giorno a determinare e pronunziar la forma di questa colonia. HO DETTO ».

Cossi, o Saulino, il padre Giove toccò l'orecchio, accese il spirto e commosse il core del Senato e

lui-même s'aperçut très manifestement d'après les visages et les gestes, pendant qu'il faisait son discours, que tout ce qu'il proposait lui-même était déjà renfermé et déterminé dans l'esprit des dieux. Lorsque le grand patriarche des dieux eut prononcé la dernière clause et qu'il eut fait suivre son discours par le silence, tous les dieux dirent d'une seule voix et d'un même ton : « Nous consentons très volontiers, ô Jupiter, à faire tout ce que tu nous as proposé et que le destin, en vérité, nous a prédestinés à faire. » — Alors la foule se mit à s'agiter, donnant les signes tantôt d'une heureuse résolution, tantôt d'une volontaire marque de respect, là d'un doute, là d'une réflexion, par un applaudissement, un hochement de tête de quelque dieu intéressé, ici une sorte de regard, là une autre, jusqu'au moment où l'heure du dîner étant venue chacun se retira de son côté.

SAULINO. Voilà des événements d'un grand poids, ô Sofia.

TROISIÈME PARTIE DU PREMIER DIALOGUE

SOFIA. Quand le quatrième jour fut arrivé, et précisément à l'heure de midi, ils se réunirent de nouveau en un conseil général, auquel eurent droit d'assister non seulement les susdits dieux principaux, mais aussi tous ceux auxquels est concédé le ciel, comme par une loi naturelle. La séance du Sénat et du Peuple des dieux fut donc ouverte, Jupiter monta comme à l'accoutumée sur son trône de saphirs, tout resplendissant de son diadème et du manteau qu'il ne revêt que pour les conseils les plus solennels ; il remit de l'ordre dans sa tenue, fixa l'attention de la foule et imposa un profond silence, de sorte que tous les participants ressemblaient à

Popolo celeste, che lui medesimo apertamente ne' volti e gesti s'accorse (mentre orava) che nella mente loro era conchiuso e determinato quel tanto che da lui lor veniva proposto. Avendo dunque fatta la ultima clausola et imposto silenzio al suo dire il gran Patriarca de gli Dei, tutti con una voce e con un tuono dissero : « Molto volentieri, o Giove, consento d'effettuar quel tanto che tu hai proposto, e veramente ha predestinato il fato ». Qua successe il fremito de la moltitudine, qua apparendo segno d'una lieta risoluzione, là d'un volenteroso ossequio, qua d'un dubio, là d'un pensiero, qua un applauso, là un scollar di testa di qualche interessato, ivi una specie di vista, e quivi un'altra : sin tanto che giunta l'ora di cena, chi da questo lato si ritirò, e chi da quell'altro.

SAULINO. Cose di non poco momento, o Sofia.

TERZA PARTE DEL PRIMO DIALOGO

SOFIA. Venuto il quarto giorno, et essendo a punto l'ora di mezzo di, convennero di bel novo al consiglio generale, dove non solamente fu lecito d'esser presenti gli prefati numi più principali, ma oltre tutti quelli altri a i quali è concesso come per lege naturale il cielo. Sedente dunque il Senato e Popolo de gli dèi, e con il consueto modo essendo montato sul solio di safiro inorato Giove, con quella forma di diadema e manto con cui solamente ne gli sollemnissimi concilii suol comparire ; rassettato il tutto, messa in punto d'attenzion la turba, et inditto alto silenzio, di maniera che gli congregati sembra-

autant de statues ou de peintures. Mon beau dieu Mercure s'avança avec ses ordres, ses enseignes et ses atours, et arrivè en face du noble Père, brièvement il annonça, transmit et exposa ce qui n'était pas ignoré du conseil, mais qu'il fallait exposer pour respecter la forme des statuts et le décorum : à savoir que les dieux, sans aucune dissimulation ni fourberie, mais de manière volontaire, libre et spontanée, étaient prêts et décidés à accepter et à mettre à exécution tout ce qui serait conclu, statué et ordonné par le présent synode. Lorsqu'il eut dit cela, il se tourna vers les dieux qui l'entouraient et leur demanda de manifester leur accord à main levée, pour ratifier tout ce qu'il avait exposé en leur nom en présence de Jupiter Tonnant. Et ainsi fut fait. — Le grand Ancêtre ouvrit alors la bouche et fit entendre ces mots : « S'il est vrai que fut glorieuse, ô dieux, notre victoire sur les géants, alors qu'ils se sont rebellés si peu de temps, alors qu'ils étaient des ennemis étrangers et déclarés, alors qu'ils nous combattaient seulement depuis l'Olympe et qu'ils ne pouvaient pas tenter autre chose que de nous précipiter du ciel, combien plus glorieuse et plus digne sera la victoire sur nous-mêmes qui fûmes victorieux contre eux ! Combien plus digne, dis-je, et plus glorieuse cette victoire sur nos passions, qui ont triomphé si longtemps de nous, qui sont nos ennemis domestiques et intérieurs, qui nous tyrannisent de tout côté et qui nous ont renversés et rejetés de nous-mêmes ! — Si donc nous avons estimé digne d'être fêté le jour qui a vu naître une victoire telle que son bénéfice a disparu en un moment, combien plus festif doit être ce jour dont la gloire féconde sera éternelle dans les siècles futurs ! Continuez donc de fêter le

vano tante statue o tante pitture : si presenta in mezzo con gli suoi ordini, insegna e circostanze il mio bel nume Mercurio ; e gionto avanti il conspetto del gran padre, brevemente anunziò, interpretò et espose quel che non era a tutto il consiglio ocolto ; ma che per servar la forma e decoro de statuti, bisogna pronunziare. Cioè come gli dèi erano pronti et apparecchiati senza simulazione e dolo, ma con libera e spontanea voluntade, ad accettare e ponere in esecuzione tutto quello che per il presente sinodo verrebbe conchiuso, statuto et ordinato. Il che avendo detto, si voltò a gli circostanti Dei, e gli richiese che con alzar la mano facessero aperto e ratificato quel tanto ch'in nome loro aveva esposto in presenza de l'altitonante : e cossi fu fatto. — Appresso apre la bocca il magno protoparente, e fassi in cotal tenore udire : « Se gloriosa, o dèi, fu la nostra vittoria contra gli giganti, che in breve spacio di tempo risorsero contra di noi, che erano nemici stranieri et aperti, che ne combattevano solo da l'Olimpo, e che non possevano né tentavano altro che de ne precipitar dal cielo ; quanto più gloriosa e degna sarà quella di noi stessi, li quali fummo contra lor vittoriosi ? quanto più degna dico e gloriosa è quella di nostri affetti che tanto tempo han trionfato di noi, che sono nemici domestici et interni, che ne tirannegiano da ogni lato, e che ne hanno trabalsati e smossi da noi stessi ? — Se dunque di festa degno ne ha parso quel giorno che ne partorì vittoria tale di quale il frutto in un momento disparve, quanto più festivo dev'essere questo di cui la fruttuosa gloria sarà eviterna per gli secoli futuri ? Séguite

jour de la victoire ; mais suivant le modèle de la victoire sur les géants, qu'on parle d'une victoire sur les Dieux, puisque en ce jour, c'est nous-mêmes que nous avons vaincus. Que l'on institue dorénavant comme un jour de fête ce jour d'hui où l'on purge le ciel, et que ce jour soit pour nous plus solennel que n'ont jamais pu l'être pour les Égyptiens le jour de l'émigration du peuple lépreux¹ et pour les Hébreux le jour de la fin de la captivité à Babylone. Aujourd'hui, on chasse du ciel vers les déserts la maladie, la peste, la lèpre ; aujourd'hui, on rompt cette chaîne de crimes, on fend ce tronc des erreurs qui nous soumettent au châtement éternel. Or donc, puisque vous avez tous assez de bonne volonté pour procéder à cette réforme, et que vous avez tous, comme je l'entends, prévu la manière par laquelle on doit et on peut parvenir à ce résultat, afin que ces sièges ne restent pas inoccupés et que des lieux convenables soient attribués aux émigrants, je commencerai par vous donner mon avis à leur propos, en les prenant l'un après l'autre. Et quand je vous l'aurai exposé, si vous l'estimez digne d'être approuvé, dites-le ; s'il vous semble peu opportun, expliquez-vous ; s'il vous semble qu'on puisse l'améliorer, déclarez-le ; si l'on doit en ôter, donnez votre avis ; s'il vous semble qu'on puisse y ajouter, faites-vous entendre ! Chacun d'entre vous en effet a une entière liberté de formuler son choix, et qui ne dit mot consent. » Presque tous les dieux se levèrent alors, et par ce signe, ils approuvèrent la proposition. — « Pour lancer le mouvement et commencer par le commencement, » dit Jupiter, « examinons d'abord les êtres qui se trouvent dans la partie boréale, et trouvons des mesures qui les concernent ! Puis, peu à peu, par ordre, nous irons jusqu'au bout. Dites-moi, que vous semble de l'Ourse, et qu'en jugez-vous ? » Les dieux auxquels il appartenait de

dumque d'essere festivo il giorno de la vittoria : ma da quel che si diceva de la vittoria de' giganti, dicasi de la vittoria de gli Dei, perché in esso abbiamo vinti noi medesimi. Instituisca si oltre festivo il giorno presente nel quale si ripurga il cielo : e questo sia più solenne a noi, che abbia mai possuto essere a gli Egizzii la trasmigrazione del popolo leproso, et a gli Ebrei il transito dalla Babilonica cattivitate. Oggi il morbo, la peste, la lepra si bandisce dal cielo a gli deserti ; oggi vien rotta quella catena di delitti, e fracassato il ceppo de gli errori che ne ubligano al castigo eterno. Or dumque essendo voi tutti di buona voglia per procedere a questa riforma, et avendo (come intendo) tutti premeditato il modo con cui si debba e possa venire al fatto ; acciò che queste sedie non rimagnano disabitate, et a gli trasmigranti sieno ordinati luoghi convenienti, io cominciarò a dire il mio parere circa uno per uno ; e prodotto che sarà quello, se vi parrà degno d'essere approvato, ditelo ; se vi sembrarà inconveniente, esplicatevi ; se vi par che si possa far meglio, dechiaratelo ; se da quello si deve togliere, dite il vostro parere ; se vi par che vi si deve aggiungere, fatevi intendere ; perché ogn'uno ha plenaria libertà di proferire il suo voto ; e chiumque tace, se intende affermare ». Qua assorsero alquanto tutti gli dèi, e con questo segno ratificaro la proposta. — « Per dar dumque principio e cominciar da capo, » disse Giove, « veggiamo prima le cose che sono da la parte boreale, e provendiamo circa quelle ; e poi a mano a mano per ordine faremo progresso sin al fine. Dite voi : che vi pare e che giudicate di quella Orsa ? ». Gli dèi alli quali toccavano le prime

répondre en premier chargèrent Momus de le faire, et celui-ci dit : « C'est une grande honte, ô Jupiter, et plus grande encore que tu ne peux le reconnaître, qu'à l'endroit le plus fameux du ciel, là où Pythagore (qui se représentait le monde avec des bras, des jambes, un buste et une tête) disait que se situait la partie supérieure du monde, à laquelle était opposée l'autre extrémité, qu'il appelait région la plus basse, *iuxta*² ce que chantait un poète de cette secte :

*Hic vertex nobis semper sublimis, at illum
Sub pedibus Styx atra videt manesque profundi*³,

à l'endroit que les marins prennent pour repère quand ils sont dans les détours des chemins incertains de la mer, à l'endroit vers lequel élèvent les mains tous les malheureux qui subissent les tempêtes, à l'endroit vers lequel tendait l'ambition des géants, à l'endroit vers lequel la cruelle descendance de Baal faisait dresser la tour de Babel⁴, à l'endroit où les magiciens du miroir d'acier cherchent les oracles de Phloron, un des grands princes des esprits arctiques⁵, à l'endroit dont les Cabalistes prétendent que Samael voulut franchir le seuil pour se rendre semblable à Jupiter Tonnant⁶, qu'à cet endroit tu aies placé ce vilain animal ; et celui-ci, ce n'est pas avec son regard, ce n'est pas avec sa moustache recourbée, ce n'est pas avec quelque représentation de la main, ce n'est pas avec un pied, ce n'est pas avec une autre partie du corps moins ignoble, mais c'est avec sa queue (cette queue dont Junon imposa qu'elle lui fût attachée au derrière, contre la nature même de l'espèce des ours), comme si c'était un emblème bien digne de ce lieu, que par ta volonté il sert à indiquer le pôle magnifique, le point cardinal du monde à tous les observateurs terrestres, maritimes et célestes. Et autant tu as eu tort de la fichier là, autant tu feras bien de l'en

voci commesero a Momo che rispondesse ; il qual disse : « Gran vituperio, o Giove, e più grande che tu medesimo possi riconoscere, che nel luogo del cielo più celebre, là dove Pitagora (che intese il mondo aver le braccia, gambe, busto e testa) disse essere la parte superior di quello, alla quale è contraposto l'altro estremo che dice essere l'infima regione ; *iuxta* quello che cantò un Poeta di quella setta :

*Hic vertex nobis semper sublimis, at illum
sub pedibus Styx atra videt manesque profundi ;*

là dove gli marinai si consultano negli devii et incerti camini del mare, là verso dove alzano le mani tutti gli travagliati che patiscono tempeste ; là verso dove ambivano gli giganti ; là dove la generazione fiera di Belo faceva montare la torre di Babelle ; là dove gli maghi del specchio calibeo cercano gli oracoli de Floron, uno de' grandi principi de gli arctici spiriti ; là dove gli Cabalisti dicono che Samaele volse inalzare il solio per farsi assomigliante al primo altitonante : hai posto questo brutto animalaccio il quale non con una occhiata, non con un rivoltato mustaccio, non con qualche imagine di mano, non con un piede, non con altra meno ignobil parte del corpo, ma con una coda (che contra la natura de l'orsina specie volse Giunone che gli rimanesse attaccata dietro) quasi come con un indice degno di tanto luogo, fai che vegna a mostrar a tutti terrestri, maritimi e celesti contemplatori il polo magnifico e cardine del mondo. Quanto dunque facesti male de vi la inficcare, tanto farai bene di

ôter. Fais-nous savoir où tu veux l'envoyer, et ce que tu veux lui voir succéder en ce lieu.» — « Qu'elle aille, » dit Jupiter, « là où il vous semblera bon et où il vous plaira, chez les ours d'Angleterre ou chez les Orsini et les Cesarini de Rome, si vous voulez qu'elle vive en ville à l'aise. » — « Je voudrais qu'elle fût emprisonnée dans les cloîtres de Berne⁷, » dit Junon. — « Pas tant de colère, ma femme, » répliqua Jupiter. « Qu'elle aille où elle veut, pourvu qu'elle soit libre et qu'elle quitte ce lieu dans lequel je veux que la Vérité établisse sa résidence (car c'est le siège le plus éminent). Là, en effet, n'arrivent pas les griffes du dénigrement, la pâle envie ne fait pas agir ses poisons, les ténèbres de l'erreur ne nous englobent pas. Dans cet endroit, elle sera stable et ferme, elle ne sera pas ballottée par les flots et les tempêtes, elle sera un guide sûr pour tous ceux qui vont errant à travers cette tempétueuse mer d'erreurs, et de là elle présentera un limpide, un pur miroir de contemplation. » Saturne, le Père des dieux, dit : « Que ferons-nous de la grande Ourse ? Que Momus fasse une proposition. » Et Momus répondit : « Qu'elle aille, puisqu'elle est vieille⁸, servir de dame de compagnie à l'autre gamine, sa cadette. Mais prenez garde qu'elle ne devienne sa maquerelle ! Si cela arrivait, qu'elle soit condamnée à servir quelque mendiant qui, en l'exhibant, en la faisant chevaucher par les enfants et en recourant à d'autres semblables expédients, pour soigner la fièvre quarte et autres petites indispositions, puisse gagner leur vie à tous deux. » Mars demanda : « Que ferons-nous, ô Jupiter, de notre vilain Dragon ? » — « Que Momus réponde, » dit le Père. Et Momus : « C'est une bête inutile, et mieux vaut la voir morte que vive. Pourtant, si vous m'en croyez, envoyons-la paître en Hibernie ou dans une île des Orcades. Mais faites bien attention à sa queue, car il n'est pas impossible qu'elle cause quelques dégâts aux étoiles

levarnela ; e vedi di farne intendere dove la vuoi mandare, e che cosa vuoi ch'in suo loco succeda » ; « Vada » disse Giove, « dove a voi altri pare e piace, o a gli Orsi d'Inghilterra, o a gli Orsini o Cesarini di Roma, se volete che stia in città a bell'aggio » ; « A gli claustri di Bernesi vorrei che la fusse imprigionata » disse Giunone ; « Non tanto sdegno, mia moglie, » replicò Giove, « vada dove si vuole, purché sia libera : e lasce quel loco nel quale (per essere la sedia più eminente) voglio che faccia la sua residenza la Veritade ; perché là le unghie de la detrazione non arivano, il livore de l'invidia non avelena, le tenebre de l'errore non vi profundano. Ivi starà stabile e ferma, là non sarà exagitata da flutti e da tempeste ; ivi sarà sicura guida di quelli che vanno errando per questo tempestoso pelago d'errori, et indi si mostrerà chiaro e terso specchio di contemplazione ». Disse il padre Saturno : « Che farremo di quella Orsa maggiore ? propona Momo ». E lui disse : « Vada (perché la è vecchia) per donna di compagna de quella minore giovanetta ; e vedete che non gli dovegna roffiana : il che se accaderà, sia condannata ad servir a qualche mendico, che con andarla mostrando, e con farla cavalcare da fanciulli et altri simili, per curar la febre quartana et altre picciole infirmitadi, possa guadagnar da vivere per lui e lei ». Dimanda Marte : « Che farremo di quel nostro Draggonaccio, o Giove ? » ; « Dica Momo » rispose il padre ; e quello : « La è una disutile bestia e che è meglio morta che viva ; però se vi pare mandiamola ne l'Ibernia, o in un'isola de l'Orcadi a pascere : ma guardate bene, che con la coda è dubio che non faccia qualche ruina di stelle con farle

et les fasse tomber dans la mer⁹. » Apollon répondit : « N'aie pas peur, Momus ! Je donnerai ordre à une Circé ou à une Médée de le transporter tout doucement sur terre, à nouveau endormi par les mêmes incantations qui servirent à l'assoupir alors qu'il était le gardien des pommes d'or. Je ne pense pas qu'il doive mourir, mais qu'il aille se faire voir partout où il y a une beauté barbare ; les pommes d'or en effet signifient la beauté, le dragon la cruauté¹⁰, Jason l'amant, et l'enchantement qui endort le dragon représentera que :

Il n'est cœur si endurci qui à force de promesse,
De patience, de temps, de pleurs et d'amour,
Et parfois même d'argent, ne s'émeuve ;
Il n'est si froid vouloir qui ne se réchauffe¹¹.

Que veux-tu pour le remplacer en ce lieu, ô Père ? » — « La Prudence, » répondit Jupiter, « qui doit être voisine de la Vérité, parce que celle-ci ne doit pas s'activer, bouger, œuvrer sans celle-là, et parce qu'il n'est pas possible que l'une soit jamais profitable ni honorée sans l'autre. » — « C'est une bonne solution, » dirent les dieux. Mars ajouta : « Céphée, quand il était roi, sut se débrouiller avec malice pour agrandir le royaume que la fortune lui avait octroyé. Or il n'est pas bon qu'ici, selon sa manière, en déployant les bras de la sorte et en allongeant les pas, il s'octroie un aussi grand espace au ciel¹² » — « Il sera donc bon, » répondit Jupiter, « qu'on lui donne à boire l'eau du Léthé, afin qu'il oublie ses possessions terrestres et célestes, qu'il ne s'en souvienne plus, et qu'il renaisse sous la forme d'un animal qui n'ait ni bras ni jambes. » — « Il doit en être ainsi, » ajoutèrent les dieux, « et qu'à sa

precipitar in mare ». Rispose Apolline : « Non dubitar, o Momo, perché ordinarò a qualche Circe o Medea, che con quei versi con gli quali si seppe addormentare quando era guardiano de le poma d'oro, adesso di nuovo insoporato sia trasportato pian pianino in terra ; e non mi par che debba morire, ma si vada mostrando ovunque è barbara bellezza : perché le poma d'oro saranno la beltade, il drago sarà la fierezza, Giasone sarà l'amante, l'incanto ch'addormenta il drago sarà che

Non è sì duro cor che proponendo,
tempo aspettando, piangendo et amando,
e talvolta pagando non si smuova ;
né sì freddo voler che non si scalde.

Che cosa vòì che succeda al suo luogo, o padre ? » ; « La prudenza, » rispose Giove, « la quale deve essere vicina alla Veritade ; perché questa non deve maneggiarsi, moversi et adoperarsi senza quella ; e perché l'una senza la compagnia de l'altra non è possibile che mai profitte o vegna onorata » ; « Ben provisto » dissero i dèi. Soggionse Marte : « Quel Cefeo, quando era re, malamente seppe menar le braccia per aggrandir quel regno che la fortuna gli porse : ora non è bene che qua, in quel modo che fa, spandendo di tal sorte le braccia et allargando i passi, si faccia cossi la piazza grande in cielo » ; « È bene dumque » disse Giove, « che se gli dia da bere l'acqua di Lete, a fin che si dimentiche ponendo in oblio la terrena e celeste possessione, e rinasca un animale che non abbia né gambe né braccia » ; « Cossi deve essere, » soggionsero li Dei, « ma che in

place arrive la Sofia, parce que cette pauvre enfant doit, elle aussi, participer des fruits et des bonnes fortunes de la Vérité, son indissociable compagne, avec qui elle a toujours été liée dans les difficultés, les afflictions, les malheurs et les épreuves. En outre, si elle ne devient pas la co-régente de ce lieu, je ne sais pas comment on pourra jamais l'estimer et l'honorer.» — « Je l'accorde, ô dieux, et y consens très volontiers, » dit Jupiter, « parce que la raison et l'ordre le veulent, et surtout parce que je croirais avoir mal installé la première en son lieu sans l'autre; elle ne pourrait s'y trouver heureuse, éloignée de sa sœur très aimée et de sa compagne chérie. » — « À propos d'Arctophylax, qui dirige un char tout émaillé d'étoiles, » dit Diane, « que crois-tu, Momus, qu'il convienne de faire ? » Celui-ci répondit : « Comme il est le fruit arcadien d'un ventre sacrilège, et que ce noble rejeton continue de témoigner des horribles méfaits de notre Père, il doit déguerpir. Pourvoyez donc vous-mêmes à son logement ! » Apollon dit : « Comme c'est le fils de Callisto, faites-lui suivre sa mère ! » Et Diane ajouta : « Et puisqu'il fut chasseur d'ours, qu'il la suive, sa mère, à condition qu'il ne lui fiche pas quelque coup de pointe de sa lance¹³. » Mercure ajouta : « Et puisque vous voyez qu'il ne sait aller par un autre chemin, qu'il marche donc toujours en veillant sur sa mère, qui devrait retourner dans les forêts d'Érymanthe. » — « Il en sera mieux ainsi, » répondit Jupiter, « et puisque la pauvre fille fut violée et prise de force, je veux réparer le mal que j'ai causé, en la remettant, de ce lieu, en son ancienne belle apparence (si cela toutefois convient à Junon). » — « Je serai contente, » dit Junon, « quand vous l'aurez d'abord remise en son état de vierge, et par conséquent dans les grâces de Diane. »

loco suo succeda la Sofia, perché la poverina deve anch'ella participar de gli frutti e fortune de la Veritade sua indissociabile compagna, con la quale sempre ha comunicato nelle angustie, afflizioni, ingiurie e fatiche; oltre che se non è costei che li coadministre, non so come ella potrà essere mai gradita et onorata»; « Molto volentieri » disse Giove, « lo accordo, e vi consento, o Dei, perché ogni ordine e ragione il vuole; e massime perché malamente crederei aver reposta quella nel suo luogo senza questa: et ivi non si potrebe trovar contenta, lontana della sua tanto amata sorella e diletta compagna. » — « De l'Arctofilace » disse Diana, « che, si ben smaltato di stelle guida il carro, che credi Momo che si debba fare ? ». Rispose che per esser lui quel Arcade, frutto di quel sacrilego ventre, e quel generoso parto che rende testimonio ancora de gli orrendi furti del gran padre nostro, deve partirsi da qua: « or provvedete voi de la sua abitazione ». Disse Apolline: « Per esser figlio di Calisto, séguitate la madre »; soggiunse Diana: « E perché fu cacciatore d'orsi, séguitate la madre, con questo che non gli ficchi qualche punta di partesana adosso ». Aggiunse Mercurio: « E perché vedete che non sa far altro camino, vada pur sempre guardando la madre: la quale se ne devria ritornare all'Erimantide selve »; « Cossi sarà meglio, » disse Giove, « e perché la meschina fu violata per forza, io voglio riparar al suo danno da quel loco rimettendola (se cossi piace a Giunone ancora) nella sua pristina bella figura »; « Mi contento, » disse Giunone, « quando prima l'arrete rimessa nel grado della sua verginità, e per conseguenza in grazia de Diana »;

— « Ne parlons plus de cela pour le moment, » dit Jupiter, « mais voyons quel être nous allons mettre à sa place. » Après qu'ils eurent longuement discuté : « En cet endroit, » décida Jupiter, « s'établira la Loi, parce qu'il est nécessaire qu'elle aussi soit au ciel, attendu qu'elle est fille de la céleste et divine Sofia, tout comme l'autre est fille de la Sofia terrestre, en qui cette déesse envoie son influence et fait irradier la splendeur de sa propre lumière, même lorsqu'elle va à travers les déserts et les lieux solitaires de la terre. » — « Bien décidé, ô Jupiter, » dit Pallas, « car n'est pas vraie ni bonne la loi qui n'a pas pour mère la Sofia et pour père l'Intellect rationnel. Aussi la fille ne doit-elle pas se trouver loin de sa mère. Et afin que les hommes puissent observer d'en bas comment les choses doivent être ordonnées chez eux, adoptons ici ces dispositions, s'il plaît à Jupiter ¹⁴. À sa suite vient le siège de la Couronne boréale, faite de saphirs, enrichie de nombreux diamants étincelants ; ce beau spectacle, elle l'offre grâce à quatre et quatre, c'est à dire huit escarboucles ardentes. Comme cette couronne a été faite en bas, qu'elle est venue d'en bas, il me paraît très convenable qu'elle soit offerte à quelque prince héroïque qui n'en soit pas indigne. Mais que notre Père décide à qui elle sera le moins indignement offerte. » — « Qu'elle demeure au ciel ¹⁵, » répondit Jupiter, « en attendant le temps où elle devra être offerte en récompense au futur bras invaincu qui, par sa massue et par le feu, apportera la paix si désirée à la malheureuse, à la misérable Europe, en écrasant les têtes innombrables de ce monstre pire que l'Hydre de Lerne dont l'hérésie multiforme répand le venin fatal, qui trop vivement pénètre de toute part et serpente dans les veines de sa victime. » Momus

« Non parliamo più di questo per ora, » disse Giove, « ma vegliamo che cosa vogliamo far succedere al luogo di costui ». Dopo fatte molte e molte discussioni : « Ivi » sentenziò Giove, « succeda la Legge ; perché questa ancora è necessario che sia in cielo : atteso che cossi questa è figlia della Sofia celeste e divina, come quell'altra è figlia de l'inferiore, in cui questa Dea manda il suo influsso et irradia il splendor del proprio lume in quel mentre che va per gli deserti e luoghi solitarii de la terra ». « Ben disposto, o Giove, » disse Pallade, « perché non è vera né buona legge quella che non ha per madre la Sofia, e per padre l'intelletto razionale ; e però là questa figlia non deve star lungi da la sua madre : et a fin che da basso contempeno gli uomini come le cose denno essere ordinate appreso loro, si provveda qua in questa maniera, se cossi piace a Giove. Appreso séguita la sedia della corona Boreale, fatta di safiro, arricchita di tanti lucidi diamanti, e che fa quella bellissima prospettiva con quattro e quattro, che son otto carbuncoli ardenti : questa per esser cosa fatta a basso, trasportata da basso, mi par molto degna d'esser presentata a qualche eroico prencipe, che non ne sia indegno ; però veda il nostro padre a chi manco meno indegnamente deve essere presentata da noi » ; « Rimagna in cielo » rispose Giove, « aspettando il tempo in cui dovrà essere donata in premio a quel futuro invitto braccio, che con la mazza et il fuoco riporterà la tanto bramata quiete alla misera et infelice Europa : fiaccando gli tanti capi di questo peggio che Lerneo mostro, che con moltiforme eresia sparge il fatal veleno, che a troppo lunghi passi serpe per ogni parte per le vene di

ajouta : « Il suffira qu'elle mette fin aux agissements de cette méchante secte de pédants qui ne font pas le bien selon la loi divine et la loi naturelle, mais qui s'estiment pieux, chéris des dieux, et veulent qu'on les estime tels ; sans doute concèdent-ils que faire le bien est un bien, que faire le mal est un mal, mais ils prétendent qu'on en vient à se rendre digne des dieux et à leur plaire non pas en faisant le bien ou en ne faisant pas le mal, mais en espérant et en croyant selon leur propre catéchisme ¹⁶. Voyez, ô dieux, s'il y eut jamais scélératesse plus déclarée que celle-ci, que seuls ne voient pas ceux qui ne voient rien ! » — « Certes, » dit Mercure, « celui qui ne connaît aucune tromperie ne peut connaître celle-ci, qui est la mère de toutes les autres. Lorsque Jupiter lui-même et nous tous ensemble aurions proposé une telle loi aux hommes, nous devrions être plus exécrables que la mort, pour ne nous soucier de de notre vaine gloire ¹⁷, pour le plus grand préjudice de la société humaine. » — « Le pire est, » dit Momus, « qu'ils nous déshonorent en prétendant que leur religion est une institution des dieux, et que de surcroît ils s'en prennent aux œuvres et à leurs bienfaits, allant jusqu'à les qualifier de méfaits et de vices ¹⁸. Comme personne n'œuvre pour eux et qu'ils n'œuvrent pour personne (car ils ne font pas d'autre œuvre que de dire du mal des œuvres), ils vivent sur les œuvres de ceux qui ont bien œuvré pour autrui et non pour eux-mêmes, de ceux qui ont instauré pour autrui des temples, des chapelles, des asiles, des hospices, des collèges et des universités. Par conséquent, ce sont des voleurs déclarés, usurpateurs des biens héréditaires d'autrui : de ceux qui, à défaut d'être parfaits ou aussi bons qu'ils le devraient, ne seront jamais (comme ceux-là le sont) méchants et néfastes pour le monde, mais plutôt nécessaires à la république, experts en sciences spéculatives, savants en morale, soucieux d'augmenter le zèle, le soin, l'entraide mutuelle et de

quella ». Aggiunse Momo : « Bastarà che done fine a quella poltronasca setta di pedanti, che senza ben fare secondo la legge divina e naturale, si stimano e vogliono essere stimati religiosi grati a' Dei, e dicono che il far bene è bene, il far male è male : ma non per ben che si faccia, o mal che non si faccia, si viene ad essere degno e grato a' dèi ; ma per sperare e credere secondo il catechismo loro. Vedete, Dei, se si trovò mai ribaldaria più aperta di questa, che da quei soli non è vista, li quali non veggon nulla ». « Certo, » disse Mercurio, « colui che non conosce nulla forfantaria, non conosce questa ch'è la madre di tutte. Quando Giove istesso e tutti noi insieme proponessimo tal patto a gli uomini, deremmo essere più abominati che la morte : come quei che in grandissimo pregiudizio del convitto umano non siamo solleciti d'altro che della vana gloria nostra » ; « Il peggio è » disse Momo, « che ne infamano dicendo che questa è istituzione de superi ; e con questo, che biasmano gli effetti e frutti nominandoli ancor con titolo di defetti e vizii ; mentre nessuno opera per essi, et essi operano per nessuno (perché non fanno altra opra che dir male de l'opre), tra tanto vivono de l'opre di quelli ch'hanno operato per altri che per essi, e che per altri hanno instituiti tempj, capelle, xeni, ospitali, collegj et università : onde sono aperti ladroni et occupatori di beni ereditarij d'altri ; li quali se non son perfetti né cossi buoni come denno, non saranno però (come sono essi) perversi e perniciosi al mondo ; ma più tosto necessarij alla republica, periti ne le scienze speculative, studiosi de la moralitate, solleciti circa l'augmentar il zelo e la cura di giovar l'un l'altro, e

maintenir le lien social (en vue de quoi sont établies toutes les lois ¹⁹), en offrant des récompenses aux hommes de bien et en menaçant les délinquants de châtimens assurés. En outre, lorsque ces gens disent que tout leur souci concerne des choses invisibles ²⁰, auxquelles ni eux ni les autres n'ont jamais rien compris, ils prétendent que pour les obtenir suffit le destin (qui est immuable), grâce à certaines dispositions intimes et certaines représentations qui seraient délectables aux dieux ²¹. » — « C'est bien pourquoi, » dit Mercure, « le fait que certains hommes croient que les œuvres sont nécessaires ne devrait pas les gêner ni exciter leur courroux, puisque le destin des premiers est prédéterminé tout comme le leur, à eux qui ont une croyance contraire, et qu'il ne change pas selon que leur croyance ou leur incroyance change, selon qu'elle prend tel ou tel tour. Pour la même raison, ils ne doivent pas être hostiles envers ceux qui ne partagent pas leur croyance et qui les tiennent pour de très grands scélérats : car même si ces derniers venaient à croire comme eux et à estimer qu'ils sont gens de bien, cela ne changerait pas leur destin ; sans compter que (selon leur propre doctrine) il ne dépend pas d'un libre choix de se convertir à leur foi ²². Les autres en revanche, qui croient le contraire, peuvent à bon droit, selon leur conscience, non seulement leur être hostiles, mais encore considérer que c'est une grande offrande qu'ils font aux dieux et une bonne action pour le monde que de les persécuter, de les tuer et de les extirper de la terre, car ils sont pires que les chenilles et les sauterelles stériles ²³, pires que ces harpies qui n'accomplissaient nulle bonne œuvre, mais se contentaient de déchiqueter ou de souiller de leurs pieds les gens de bien qu'elles ne pouvaient dévorer, et faisaient obstacle à ceux qui voulaient bien agir. » — « Tous ceux qui ont un jugement naturel, » dit Apollon, « jugent que les lois sont bonnes parce qu'elles ont pour but d'être mises en pratique. Et en comparai-

mantener il convitto (a cui sono ordinate tutte leggi) proponendo certi premii a' benefattori, e minacciando certi castighi a' delinquenti. Oltre mentre dicono ogni lor cura essere circa cose invisibili, le quali né essi né altri mai intesero, dicono ch'alla consecuzion di quelle basta il solo destino il quale è immutabile, mediante certi affetti interiori e fantasie de quali massimamente gli dèi si pascano » ; « Però » disse Mercurio, « non gli deve dar fastidio né eccitar il zelo che alcuni credeno le opere essere necessarie : perché tanto il destino di quelli, quanto il destino loro che credeno il contrario è prefisso, e non si cangia perché il lor credere o non credere si cangie, e sia d'una et un'altra maniera. E per la medesima caggione essi non denno essere molesti a color che non gli credeno, e che le stimano sceleratissimi : perché non per questo che gli vegnono a credere e stimarli uomini da bene, cangiaranno destino ; oltre che (secondo la lor dottrina) non è in libertà de l'elezzion loro di mutarsi a questa fede. Ma gli altri che credeno il contrario, possono giuridicamente secondo la lor coscienza non solamente essere a lor molesti ; ma oltre stimar gran sacrificio a gli dèi e beneficio al mondo di perseguirli, ammazzarle e spengerli da la terra, perché son peggiori che li bruchi e le locuste sterili, e quelle arpie le quali non opravano nulla di buono : ma solamente que' beni che non posseano vorare, strapazzavano et insporcavano con gli piedi, e faceano impedimento a quei che s'esercitavano ». « Tutti quei ch'hanno giudicio naturale » disse Apolline, « giudicano le leggi buone perché hanno per scopo la pratica ; e quelle in comparazione son migliori, che donano miglior

son, sont les meilleures les lois qui offrent la meilleure occasion d'une meilleure mise en pratique : car de toutes les lois, c'est principalement pour les commodités de la vie humaine que nous avons donné les unes et que les hommes ont inventé les autres. Et comme certains hommes n'obtiennent pas le fruit de leurs mérites dans cette vie, c'est dans l'autre qu'on leur promet et qu'on leur place devant les yeux le bien et le mal, la récompense et le châtement, selon les œuvres qu'ils auront accomplies²⁴. De tous les hommes donc, quelle que soit la diversité de leurs croyances et de leurs enseignements, dit Apollon, seuls ceux qui nient les œuvres²⁵ méritent d'être persécutés au ciel et sur la terre, d'être exterminés comme peste du monde, et ils ne sont pas plus dignes de miséricorde que les loups, les ours et les serpents, dont l'anéantissement est une œuvre méritoire. Ainsi, celui qui les fera disparaître aura d'autant plus de mérite, incomparablement, que ces hommes sont cause d'une peste et d'un mal infiniment plus grands que ne le sont ces animaux. Momus a donc fort bien fait de préciser que la Couronne australe devait revenir en premier à celui qui est déterminé par le destin à faire disparaître du monde cette fétide saleté²⁶. — « Bien, » dit Jupiter, « je veux qu'il en soit ainsi, je décide que cette Couronne sera attribuée comme l'ont fort raisonnablement proposé Mercure, Momus et Apollon, et comme vous l'avez approuvé, vous autres. Cette peste²⁷ étant une violence contraire à toute loi naturelle, elle ne pourra certes pas durer longtemps ; comme vous pouvez vous en rendre compte, ces gens-là ont contre eux un destin, un sort qui leur est très hostile, et leur nombre n'a jamais augmenté, sinon afin que leur ruine soit plus considérable. » — « Cette Couronne est une bien digne récompense, » dit Saturne, « pour celui qui les fera disparaître. Mais pour ces scélérats²⁸, c'est une peine bien légère et bien peu proportionnée à leurs

occasione a miglior pratica : perché de tutte leggi altre son state donate da noi, altre finte da gli uomini massime per il comodo de l'umana vita ; e per ciò che alcuni non veggono il frutto de lor meriti in quella vita, però gli vien promesso e posto avanti gli occhi de l'altra vita il bene e male, premio e castigo, secondo le lor opre. De tutti quanti dumque che diversamente credeno et insegnano, » disse Apollo, « questi soli son meritevoli d'esser perseguitati dal cielo e da la terra, et esterminati come peste del mondo, e non son più degni di misericordia che gli lupi, orsi e serpenti, nel spenger de quali consiste opra meritoria e degna : anzi tanto incomparabilmente meritarà più chi le toglierà, quanto pestilenza e ruina maggiore apportano questi che quelli. Però ben specificò Momo, che la Corona australe a colui massime si deve il quale è disposto dal fato a togliere questa fetida sporcaria del mondo ». « Bene, » disse Giove, « cossi voglio, cossi determino che sia dispensata questa corona come ragionevolmente Mercurio, Momo et Apolline hanno proposto, e voi altri consentite. Questa pestilenza per essere cosa violenta e contra ogni legge e natura, certo non potrà molto durare : come possete accorgervi, ch'hanno costoro il lor destino o fato nemicissimo, perché mai crebbe il numero di questi, se non a fine di far più numerosa ruina ». « È ben degno premio » disse Saturno, « la corona per colui che le toglierà via ; ma a questi perversi è picciola et improporzionata pena che sieno solamente spenti dalla conver-

crimes qu'ils soient simplement bannis de la fréquentation des hommes. Aussi me paraît-il juste que de surcroît, une fois qu'ils auront abandonné leur corps, transmigrant pendant de nombreux lustres, pendant plusieurs centaines d'années, de corps en corps, par diverses vicissitudes et divers détours, ils aillent habiter des porcs²⁹, qui sont les plus paresseux des animaux du monde, ou qu'ils deviennent des huîtres de mer, attachées aux rochers.» — « La justice, » dit Mercure, « veut le contraire. Il me semble juste qu'en châtement de leur oisiveté, on leur impose l'effort. Aussi vaudrait-il mieux de les transformer en ânes, en qui ils garderont leur ignorance et se dépouilleront de leur oisiveté. Ainsi transformés, pour prix d'un continué labeur, ils auront pour nourriture un peu de paille et de foin, et en prime, de nombreux coups de bâton³⁰. » Tous les dieux ensemble approuvèrent cette proposition. Jupiter rendit alors sa sentence, et il décida que la Couronne serait pour l'éternité à celui qui leur aurait donné le dernier coup, et qu'eux, pendant trois mille ans, iraient toujours transmigrer d'âne en âne. Il décida en outre qu'à cette couronne particulière succéderait une couronne idéale et communicable à l'infini, afin que d'elle fussent produites des couronnes en nombre infini, comme une lampe allumée en allume une infinité d'autres, sans diminuer et sans épuiser en rien ni sa force ni son pouvoir. Il entendit qu'à cette Couronne idéale fût ajoutée l'Épée idéale qui, de la même manière, a un être plus vrai que n'importe quelle épée particulière existant dans les limites des opérations naturelles. Par cette épée et cette couronne, Jupiter comprend le jugement universel par lequel, dans le monde, chacun doit être récompensé et châtié selon la mesure de ses mérites et de ses délits³¹. Tous les dieux manifestèrent vivement qu'ils approuvaient cette mesure, estimant qu'il convenait que le Jugement eût son siège près de

sazion de gli uomini : però mi par oltre giusto che lasciato ch'aranno quel corpo, appresso per molti lustri e per più centinaia d'anni, da corpo in corpo trasmigrando per diverse vice e volte, se ne vadano ad abitar in porci, che sono gli più poltroni animali del mondo, o vero sieno ostreche marine attaccate a i scogli ». « La giustizia » disse Mercurio, « vuole il contrario : mi par giusto che per pena de l'ocio sia data la fatica ; però sarà meglio che vadano in asini, dove ritengano la ignoranza e si dispogliano de l'ocio : et in quel supposito, in mercé di continuo lavoro, abbiano poco fieno e paglia per cibo, e molte bastonate per guidardone ». — Questo parere approvaro tutti gli Dei insieme. Allora sentenziò Giove, che la corona sia eterna di colui che gli arà donata l'ultima scossa : et essi per tremilia anni da asini sempre vadano migrando in asini. Sentenziò oltre, che in loco di quella corona particolare, succedesse la ideale e comunicabile in infinito, per che da quella possano essere suscitate infinite corone, come da una lampade accesa senza sua diminuzione, e senza scemarsi punto di virtude et efficacia, se ne accendono infinite altre : con la qual corona intese che fusse aggiunta la spada ideale, la quale similmente ha più vero essere che qualsivoglia particolare sussistente infra gli limiti delle naturali operazioni. Per la qual spada e corona intende Giove il giudizio universale, per cui nel mondo ogniuno vegna premiato e castigato secondo la misura de gli meriti e delitti. Approvaro molto questa provisione tutti gli Dei, per quel che conviene che alla Legge abbia la sedia vicina il Giudicio : perché questo si deve governar per quella, e quella deve esercitarsi

celui de la Loi ; celui-là devant se régler sur celle-ci et celle-ci s'exercer par celui-là ; le Jugement devant exécuter et la Loi devant dicter ; en celle-ci devant résider toute théorie, en celui-là, toute pratique. — Après avoir tenu de nombreux discours et fait de nombreuses digressions à propos de ce siège, Momus désigna Hercule à Jupiter et lui dit : « Et maintenant, que ferons-nous de ton bâtard ? » — « Vous avez entendu, ô Dieux, » répondit Jupiter, « la raison pour laquelle mon cher Hercule doit s'en aller ailleurs avec les autres. Mais je ne veux pas que son départ soit semblable à celui de tous les autres, car la cause, la manière et la raison de son assumption ont été très différentes dans la mesure où il a mérité le ciel tout seul ³², et singulièrement par les vertus et les mérites de ses exploits héroïques. Et bien qu'enfant illégitime, il s'est pourtant montré digne d'être le fils légitime de Jupiter. Vous voyez clairement que seul le fait qu'il soit dieu de manière adventice, et non par nature, conduit à lui refuser le ciel. C'est une faute de ma part, non de la sienne, qui me vaut les reproches que l'on a exprimés. Je crois aussi que vous éprouvez un remords de conscience, car si l'on doit exempter quelqu'un de la règle et du décret général que nous avons fixés, ce devrait bien être Hercule, et lui seul. Or si nous l'ôtons d'ici et si nous l'envoyons sur terre, faisons en sorte de ne pas le priver de son honneur, de sa gloire, qui ne doit pas être moindre que s'il continuait à siéger au ciel. » De nombreux dieux, la plupart, veux-je dire, se levèrent et dirent : « Plus grande même, s'il est possible que sa gloire soit plus grande ! » — « Je décide donc, » ajouta Jupiter, « qu'à cette occasion, on lui confie comme à une personne travailleuse et courageuse une mission et une charge qui lui permettent de devenir un dieu terrestre ³³, si grand que tous en viennent à l'estimer plus grand encore que lorsqu'il était considéré comme un authentique demi-dieu céles-

per questo ; questo deve eseguire, e quella dettare ; in quella ha da consistere tutta la teoria, in questo tutta la pratica. — Dopo fatti molti discorsi e digressioni in proposito di questa sedia, mostrò Momo a Giove Ercole, e gli disse : « Or che faremo di questo tuo bastardo ? » ; « Avete udito Dei, » rispose Giove, « la caggione per la quale il mio Ercole deve andarsene con gli altri altrove. Ma non voglio che la sua andata sia simile a quella de tutti gli altri ; perché la causa, modo e ragione de la sua assumption è stata molto dissimile : per ciò che solo e singolarmente per le virtù e meriti de gli gesti eroici s'ha meritato il cielo ; e benché spurio, degno però di essere legittimo figlio di Giove s'è dimostrato ; e vedete aperto che solo la causa de l'esser adventizio e non naturalmente dio, fa che li sia negato il cielo : et è il mio, non suo errore quello che per lui io vegno (come è stato detto) notato. E credo che vi rimorda la coscienza : che se uno da quella regola e determinazion generale dovesse essere eccettuato, questo solo derrebbe essere Ercole. Però se lo togliamo da qua e lo mandamo in terra, facciamo che non sia senza suo onore e riputazione, la quale non sia minore che se continuasse in cielo ». Assorsero molti (dico la più gran parte) de gli dèi e dissero : « Con maggiore, se maggior si puote » ; « Instituisco dunque » Giove soggiunse, « che con questa occasione a costui come a persona operosa e forte, sia donata tal commissione e cura, per quale si faccia dio terrestre talmente grande, che vegna da tutti stimato maggior che quando era autenticato per celeste semideo ». Risposero que' medesimi :

te. » Les mêmes répondirent : « Qu'il en soit ainsi. » Et comme certains ne s'étaient pas levés et n'avaient pas donné leur avis, Jupiter se tourna vers eux et leur dit de se faire entendre eux aussi. Alors certains d'entre eux dirent : « *Probamus* ³⁴. » D'autres : « *Admittimus* ³⁵. » Junon dit : « *Non refragamur* ³⁶. » Jupiter fut ainsi conduit à proclamer le décret sous cette forme : « Attendu qu'en certains lieux de la terre, actuellement, l'on découvre des monstres qui ne sont plus comme ils étaient du temps de ses anciens habitants, mais peut-être pires, moi, Jupiter, père et providiteur général, je décide qu'Hercule, à défaut d'une masse corporelle semblable ou plus grande, du moins doté et enrichi d'une vigilance supérieure, de zèle, de vigueur intellectuelle et d'efficacité spirituelle, aille sur terre en tant que lieutenant et ministre de mon bras puissant. Et de même qu'il s'y est montré grand une première fois, lorsqu'il y naquit et qu'il y vit le jour, en terrassant et dominant tant de monstres cruels, puis quand il revint victorieux des enfers, en apparaissant comme le consolateur inespéré de ses amis et le vengeur inattendu des crimes tyranniques, de même, aujourd'hui, qu'il revienne une troisième fois voir sa mère, en qualité de providiteur hautement nécessaire et désiré ; et qu'en parcourant les possessions maternelles, il voie si quelque lion de Némée est de nouveau en train de détruire les cités d'Arcadie ou si le lion de Cléonée apparaît à nouveau en Thessalie. Qu'il voie si l'hydre, cette fameuse peste de Lerne, a ressuscité avec ses têtes qui repoussent ; qu'il découvre si en Thrace a resurgi ce Diomède qui, dans l'Ébre, nourrissait ses chevaux du sang des pèlerins ; qu'il tourne son regard vers la Libye, pour voir si Antée, qui si souvent trouvait un nouveau souffle, a cette fois encore repris corps ; qu'il considère si dans le royaume ibérique vit

« Cossi sia ». E perché alcuni de quegli né erano assorti all'ora, né parlavano adesso, si converse Giove a loro, e gli disse che ancor essi si facessero intendere. Però di quelli alcuni dissero « *Probamus* » ; altri dissero « *Admittimus* » ; disse Giunone « *Non refragamur* ». Indi si mosse Giove a proferir il decreto in questa forma : « Per causa che in luoghi de la terra in questi tempi si scuoprono de mostri, se non tali quali erano a' tempi de gli antichi cultori di quella, forse peggiori : io Giove padre e providitor generale, istituisco che se non con simile o maggior mole di corpo, dotato però et arricchito di maggior vigilanza, di sollecitudine, vigor d'ingegno et efficacia di spirto, vada Ercole come mio luogotenente e ministro del mio potente braccio in terra : e come vi si mostrò grande prima, quando fu nato e parturito in quella, con aver superati e vinti tanti fieri mostri ; e secondo, quando rivenne a quella vittorioso da l'inferno apparendo insperato consolator de gli amici, et inaspettato vendicator de gli oltragiosi tiranni : cossi al presente qual nuovo e tanto necessario e bramato providitore, vegna la terza volta visto da la madre ; e discorrendo per gli tenimenti di quella : veda se di bel nuovo per le cittadi arcadiche vada dissipando qualche Nemeo leone ; se il Cleoneo di nuovo appaia in Tessaglia. Guardate se quell'idra, quella peste di Lerne, sia risuscitata a prendere le sue teste rigermoglianti. Scorga se ne la Tracia sia di nuovo risorto quel Diomede, e chi de sangue de peregrini pascea ne l'Ebro gli cavalli. Volte l'occhio a la Libia, se forse quell'Anteo che tante volte ripigliava il spirto, abbia pur una volta ripigliato il corpo. Considerate se nel regno Ibero è qualche tricorporeo

quelque Géryon à trois corps ; qu'il lève la tête et voie si, aujourd'hui, les funestes oiseaux de Stymphale volent à travers les airs : que dis-je, si volent encore ces Harpies qui parfois remplissaient les airs de leur nuée jusqu'à dissimuler les astres lumineux ; qu'il guette si quelque sanglier hirsute se promène à travers les sauvages déserts d'Érymanthe ; s'il se rencontre un taureau semblable à celui qui épouvantait tant de peuples ; s'il doit faire sortir au grand jour quelque aboyant Cerbère à trois corps, afin qu'il dégorge l'aconit mortel ; si quelque Busiris pareil à un bourreau s'active autour des autels sanglants ; si quelque biche, la tête ornée d'une ramure d'or, paraît à travers les landes, pareille à celle qui sur ses pieds d'airain courait, rapide comme le vent ; si quelque nouvelle reine des Amazones a réuni ses troupes rebelles ; si quelque perfide et changeant Acheloüs exerce quelque part la tyrannie sous son apparence inconstante, multiforme et variable ; s'il y a des Hespérides qui ont confié les pommes d'or à la garde du dragon ; si reparaît la reine du peuple de Thermodon, audacieuse et vierge ; si en Italie un nouveau Lancinius voleur se livre au pillage ou si quelque nouveau Cacus rapace parcourt les routes, défendant par le feu et la flamme le fruit de ses rapines³⁷. S'il découvre ces monstres, ou des monstres semblables ou d'autres monstres nouveaux et inouïs, et s'ils se jettent sur lui pendant qu'il parcourt l'ample surface de la terre, qu'il les renverse, qu'il les métamorphose, qu'il les pourchasse, les poursuive, les lie, les dompte, les dépouille, les dissipe, les rompe, les casse, les brise, les rabaisse, les submerge, les brûle, les fracasse, les tue, les anéantisse. Pour ces exploits, pour récompenser de si nombreux et de si glorieux travaux, j'ordonne que dans les lieux où il réalisera ses entreprises héroïques on lui dresse des trophées, des statues, des colosses ainsi que des sanctuaires et des temples, si le destin ne s'y oppose pas. » — « Vraiment, ô Jupiter, » dit Momus, « tu

Gerione. Alze il capo e veda se per l'aria a questo tempo volano le perniciosissime Stimfalidi : dico se volano quelle Arpie che talvolta soleano annuolar l'aria, et impedir l'aspetto de gli astri luminosi. Guate se qualch'ispido cinghiale va spasseggiando per gli Erimantici deserti ; se s'incontrasse a qualche toro non dissimile a quello che donava orrido spavento a tanti popoli ; se bisognasse far uscir a l'aria aperto qualche triforme Cerbero che latre, a fin che vomisca l'aconito mortifero ; se circa gli crudi altari versa qualche carnefice Busire ; se qualche cerva, che di dorate corna adorna il capo, appare per que' deserti, simile a quella che con gli piedi di bronzo correa veloce pari al vento ; se qualche nova regina Amazonia ha congregate le copie rubelle ; se qualche infido e vario Acheloo con inconstante, multiforme e vario aspetto tiranneggia in qualche parte ; se sono Esperidi ch'in guardia del drago han commese le poma d'oro ; se di nuovo appare la celibe ed audace Regina del popolo Termodonzio ; se per l'Italia va grassando qualche Lancinio ladro, o discorra qualche Cacco predatore, che con il fumo e fiamme defenda gli suoi furti ; se questi o simili, o altri nuovi et inauditi mostri gli occorreranno, e se gli aventaranno mentre per il spacioso dorso de la terra varrà lustrando : svolte, riforme, discaccie, perséguite, leghe, domi, spoglie, dissipe, rompa, spezze, franga, deprima, sommerga, brugge, casse, uccida, annulle. Per gli quai gesti, in mercé di tante e sì gloriose fatiche, ordino che ne gli luoghi dove effettuarà le sue eroiche imprese gli sieno drizzati trofei, statue, colossi, et oltre fani e tempii, se non mi contradice il fato ». « Veramente, o Giove, » disse Momo, « adesso mi pari a fatto a fatto dio da

me sembles maintenant devenu pour de bon un dieu de bien, car je vois que ton affection paternelle ne t'induit pas à outrepasser les bornes, quand il s'agit de récompenser les mérites de ton cher Alcide. S'il n'est pas digne de tels honneurs, du moins il mérite plus que quelques avantages, même au jugement de Junon, que je vois accepter tout ce que je dis, bien qu'elle en rie. » — Mais, Saulino, voici mon cher Mercure dont j'attendais tant la venue. Aussi convient-il que nous reportions à une autre fois notre entretien ; éloigne-toi, s'il te plaît, et laissons discuter en privé.

SAULINO. Bien. Au revoir et à demain.

SOFIA. Voici venir celui à qui, hier, j'ai fait connaître mes désirs. Il se montre enfin, après avoir un peu trop tardé. Ces désirs auraient dû lui être communiqués hier soir, pour être entendus cette nuit et satisfaits ce matin. S'il n'est pas venu immédiatement à mon appel, c'est qu'une affaire importante a dû l'occuper, car je ne crois pas être moins aimée de lui que je ne le suis de moi-même. Le voici, je le vois sortir de cette nuée de flammes qui, soutenue et poussée par le souffle d'Auster, court vers le milieu de notre horizon et s'ouvre en cercle, cédant aux rayons étincelants du soleil, comme pour couronner ma noble planète. Ô saint Père, haute majesté, je te remercie, car je vois mon dieu ailé surgir du centre de cette nuée et, battant les airs de ses ailes déployées, heureux, le caducée en main, fendre le ciel vers moi, plus rapide que l'oiseau de Jupiter, plus charmant que l'oiseau de Junon³⁸, plus rare que le Phénix d'Arabie ; il s'approche bien vite, il vient à moi avec grâce et se montre à moi seule affectionné.

bene : perché veggio che la paternale affezione non ti trasporta a passar gli termini circa la retribuzione secondo gli meriti del tuo Alcide ; il quale se non è degno di tanto, è meritevole oltre forse di qualche cosa di vantaggio, anco a giudizio di Giunone, la qual veggio che ridendo pur accetta quel ch'io dico ». — Ma ecco il mio tanto aspettato Mercurio, o Saulino, per cui conviene che questo nostro ragionamento si differisca ad un'altra volta. Però piacciati discostarti e lasciarne privatamente ragionar insieme.

SAULINO. Bene : a rivederci domani.

SOFIA. Ecco quello a cui ieri ho indirizzati i voti : al fine dopo ch'ha alquanto troppo indugiato, mi si fa presente. Ieri a la sera doveano essere pervenuti a lui, questa notte ascoltati, e questa mattina exequiti dal medesimo : se subito a la mia voce non è comparso, gran cosa lo deve aver intrattenuto ; per ciò che credo non essere meno amata da lui, che da me medesima. Ecco il veggo uscire da quella nuvola candente, che dal spirto d'Austro risospinta corre verso il centro del nostro orizzonte, e cedendo a' lampeggianti rai del sole s'apre in cerchio quasi coronando il mio nobil pianeta. O sacrato padre, alta maestade, io ti ringrazio perché veggio il mio alato nume spuntar da quel mezzo, e con l'ali distese battendo l'aria, lieto col caduceo in mano fender il cielo a la mia volta, più veloce che l'ucello di Giove, più vago che l'alite di Giunone, più singulare che l'Arabica Fenice ; presto mi s'è aventato vicino, gentile mi si presenta, unicamente affezionato mi si dimostra.

MERCURE. Me voici, tout dévoué à ta personne et favorable à tes désirs, ô ma Sofia, puisque tu m'as fait appeler, et ta prière n'est pas venue jusqu'à moi comme une vapeur aromatique, comme elle le fait d'ordinaire, mais comme le rayon resplendissant d'une flèche pénétrante et bien ailée.

SOFIA. Mais toi-même, mon dieu, pourquoi ne t'es-tu pas manifesté aussi tôt que d'habitude ?

MERCURE. Je vais te dire la vérité, ô ma Sofia. Ta prière m'est parvenue alors que je venais de rentrer des Enfers, où j'étais chargé de remettre entre les mains de Minos, d'Éaque et de Rhadamante deux cent quarante-six mille cinq cent vingt-deux âmes, qui, à la suite de diverses batailles, supplices ou nécessités, ont achevé leurs cours et cessé d'animer des corps présents. Là m'accompagnait la Sofia céleste, vulgairement appelée Minerve ou Pallas, qui a aussitôt reconnu au vêtement et à l'allure que cette ambassade venait de toi....

SOFIA. Elle pouvait bien la reconnaître, puisqu'il m'arrive fréquemment de traiter avec elle non moins qu'avec toi.

MERCURE. ... Et elle me dit : « Regarde, ô Mercure, c'est pour toi que vient cette ambassadrice de notre sœur et fille terrestre à qui je veux que tu fasses bon accueil : elle vit de mon souffle et procède (de plus loin, près des ténèbres) de la lumière de mon père. » — « Il est superflu, » lui répondis-je, « ô toi qui naquis de la cervelle de Jupiter, de me recommander notre sœur et fille commune, si aimée. » Je m'approchai donc de ta messagère ; je l'embrasse, la baise, en fais un résumé, ouvre les boutons de mon pourpoint et me

MERCURIO. Eccomi teco ossequioso e favorevole a gli tuoi voti, o mia Sofia, perché m'hai mandato a chiamare ; e la tua orazione non è pervenuta a me qual fumo aromatico secondo il suo costume : ma qual penetrativa e ben alata saetta di raggio risplendente.

SOFIA. Ma tu, mio nume, che vuol dire che si tosto secondo il tuo costume non mi ti sei fatto presente ?

MERCURIO. Ti dirò la veritate, o Sofia. La tua orazione mi giunse a tempo ch'io ero già ritornato da l'inferno a commettere nelle mani di Minoe, Eaco e Radamanto ducento quarantasei milia, cinquecento e vinti due anime, che per diverse battaglie, supplicii e necessitadi hanno compito il corso de l'animazione di corpi presenti. Ivi era meco la Sofia celeste chiamata volgarmente Minerva e Pallade, la qual al vestito et a l'andare subito conobbe che quella ambasciata era la tua....

SOFIA. Ben la possea conoscere, perché non meno che con te, frequentemente suole contrattar con lei.

MERCURIO. ... e mi disse : « Volgi gli occhi, o Mercurio, che per te viene questa ambasciaria de la nostra germana e figlia terrestre : quella che vive del mio spirito, e più di lungi vicino alle tenebre procede dal lume del mio padre, voglio che ti sia raccomandata » ; « È cosa soverchia, » io li risposi, « o nata del cervello di Giove, il raccomandarmi la tanto amata nostra comune sorella e figlia ». Mi approssimai dunque alla tua messagiera : l'abbraccio, la bacio, la metto in compendio, apro gli bottoni del gippone, e me l'in-

la glisse entre chemise et peau, là où bat et rebat le cœur. Jupiter, qui n'était pas loin et qui s'entretenait en secret avec Éole et l'Océan, tout bottés pour s'en retourner au plus vite à leurs obligations ici-bas, vit ce que j'avais fait et, rompant l'entretien auquel il participait, fut curieux de me demander aussitôt quel était ce mémoire que j'avais mis sur mon sein. Et comme je lui répondais que c'était une chose qui venait de toi : « Oh ma pauvre Sofia, dit-il, que devient-elle ? que fait-elle ? Ah, pauvre petite, à ce bout de papier plié sans grand soin, j'ai compris qu'il ne pouvait s'agir d'autre que de ce que tu dis. Mais voilà bien longtemps que nous n'avons pas eu de ses nouvelles. Or que demandait-elle ? Que lui manque-t-il ? Que te proposait-elle ? » — « Rien d'autre, » dis-je, « que de la rejoindre pour l'entendre pendant une heure. » — « C'est bien, » dit Jupiter. Et il s'en alla achever son entretien avec les deux autres dieux. Puis il se hâta de m'appeler à lui en disant : « Allons, allons, réglons vite nos affaires avant que tu ailles voir ce que veut cette pauvre enfant, et que moi, j'aie retrouvé ma si ennuyeuse épouse qui, en vérité, me pèse plus que toute la charge de l'univers. » Il voulut qu'aussitôt, car il en a été ainsi nouvellement décidé au ciel, j'enregistrasse de ma propre main tout ce qui devait être établi aujourd'hui dans le monde.

SOPIA. Fais-moi, s'il te plaît, connaître un peu de ces affaires, puisque tu en as fait naître le désir dans mon cœur !

MERCURE. Je vais te le dire³⁹. Il a ordonné qu'aujourd'hui, à midi, deux des melons dans la melonnière de Franzino arrivent à parfaite maturité, mais qu'on ne les cueille que dans trois jours, lorsqu'on ne les jugera plus bons à manger. Il

sacco tra la camicia e la pelle sotto la quale batte e ribatte il polso del core. Giove (il quale era presente, poco discosto raggionando in secreto con Eolo et Oceano, li quali erano inbottati per ritornarsene presto alli negocii suoi qua giù) vedde quel ch'io feci, e rompendo il raggionamento in cui si ritrovava, fu curioso di dimandarmi subito che memoriale quello fusse che m'avevo messo in petto ; et avendogli io risposto com'era cosa tua : « Oh la mia povera Sofia, » disse, « come la passa ? come la fa ? ahi poverina, da quel cartoccio che non è troppo riccamente piegato, io comprendevo che non possev'essere altro che quel che dici. È pur gran tempo che non abbiamo avuto nova alcuna di lei : or che cosa la dimanda ? che gli manca ? che ti propone ? » ; « Non altro, » dissi, « eccetto ch'io gli sia assistente ad ascoltarla per un'ora » ; « Sta bene » disse, e tornò a compire il raggionamento con que' doi dèi ; e cossi poi in fretta mi chiamò a sé, dicendo : « Su su presto, doniamo ordine a nostri affari, prima che tu vadi a veder che vuole quella meschina, et io a ritrovar questa mia tanto fastidiosa mogliera, che certo mi pesa più che tutta la carca de l'universo ». Subito volse (perché cossi è novamente decretato nel cielo) che di mia mano registrasse tutto quel che deve essere provisto oggi nel mondo.

SOPIA. Fatemi, se vi piace, alquanto udire di negocii : poi che m'hai svegliata questa cura nel petto.

MERCURIO. Ti dirò. Ha ordinato che oggi a mezzo giorno doi meloni, tra gli altri, nel melonaio di Franzino sieno perfettamente maturi ; ma che non sieno colti se non tre giorni appresso, quando non saran

veut qu'au même moment, au jujubier qui se dresse au pied du mont Cicala, dans la demeure de Giovanni Bruno, l'on cueille trente jujubes arrivés à maturité, que dix-sept autres tombent à terre immatures, que quinze soient mangés des vers; qu'il arrive à Vasta, la femme d'Albenzio, en voulant se crespeler les cheveux sur les tempes, de s'en brûler cinquante-sept pour avoir trop chauffé son fer, mais sans se mettre la tête en feu, et cette fois, sans blasphémer lorsqu'elle sentira l'odeur, qu'elle supportera avec patience; que des excréments de son bœuf naissent deux cent cinquante-deux scarabées, desquels quatorze seront écrasés et tués par le pied d'Albenzio, vingt-six mourront après avoir été renversés, vingt-deux vivront dans un trou, quatre-vingts iront en pèlerinage à travers la cour, quarante-deux se retireront pour vivre sous la souche, près de la porte, seize iront rouler leur pelote où bon leur semblera, et le reste ira au hasard. Quand Laurenza se peignera, elle perdra dix-sept cheveux, elle s'en arrachera treize, et des premiers, dix repousseront en trois jours, et les sept autres ne reviendront plus. La chienne d'Antonio Savolino donnera naissance à cinq chiots, dont trois vivront leur temps et deux seront éliminés. De ces trois chiots, le premier ressemblera à sa mère, le deuxième sera mêlé, le troisième ressemblera en partie à son père et en partie au chien de Polidoro. Au même moment, on entendra le coucou chanter depuis la Starza, et il fera entendre douze 'coucou', ni plus ni moins, puis il partira et ira s'installer sur les ruines du château de Cicala, durant onze minutes, et de là, il s'envolera vers Scarvaita⁴⁰. Quant à ce qui se passera ensuite, nous aviserons. La jupe que maître Danese découpe sur son banc sera déchirée. Douze punaises quitteront les bois du lit de Costantino pour aller vers le chevet: il y aura

giudicati buoni a mangiare. Vuole ch'al medesimo tempo dalla iuiuma che sta alle radici del monte di Cicala in casa di Gioan Bruno, trenta iuiomi sieno perfetti colti, e diece sette caggiano scalmati in terra, quindici sieno rosi da vermi. Che Vasta moglie di Albenzio, mentre si vuole increspar gli capelli de le tempie, vegna (per aver troppo scaldato il ferro) a bruggiarne cinquanta sette: ma che non si scotte la testa; e per questa volta non biastemi quando sentirà il puzzo, ma con pazienza la passe. Che dal sterco del suo bove nascano ducento cinquanta doi scarafoni, de quali quattordecini sieno calpestrati et uccisi per il piè di Albenzio, vinti sei muoiano di riversato, venti doi vivano in caverna, ottanta vadano in peregrinaggio per il cortile, quarantadoi si retireno a vivere sotto quel ceppo vicino a la porta, sedeci vadano isvoltando le pallotte per dove meglio li vien comodo, il resto corra a la fortuna. A Laurenza quando si pettina, caschino diece sette capelli, tredici se gli rompano, e di quelli, diece rinascano in spacio di tre giorni, e gli sette non rivegnano più. La cagna d'Antonio Savolino concepa cinque cagnolini, de quali tre a suo tempo vivano, e doi sieno gittati via; e di que' tre il primo sia simile a la madre, il secondo sia vario, il terzo sia parte simile al padre e parte a quello di Polidoro. In quel tempo il cuculo s'oda cantare da la Starza, e non faccia udire più né meno che dodici cuculate e poi si parta e vada a le roine del castello Cicala per undeci minuti d'ora: e da là se ne vole a Scarvaita; e di quello che deve essere appresso provederemo poi. Che la gonna che mastro Danese taglia su la pianca, vegna stroppiata. Che da le tavole del letto di Costantino si partano dodeci cimici, e se

sept grandes, quatre plus petites, une de taille moyenne. Quant à savoir ce qui doit leur arriver ce soir à la lumière de la chandelle, nous aviserons. Au quart de la même heure, par l'effet du mouvement de sa langue, qui ira pour la quatrième fois glisser sur le palais, la vieille femme de Fiurulo perdra la troisième molaire fixée dans sa mâchoire inférieure, à droite. Cette molaire tombera sans saigner et sans causer de douleur, parce qu'elle est arrivée au terme de sa trépidation qui s'est prolongée durant dix-sept années de révolutions lunaires, pour être précis. Ambrogio aura expulsé et expédié son affaire avec sa femme après le cent douzième coup de reins, et il ne l'engrossera pas pour cette fois, mais la fois suivante par la semence en quoi est en train de se transformer le poireau cuit qu'il mange présentement avec la vinaigrette et le pain de mil. Le fils de Martinello verra pointer les poils de la puberté sur son pubis, en même temps que sa voix commencera à muer. Alors que Paulino voudra reprendre une aiguille tombée à terre, l'effort qu'il fournira lui fera rompre la ceinture rouge de ses braies ; s'il blasphème pour cela, qu'il soit puni et que son potage, ce soir, soit trop salé et sente la fumée, puis qu'il fasse tomber et qu'il brise sa fiasque pleine de vin ; s'il blasphème pour cela, nous aviserons. Des sept taupes qui, depuis quatre jours, sont parties des profondeurs de la terre, suivant différents chemins vers l'air libre, deux arriveront vers la même heure à la surface, dans le jardin d'Anton Faivano ; l'une arrivera à midi pile, l'autre quinze minutes et dix-neuf secondes plus tard, distantes l'une de l'autre de trois pas, un pied et un demi-pouce. Quant à l'heure et au lieu de l'arrivée des deux autres, nous aviserons plus tard.

ne vadano al capezzale : sette de gli più grandi, quattro de più piccioli, uno de mediocri ; e di quello che di essi ha da essere questa sera al lume di candela, provvederemo. Che a quindici minuti de la medesima ora per il moto de la lingua la quale si varrà la quarta volta rimenantolo per il palato, a la vecchia di Fiurulo casche la terza mola che tiene nella mascella destra di sotto : la qual caduta sia senza sangue e senza dolore ; perché la detta mola è giunta al termine della sua trepidazione, che ha perdurato a punto diece sette annue revoluzioni lunari. Che Ambruogio nella centesima e duodecima spinta abbia spaccio et ispedito il negocio con la mogliera, e che non la ingravide per questa volta : ma ne l'altra con quel seme in cui si convertisce quel porro cotto che mangia al presente con la sapa e pane di miglio. Al figlio di Martinello comincieno a spuntar i peli de la pubertade nel pettinale, et insieme insieme comincie a gullugarli la voce. Che a Paulino mentre vorrà alzar un'ago rotta da terra, per la forza che egli farà se gli rompa la stringa rossa de le braghe, per la qual cosa se bestemmiarà voglio che sia punito appresso con questo : che questa sera la sua minestra sia troppo salita, e sappia di fumo ; caggia e se gli rompa il fiasco pieno di vino : per la qual causa se bestimmiarà, provvederemo poi. Che di sette talpe le quali da quattro giorni fa son partite dal fondo de la terra prendendo diversi camini verso l'aria, due vegnano a la superficie de la terra nell'ora medesima, l'una al punto di mezo giorno, l'altra a quindici minuti e diece nove secondi appresso, discoste l'una da l'altra tre passi, un piede, e mezo dito, ne l'orto di Anton Faivano ; del tempo e luogo de l'altre si provvederà al più tardi.

SOFIA. Tu as beaucoup à faire, Mercure, si tu veux me raconter tous les actes de providence que notre père Jupiter accomplit : en voulant me faire entendre tous ces décrets particuliers, un à un, tu me parais semblable à celui qui voudrait dénombrer les grains de sable. Tu as mis bien du temps à rapporter quatre brimborions parmi une infinité d'autres qui sont arrivés dans le même temps en un tout petit endroit, où se trouvent quatre ou cinq demeures de point trop belle apparence. Que serait-ce alors, si tu devais rendre compte en totalité de tous les événements ordonnés à la même heure dans ce village qui est au pied du mont Cicada ? En fait, tu n'aurais pas assez d'un an pour les exposer un à un comme tu as commencé à le faire. Que crois-tu qu'il en serait, si tu voulais rapporter de surcroît tout ce qui est arrivé dans la cité de Nola, dans le royaume de Naples, en Italie, en Europe, sur tout le globe terrestre, parmi tous les autres globes dans l'infini, puisque infinis sont les mondes soumis à la providence de Jupiter ? En vérité, pour rapporter seulement ce qui est arrivé et a été ordonné pour un instant, dans le cadre d'un seul de ces mondes, ou globes, il te faudrait réclamer non pas cent langues et cent bouches de fer, comme font les poètes, mais mille fois mille millions de millions, sans pouvoir, en un an, réaliser la millième partie du projet. Pour le dire en bref, ô Mercure, je ne comprends pas ce que signifie ton compte rendu suivant lequel certains de mes fidèles, qu'on appelle philosophes, considèrent que ce pauvre grand père des dieux, Jupiter, serait très soucieux, très occupé et très pris. Ils croient que son sort est tel que le plus humble des mortels ne doive pas envier sa situation. De plus, durant le temps qu'il a passé à proposer et à fixer ces événements, se sont présen-

SOFIA. Hai molto che fare, o Mercurio, se mi vuoi raccontare tutti questi atti della provizione che fa il padre Giove : e nel volermi tutti questi decreti particolari uno per uno far ascoltare, mi pari che sei simil a colui che volesse prendere il conto de granegli de la terra. Tu sei stato tanto a apportare quattro minuzzarie de infinite altre che nel medesimo tempo sono accadute in una picciola contrada dove son quattro o cinque stanze non troppo magnifiche : or che sarrebe se dovessi donar conto a pieno de cose ordinate in quella ora per questa villa, che sta alle radici del monte Cicada ? certo non ti bastarebbe un anno ad esplicarle una per una come hai cominciato a fare. Che credi se oltre volessi apportar tutte le cose accadute circa la città di Nola, circa il regno di Napoli, circa l'Italia, circa l'Europa, circa tutto il globo terrestre, circa ogn' altro globo in infinito, come infiniti son gli mondi sottoposti alla providenza di Giove ? In vero per apportar solo quello che è accaduto et ordinato d'esser in uno instante, nell'ambito d'un solo di questi orbi o mondi, non ti fia mestiero dimandar cento lingue e cento bocche di ferro come fanno gli poeti, ma mille millia migliaia de milioni, in termine d'un anno ad non averne executata la millesima parte. E per dirla, o Mercurio, non so che voglia dir questo tuo riporto per cui alcuni de' miei coltori chiamati filosofi stimano che questo povero gran padre Giove sia molto sollecito, occupato et impacciato ; e credeno che lui sia di tal fortuna, che non è minimo mortale che debba aver invidia al stato suo : lascio che in quel tempo che spendeva a proponere e destinar questi effetti, necessariamente scorsero infinite volte

tées un nombre infini d'occasions infinies d'en prévoir et d'en avoir prévu d'autres. Et toi, pendant que tu veux me les raconter, si tu voulais remplir vraiment ton devoir, il te faudrait le remplir et l'avoir rempli, infiniment, une autre infinité de fois.

MERCURE. Tu sais, Sofia (si tu es bien Sofia), que Jupiter fait tout sans préoccupation, sans souci et sans embarras, parce que si sa providence s'exerce sur d'innombrables espèces et un nombre infini d'individus, c'est en les ordonnant et en les ayant ordonnés non pas selon l'ordre de la succession, mais sur-le-champ et tous ensemble. Et il ne fait pas les choses à la manière des causes efficientes particulières, une à une, au prix de nombreuses actions, et en consacrant aux choses infinies des actes infinis, mais il accomplit tout le passé, tout le présent et tout le futur en un acte simple et unique.

SOFIA. Quant à moi, Mercure, je peux comprendre que ce n'est pas tout ensemble que ces événements sont racontés et réalisés ; ils n'ont pas non plus pour support un sujet simple et unique. Aussi la cause efficiente devrait-elle leur être proportionnée, ou du moins entrer en proportion avec eux.

MERCURE. Ce que tu dis est vrai, il doit en être ainsi, il ne peut pas en être autrement quand il s'agit de la cause efficiente particulière, prochaine et naturelle : car en ce cas, c'est de la raison et de la mesure de la vertu efficiente particulière que découlent la mesure et la raison de l'acte particulier concernant le sujet particulier. Mais il n'en va pas de même quand il s'agit de la cause efficiente universelle, parce que c'est selon la raison de tous les lieux, de tous les temps, de tous les modes et de tous les sujets, et non pas de façon définie selon un lieu précis, un sujet, un temps et un mode précis, qu'elle est proportionnée (si l'on peut dire) à tout l'effet infini qui dépend d'elle.

infinite occasioni di provvedere et aver provisto ad altri : e tu (mentre me le vuoi raccontare) se volesse far l'officio tuo, devi averne fatti e farne infinite volte altri infiniti.

MERCURIO. Sai Sofia (se sei Sofia) che Giove fa tutto senza occupazione, sollecitudine et impacciamento : perché a specie innumerabili et infiniti individui provvede donando ordine et avendo donato ordine, non con certo ordine successivo, ma subito subito et insieme insieme ; e non fa le cose a modo de gli particolari efficienti ad una ad una con molte azioni, e con quelle infinite viene ad atti infiniti : ma tutto il passato, presente e futuro fa con un atto semplice e singolare.

SOFIA. Io posso saper questo, o Mercurio, che non insieme insieme raccontate e mettete in esecuzione queste cose ; et esse non sono in un soggetto semplice e singolare : e però l'efficiente deve essere proporzionato, o almeno con l'operazione proporzionarsi a quelle.

MERCURIO. È vero quel che dici, e deve essere cossi, e non può essere altrimenti nello efficiente particolare, prossimo e naturale : perché ivi secondo la ragione e misura dell'effettiva virtude particolare, séguita la misura e ragione de l'atto particolare circa il particular soggetto ; ma nell'efficiente universale non è cossi : perché lui è proporzionato (se si può dir cossi) a tutto l'effetto infinito che da lui dipende secondo la ragione de tutti luoghi, tempi, modi e soggetti ; e non definitamente ad certi luoghi, soggetti, tempi e modi.

SOFIA. Je sais, ô Mercure, que la connaissance universelle est distincte de la connaissance particulière comme le fini de l'infini.

MERCURE. Dis mieux : comme l'unité du nombre infini. Et tu dois encore savoir, Sofia, que l'unité est dans le nombre infini, et le nombre infini dans l'unité ; que l'unité, de surcroît, est un infini implicite, et l'infini, l'unité explicite, si bien que là où il n'y a pas unité, il n'y a pas nombre, ni fini ni infini, et que là où il y a nombre, fini ou infini, il y a nécessairement l'unité. Celle-ci est donc la substance de celui-là. Ainsi, celui qui connaît l'unité, non pas de façon accidentelle, comme le font quelques intellects particuliers, mais de façon essentielle, comme le fait l'intellect universel, connaît l'un et le nombre, connaît le fini et l'infini, la fin et le terme de compréhension et ce qui dépasse le tout. Et il peut tout faire, non seulement dans l'universel, mais encore dans le particulier ; pas plus qu'il n'y a de particulier qui ne soit compris dans l'universel, il n'est pas de nombre dans lequel il n'y ait pas, de façon encore plus véritable, l'unité, qui est le nombre lui-même. C'est pourquoi Jupiter exerce sa providence sur toute chose, en tout lieu et en tout temps sans difficulté aucune et sans embarras, puisque l'être et l'unité se retrouvent nécessairement en tous les nombres, en tous les lieux, en tous les temps, en tous les atomes de temps, de lieu et de nombres, et que le principe unique de l'être se trouve dans l'infinité des individus qui furent, qui sont et qui seront. Mais ce n'est pas pour débattre de cette question que je suis venu, et je ne crois pas que tu m'aies appelé à cette fin.

SOFIA. C'est vrai, je sais qu'il revient à mes philosophes de trancher de telles questions ; qu'elles doivent être pleinement comprises non de moi, qui ne peux les comprendre sinon, et bien difficilement,

SOFIA. So, o Mercurio, che la cognizione universale è distinta dalla particolare come il finito da l'infinito.

MERCURIO. Di meglio : come l'unitade dal infinito numero. E devi saper ancora, o Sofia, che la unità è nel numero infinito, et il numero infinito nell'unità ; oltre che l'unità è uno infinito implicito, e l'infinito è la unità esplicita ; appresso che dove non è unità, non è numero né finito né infinito ; e dovunque è numero o finito o infinito, ivi necessariamente è l'unità. Questa dunque è la sustanza di quello : dunque chi non accidentalmente, come alcuni intelletti particolari, ma essenzialmente, come l'intelligenza universale, conosce l'unità, conosce l'uno et il numero, conosce il finito et infinito, il fine e termine da comprehensione et eccesso di tutto ; e questo può far tutto non solo in universale, ma oltre in particolare : cossì come non è particolare che non sia compreso nell'universale, non è numero in cui più veramente non sia l'unità che il numero istesso. Cossì dunque senza difficoltà alcuna e senza impaccio Giove provvede a tutte cose in tutti luoghi e tempi : come necessariamente lo essere et unità si trova in tutti numeri, in tutti luoghi, in tutti tempi, et atomi di tempi, luoghi e numeri ; e l'unico principio de l'essere è in infiniti individui, che furono, sono e saranno. Ma non è questa disputa- zione il fine per cui sono venuto e per cui credo d'esser stato chiamato da te.

SOFIA. È vero che so bene che queste son cose degne d'esser decise da miei filosofi, e pienamente intese non da me che non le posso capire eccetto che

sous forme de comparaisons et d'analogies, mais de la Sofia céleste et de toi. C'est ton récit qui m'a incitée à soulever ces questions, avant d'en venir à traiter de mes intérêts particuliers et de mes desseins. Et à dire vrai, très judicieux Mercure, il m'a semblé hors de propos que tu te lances dans ce discours concernant des objets aussi infimes que vils.

MERCURE. Je ne l'ai pas fait par futilité, mais avec un grand discernement, Sofia ; si j'ai jugé nécessaire d'avoir cette discussion avec toi, c'est parce que je sais que tu es troublée par de nombreux chagrins, au point d'être aisément conduite sous l'effet de l'émotion à vouloir exprimer une opinion quelque peu impie sur l'autorité des dieux ; en fin de compte, elle est pourtant juste et sainte, bien que les choses semblent tout à fait confuses de la manière dont tu les vois. J'ai donc voulu, avant de traiter un autre sujet, susciter en toi cette réflexion, afin de te délivrer du doute que tu pouvais avoir et que tu manifestes peut-être souvent : comme tu es, en effet, de nature terrestre et discursive, tu ne peux comprendre clairement l'importance de la providence de Jupiter et de l'attention que nous manifestons, nous autres ses collatéraux.

SOFIA. Mais alors, ô Mercure, pourquoi ce zèle t'a-t-il fait agir aujourd'hui plutôt qu'une autre fois ?

MERCURE. Je vais te dire une chose (que j'ai jusqu'ici différé de te dire) : bien que ta requête, ta prière, ton ambassade soit arrivée au ciel et parvenue jusqu'à nous rapidement et vite, elle était pourtant comme gelée en plein été, irrésolue, tremblante, pour ainsi dire plutôt jetée au hasard

difficilmente in comparazioni e similitudini : ma dalla Sofia celeste e da te ; ma da quel tuo raccontare son stata commossa a cotal questione prima che venire a discorrere circa gli mei particolari interessi e disegni. E certo mi parevi che senza ogni proposito tu giudiciosissimo nume fussi entrato in quello discorrer di cose cossì minime e basse.

MERCURIO. Non l'ho fatto con vanità, ma con grande provvidenza, Sofia : perché ho giudicata necessaria questa animadversione a te, per quel che conosco che per le molte affliczioni sei di tal maniera turbata, che facilmente l'affetto ti vegna trasportato a voler non troppo piamente opinare circa il governo de gli Dei ; il quale è giusto e sacrosanto al fin finale, benché le cose appaiono in quella maniera che tu vedi confusissime. Ho voluto dunque prima che trattasse altro, provocarti a cotal contemplazione, per renderti sicura dal dubio che potessi aver e forse molte volte dimostri ; perché essendo tu terrena e discorsiva, non puoi apertamente intendere l'importanza de la provvidenza di Giove, e del studio di noi altri suoi collaterali.

SOFIA. Ma pure, o Mercurio, che vuol dire che più tosto al presente, che altre volte, ti ha commosso questo zelo ?

MERCURIO. Ti dirò (quello ch'ho differito di dirti sin al presente) : perché il tuo voto, la tua orazione, la tua ambasciaria, benché sia giunta in cielo, e pervenuta a noi veloce e presta, era però a mezza estate agghiacciata, era irresoluta, era tremante, quasi più gittata come alla fortuna, che inviata e

qu'adressée avec confiance à la providence, comme si elle doutait d'être assez efficace pour toucher notre oreille, comme si nous n'étions attentifs qu'aux objets que l'on estime les plus importants. Mais tu te trompes, Sofia, si tu penses que nous ne nous soucions pas des choses les plus insignifiantes autant que des plus importantes, car les choses les plus grandes et les plus importantes n'ont pas de valeur sans les plus petites et les plus viles⁴¹. Toute chose, quelque petite qu'elle soit, est soumise à une providence infiniment grande ; chaque détail, quelque insignifiant qu'il paraisse, est très important dans l'ordre du tout et de l'universel, car les choses grandes sont composées de petites, les petites de très petites, et ces dernières des indivis et des minima. Cela vaut autant pour les grandes substances que pour les grandes causes efficientes et les grands effets.

SOFIA. Il est vrai, parce qu'il n'est si grand, si magnifique et si bel édifice qui ne soit composé de choses qui apparaissent et que l'on juge petites, sans valeur et sans beauté.

MERCURE. L'acte de la connaissance divine est la substance de l'être de toutes les choses ; ainsi donc, de même que toutes les choses ont un être fini ou infini, elles sont aussi connues et prévues et ordonnées. La connaissance divine n'est pas comme la nôtre, qui fait suite aux choses, mais elle préexiste aux choses et se trouve dans toutes les choses, de manière que si elle ne s'y trouvait pas, il n'y aurait pas de causes prochaines ou secondes.

SOFIA. Et c'est pourquoi tu veux, ô Mercure, que je ne m'effraie de rien de ce qui me survient, grand ou petit, car Jupiter est en tout, il remplit le tout, il écoute tout, non seulement en tant que cause principale et directe, mais aussi en tant que cause indirecte et accessoire.

commessa come a la providenza : quasi che era dubia, se la posse aver effetto di toccarne l'orechie, come di quelli che sono attenti a cose che son stimate più principali. Ma te inganni, Sofia, se pensi che non ne sieno a cura cossi le cose minime come le principali talmente, sicome le cose grandissime e principalissime non costano senza le minime et abiettissime. Tutto dunque quantumque minimo, è sotto infinitamente grande providenza ; ogni quantosivoglia vilissima minuzzaria, in ordine del tutto et universo è importantissima : perché le cose grandi son composte de le piccole, e le piccole de le piccolissime, e queste de gl'individui e minimi. Cossi intendo de le grande sustanze, come de le grande efficacie e grandi effetti.

SOFIA. È vero, perché non è sì grande, sì magnifico, e sì bello architetto che non coste di cose che piccole, vilissime et informi appaiono e son giudicate.

MERCURIO. L'atto della cognizion divina è la sustanza de l'essere di tutte cose ; e però come tutte cose o finito o infinito hanno l'essere, tutte ancora sono conosciute et ordinate e proviste. La cognizion divina non è come la nostra, la quale séguite dopo le cose ; ma è avanti le cose, e si trova in tutte le cose, di maniera che se non la vi si trovasse, non sarrebbono cause prossime e secondarie.

SOFIA. E per questo vuoi, o Mercurio, che io non mi sgomenta per cosa minima o grande che mi accade, non solo come principale e diretta, ma ancora come indiretta et accessoria : e che Giove è in tutto, e colma il tutto, et ascolta tutto.

MERCURE. Il en est ainsi. Souviens-toi donc, à l'avenir, de faire tes ambassades avec plus de chaleur, et de ne pas les envoyer devant Jupiter de façon aussi négligée, aussi mal vêtues, aussi réservées. Ta chère Pallas et lui-même m'ont donné ordre de t'en instruire avec habileté, avant que je te parle d'autre chose.

SOFIA Je vous en remercie tous.

MERCURE. Mais maintenant, explique-moi la raison pour laquelle tu m'as fait venir !

SOFIA. Je t'ai appelé à cause du changement de mœurs, de la transformation que je vois en Jupiter et que j'ai appris de toi dans tes explications ; je suis maintenant rassurée et j'ose lui demander, lui réclamer instamment une chose que je n'osais lui soumettre autrefois, lorsque je craignais qu'une Vénus, qu'un Cupidon, qu'un Ganymède ne rejetât ou ne repoussât mon ambassade quand elle se serait présentée à la porte de la chambre de Jupiter⁴². Maintenant que tout est réformé et qu'on a installé d'autres portiers, d'autres introducteurs des ambassades et d'autres serviteurs, et que lui-même est bien disposé à l'égard de la justice, je veux que ma requête lui soit présentée par ton entremise. Elle concerne les grands torts que me causent sur terre différentes sortes d'hommes. Je veux que tu le pries de m'être favorable et propice, selon ce que lui dictera sa conscience.

MERCURE. Ta requête, parce qu'elle est longue et d'une certaine importance, et aussi parce qu'il vient d'être nouvellement décrété au ciel que toutes les affaires, aussi bien civiles que criminelles, seront enregistrées à la chambre, avec tous leurs motifs, moyens et circonstances, il est nécessaire que tu me l'adresses par écrit, et que je la présente ainsi à Jupiter et au Sénat céleste.

MERCURIO. Cossi è : però per l'avenire sovengati di scaldar più la tua ambasciaria, e non mandarla cossi negletta, mal vestita e fredda in presenza di Giove ; e lui e la tua Pallade m'hanno imposto che prima ch'io ti parlasse d'altro, con qualche desterità ti facesse accorta di questo.

SOFIA. Io vi ringrazio tutti.

MERCURIO. Or esplica la causa per la quale m'hai fatto venire a te.

SOFIA. Per la mutazione e cangiamento di costumi ch'io comprendo in Giove per quello che per altri ragionamenti ho appreso da te ; io sono entrata in sicurtà di dimandargli e fargli istanza di ciò che altre volte non ho avuto ardire, quando temeva che qualche Venere o Cupido o Ganimede rigettasse e risospingesse la mia ambasciaria quando si presentava a la porta de la camera di Giove. Adesso ch'è riformato il tutto, e che sono ordinati altri portinai, condottieri et assistenti, e che lui è ben disposto verso la giustizia, voglio che per tuo mezzo li vegna presentata la mia richiesta la qual versa circa gli gran torti che mi vegnono fatti da diverse sorte di uomini in terra, e pregarlo che mi sia favorevole e propicio, secondo che la sua coscienza li dettarà.

MERCURIO. Questa tua richiesta, per esser lunga e di non poca importanza, et anco per esser novamente decretato nel cielo che tutte le spedizioni tanto civili quanto criminali vegnano registrate nella camera non senza tutte le occasioni, mezzi e circostanze loro : però è necessario che tu me la porghi in scritto, e cossi la presenti a Giove et al Senato celeste.

SOFIA. Dans quel but, cette nouvelle disposition ?

MERCURE. Afin que, par ce moyen, chacun des dieux se voie contraint d'agir justement ; pour que l'enregistrement qui éternise la mémoire des actes conduise chacun à redouter une éternelle infamie, ainsi que le blâme perpétuel accompagnant la condamnation qu'il doit attendre de la part de la justice absolue, qui règne sur ceux qui gouvernent et qui a autorité sur les tous dieux.

SOFIA. J'agirai donc ainsi. Mais j'ai besoin de temps pour y penser et pour écrire. Aussi je te prie de revenir demain, ou mieux après-demain.

MERCURE. Je n'y manquerai pas. Quant à toi, pense bien à ce que tu fais !

FIN DU PREMIER DIALOGUE

SOFIA. Onde questo nuovo ordine ?

MERCURIO. Acciò che ogn'uno di gli dèi in questo modo vegna costretto a far la giustizia : perché per la registrazione che eterniza la memoria de gli atti vengano a temer l'eterna infamia, e d'incorrere biasimo perpetuo con la condannazione che si deve aspettar dall'assoluta giustizia che regna sopra li governatori, et è presidente sopra tutti dèi.

SOFIA. Cossi dunque farò. Ma vi bisogna del tempo a pensare e scrivere ; però ti priego che rivegni domani a me, o vero il prossimo seguente giorno.

MERCURIO. Non mancarò. Tu pensa a quel che fai.

FINE DEL PRIMO DIALOGO

GIORDANO BRUNO

ŒUVRES COMPLÈTES

V/2

EXPULSION DE LA BÊTE TRIOMPHANTE

(Dialogues 2-3)

Sous le patronage de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
CENTRO INTERNAZIONALE DI STUDI BRUNIANI

GIORDANO BRUNO

ŒUVRES COMPLÈTES

V/2

EXPULSION DE LA BÊTE TRIOMPHANTE

(Dialogues 2-3)

Texte établi par
Giovanni AQUILECCHIA

Notes de
Maria Pia ELLERO

Introduction de
Nuccio ORDINE

Traduction de
Jean BALSAMO



LES BELLES LETTRES

1999

Collection publiée avec le concours de la
FONDAZIONE CASSA DI RISPARMIO DI CALABRIA
E DI LUCANIA (Cosenza)
et la collaboration de l'Antenne calabraise de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
(Cosenza)

Nous tenons à remercier les Éditions UTET (Turin) qui ont bien voulu nous autoriser à utiliser, pour cette édition, le texte établi par Giovanni Aquilecchia à leur intention.

La traduction de ce volume a été revue et corrigée par Y. Hersant, A. Ph. Segonds et N. Ordine.

DEUXIÈME DIALOGUE

et

TROISIÈME DIALOGUE

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 1999. Société d'édition Les Belles Lettres,
95 bd Raspail 75006 Paris

ISBN : 2-251-33448-3

DEUXIÈME DIALOGUE

SAULINO. De grâce, Sofia, avant que nous ne passions à autre chose, explique-moi cet ordre et cette disposition des dieux que Jupiter a institués dans les astres. Et tout d'abord, fais-moi comprendre pourquoi il a voulu que la déesse Vérité fût installée dans le siège le plus élevé (puisque c'est ainsi qu'on le considère habituellement).

SOFIA. Bien volontiers. La vérité est située au-dessus de toutes les choses, Saulino, parce qu'elle est l'unité qui préside au tout, la bonté qui est prééminente à chaque chose ; parce que l'être, le bien et le vrai sont un ; le vrai, le bien, l'être sont la même chose. La vérité est cette entité qui n'est inférieure à rien d'autre, car si tu veux imaginer quelque chose qui existe avant la vérité, tu dois considérer que cette chose est différente de la vérité, et si tu l'imagines différente de la vérité, tu comprendras nécessairement qu'elle n'a pas la vérité en elle et qu'elle est sans vérité, qu'elle n'est pas vraie ; d'où il résulte qu'elle est fausse, que c'est une chose de rien, nulle, qui n'est pas un être. En outre, rien ne peut être avant que la vérité ne soit, sans être antérieur et supérieur à la vérité, et cet être ne peut être vrai sinon par la vérité ; ainsi, il ne peut être différent de la vérité, ni être lui-même sans la vérité, parce que si par la vérité il n'est pas vrai, ce n'est pas un être, il est faux, il est

DIALOGO SECONDO

SAULINO. Di grazia Sofia, prima che procediamo in altro, donatemi ragione di questo ordine e disposizione di numi, la quale ha formata Giove negli astri. E prima fatemi udire perché nell'eminentissima (perché cossi è stimata volgarmente) sedia abbia voluto che sia la dea Veritate.

SOFIA. Facilmente. Sopra tutte le cose, o Saulino, è situata la verità ; perché questa è la unità che sopra siede al tutto, è la bontà che è preeminente ad ogni cosa : per che uno è lo ente, buono e vero ; medesimo è vero, ente e buono. La verità è quella entità che non è inferiore a cosa alcuna : perché se vuoi fengere qualche cosa avanti la verità, bisogna che stimi quella essere altro che verità ; e se la fingi altro che verità, necessariamente la intenderai non aver verità in sé et essere senza verità, non essere vera : onde consequentemente è falsa, è cosa de niente, è nulla, è non ente. Lascio che niente può essere prima che la verità, se non è vero che quello sia primo e sopra la verità ; e cotal vero essere, non può essere se non per la verità. Cossi non può essere altro insieme con la verità, et essere quel medesimo senza verità ; perciocché se per la verità non è vero,

nul. De la même manière, aucune chose ne peut venir après la vérité, parce que s'il vient quelque chose après elle, c'est sans elle ; et si c'est sans elle, cette chose n'est pas vraie, parce qu'elle n'a pas la vérité en elle, elle sera donc fausse, elle ne sera donc rien. Donc la vérité précède toute chose, est avec toute chose, après toute chose, au-dessus de tout, avec tout, après tout, elle est raison du début, du milieu et de la fin. Elle précède toutes les choses, en tant que cause et que principe, alors que les choses sont avec elle dans un rapport de dépendance. Elle est dans les choses et est elle-même substance de ces choses, alors que par elle, les choses ont leur subsistance. Elle est après toutes les choses, puisqu'elles se comprennent par elle sans fausseté. Elle est idéale, naturelle et notionnelle, elle est métaphysique, physique et logique. La vérité se trouve donc au-dessus de toutes les choses, et ce qui est au-dessus de toutes les choses, bien qu'on puisse le concevoir selon une autre raison et le nommer autrement, il est nécessaire que ce soit, en substance, la vérité elle-même. Pour cela donc, très raisonnablement, Jupiter a voulu que l'on voie la Vérité siéger dans la partie la plus éminente du Ciel. Mais en fait, la vérité que tu perçois par tes sens et que tu peux comprendre grâce à l'éminence de ton esprit, ce n'est pas la Vérité première et souveraine : ce n'est qu'une des figures, l'image, le reflet de la Vérité, qui est supérieure à ce Jupiter dont nous parlons souvent et qui est l'objet de nos métaphores.

SAULINO. C'est vrai, Sofia, parce que la Vérité est ce qu'il y a de plus authentique, de plus divin ; ou plutôt, elle est la divinité et l'authenticité mêmes, la bonté et la beauté des choses ; elle ne peut s'ôter par la violence, elle ne se corrompt pas sous l'effet de l'âge, ne diminue pas si elle est voilée, ne se perd pas si elle est partagée ; le sens ne la confond pas, le temps ne lui donne pas de rides, aucun lieu ne la

non è ente, è falso, è nulla. Parimente non può essere cosa appresso la veritade : perché se è dopo lei, è senza lei ; se è senza lei, non è vero, perché non ha la verità in sé : sarà dunque falso, sarà dunque niente. Dunque la verità è avanti tutte le cose, è con tutte le cose, è dopo tutte le cose ; è sopra tutto, con tutto, dopo tutto : ha raggione di principio, mezzo e fine. Essa è avanti le cose per modo di causa e principio, mentre per essa le cose hanno dipendenza ; è nelle cose et è sustanza di quelle istessa, mentre per essa hanno la sussistenza ; è dopo tutte le cose, mentre per lei senza falsità si comprendono. È ideale, naturale e nozionale ; è metafisica, fisica e logica. Sopra tutte le cose dunque è la verità : e ciò che è sopra tutte le cose, benché sia conceputo secondo altra raggione, et altrimenti nominato, quello pure in sustanza bisogna che sia l'istessa verità. Per questa causa dunque raggionevolmente Giove ha voluto che nella più eminente parte del cielo sia vista la veritade. Ma certo questa che sensibilmente vedi e che puoi con l'altezza del tuo intelletto capire, non è la somma e prima : ma certa figura, certa imagine e certo splendor di quella, la quale è superiore a questo Giove di cui parliamo sovente e che è soggetto delle nostre metafore.

SAULINO. Degnamente, o Sofia ; perché la verità è la cosa più sincera, più divina di tutte : anzi la divinità e la sincerità, bontà e bellezza de le cose è la verità ; la quale né per violenza si toglie, né per antichità si corrompe, né per occultazione si sminuisce, né per comunicazione si disperde : perché senso non la confonde, tempo non l'arruga, luogo

cache, la nuit ne l'interrompt pas, ni les ténèbres ne l'ensevelissent. Bien au contraire, plus elle est attaquée, mieux elle resurgit et croît. Sans défenseur et sans protecteur, elle se défend, et pourtant elle aime la compagnie du petit nombre des sages, elle hait la multitude, elle ne se manifeste pas à ceux qui ne la recherchent pas pour elle-même, et ne veut pas être révélée à tous ceux qui ne se présentent pas à elle avec humilité ni à ceux qui la recherchent avec malice. Et c'est pourquoi elle demeure très haut, là où tous cherchent à l'apercevoir et où seul un petit nombre la voit. Mais, Sofia, pourquoi la Prudence la suit-elle ? Peut-être est-ce parce que ceux qui veulent contempler la vérité et qui veulent la prêcher doivent se gouverner avec prudence ?

SOFIA. Non, ce n'est pas la raison. Cette déesse qui est conjointe à la Vérité et proche d'elle a deux noms : « providence » et « prudence ». Elle s'appelle *providence* dans la mesure où elle se trouve dans les principes supérieurs et exerce son influence en eux ; et elle se nomme *prudence* en tant qu'elle est mise en œuvre par nous-mêmes ; comme on nomme soleil non seulement celui qui réchauffe et diffuse la lumière, mais aussi cette lumière et cet éclat diffusé que l'on voit dans le miroir et en d'autres sujets. La providence se dit donc à propos de choses supérieures, et elle est compagne de la vérité ; elle n'est pas sans cette dernière, elle est la liberté et la nécessité mêmes. Si bien que la vérité, la providence, la liberté et la nécessité, l'unité, la vérité, l'essence, l'entité ne font qu'un, l'un absolu¹, comme je te le ferai mieux comprendre en d'autres occasions. Mais pour la commodité de la présente spéculation, sache que la providence diffuse en nous la prudence, laquelle consiste et repose en un certain discours temporel, et que c'est une raison principale qui concerne l'universel et le particulier.

non l'asconde, notte non l'interrompe, tenebra non l'avela : anzi con essere più e più impugnata, più e più risuscita e cresce ; senza difensore e protettore si difende, e però ama la compagnia di pochi e sapienti, odia la moltitudine, non si dimostra a quelli che per se stessa non la cercano, e non vuol essere dichiarata a color che umilmente non se gli esponeno, né a tutti quei che con frode la inquireno : e però dimora altissima dove tutti remirano, e pochi veggono. Ma perché, o Sofia, la prudenza gli succede ? forse perché coloro che vogliono contemplar la verità e che la vogliono predicare, si devono con prudenza governare ?

SOFIA. Non è questa la causa. Quella dea che è giunta e prossima alla verità, ha doi nomi : providenza e prudenza ; e si chiama " providenza " in quanto influisce e si trova nelli principii superiori ; e si chiama " prudenza " in quanto è effettuata in noi : come " sole " suole essere nomato e quello che scalda e diffonde il lume, et oltre quel lume e splendor diffuso che si trova nel specchio et oltre in altri soggetti. La providenza dunque se dice nelle cose superiori et è compagna della verità, e non è senza quella, et è la medesima libertà e la medesima necessità : di maniera che la verità, la providenza, la libertà e necessità, la unità, la essenza, la entità, tutte sono uno assolutissimo, come altre volte ti farò meglio intendere. Ma per comodità della presente contemplazione, sappi che questa influisce in noi la prudenza, la qual è posta e consistente in certo discorso temporale ; et è una ragione principale, che versa circa l'universale e particolare ; ha

Elle a pour demoiselle de compagnie la dialectique, et pour guide la sagesse acquise, nommée couramment métaphysique, qui prend en considération les universaux de toutes les choses qui tombent sous l'entendement humain. Ces deux [sciences] rapportent toutes leurs considérations à l'usage de la prudence. Celle-ci a deux ennemies vicieuses, qui lui tendent des pièges : à sa droite, l'habileté, avec la ruse et la malice, à sa gauche, la stupidité, la mollesse et la paresse. Et elle est dans le même rapport avec la vertu consultative que la fermeté avec l'impétuosité, la tempérance avec l'assentiment à la faculté concupiscible, la justice avec toutes les actions, aussi bien externes qu'internes.

SAULINO. Tu voudrais donc que la prudence arrive en nous à partir de la providence, et que celle-ci dans le monde des idéaux corresponde à celle-là qui est dans le monde physique : elle tendrait aux mortels le bouclier grâce auquel, à l'aide de la raison, ils sont fermes contre l'adversité, nous enseignant ainsi à faire preuve d'une plus prompte et plus vive attention, lorsque de plus grands dommages nous menacent et se font craindre ; de sorte que les agents inférieurs s'accommodent aux choses, aux circonstances et aux occasions ; les âmes et les volontés ne changent pas mais s'adaptent ; de sorte que rien n'arrive par surprise et à l'improviste aux hommes de bon sens : ils ne sont incertains de rien, mais s'attendent à tout ; ils ne suspectent rien, mais se gardent de tout, se souvenant du passé, ordonnant le présent, prévoyant le futur. Mais, dis-moi, pourquoi Sofia vient-elle ensuite et est-elle voisine de la prudence et de la vérité ?

SOFIA. Comme la vérité et la prudence, Sofia est de deux espèces. La première est supérieure, supra-céleste et d'outre-monde, si je puis dire. C'est la providence elle-même, à la fois lumière et œil : œil

per damigella la dialettica, e per guida la sapienza acquisita, nomata volgarmente metafisica, la quale considera gli universali de tutte le cose che cascano in cognizione umana : e queste due tutte le sue considerazioni referiscono all'uso di quella ; ha due insidiatrici nemiche che sono viziose : dalla destra si trova la callidità, versuzia e malizia ; dalla sinistra, la stupidità, inerzia et imprudenzia. E versa circa la virtù consultativa, come la fortezza circa l'impeto de l'iracundia, la temperanza circa il consentimento della concupiscibile, la giustizia circa tutte le operazioni, tanto esterne, quanto interiori.

SAULINO. Dalla providenza dunque vuoi che influisca in noi la prudenza, e che nel mondo archetipo quella risponda a questa che è nel mondo fisico : questa che porge a gli mortali il scudo, per cui contra le cose adverse con la ragione si fortifica, per cui siamo insegnati di prendere più pronta e perfetta cautela dove maggiori dispendii si minacciano e temeno ; per cui gli agenti inferiori s'accomodano alle cose, a i tempi et all'occasioni ; e non si mutano ma s'adattano gli animi e le voluntadi. Per cui a gli bene affetti niente accade come subitanio et improvviso, di nulla dubitano, ma tutto aspettano ; di nulla suspicano, ma da tutto si guardano : ricordandosi il passato, ordinando il presente e prevedendo il futuro. Or dimmi perché Sofia succede et è prossima a la prudenza e veritate.

SOFIA. La Sofia, come la verità e la providenza, è di due specie : l'una è quella superiore, sopra celeste et oltremondana, se cossi dir si puote ; e questa è l'istessa providenza, medesima è luce et occhio :

qui est la lumière elle-même, lumière qui est l'œil lui-même. La seconde en est la conséquence, mondaine et inférieure. Elle n'est pas la vérité elle-même, mais elle est véridique et participe de la vérité ; elle n'est pas le soleil, mais la lune, la terre, l'astre qui luit par l'effet d'une lumière extérieure². Ainsi, elle n'est pas Sofia par essence, mais par participation ; elle est un œil qui reçoit la lumière et qui est éclairé par une lueur extérieure et passagère. Et elle n'est pas un œil par elle-même, mais par autre chose, et elle n'a pas d'être par elle-même, mais par autre chose. Comme elle n'est pas l'un, elle n'est pas l'être, elle n'est pas le vrai ; mais elle participe de l'un, de l'être, du vrai, appartient à l'être, à l'un, au vrai, est pour l'un, pour l'être, pour le vrai, dans l'un, dans l'être, dans le vrai, dépend de l'un, de l'être, du vrai. La première Sofia est invisible, irréprésentable, incompréhensible, au-dessus de tout, en tout, sous tout ; la seconde est représentée au ciel, figurée dans les esprits, transmise par les paroles, assimilée par les arts, polie par les discussions, tracée par les écritures. Par elle, celui qui prétend savoir ce qu'il ne sait pas est un sophiste téméraire, celui qui nie savoir ce qu'il sait est ingrat à l'égard de l'intellect agent, injuste envers la vérité, injurieux à mon égard. D'une telle sorte sont aussi ceux qui ne me recherchent pas pour moi-même, pour la suprême vertu ou l'amour de la divinité qui est au-dessus de tout Jupiter et de tout ciel, mais qui le font pour me vendre contre de l'argent ou des honneurs ou pour tout autre gain, ou qui me recherchent non pas tant pour connaître que pour se faire connaître, pour critiquer, pour agresser, pour se faire des censeurs hostiles et des critiques sévères aux dépens de la félicité d'autrui. De ces hommes-là, les premiers sont misérables, les seconds vains, les troisièmes méchants et d'âme vile. Mais ceux qui me recherchent pour leur propre édification sont prudents ; les autres qui me respectent pour l'édification d'autrui sont humains. Ceux qui me recher-

ochio che è la luce istessa, luce che è l'occhio istesso ; l'altra è la consecutiva, mondana et inferiore : e non è verità istessa, ma è verace e partecipe della verità ; non è il sole, ma la luna, la terra et astro che per altro luce. Cossi non è Sofia per essenza, ma per partecipazione ; et è un occhio che riceve la luce e viene illuminato da lume esterno e peregrino, e non è occhio da sé, ma da altro, e non ha essere per sé, ma per altro : perché non è l'uno, non è l'ente, il vero ; ma de l'uno, de l'ente, del vero ; a l'uno, a l'ente, al vero ; per l'uno, per l'ente, per il vero ; nell'uno, nell'ente, nel vero ; da l'uno, da l'ente, dal vero. La prima è invisibile et infigurabile et incomprendibile sopra tutto, in tutto et infra tutto ; la seconda è figurata in cielo, illustrata nell'ingegni, comunicata per le paroli, digerita per l'arti, repolita per le discussioni, delineata per le scritture : per la quale chi dice sapere quel che non sa, è temerario sofista ; chi nega sapere quel che sa, è ingrato a l'intelletto agente, et ingiurioso a la verità, et oltraggioso a me ; e di simil sorte vegnono ad essere tutti quelli che non mi cercano per me stessa, o per la suprema virtude, et amor della divinitade ch'è sopra ogni Giove et ogni cielo : ma o per vendermi per denari, o per onori, o per altre specie di guadagno ; o non tanto per sapere quanto per essere saputi, o per detraere e posser impugnare e farsi contra la felicità d'alcuni, molesti censori e rigidi osservatori : e di questi li primi son miseri, li secondi son vani, li terzi son maligni e di vil animo. Ma color che mi cercano per edificar se stessi sono prudenti. Gli altri che m'osservano per edificar altrui sono umani. Quei che mi cercano assoluta-

chent dans l'absolu sont curieux ; les autres qui me recherchent par amour de la vérité première et suprême sont sages, et par conséquent heureux.

SAULINO. D'où vient, Sofia, que tous ceux qui te possèdent également ne sont pas tous également affectés, mais qu'il arrive au contraire que celui qui mieux te possède soit moins bien édifié ?

SOFIA. D'où vient, Saulino, que le soleil ne réchauffe pas tous ceux pour qui il luit, et que parfois il réchauffe moins ceux pour qui il respandit le plus ?

SAULINO. Je t'entends, Sofia, et je comprends que tu es celle qui, sous différents modes, contemple, explique et comprend cette vérité, ainsi que les effets de cette suprême influence de ton être ; tu es celle qu'à différents degrés et par différentes échelles, tous recherchent, celle à laquelle tous prétendent et s'efforcent de parvenir et de s'élever ; celle qui, s'offrant et présentant la même fin et le même but aux différentes études, réalise à des degrés divers différents objets des vertus intellectuelles, cependant qu'elle les dirige vers cette vérité une et toute simple. Et pas plus qu'on ne peut toucher cette vérité de quelque manière, il n'y a personne ici-bas qui puisse parfaitement la comprendre : car elle n'est pas comprise, ni à dire vrai égalée, sinon par ce en quoi elle se trouve par essence, c'est-à-dire elle-même. C'est pourquoi elle ne se voit de l'extérieur que comme une ombre, une similitude, un reflet, superficiellement comme une apparence ; et il n'est personne en ce monde qui, par décision de la providence et effet de la prudence, s'approche de son visage plus que toi-même, Sofia, lorsque que tu conduis vers elles différentes sectes dont les unes s'étonnent, d'autres s'expriment sous forme de paraboles, d'autres recherchent, d'autres opinent,

mente sono curiosi ; gli altri che m'inquireno per amor della suprema e prima verità, sono sapienti, e per conseguenza felici.

SAULINO. Onde avviene, o Sofia, che non tutti che medesimamente ti possedeno non vegnono tutti medesimamente affetti ; anzi tal'or chi meglio ti possede, men bene vien edificato ?

SOFIA. Onde accade, o Saulino, che il sole non scalda tutti quelli alli quali luce, e tal volta meno riscalda tali a' quali maggiormente risplende ?

SAULINO. Io t'intendo, Sofia ; e comprendo che tu sei quella che in varii modi contempli, comprendi et esplichi questa veritate, e gli effetti di quella superna influenza de l'esser tuo : alla quale per varii gradi e scale diverse tutti aspirano, tentano, studiano e si forzano salendo pervenire ; e si obietta e presenta medesimo fine e scopo a diversi studii, e viene ad attuare diversi soggetti de virtudi intellettuali secondo diverse misure ; mentre a quell'una e semplicissima veritate l'addrizza, la quale come non è chi alcunamente la possa toccare, cossi non si trova qua basso chi la possa perfettamente comprendere ; perché non è compresa o veramente non viene appareggiata se non da quello in cui è per essenza : e questo non è altro che lei medesima. E perciò da fuori non si vede se non in ombra, similitudine, specchio, et in superficie e maniera di faccia, alla quale non è in questo mondo chi più s'avvicine per atto di providenza et effetto di prudenza, eccetto che tu Sofia, mentre vi conduci sette diverse, de le quali altre ammirando, altre parabolando, altre inqui-

d'autres jugent et déterminent ; les unes ont recours à la magie naturelle, d'autres à la superstitieuse divination, d'autres à la négation, d'autres à l'affirmation ; les unes procèdent par voie de composition, d'autres par voie de division ; les unes par voie de définition, d'autres par la démonstration³ ; les unes aspirent à elle par principes acquis, d'autres par principes divins, alors que la vérité les appelle, présente nulle part, absente de nulle part, leur mettant par écrit sous les yeux des sens toutes les choses et tous les effets naturels, et leur parlant à l'oreille de l'esprit interne par les espèces compréhensibles des choses visibles et invisibles.

[SOFIA]. Après Sofia vient la loi, sa fille⁴. Par celle-ci la première veut œuvrer, par l'autre celle-là veut être mise en œuvre. C'est par la loi que les princes règnent, que les royaumes et les républiques se maintiennent. S'adaptant à la complexion et à la nature des peuples et des nations, la loi réprime l'audace par la crainte, et fait que la bonté puisse se trouver en sûreté au milieu des scélérats. Elle est la raison qui fait que le remords de la conscience agit toujours sur les coupables, ainsi que la crainte de la justice et l'attente du supplice qui repousse l'audace orgueilleuse ; et elle fait entrer en eux l'humble soumission avec ses huit serviteurs qui sont le talion, la prison, les coups, l'exil, l'infamie, la servitude, la pauvreté et la mort. Jupiter l'a replacée au ciel, et l'y a exaltée à condition qu'elle fasse en sorte que les puissants ne doivent pas leur sécurité à leur supériorité ni à leur seule force ; mais au contraire, en rapportant le tout à une providence plus grande et à une loi supérieure (sur laquelle, en tant qu'elle est divine et naturelle, se règle la loi civile), il lui revient de faire comprendre que les filets, les lacs, les chaînes et les fers sont préparés pour ceux qui échappent aux toiles d'araignées⁵. Car il est fixé par

rendo, altre opinando, altre iudicando e determinando ; altre per sufficienza di natural magia, altre per superstiziosa divinazione ; altre per modo di negazione, altre per modo di affermazione ; altre per via di composizione, altre per via di divisione ; altre per via de definizione, altre per via di dimostrazione ; altre per principii acquisiti, altre per principii divini, aspirano : mentre quella gli crida in nullo luogo presente, da nullo luogo absente, proponendogli avanti gli occhi del sentimento per scrittura tutte le cose et effetti naturali, e gl'intona nell'orecchio de l'interna mente per le concepute specie di cose visibili et invisibili.

[SOFIA.] Alla Sofia succede la legge sua figlia : e per essa quella vuole oprare, e per questa lei vuole essere adoperata ; per questa gli precipi regnano, e li regni e republiche si mantengono. Questa adattandosi alla complessione e costumi di popoli e genti, reprime l'audacia col timore, e fa che la bontade sia sicura tra gli scelerati ; et è caggione che ne gli rei sempre sia il rimorso della coscienza con il timore della giustizia et aspettazione di quel supplicio che discaccia l'orgoglioso ardire, et introduce l'umile consentimento con gli suoi otto ministri, che sono taglione, carcere, percosse, esilio, ignominia, servitù, povertade e morte. Giove l'ha riposta in cielo et essaltata, con questa condizione, che faccia che gli potenti per la lor preminenza e forza non sieno sicuri : ma referendo il tutto a maggior providenza e legge superiore (per cui come divina e naturale si regole la civile) faccia intendere che per coloro ch'esceno dalle tele d'aragne sono ordinate le reti, gli lacci, le catene e i ceppi ; atteso

la loi éternelle que les plus puissants seront plus puissamment réprimés et vaincus, et si ce n'est sous un habit et en un lieu, ce sera sous un autre habit et en un autre lieu, qui seront pires. Jupiter lui a ensuite ordonné et imposé d'agir et d'être rigoureuse surtout en ce qui concerne les choses auxquelles elle a été imposée comme principe et cause première et principale : c'est-à-dire tout ce qui appartient à la communauté des hommes et à la conversation civile⁶, afin que les puissants soient soutenus par les faibles, que les faibles ne soient pas opprimés par les plus forts, que les tyrans soient renversés, que de bons gouverneurs et de bons rois soient mis en place et confirmés, que les républiques prospèrent, que la violence ne foule pas aux pieds la raison, que l'ignorance ne méprise pas le savoir, que les pauvres soient aidés par les riches, que les vertus et les études utiles et nécessaires au bien public soient promues, favorisées et entretenues, que soient glorifiés et récompensés tous ceux qui en auront tiré profit, et que les envieux, les avarés et les propriétaires cupides soient méprisés et considérés avec dédain. Il faut que se maintiennent la crainte et le respect à l'égard des puissances invisibles, l'honneur et la crainte à l'égard des gouvernants vivants et proches ; que personne ne l'emporte en autorité s'il n'est lui-même supérieur en mérite, en vertu, en esprit, soit par lui-même, chose rare et presque impossible, soit grâce à la fréquentation et au conseil d'autrui, ce qui est attendu, ordinaire et nécessaire. Jupiter a donné à la loi la puissance de lier, qui consiste surtout à ne pas risquer d'encourir le mépris et le dédain ; ce qui pourra lui arriver si elle avance sur deux chemins dont l'un est celui de l'iniquité, qui commande et

che per ordine della legge eterna è sancito che gli più potenti sieno più potentemente compresi e vinti, se non sotto un manto e dentro una stanza, sotto altro manto et altra stanza che sarà peggiore. Appresso gli ha ordinato et imposto che massimamente verse e vegna rigorosa circa le cose alle quali da principio e prima e principal causa è stata ordinata : cioè circa quel tanto ch'appartiene alla comunione de gli uomini, alla civile conversazione ; a fine che gli potenti sieno sustenuti da gl'impotenti, gli deboli non sieno oppressi da gli più forti, sieno deposti gli tiranni, ordinati e confirmati gli giusti governatori e regi, sieno faurite le republiche, la violenza non inculche la ragione, l'ignoranza non dispreggie la dottrina, li poveri sieno agiutati da' ricchi, le virtudi e studii utili e necessari al commune sieno promossi, avanzati e mantenuti : sieno esaltati e remunerati coloro che profittaranno in quelli ; e gli desidiosi, avari e proprietarii sieno spreggiati e tenuti a vile. Si mantegna il timore e culto verso le potestadi invisibili : onore, riverenza e timore verso gli prossimi viventi governatori ; nessuno sia preposto in potestà, che medesimo non sia superiore de meriti, per virtude et ingegno in cui prevaglia, o per sé solo, il che è raro e quasi impossibile, o con comunicazione e consiglio d'altri ancora, il che è debito, ordinario e necessario. Gli ha donata Giove la potenza di legare, la quale massime consista in questo, che lei non si faccia tale che incorra dispreggio et indignità : a cui si potrà incontrare menando gli passi per doi camini, de quali l'uno è della iniquità, comandando e proponendo cose

propose des choses injustes, l'autre celui de la difficulté, qui propose et commande des choses impossibles, lesquelles sont aussi injustes. Toute loi a en effet deux mains par lesquelles elle a la puissance de lier, l'une est celle de la justice, l'autre celle de la possibilité ; et de ces deux mains, l'une est dirigée par l'autre, car si de nombreuses choses qui ne sont pas justes sont possibles, rien pourtant n'est juste qui ne soit aussi possible ⁷.

SAULINO. Tu as raison de dire, Sofia, qu'on ne doit accepter aucune loi qui n'ait pour but la réalisation de la société des hommes. Jupiter a eu raison de l'ordonner et de l'imposer. Car, qu'elle vienne du ciel ou qu'elle sorte de la terre, on ne doit pas approuver ni accepter l'institution ou la loi qui n'apporte pas d'utilité ou de commodité, et qui ne nous conduise pas à la meilleure fin ; nous n'en connaissons pas de plus grande que celle qui dirige les âmes et réforme les esprits de manière à leur faire produire les fruits utiles et nécessaires à la société humaine. Il faut en effet que ce soit une chose divine, art des arts et discipline des disciplines, ce par quoi doivent être dirigés et réprimés les hommes, qui, de tous les animaux, sont ceux qui ont les complexions les plus diversifiées, les coutumes les plus variées, les inclinations les plus opposées, les volontés les plus diverses, les élans les plus inconstants. Mais hélas, Sofia, nous sommes réduits à un tel état ⁸ (qui eût pu croire la chose possible !) qu'il nous faut estimer au plus haut point cette religion qui considère l'action et les bonnes œuvres ⁹ comme des choses dérisoires, viles, erronées ; au dire de certains, les dieux ne s'en soucient pas, et, quel qu'en serait le mérite, elles ne rendraient pas les hommes plus justes ¹⁰.

ingiuste, l'altro è della difficoltà, proponendo e comandando cose impossibili, le quali pure sono ingiuste : perciò che due sono le mani per le quali è potente a legare ogni legge, l'una è della giustizia, l'altra è della possibilità ; e di queste l'una è moderata da l'altra : atteso che quantumque molte cose sono possibili che non son giuste, niente però è giusto che non sia possibile.

SAULINO. Bene dici, o Sofia, che nessuna legge che non è ordinata alla pratica del convitto umano, deve essere accettata. Ben ha disposto et ordinatogli Giove ; perché o che vegna dal cielo, o che esca da la terra, non deve esser approvata né accettata quella istituzione o legge che non apporta la utilità e commodità che ne amena ad ottimo fine : del quale maggiore non possiamo comprendere che quello che talmente indirizza gli animi e riforma gl'ingegni, che da quelli si producano frutti utili e necessari alla conversazione umana ; che certo bisogna che sia cosa divina, arte de le arti, e disciplina de le discipline quella per cui hanno da esser retti e reprimuti gli uomini, che tra tutti gli animali son di complessioni più distinti, di costumi più varii, d'inclinazioni più divisi, e di voluntadi più diversi, di appulsi più inconstanti. Ma oimé (o Sofia) che siamo divenuti a tale (chi mai avri' possuto credere, che questo fusse possibile ?), che quella deve essere stimata massime religione la quale per minimo e vile, e per errore abbia l'azione et atto di buone operazioni : dicendo alcuni che di quelle non si curano gli Dei, e per quelle, quantumque sieno grandi, non sono giusti gli uomini.

SOFIA. Certes, Saulino, on croit rêver ! Je pense que ce dont tu parles est une illusion, la chimère d'une imagination troublée et non pas une chose vraie. Et il est pourtant assuré qu'il se trouve des hommes pour enseigner et faire croire de telles sornettes au pauvre peuple. Mais ne crains rien, car le monde se rendra compte aisément que l'on ne peut le digérer, tout comme il lui est facile de voir que l'on ne peut subsister sans loi et sans religion. Nous avons donc vu, d'une certaine manière, comment la loi a été bien ordonnée et située ; tu dois maintenant entendre dans quelle intention le jugement a été ajouté dans son voisinage. Jupiter a mis l'épée et la couronne dans les mains du jugement : l'une pour récompenser ceux qui font le bien et s'abstiennent du mal, l'autre pour châtier ceux qui sont prompts à commettre des délits et qui sont des plantes inutiles et sans fruit. Il a enjoint au jugement de défendre et de soigner la vraie loi et de détruire la loi injuste et fausse, promulguée par des esprits pervers et ennemis d'un état humain tranquille et heureux. Il a commandé au jugement joint à la loi, non pas d'éteindre, mais au contraire d'allumer autant que faire se peut l'appétit de gloire dans le cœur des hommes, car c'est là le seul et très efficace éperon capable d'échauffer les hommes et les inciter à ces actions héroïques qui augmentent, maintiennent et fortifient les républiques¹¹.

SAULINO. Nos sectateurs de la prétendue religion qualifient de vaines toutes ces gloires ; ils disent qu'on ne peut tirer gloire que de je ne sais quelle tragédie cabalistique¹².

SOFIA. De plus, Jupiter lui a commandé de ne pas prêter attention à ce que chacun pense ou s'imagine, du moment que ses paroles et ses gestes ne portent pas atteinte à la tranquillité publique, mais de

SOFIA. Certo, o Saulino, io credo sognare : penso che sia un fantasma, una apparizione di turbata fantasia, e non cosa vera quella che dici ; et è pur certo che si trovano tali che proponano e facciano credere questo a le misere genti : ma non dubitare, perché il mondo facilmente si accorgerà che questo non si può digerire, cossì come facilmente si può avere di non poter sussistere senza legge e religione. Or abbiamo alquanto veduto come bene è stata ordinata e situata la legge : devi adesso udire con qual condizione a quella è vicino aggiunto il giudizio. Giove al giudizio ha messo in mano la spada e la corona : questa con cui premie quelli che oprano bene astenendosi dal male ; quella con cui castighe color che son pronti a gli delitti, e son disutili et infruttifere piante. Ha ingiunto al giudizio la defensione e cura della vera legge, e la distruzione dell'iniqua e falsa dettata da genii perversi et inimici del tranquillo e felice stato umano. Ha comandato al giudizio che gionto alla legge non estingua, ma quanto si può accenda l'appetito de la gloria ne gli petti umani, per che questo è quel solo et efficacissimo sprone che suole incitar gli uomini e riscaldarli a quelli gesti eroici che aumentano, mantengono e fortificano le repubbliche.

SAULINO. Li nostri de la finta religione tutte queste glorie le chiamano vane, ma dicono che bisogna gloriarsi solamente in non so che tragedia cabalistica.

SOFIA. Oltre, che non attenda a quel che s'imagine o pense ciascuno, purché le paroli e gesti non corrompano il stato tranquillo ; e massime verse in

s'occuper surtout de corriger et de maintenir tout ce qui touche les œuvres. Il ne faut pas juger l'arbre à sa belle frondaison mais à ses beaux fruits¹³, et l'arbre qui n'en produit pas doit être arraché et céder la place à d'autres, qui en portent. Il ne doit pas croire que les dieux se sentent de quelque manière concernés par ce qui ne concerne pas les hommes eux-mêmes, car les dieux se soucient seulement de ce dont peuvent se soucier les hommes, et ils ne s'émeuvent ni ne se mettent en colère pour ce qui peut être pensé, dit ou fait envers eux-mêmes, sinon dans la mesure où par là viendrait à se perdre le respect par lequel les républiques se maintiennent. Car il est évident que les dieux ne seraient pas des dieux s'ils prenaient plaisir ou déplaisir, tristesse ou joie à ce que font ou disent les hommes ; dans ce cas ils seraient plus dépendants que les hommes, ou du moins ils dépendraient autant d'eux pour leur profit et leur utilité que les hommes dépendent des dieux¹⁴. Ces derniers étant donc éloignés de toute passion, ils éprouvent seulement la colère et les plaisirs actifs et non pas passifs. C'est pourquoi ils ne menacent pas de châtement ni ne promettent de récompense pour le mal ou le bien qui leur sont faits à eux, mais pour ceux qui sont commis par les hommes dans leurs relations sociales et civiles, auxquelles ils apportent le secours de leurs lois divines, puisque les lois et les décrets humains ne suffisent pas. Aussi est-il indigne, sot, sacrilège et blâmable de penser que les dieux recherchent la révérence, la crainte, l'amour, la vénération et le respect que leur portent les hommes pour autre chose que l'intérêt et le profit des hommes eux-mêmes : comme ils sont suprêmement glorieux par eux-mêmes et qu'aucune gloire extérieure ne peut leur être ajoutée¹⁵, ils ont fait les lois non pas tant pour recevoir de la gloire que pour communiquer de leur gloire aux hommes. Et c'est pourquoi les lois et les jugements sont d'autant plus

correggere e mantenere tutto quel che consiste ne l'operazioni, non giudicar l'arbore da belle frondi, ma da buoni frutti : e quelli che non le producono, sieno tolti e cedano il loco ad altri che porgano. Che non creda che in modo alcuno li dèi si senteno interessati in quelle cose nelle quali nessuno uomo si sente interessato : perché di quelle cose solamente gli dèi si curano delle quali si possono curar gli uomini, e non per cosa che vegna fatta o detta o pensata per essi si commuoveno o se adirano, se non in quanto per quello venesse a perdersi quel rispetto per cui si mantengono le republiche : atteso che gli dèi non sarebbono Dei, se si prendessero piacere o dispiacere, tristizia o allegrezza per quello che fanno o pensano gli uomini ; ma quelli sarebbono più bisognosi che questi, o al meno cossi quelli riceverbbono utilidade e profitto da questi, come questi da quelli. Essendono dunque li dèi rimossi da ogni passione, vegnono ad aver ira e piacere attivo solamente, e non passivo ; e però non minacciano castigo e prometteno premio per male o bene che risulta in essi : ma per quello che viene ad essere commesso nelli popoli e civile conversazioni, alle quali hanno soccorso con le loro divine non bastandogli le umane leggi e statuti. Per tanto è cosa indegna, stolta, profana e biasimevole pensare che gli Dei ricercano la riverenza, il timore, l'amore, il culto e rispetto da gli uomini per altro buon fine et utilidade che de gli uomini medesimi : atteso che essendo essi gloriosissimi in sé, e non possendosegli aggionger gloria da fuori, han fatto le leggi non tanto per ricevere gloria, quanto per comunicar la gloria a gli uomini : e però tanto le leggi e giudicii

éloignés de la bonté et de la vérité de la loi et du jugement qu'ils sont loin d'ordonner et d'approuver au premier chef ce qui constitue l'action morale des hommes à l'égard des autres hommes ¹⁶.

SAULINO. Cette ordonnance de Jupiter, Sofia, montre très efficacement que les arbres qui sont dans les jardins des lois sont plantés par les dieux pour produire des fruits, et tout spécialement ceux qui doivent repaître, nourrir et conserver les hommes ; les dieux d'en haut ne se délectent pas du parfum d'autres arbres que de ceux-ci.

SOFIA. Écoute ! Jupiter veut ainsi amener le jugement à considérer que les dieux veulent surtout être aimés et craints afin de favoriser la société humaine et de mettre en garde contre les vices qui peuvent lui causer du dommage. Aussi les péchés intérieurs ne doivent-ils être considérés comme des péchés que par ce qu'ils produisent ou peuvent produire comme effet extérieur ¹⁷. Et les actes de justice intérieurs ne sont jamais des actes de justice sans mise en œuvre extérieure, comme les plantes sont des plantes vaines si elles ne portent pas de fruits, que ce soit maintenant ou plus tard. Et Jupiter veut que de toutes les fautes, si on les compare, les plus graves sont celles qui se font au préjudice de la république ; celles qui se font au préjudice d'un individu sont moins graves ; minimales celles qui se font entre deux individus d'accord ; et est nulle la faute qui ne conduit à aucun mauvais exemple ni à aucun mauvais effet, et qui survient par des mouvements accidentels dans la complexion d'un individu ¹⁸. Ce sont les mêmes fautes par lesquelles les dieux se sentent très, moins, peu ou pas du tout offensés ¹⁹, et par des œuvres contraires à ces fautes, ils s'estiment très, moins peu ou aucunement honorés. Jupiter a encore

son lontane dalla bontà e verità di legge e giudizio, quanto se discostano dall'ordinare et approvare massimamente quello che consiste nell'azioni morali de gli uomini a riguardo de gli altri uomini.

SAULINO. Efficacemente, o Sofia, per questa ordinazione di Giove si dimostra che gli arborei che sono ne gli orti delle leggi, sono ordinati da gli dèi per gli frutti, e specialmente tali de quali si pascano, si nutriscono e conservino gli uomini ; e che gli superi non si delectano d'odore d'altri che di questi.

SOFIA. Ascolta. Da questo vuole che il giudizio inferisca che li dèi massime vogliano essere amati e temuti, per fine di faurire al consorzio umano et avvertire massimamente que' vizii che apportano noia a quello : e però li peccati interiori solamente denno esser giudicati peccati, per quel che mettono o metter possono in effetto esteriore ; e le giustizie interiori mai sono giustizie senza la pratica esterna, come le piante in vano sono piante senza frutti o in presenza o in aspettazione. E vuole che de gli errori in comparazione massimi sieno quelli che sono in pregiudicio della republica ; minori quelli che sono in pregiudicio d'un altro particolare interessato ; minimo sia quello ch'accade tra doi d'accordo ; nullo è quello che non procede a mal essemplio o male effetto, e che da gl'impeti accidentali accadono nella complessione dell'individuo. E questi son que' medesimi errori per gli quali gli eminenti Dei si sentono massime, minore, minima, e nullamente offesi ; e per di questi l'opre contrarie si stimano massime, minore, minima, et alcunamente serviti.

recommandé au jugement d'être prêt, à l'avenir, à approuver la pénitence, mais sans l'égaliser à l'innocence; d'approuver et d'estimer la foi et la croyance, mais jamais à l'égal de l'action et des œuvres. C'est aussi ce qu'il entend de la confession et de l'aveu par rapport à l'amendement et à l'abstention; que le jugement corrige les pensées afin qu'elles se reflètent dans des signes exprimés et de possibles effets²⁰. Qu'il évite de faire siéger celui qui dompte son corps vainement à côté de celui qui maîtrise son esprit. Qu'il ne place pas côte à côte ce solitaire inutile et l'homme d'une fréquentation profitable. Qu'il ne distingue pas tant les mœurs et les pratiques religieuses selon le vêtement et les différences d'habit qu'en fonction de la plus ou moins grande propension à la vertu et à la discipline. Qu'il ne sourie pas tant à celui qui a réfréné l'ardeur de sa luxure, parce qu'il ne l'a peut-être fait que par impuissance et par froideur²¹, qu'à tel autre qui a tempéré l'élan de sa colère, et qui l'a fait non par timidité mais par patience. Qu'il n'applaudisse pas à cet autre qui s'est obligé à ne pas se montrer libidineux, peut-être inutilement, plutôt que tel autre qui décide de ne plus être méchant et médisant. Qu'il considère comme une très grande faute moins le superbe appétit de gloire, d'où provient souvent un bien pour la république, que le sordide esprit de lucre. Qu'il ne fasse pas tant gloire à un homme d'avoir guéri un vil et inutile éclopé, qui ne vaut pas mieux sain qu'infirme, qu'à tel autre d'avoir libéré sa patrie et réformé un esprit perturbé. Qu'il n'estime pas aussi héroïque, voire davantage, d'avoir su éteindre sans eau, par quelque manière, le feu d'une fournaise ardente, que d'avoir éteint sans effusion de sang les séditions d'un peuple révolté. Qu'il ne permette pas qu'on élève des statues à des paresseux, ennemis de l'État et de

Ha comandato ancora al giudizio che sia accorto che per l'avenire approve la penitenza, ma che non la metta al pari dell'innocenza; approvi il credere e stimare, ma giamai al pari del fare et operare. Cossi intende del confessare e dire al rispetto del corregere et astinere; tanto comende li pensieri, per quanto riluceno nelli segni espressi e ne gli effetti possibili. — Non faccia che colui che doma vanamente il corpo sieda vicino a colui ch'affrena l'ingegno. Non pona in comparazione questo solitario disutile con quello di profittevole conversazione. Non distingua gli costumi e religioni tanto per la distinzione di toghe e differenze de vesti, quanto per buoni e migliori abiti di virtudi e discipline. Non tanto arrida a quello che ha frenato il fervor della libidine, che forse è impotente e freddo, quanto a quell'altro ch'ha mitigato l'émpito de l'ira, che certo non è timido ma paziente. Non applauda tanto a quello che forse disutilmente s'è ubligato a non mostrarsi libidinoso, ch'a quell'altro che si determina di non essere oltre maledico e malfattore. Non dica maggior errore il superbo appetito di gloria, onde resulta sovente bene alla republica, che la sordida cupidiggia di danari. Non faccia tanto trionfo d'uno per che abbia sanato un vile e disutil zoppo, che poco o nulla vale più sano che infermo, quanto d'un altro ch'ha liberata la patria e riformato un animo perturbato. Non stime tanto o più gesto eroico l'aver in qualche modo e qualche maniera possuto estinguer il fuoco d'una fornace ardente senz'acqua, che l'aver estinte le sedizioni d'un popolo acceso senza sangue. Non permetta che si addrizzeno statue a poltroni nemici

la république, dont les paroles et les songes portent préjudice aux mœurs et à la vie humaine, mais qu'il les fasse élever à ceux qui construisent des temples aux dieux, renforçant le culte et le zèle par une loi et une religion capables d'allumer la magnanimité et la ferveur de cette gloire qui provient de bien servir sa patrie et d'être utile au genre humain ²² ; ce pour quoi ont été instituées les universités qui servent la discipline des mœurs, des lettres et des armes. Et que le jugement se garde de promettre amour, honneur et récompense de vie éternelle et d'immortalité à ceux qui approuvent les pédants et les diseurs de fables ; mais qu'il les promette à ceux qui, s'étant adonnés à la perfection de leur propre intelligence et de celle d'autrui, au service de la communauté, dans l'observance rigoureuse des actes de la magnanimité, de la justice et de la miséricorde, plaisent aux dieux. Lesquels, pour cette raison précise, ont glorifié le peuple romain par dessus tous les autres : par leurs magnifiques exploits, en effet, les Romains surent, plus que les autres nations ²³, se conformer aux dieux et leur ressembler, pardonnant aux peuples soumis, abaissant les orgueilleux ²⁴, oubliant les injures et n'oubliant pas les bienfaits reçus, portant secours aux nécessiteux, défendant les affligés, relevant les opprimés, réfrénant les violents, favorisant les hommes de mérite en leur rendant honneur et en les glorifiant par des statues colossales, humiliant les délinquants, les jetant dans l'effroi et les exterminant jusqu'au dernier à coup de fouet et de hache. Aussi, par conséquent, ce peuple a paru plus maître de lui, plus à l'abri des vices d'incivilité et de barbarie, plus raffiné, plus prompt à accomplir de généreuses entreprises que tout autre peuple qu'on ait vu. Tout le temps qu'ils respectèrent une telle loi et une telle religion, telles furent leurs mœurs et tels furent leurs exploits, et tels ont été leur honneur et leur félicité.

del stato de le republiche e che in pregiudicio di costumi e vita umana ne porgono paroli e sogni, ma a color che fanno tempî a Dei, aumentano il culto et il zelo di tale legge e religione per quale vegna accesa la magnanimità et ardore di quella gloria che séguita dal servizio della sua patria et utilità del geno umano : onde appaiono instituite universitadi per le discipline di costumi, lettere et armi. E garde di promettere amore, onore e premio di vita eterna et immortalade a quei che approvano gli pedanti e parabolani : ma a quelli che per adoprarsi nella perfezzione del proprio et altrui intelletto, nel servizio della communitade, nell'osservanza espressa circa gli atti della magnanimità, giustizia e misericordia, piaceno a gli Dei. Li quali per questa caggione magnificorno il popolo Romano sopra gli altri : perché con gli suoi magnifici gesti più che l'altre nazioni si seppero conformare et assomigliare ad essi, perdonando a' summessi, debellando gli superbi, rimettendo l'ingiurie, non obliando gli beneficii, soccorrendo a' bisognosi, defendendo gli afflitti, relevando gli oppressi, affrenando gli violenti ; promovendo gli meritevoli, abbassando gli delinquenti : mettendo questi in terrore et ultimo estermínio con gli flagelli e secure, e quelli in onore e gloria con statue e colossi. Onde consequentemente apparve quel popolo più affrenato e ritenuto da vizii d'inciviltade e barbaria, e più esquisito e pronto a generose imprese, ch'altro che si sia veduto giamai. E mentre fu tale la lor legge e religione, tali furono gli lor costumi e gesti, tale è stato lor onore e lor felicitade.

SAULINO. J'aurais voulu que Jupiter ordonnât au jugement quelques mesures contre la témérité de ces grammairiens qui de nos jours infestent l'Europe²⁵.

SOFIA. Assurément, Saulino, Jupiter a recommandé, imposé et ordonné au jugement d'examiner s'il lui paraît vrai que ces grammairiens incitent les peuples sinon au mépris, du moins au peu de respect à l'égard des législateurs et des lois, en leur donnant à comprendre que ces législateurs proposent et ordonnent des choses impossibles comme par plaisanterie ; leur intention étant de leur faire entendre que les dieux savent commander de faire ce qu'eux-mêmes ne sauraient accomplir²⁶. Que le jugement alors examine si, lorsque ces grammairiens prétendent vouloir réformer les lois et les religions déformées, ils n'en viennent pas à corrompre tout ce qui est bon, et à conforter et porter aux nues tout ce qu'il peut y avoir ou tout ce que l'on peut imaginer de pervers et de vain. Qu'il examine aussi s'ils apportent d'autres fruits que de détruire les conversations civiles, dissiper les concordances, dissoudre les unions, dresser les fils contre les pères, les serviteurs contre les maîtres, les sujets contre les supérieurs, faire naître des schismes entre les peuples, entre les nations, entre les compagnons, entre les frères, et semer la discorde dans les familles, les cités, les républiques et les royaumes. Qu'il voie en conclusion si, lorsqu'ils saluent en souhaitant la paix, ils n'apportent pas là où ils entrent plutôt le couteau de la division et le feu de la dispersion, arrachant le fils au père, le prochain au prochain, le citoyen à sa patrie, et faisant naître d'autres horribles divorces à l'encontre de toute nature et de toute loi²⁷. Qu'il voie si, alors qu'ils se disent les disciples d'un homme qui ressuscite les morts et guérit les infirmes²⁸, eux-mêmes, les plus mauvais que tout ce que la terre nourrit, n'estroignent pas les bien portants et ne tuent pas les

SAULINO. Vorrei ch'al giudicio avesse ordinato qualche cosa espressa contra la temeritate di questi gramatici che in tempi nostri grassano per l'Europa.

SOFIA. Molto bene (o Saulino) Giove ha comandato, imposto et ordinato al giudizio : che veda se gli è vero che costoro inducano gli popoli al dispreggio et al meno a poca cura di legislatori e leggi, con donargli ad intendere che quelli proponeno cose impossibili e che comandano come per burla, cioè per far conoscere a gli uomini che gli dèi sanno comandare quello che loro non possono mettere in esecuzione. Veda se mentre dicono che vogliono riformare le difformate leggi e religioni, vegnono per certo a guastar tutto quel tanto che ci è di buono, e confirmar et inalzar a gli astri tutto quello che vi può essere o fingere di perverso e vano. Veda se apportano altri frutti che di togliere le conversazioni, dissipar le concordie, dissolvere l'unioni, far ribellar gli figli da padri, gli servi da padroni, gli sudditi da superiori, mettere scisma tra popoli e popoli, gente e gente, compagni e compagni, fratelli e fratelli ; e ponere in disquarto le fameglie, cittadi, republiche e regni : et in conclusione se mentre salutano con la pace, portano ovunque entrano il coltello della divisione et il fuoco della dispersione, togliendo il figlio al padre, il prossimo al prossimo, l'inquilino a la patria, e facendo altri divorzii orrendi e contra ogni natura e legge. Veda se mentre si dicono ministri d'un che risuscita morti e sana infermi, essi son quei che peggio di tutti altri che pasce la terra stroppiano gli sani et uccideno gli vivi, non tanto con il fuoco e con

vivants, moins par le feu et le fer qu'avec leur langue pernicieuse. Qu'il voie quelle espèce de paix et de concorde ils proposent aux peuples malheureux, et s'ils ne veulent pas, s'ils n'ont pas l'ambition que tout le monde approuve unanimement leur maligne et très présomptueuse ignorance, approuve leur conscience méchante, pendant qu'eux-mêmes ne veulent pas approuver unanimement la loi, la justice ni aucune croyance ; qu'il voie si dans tout le reste du monde et des siècles, on peut trouver autant de désordre et de dissonance que ce qui les unit. Car, parmi dix mille de ces pédants, on n'en trouve pas un seul qui ne possède son propre catéchisme tout fait, sinon déjà publié, du moins prêt à l'être, par lequel il n'approuve aucune institution que la sienne, ne trouvant en toutes les autres que matière à condamnation, à critiques et à reproches ; sans compter que la plupart de ces pédants sont en contradiction avec eux-mêmes, effaçant aujourd'hui ce qu'ils écrivaient hier. Que le jugement voie aussi quels résultats ils provoquent, quelles mœurs ils font naître et suscitent chez les autres en ce qui concerne les actes de justice et de miséricorde, ainsi que la conservation et l'augmentation des biens publics ; qu'il voie si, par leur doctrine et leur magistère, on édifie des académies, des universités, des temples, des hôpitaux, des collèges, des écoles et des lieux voués à l'étude et aux arts, ou si au contraire là où l'on trouve de telles institutions, ce ne sont pas les mêmes, dotées de la même organisation, qui existaient déjà avant que ces gens ne vinsent à paraître entre les nations. Qu'il examine si grâce à leur zèle ces institutions se sont développées, ou au contraire si elles n'ont pas décliné à cause de leur incurie, si elles n'ont pas été ruinées, détruites, dispersées. En outre, qu'il voie s'ils ne s'octroient pas le bien d'autrui plutôt qu'ils ne distribuent leur bien propre ; et enfin, si ceux qui se rangent dans leur parti augmentent et renforcent

il ferro, quanto con la pernicioso lingua. Veda che specie di pace e concordia è quella che proponeno a gli popoli miserandi : se forse vogliono et ambiscono che tutto il mondo concorde e consenta alla lor maligna e presuntuosissima ignoranza, et approve la lor malvaggia coscienza ; mentre essi non vogliono concordare né consentire a legge, a giustizia e dottrina alcuna : et in tutto il resto del mondo e di secoli non appare tanta discordia e dissonanza, quanta si convence tra loro ; perciò che tra diece mila di simil pedanti non si trova uno che non abbia un suo catecismo formato, se non publicato : al meno per publicare quello che non approva nessuna altra istituzione che la propria, trovando in tutte l'altre che dannare, riprovare e dubitare ; oltre che si trova la maggior parte di essi che son discordi in se medesimi, cassando oggi quello che scrissero l'altro giorno. Veda qual riuscita facciano essi, e quai costumi suscitano e provocano ne gli altri, per quanto appartiene a gli atti de la giustizia e misericordia, e la conservazione et aumento di beni publici ; se per lor dottrina e magistero sono drizzate academie, universitadi, tempii, ospitali, collegii, scuole e luoghi de discipline et arti : o pure dove queste cose si trovano son quelle medesime e fatte de medesime facultadi che erano prima che loro venissero e comparissero tra le genti. Appresso se per loro cura queste cose sono aumentate, o pure per loro negligenza diminuite, poste in ruina, dissoluzione e dispersione. Oltre se sono occupatori di beni altrui, o pure elargitori di beni proprii. E finalmente se quelli che prendono la lor parte aumentano e stabiliscono gli beni publici come

les richesses publiques, comme faisaient leurs prédécesseurs²⁹, auxquels ils se sont opposés, ou au contraire si, tous ensemble, ils les dissipent, les démembrent et les dévorent. Et pendant qu'ils dénigrent les bonnes œuvres, ils éteignent tout zèle pour entreprendre de nouvelles actions généreuses et conserver les anciennes. S'il en est bien ainsi, et s'ils sont convaincus et confondus d'être tels, et si après qu'on les aura avertis, ils se montrent incorrigibles et campent sur leurs pieds obstinés, Jupiter commandera au jugement, sous peine d'être disgracié et déchu du rang de prééminence qu'il occupe au Ciel, de les disperser, de les détruire, de les anéantir, de recourir à n'importe quel pouvoir, bras ou moyen pour éteindre jusqu'à la mémoire du nom d'une aussi pestifère semence³⁰. De plus, le jugement devra faire comprendre à tous les peuples du monde, sous peine de leur propre ruine, qu'ils doivent s'armer en sa faveur, jusqu'à ce que soit pleinement mis à exécution le décret de Jupiter contre cette plaie du monde³¹.

SAULINO. Je crois, Sofia, que Jupiter ne veut pas régler son compte de façon aussi rigoureuse à cette misérable sorte d'hommes, et ne veut pas se mettre à les frapper sans essayer, avant de leur infliger une ruine définitive, de les corriger et, en les rendant conscients de leur erreurs et de sa malédiction, de les conduire au repentir.

SOFIA. Certes oui. Aussi Jupiter a-t-il ordonné au jugement de procéder de la manière que je vais te dire. Il veut qu'on leur ôte tous les biens usurpés à ceux qui prêchaient, qui louaient et qui enseignaient les bonnes œuvres, tous les biens qui ont été légués par ceux qui accomplissaient ces œuvres en toute confiance, tous les biens dévolus par ceux qui ont cru se rendre agréables aux dieux par ces œuvres, ces bienfaits et ces dispositions testamentaires. Et qu'ainsi, ils en viennent à dédaigner les fruits

faceano gli lor contrarii predecessori, o pure insieme con questi le dissipano, squartano e divorano; e mentre deprimono l'opre, estinguono ogni zelo di far le nuove e conservar le antiche. Se cossi è e se tali saran compresi e convitti, e se dopo che saranno avvertiti, mostrandosi incorrigibili, fermeranno i piedi de l'ostinazione, comanda Giove al giudizio, sotto pena della disgrazia sua e di perdere quel grado e preeminenza che tiene nel cielo: che le dissipe, disperda et annulle; e spinga con qualsivoglia forza, braccio et industria, sino a la memoria del nome di tanto pestifero germe. E gionge a questo che faccia intendere a tutte le generazioni del mondo, sotto pena de la lor ruina, che s'armino in favor di esso giudizio, in sino a tanto che sarà pienamente messo in esecuzione il decreto di Giove contra questa macchia del mondo.

SAULINO. Credo, o Sofia, che Giove non cossi rigidamente voglia al fine risolvere questa misera sorte di uomini, e non cominciarli a toccar di tal sorte che prima che gli done la final ruina tente se le possa corregere, e facendoli accorgere della sua maldizione et errore, le provoche a pentimento.

SOFIA. Sì bene; però Giove ha ordinato al giudizio che proceda in quella maniera che ti dico. Vuole che li sieno tolti tutti que' beni, che hanno acquistati coloro che predicavano, lodavano et insegnavano oprare, e che son stati lasciati et ordinati da color che opravano e confidavano nell'opre, e che sono stabiliti da questi che hanno creduto con quell'opre, beneficii e testamenti farsi grati a' Dei: e cossi vegnano ad execrare gli frutti ancora di quelli

mêmes des arbres issus d'une semence qui leur est si odieuse ; qu'ils pourvoient à leur entretien, à leur conservation, à leur défense et à leur nourriture grâce aux seuls produits des revenus et des suffrages qu'ils apportent et qu'ont apportés avec eux ceux qui approuvent et défendent leur opinion. Qu'il ne leur soit plus permis dorénavant d'accaparer par rapine et par usurpation ce que les autres, d'une âme libre et généreuse, ont semé et produit pour l'utilité publique, par des moyens et pour une fin contraires. Et qu'ils sortent ainsi de ces lieux profanés, qu'ils ne mangent plus d'un pain excommunié ; mais qu'ils aillent habiter en des maisons pures, non souillées, qu'ils se repaissent des mets qui leur ont été destinés par leur loi réformée, confectionnés par ces pieux personnages qui font si peu de cas des bonnes œuvres, ces personnages qui, poussés par une vile, une sottise et une importune imagination, se prennent pour les rois du ciel, les fils des dieux, et qui accordent plus de crédit à une vaine foi, bovine et asinienne, qu'aux effets des œuvres utiles, réelles et magnanimes.

SAULINO. On verra vite, Sofia, s'ils sont capables de gagner un arpent de terre, ces gens si généreux et enclins à accorder des royaumes dans les cieux. Et l'on saura avec quelle libéralité ces autres empereurs du ciel empyrée entretiennent leurs Mercurès³², contraignant peut-être ces célestes messagers, par le peu de foi qu'ils ont dans les œuvres de charité, à la nécessité d'aller travailler aux champs ou d'exercer quelque autre métier, eux qui, sans autrement se creuser la cervelle, les assurent que je ne sais quelle justice proclamée par un autre se transforme en leur propre justice³³. De cette pureté et de cette justice, ils seront exclus à

arbori che procedono da quel seme tanto odioso a essi. E vegnano a mantenersi, conservarsi, difendersi e nodrirsi solamente da que' frutti, da que' redditi e suffragii, li quali apportano et hanno apportati loro, e quelli che gli credeno e che approvano e defendono questa opinione. E che non gli sia oltre lecito d'occupare con rapina e violenta usurpazione quello che a commune utilidade gli altri con libero e grato animo, per mezi termini contrarii, a contrario fine hanno parturito e seminato. E cossi escano da quelle profanate stanze, e non mangino de quel pane iscomunicato : ma vadano ad abitare in quelle pure et incontaminate case, e si pascano di que' cibi che mediante la loro riformata legge li sono stati destinati, e novamente prodotti da questi personaggi pii che fanno tanto poco stima de l'opere operate, e solamente per una importuna, vile e stolta fantasia si stimano regi del cielo e figli de li Dei ; e più credeno et attribuiscono a una vana, bovina et asinina fiducia, ch'ad un utile, reale e magnanimo effetto.

SAULINO. Subito, o Sofia, si vedrà quanto siano atti a guadagnarsi un palmo di terra, questi che sono cossi effusi e prodighi a donar regni de' cieli : e conoscerassi de quell'altri imperatori del cielo empyreo quanto liberalmente de la propria sustanza pascano gli lor Mercurii, che forse per la poca fede che hanno nell'opre di carità, ridurranno in necessità di andar a lavorar i campi o a far altr'arte questi lor celesti messaggieri ; che senza altrimenti beccarsi il cervello, le assicurano che non so qual giustizia d'un altro è fatta giustizia loro propria : dalla qual purità e giustizia per questo solo vegnano

seule fin que leurs crimes, leurs vols, leurs violences et leurs meurtres les remplissent d'effroi, et que les aumônes, les actes de libéralité, de miséricorde et de justice ne leur laissent aucune certitude, aucune confiance, aucun espoir.

SOFIA. Comment sera-t-il possible, Saulino, que ces consciences si affectées puissent jamais connaître le véritable amour des bonnes œuvres, une vraie pénitence, la crainte de commettre quelque scélératesse, si elles ont tant d'assurance devant les fautes qu'elles ont commises et tant de défiance envers les œuvres de charité ?

SAULINO. Tu en vois les résultats, Sofia ; car il est sûr et certain, comme ils sont sûrs et certains eux-mêmes, que lorsqu'un homme d'une autre confession se convertit à leur croyance, de libéral qu'il était il devient avare, de doux insolent ; d'humble, tu le vois devenir orgueilleux, de généreux de son bien, voleur et usurpateur du bien d'autrui, de bon hypocrite, de sincère méchant, d'innocent plein de fourbe, de conscient de soi, très arrogant, d'apte à montrer quelque bonté et quelque sagesse, enclin à toute ignorance et à toute méchanceté ; et pour conclure, ce qui en cet homme pouvait être négatif devient mauvais au point qu'il ne peut être pire.

DEUXIÈME PARTIE DU DEUXIÈME DIALOGUE

SOFIA. Reprenons à présent notre propos, à l'endroit où il fut interrompu par l'arrivée de Mercure.

SAULINO. Il est temps en effet, maintenant qu'on a donné la raison du placement et de la situation des bonnes divinités dans le lieu où étaient les bêtes dont nous avons parlé, que l'on voie quels autres dieux ont été destinés à remplacer les autres bêtes.

esclusi, che per sassinii, rapine, violenze et omicidii ch'abbiano fatti, si sgomentino ; e per elemosine, atti di liberalitate, misericordia e giustizia si confideno, si attribuiscono e sperino punto.

SOFIA. Come è possibile, o Saulino, che le conscienze talmente affette possano giamai aver vero amor d'oprar bene, e vera penitenza e timore di commettere qualsivoglia ribaldaria, se per commessi errori vegnono tanto assicurati, e per opre di giustizia son messi in tanta diffidenza ?

SAULINO. Tu vedi gli effetti, Sofia : per che è cosa vera e certa, come essi sono veri e certi, che quando da qualsivoglia altra professione e fede alcuno si muove a questa, da quel che era già liberale dovienne avaro, da quel ch'era mite è fatto insolente, da umile lo vedi superbo, da donator del suo, è rubbator et usurpator de l'altrui ; da buono è ipocrita, da sincero è maligno, da semplice è malizioso ; da riconoscente di sé è arrogantissimo ; da abile a qualche bontà e dottrina, è pronò ad ogni sorte d'ignoranza e ribaldaria : et in conclusione, da quel che possea esser tristo, è divenuto pessimo, che non può esser peggiore.

SECONDA PARTE DEL SECONDO DIALOGO

SOFIA. Or seguitiamo il proposito quale per l'advenimento di Mercurio ieri ne venne interrotto.

SAULINO. È ben tempo, dopo che è donata la ragione de la collocazione e situazione de buoni numi in loco dove erano quelle bestie, si vegga quali

Et, je t'en prie, ne refuse pas l'effort de bien m'en expliquer les raisons et les causes. Nous en étions hier au moment de l'histoire où le Père des dieux, Jupiter, avait confié une mission à Hercule ; en conséquence, il faut d'abord examiner ce qu'il a mis à sa place pour lui succéder.

SOFIA. À la vérité, Saulino, j'ai quant à moi entendu dire qu'il est arrivé au ciel bien autre chose que tout ce qu'en imagination, en songe, en ombre, en esprit de prophétie, Crantor a pu voir concernant le débat de la Richesse et de la Volupté, de la Santé et de la Force¹. Car lorsque Jupiter eut exclu Hercule de ce lieu, la Richesse s'avança soudain et dit : « C'est à moi, ô Père, que ce lieu convient. » À quoi Jupiter répondit : « Pour quelle raison ? » Et elle : « Je m'étonne même, » dit-elle, « que tu aies jusqu'ici tardé à m'y installer, et qu'avant de te souvenir de moi, tu aies non seulement installé d'autres déesses et d'autres divinités qui doivent me céder le pas ; en outre tu as soutenu qu'il fallait que je vinsse de moi-même pour me présenter et faire opposition contre le préjugé et le dommage que vous me causez » Et Jupiter répondit : « Plaide donc ta cause, Richesse ! Je ne considère pas, quant à moi, que nous t'ayons causé du tort en ne t'accordant pas une des pièces déjà pourvues ; je ne crois pas non plus t'en causer en te refusant celle que j'ai maintenant à pourvoir. Peut-être même pourrais-tu découvrir quelque chose de pire que tu ne penses. » — « Et qu'est-ce que votre jugement peut et doit me réserver de pire que ce qui m'est arrivé ? » dit la Richesse. « Dis-moi pour quelle raison tu m'as préféré la Vérité, la Prudence, la Sofia, la Loi, le Jugement, alors que je suis celle par qui on estime

altri sieno ordinati di succedere al luogo de l'altre ; e se vi piace, non vi sia grave di farmi sempre intendere la ragione e causa. Eravamo ieri su aver narrato come il padre Giove ha donata ispedizione ad Ercole ; però consequentemente per la prima è da vedere che cosa abbia fatto succedere in suo luogo.

SOFIA. Io, o Saulino, ho inteso in verità accaduto in cielo altro che quel tanto che in fantasia, in sogno, in ombra, in spirito di profezia vedde Crantore circa il dibattito de la Ricchezza, Voluptà, Sanità e Fortezza. Perché quando Giove ebbe escluso Ercole da là, subito si mese avanti la Ricchezza e disse : « A me, o padre, conviene questo loco » ; a cui rispose Giove : « Per qual caggione ? » ; e lei : « Anzi mi meraviglio » disse, « che sin tanto abbi differito di collocarmi : e prima che ti ricordassi di me, hai non solo collocate altre dee et altri numi che mi denno cedere, ma oltre hai sostenuto che bisognasse che io da per me medesima venesse ad opponermi e presentarmi contra il pregiudizio mio e torto che mi fate ». E Giove rispose : « Dite pur la vostra causa, Ricchezza, perché io non stimo d'averti fatto torto col non darti una de le stanze già proviste, ma ancora credo di non fartene con negarti la presente che è da provvedere : e forse ti potrai accorgere di peggio che non ti pensi » ; « E che peggio mi può e deve accadere per vostro giudizio, di quel che m'è accaduto ? » disse la Ricchezza, « Dimmi con qual ragione m'hai preposta la Veritate, la Prudenza, la Sofia, la Legge, il Giudicio, se io son quella per cui la Veritate si stima, la Prudenza si dispone, la Sofia è pregiata, la Legge

la Vérité, par qui on applique la Prudence, par qui on apprécie la Sofia, celle par qui règne la Loi et agit le Jugement. Sans moi, la Vérité est méprisée, la Prudence misérable, la Sofia négligée, la Loi muette, le Jugement bancal; car je donne toute latitude à la première, je donne du nerf à la deuxième, de la lumière à la troisième, à la quatrième de l'autorité, au cinquième de la force, à tous ensemble la joie, la beauté, l'ornement, et je les libère des peines et des misères. » Momus répondit : « Ô Richesse, tu ne dis pas plus le vrai que le faux : en fait, c'est par toi que le Jugement est bancal, que la Loi fait silence, que l'on foule aux pieds la Sofia, que l'on incarcère la Prudence et que l'on rabaisse la Vérité, lorsque tu tiens compagnie aux menteurs et aux ignorants, lorsque, avec le bras du destin tu favorises la folie, lorsque tu allumes et que tu captives les âmes par les plaisirs, lorsque tu sers la violence, lorsque tu résistes à la justice. Et ensuite, tu n'apportes pas à celui qui te possède moins de peine que de joie, de laideur que de beauté, moins de disgrâces que de charmes. Et ce n'est pas toi qui mets fin aux peines et aux misères, tu ne fais que changer les peines en peines d'une autre sorte². Si bien qu'on te croit bonne, mais en vérité tu es méchante; en apparence tu es courtoise, mais en existence tu es vile; en imagination tu es utile, mais en réalité tu es très pernicieuse; car tout va mal sous ton empire, lorsque tu t'imposes à quelque homme pervers (et je te vois d'ordinaire fréquenter des scélérats et être bien rarement dans le voisinage des gens de bien). Sur terre, tu as fait exclure la Vérité des cités pour la bannir dans les déserts, tu as rompu les jambes de la Prudence, tu as humilié la Sofia, tu as fermé la bouche de la Loi, tu n'as pas donné de courage au Jugement, tous, tu les as avilis. » — « En cela, ô Momus, » répondit la Richesse, « tu peux reconnaître mon pouvoir et mon excellence. Moi, en ouvrant et en fermant la

regna, il Giudicio dispone; e senza me la Verità è vile, la Prudenza è sciagurata, la Sofia è negletta, la Legge è muta, il Giudicio è zoppo: perché io a la prima dono campo, alla seconda do nervo, alla terza lume, a la quarta autoritade, al quinto forza; a tutt'insieme giocundità, bellezza et ornamento, e le libero da fastidii e miserie. » Rispose Momo: « O Ricchezza, tu non dici il vero più che il falso; perché tu oltre sei quella per cui zoppica il Giudizio, la Legge sta in silenzio, la Sofia è calpestrata, la Prudenza è incarcerata e la Verità è depressa: quando ti fai compagna di bugiardi et ignoranti, quando favorisci col braccio de la sorte la pazzia, quando accendi e cattivi gli animi a i piaceri, quando amministri alla violenza, quando resisti a la giustizia. Et appresso, a chi ti possiede non meno apporti fastidio che giocondità, difformità che bellezza, bruttezza che ornamento; e non sei quella che dai fine a fastidii e miserie, ma che le muti e cangi in altra specie. Sì che in opinione sei buona, ma in verità sei più malvaggia; in apparenza sei cara, ma in esistenza sei vile; per fantasia sei utile, ma in effetto sei perniciosissima: atteso che per tuo magistero, quando investisci di te qualche perverso (come per ordinario sempre ti veggio in casa di scelerati, raro vicina ad uomini da bene), là a basso hai fatta la Veritade esclusa fuor de le cittadi a gli deserti, hai rotte le gambe a la Prudenza, hai fatta vergognar la Sofia, hai chiusa la bocca a la Legge, non hai fatto aver ardire al Giudicio, tutti hai resi vilissimi; » « Et in questo, o Momo, » rispose la Ricchezza, « puoi conoscere la mia potestade et eccellenza: che io aprendo e serrando il pugno, e

main, en me faisant connaître çà et là, je donne à ces cinq dieux ensemble de la valeur et des moyens d'action, ou bien je les fais mépriser, bannir, rejeter. Pour le dire en bref, je peux les chasser au ciel ou en enfer.» Jupiter répondit alors : « Nous ne voulons au ciel, dans ces sièges, que des dieux bons. Que l'on chasse d'ici tous ceux qui sont criminels, qui sont plus coupables que bons, et ceux qui sont indifféremment bons et coupables ; et je pense que tu es parmi ces derniers, toi qui es bonne en compagnie des gens de bien et très mauvaise en compagnie des scélérats³. » — « Tu sais, ô Jupiter, » dit la Richesse, « que de moi-même, je suis bonne, que de moi-même, je ne suis pas indifférente ou neutre, ni d'une façon ni de l'autre, contrairement à ce que tu affirmes, sinon dans la mesure où d'autres veulent se servir de moi en bien ou en mal. » Momus répondit alors : « Richesse, tu es donc une déesse maniable, utilisable, traitable, et qui ne se gouverne pas par soi-même. Ce n'est pas toi qui diriges et qui manies les autres, tu es celle dont les autres disposent et que les autres régissent. Ainsi, tu es bonne lorsque les autres te manient bien, tu es mauvaise lorsqu'ils te guident mal ; tu es bonne, dis-je, dans les mains de la Justice, de la Sofia, de la Prudence, de la Religion, de la Loi, de la Libéralité et d'autres divinités. Tu es criminelle lorsque tu es maniée par des divinités contraires, comme la violence, l'avarice, l'ignorance et les autres. Comme de toi-même, donc, tu n'es ni bonne ni mauvaise, je crois que ce serait une bonne chose, si Jupiter y consent, qu'il n'y ait pour toi ni honte ni honneur ; et que par conséquent tu ne sois pas reconnue digne d'obtenir ta propre demeure, ni en haut parmi les dieux et les divinités célestes, ni en bas parmi les inférieurs, mais que tu ailles éternellement de lieu en lieu, de pays en pays. » À ces mots de Momus, tous les dieux éclatèrent de rire, et Jupiter formula sa sentence en ces termes :

per comunicarmi o qua o là, fo che questi cinque numi vagliano, possano e facciano, o ver sieno spreggiati, banditi e ributtati ; e per dirla, posso cacciarle al cielo o ne l'inferno ». Qua rispose Giove : « Non vogliamo in cielo et in queste sedie altro che buoni numi : da qua si tolgano que' che son rei, e quei che o sono più rei che buoni, e quei che indifferentemente son buoni e rei ; tra gli quali io penso che sei tu, che sei buona con gli buoni, e pessima con gli scelerati. — « Sai, o Giove, » disse la Ricchezza, « che io per me son buona, e non sono per me indifferente o neutra, o d'una et altra maniera, come dici, se non in quanto di me altri bene si vogliono servire o male ». Qua rispose Momo : « Tu dunque, Ricchezza, sei una Dea maneggiabile, servibile, contrattabile, e che non ti governi da te stessa, e che non sei veramente quella che reggi e disponi de altri, ma di cui altri disponeno, e che sei retta da altri : onde sei buona quando altri ti maneggia bene, sei mala quando sei mal guidata : sei dico buona in mano de la Giustizia, della Sofia, della Prudenza, della Religione, della Legge, della Liberalità et altri numi ; sei ria se gli contrarii di questi ti maneggiano : come sono la violenza, l'avarizia, l'ignoranza, et altri. Come dunque da per te non sei né buona né ria, cossi credo essere bene (se Giove il consente) che per te non abbi né vergogna né onore ; e per conseguenza non sii degna d'aver propria stanza, né ad alto tra gli dèi e numi celesti, né a basso tra gli inferi : ma che eternamente vadi da loco in loco, da regione in regione ». Arrisero tutti gli dèi al dir di Momo ; e Giove sentenziò cossi : « Sì che, Ricchezza, quando sei di

« Ainsi, Richesse, lorsque tu serviras la Justice, tu habiteras dans la chambre de la Justice ; lorsque tu serviras la Vérité, tu seras là où se trouve son excellence ; quand tu serviras la Sapience et la Sofia, tu siégeras sur son trône. Lorsque tu appartiendras aux plaisirs voluptueux, trouve-toi là où ils seront ; à l'or et à l'argent, cache-toi alors dans les bourses et dans les coffres ; au vin, à l'huile et au blé, va dans les caves et les magasins ; aux brebis, aux chèvres et aux bœufs, va paître avec eux, mets-toi dans les troupeaux de gros et de petit bétail⁴ ! » Jupiter lui imposa de même ce qu'elle devait faire lorsqu'elle se trouvait avec les fous, et comment elle devait se comporter lorsqu'elle était dans la maison des sages ; il lui dit comment elle devait continuer d'agir, à l'avenir, comme par le passé (peut-être ne peut-il en aller autrement), c'est-à-dire en se laissant trouver facilement à certains égards et difficilement à d'autres. Mais la méthode et le moyen de la trouver, Jupiter ne les fit pas connaître à grand monde. Ce fut Momus qui éleva la voix et qui indiqua une autre voie pour aller à elle, même si ce n'était pas la même : « Que personne ne puisse te trouver s'il ne s'est pas, tout d'abord, repenti d'avoir été sain d'esprit et de bon entendement. » Je crois qu'il a voulu dire par là qu'il faut perdre la raison, le jugement et la prudence, ne plus penser à l'incertitude et à la perfidie des temps, ne plus se soucier des promesses douteuses de la mer instable, ne plus croire au ciel, ne pas regarder à la justice ou à l'injustice, à l'honneur ou à la honte, à la bonace ou à la tempête, mais tout confier à la fortune. « Et garde-toi de fréquenter jamais ceux qui te recherchent avec trop de jugement : que ceux-ci te voient d'autant moins qu'ils te pourchassent avec les pièges, les lacs et les rets de la prévoyance. Mais à l'ordinaire, va là où se retrouvent les moins sensés, les fous, les idiots et les sots. Pour conclure, lorsque tu es sur terre, garde-toi des plus sages comme du

Giustizia, abitarai nella stanza della Giustizia ; quando sei di Verità, sarai dove è l'eccellenza di quella ; quando sei di Sapienza e Sofia, sederai nel solio suo ; quando di voluttuarii piaceri, trovati là dove sono ; quando d'oro et argento, allora ti caccia ne le borse e casce ; quando di vino, oglio e frumento, v'è ficcate ne le cantine e magazini ; quando di pecore, capre e buovi, v'è a pascolar con essi e posa ne gli greggi et armenti ». Cossi Giove l'impose quello che deve fare quando si trova con gli pazzi, e come si deve comportare quando è in casa di sapienti ; in che modo per l'avenire perseverar debba a far come per il passato (forse per che non si può far altro), di farsi in certo modo facilmente trovare et in certo modo difficilmente. Ma quella raggione e modo non la fece intendere a molti ; se non che Momo alzò la voce, e gli ne die' un'altra, se non fu quella medesima via, cioè : « Nessuno ti possa trovare senza che prima si sia pentito d'aver avuto buona mente e sano cervello ». Credo che volesse dire che bisogna perdere la considerazione et il giudizio di prudenza, non pensando mai all'incertezza et infidelità de tempi, non avendo riguardo alla dubia et instabile promessa del mare, non credere a cielo, non guardar a giustizia o a ingiustizia, a onore o vergogna, a bonaccia o tempesta : ma tutto si commetta a la fortuna ; « E che ti guardi di farti mai domestica di quei che con troppo giudizio ti cercano ; e color meno ti veggano che con più tendicoli, lacci e reti di providenza ti perseguitano ; ma per l'ordinario v'è dove son gli più insensati, pazzi, stracurati e stolti : et in conclusione quando sei in terra, guàrdati da' più savii come dal fuoco ;

feu et rapproche-toi toujours des êtres à demi bêtes, sois leur familière, et respecte toujours la même règle que suit la fortune. »

SAULINO. Il est habituel, Sofia, que les plus sages ne soient pas les plus riches. Car ou bien ils se contentent de peu et ils estiment assez ce peu s'il leur est suffisant pour vivre ; ou bien, autre raison, parce que s'adonnant à des entreprises plus dignes, ils ne vont pas à l'aventure, çà et là, pour rencontrer une de ces divinités que sont la fortune et la richesse. Mais poursuis ton raisonnement !

SOFIA. À peine la Pauvreté eut-elle vu exclure la Richesse, son ennemie, qu'elle vint au devant des dieux avec une grâce plus que pauvre. Elle dit que pour la raison même qui rendait la Richesse indigne de ce lieu, elle devait, elle qui lui était contraire, en être estimée très digne. Momus répondit à cela : « Pauvreté, Pauvreté, tu ne serais pas tout à fait pauvre si tu n'étais aussi à ce point pauvre d'arguments, de syllogismes et de bonnes déductions. Ô malheureuse, ce n'est pas parce que vous êtes contraires qu'il s'ensuit nécessairement que tu doives être investie de ce dont elle est privée et dépouillée, et que tu doives être tout ce qu'elle n'est pas : par exemple, pour te le faire comprendre, que tu doives être Jupiter et Momus, sous prétexte qu'elle n'est ni Jupiter ni Momus. Et, pour conclure, il ne s'ensuit pas que tout ce qui est nié d'elle doive être affirmé de toi. Car tous ceux qui sont plus riches en dialectique que tu n'es savent que les contraires ne sont pas la même chose que les positifs et les privatifs, contradictoires, variés, différents, autres, divisés, distincts et divers. Ils savent encore que la contradiction entraîne que vous ne pouvez pas être ensemble en un même lieu⁵, mais

e cossì sempre accòstati e fatti familiare a gente semibestiali, e tieni sempre la medesima regola che tiene la fortuna ».

SAULINO. È ordinario, o Sofia, che gli più savii non son gli più ricchi : o perché si contentano di poco, e quel poco stimano assai se è sufficiente a la vita ; o per altre cause, che forse mentre sono attenti a imprese più degne, non troppo vanno vagando qua e là per incontrarsi a uno di questi numi che son le ricchezze o la fortuna. Ma séguita il tuo ragionamento.

SOFIA. Non si tosto la Povertà vedde la Ricchezza sua nemica, esclusa, che con una più che povera grazia si fece innante ; e disse che per quella ragione che facea la Ricchezza indegna di quel loco, lei ne dovea essere stimata degnissima, per esser contraria a colei. A cui rispose Momo : « Povertà, Povertà, tu non saresti al tutto povertà, se non fussi ancora povera d'argumenti, sillogismi e buone conseguenze. Non per questo (o misera) che siete contrarie, séguita che tu debbi essere investita di quello che lei è dispogliata o priva, e tu debbi essere quel tanto che lei non è : come verbigrazia (poi che bisogna donartelo ad intendere con esempio) tu devi essere Giove e Momo, perché lei non è Giove né Momo : et in conclusione ciò che si niega di quella, debba essere affirmato di te : perché quelli che son più ricchi de dialettica che tu non sei, sanno che li contrarii non son medesimi con positivi e privativi, contraddittorii, varii, differenti, altri, divisi, distinti e diversi. Sanno ancora che per ragione di contrarietà séguita che non possiate essere insieme

non pas que tu sois nécessairement ou bien que tu puisses être là où elle n'est pas et où elle ne peut être⁶. » Tous les dieux éclatèrent de rire lorsqu'ils virent que Momus voulait enseigner la logique à la Pauvreté, et il en resta au ciel un proverbe : *Momus est le maître de la Pauvreté*, ou *Momus enseigne la dialectique à la Pauvreté*, qu'on emploie lorsqu'on veut se moquer de ce qui va de travers. « À ton avis, ô Momus, que doit-on faire de moi ? » dit la Pauvreté. « Décide-toi rapidement, car je ne suis pas assez riche de paroles et de conceptions pour pouvoir disputer avec Momus, ni si abondante en esprit pour pouvoir beaucoup apprendre de lui. » Momus demanda alors à Jupiter qu'on lui donnât, pour cette fois, la licence de décider. Jupiter répondit : « Tu te moques encore de moi, Momus ! car tu l'as cette licence, toi qui es le plus licencieux (je veux dire licencié) de tous les dieux ensemble ! Rends tranquillement sa sentence à la Pauvreté, et si elle est bonne, nous l'approuverons. Momus dit alors : « Il me semble congru et adéquat que la Pauvreté aussi aille se montrer dans les endroits où l'on voit déambuler la Richesse, et qu'elle coure et circule, qu'elle aille et qu'elle vienne dans les mêmes campagnes ; parce que, ainsi que le veulent les canons du raisonnement, par la raison de ces contraires, l'une ne doit entrer que là d'où l'autre sort et ne peut lui succéder que là d'où elle part ; et l'autre ne doit succéder à la première et entrer que là d'où celle-ci part et s'enfuit ; que toujours l'une soit dans le dos de l'autre, que toujours l'une pousse l'autre, qu'elles ne se touchent jamais de face, mais que la première ait son dos là où l'autre a sa poitrine, comme si elles jouaient au jeu de la roue du savetier, ce que nous autres faisons parfois. »

in un loco ; ma non che dove non è quella, e non può esser quella, sii tu, o possi esser tu ». Qua risero tutti li Dei, quando veddero Momo voler insegnar logica a la Povertà ; et è rimasto questo proverbio in cielo : « Momo è maestro de la Povertà », o ver : « Momo insegna dialettica a la Povertà ». E questo lo dicono quando vogliono delleggiar qualche fatto scontrafatto. « Che dumque ti par che si debba far di me, o Momo ? » disse la Povertà, « determina presto, perché io non sono sì ricca di paroli e concetti, che possa disputer con Momo ; né sì copiosa d'ingegno, che possa molto imparar da lui ». All'ora Momo dimandò a Giove per quella volta licenza, se voleva che determinasse. A cui Giove : « Ancora mi burli, o Momo, che hai tanta licenza che sei più licenzioso (volsi dir licenziato) tu solo che tutti gli altri ? dona pur sicuro la sentenza a costei : per che se la sarà buona, l'approveremo ». All'ora Momo disse : « Mi par congruo e condigno ch'ancor questa se la vada spasseggiando per quelle piazze, nelle quali si vede andar circumforando la Ricchezza, e corra e discorra, vada e vegna per le medesime campagne : perché (come vogliono gli canoni del raziocinio) per ragione di cotai contrarii, questa non deve entrare se non là onde quella fugge, e non succedere se non là d'onde quella si parte ; e quella non deve succedere et entrare se non là d'onde questa si parte e fugge ; e sempre l'una sia a le spalli de l'altra, e l'una doni la spinta a l'altra, non toccandosi mai da faccia a faccia : ma dove l'una ha il petto, l'altra abbia il tergo : come se giocassero (come facciamo noi tal volta) al giuoco de la rota del scarpone ».

SAULINO. Que répondirent Jupiter et les autres à cette proposition ?

SOFIA. Tous confirmèrent et tous ratifièrent la sentence.

SAULINO. Et que dit la Pauvreté ?

SOFIA. « Il ne me semble pas convenable, ô dieux, » dit-elle, « (si du moins on veut écouter mon avis, car je ne manque pas de jugement), que ma condition doive être en tout point semblable à celle de la Richesse. » À quoi Momus répondit : « Des prémisses selon lesquelles vous jouez sur le même théâtre, dans la même tragédie ou dans la même comédie, tu ne dois pas tirer comme conséquence que vous deviez être de même condition, *quia contraria versantur circa idem*⁷. » — « Je m'aperçois, ô Momus, » dit la Pauvreté, « que tu te moques de moi ; que toi aussi, qui prétends dire la vérité et parler franchement, tu me méprises. Il ne me semble pas que cela soit ton devoir, parce qu'il est parfois, — et même très souvent — plus digne de défendre la Pauvreté que la Richesse. » — « Que veux-tu que j'y fasse, » répondit Momus, « si tu es véritablement pauvre ? La Pauvreté n'est pas digne d'être défendue si elle est pauvre en jugement, en raison, en mérites, en syllogismes, comme tu l'es, toi qui m'as réduit à devoir encore utiliser en mon discours les règles exposées dans les *Premiers* et les *Seconds analytiques* d'Aristote. »

SAULINO. Que dis-tu là, Sofia ? Les dieux aussi se servent parfois d'Aristote ! Ils étudient les philosophes ! Ça par exemple !

SOFIA. Et je ne te parlerai pas de celui qui se penche sur Pippa, Nanna, Antonia, sur Burchiello, sur Ancroia et sur un autre livre, dont on ne connaît pas l'auteur mais dont on se demande s'il est

SAULINO. Che disse sopra di questo Giove con gli altri ?

SOFIA. Tutti confirmaro e ratificaro la sentenza.

SAULINO. La Povertà che disse ?

SOFIA. Disse : « Non mi par cosa degna, o Dei (se pur il mio parer ha luogo, e non sono a fatto priva di giudicio), che la condizion mia debba essere al tutto simile a quella de la Ricchezza ». A cui rispose Momo : « Da l'antecedente, che versate nel medesimo teatro e rapresentate la medesima tragedia o comedia, non devi tirar questa conseguenza, che vengate ad essere di medesima condizione : *Quia contraria versantur circa idem* » ; « Vedo, o Momo, disse la Povertà, che tu ti burli di me ; che anco tu, che fai professione de dir il vero e parlar ingenuamente, mi dispreggi : e questo non mi par che sia il tuo dovero, perché la Povertà è più degnamente difesa tal volta, anzi il più de le volte, che la Ricchezza » ; « Che vuoi che ti faccia » rispose Momo, « se tu sei povera a fatto a fatto ? la Povertà non è degna de difensione se è povera di giudizio, di raggione, di meriti e di sillogismi, come sei tu che m'hai ridotto a parlar ancor per le regole analittiche delli *Priori* e *Posteriori* d'Aristotele ».

SAULINO. Che cosa me dici, Sofia ? dunque li Dei prendeno qualche volta Aristotele in mano ? studiano verbigratia ne gli filosofi ?

SOFIA. Non ti dirò di vantaggio di quel ch'è su la Pippa, la Nanna, l'Antonia, il Burchiello, l'Ancroia, et un altro libro che non si sa, ma è in questione, s'è

d'Ovide ou de Virgile, et dont je ne me rappelle plus le titre, et sur d'autres livres semblables⁸.

SAULINO. Mais ils traitent maintenant de sujets graves et sérieux ?

SOFIA. Te semble-t-il que ce ne soient pas aussi des sujets sérieux ? Des sujets graves ? Saulino, si tu étais plus philosophe, je veux dire plus malin, tu saurais qu'il n'y a pas de leçon, pas de livre qui ne soit examiné par les dieux, qui ne soit pris en main par les dieux, à la condition que ce livre ne soit pas dépourvu de tout piquant ; à moins qu'il ne soit entièrement stupide, il n'est pas de livre qu'ils n'approuvent et n'enchaînent aux rayons de leur bibliothèque publique, parce que les dieux prennent plaisir à la représentation multiforme de toutes les choses et aux fruits multiformes de tous les esprits, parce qu'ils se complaisent à toutes les choses qui existent et à toutes les représentations qu'on en fait, et cela pas moins qu'ils ne se soucient qu'elles existent et qu'ils ne donnent l'ordre et la permission qu'elles se fassent. Tu penses bien que le jugement des dieux est différent de notre jugement commun, que tout ce qui est péché pour nous et selon nous ne l'est pas pour eux et selon eux. En revanche, ces livres, pas plus que les livres de théologie, ne doivent pas être répandus parmi les hommes ignorants, en même temps que scélérats, parce qu'ils en retireraient un mauvais enseignement.

SAULINO. Mais ne s'agit-il pas de livres écrits par des hommes infâmes, déshonnêtes et dissolus, peut-être même écrits à une mauvaise fin ?

SOFIA. Cela est vrai, mais ils ne sont pas sans enseignements ni sans fruits ; il font connaître celui qui les a écrits, comment il les a écrits, pourquoi et à partir de quoi il écrit ; celui qui parle, comment il nous parle, comment il se trompe, comment les autres se trompent à son propos, comment il s'écarte d'une passion vertueuse ou vicieuse ou

di Ovidio o Virgilio, et io non me ne ricordo il nome, et altri simili.

SAULINO. E pur adesso trattano cose tanto gravi e seriose ?

SOFIA. E ti par che quelle non son seriose ? non son gravi ? Saulino, se tu fussi più filosofo, dico più accorto, credereste che non è lezione non è libro che non sia esaminato da dèi, e che se non è a fatto senza sale non sia maneggiato da dèi ; e che se non è tutto balordesco non sia approvato, e messo con le catene nella biblioteca commune : perché pigliano piacere nella multiforme rappresentazione di tutte cose, e frutti multiformi de tutti ingegni ; perché loro si compiaciono in tutte le cose che sono, e tutte le rappresentazioni che si fanno, non meno che essi hanno cura che sieno, e donano ordine e permissione che si facciano. E pensa ch'il giudizio de gli dèi è altro che il nostro commune ; e non tutto quello che è peccato a noi e secondo noi, è peccato a essi e secondo essi. Que' libri certo cossi, come le teologie, non denno esser communi a gli uomini ignoranti, che medesimi sono scelerati, perché ne ricevono mala istituzione.

SAULINO. Or non son libri fatti da uomini di mala fama, disonesti e dissoluti, e forse a mal fine ?

SOFIA. È vero, ma non sono senza la sua istituzione e frutti della cognizione de chi scrive, come scrive, perché et onde scrive, di che parla, come ne parla, come s'inganna lui, come gli altri s'ingannano di lui, come si declina e come s'inclina a uno affetto virtuoso e vizioso, come si muove il riso, il fastidio,

comment il s'en rapproche, comment il fait naître le rire, l'ennui, le plaisir, le dégoût. Ils enseignent qu'en tout, il y a de la sagesse et de la providence, qu'en toute chose il y a de tout⁹, qu'une chose se trouve principalement là où se trouve son contraire, et que l'une résulte principalement de l'autre.

SAULINO. Mais revenons à notre propos, d'où nous ont écartés le nom d'Aristote et la réputation de Pippa. Comment la Pauvreté fut-elle licenciée par Jupiter, après avoir ainsi été ridiculisée par Momus ?

SOFIA. Je ne veux pas rapporter tous les propos ridicules qui furent échangés entre Momus et la Pauvreté, qui, à la façon de Momus, ne se moquait pas moins de lui qu'il ne savait se moquer d'elle. Jupiter déclara que la Pauvreté devait avoir des prérogatives et des privilèges que l'autre n'aurait pas dans les affaires d'en bas.

SAULINO. Dis-moi de quoi il s'agit !

SOFIA. « Je veux, » dit le Père des dieux, « en premier lieu, que toi, Pauvreté¹⁰, tu ouvres l'œil, et que tu saches facilement retourner là d'où tu partis jadis, pour en chasser la Richesse avec une force accrue ; que d'un mouvement contraire, tu sois chassée par elle, qui, je le veux, sera perpétuellement aveugle. Ensuite, je veux, Pauvreté, que tu sois ailée, adroite et légère, grâce à tes ailes faites de plumes d'aigle ou de vautour ; mais quant aux pieds, je veux que tu sois comme ces vieux bœufs qui tirent la pesante charrue lorsqu'elle creuse les veines de la terre. Que la Richesse, au contraire, ait des ailes lourdes, pesantes, les ayant prises d'une oie ou d'un cygne ; mais que ses jambes soient celles d'un coursier très vélocé ou d'un cerf¹¹, afin que lorsque elle quitte un lieu à toutes jambes, tu viennes t'y installer d'un battement d'ailes, et que lorsque tu t'enfuis à tire d'ailes, elle puisse venir à

il piacere, la nausea ; et in tutto è sapienza e providenza : et in ogni cosa è ogni cosa, e massime è l'uno dove è l'altro contrario, e questo massime si cava da quello.

SAULINO. Or torniamo al proposito donde ne ha divertiti il nome d'Aristotele e la fama de la Pippa. Come fu licenciata la Povertà da Giove dopo che era sì schernita da Momo ?

SOFIA. Io non voglio referir tutti gli ridicoli propositi che passaro tra quello e colei, la quale non meno momezzava di Momo, che di essa seppe momezzar colui. Dechiarò Giove, che questa abbia di privileggi e prorogative, che non ha quella in queste cose qua a basso.

SAULINO. Dite le cose che sono.

SOFIA. « Voglio » disse il padre, « in prima che tu Povertà sii oculata e sappi ritornar facilmente là d'onde tal volta ti partiste ; e discacciar con maggior possa la Ricchezza, che per il contrario tu vegni scacciata da quella, la qual voglio che sia perpetuamente cieca. Appresso voglio che tu Povertà sii alata, destra, et ispedita per le piume, che son fatte d'aquila o avoltore ; ma ne li piedi voglio che sii come un vecchio bove che tira il grave aratro che profonda ne le vene de la terra : e la Ricchezza per il contrario abbia l'ali tarde e gravi, accomodandosi quelle d'un'occa o cigno ; ma gli piedi sieno di velocissimo corsiero o cervio, a fine che quando lei fugge da qualche parte adoprando gli piedi, tu con il batter de l'ali vi ti facci presente ; et onde tu con opra de le ali tue disloggi, quella possa succedere

ped prende ta place : ainsi tu la chasseras et la mettras en fuite aussi rapidement qu'elle-même te mettra en fuite et te chassera. »

SAULINO. Pourquoi ne leur donne-t-il pas à toutes les deux de bonnes plumes ou bien de bonnes jambes, puisque rien ne les empêchera de s'accorder tôt ou tard en se pourchassant et en se fuyant ?

SOFIA. Parce que la Richesse, qui va toujours chargée, en viendrait, à cause du poids, à avoir les ailes embarrassées, et que la Pauvreté, qui va toujours déchaussée, serait facilement blessée aux pieds sur des chemins escarpés. Aussi est-ce en vain que l'une aurait des pieds rapides, et l'autre des ailes.

SAULINO. Cette décision me satisfait. Continue donc !

SOFIA. En outre, Jupiter veut que la Pauvreté succède à la Richesse et soit chassée par elle surtout lorsqu'il s'agit de la terre et des palais, les lieux où la Fortune exerce son empire. « Mais lorsque la Richesse s'attache à de nobles objets, victimes de la rage du temps et de cette aveugle Fortune, je ne veux pas, » dit Jupiter, « que tu montres tant d'audace, de force ou d'impétuosité pour la faire fuir ou pour lui prendre sa place. Car je ne veux pas qu'on quitte facilement la place où il faut tant de difficulté et de dignité pour arriver ; inversement, il faut que tu aies la même fermeté dans les ordres inférieurs qu'elle peut avoir dans les supérieurs. Ou plutôt, » ajouta Jupiter, « je veux qu'il y ait, d'une certaine manière, en vous comme une certaine concorde, non pas superficielle, mais de très grande importance, afin que tu n'aies pas penser qu'étant bannie du ciel tu seras exilée en enfer, ni au

con l'uso di suoi piedi : di maniera che con quella medesima prestezza che da lei sarai fuggita o perseguitata, tu vegni a perseguitarla e fuggirla. »

SAULINO. Perché non le fa o ambe due bene in piuma, o ambe due bene in piedi, se niente meno si potrebbero accordare di perseguitarsi e fuggirsi, o tardi o presto ?

SOFIA. Perché andando la Ricchezza sempre carica, viene per la soma a impacciar alcunamente l'ali ; e la Povertà andando sempre discalza, facilmente per ruvidi camini viene ad essere offesa negli piedi : però questa in vano arrebe le piante e quella le piume veloci.

SAULINO. Questa risoluzione mi contenta. Or séguita.

SOFIA. Oltre vuole che la Povertà massimamente séguita la Ricchezza, e sia fuggita da quella quando si versa nelli palaggi terreni, et in quelle stanze nelle quali ha il suo imperio la Fortuna : « ma all'or che ella s'appiglia a cose alte e rimosse dalla rabbia del tempo e di quell'altra cieca, non voglio che abbi tanto ardire o forza d'assalir per farla fuggire e tòrgli il loco. Perché non voglio che facilmente si parta da là dove con tanta difficultade e dignitade bisogna pervenire ; e cossi per a l'incontro abbi tu quella fermezza nelle cose inferiori, che lei può avere nelle superiori. « Anzi » soggiogne Giove, « voglio che in certo modo in voi vegna ad essere una certa concordia d'una non leggiera sorte, ma di grandissima importanza ; a fin che non pensi che con esser bandita dal cielo vegni più relegata ne

contraire qu'étant arrachée des enfers, tu seras placée au ciel : comme si la condition de la Richesse, dont j'ai parlé, était incomparablement meilleure que la tienne. C'est pourquoi, loin que l'une puisse chasser l'autre du lieu de sa plus ferme domination, je veux que chacune soit confortée et stimulée par sa rivale, si bien qu'il y ait, de fait, une très étroite amitié et une familiarité entre vous. »

SAULINO. Fais-moi vite comprendre de quoi il s'agit !

SOFIA. Jupiter ajouta ceci à ce qu'il avait dit : « Toi, Pauvreté, lorsque tu seras vouée aux choses inférieures, tu pourras te joindre, te lier, te serrer à la Richesse qui touche les choses supérieures, alors même qu'elle sera ton contraire dans les choses inférieures. Car aucun homme, s'il est sage et s'il aspire au savoir, n'estimera jamais que cette dernière lui permette de se lier à des objets élevés, dans la mesure où les richesses constituent un obstacle à la philosophie, et que la Pauvreté offre un chemin sûr et commode¹². Il ne peut en effet y avoir contemplation là où l'on est pressé par la foule de nombreux serviteurs, où l'on est importuné par la multitude des débiteurs et des crédateurs, où l'on est gêné par les comptes des marchands, les affaires des paysans, la nourriture de tant d'estomacs mal éduqués, les pièges d'innombrables voleurs, les yeux de tyrans avides et les exactions de serviteurs déloyaux. Car nul ne peut goûter ce qu'est la tranquillité d'esprit s'il n'est pauvre ou semblable au pauvre¹³. Je veux ensuite que soit magnifié celui qui est riche dans la pauvreté, parce qu'il sait se borner¹⁴, et que soit rabaissé comme un vil esclave celui qui est pauvre dans sa richesse parce qu'il n'est pas rassasié. Tu seras sereine et tranquille, elle sera agitée, soucieuse, soupçonneuse et inquiète ; tu seras plus grande et plus magnifique en la méprisant

l'inferno, che per il contrario, con esser tolta da l'inferno, vegni collocata in cielo : di maniera che la condizion de la Ricchezza, la quale ho detta, vegna incomparabilmente miglior che la tua. Però voglio che tanto si manche che l'una discacce l'altra dal loco del suo maggior domino, che più tosto l'una si mantegna e fomenta per l'altra, di maniera che tra voi sia strettissima amicizia e familiaritade. »

SAULINO. Fatemi presto intendere come sia questo.

SOFIA. Disse Giove soggiungendo a quel ch'avea detto : « Tu Povertà, quando sarai di cose inferiori potrai esser gionta, alligata e stretta alla Ricchezza di cose superiori, quanto mai la tua contraria Ricchezza di cose inferiori esser possa ; perché con questa nessuno che è savio e vuole sapere, stimarà giamai posser aggiongersi a cose grandi : atteso che alla filosofia donano impedimento le ricchezze, e la Povertade porge camino sicuro et ispedito ; essendo che non può essere la contemplazione, ove è circonstante la turba di molti servi, dove è importuna la moltitudine di debitori e creditori, computi di mercanti, raggioni di villici, la pastura di tante pancie mal avezze, l'insidie di tanti ladroni, occhii de avidi tiranni, et exazzioni de infidi ministri : di maniera che nessuno può gustar che cosa sia tranquillità di spirito se non è povero o simile al povero. Appresso voglio che sia grande colui che ne la povertà è ricco, perché si contenta ; e sia vile e servo colui che ne le ricchezze è povero, perché non è sazio. Tu sarai sicura e tranquilla ; lei turbida, sollecita, sospetta et inquieta ; tu sarai più grande e

qu'elle ne pourra jamais l'être en se faisant valoir et en se vantant. Pour te désirer, je veux que suffise la seule opinion ; mais elle, je veux que toutes les possessions des choses ne suffisent pas à la combler ¹⁵. Je veux que tu sois plus grande, en rompant avec les marques de la cupidité, qu'elle ne peut l'être en additionnant les possessions. Je veux que tes amis te soient déclarés, que ses ennemis soient cachés ; que tu sois riche avec la loi de nature ¹⁶, qu'elle soit très pauvre avec tous les arts et les savoirs civilisés, parce qu'est pauvre en vérité non pas celui qui possède peu, mais celui qui désire beaucoup ¹⁷. Si tu serres le sac de la cupidité, le nécessaire sera pour toi beaucoup, et peu te suffira. Elle, rien ne lui suffira, bien qu'elle saisisse toute chose de ses bras ouverts. Toi, en bornant ton désir, tu pourras rivaliser de félicité avec Jupiter ¹⁸ ; elle, en élargissant les extrêmes de la concupiscence, s'enfoncera de plus en plus dans le gouffre des misères. » Lorsque Jupiter eut expédié son affaire, la Pauvreté, très contente, demanda la permission de reprendre son chemin, et la Richesse fit mine de vouloir une nouvelle fois s'approcher pour faire une nouvelle proposition au conseil des dieux. Mais il ne lui fut plus permis d'ajouter d'autres paroles. « Va-t-en ! va-t-en ! dit Momus, n'entends-tu pas tous ceux qui te réclament, qui crient après toi, qui te prient, qui te font des sacrifices, qui te pleurent et qui t'appellent bruyamment de leurs vœux au point de nous rendre tous sourds ? Tu traînes encore ici et tu te dérobes ? Va-t-en à la male heure, s'il ne te plaît pas d'aller à la bonne heure ! » — « Ne t'en mêle pas, ô Momus, » dit le Père Jupiter, « laisse-la partir, laisse-la s'en aller quand il lui semble bon et comme il lui plaît ! » — « En vérité, » dit Momus,

magnifica dispreggiandola, che esser mai possa lei riputandosi e stimandosi. A te per isbramarti voglio che baste la sola opinione ; ma per far lei satolla non voglio che sia sufficiente tutta la possessione de le cose. Voglio che tu sii più grande con togliere dalle cupiditati, che non possa esser quella con aggiungere alle possessioni. A te voglio che siano aperti gli amici, a quella occolti gli nemici. Tu con la legge della natura voglio che sie ricca, quella con tutti studi et industrie civili poverissima : perché non colui che ha poco, ma quello che molto desidera è veramente povero. A te (se strengerai il sacco della cupidità) il necessario sarà assai, e poco sarà bastante ; et a lei niente baste, benché ogni cosa con le spalancate braccia apprenda. Tu chiudendo il desiderio tuo potrai contendere de la felicità con Giove ; quella amplificando le fimbrie de la concupiscenza, più e più si sommerga al baratro de le miserie ». Conchiuso ch'ebbe Giove l'espedizione di costei, contentissima chiese licenza di far il suo camino ; e la Ricchezza fece segno di volersi un'altra volta accostar per sollicitar il consiglio con qualche nuova proposta ; ma non gli fu lecito di giongere più paroli : « Via, via, » li disse Momo, « non odi quanti ti chiamano, ti cridano, ti priegano, ti sacrificano, ti piangono, e con sì gran voti e stridi (che ormai hanno tutti noi altri assorditi) ti appellano ; e tu ti vai tanto trattenendo e strafuggendo per queste parti ? vâ via presto a la mal'ora se non ti piace andar a la buona » ; « Non t'impacciar di questo, o Momo, » li disse il padre Giove, « lascia che si parta e vada quando gli pare e piace » ; « E la mi par in vero » disse Momo, « cosa degna di compassione et

« il me semble pitoyable et comme injuste envers ceux qui sont riches sans se soucier de le devenir, que la Richesse vienne d'autant moins qu'on l'appelle et la rappelle davantage, et qu'elle s'approche d'autant moins de qui plus la mérite. — Je veux, » dit Jupiter, « ce que le destin veut... »

SAULINO. « Agis autrement ! » aurait dû dire Momus.

SOFIA. « ... Je veux, en ce qui concerne les choses d'en-bas, qu'elle soit sourde, et que jamais, lorsqu'on l'appelle, elle ne réponde ni ne vienne ; mais je veux que, guidée plutôt par le hasard et par la fortune, elle aille à l'aveuglette, comme à tâtons, pour s'offrir à celui qu'elle rencontrera dans la foule. » — « De sorte, » dit Saturne, « qu'elle en viendra à s'offrir à un de ces grands scélérats, à une de ces canailles dont le nombre est comme celui des grains du sable, plutôt qu'à un homme qui soit même moyennement un homme de bien ; et elle s'offrira à un de ces médiocres qui sont nombreux, plutôt qu'à un de ces hommes remarquables qui sont rares, et elle ne s'offrira peut-être jamais, même certainement jamais, au plus méritant de tous, à un individu unique ¹⁹. »

SAULINO. Que répondit Jupiter à cela ?

SOFIA. « Il faut qu'il en soit ainsi. Il a été donné par le Sort à la Pauvreté la condition d'être appelée et désirée par peu d'hommes, très rares, mais de s'offrir et de se présenter aux plus nombreux, à la multitude ; à la Richesse au contraire, appelée, désirée, invoquée, adorée et attendue par presque tous les hommes, de ne s'offrir qu'à de très rares privilégiés, et à ceux qui la cultivent et l'attendent le moins. Que la Richesse soit tout à fait sourde, qu'elle ne s'émue à aucun fracas, à aucun vacarme quel qu'il soit, qu'elle soit dure, ferme, qu'elle ne se rapproche qu'à peine de qui veut l'attirer à soi avec griffes et machines ; que la Pauvreté soit très

una specie d'ingiustizia, a riguardo de chi non vi provede e puote, che questa meno vada a chi più la chiama e richiama, et a chi più la merita, meno s'accosta ». « Voglio » disse Giove, « quel che vuole il fato... »

SAULINO. « Fanne altrimenti », dovea dire Momo.

SOFIA. « ... Io voglio ch'al rispetto de le cose là basso questa sia sorda : e che giamai per esser chiamata, risponda o vegna ; ma guidata più da la sorte e la fortuna, vada a la cieca et a tastonni ad comunicarsi a colui che verrà a rancontrarsegli tra la moltitudine ». « Quindi averrà » disse Saturno, « che si comunicerà più presto ad uno de gran poltroni e forfanti, il numero de quali è come l'arena, che ad alcuno che sia mediocrementemente uomo da bene : e più tosto ad uno di questi mediocri che sono assai, che ad uno de più principali che son pochissimi ; e forse mai, anzi certamente mai a colui che è più meritevole che gli altri, et unico individuo ».

SAULINO. Che disse Giove a questo ?

SOFIA. « Cossi bisogna che sia ; è donata dal fato questa condizione a la Povertà, che la sia chiamata con desiderio da rarissimi e pochissimi : ma che ella si comunichi e si presente a gli assaissimi e moltitudine più grande. La Ricchezza per il contrario, chiamata, desiderata, invocata, adorata et aspettata da quasi tutti, vada a far copia di sé a rarissimi e quei che manco la coltivano et aspettano. Questa sia sorda a fatto, che da quantumque grande strepito e fragore non si smuova, e sia dura e salda, che a pena tirata da rampini et argani si approssime a chi

attentive, très rapide, très prompte, qu'au moindre sifflement, au moindre signe, de si loin qu'on l'appelle, elle vienne aussitôt, et qu'en outre, on la trouve d'ordinaire dans la demeure et sur le dos de celui qui non seulement ne l'a pas appelée, mais encore fait tous ses efforts pour se cacher d'elle. » — Pendant que la Richesse et la Pauvreté quittaient la place, « Holà ! » dit Momus, « Quelle est cette ombre commune à ces deux êtres contraires, qui est avec la Richesse et avec la Pauvreté ? J'ai l'habitude de voir différentes ombres d'un même corps, mais une même ombre de corps différents, non, je ne l'ai jamais remarqué jusqu'à présent. » Apollon lui répondit : « Là où il n'y a pas de lumière, tout est ombre ; et bien qu'il y ait diverses ombres, si elles sont sans lumière, elles se confondent et sont une. De même lorsqu'il y a beaucoup de lumières, sans que l'épaisseur de quelque corps opaque ne s'oppose ou ne s'interpose, toutes concourent à faire un seul éclat. » — « Il ne me semble pas qu'il doive en être ainsi, » dit Momus, « parce que là où est la Richesse et d'où la Pauvreté est tout à fait exclue, ainsi que là où est la Pauvreté, par hypothèse distincte de la Richesse, on ne les voit pas comme deux lumières qui convergent sur un objet pour l'illuminer, mais on voit qu'il y a une ombre qui est avec l'une et avec l'autre. » — « Regarde-la bien, ô Momus, » dit Mercure, « et tu verras que ce n'est pas une ombre ! » — « Je n'ai pas dit que c'était une ombre, » répondit Momus, « mais qu'elle était jointe à ces deux divinités comme une même ombre à deux corps. Oh ! maintenant je la vois, ce me semble être l'Avarice, qui est une ombre : ce sont les ténèbres qui appartiennent à la Richesse et les ténèbres qui appartiennent à la Pauvreté. » — « Il en est ainsi, » dit Mercure, « elle est fille et compagne de la Pauvreté, très hostile à sa mère, et elle la fuit

la procaccia ; e quella auritissima, prestissima, prontissima, che ad ogni minimo sibilo, cenno, da quantumque lontana parte chiamata, subito sia presente : oltre che per l'ordinario la si trova a la casa et a te spalli de chi non solo non la chiama, ma et oltre con ogni diligenza da lei s'asconde. — Mentre la Ricchezza e la Povertà cedevano al luogo, « O là, » disse Momo, « che ombra è quella familiare a que' dua contrarii, e che è con la Ricchezza e che è con la Povertà ? Io soglio vedere d'un medesimo corpo ombre diverse : ma de diversi corpi medesima ombra, non giamai che io abbia notato, eccetto ch'adesso ». A cui rispose Apollo : « Dove non è lume, tutto è un'ombra : ancor che sieno diverse ombre, se son senza lume, si confondeno e sono una ; come quando son molti lumi senza che qualche densità di corpo opaco se gli opona o interpona, tutti concorreno a far un splendore » ; « Qua non mi par che debbia esser cossi, » disse Momo, « perché dove è la Ricchezza et è a fatto esclusa la Povertà, e dove è la Povertà suppositamente distinta da la Ricchezza, non come doi lumi concorrenti in un soggetto illuminabile, si vede quella essere come un'ombra che è con l'una e l'altra » ; « Guardala bene, o Momo, » disse Mercurio, « e vedrai che non è un'ombra » ; « Non dissi che è ombra, » rispose Momo, « ma che è gionta a quelli doi numi come una medesima ombra a doi corpi. Oh adesso considero : la mi par la Avarizia che è una ombra ; è le tenebre che sono della Ricchezza, et è le tenebre che sono de la Povertà » ; « Cossi è, » disse Mercurio, « è ella figlia e compagna della Povertà nemiciissima de la sua madre, e che

lorsqu'elle le peut. Amoureuse et éprise de la Richesse, elle sent encore, si étroits que soient leurs liens, les rigueurs de sa mère qui la tourmentent. Bien qu'elle lui soit proche, elle reste éloignée d'elle, et bien qu'elle soit éloignée, elle lui est proche, car elle a beau s'écarter d'elle, elle lui reste inhérente selon la vérité et liée selon le jugement. Ne vois-tu pas qu'étant amicalement liée à la Richesse, elle fait que la Richesse ne soit pas Richesse, et qu'éloignée de la Pauvreté, elle fait que la Pauvreté ne soit pas Pauvreté? Ces ténèbres, cette obscurité, ces ombres sont ce qui fait que la Pauvreté est un mal, et que la Richesse n'est pas un bien. Et elle n'est jamais présente sans être néfaste à l'une, à l'autre, ou aux deux ensemble, à de très rares exceptions près, lorsqu'elles sont toutes les deux entourées par la lumière de la raison et de l'intelligence. » — Momus demanda alors à Mercure de lui expliquer comment l'Avarice faisait que la Richesse pouvait n'être pas richesse. Il lui répondit que le riche avare est très pauvre, parce que l'avarice n'est jamais là où sont les richesses sans que n'y soit aussi la Pauvreté. Laquelle, en vérité, ne se trouve pas moins là par vertu affective que par vertu effective. De sorte que cette ombre, à son grand dépit, ne peut jamais s'écarter de sa mère plus que d'elle-même. Pendant qu'ils parlaient ainsi, Momus, qui n'a pas une mauvaise vue, bien qu'il ne voie pas toujours du premier coup d'œil, se fit plus attentif et dit : « Ce que je croyais être comme une ombre, ô Mercure, m'apparaît maintenant comme autant de bêtes rassemblées, car je vois que cette ombre tient du chien, du porc, du bœuf, du singe, de l'ours, de l'aigle, du corbeau, du faucon, du lion, de l'âne *et caetera et caetera*, et de toutes les bêtes qu'il y eut jamais. Mais elles forment toutes un seul

quanto può la fugge ; innamorata et invaghita de la Ricchezza alla quale quantumque sia giunta, sempre sente il rigor de la madre che la tormenta : e benché li sia appresso li è lungi, e benché li sia lungi li è appresso : perché se si gli discosta secondo la verità, gli è intrinseca e giunta secondo l'esistimazione. E non vedi che essendo giunta e compagna de la Ricchezza fa che la Ricchezza non sia Ricchezza ; e lunghi essendo da la Povertà fa che la Povertà non sia Povertà ? Queste tenebre, questa oscurità, questa ombra è quella che fa la Povertà esser mala, e la Ricchezza non esser bene : e non si trova senza malignar l'una de le due, o ambe due insieme ; rarissime volte né l'una né l'altra : e questo è quando sono da ogni lato circondate dalla luce della ragione et intelletto ». — Qua dimandò Momo a Mercurio che li facesse intendere come quella faceva la Ricchezza non essere ricchezze. A cui rispose che il ricco avaro è poverissimo : perché l'avarizia non è dove sono ricchezze, se non vi è anco la Povertà ; la quale non men veramente se vi trova per virtù de l'affetto che ritrovar si possa per virtù d'effetto : di sorte che questa ombra, al suo marcio dispetto, mai si può discostare da la madre più che da se stessa. Mentre questo dicevano, Momo il quale non è senza buonissima vista (benché non sempre vegga a la prima), con avere messo più d'attenzione : « O Mercurio, » disse, « quello ch'io ti dicevo essere come un'ombra, adesso scorgo che son tante bestie insieme insieme : perché la veggio canina, porcina, arietina, scimica, orsina, aquilina, corvina, falconina, leonina, asinina, e quante nine e nine bestie giamai furo. E tante bestie è pur un corpo. La mi

corps. Ce me semble être le pantamorphe des bêtes brutes²⁰. » — « Dis plutôt, répondit Mercure, qu'il s'agit d'une bête multiforme : elle paraît être une, et elle est une, mais elle n'est pas uniforme, car c'est le propre des vices d'avoir de nombreuses formes, dans la mesure où ils sont informes et n'ont pas de visage qui leur soit propre, au contraire des vertus. Tu vois, par exemple, que l'ennemie de l'Avarice est la Libéralité, qui est simple et une. La Justice est une et simple, comme tu vois aussi que la Santé est une alors que les maladies sont innombrables²¹. » Pendant que Mercure disait ces mots, Momus interrompit son discours et lui dit : « Je vois qu'elle a trois têtes, pour son malheur. Je pensais, ô Mercure, avoir la vue troublée lorsque, sur le buste de cette bête, j'ai découvert une première, une deuxième puis une troisième têtes. Mais après avoir tourné le regard sur tout le reste, et avoir vu qu'il n'en est pas autrement qu'il ne me semble, je conclus qu'il n'en est pas autrement que ce je ne vois. » — « Tu vois fort bien, » répondit Mercure. « De ces trois têtes, l'une est l'absence de libéralité, l'autre est le gain brutal, la troisième est la pingrerie²². » Momus demanda si ces têtes parlaient, et Mercure répondit que oui, et que la première disait : « Mieux vaut être riche qu'être estimé généreux et reconnaissant », la deuxième : « Ne meurs pas de faim pour être gentilhomme », la troisième : « Même si cela ne m'honore pas, cela m'est utile. » — « Pourtant, n'ont-elles pas que deux bras ? » dit Momus. « Deux mains suffisent, » répondit Mercure ; « l'une est ouverte, très largement ouverte, pour prendre, et l'autre est fermée, très serrée pour retenir et donner au compte-goutte, comme distille un alambic, sans tenir compte ni du lieu et du temps, sans tenir compte de la mesure. » — « Approchez-vous un peu de moi, vous autres, Richesse et Pauvreté, » dit Momus, « afin que je puisse mieux voir la grâce de votre

par certo il pantamorfo de gli animali bruti » ; « Dite meglio » rispose Mercurio, « che è una bestia multiforme ; la pare una, et è una : ma non è uniforme, come è proprio de vizii de aver molte forme, perciocché sono informi e non hanno propria faccia, al contrario de le virtudi ; qualmente vedi essere la sua nemica liberalitate, la quale è semplice et una ; la giustizia è una e semplice ; come ancora vedi la sanità essere una, e gli morbi innumerabili ». Mentre Mercurio diceva questo, Momo gl'interruppe il ragionamento e gli disse : « Io veggio che la ha tre teste in sua mal'ora ; pensavo, o Mercurio, che la vista mi fusse turbata quando di questa bestia sopra un busto scorgevo uno, et uno, et un altro capo ; ma poi che ho voltato l'occhio per tutto, e visto che non è altro che mi paia similmente, conchiudo che non è altrimenti che come io veggio » ; « Tu vedi molto bene, » rispose Mercurio, « di quelle tre teste l'una è la illiberalità, l'altra è il brutto guadagno, l'altra è la tenacità ». Dimandò Momo se quelle parlavano. E Mercurio rispose che sì, e che la prima dice : « Meglio esser più ricco che esser stimato più liberale e grato » ; la seconda : « Non ti morir di fame, per esser gentil uomo » ; la terza dice : « Se non mi è onore, mi è utile » ; « E pur non hanno più che due braccia ? » disse Momo ; « Bastano le due mani, » rispose Mercurio, « de le quali la destra è aperta aperta, larga larga, per prendere ; l'altra è chiusa chiusa, stretta stretta, per tenere e porgere, come per distillazione e per lambicco, senza raggione di tempo e loco, come ancor senza raggione di misura ». « Accostatevi alquanto più a me, tu Ricchezza e Povertà, » disse Momo, « a fin che io possa miglior vedere la grazia

belle suivante.» Elles s'approchèrent, et Momus dit : « Il y a un visage, il y a plusieurs visages ; il y a une tête, il y a plusieurs têtes ; c'est une femme, c'est une femme ; elle a la tête très petite bien que le visage soit de taille plus que moyenne ; elle est vieille, sans noblesse, sale, elle a le visage humble, elle est noire, je la vois ridée, elle a les cheveux raides, foncés, des yeux attentifs, la bouche ouverte et haletante, le nez et les ongles crochus. Et, quelle surprise, pour un animal tout petit, elle a un ventre profond comme un gouffre, si stupide, mercenaire et servile, que sa voûte dressée s'incurve vers les étoiles. Elle creuse, elle bêche ; pour trouver quelque chose, elle s'enfonce au plus profond de la terre et, tournant le dos à la lumière, elle se dirige vers les antres et les grottes, où jamais ne se fit la séparation du jour et de la nuit. Elle est ingrate, elle dont la perverse espérance ne considère jamais comme beaucoup, comme assez ou comme suffisant ce qu'on lui donne, elle qui se fait d'autant plus désagréable qu'elle saisit davantage, comme la flamme devient plus vorace à mesure qu'elle grandit. Élimine, Jupiter, élimine, chasse, chasse vite de ces domaines la Pauvreté et la Richesse ensemble, et ne permets pas qu'elles s'approchent de la chambre des dieux, si elle viennent encore avec cette bête abominable et vile ! » Jupiter répondit : « Elles vous tomberont dessus, elles viendront à vous, comme vous serez disposés à les recevoir. Pour le moment, qu'elles s'en aillent selon la résolution que j'ai prise, et venons-en nous-mêmes rapidement à notre tâche qui est de décider quelle sera la divinité à qui attribuer ce champ ! » — Et pendant que le Père des dieux se retourne, voici que d'elle-même la Fortune s'avance, impudente, avec son arrogance accoutumée, et elle dit ²³ : « Il n'est pas bien, ô Dieux réunis en ce conseil, et toi, grand juge Jupiter, que là où la Pauvreté et la Richesse parlent et où elles peuvent

di questa vostra bella pedissequa ». Il che essendo fatto, disse Momo : « È un volto, son più volti ; è una testa, son più teste ; è femina, è femina, è femina ; ha la testa molto picciola benché la faccia sia più che mediocre ; è vecchia, è vile, è sordida, ha 'l viso rimesso, è di color nero, la veggio rugosa ; et ha capelli retti et adri, occhi attentivi, bocca aperta et anelante, e naso et artigli adunchi ; (maraviglia) essendo un animal pusillo, ha il ventre tanto capace e voraginoso ; imbecille, mercenaria e servile, ch'il volto drizzato a le stelle incurva. Zappa, s'infossa, e per trovar qualche cosa s'immerge al profondo de la terra, e dando le spalli a la luce, a gli antri tende et a le grotte : dove giamai giunse differenza del giorno e de la notte. Ingrata a la cui perversa speranza giamai fia molto, assai, o bastante quel che si dona, e che quanto più cape tanto si fa più cupa : come la fiamma che più vorace si fa quanto è più grande. Manda, manda, scaccia scaccia presto, o Giove, da questi tenimenti la Povertà e la Ricchezza insieme, e non permettere che s'accostino alle stanze de dèi, se non vegnono senza questa vile et abominevol fiera ». Rispose Giove : « Le vi verranno adosso et appresso come voi vi disporrete a riceverle. Per il presente se ne vadano con la già fatta risoluzione, e venemo noi presto al fatto nostro di determinare il nume possessor di questo campo ». — Et ecco mentre il padre de gli dèi si volta in circa, da per se medesima impudentemente e con una non insolita arroganza si fece innante la Fortuna, e disse : « Non è bene, o Dei consulari, e tu o gran sentenziator Giove, che dove parlano e possono essere tanto udite la Povertà e Ricchezza, io sia veduta come

belle suivante.» Elles s'approchèrent, et Momus dit : « Il y a un visage, il y a plusieurs visages ; il y a une tête, il y a plusieurs têtes ; c'est une femme, c'est une femme ; elle a la tête très petite bien que le visage soit de taille plus que moyenne ; elle est vieille, sans noblesse, sale, elle a le visage humble, elle est noire, je la vois ridée, elle a les cheveux raides, foncés, des yeux attentifs, la bouche ouverte et haletante, le nez et les ongles crochus. Et, quelle surprise, pour un animal tout petit, elle a un ventre profond comme un gouffre, si stupide, mercenaire et servile, que sa voûte dressée s'incurve vers les étoiles. Elle creuse, elle bêche ; pour trouver quelque chose, elle s'enfonce au plus profond de la terre et, tournant le dos à la lumière, elle se dirige vers les antres et les grottes, où jamais ne se fit la séparation du jour et de la nuit. Elle est ingrate, elle dont la perverse espérance ne considère jamais comme beaucoup, comme assez ou comme suffisant ce qu'on lui donne, elle qui se fait d'autant plus désagréable qu'elle saisit davantage, comme la flamme devient plus vorace à mesure qu'elle grandit. Élimine, Jupiter, élimine, chasse, chasse vite de ces domaines la Pauvreté et la Richesse ensemble, et ne permets pas qu'elles s'approchent de la chambre des dieux, si elle viennent encore avec cette bête abominable et vile ! » Jupiter répondit : « Elles vous tomberont dessus, elles viendront à vous, comme vous serez disposés à les recevoir. Pour le moment, qu'elles s'en aillent selon la résolution que j'ai prise, et venons-en nous-mêmes rapidement à notre tâche qui est de décider quelle sera la divinité à qui attribuer ce champ ! » — Et pendant que le Père des dieux se retourne, voici que d'elle-même la Fortune s'avance, impudente, avec son arrogance accoutumée, et elle dit ²³ : « Il n'est pas bien, ô Dieux réunis en ce conseil, et toi, grand juge Jupiter, que là où la Pauvreté et la Richesse parlent et où elles peuvent

di questa vostra bella pedissequa ». Il che essendo fatto, disse Momo : « È un volto, son più volti ; è una testa, son più teste ; è femina, è femina, è femina ; ha la testa molto picciola benché la faccia sia più che mediocre ; è vecchia, è vile, è sordida, ha 'l viso rimesso, è di color nero, la veggio rugosa ; et ha capelli retti et adri, occhi attentivi, bocca aperta et anelante, e naso et artigli adunchi ; (maraviglia) essendo un animal pusillo, ha il ventre tanto capace e voraginoso ; imbecille, mercenaria e servile, ch'il volto drizzato a le stelle incurva. Zappa, s'infossa, e per trovar qualche cosa s'immerge al profondo de la terra, e dando le spalli a la luce, a gli antri tende et a le grotte : dove giamai giunse differenza del giorno e de la notte. Ingrata a la cui perversa speranza giamai fia molto, assai, o bastante quel che si dona, e che quanto più cape tanto si fa più cupa : come la fiamma che più vorace si fa quanto è più grande. Manda, manda, scaccia scaccia presto, o Giove, da questi tenimenti la Povertà e la Ricchezza insieme, e non permettere che s'accostino alle stanze de dèi, se non vegnono senza questa vile et abominevol fiera ». Rispose Giove : « Le vi verranno adosso et appresso come voi vi disporrete a riceverle. Per il presente se ne vadano con la già fatta risoluzione, e venemo noi presto al fatto nostro di determinare il nume possessor di questo campo ». — Et ecco mentre il padre de gli dèi si volta in circa, da per se medesima impudentemente e con una non insolita arroganza si fece innante la Fortuna, e disse : « Non è bene, o Dei consulari, e tu o gran sentenziator Giove, che dove parlano e possono essere tanto udite la Povertà e Ricchezza, io sia veduta come

être si longtemps écoutées, on croie que je me tais, pusillanime, par lâcheté ; il n'est pas bien que je ne me montre pas, et que je ne fasse pas entendre toutes mes raisons. Moi qui suis si digne et si puissante, moi qui mets en avant la Richesse, je la guide et la pousse où je veux, je la conduis où il me plaît, je la chasse d'où je veux, en décidant de son alternance et du mouvement de vicissitude avec la Pauvreté. Chacun sait qu'on ne peut attribuer à la Richesse, plutôt qu'à moi-même, le principe de la jouissance des biens extérieurs, de même que la beauté de la musique et l'excellence de l'harmonie ne doivent pas être rapportées dans leur principe à la lyre ou à l'instrument plutôt qu'à l'art ou à l'artiste qui en joue. Je suis cette déesse, excellemment divine, si désirée, si recherchée, si chérie, grâce à qui on remercie le plus souvent Jupiter, cette déesse dont la main généreuse dispense la richesse et dont le monde entier pleure la paume fermée, cette déesse qui met sens dessus dessous villes, royaumes et empires. Qui a jamais adressé des vœux à la Richesse ou à la Pauvreté, qui les remercia jamais ? C'est moi qu'appelle tout homme qui veut, qui désire quelque chose, c'est moi, la Fortune, qu'il invoque, c'est à moi qu'il offre des sacrifices ; c'est moi que remercie tout homme satisfait de l'une ou de l'autre, c'est pour moi, la Fortune, qu'il met des aromates sur le brasier, c'est pour moi, la Fortune, que fument les autels²⁴. Je suis une cause d'autant plus vénérable et plus redoutable qu'elle est plus incertaine, et je suis d'autant plus désirable et objet d'appétit que je me rends moins familière et moins intime : car d'ordinaire c'est aux objets les moins offerts, les plus cachés, les plus secrets que l'on trouve le plus de dignité et de majesté. Moi qui de ma splendeur obscurcis la Vertu, je rabaisse la Vérité, je dompte et méprise la plus grande et la meilleure part de ces déesses et de ces dieux que je vois ici rangés et comme mis en ordre pour prendre place au ciel ; en ce lieu, en présence d'un

pusillanime tacere per viltade, e non mostrarmi, e con ogni ragione risentirmi. Io che son tanto degna e tanto potente che metto avanti la Ricchezza, la guido e spingo dove mi pare e piace, d'onde voglio la scaccio, e dove voglio la conduco, con oprar la successione e vicissitudine de quella con la Povertade (et ogn'un sa che la felicitade di beni esterni non si può riferir più alla Ricchezza come a suo principio, che a me, sicome la beltà della musica et eccellenza de l'armonia da qualcuno non si deve più principalmente referire alla lira et instrumento, che a l'arte et a l'artefice che le maneggia) : io son quella dea divina et eccellente, tanto desiderata, tanto cercata, tanto tenuta cara, per cui per il più de le volte è ringraziato Giove, dalla cui mano aperta procede la ricchezza, e dalle cui palme chiuse tutto il mondo plora, e si metteno sozzopra le citadi, regni et imperii. Chi mai offre voti alla Ricchezza o alla Povertà ? chi le ringrazia mai ? Ogn'uno che vuole e brama quelle, chiama me, invoca me, sacrifica a me ; chiumque viene contento per quelle, ringrazia me, rende mercé alla Fortuna, per la Fortuna pone al foco gli aromati, per la Fortuna fumano gli altari. E che sono una causa la quale quanto son più incerta, tanto sono più veneranda e formidanda, e tanto son desiderabile et appetibile quanto mi faccio meno compagna e familiare : perché ordinariamente nelle cose meno aperte, più occolte e maggiormente secrete, si trova più dignità e maestade. Io che col mio splendore infosco la virtude, denigro la veritade, domo e dispreggio la maggior e miglior parte di queste dee e dèi che veggio apparecchiati e messi come in ordine per prendersi piazza in cielo. Et io che ancor qua in presenza di tale e tanto

si considérable, d'un si noble sénat, toute seule, à moi seule je fais naître la terreur en tous. Car si je n'ai pas d'yeux à mon service, j'ai des oreilles grâce auxquelles j'entends grincer et claquer des dents une grande partie d'entre eux sous l'effet de l'effroi qu'ils éprouvent à mon épouvantable présence. Malgré tout, ils ne perdent pas l'audace ni la présomption de se mettre en avant afin qu'on les désigne, alors qu'il n'a pas encore été statué sur la dignité de mon état ! Souvent, plus que souvent, j'exerce mon empire sur la Raison, la Vérité, la Sofia, la Justice et les autres divinités. À elles de dire, en supposant qu'elles ne veuillent pas mentir à propos de ce qui est évident pour l'Univers tout entier, si elles peuvent calculer le nombre de fois que je les ai renversées et mises à bas de leurs trônes, de leurs sièges, de leurs tribunaux, et les ai, à ma volonté, réprimées, entravées, enfermées, emprisonnées. Et ensuite aussi combien de fois, grâce à moi, elles ont pu sortir, se libérer, retrouver leur état et leur force, mais jamais sans craindre ma disgrâce. » Momus dit alors : « D'ordinaire, ô aveugle Madame, toutes les autres divinités attendent que ces sièges soient distribués en fonction des bonnes œuvres qu'elles ont accomplies, accomplissent et peuvent accomplir ; c'est pourquoi le sénat s'est proposé de récompenser certaines d'entre elles. Et toi, en guise de plaidoyer, tu nous présentes la liste et la suite de tes crimes, pour lesquels on devrait te bannir non seulement du ciel, mais aussi de la terre. » La Fortune répondit qu'elle n'était pas moins bonne que d'autres bonnes divinités ; et le fût-elle, il n'y aurait là aucun mal, parce que tout ce que décide le destin est bien, et que, même si sa nature était criminelle comme celle de la vipère, qui est naturellement venimeuse, ce ne serait pas sa faute, mais celle de la nature ou de qui l'aurait rendue telle. Sans compter qu'aucune chose n'est mauvaise dans l'absolu ; car la vipère n'est pas

senato sola metto terrore a tutti : perché (benché non ho la vista che mi serva) ho pur orecchie per le quali comprendo ad una gran parte de loro battere e percuotersi gli denti per il timore che concepeno dalla mia formidabile presenza (quantumque con tutto ciò non perdano l'ardire e presunzione di mettersi avanti a farsi nominare dove prima non è stato disposto della mia dignitate) ; che ho sovente, e più che sovente, imperio sopra la Raggione, Veritate, Sofia, Giustizia et altri numi : li quali, se non vogliono mentire di quello che è a tutto l'universo evidentissimo, potranno dire se possono apportar computo del numero de le volte che le ho buttate giù da le catedre, sedie e tribunali loro : et a mia posta le ho reprimute, legate, rinchiuse et incarcerate. Et anco per mia mercé poi et altre volte hanno potuto uscire, liberarsi, ristabilirse e riconfermarse, mai senza timore delle mie disgrazie ». Momo disse : « Communemente, o cieca madonna, tutti gli altri dèi aspettano la retribuzion di queste sedie per l'opre buone ch'han fatte, facciono e posson fare : e per tali il senato s'è proposto di premiar quelli ; e tu mentre fai la causa tua, ne ameni la lista e processo di que' tuoi delitti per gli quali non solo dereste esser bandita dal cielo, ma e da la terra ancora ». Rispose la Fortuna che lei non era men buona che altri boni, e che la fusse tale non era male : perché quanto il fato dispone, tutto è bene ; e se la natura sua fusse tale come de la vipera che è naturalmente velenosa, in questo non sarrebe sua colpa, ma o de la natura, o d'altro che l'ha talmente instituita. Oltre che nessuna cosa è assolutamente mala, perché la vipera non è mortale e

mortelle, n'est pas toxique pour la vipère, pas plus que le dragon, le lion, l'ours ne sont mauvais pour l'ours, le lion ou le dragon ; mais toute chose est mauvaise par rapport à quelque chose d'autre ; comme vous, dieux vertueux, vous êtes mauvais au regard des vicieux, ceux du jour et de la lumière sont mauvais à ceux de la nuit et de l'obscurité ; et vous-mêmes êtes bons à votre égard, comme eux le sont à leur égard. C'est ce qui arrive aussi parmi les sectes qui se combattent dans le monde, où tous les adversaires se dénomment eux-mêmes *justes* et *fils des dieux* ; et les uns non moins que les autres appellent mauvais et réprouvés les plus remarquables et les plus honorés de leurs antagonistes. Moi, la Fortune, bien que je sois criminelle par rapport à certains, je suis divinement bonne par rapport à d'autres. Et c'est un jugement porté dans la plus grande partie du monde que la fortune des hommes est suspendue au ciel ; aussi n'est-il petite ni grande étoile qui apparaisse au firmament dont on ne dise que je fais dépendre. » — Mercure répondit alors qu'on la nommait de façon trop équivoque : car parfois, par *Fortune*, on n'entend rien d'autre qu'un événement imprévu, très incertain pour l'œil des mortels, mais nullement pour l'œil de la Providence. — La Fortune n'écoutait pas ces paroles, mais elle poursuivit, et ajouta à ce qu'elle avait dit que les plus excellents, les plus remarquables philosophes du monde, à savoir Empédocle et Épicure, lui attribuent plus de pouvoir qu'à Jupiter lui-même, voire qu'à tout le conseil des dieux réunis. « Ainsi, disait-elle, tous les autres me considèrent comme une déesse, me considèrent comme une déesse céleste, et je crois que n'est pas nouveau à vos oreilles ce vers, que sait réciter tout enfant qui apprend l'alphabet :

*Te facimus, Fortuna, deam, caeloque locamus*²⁵.

tossicosa a la vipera, né il drago, il leone, l'orso a l'orso, al leone, al drago : ma ogni cosa è mala a rispetto di qualch'altro, « come voi, dèi virtuosi, siete mali ad riguardo de viziosi, quei del giorno e de la luce son mali a quei de la notte et oscuritade : e voi tra voi siete buoni, e lor tra loro son buoni ; come aviene anco ne le sette del mondo nemiche, dove gli contrarii tra essi se chiamano figli de dèi e giusti ; e non meno questi di quelli, che quelli di questi, li più principali e più onorati chiamano peggiori e più riprovati. Io dunque Fortuna, quantumque a rispetto d'alcuni sia reprobata, a rispetto d'altri son divinemente buona ; et è sentenza passata della maggior parte del mondo, che la fortuna de gli omini pende dal cielo : onde non è stella minima né grande che appaia nel firmamento, da cui non si dica ch'io dispenso ». Qua rispose Mercurio dicendo che troppo equivocamente era preso il suo nome : perché tal volta per la " fortuna " non è altro che uno incerto evento de le cose : la quale incertezza a l'occhio de la providenza è nulla, benché sia massima a l'occhio de mortali. La Fortuna non udiva questo, ma seguitava : et a quel ch'avea detto aggiunse che gli più egregii et eccellenti filosofi del mondo, quali son stati Empedocle et Epicuro, attribuiscono più a lei che a Giove istesso, anzi che a tutto il concilio de dèi insieme. « Cossi tutti gli altri » diceva, « e me intendeno Dea, e me intendeno celeste Dea, come credo che non vi sia novo a l'orecchie questo verso, il quale non è putto abecedario che non sappia recitare :

Te facimus, Fortuna, deam, caeloque locamus.

Je voudrais que vous compreniez, ô Dieux, avec combien peu de vérité j'ai été traitée de folle, de sottie, d'irréfléchie par certains qui sont eux-mêmes si fous, si sots, si irréfléchis qu'ils ne savent pas expliquer la raison de mon être. Et parmi ceux que l'on estime plus savants que les autres, j'en trouve qui concluent en démontrant le contraire, parce qu'ils y sont contraints par la vérité ; s'ils disent que si je suis irrationnelle et à ce point dépourvue d'un discours cohérent, ce n'est pas pour autant qu'ils me considèrent comme sottie et grossière, dans la mesure où, par cette négation, ils veulent moins m'ôter des qualités que m'en attribuer, tout comme moi aussi, parfois, je veux refuser de petites choses pour en accorder de grandes. Ils ne me conçoivent donc pas comme un être soumis à la raison, œuvrant sous l'empire de la raison et avec la raison, mais comme un être situé au-dessus de la raison, au-dessus de tout discours et de toute intelligence. Je passe sous silence le fait qu'ils se rendent bien compte et qu'ils avouent que j'ai un pouvoir souverain, et que j'exerce surtout mon gouvernement et mon règne sur les êtres rationnels, intelligents et divins ; aucun sage ne prétend que mon bras agisse sur des êtres privés de raison et d'intelligence, comme les pierres, les bêtes, les enfants, les insensés et tous ceux qui ne peuvent comprendre la cause finale ni œuvrer cette fin. » — « Je te dirai, ô Fortune, dit Minerve, pourquoi ils prétendent que tu es dépourvue de discours et de raison. À qui manque quelque sens manque quelque science, et en particulier celle qui est liée à ce sens. Or examine-toi : tu es privée de la lumière des yeux, qui sont la cause principale de la science²⁶. » La Fortune répondit que Minerve ou bien se trompait elle-même ou bien voulait tromper la Fortune, et qu'elle croyait y parvenir parce qu'elle voyait qu'elle était aveugle : « Mais bien que je sois privée d'yeux, je ne suis pas pour autant privée d'oreilles et d'intelligence » lui dit-elle.

E voglio ch'intendiate, o Dei, con quanta verità da alcuni son detta pazza, stolta, inconsiderata : mentre son essi sì pazzi, sì stolti, sì inconsiderati, che non sanno apportar raggione de l'esser mio ; et onde trovo di que' che son stimati più dotti che gli altri, quali in effetto dimostrano e conchiudeno il contrario, per quanto son costretti dal vero ; talmente mi dicono irrazionale e senza discorso, che non per questo m'intendono brutale e sciocca : atteso che con tal negazione non vogliono detraermi, ma attribuirmi di vantaggio ; come et io tal volta soglio negar cose piccole per concedere le maggiori. Non son dunque da essi compresa come chi sia et opre sotto la raggione e con la raggione : ma sopra ogni raggione, sopra ogni discorso et ogni ingegno. Lascio che pur in effetto s'accorgeno e confessano ch'io ottegnò et esercito il governo e regno, massime sopra gli razionali, intelligenti e divini : e non è savio che dica me effettuar col mio braccio sopra cose prive di raggione et intelletto, quai sono le pietre, le bestie, gli fanciulli, gli forsennati, et altri che non hanno apprensione di causa finale e non possono operare per il fine ». « Te dirò, » disse Minerva, « o Fortuna, per qual caggione ti dicono senza discorso e raggione. A chi manca qualche senso, manca qualche scienza, e massime quella che è secondo quel senso : considera di te tu ora essendo priva del lume de gli occhi li quali son la massima causa della scienza ». Rispose la Fortuna, che Minerva o s'ingannava lei, o voleva ingannar la Fortuna ; e si confidava di farlo per che la vedea cieca : « Ma quantumque io sia priva d'occhio, non son però priva d'orecchio et intelletto » gli disse.

SAULINO. Et tu crois que c'est vrai, Sofia ?

SOFIA. Écoute, et tu verras comment elle sait faire des distinctions, et que les œuvres philosophiques ne lui sont pas fermées, en particulier la *Métaphysique* d'Aristote. « Je sais bien, » dit-elle, « que selon certains, on désire la vue principalement pour le savoir ²⁷. Mais je n'ai jamais connu personne d'assez sot pour prétendre que c'est la vue qui principalement permet le savoir. Lorsque quelqu'un a affirmé qu'elle est principalement désirée, il ne voulait pas dire pour autant qu'elle fût principalement nécessaire, sinon pour la connaissance de certaines choses, comme sont les couleurs, les figures, la symétrie des corps, les beautés, les charmes et autres choses visibles, qui ont plutôt pour effet de perturber l'imagination et d'aliéner l'intelligence. Mais il n'a pas dit qu'elle fût principalement nécessaire pour toutes les sortes de connaissances, ni en particulier les meilleures, parce qu'il savait fort bien que nombreux sont les hommes qui, pour devenir savants, se sont crevé les yeux. Et parmi ceux qui ont été aveugles, soit par accident du sort, soit par la nature, nombreux sont ceux qui se sont montrés admirables, et je pourrais te faire voir beaucoup de Démocrites, beaucoup de Tirésias, beaucoup d'Homères et beaucoup d'autres semblables à l'Aveugle de Adria ²⁸. En outre, je crois que tu peux comprendre, si tu es Minerve, que lorsqu'un certain philosophe stagirite a dit qu'on désire la vue principalement pour le savoir, il ne comparait pas la vue avec les autres sortes de moyens de connaissance, comme l'ouïe, la réflexion, l'intellect ; il faisait une comparaison entre cette fin assignée à la vue, qui est le savoir, et une autre fin qu'elle-même pourrait se proposer. Aussi, si cela ne te dérange pas d'aller jusqu'aux Champs-Élysées pour t'entretenir avec lui (si du moins il n'est pas reparti pour une autre vie après avoir bu l'eau du Léthé ²⁹), tu verras qu'il te ferait cette glose : *Nous désirons la vue, surtout afin de savoir*, et non pas cette autre : *Afin de savoir*,

SAULINO. E credi che sia vero questo, o Sofia ?

SOFIA. Ascolta, e vedrai come sa distinguere, e come non gli sono occolte le filosofie, e tra l'altre cose la *Metafisica* d'Aristotele. « Io » diceva, « so che si trova chi dica la vista essere massimamente desiderata per il sapere ; ma giamai conobbi sì stolto che dica la vista fare massimamente conoscere. E quando alcuno disse quella essere massimamente desiderata, non voleva per tanto che quella fusse massimamente necessaria, se non per la cognizione di certe cose quai sono colori, figure, simmetrie corporali, bellezze, vaghezze et altre visibili che più tosto sogliono perturbar la fantasia et alienar l'intelletto ; ma non che fusse necessaria assolutamente per le tutte o migliori specie di cognizione : perché sapea molto bene che molti per dovenir sapienti s'hanno cavati gli occhi ; e di quei che o per sorte o per natura son stati ciechi, molti son visti più mirabili, come ti potrei mostrar assai Democriti, molti Tiresii, molti Omeri, e molti come il cieco d'Adria. Appresso credo che sai distinguere, se sei Minerva, che quando un certo filosofo stagirita disse che la vista è massimamente desiderata per il sapere, non comparava la vista con altre specie di mezzi per conoscere, come con l'udito, con la cogitazione, con l'intelletto : ma faceva comparazione tra questo fine de la vista che è il sapere, et altro fine, che la medesima si possa proporre. Però se non ti rincesce d'andar sin a i campi Elisii a raggionar con lui (se pur non ha indi fatta partenza per altra vita, e bevuto de l'onde di Lete), vedrai che lui farà questa chiosa : “ Noi desideramo la vista massime per questo fine di sapere ” ; e non quell'altra : “ Noi

parmi tous les autres sens, nous désirons surtout la vue. »

SAULINO. Il est admirable, Sofia, que la Fortune sache mieux discourir et sache mieux comprendre les textes que Minerve, qui est la patronne de toutes les intelligences !

SOFIA. Ne t'émerveille pas, car lorsque tu examineras les choses en profondeur, et lorsque tu pratiqueras et fréquenteras mieux les dieux licenciés en sciences, en éloquence et en droit, tu trouveras qu'ils ne sont pas plus judicieux, plus sages ni plus éloquents que les autres. Or, poursuivant son propos dans le plaidoyer qu'elle faisait devant le sénat, la Fortune dit, en s'adressant à tous : « La cécité, ô Dieux, ne m'ôte rien, absolument rien, rien qui vaille, rien qui contribue à la perfection de mon être ; car si je n'étais pas aveugle, je ne serais pas la Fortune, et loin que vous puissiez invoquer ma cécité pour diminuer ou atténuer la gloire de mes mérites, c'est d'elle que je tire argument pour affirmer leur grandeur et leur excellence, dans la mesure où c'est grâce à elle que je vous convaincrâi que je suis moins distraite par l'acte d'examiner et que je ne puis être injuste lorsque je fais mes distributions. » Mercure dit à Minerve : « Tu n'auras pas peu fait lorsque tu l'auras démontré. » Et la Fortune ajouta : « Il convient que ma justice soit telle : la vraie justice ne répond pas au travail de la vue, mais au contraire, elle en est rebutée et outragée. Les yeux sont faits pour distinguer et pour reconnaître les différences (je ne veux pas montrer pour le moment combien fréquemment la vue trompe ceux qui jugent par elle). Mais moi, je suis une justice qui n'a pas à distinguer, je n'ai pas à faire de différences ; car, comme les êtres sont par

desideramo tra gli altri sensi massime la vista per sapere ” ».

SAULINO. È meraviglia, o Sofia, che la Fortuna sappia discorrere meglio, e meglio intender gli testi, che Minerva la quale è soprastante a queste intelligenze.

SOFIA. Non ti meravigliare : per che quando profondamente considerarai, e quando pratticarai e conversarai ben bene, trovarai che li graduati dèi de le scienze e de le eloquenze e de gli giudizi, non sono più giudiziosi, più savi e più eloquenti de gli altri. Or per seguitare il proposito della causa sua, che faceva la Fortuna nel senato, disse parlando a tutti : « Niente, niente, o Dei, mi toglie la cecità, niente che vaglia, niente che faccia alla perfezione de l'esser mio ; perciò che s'io non fusse cieca, non sarei Fortuna, e tanto manca che per questa cecità possiate diminuire o attenuar la gloria di miei meriti, che da questa medesima prendo argomento della grandezza et eccellenza di quelli : atteso che da quella verrò a convencere ch'io sono meno astratta da gli atti della considerazione, e non posso esser ingiusta nelle distribuzioni » ; disse Mercurio e Minerva : « Non arrai fatto poco quando arrai dimostrato questo » ; e soggiunse la Fortuna : « Alla mia giustizia conviene essere tale : alla vera giustizia non conviene, non quadra, anzi ripugna et oltraggia l'opra de gli occhi. Gli occhi son fatti per distinguere e conoscere le differenze (non voglio per ora mostrar quanto sovente per la vista sono ingannati quei che giudicano) ; io sono una giustizia che non ho da distinguere, non ho da far differenze ; ma

principe, en réalité, en finalité un seul être, une même chose, dans la mesure où l'être, l'un et le vrai sont identiques, j'ai à les tenir tous en une certaine égalité, à les estimer tous de la même manière, à considérer toutes les choses pour une seule, et à ne pas être plus prompte à tenir compte, à faire cas de l'une plus que de l'autre, à ne pas être disposée à donner plus à l'une qu'à l'autre, à ne pas être favorable plus à celle qui est proche qu'à celle qui est lointaine. Je ne distingue pas les mitres, les toges, les couronnes, les arts, les dons naturels ; je ne remarque pas les mérites et les démérites ; car même si ces qualités existent, elles ne sont pas différentes par nature chez l'un ou chez l'autre, elles sont différentes assurément par les circonstances, l'occasion ou l'accident qui survient, qui se rencontre ou arrive chez tel ou tel. Aussi, lorsque je donne, je ne vois pas à qui je donne ; lorsque j'ôte, je ne vois pas à qui j'ôte ; si bien que de cette manière, j'en arrive à traiter tout le monde également et sans faire de différence aucune. Procédant ainsi, il est certain que j'arrive à comprendre et à rendre toutes les choses égales et justes, je les distribue à tous, justement et également ; je mets tout le monde dans une urne, et là, dans la très vaste contenance de son ventre, je confonds tous les êtres, je les mélange et je les agite ; et puis les jeux sont faits, tant mieux pour qui tire le bon numéro, malheur à qui tire le mauvais. De cette manière, dans l'urne de la Fortune, le plus grand n'est pas différent du plus petit ; au contraire, tous sont également grands et également petits : cette différence en effet leur est donnée par d'autres que moi, avant qu'ils n'entrent dans l'urne ou après qu'ils en seront sortis. Mais pendant qu'ils sont dedans, tous sont mélangés de la même main, dans le même vase, d'un même branle³⁰ ; si bien qu'ensuite, lors de la distribution des sorts, il n'est pas raisonnable que celui qui tire une mauvaise carte se plaigne de celui qui tient l'urne, ou de l'urne, ou du branle qui lui

come tutti sono principalmente, realmente e finalmente uno ente, una cosa medesima (perché lo ente, uno e vero son medesimo), cossi ho da ponere tutti in certa equalità, stimar tutti parimente, aver ogni cosa per uno, e non esser più pronta a riguardare, a chiamar uno che un altro : e non più disposta a donar ad uno che ad un altro, et essere più inclinata al prossimo che al lontano. Non veggio mitre, toghe, corone, arti, ingegni ; non scorgo meriti e demeriti : perché se pur quelli si trovano, non son cosa da natura altra et altra in questo et in quello ; ma certissimamente per circostanze et occasione o accidente che s'offre, si rancontra, e scorre in questo o in quello : e però quando dono, non vedo a chi dono ; quando toglio, non vedo a chi toglio : acciò che in questo modo io vegna a trattar tutti equalmente, e senza differenza alcuna. E con questo certamenté io vegno ad intendere e fare tutte le cose equali e giuste : e giusta et equalmente dispenso a tutti. Tutti metto dentro d'un'urna, e nel ventre capacissimo di quella tutti confondo, inbroglia et exagito : e poi zara a chi tocca ; e chi l'ha buona ben per lui, e chi l'ha mala mal per lui. In questo modo dentro l'urna de la Fortuna non è differente il più grande dal più picciolo ; anzi là tutti sono equalmente grandi et equalmente piccioli, per che in essi s'intende differenza da altri che da me : cioè prima che entrino ne l'urna, e dopo che esceno da l'urna. Mentre son dentro, tutti vegnono dalla medesima mano, nel medesimo vase, con medesima scossa isvoltati. Però quando poi si prendeno le sorti, non è raggionevole che colui a chi tocca mala riuscita, si lamenta o di chi tiene l'urna, o de l'urna, o de la

est imprimé, ou de qui a mis sa main dans l'urne ; mais il doit supporter, avec la meilleure et la plus grande patience dont il est capable, ce que le destin a disposé, comment il en a disposé et comment il est disposé. En effet, pour le reste, il a été inscrit de façon identique aux autres, sa cédule était identique à celle de tous les autres, il a été également numéroté, également mis dans l'urne et remué. Et moi donc, qui traite également tout le monde et qui tiens tout pour une même masse, dont je n'estime aucune partie plus digne ou plus indigne qu'une autre, sous prétexte qu'elle serait un vase d'opprobre³¹, moi qui jette tous les êtres dans une même urne, celle de la mutation et du mouvement, je suis égale pour tous, je considère tous les êtres également, ou je n'en considère aucun en particulier plus qu'un autre, je suis en fait très juste, bien que vous tous croyiez voir le contraire. Quant au fait que la main qui plonge dans l'urne, qui prend les sorts et les tire, distribuant le bien et le mal, rencontre un plus grand nombre d'individus indignes que d'hommes de mérite, très rares, il procède de l'inégalité, de l'iniquité et de l'injustice que vous établissez vous-mêmes, qui ne les rendez pas tous égaux et qui avez dans les yeux des comparaisons, des distinctions, des inégalités et des hiérarchies, par lesquelles vous faites et vous établissez des différences. C'est de vous, de vous, dis-je, que provient toute inégalité, toute iniquité ; car la déesse Bonté ne se donne pas à tous également, la Sapience ne se communique pas à tous avec une même mesure, la Tempérance se rencontre chez peu d'hommes, la Vérité se fait voir à un très petit nombre. Ainsi, vous autres, les dieux bons, vous êtes mesquins, vous vous montrez très partiaux en établissant des différences si grandes, des inégalités si démesurées, des disproportions si confuses dans les choses particulières. Non, non, ce n'est pas moi qui suis inique, moi qui regarde tous les êtres sans faire de différence, et pour qui tous sont comme d'une seule

scossa, o di chi mette la mano a l'urna ; ma deve con la miglior e maggior pazienza ch'ei puote, comportar quel ch'ha disposto e come ha disposto, o è disposto il Fato : atteso che quanto al rimanente, lui è stato equalmente scritto, la sua schedula era uguale a quella de tutti gli altri, è stato parimente annumerato, messo dentro, scrollato. Io dumque che tratto tutto il mondo equalmente, e tutto ho per una massa, di cui nessuna parte stimo più degna et indegna de l'altra per esser vase d'opprobrio ; io che getto tutti nella medesima urna della mutazione e moto, sono equale a tutti, tutti equalmente remiro, o non remiro alcuno particolare più che l'altro, vegno ad esser giustissima ancor ch'a tutti voi il contrario appaia. Or che a la mano che s'intrude a l'urna, prende e cava le sorti per chi tocca il male, e per chi tocca il bene, occorra gran numero d'indegni, e raro occorran meritevoli : questo procede dalla inequalità, iniquità et ingiustizia di voi altri, che non fate tutti equali, e che avete gli occhi delle comparazioni, distinzioni, imparitadi et ordini, con gli quali apprendete e fate differenze. Da voi, da voi dico proviene ogni inequalità, ogni iniquitate : perché la dea Bontade non equalmente si dona a tutti ; la Sapienza non si comunica a tutti con medesima misura ; la Temperanza si trova in pochi, a rarissimi si mostra la Veritate. Cossì voi altri numi buoni siete scarsi, siete parzialissimi, facendo le distantissime differenze, le smisuratissime inequalitadi, e le confusissime sproporzioni nelle cose particolari. Non sono, non son io iniqua, che senza differenza guardo tutti, et a cui tutti sono come d'un colore, come d'un merito, come d'una

couleur, d'un même mérite, soumis à un seul sort. Lorsque ma main tire les sorts, c'est à cause de vous qu'elle distribue non seulement le mal, certes plus fréquemment, mais aussi le bien, non seulement les infortunes, mais aussi les fortunes aux scélérats plutôt qu'aux hommes de bien, aux ignorants plutôt qu'aux savants, aux menteurs plutôt qu'aux hommes qui disent la vérité. Pourquoi tout cela ? Oui, pourquoi ? La Prudence arrive, elle ne met pas dans l'urne plus de deux ou trois noms ; la Sofia à son tour n'y en met pas plus de quatre ou cinq ; la Vérité, elle, n'en laisse qu'un seul, et elle en laisserait moins si elle pouvait en laisser moins ; et puis, alors que des centaines de milliers d'autres ont été versés dans l'urne, vous voulez que ma main tireuse de sorts rencontre plutôt un de ces huit ou neuf noms que l'un des huit cents ou neuf cent mille autres ? Faites donc le contraire ! Fais en sorte, dis-je, Vertu, que les vertueux soient plus nombreux que les vicieux ; fais en sorte, Sapience, que le nombre des sages soit plus grand que celui des sots ; fais en sorte, Vérité, de t'ouvrir et de te manifester au plus grand nombre ! C'est alors, pour sûr, que l'on rencontrera plus de vos gens que de ceux qui leur sont opposés pour recevoir les prix ordinaires et les sorts. Faites en sorte que tous soient justes, véridiques, sages et bons ! Et alors, pour sûr, il n'y aura plus jamais de grades ni de dignités dispensés par moi qui pourront échoir aux menteurs, aux injustes, aux fous. Moi qui traite et qui anime tous les êtres également, non je ne suis pas plus injuste que vous autres qui ne les rendez pas égaux. Aussi, lorsqu'un poltron ou une canaille s'élève au rang de prince ou d'homme riche, ce n'est pas ma faute, c'est bien à cause de votre iniquité, à vous qui, avares de votre lumière et de votre éclat, ne l'avez pas dépoltronnisé ni désencanaillé avant de l'élever, ni ne l'avez dépoltronnisé ni désencanaillé sur le moment, ni même ne le dépouillez de sa poltronnerie de canaille par la

sorte. Per voi avviene che quando la mia mano cava le sorti, occorrono più frequentemente, non solo al male, ma ancora al bene, non solo a gl'infortunii, ma ancora a le fortune, più per l'ordinario gli scelerati che gli buoni, più gl'insipidi che gli sapienti, più gli falsi che gli veraci. Perché questo ? perché ? Viene la Prudenza e getta ne l'urna non più che doi o tre nomi ; viene la Sofia e non ve ne mette più che quattro o cinque ; viene la Verità e non ve ne lascia più che uno, e meno se meno si potesse : e poi di cento millenarii che son versati ne l'urna, volete che alla sortilega mano più presto occorra uno di questi otto o nove, che di otto o novecento mila. Or fate voi il contrario : fà dico tu Virtù che gli virtuosi sieno più che gli viziosi, fà tu Sapienza che il numero de savii sia più grande che quello de stolti, fà tu Verità che vegni aperta e manifesta a la più gran parte ; e certo certo, a gli ordinarii premii e casi incontraranno più de le vostre genti che de gli loro oppositi ; fate che sieno tutti giusti, veraci, savii e buoni : e certo certo non sarà mai grado o dignità ch'io dispense, che possa toccare a bugiardi, a iniqui, a pazzi. Non son dunque più ingiusta io che tratto e muovo tutti egualmente, che voi altri che non fate tutti equali. Talché quando avviene che un poltrone o forfante monta ad esser principe o ricco, non è per mia colpa : ma per iniquità di voi altri che per esser scarsi del lume e splendor vostro, non lo sforfantaste o spoltronaste prima, o non lo spoltronate e sforfantate al presente, o al meno appresso lo vegnate a purgar della forfantasca poltronaria, a fine

suite, afin qu'un tel individu ne puisse pas régner. Ce n'est pas une erreur de faire un prince, mais c'en est une de faire qu'une canaille soit prince. Or deux choses étant données, le principat et la canaillerie, le vice assurément ne réside pas dans le principat que j'octroie, mais dans la canaillerie que vous laissez subsister. Moi, puisque j'agite l'urne et que j'en tire les sorts, je ne regarde pas plus à l'un qu'à l'autre ; je n'ai pas déterminé à l'avance qu'il serait prince ou riche, bien qu'il faille que ce soit de façon déterminée qu'un parmi tous les autres se présente sous ma main. Mais vous qui faites les distinctions, qui voyez avec vos yeux, qui vous faites connaître à l'un plutôt qu'à l'autre, donnant trop à l'un et rien à l'autre, vous avez déterminé de laisser celui-ci être un poltron ou une canaille. Si donc l'iniquité consiste non pas à faire un homme prince ou riche, mais à déterminer qu'un tel sera sujet à la poltronnerie ou à la canaillerie, ce n'est pas moi qui suis inique, mais vous. Voilà donc comment le Destin m'a rendue très équitable, et comment il ne peut m'avoir faite inique, parce qu'il m'a créée sans yeux afin que je puisse classer tous les êtres de façon équitable. » Momus ajouta ceci : « Nous ne disons pas que tu es inique à cause de tes yeux, mais de ta main. » À quoi elle répondit : « Je ne le suis pas davantage par la main, ô Momus, parce que je ne suis pas plus cause du mal, moi qui prends les êtres comme ils se présentent, qu'eux-mêmes, qui ne se présentent pas comme je les prends. Je veux dire qu'ils se présentent pas sans différence, alors que je les prends sans différence. Non, je ne suis pas cause du mal, si je les prends comme ils se présentent ; mais eux-mêmes en sont cause, eux qui se présentent à moi comme ils sont, ainsi que les autres, ceux qui ne font pas qu'il en soit autrement. Je ne suis pas perverse, moi, l'aveugle, qui tends la main indifféremment à tout ce qui se présente, noir ou blanc ; est pervers celui qui les rend tels, qui les laisse tels et tels me les envoie. » Momus intervint : « Mais quand bien

che un tale non presieda. Non è errore che sia fatto un prencipe : ma che sia fatto prencipe un forfante. Or essendo due cose, cioè principato e forfantaria, il vizio certamente non consiste nel principato che dono io, ma ne la forfantaria che lasciate esser voi. Io perché muovo l'urna e caccio le sorti, non riguardo più a lui che ad un altro ; e però non l'ho determinato prima ad esser principe o ricco (benché bisogna che determinatamente alla mano uno occorra tra tutti gli altri) : ma voi che fate le distinzioni con gli occhi mirando e comunicandovi a chi più et a chi meno, a chi troppo et a chi niente, siete venuti a lasciar costui determinatamente forfante e poltrone. Se dunque la iniquità consiste non in fare un prencipe, e non in arricchirte, ma in determinare un soggetto di forfantaria e poltronaria, non verrò io ad essere iniqua, ma voi. Ecco dunque come il Fato m'ha fatta equissima, e non mi può aver fatta iniqua, perché mi fa essere senz'occhi, a fin che per questo vegna a posser egualmente graduar tutti ». Qua soggiunse Momo dicendo : « Non ti diciamo iniqua per gli occhi, ma per la mano ». A cui quella rispose : « Né meno per la mano, o Momo ; perché non son più io causa del male che le prendo come vegnono, che quelli che non vegnono come le prendo : voglio dire che non vegnono cossi senza differenza come senza differenza le piglio. Non son io causa del male se le prendo come occorreno : ma essi che mi se presentano quali sono, et altri che non le fanno essere altrimenti. Non son perversa io che cieca indifferentemente stendo la mano a quel che si presenta chiaro o oscuro : ma chi tali le fa, e chi tali le lascia, e me l'invia ». Momo suggionse : « Ma quando tutti venessero indifferenti, uguali e simili,

même ils seraient tous indifférents, égaux et semblables, tu ne manquerais pas d'être inique : car tous étant également dignes du principat, tu ne les feras pourtant pas tous princes, et tu ne désigneras qu'un seul d'entre eux. » — La Fortune répondit en souriant : « Nous parlons, ô Momus, de ce qui est injuste, ne parlons pas de ce qui serait injuste. Et certes, à la manière dont tu argumentes et dont tu réponds, il me semble t'avoir convaincu, puisque de ce qui est, tu passes à ce qui serait, et du fait que tu ne peux prétendre que je suis inique, tu tires la conséquence que je pourrais l'être. Il reste donc, selon ta propre concession, que je suis juste, mais que je pourrais être injuste, et que vous-mêmes êtes injustes, mais que vous pourriez être justes. Pour mieux dire, j'ajoute que non seulement je ne suis pas injuste, mais encore que je ne serais pas moins juste, le jour où vous m'offririez des êtres tous égaux ; car la justice et l'injustice ne concernent pas ce qui est impossible. Or il n'est pas possible que le principat soit donné à tous ; il n'est pas possible que tous aient un même sort ; mais il est possible que ce même sort soit offert dans des conditions égales à tous. De ce possible découle le nécessaire, c'est à dire que de tous il en sorte un. Ce n'est pas en cela que consistent l'injustice et le mal, parce qu'il n'est pas possible qu'il y en ait plus d'un. Mais la faute apparaît par la suite, c'est à dire quand celui qui est tiré par le sort est vil, est une canaille, n'est pas vertueux. La cause de ce mal n'est pas la Fortune qui offre le principat ou la richesse, c'est la déesse Vertu qui n'a pas offert ou qui n'offre pas la vertu. » — « La Fortune a présenté ses arguments de façon excellente, » dit le Père Jupiter, « et à tous égards, elle me semble digne de siéger au ciel. Mais il ne me semble pas opportun qu'elle ait un siège en propre, puisqu'elle en a autant qu'il y a d'étoiles : la

non mancareste per tanto ad essere pur iniqua : perché essendo tutti egualmente degni di principato, tu non verrai a farli tutti principe, ma un solo tra quelli ». Rispose sorridendo la Fortuna : « Parliamo, o Momo, de chi è ingiusto, e non parliamo de chi sarrebe ingiusto : e certo con questo tuo modo di proporre o rispondere, tu mi pari assai a sufficienza convinto : poi che da quel che è in fatto, sei proceduto a quel che sarrebe ; e da quel che non puoi dire ch'io sono iniqua, vai a dire ch'io sarrei iniqua. Rimane dunque, secondo la tua concessione, ch'io son giusta, ma sarrei ingiusta : e che voi siete ingiusti, ma sarreste giusti. Anzi a quel ch'è detto aggiungo, che non solamente non sono, ma né pure sarrei men giusta all'ora quando voi m'offressi tutti uguali : per che quanto a quello che è impossibile non s'attende giustizia né ingiustizia : or non è possibile che un principato sia donato a tutti ; non è possibile che tutti abbiano una sorte : ma è possibile ch'a tutti sia ugualmente offerta. Da questo possibile séguita il necessario, cioè che de tutti bisogna che riesca uno ; et in questo non consiste l'ingiustizia et il male, perché non è possibile che sia più ch'uno : ma l'errore consiste in quel che séguita, cioè che quell'uno è vile, che quell'uno è forfante, che quell'uno non è virtuoso ; e di questo male non è causa la Fortuna che dona l'esser principe et esser facultoso : ma la dea Virtù, che non gli dona, né gli donò esser virtuoso ». « Molto eccellentemente ha fatte le sue ragioni la Fortuna » disse il padre Giove, « e per ogni modo mi par degna d'aver sedia in cielo ; ma ch'abbia una sedia propria, non mi par convenevole, essendo che

Fortune en effet se trouve dans toutes les étoiles, non moins que sur terre, parce que ces étoiles ne sont pas moins des mondes que la terre. En outre, selon l'avis général des hommes, on dit que la Fortune dépend de toutes les étoiles ; et certes, s'ils avaient plus d'intelligence, ils diraient quelque chose de plus. Aussi, pour conclure — et que Momus dise ce qu'il lui plaît —, comme tes raisons, ô déesse, ne me semblent que trop convaincantes, si personne ne présente d'autres arguments comme objections à ton plaidoyer, plus valides que ceux qui ont été présentés jusqu'ici, je ne veux pas avoir l'audace de te fixer une chambre définie, comme celle à laquelle tu voulais te contraindre ou te reléguer. Mais je te donne, ou plutôt je te laisse le pouvoir dont tu fais preuve dans tout le ciel ; puisque de toi-même tu as une telle autorité que tu peux faire ouvrir toutes les chambres qui sont fermées à Jupiter lui-même et à tous les autres dieux. Je ne veux rien ajouter à ce propos qui te vaut notre très grande reconnaissance. Toi, en déverrouillant toutes les portes, en t'ouvrant toutes les voies, en t'aménageant toutes les chambres, tu fais tiennes les choses d'autrui ; c'est pourquoi il est impossible que les sièges qui sont aux autres dieux ne soient pas aussi les tiens, car tout ce qui est soumis au destin de la mutation, tout passe par l'urne, par le mouvement de révolution et par l'excellence de ta main. »

non n'ha meno che sono le stelle ; perché la Fortuna è in tutte quelle non meno che ne la terra : atteso che quelle non manco son mondi che la terra ; oltre secondo la generale esistimazion de gli uomini, da tutte si dice pendere la Fortuna : e certo se avessero più copia d'intelletto, direbbono qualche cosa di vantaggio. Però (dica Momo quel che gli piace), essendo che le tue raggioni, o Dea, mi paiono pur troppo efficaci, conchiudo che se non offriranno in contrario de la tua causa altre allegazioni che vagliano più di queste sin ora apportate, io non voglio ardire di definirti stanza, come già volesse astrengerti o relegarti a quella ; ma ti dono, anzi ti lascio in quella potestà che mostri avere in tutto il cielo : poi che per te stessa tu hai tanta autorità, che puoi aprirti que' luoghi che son chiusi a Giove istesso insieme con tutti gli altri dèi. E non voglio dir più circa quello per il che ti siamo tutti insieme ubligati assai assai. Tu disserrando tutte le porte, et aprendoti tutti camini, e disponendoti tutte le stanze, fai tue tutte le cose aliene ; e però non manca che le sedie che son de gli altri, non siano pur tue : perciocché quanto è sotto il fato della mutazione, tutto tutto passa per l'urna, per la rivoluzione, e per la mano de l'eccellenza tua ».

TROISIÈME PARTIE DU DEUXIÈME DIALOGUE

Ainsi donc, Jupiter refusa d'octroyer le siège d'Hercule en propre à la Fortune, mais il laissa à sa discrétion et ce siège et tous les autres qui se trouvent dans l'univers. Quoi qu'il en fût, les dieux ne s'opposèrent pas à ce jugement. Et la déesse aveugle, voyant que ce qui avait été fixé ne lui causait nulle injustice, prit congé du Sénat en disant : « Quant à moi, je m'en vais donc ouvertement et secrètement par tout l'univers ; je parcours ses hautes et ses basses régions et, non moins que la mort, je sais relever les choses basses et rabaisser les choses éminentes ; à la fin, grâce au mouvement de vicissitude, j'arrive à tout égaliser ; par une succession incertaine, par une raison irrationnelle (car me situe au-dessus et à l'extérieur des raisons particulières), je fais tourner la roue, je remue l'urne par une mesure indéterminée, afin que mon intention ne puisse pas être mise en cause. Allons ! Richesse, viens à ma droite, et toi, Pauvreté, à ma gauche, conduisez avec vous vos familiers : toi, Richesse, tes serviteurs si aimés, et toi, Pauvreté, les tiens, si désagréables au plus grand nombre. Que viennent à votre suite, je le veux, en premier lieu le désagrément et la joie, le bonheur et le malheur, la tristesse et l'allégresse ; la gaîté et la mélancolie ; le travail et le repos ; le loisir et l'activité ; la mesquinerie et l'élégance. Ensuite, l'austérité, les agréments ; le luxe, la sobriété ; le désir, l'abstinence ; l'ivresse, la soif ; la goinfrerie, la faim ; l'appétit, la satiété ; la convoitise, le dégoût et le rassasiement ; la plénitude, le vide ; et en outre, le don, la prise ; la largesse, la parcimonie ; l'investissement, le dépouillement ; le lucre, la perte ; les rentrées, les sorties ; le gain, la dépense ; l'avarice, la libéralité, avec le nombre et la mesure, l'excès et le défaut ; l'égalité, l'inégalité ; le débit, le crédit ; puis la

TERZA PARTE DEL SECONDO DIALOGO

Talmente dunque Giove negò la sedia d'Ercole a la Fortuna, che a suo arbitrio lasciò e quella et altre tutte che sono ne l'universo. Dalla qual sentenza (comunque se sia) non dissentirno gli dèi tutti : e la orba dea vedendo la determinazion fatta citra ogni sua ingiuria, si licenziò dal Senato dicendo : « Io dunque me ne vo aperta aperta et occolta occolta a tutto l'universo ; discorro gli alti e bassi palaggi, e non meno che la morte so inalzar le cose infime e deprimere le supreme ; et al fine per forza di vicissitudine vegno a far tutto uguale ; e con incerta successione, e raggion irrazionale che mi trovo (cioè sopra et estra le raggioni particolari), e con indeterminata misura volto la ruota, scuoto l'urna : a fine che la mia intenzione non vegna incusata da individuo alcuno. Su Ricchezza, vieni a la mia destra, e tu Povertà a la mia sinistra : menate vosco il vostro comitato ; tu Ricchezza, li ministri tanto grati, e tu Povertà gli tuoi tanto noiosi alla moltitudine. Seguiteno dico, prima il fastidio e la gioia, la felicità et infelicità, la tristizia l'allegrezza, la letizia la maninconia, la fatica il riposo, l'ocio l'occupazione, la sordidezza l'ornamento. Appresso, l'austerità le delicie, il lusso la sobrietà, la libidine l'astinenza, l'ebrietà la sete, la crapula la fame, l'appetito la sacietade, la cupidiggia il tedio e saturità, la pienezza la vacuità. Oltre, il dare il prendere, l'effusione la parsimonia, l'investire il dispogliare, il lucro la iattura, l'introito l'exitò, il guadagno il dispendio, l'avarizia la liberalitade, con il numero e misura, eccesso e difetto, equalitade

sûreté, le soupçon ; le zèle, l'adulation ; l'honneur, le mépris ; le respect, le dédain ; l'hommage, le manque d'égards ; la grâce, la honte ; l'aide, le manque de parole ; l'absence de réconfort, la consolation ; l'envie, la félicitation ; l'émulation, la compassion ; la confiance, la défiance ; la domination, la servitude ; la liberté, la captivité ; la compagnie, la solitude. Toi, Occasion, marche en tête, précède mes pas ! Ouvre-moi mille et mille voies ! Va, incertaine, incognito, cachée parce que je ne veux pas que mon avènement soit trop prévu. Donne des soufflets à tous les devins, prophètes, liseurs d'avenir, sorciers, faiseurs de pronostics. À tous ceux qui se mettront en travers pour empêcher notre course, donne des coups dans les côtes ! Ôte de devant mes pieds tout obstacle possible ! Aplanis et déplante toute autre touffe de desseins qui peuvent gêner une divinité aveugle, et comme un guide, indique-moi clairement quand monter, quand m'appuyer, quand tourner à droite ou à gauche, quand avancer, m'arrêter, aller ou retenir mon pas. Dans le même moment, tout à la fois, je vais et je viens, je m'arrête et j'avance, je me lève et m'assois, tout en mettant les mains à une infinité de choses diverses avec les divers moyens de l'occasion. Nous courons donc de toute part, partout, vers tout, à tout, ici avec les dieux, là avec des héros, ici avec des hommes, là avec des bêtes. » — Quand ce débat fut achevé et que l'on eut donné congé à la Fortune, Jupiter se tourna vers les dieux : « Il me semble, dit-il, que la place d'Hercule doit revenir à la Force, parce que la Force ne doit pas être éloignée de là où se trouvent la vérité, la loi, le jugement. Car la volonté qui administre le jugement avec prudence doit être constante et forte, pour le faire en faveur de la loi et selon la vérité ; comme la vérité et la loi

inequalitade, debito credito. Dopo sicurtà suspizione, zelo adulazione, onore dispreggio, riverenza scherno, ossequio dispetto, grazia onta, agiuto destituzione, disconforto consolazione, invidia congratulazione, emulazione compassione, confidenza diffidenza, dominio servitù, libertà cattività, compagnia solitudine. Tu Occasione camina avanti, precedi gli miei passi, aprime mille e mille strade, va incerta, incognita, occolta, perciocché non voglio che il mio advenimento sia troppo antiveduto. Dona de sghiaffi a tutti vati, profeti, divini, mantici e prognosticatori. A tutti quei che si attraversano per impedirne il corso nostro, donagli su le coste. Togli via d'avanti gli miei piedi ogni possibile intoppo. Ispiana e spianta ogni altro cespuglio de disegni che ad un cieco nume possa esser molesto : onde comodamente per te, mia guida, mi fia definito il montare o il poggiare, il divertir a destra o a sinistra, il movere, il fermare, il menar et il ritener de passi. Io in un momento et insieme insieme vo e vegno, stabilisco e muovo, assorgo e siedo, mentre a diverse et infinite cose con diversi mezzi de l'occasione stendo le mani. Discorremo dunque da tutto, per tutto, in tutto, a tutto : quivi con Dei, ivi con gli eroi ; qua con uomini, là con bestie ». — Or essendo finita questa lite, e donato spaccio alla Fortuna, voltato Giove a gli Dei : « Mi par » disse, « che in loco d'Ercole debba succedere la Fortezza : perché da dove è la verità, la legge, il giudicio, non deve esser lunghi la fortezza ; perché costante e forte deve essere quella volontà che administra il giudicio con la prudenza, per la legge, secondo la verità : atteso che come la verità e la legge formano l'in-

informent l'intellect, et que la prudence, le jugement et la justice règlent la volonté, ainsi la constance et la force conduisent à l'effet. C'est ce qui a été affirmé par un sage : *Ne te fais pas juge, si ta vertu et ta force ne te donnent pas la puissance de briser les pièges de l'iniquité.* » Tous les dieux répondirent : « Ô Jupiter, tu as bien fait de décider qu'Hercule fût, jusqu'à maintenant, le modèle de la force que l'on devait contempler dans les astres. Succède-lui, Force ! avec, pour t'éclairer, la lampe de la raison, car autrement tu ne serais pas force mais stupidité, furie, audace ; et l'on ne t'estimerait pas force, et de fait tu ne le serais pas : car tu irais jusqu'à ne pas craindre le mal et la mort, par folie, par erreur, par aliénation de ton esprit. Cette lumière t'empêchera d'être intrépide quand il faut avoir peur ; car le sot et l'insensé ne craignent pas ce dont il faut d'autant plus s'épouvanter que l'on est plus prudent et plus sage. Cette lumière t'empêchera aussi d'être troublée par les menaces de terreurs mortelles, lorsque sont en jeu l'honneur, l'utilité publique, la dignité et la perfection de l'être, le respect des lois divines et naturelles. Sois rapide et légère, lorsque les autres sont lents et assoupis ; supporte facilement ce qu'autrui supporte avec difficulté, compte pour rien ou pour bien peu ce qu'autrui tient pour chose de prix. Maîtrise tes mauvaises compagnes, celle qui se trouve à ta droite, avec ses servantes, Témérité, Audace, Présomption, Insolence, Furie, Confiance, et celle qui t'accompagne à gauche, avec Pauvreté d'esprit, Dépression, Crainte, Lâcheté, Pusillanimité, Désespérance¹. Conduis avec toi tes filles vertueuses, Diligence, Zèle, Tolérance, Magnanimité, Longanimité, Ardeur, Alacrité, Industrie, avec le livre, le catalogue des choses qui se règlent avec Précaution ou avec Persévérance, par la Fuite ou la Patience ; dans ce livre sont inscrites les choses que l'homme à

telletto, la prudenza, il giudizio e giustizia regolano la volontà : cossi la constanza e fortezza conducono a l'effetto. Onde è detto da un sapiente : « Non ti far giudice, se con la virtude e forza non sei potente a rompere le machine de l'iniquitate » ». Risposero tutti gli dèi : « Bene hai disposto, o Giove, che Ercole sin ora sia stato come tipo de la fortezza che dovea contemplarsi ne gli astri. Succedi tu Fortezza con la lanterna de la ragione innante, perché altrimenti non sareste fortezza, ma stupidità, furia, audacia. E non sareste stimata fortezza, né men saresti ; perché per pazzia, errore, et alienazion di mente verreste a non temere il male e la morte ; quella luce farà che non ardisci dove si deve temere : atteso che tal cosa il stolto e forsennato non teme, ché quanto uno è più prudente e saggio deve più paventare ; quella farà che dove importa l'onore, l'utilità publica, la dignità e perfezione del proprio essere, la cura delle divine leggi e naturali, ivi non ti smuovi per terrori che minacciano morte ; sie presta et ispedita dove gli altri son torpidi e tardi ; facilmente comporti quel ch'altri difficilmente ; abbi per poco o nulla ciò che altri stimano molto et assai. Modera le tue male compagne : e quella che ti viene a destra, con le sue ministre Temeritate, Audacia, Presunzione, Insolenzia, Furia, Confidenza ; e quella che ti vien alla sinistra con la Povertà di spirto, Deiezzione, Timore, Viltade, Pusillanimitade, Desperazione. Conduci le tue virtuose figlie, Sedulità, Zelo, Toleranza, Magnanimità, Longanimità, Animosità, Alacrità, Industria ; con il libro del catalogo delle cose che si governano con Cautela, o con Perseveranza, o con Fuga, o con Sufferenza : et in cui son notate le cose ch'il

l'âme forte ne doit pas craindre, c'est-à-dire celles qui ne nous rendent pas mauvais, comme la Faim, le Dénouement, la Soif, la Douleur, la Pauvreté, la Solitude, la Persécution, la Mort, et celles qui, nous rendant mauvais, doivent être évitées avec soin, comme l'Ignorance crasse, l'Injustice, l'Infidélité, le Mensonge, l'Avarice et autres choses semblables. Ainsi, en faisant l'effort de te maîtriser, sans incliner à droite ni à gauche et sans t'éloigner de tes filles, en lisant et en observant ce catalogue, en n'éteignant pas cette lampe, tu seras seule gardienne des Vertus, unique protectrice de la Justice et seule Tour de la Vérité, inexpugnable aux vices, invincible aux peines, constante dans les dangers, raidie contre les voluptés, méprisant les Richesses, domptant la Fortune, victorieuse à tous égards. Tu ne seras pas audacieuse avec témérité, ni craintive de façon irréfléchie ; tu ne désireras pas les plaisirs, tu ne fuiras pas les douleurs ; tu ne te complairas pas aux fausses louanges, et ne te décontenanceras pas pour un blâme ; tu ne te grandiras pas sous l'effet des prospérités, ni ne te démonteras devant les adversités ; le poids des soucis ne te pèsera pas, le vent de la légèreté ne te soulèvera pas ; la richesse ne te fera pas gonfler, ni la pauvreté ne te mettra en embarras. Tu mépriseras le superflu, tu attacheras peu d'importance au nécessaire. Tu t'écarteras des choses basses, et tu seras toujours attentive aux hautes entreprises. » — « Et maintenant, dit Mercure, quelle décision allons-nous prendre pour ma Lyre ? » À quoi Momus répondit : « Garde-la avec toi, comme passe-temps, lorsque tu seras en bateau ou bien lorsque tu seras dans une auberge. Et si tu décides d'en faire présent, de l'offrir à qui plus la mérite, et si tu ne veux pas trop perdre de temps à chercher, va à Naples sur la Piazza dell'Olmo², ou

forte non deve temere, cioè quelle che non ne fanno peggiore, come la Fame, la Nudità, la Sete, il Dolore, la Povertà, la Solitudine, la Persecuzione, la Morte ; e de l'altre cose che per ne rendere peggiori denno essere con ogni diligenza fuggite, come l'Ignoranza crassa, l'Ingiustizia, l'Infidelità, la Buggia, l'Avarizia e cose simili. Cossi contemperandoti, non declinando a destra et a sinistra, e non allontanandoti da tue figlie, leggendo et osservando il tuo catalogo, non facendo estinto il tuo lume, sarai sola tutela de Virtuti, unica custodia di Giustizia, e torre singulare de la Veritade : inespugnabile da' vizii, invitta da le fatiche, constante a gli perigli, rigida contra le voluttadi, spreggiatrice de la Ricchezza, domitrice della Fortuna, triumfatrice del tutto. Temerariamente non ardirai, inconsultamente non temerai ; non affettarai gli piaceri, non fuggirai gli dolori ; per falsa lode non ti compiacerai, e per vituperio non ti sgomentarai ; non t'inalzarai per le prosperitadi, non ti dismetterai per le adversitadi ; non t'impioimbarà la gravità de fastidii, non ti sulleverà il vento de la leggerezza ; non ti farà gonfia la ricchezza, e non ti confondarà la povertade : spreggiarai il soverchio, arrai poco senso del necessario. Divertirai da cose basse, e sarai sempre attenta ad alte imprese ». — « Or che ordine si prenderà per la mia Lira ? » disse Mercurio. A cui rispose Momo : « Abbila pur teco per tuo passatempo quando ti trovi in barca, o pur quando ti troverai nell'ostarie. E se fai elezione di farne qualche presente, donandola a chi più meritevolmente si conviene, e non vuoi andar troppo vagando per cercarlo, vattene a Napoli, a la piazza de

à Venise, place Saint-Marc, vers le soir : car en ces deux endroits se réunissent les coryphées des batteurs d'estrade, et là tu rencontreras le meilleur d'entre eux à qui tu pourras l'offrir *iure meriti*³. » Mercure demanda : « Pourquoi l'offrir aux meilleurs de ces gens-là plutôt qu'à d'autres ? » Momus répondit que la lyre était devenue désormais l'instrument préféré des charlatans, qui cherchent à attirer et à se concilier le chaland pour mieux vendre leurs pilules et onguents, tout comme la vielle est devenue l'instrument des mendiants aveugles. Mercure dit ensuite : « Est-il en mon pouvoir d'en faire ce qu'il me plaît ? » — « Oui, » dit Jupiter, « mais pas de la laisser au ciel. Et je veux, si cela vous agréé, à vous autres membres du conseil, qu'à la place de cette lyre à neuf cordes vienne la vénérable mère Mnémosyne, avec les neuf Muses, ses filles. ⁴ » Tous les dieux inclinèrent la tête en signe d'approbation et la Déesse promue, avec ses filles, leur rendit grâces. L'Arithmétique, qui est sa fille aînée, dit qu'elle les remerciait plus de fois qu'elle ne concevait d'individus et d'espèces de nombres, des milliers de milliers de fois plus que ce que l'intellect pouvait offrir par ses additions. La Géométrie leur dit qu'elle les remerciait plus qu'on ne peut former de formes et de figures, et plus que l'on ne peut rencontrer d'atomes à travers les résolutions fantastiques de corps continus. La Musique, plus que jamais l'imagination ne peut combiner de formes d'accords et de symphonies ; la Logique, plus que les grammairiens ne disent d'absurdités, les rhétoriciens de faux arguments, les dialecticiens de sophismes et de fausses démonstrations ; la Poésie, plus que n'ont de pieds tous les vers qu'ont composés et que composeront les poètes pour faire courir toutes leurs fables ; l'Astronomie,

l'Olmo ; over in Venezia, in piazza di San Marco, circa il vespro : perché in questi doi luoghi compariscono gli corifei di color che montano in banco ; et ivi ti potrà occorrere quel migliore a cui *iure meriti* la si debbia ». Dimandò Mercurio perché più tosto a migliori di questa che di altra specie. Rispose Momo, che a questi tempi la lira è divenuto principalmente strumento da ciarlatani, per conciliarsi e trattenersi l'udienza, e miglior vendere le sue pallotte et albarelli : come la rebecchina ancora è fatto strumento da ciechi mendicanti. Mercurio disse : « È in mia potestà di farne quel che mi piace ? » ; « Cossi è, » disse Giove, « ma non già per ora di lasciarla star in cielo. E voglio (se cossi pare ancor a voi altri del consiglio) che in luogo di questa sua lira de le nove corde succeda la gran madre Mnemosine con le nove Muse sue figlie ». Qua ferno un chino di testa gli dèi tutti, in segno di approvazione. E la Dea promossa, con le sue figlie rese le grazie. L'Arismetrica la quale è primogenita, disse che le ringraziava per più volte che non concepe individui e specie di numeri : et oltre per più millenarii de millenarii che mai possa con le sue addizioni apportar l'intelletto. La Geometria, più che mai forme e figure formar si vagliano, e che atomi possa mai incorrere per le fantastiche risoluzioni di continui. La Musica, più che mai fantasia possa combinar forme di concerti e simfonie. La Logica, più che non fanno absurdità li suoi gramatici, false persuasioni i suoi retorici, e sofismi e false dimostrazioni i dialettici. La Poesia, più che, per far correre le lor tante favole, non hanno piedi quanti han fatti e son per far versi i suoi cantori. La

plus que l'immense espace des régions éthérées ne contient d'étoiles, si l'on peut dire plus. La Physique lui fit autant de remerciements qu'il peut y avoir de principes premiers et prochains, et d'éléments dans le sein de la Nature ; la Métaphysique, plus qu'il n'y a de genres d'idées, d'espèces de fins et de causes efficientes au-dessus des effets naturels, suivant la réalité qui est dans les choses aussi bien que selon le concept qui les représente ; l'Éthique, autant qu'il peut y avoir de coutumes, d'habitudes, de lois, de justices et de délits en ce monde et dans les autres qui composent l'Univers. La vénérable mère Mnémosyne dit : « Je vous rends autant de grâces et vous fais autant de remerciements, ô dieux, qu'il peut y avoir de sujets particuliers pour la mémoire et pour l'oubli, pour la connaissance et pour l'ignorance. » Pendant ce temps, Jupiter ordonna à son aînée, Minerve, de lui donner la boîte qu'il gardait sous l'oreiller de son lit. Il en tira neuf petits récipients qui contenaient neuf collyres, prescrits pour purger l'âme humaine quant à la connaissance et quant à l'affection. D'abord, il en donna trois aux trois premières filles, en leur disant : « Voici le meilleur onguent par lequel vous puissiez purger et clarifier la puissance sensitive concernant la multiplicité, la grandeur et la proportion harmonique des choses sensibles. » Il en donna une autre à la quatrième et lui dit : « Ceci te servira à régler la faculté inventive et judicative. — Prends ! » dit-il à la cinquième, « en suscitant certain élan mélancolique, ceci a la vertu de faire naître une fureur délectable et prophétique. » Il donna son dû à la sixième, en lui montrant par quel moyen elle ouvrirait les yeux des mortels pour qu'ils contemplent les archétypes et les réalités supérieures. La septième reçut ce par quoi elle améliorerait la faculté rationnelle appliquée à la contemplation de la Nature ; la huitième, l'autre remède, non

Astrologia, più che contegna stelle l'inmenso spacio dell'eterea regione, se più dir si puote. La Fisica tante mercé li rese, quante possono esser prossimi e primi principii, et elementi nel seno de la natura. La Metafisica, più che non sono geni d'idee, e specie de fini et efficienti, sopra gli naturali effetti, tanto secondo la realtà che è ne le cose, quanto secondo il concetto representante. L'Etica quanti possono essere costumi, consuetudini, leggi, giustizie e delitti, in questo et altri mondi de l'universo. La madre Mnemosine disse : « Tante grazie e mercé vi rendo, o dèi, quanti esser possono particolari soggetti a la memoria et a l'oblio, alla cognizione et ignoranza ». Et in questo mentre Giove ordinò alla sua primogenita Minerva, che gli porgesse quella scatola che teneva sotto il capezzal del letto ; et indi cacciò nove bussole le quali contegnono nove collirii che sòn stati ordinati per purgar l'animo umano, e quanto alla cognizione, e quanto alla affezione. E primamente ne donò tre alle tre primiere, dicendogli : « Eccovi il miglior unguento con cui possiate purgar e chiarir la potenza sensitiva circa la moltitudine, grandezza et armonica proporzione di cose sensibili ». Ne die' uno a la quarta e disse : « Questo servirà per far regolata la facultà inventiva e giudicativa. Prendi questo » disse a la quinta, « che con suscitar certo melancolico appulso è potente ad incitar a delettevole furore e vaticinio ». Donò il suo a la sesta mostrandogli il modo con cui mediante quello aprisse gli occhi de mortali alla contemplation di cose archetipe e superne. La settima ricevè quello per cui meglio vien riformata la facultà razionale circa la contemplation de la natura. La

moins excellent, qui élève l'intellect à l'appréhension des choses surnaturelles, en tant qu'elles influent sur la nature et restent d'une certaine manière détachées d'elles. Il mit le dernier remède, le plus grand, le plus précieux et le plus excellent dans la main de la benjamine ; comme elle venait après toutes les autres, plus que toutes les autres elle en était digne. Et il lui dit : « Voici, Éthique, ce avec quoi tu sauras, avec prudence, avec sagacité, avec bienveillance et généreuse philanthropie, instituer les religions, ordonner les cultes, fixer les lois et exécuter les jugements, approuver, confirmer, conserver et défendre tout ce qui est bien institué, ordonné, fixé et exécuté, en accommodant autant que faire se peut les affections et leurs effets au respect des dieux et à l'union entre les hommes. » — « Que ferons-nous du Cygne ? » demanda ensuite Junon. Momus répondit : « Envoyons-le, au nom de son démon, nager avec les autres dans le lac de Pergus ou dans le fleuve Caystre ⁵, où il trouvera de nombreux compagnons. » — « Telle n'est pas ma volonté, » dit Jupiter. « J'ordonne plutôt qu'il soit marqué au bec de mon sceau, et mis dans la Tamise ; là-bas en effet, il sera plus en sûreté qu'ailleurs et, par crainte de la peine capitale, on me le volera moins facilement ⁶. » — « Tu as sagement décidé, ô noble Père, » ajoutèrent les dieux, et ils attendirent que Jupiter désignât un successeur. Le premier Président fit suivre son décret en ces termes : « Il me semble très opportun qu'à sa place soit logée la Pénitence, qui est parmi les vertus comme le cygne parmi les oiseaux ⁷ : car elle n'ose pas, elle ne peut pas voler trop haut et elle reste au sol, alourdie par la honte et l'humilité que lui cause la connaissance de soi. Aussi, s'arrachant à la terre odieuse, et n'osant s'élever au ciel, aime-t-elle les fleuves, se plonge-t-elle dans les eaux que sont

ottava, l'altro non meno eccellente che promove l'intelletto all'apprension di cose sopra naturali, in quanto che influiscono ne la natura, e sono in certo modo absolute da quella. L'ultimo, più grande, più prezioso e più eccellente, die' in mano de l'ultimogenita, la quale quanto è posterior de l'altre tutte, tanto è più che tutte l'altre degna ; e gli disse : « Ecco qua, Etica, con cui prudentemente, con sagacità, accortezza e generosa filantropia saprai instituir religioni, ordinar gli culti, metter leggi, et esegutar giudicii ; et approvare, confirmare, conservar e defendere tutto il che è bene instituito, ordinato, messo, et esegutato : accomodando quanto si può gli affetti et effetti al culto de Dei e convitto de gli uomini ». — « Che faremo del Cigno ? » dimandò Giunone. Rispose Momo : « Mandiamolo in nome del suo diavolo a natar con gli altri, o nel lago di Pergusa, o nel fiume Caistro, dove arrà molti compagni » ; « Non voglio cossi, » disse Giove, « ma ordino che nel becco sia marcato del mio sigillo e messo nel Tamesi, per che là sarà più sicuro ch'in altra parte : atteso che per la téma di pena capitale non mi potrà essere cossi facilmente rubbato » ; « Saviamente » suggionsero gli Dei, « hai provisto, o gran padre », et aspettavano che Giove determinasse del successore. Onde séguita il suo decreto il primo presidente, e dice : « Mi par molto convenevole che vi sia locata la Penitenza, la qual tra le virtudi è come il cigno tra gli ucelli : perché la non ardisce né può volar alto per il gravor dell'erubescenza et umile recognizion di se stessa, si mantiene sommessà : però togliendosi a l'odiosa terra, e non ardendo de s'inalzare al cielo, ama gli fiumi, s'attuffa a l'acqui,

les larmes de la componction, dans lesquelles elle cherche à se laver, à se purifier, à se nettoyer lorsqu'elle s'est déplu à elle-même, salie sur le rivage boueux de l'erreur, et qu'émue du sentiment d'un tel déplaisir, elle a pris la détermination de se corriger, et pour autant qu'il lui est possible, de se rendre semblable à l'innocence candide. Grâce à cette vertu peuvent se relever les âmes qui ont été précipitées du ciel et plongées dans l'Orcus ténébreux, qui sont passées à travers le Cocyte des voluptés sensuelles et qui ont été enflammées par le Pyriphlégéthon de l'amour libidineux ou du désir de la génération⁸, dont le premier encombre l'esprit de tristesse et le second rend l'âme farouche. Et l'âme, retournant en soi-même comme si elle se souvenait de sa noble hérédité, se déplaît dans son état présent, se plaint de ce qui lui a donné du plaisir, et voudrait ne pas avoir été si complaisante. De cette manière, elle en vient peu à peu à se dépouiller de son état, à mesure que diminuent en elle la matière charnelle et le poids de la substance épaisse; elle se revêt de plumes, s'échauffe et se réchauffe au soleil, elle conçoit un brûlant amour pour les choses sublimes, elle devient aérienne, elle se fixe au soleil, et enfin, elle retourne à nouveau vers son principe⁹. » — « La Pénitence est très digne d'être rangée parmi les vertus, » dit Saturne, « car bien qu'elle soit fille de l'Errement, son père, et de l'Injuste, sa mère, elle est néanmoins comme la rose vermeille qui émerge du sein d'épines piquantes et pointues; elle est comme une étincelle brillante et lumineuse qui se détache du silex noir et dur, qui s'élève et qui tend vers son parent, le soleil. » — « Bien décidé, bien pourvu ! » dit le conseil des dieux dans son ensemble : « que la Pénitence siège parmi les vertus, qu'elle soit l'une des divinités célestes. » Ce fut une approbation générale. Mais avant même qu'on pût avancer une proposition pour Cassiopée,

che son le lacrime della compunzione nelle quali cerca lavarsi, purgarsi, mondarsi : dopo ch'a sé nel limoso lido de l'errore insporcata dispiacque, mossa dal senso di tal dispiacere, è incorsa la determinazione del corregersi e quanto possibil fia farsi simile alla candida innocenza. Con questa virtù risaleno l'anime che son ruinate dal cielo et immerse a l'Orco tenebroso, passate per il Cocito de le voluttadi sensitive, et accese dal Periflegeton de l'amor cupidinesco et appetito di generazione : de quali il primo ingombra il spirto di tristizia, et il secondo rende l'alma disdegnosa, come per rimembranza de l'alta ereditade ritornando in se medesima, dispiace a se medesima per il stato presente ; si duole per quel che si delettò e non vorrebe aver compiaciuto a se stessa : et in questo modo viene a poco a poco a dispogliarsi dal presente stato, attenuandosegli la materia carnale et il peso de la crassa sustanza ; si mette tutta in piume, s'accende e si scalda al sole, concepe il fervido amor di cose sublimi, doviene aerea, s'appiglia al sole e di bel nuovo si converte al suo principio » ; « Degnamente la Penitenza è messa tra le virtudi, » disse Saturno, « perché quantumque sia figlia del padre Errore e de l'Iniquitate madre, è nulladimeno come la vermiglia rosa che da le adre e pungenti spine si caccia : è come una lucida e liquida scintilla che dalla negra e dura selce si spicca, fassi in alto, e tende al suo cognato sole » ; « Ben provisto, ben determinato, » disse tutto il concilio de gli dèi, « sieda la Penitenza tra le virtudi, sia uno de gli celesti numi ». — A questa voce generale, prima ch'altro proponesse di Cassiopea, alzò la voce il furibondo Marte, e disse : « Non sia,

Mars le furibond éleva la voix et dit : « Que personne, ô dieux, n'aille refuser à ma belliqueuse Espagne cette dame qui, orgueilleuse, altière et impérieuse, ne s'est pas contentée de monter au ciel, mais a voulu y apporter son trône et son baldachin ¹⁰. S'il plaît ainsi au Père qui lance le Tonnerre, et si vous-mêmes ne voulez pas me déplaire au risque de subir en bonne proportion la même chose lorsque vous me tomberez entre les mains, je voudrais que vous décidiez qu'elle séjourne dans cette nation, puisqu'elle en a les mœurs, qu'elle passe pour y être née, y avoir été éduquée et instruite. » Momus répondit : « N'y a-t-il personne pour dépouiller ce brave seigneur capitaine d'escadron de son arrogance et de cette bonne femme, qui est son portrait au naturel ? » À quoi Mars répondit : « Par mon épée, je vais vous éclairer : non seulement toi, pauvre type, qui n'as pas de force ni d'autre courage que ceux de ta langue gâtée et sans sel, mais aussi (Jupiter excepté, car il est notre maître à tous), quiconque ose prétendre que sous cette jactance, comme vous l'appellez, l'on ne trouve pas une beauté, une gloire, une majesté, une magnanimité et une force d'âme dignes d'être protégées par le bouclier de Mars, et point indignes de voir les affronts qu'on leur fait vengés par la pointe de cette terrible épée qui sait dompter les hommes et les dieux. » — « Garde-la donc avec toi, pour ton malheur, » répliqua Momus, « car tu ne trouveras parmi nous autres dieux personne d'assez dérangé, d'assez fou pour vouloir risquer de se faire rompre le crâne afin de gagner une de ces bêtes violentes et infernales. » — « Ne te mets pas en colère, Mars, ne te mets pas en rage, Momus, » dit l'aïeul bienveillant. « On pourra facilement, ô dieu de la guerre, te faire cette concession qui n'est pas d'une trop grande importance, s'il nous faut parfois supporter, à notre déplaisir, que tu commettes tant de viols, tant d'adultères, tant de vols, de pillages et d'assas-

o dèi, chi tolga alla mia bellicosa Ispagna questa matrona che cossi boriosa, altiera e maestrale non si contentò di salir al cielo senza condurvi la sua catedra col baldacchino. Costei (se cossi piace al padre summitonante, e se voi altri non volete discontenarmi a rischio di patir a buona misura il simile quando mi passerete per le mani) vorrei che per aver costumi di quella patria, e parer ivi nata, nodrita et allevata, determiniate che la vi soggiornate ». Rispose Momo : « Non sia chi tolga l'arroganza e questa femina ch'è vivo ritratto di quella al signor bravo capitano di squadre » ; a cui Marte : « Con questa spada farò conoscere non solamente a te poveraccio, che non hai altra virtude e forza che de lingua fracida senza sale ; ma et oltre a qualsivogli' altro (fuor di Giove per essere superior di tutti), che sotto quella che voi dite iattanza, dica non si trovar bellezza, gloria, maestà, magnanimità, e fortezza degna della protezzion del scudo marziale : e di cui l'onte non son indegne d'esser vendicate da questa orribil punta ch' ha soluto domar uomini e dèi ». « Abbila pur » soggiunse Momo, « in tua mal'ora teco : perché tra noi altri dèi non vi trovarai un altro sì bizzarro e pazzo, che per guadagnarsi una de queste colubre e tempestose bestie, voglia mettersi a rischio di farsi rompere il capo » ; « Non te incolerar Marte, non ti rabbiar Momo, » disse il benigno protoparente, « facilmente a te Dio de la guerra si potrà concedere liberamente questa cosa che non è troppo d'importanza : se ne bisogna talvolta al nostro dispetto comportar che con la sola autorità della tua fiammeggiante spada commetti tanti stupri, tanti adulterii, tanti latrocinii, usurpa-

sinats de la seule autorité de ton épée flamboyante. Va! Va! Les autres dieux et moi-même, nous confions entièrement Cassiopée à ton désir libidineux, à condition que tu ne la laisses plus traîner ici, au milieu des astres, près de si vertueuses déesses. Qu'elle aille en bas avec son trône, et qu'elle emmène avec elle la Jactance; qu'elle cède sa place à la Simplicité, dont la déclinaison passe à la droite de cette créature qui exhibe et qui annonce plus qu'elle ne possède, et à gauche de la Dissimulation, qui cache ce qu'elle a et fait semblant de ne pas l'avoir, et qui donne l'impression de posséder moins que ce qu'on lui trouve¹¹. Cette suivante de la Vérité ne doit pas errer loin de sa reine, bien que parfois la déesse Nécessité la contraigne à pencher du côté de la Dissimulation, afin que la Simplicité ou la Vérité ne soient pas foulées aux pieds, ou pour éviter un autre malheur¹². Faisant cela avec ordre et mesure, elle le fera aussi sans vice et sans erreur. » Pour prendre place, la Simplicité s'avança avec une démarche assurée et confiante, au contraire de la Jactance et de la Dissimulation, qui ne marchaient pas sans crainte, comme le montraient leurs pas suspicieux et leur air timoré. L'apparence de la Simplicité plut à tous les dieux, parce qu'elle représentait, d'une certaine façon, par son uniformité, le visage divin, et qu'elle lui ressemblait. Son visage est aimable, parce qu'il ne change jamais; du fait même qu'elle a commencé de plaire, elle plaira toujours; s'il arrive qu'on cesse de l'aimer, c'est par la faute d'autrui et non par la sienne. Mais la Jactance, qui plaît d'ordinaire parce qu'elle fait croire qu'elle possède plus qu'elle ne possède, non seulement déplaît facilement lorsqu'on finit par la connaître, mais encore suscite parfois le mépris. De la même manière, la Dissimulation,

zioni et assassinii. Và dunque, che io insieme con gli altri Dei la commettimo in tutto alla tua libidinosa voglia: sol che non più la facci indugiare qua in mezzo a gli astri, vicina a tante virtuose Dee. Vada con la sua cathedra a basso, e conduca la Iattanzia seco, e ceda il luogo alla Semplicità la qual declina dalla destra di costei che ostenta e predica più di quel che possiede, e dalla sinistra della Dissimulazione la quale occolta, e finge di non aver quel ch'have, e mostra posseder meno di quel che si trova. Questa pedissequa de la Veritade non deve lungi peregrinare dalla sua regina, benché talvolta la dea Necessitade la constringa di declinare verso la Dissimulazione: a fine che non vegna inculcata la Semplicità o Veritade, o per evitar altro inconveniente. Questo facendosi da lei non senza modo et ordine, facilmente potrà esser fatto ancora senza errore e vizio». Andando la Semplicità per prendere il suo luogo, comparve de incesso sicuro e confidente: al contrario de la Iattanzia e Dissimulazione, le quali caminano non senza téma, come con gli suspiciosi passi e formidoloso aspetto dimostravano. Lo aspetto della Semplicità piacque a tutti gli dèi, perché per la sua uniformità in certa maniera rapresenta et ha la similitudine del volto divino. Il volto suo è amabile, perché non si cangia mai: e però con quella raggione per cui comincia una volta a piacere, sempre piacerà; e non per suo, ma per l'altrui difetto avviene che cesse d'essere amata. Ma la Iattanzia la qual suol piacere per donare ad intendere di possedere più di quel che possiede, facilmente quando sarà conosciuta, non solo incorrerà dispiacenza, ma et oltre talvolta dispreggio.

lorsqu'on la découvre différente de ce qu'on souhaitait dans un premier temps, peut sans peine faire naître la haine chez celui qui avait commencé par la chérir. L'une et l'autre de ces deux divinités furent donc jugées indignes du Ciel, indignes de s'unir à celle qui d'ordinaire se trouve entre elles; mais moins la Dissimulation, dont les dieux eux-mêmes parfois font usage, et dont la Prudence a l'habitude de revêtir et d'envelopper la Vérité afin de fuir parfois la jalousie, le blâme et l'outrage.

SAULINO. Tout cela est bien vrai, Sofia, et ce n'est pas sans esprit de vérité que le Poète de Ferrare montre que la dissimulation convient plus aux hommes, même si parfois elle ne disconvient pas aux Dieux :

Bien que dissimuler soit très souvent blâmé
et tenu pour un indice d'esprit mauvais,
il arrive pourtant qu'en mainte et mainte chose
il a pu apporter d'évidents bénéfices
et empêcher des maux, des morts et des critiques;
car on n'a pas toujours affaire à des amis
dans cette vie mortelle, obscure assurément
bien que plus sereine, et toute pleine d'envie¹³.

Mais je voudrais savoir, Sofia, de quelle manière tu entends que la Simplicité ressemble au visage divin.

SOFIA. La raison est qu'elle ne peut rien ajouter à son être par la jactance, ni rien ôter par la dissimulation. Cela vient du fait qu'elle n'a aucune intelligence ni compréhension d'elle-même; ainsi ce qui est tout simple, s'il ne veut pas être autre que très simple, ne se comprend-il pas soi-même. En

Similmente la Dissimulazione, per esser altrimenti conosciuta, che come prima si volse persuadere, non senza difficoltà potrà venir in odio a colui da chi fu prima grata. Di queste dunque l'una e l'altra fu stimata indegna del cielo, e di esser unita a quello che suol trovarsegli in mezzo. Ma non tanto la Dissimulazione, di cui talvolta sogliono servirsi anco gli dèi: perché talora per fuggir invidia, biasmo et oltraggio, con gli vestimenti di costei la Prudenza suole occultar la Veritate.

SAULINO. È vero e bene, o Sofia; e non senza spirito di veritate mostrò il Poeta ferrarese, questa essere molto più conveniente a gli omini, se talvolta non è sconvenevole a Dei:

Quantunque il simular sia le più volte
ripreso, e dia di mala mente indici,
si trova pur in molte cose e molte
aver fatti evidenti benefici;
e danni, e biasmi, e morte aver già tolte:
ché non conversiam sempre con gli amici
in questa assai più oscura che serena
vita mortal tutta d'invidia piena.

Ma vorrei sapere, o Sofia, in che maniera intendi la Simplicità aver similitudine del volto divino.

SOFIA. Per questo, che la non può aggiungere a l'esser suo con la iattanza, e non può sottrarre da quello con la simulazione. E questo procede dal non avere intelligenza et apprensione di se stessa: come quello che è semplicissimo, se non vuol essere altro che semplicissimo, non intende se stesso. Perché

effet, celui qui a le sentiment de soi et qui s'examine se transforme en multiple ou, pour mieux dire, l'altérité s'introduit en lui ; car il se fait objet et puissance, connaissant et connaissable, dans la mesure où de nombreux éléments se réunissent dans l'acte de l'intelligence. Aussi ne dit-on pas que cette intelligence très simple se comprenne elle-même, comme s'il y avait un acte réflexif de l'intelligence et de l'intelligible ; mais, parce qu'il s'agit d'une lumière très absolue et très simple, on se contente donc de dire qu'elle se comprend négativement, dans la mesure où elle ne peut pas être cachée à elle-même. Puisque la Simplicité, ainsi, n'apprend rien et ne fait pas de commentaire sur son être, on peut la concevoir comme ressemblant au divin¹⁴. L'orgueilleuse Jactance s'en écarte à bonne distance ; la studieuse Dissimulation reste plus proche, elle à qui Jupiter permet de se présenter parfois au ciel, non pas certes comme une déesse, mais comme demoiselle de compagnie de la Prudence, comme bouclier de la Vérité.

SAULINO. Examinons maintenant ce qui a été décidé de Persée et de sa demeure¹⁵.

SOFIA. « Que feras-tu, ô Jupiter, de ce bâtard dont tu fis accoucher Danaé ? », dit Momus. Jupiter répondit : « Si l'entier Sénat est d'accord, qu'il aille (car je crois que quelque nouvelle Méduse est apparue sur terre, qui non moins que celle de jadis a par son seul regard le pouvoir de métamorphoser en pierre quiconque la contemple), qu'il aille vers elle, non pas comme l'envoyé d'un nouveau Polydectès, mais en tant qu'envoyé de Jupiter et de tout le Sénat céleste. Et qu'il voie si, en faisant usage du même art, il peut vaincre ce monstre d'autant plus horrible qu'il est plus nouveau. » À cela Minerve répliqua : « Et moi, de mon côté, je ne manquerai pas de lui procurer un bouclier de

quello che si sente e che si remira, si fa in certo modo molto, e (per dir meglio) altro et altro ; perché si fa obietto e potenza, conoscente e conoscibile : essendo che ne l'atto dell'intelligenza molte cose incorreno in uno. Però quella semplicissima intelligenza non si dice intendere se stessa come se avesse un atto riflesso de intelligente et intelligibile : ma perché è absolutissimo e semplicissimo lume ; solo dunque se dice intendersi negativamente, per quanto non si può essere occolta. La Semplicità dunque, in quanto che non apprende e non commenta su l'esser suo, s'intende aver similitudine divina. Dalla quale a tutta distanza dechina la boriosa Iattanzia. Ma non tanto la studiosa Dissimulazione : a cui Giove fa lecito che talvolta si presente in cielo, e non già come Dea, ma come tal volta ancilla della Prudenza, e scudo della Veritade.

SAULINO. Or vengamo ad considerar quel ch'è fatto di Perseo e della sua stanza.

SOFIA. « Che farai, o Giove, di questo tuo bastardo che ti festi parturire a Danae ? » disse Momo. Rispose Giove : « Vada (se cossi piace al senato intiero), perché mi par che qualche nuova Medusa si trova in terra, che non meno che quella di già gran tempo è potente di convertere in selce col suo aspetto chiumque la remira : vada a costei non come mandato da un nuovo Polidette, ma come inviato da Giove insieme con tutto il senato celeste ; e veda se secondo la medesima arte possa superare tanto più orribile quanto più nuovo mostro ». Qua risorse Minerva dicendo : « Et io dal mio canto non mancarò d'accomodargli non men commodo scudo

cristal aussi efficace, avec lequel il pourra éblouir le regard des Phorcydes hostiles qui servent de gardes aux Gorgones¹⁶. Je veux l'assister de ma présence, jusqu'à ce qu'il ait séparé de son buste le chef de cette Méduse.» — «Ainsi,» dit Jupiter, «tu feras très bien, ma fille, et je te charge de cette affaire à laquelle je veux que tu emploies toute ta diligence. Mais je ne voudrais pas qu'il arrive de nouveau que, des gouttes qui couleront des veines ainsi tranchées, naissent de nouveaux serpents sur la terre où il n'y en a que trop¹⁷, pour le malheur des pauvres peuples. Aussi, monté sur le Pégase qui sortira du corps fécond de Méduse, en se gardant des gouttes de sang qui s'en écoulent, qu'il parcoure non plus l'Afrique, où il risquerait d'être le captif de quelque captive Andromède qui, prisonnière de chaînes de fer, l'enchaînerait de liens de diamant, mais qu'il parcoure ma chère Europe, monté sur son cheval ailé; qu'il y pourchasse les fiers et monstrueux fils d'Atlas, ennemis des enfants de Jupiter, par qui ils craignent que leur soient dérobées les pommes d'or¹⁸ qu'ils tiennent cachées sous la garde et la protection de l'Avarice et de l'Ambition. Qu'il se dirige là où sont d'autres Andromèdes, plus belles et plus généreuses, enchaînées, exposées aux monstres marins par la violence d'une fausse religion. Qu'il examine si quelque violent Phinée, pressé par une multitude de serviteurs pernicieux, cherche à usurper les fruits des efforts et des travaux d'autrui. Si le pouvoir est aux mains de quelques ingrats, quelques obstinés et incrédules Polydectes, qu'il brandisse, qu'il leur mette courageusement devant les yeux son miroir animé où ils pourront contempler leur fidèle portrait afin qu'ils perdent, pétrifiés par cette vision d'horreur, leur sens perversi, le mouvement et la vie¹⁹.» — «Tout cela est bien

di cristallo con cui vegna ad abarbagliar la vista de le nemiche Forcidi messe in custodia de le Gorgoni; et io in presenza voglio assistergli sin tanto che abbia disciolto il capo di questa Medusa dal suo busto»; «Cossi» disse Giove, «farai molto bene, mia figlia: et io te impono questa cura nella qual voglio che t'adopri con ogni diligenza. Ma non vorei che di nuovo faccia che a danno de gli poveri popoli avenga che per le stille che scorreranno da le vene incise vegnano generati nuovi serpenti in terra, dove a mal grado de miseri vi se ne ritrovano pur assai e troppo. Però montato sul Pegaso che verrà fuori del fecondo corpo di colei, discorra (riparando al flusso de le gocce sanguinose) non già per l'Africa dove di qualche cattiva Andromeda vegna cattivo: dalla quale avinta in ferree catene, vegna legato di quelle di diamante; ma col suo destriero alato discorra la mia diletta Europa; et ivi cerca dove son que' superbi e mostruosi Atlanti, nemici de la progenie di Giove, da cui temo che gli vegnan tolte le poma d'oro che sotto la custodia e serragli de l'Avarizia et Ambizione tegnono occolte. Attenda ove son altre più generose e più belle Andromede che per violenza di falsa religione vegnono legate et esposte alle marine belve. Guardate se qualche violento Fineo constipato dalla moltitudine di perniciosi ministri viene ad usurparsi i frutti dell'altrui industrie e fatiche. Se qualche numero de ingrati, ostinati et increduli Polidetti vi presiede, facciasegli a il specchio tutto animoso innante, presentegli a gli occhi ove possono remirar il suo fedo ritratto, dal cui orrendo aspetto impetrati perdanó ogni perverso senso, moto e vita»; «Bene ordinato il tutto,»

décidé, dirent les dieux ; il est bon que, joint à Hercule à qui il échoit de dompter les forces corporelles avec le bras de la Justice et la massue du Jugement, apparaisse aussi Persée pour mettre un frein à la conscience pernicieuse des méchants et des esprits obstinés, avec le miroir lumineux de la bonne doctrine et en leur présentant le portrait abominable du schisme et de l'hérésie, pour leur ôter le pouvoir de la langue, des mains et des sens. »

SAULINO. Éclaire-moi, Sofia ! Qui a été choisi pour occuper le lieu quitté par Persée ?

SOFIA. C'est une vertu qui n'est pas différente de lui par son comportement et ses actes ; on l'appelle Diligence ou Empressement, elle a pour compagnon l'Effort et est sa compagne ; c'est grâce à celui-ci que Persée fut Persée et Hercule, Hercule, c'est grâce à lui que tout ce qui est laborieux et fort sait être laborieux et fort, c'est grâce à lui que le petit-fils d'Abas²⁰ a su arracher la lumière aux filles de Phorcys, sa tête à la Méduse, le cheval ailé au buste tranché, les pommes sacrées au fils de Clyménée et de Japet, la fille de Céphée et Cassiopée à la Baleine²¹, c'est grâce à lui qu'il a su défendre sa femme contre son rival, revu Argos sa patrie, c'est grâce à lui qu'il a ôté son royaume à Proetus, rendu le sien à son frère Chrysios²², et tiré vengeance de l'ingrat et discourtois souverain de l'île de Sériphos. L'Effort, dis-je, grâce à qui l'on vainc toute vigilance, l'on vient à bout de toute adversité, l'on rend tout chemin aisé et praticable, l'on acquiert tout trésor, l'on dompte toute force, l'on détruit toute méchanceté, l'on réalise tout désir, l'on défend toute possession, l'on parvient à tout port, l'on rabaisse tous ses ennemis, l'on favorise tous ses amis, l'on se venge de toutes les injures, et finalement l'on réalise tous ses desseins. Jupiter

dissero gli dèi, « perché è cosa conveniente che gionto ad Ercole che col braccio della Giustizia e bastone del Giudicio è fatto domator de le corporee forze, compaia Perseo che col specchio luminoso della dottrina e con la presentazion del ritratto abominando de la scisma et eresia, alla perniciosa coscienza de gli malfattori et ostinati ingegni metta il chiodo togliendoli l'opra di lingua, di mani e senso ».

SAULINO. Venite ora, Sofia, a chiarirmi di quello ch'è ordinato a succedere a la piazza onde fece partenza costui.

SOFIA. Una virtude in abito e gesti niente dissimile a costui, che si chiama Diligenza, over Sollecitudine ; la qual ha et è avuta per compagna da la Fatica, in virtù della quale Perseo fu Perseo, et Ercole fu Ercole, et ogni forte faticoso è faticoso e forte ; e per cui il pronepote d'Abante hav'intercetto alle Forcidi il lume, il capo a Medusa, il pennato destriero al tronco busto, le sacre poma al figlio di Climene e Iapeto, la figlia di Cefeo e Cassiopea al Ceto, difesa la moglie dal rivale, revista Argo sua patria, tolto il regno a Preto, restituito quello a Crisio fratello, vendicatosi su l'ingrato e discortese re de l'isola Serifia ; per cui dico si supera ogni vigilanza, si tronca ogni adversa occasione, si facilita ogni camino et accesso, s'acquista ogni tesoro, si doma ogni forza, si toglie ogni cattività, s'ottiene ogni desio, si defende ogni possessione, si gionge ad ogni porto, si deprimeno tutti adversarii, si esaltano tutti amici, e si vendicano tutte ingiurie : e finalmente si viene ad ogni disegno. Ordinò dunque

ordonna donc, et tous les dieux approuvèrent, que se présentât l'Empressement diligent et laborieux²³. Voici qu'il apparut, avec aux pieds les talonnières de l'élan divin, grâce auxquelles il piétine le souverain bien de la foule, méprisant les douces caresses des voluptés qui, comme les Sirènes insidieuses, tentent de le détourner de l'œuvre qui l'occupe et l'attend. Se tenant du bras gauche au bouclier tout resplendissant de sa ferveur, qui paralyse d'un émerveillement stupéfié les yeux sans force et remplis de désir, il retient de sa dextre la chevelure serpentine des pensées pernicieuses sous laquelle se trouve cette horrible tête dont l'aspect funeste, déformé par mille expressions de colère, de rage, d'épouvante, de terreur, d'abomination, d'étonnement, de mélancolie et de repentir lugubre, pétrifie et étonne quiconque y fixe les yeux. Il montait le cheval ailé de la persévérance studieuse, grâce auquel on atteint son but à la mesure même de son effort, surmontant l'obstacle d'une montagne escarpée, le retard causé par une vallée profonde, le cours d'un torrent rapide, la protection d'une épaisse forêt ou d'une muraille, si haute et forte qu'elle soit. Arrivé en présence du sacrosaint Sénat, il entendit ces paroles de son souverain Président : « Je veux, ô Diligence, que tu reçoives ce noble espace du ciel, parce que tu es celle qui nourris de l'effort les âmes généreuses²⁴. Escalade, domine, passe d'un seul souffle, s'il est possible, toute montagne escarpée et rocheuse ! Donne à ta passion tant de ferveur que non seulement tu te résistes et tu te vainques toi-même, mais aussi que tu n'aies même pas conscience des difficultés, que tu n'aies pas le sentiment d'être l'effort ; car l'effort ne doit pas être pour lui-même effort, tout comme aucun poids n'est pesant pour lui-même. Et tu ne serais pas un digne effort, si tu

Giove, e questo ordine approvaro tutti dèi, che la faticosa e diligente Sollecitudine si facesse innante. Et ecco che la comparve avendosi adattati gli talari de l'impeto divino con gli quali calpestra il sommo bene popolare, spreggia le blande carezze de le voluttadi che come Sirene insidiose tentano di ritardarla dal corso de l'opra che la ricerca et aspetta. Appigliatasi con la sinistra al scudo risplendente dal suo fervore, che di stupida meraviglia ingombra gli occhi desidiosi et inerti ; compresa con la destra la serpentina chioma di perniciosi pensieri a' quai sottogiace quell'orribil capo di cui l'infelice volto da mille passioni di sdegno, d'ira, di spavento, di terrore, di abominio, di meraviglia, di melancolia e di lugubre pentimento disformato, sassifica et instupidisce chiumque v'affigge gli occhi ; montata su quell'aligero cavallo della studiosa perseveranza con il quale a quanto si forza, a tanto arriva e giunge, superando ogni intoppo di clivoso monte, ritardamento di profonda valle, impeto di rapido fiume, riparo di siepe densissime e di quantumque grosse et alte muraglia ; venuta dunque in presenza del sacrosanto senato, udì dal sommo preside queste paroli : « Voglio, o Diligenza, che ottegni questo nobil spacio nel cielo, perché tu sei quella che nutri con la fatica gli animi generosi. Monta, supera e passa con uno spirto, se possibil fia, ogni sassosa e ruvida montagna. Infervora tanto l'affetto tuo, che non solo resisti e vinci te stessa, ma et oltre non abbi senso della tua difficultade, non abbi sentimento del tuo esser fatica : perché cossi la fatica non deve esser fatica a sé, come a se medesimo nessun grave è grave. Però non sarai degna fatica, se talmente non

ne savais te vaincre toi-même au point de ne plus estimer être ce que tu es, un effort : car chaque fois que tu as conscience de toi, tu ne peux être supérieure à toi-même ; mais sauf si l'on t'amointrit ou te supprime, du moins est-ce toi-même qui te contrains. La souveraine perfection est de ne pas sentir l'effort et la douleur lorsqu'il y a effort et douleur²⁵. Tu dois te dépasser avec ce sentiment de volupté qui ne sent pas la volupté, je veux dire cette volupté qui, si elle était naturellement bonne, ne serait pas méprisée par la plupart, comme un principe de maladie, de pauvreté et d'opprobre. Mais toi, Effort, à l'égard des nobles entreprises, sois volupté et non pas effort à toi-même ! Je veux dire, rends-toi semblable, ne fais qu'un avec ce qui, hors des œuvres et des actions vertueuses, est à soi-même non pas volupté mais effort intolérable ! Allons, si tu es vertu, ne t'occupe donc pas de choses basses, de choses frivoles, de choses vaines ! Si tu veux te placer sous le pôle sublime de la Vérité, passe l'Apennin, gravis les Alpes, franchis les écueils de l'Océan, dépasse les rigoureux monts Riphées, traverse le Caucase stérile et gelé, pénètre les monts inaccessibles et entre dans le cercle bienheureux où la lumière est continue, où l'on ne sent jamais ni le froid ni les ténèbres, où règne un climat toujours chaud et où l'aurore et le jour seront éternels. Passe donc, divin Empressement ou divin Effort ; et je veux que la Difficulté s'enfuit en courant devant toi, » dit Jupiter ; « chasse la Méaventure, saisis la Fortune aux cheveux, hâte le cours de sa roue au moment qui te semblera le meilleur, et lorsqu'il te semble bon, mets-lui le frein pour l'empêcher de tourner. Je veux que t'accompagne la Santé, la Robustesse, l'Intégrité physique ; que la Diligence soit ton écuyer et l'Exercice ton cornette ; que te suivent l'Acquisition, avec son

vinci te stessa, che non ti stimi essere quel che sei, fatica : atteso che, dovunque hai senso di te, non puoi essere superiore a te ; ma se non sei depressa o spressa, vieni al meno ad esser oppressa da te medesima. La somma perfezione è non sentir fatica e dolore, quando si comporta fatica e dolore. Devi superarti con quel senso di voluttà che non sente voluttà : quella voluttà dico, la quale se fusse naturalmente buona, non verrebbe dispreggiata da molti come principio di morbi, povertade e biasimo. Ma tu Fatica, circa l'opre egregie sii voluttà e non fatica a te stessa : vegni dico ad esser una e medesima cosa con quella, la quale fuor di quelle opre et atti virtuosi, sia a se stessa non voluttà, ma fatica intollerabile. Su dunque, se sei virtù non occuparti a cose basse, a cose frivole, a cose vane. Se vuoi esser là dove il polo sublime della Verità ti vegna verticale, passa questo Apennino, monta queste Alpi, varca questo scoglioso Oceano, supera questi rigorosi Rifei, trapassa questo sterile e gelato Caucaso, penetra le inaccessibili erture, e subintra quel felice circolo, dove il lume è continuo e non si veggono mai tenebre né freddo : ma è perpetua temperie di caldo, e dove eterna ti fia l'aurore o giorno. Passa dunque tu, dea Sollecitudine o Fatica : e voglio » disse Giove, « che la Difficultade ti corra avanti e ti fugga. Scaccia la Disventura, apprendi la Fortuna pe' capelli ; affretta quando meglio ti pare il corso della sua ruota : e quando ti sembra bene, figigli il chiodo, acciò non scorra. Voglio che teco vegna la Sanità, la Robustezza, l'Incolumità. Sia tua scudiera la Diligenza, e tuo antesignano sia l'Esercizio. Sieguati l'Acquisizione

équipement, les Biens du corps, les Biens de l'âme et, si tu le désires, les Biens de fortune. Je veux que tu préfères ceux que tu as acquis par toi-même à ceux que tu as reçus d'autrui, ainsi qu'une mère préfère ses enfants parce qu'elle les reconnaît pour siens. Je ne veux pas que tu puisses te diviser ; car si tu te démembrés pour t'adonner en partie aux œuvres de l'esprit et en partie aux opérations du corps, tu finiras par être insuffisante dans l'un et l'autre domaine, et plus tu te consacreras à l'un moins tu vaudras dans l'autre. Si tu inclines tout entière aux affaires matérielles, tu finiras par ne rien valoir aux affaires intellectuelles, et vice-versa. J'ordonne à l'Occasion de t'appeler en cas de besoin, à haute voix, par geste ou même en silence, de t'exhorter, de t'encourager, de t'inciter ou de te pousser à agir. Je commande à la Commodité et à l'Incommodité de t'avertir et de te faire savoir lorsqu'on peut les charger ou lorsqu'on doit mettre à bas leur charge, comme aussi lorsqu'il faut passer le gué à la nage. Je veux que la Diligence ôte tout obstacle devant toi. La Vigilance te servira de sentinelle, regardant tout autour de toi afin que rien ne s'approche à l'improviste ; que l'Indigence te détourne du Souci et de l'Intérêt pour les choses vaines, et, si tu ne l'écoutes pas, que vienne la Pénitence qui te fera éprouver combien il est plus pénible de mouvoir des bras vides que de lancer des pierres à pleines mains. Quant à toi, autant que faire se peut, fuis et hâte-toi sur les pieds de la Diligence, avant qu'une Force supérieure intervienne et t'ôte la Liberté ou apporte de la force et des armes à la Difficulté. » Ainsi, lorsque l'Empressement eut remercié Jupiter et les autres dieux, il se mit en route et parla en ces termes : « Me voici, moi, l'Effort, je me mets en marche, je me prépare, je retrousses mes manches. Loin de moi toute torpeur,

con le munizioni sue, che son Bene del corpo, Bene del animo, e (se vuoi) Bene de la fortuna ; e di questi voglio che più sieno amati da te quei che tu medesima hai acquistati, che altri che ricevi d'altrui : non altrimenti che una madre ama più li figli, come colei che più le conosce per suoi. Non voglio che possi dividerti : perché se ti smembrarai, parte occupandoti a l'opre de la mente e parte a l'oprazioni del corpo, verrai ad esser defettuosa a l'una e l'altra parte ; e se più ti addonarai a l'uno, meno prevalerai ne l'altro verso : se tutta inclinarai a cose materiali, nulla vegni ad essere in cose intellettuali, e per l'incontro. Ordino a l'Occasion che quando fia mestiero, ad alta voce o con cenno o con silenzio quella chiamatati, o ti esorti, o ti alletti, o ti inciti, o ti sforze. Comando alla Comodità et Incomodità che ti avvertiscano quando si possano accollare, e quando si denno poner giù le sarcine, come tal'or quando è necessario transnatare. Voglio che la Diligenza ti toglia ogni intoppo ; la Vigilanza ti farà la sentinella guardando circa in circa, a fin che cosa non ti s'appresse all'improvviso ; che la Indigenza ti avverta dalla Sollecitudine e Vigilanza circa cose vane : la quale se non sarà udita da te, succeda al fine la Penitenza, la qual ti faccia experimentar che è cosa più laboriosa aver menate le braccia vacue, che con le mani piene aver tirati sassi. Tu con gli piedi della Diligenza quanto puoi fuggi, e ti affretta pria che Forza maggior intervegna e toglia la Libertade, over porga forza et armi alla Difficultade ». Cossi la Sollecitudine avendo ringraziato Giove e gli altri, prende il suo camino e parla in questa forma : « Ecco io Fatica muovo gli passi, mi accingo, mi sbraccio.

tout loisir, toute négligence, tout découragement plein de paresse, hors de moi toute lenteur ! Toi, ma chère Industrie, expose ton profit et ta fin aux yeux de la considération. Rends salutaires les si nombreuses calomnies d'autrui, tous ces fruits de la malveillance et de l'envie, et ta crainte raisonnable, qui te chassèrent loin de ton asile natal, qui t'aliénèrent tes amis, qui t'éloignèrent de ta patrie et te bannirent dans des contrées peu hospitalières. Aide-moi, ma chère Industrie, à faire que cet exil et ces tourments soient plus glorieux que le repos, que la tranquillité, la commodité et la paix que je trouvais dans ma patrie. Allons, Diligence, que fais-tu ? Pourquoi rester si oisifs, si endormis de notre vivant, alors que nous devons être oisifs et endormis une fois que nous serons morts ? En effet, bien que nous attendions une autre vie ou une autre manière d'être, cette vie n'appartiendra pas à celui que nous sommes actuellement, puisque cette vie, sans espoir de retour, passe à jamais. Toi, Espérance, qu'attends-tu pour m'éperonner et pour m'encourager ? Allons, permets-moi d'espérer une issue salutaire aux situations difficiles, si je ne me hâte pas avant le temps et si je poursuis au bon moment ; et fais en sorte que je ne me promette rien pour vivre seulement, mais seulement pour bien vivre. Quant à toi, Zèle, assiste-moi toujours, afin que je ne tente pas des choses indignes d'une divinité bonne, et que je ne mette pas les mains à ces entreprises qui demandent d'entreprendre toujours plus. Amour de la gloire, expose à mes yeux combien il est laid et honteux de se soucier de sécurité en entrant dans une entreprise. Sagacité, fais que je ne me retire pas des affaires incertaines et douteuses, que je ne leur tourne pas le dos, mais que je me mette tout doucement à l'abri. Pour éviter que mes ennemis ne me retrouvent et que je ne subisse l'effet de leur fureur, toi-même, viens après moi et fais disparaître

Via da me ogni torpore, ogni ocio, ogni negligenza, ogni desidiosa acedia : fuori ogni lentezza. Tu Industria mia, proponite avanti gli occhi della considerazione il tuo profitto, il tuo fine. Rendi salutifere quelle altrui tante calunnie, quelli altrui tanti frutti di malignitade et invidia, e quel tuo raggionevole timore che ti cacciaro dallo tuo natio albergo, che ti alienaro da gli amici, che ti allontanaro dalla patria, e ti bandiro a poco amichevole contrade. Fà, Industria mia, meco glorioso quello essilio e travagli : sopra la quiete, sopra quella patria tranquillitade, commoditade e pace. Su Diligenza, che fai ? perché tanto ociamo e dormiamo vivi, se tanto tanto doviamo ociar e dormire in morte ? Atteso che se pur aspettiamo altra vita o altro modo di esser noi, non sarà quella nostra, come de chi siamo al presente : perciòché questa, senza sperar giamai ritorno, eternamente passa. Tu Speranza che fai, che non mi sproni, che non m'inciti ? Su fà ch'io aspetti da cose difficili exito salutare, se non mi affretto avanti tempo, e non cesso in tempo : e non far ch'io mi prometta cosa per quanto viva, ma per quanto ben viva. Tu Zelo siimi sempre assistente, a fine ch'io non tente cose indegne di nume da bene, e che non stenda le mani a quei negocii che sieno caggione di maggior negocio. Amor di gloria, presentami avanti gli occhi quanto sia brutto a vedere e cosa turpe di esser sollecito della sicurtà nell'entrata e principio del negocio. Sagacità, fà che da le cose incerte e dubie non mi retire, né volte le spalli, ma da quelle pian piano mi discoste in salvo. Tu medesima (acciò ch'io non sia ritrovata da nemici, et il furor di quelli non mi s'avente sopra) confondi

mes traces²⁶. Fais-moi passer par des chemins éloignés des demeures de la Fortune, parce qu'elle n'a pas le bras long et qu'elle ne peut s'occuper que de ceux qui sont près d'elle, qu'elle ne remue que ceux qui se trouvent dans son urne. Tu feras en sorte que je ne tente rien sinon quand je peux le faire de façon appropriée; et dans les affaires, rends-moi plus prudente que forte, si tu ne peux me rendre également forte et prudente. Fais que mon travail soit caché et en même temps apparent: apparent, afin que personne ne cherche à le connaître et à s'en enquêter; caché, afin que tous ne le découvrent pas, mais seulement un petit nombre, parce que tu sais bien que l'on recherche les choses cachées, et que ce qui est enfermé suscite la convoitise des voleurs. En outre, on estime de peu de prix ce qui est trop évident²⁷, l'on ne recherche pas avec empressement un coffre ouvert, l'on croit de peu de prix ce qui ne semble pas être gardé avec beaucoup de soin. Ardeur, lorsque la difficulté me presse, m'outrage et me résiste, ne manque pas de faire souvent résonner à mon oreille cette maxime, de la voix de ta vive ferveur :

*Tu ne cede malis, sed contra audentior ito*²⁸.

Toi, Délibération, tu me feras comprendre quand je dois interrompre et cesser une occupation mal orientée, pour viser dignement non pas l'or et les richesses des esprits vulgaires et sordides, mais ces trésors qui, moins cachés et dispersés par le temps, sont célébrés et honorés dans les champs de l'éternité, afin que l'on ne dise pas de nous ce que l'on dit des autres : *meditantur sua stercola scarabaei*²⁹. Toi, Patience, fortifie-moi, réfrène-moi et procure-moi ton Loisir chéri, dont la sœur n'est pas la Paresse,

seguendomi gli miei vestigi. Tu mi farà menar gli passi per vie distanti da le stanze de la Fortuna : perché la non ha lunghe le mani, e non può occupar se non quelli che gli son vicini, e non essagita se non color che si trovano dentro la sua urna. Tu farai ch'io non tente cosa, se non quando attamente posso : e fammi nel negozio più cauta che forte, se non puoi farmi equalmente cauta e forte. Fà ch'il mio lavoro sia occolto e sia aperto : aperto, acciò che non ogniuno il cerca et inquirà ; occolto, acciò che non tutti, ma pochissimi lo ritroveno. Perché sai bene che le cose occolte sono investigate, e le cose inserrate convitano gli ladroni. Oltre, quel che appare è stimato vile, e l'arca aperta non è diligentemente ricercata, et è creduto poco pregiato quello che non si vede con molta diligenza messo in custodia. Animosità, con la voce del tuo vivace fervore, quando la difficoltà mi preme, oltraggia, e resiste ; non mancar sovente d'intonarmi a l'orecchio quella sentenza :

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito.

Tu Consultazion, mi farai intendere quando mi conviene sciòrre o rompere la mal impiegata occupazione : la qual degnamente prenderà la mira non ad oro e facultadi da volgari e sordidi ingegni : ma a que' tesori che meno ascosi e dispersi dal tempo, son celebrati e colti nel campo de l'eternitade ; a fin che non si dica di noi, come di quelli : "*meditantur sua stercola scarabaei*". Tu Pazienza, confirmami, affrenami et administrami quel tuo Ocio eletto, a cui non è sorella la Desidia : ma quello

mais qui est lui-même frère de la Patience. Tu feras en sorte que je m'écarte de l'inquiétude et que je penche vers le peu curieux Empressement. Tu m'empêcheras de courir quand ma course m'entraîne vers des obstacles dangereux, sans gloire et mortels. Tu ne me feras pas lever l'ancre alors ni détacher la poupe du rivage quand je risque d'affronter les turbulences insurmontables de la mer tempétueuse. Et tu me donneras loisir de m'aboucher avec la Délibération, qui me fera considérer d'abord ma propre personne ; puis l'affaire que j'ai à régler ; puis à quelle fin et pourquoi je l'entreprends ; quatrième les circonstances ; cinquième le moment ; sixième le lieu, septième avec qui. Procure-moi ce loisir grâce auquel je pourrai faire des choses plus belles, meilleures et plus excellentes que celles que je laisse ³⁰, car dans la demeure du Loisir siège le Bon Conseil, et l'on y traite mieux qu'ailleurs de la vie heureuse. De ce lieu, on observe mieux les occasions, on peut sortir pour se rendre aux affaires avec plus d'efficacité et de force, car il n'est guère possible de pouvoir bien courir sans s'être auparavant bien reposé. Toi, Loisir, sers-moi de telle sorte que l'on m'estime, grâce à toi, moins oisif que les autres : grâce à toi en effet, je pourrai à l'occasion servir la république et défendre la patrie, par ma voix et mes exhortations, mieux que ne savent le faire le soldat, le tribun, le général avec la lance, l'épée, le bouclier. Toi, généreuse et héroïque Crainte, approche-toi et par tes encouragements, fais en sorte que je ne disparaisse pas du nombre des illustres avant que de disparaître de celui des vivants. Fais que je me trouve si comblé de la gloire de mes œuvres qu'on ne puisse me l'ôter avant que l'assoupissement et la mort ne me privent de mes mains. Empressement, fais que le toit soit achevé avant que vienne la pluie, fais que l'on répare les fenêtres avant que soufflent

che è fratello de la Toleranza. Mi farai declinar dall'inquietudine, et inclinare alla non curiosa Sollecitudine. Allora mi negarai il correre, quando correr mi cale dove son precipitosi, infami e mortali intoppi. All'ora non mi farai alzar l'àncora e sciörre la poppa dal lido, quando avviene che mi commetta ad insuperabile turbulenza di tempestoso mare. Et in questo mi donarai ocio di abbocarmi con la Consultazione la quale mi farà guardar, prima, me stessa ; secondo, il negocio ch'ho da fare ; terzo, a che fine e perché ; quarto, con quai circostanze ; quinto, quando ; sesto, dove ; settimo, con cui. Amministremi quell'ocio con cui io possa far cose più belle, più buone, e più eccellenti che quelle che lascio : per che in casa de l'Ocio siede il Consiglio, et ivi della vita beata, miglior che in altra parte, si tratta ; indi maggiormente si contemplano le occasioni ; da là con più efficacia e forza si può uscire al negocio : perché senza esser prima a bastanza posato, non è possibile di posser appresso ben correre. Tu Ozio, mi administra, per cui io vegna stimata manco ociosa che tutti gli altri : perciòché per tuo mezzo accaderà che io serva a la republica e defension de la patria più con la mia voce et esortazione che con la spada, lancia e scudo : il soldato, il tribuno, l'imperatore. Accòstati a me tu, generoso et eroico e sollecito Timore : e con il tuo stimolo fà che io non perisca prima dal numero de gl'illustri, che dal numero de vivi. Fà che prima che il torpore e morte mi tolga le mani, io mi ritrove talmente provvista che non mi possa togliere la gloria de l'opre. Sollecitudine, fà che sia finito il tetto prima che vegna la pioggia ; fà che si ripare a le

les Aquilons et l'Auster de l'hiver humide et agité. Mémoire du cours bien rempli de la vie, tu feras que la vieillesse et la mort m'enlèvent avant que mon esprit en soit troublé. Et toi, Peur de perdre la gloire acquise durant la vie, ne me rends pas la vieillesse et la mort amères, mais chères et désirables. »

SAULINO. Voici, Sofia, la plus digne et la plus honnête recette pour remédier à la tristesse et à la douleur qu'apporte l'âge mûr, ainsi qu'à l'importune crainte de la mort qui, depuis l'heure où nous avons reçu l'usage de nos sens, tyrannise l'esprit des êtres vivants. Aussi Tansillo de Nola a-t-il très bien dit :

Se réjouissent ceux que le Ciel aime sans réserve,
Et qui ne furent ni timides ni lents à l'appel des

[hauts faits.

Leurs heureuses saisons, au moment même où la

[neige et le gel

Tombent sur les collines dépouillées de leurs

[herbes et des fleurs,

Ils n'ont pas lieu de les regretter, bien que

[changeant

De poil et de visage, ils changent de vie et

[d'études.

L'agriculteur n'a pas à se plaindre

Si au temps prévu il peut cueillir son fruit ³¹.

SOFIA. C'est très bien dit, Saulino. Mais il est temps que tu te retires ; car voici venir la divinité que j'aime tant, cette grâce si désirable, ce visage si admirable, qui s'avance vers moi depuis l'Orient.

SAULINO. Très bien, ma chère Sofia, nous nous reverrons donc demain à l'heure habituelle, si cela te convient. Quant à moi, pendant ce temps, j'irai noter tout ce que j'ai entendu de ta bouche aujourd'hui, afin de pouvoir mieux me rappeler tes explications lorsque j'en aurai besoin, et pour

fenestre pria che soffieno gli Aquiloni et Austri di lubrico et inquieto inverno. Memoria del bene adoperato corso de la vita, farai tu che la senettute e morte pria mi tolga, che mi conturbe l'animo. Tu Téma di perdere la gloria acquistata ne la vita, non mi farai acerba, ma cara e bramabile, la vecchiaia e morte ».

SAULINO. Ecco qua, o Sofia, la più degna et onorata ricetta per rimediar alla tristizia e dolor che apporta la matura etade, et all'importuno terror de la morte che da l'ora che abbiamo uso di sensi suol tiranneggiar il spirto de gli animanti. Onde ben disse il nolano Tansillo :

Godon quei che non son ingrati al cielo,
e ad alte imprese non fur freddi e rudi ;
le staggion liete, all'or che neve e gielo
cadon su i colli d'erbe e di fior nudi,
non han di che dolersi, ancor che pelo
cangiando e volto, cangin vita e studi.
Non ha l'agricoltor di che si doglia,
pur ch'al debito tempo il frutto coglia.

SOFIA. Assai ben detto, Saulino. Ma è tempo che tu ti retiri : perché ecco il mio tanto amico nume, quella grazia tanto desiderabile, quel volto tanto spettabile da la parte orientale mi s'avicina.

SAULINO. Bene dunque mia Sofia, domani a l'ora solita (se cossi ti piace) ne revederemo. Et io in questo mentre andarò a delinear mi quel tanto che oggi ho udito da te : a fine che megliormente la memoria de tuoi concetti possa (quando fia bisogno)

pouvoir, à l'avenir, les communiquer à autrui plus commodément.

SOFIA. Ô merveille ! Il vient à ma rencontre d'une plume plus rapide que d'habitude ; à ce que je vois, il ne vient pas, selon sa coutume, en jouant avec son caducée et en battant si joliment l'air limpide de ses ailes³². Mais il me semble le voir troublé et affairé. Voici qu'il m'aperçoit, il a les yeux fixés sur moi, si fixes qu'il est clair que je ne suis pas cause de sa pensée anxieuse.

MERCURE. Que le destin te soit toujours favorable, et impuissante contre toi la rage du temps, ma chère, ma noble fille, ma sœur, mon amie !

SOFIA. Qu'est-ce qui trouble ainsi ton visage, mon beau dieu, bien que tu ne sois pas à mon égard moins généreux de ta si joyeuse grâce qu'en d'autres occasions ? Pourquoi t'ai-je vu arriver en cette hâte, plus décidé à passer ton chemin que disposé à rester quelque temps avec moi ?

MERCURE. La raison est que je suis pressé, envoyé par Jupiter pour m'occuper de l'incendie que la féroce et folle Discorde vient de susciter dans le royaume parthénopéen, et y porter remède³³.

SOFIA. Comment se fait-il, Mercure, que cette pestifère Érinnye ait franchi les Alpes et la mer vers ce noble pays ?

MERCURE. Elle a été appelée par la sottise ambition et la folle outrecuidance de certains individus. Elle a été invitée par des promesses très généreuses, mais tout aussi incertaines ; elle a été mue par un fallacieux espoir, elle est attendue par une double

rinovarmi : e più comodamente per l'avenire far di quella partecipe altrui.

SOFIA. Maraviglia, che con più del solito frettolose piume mi viene a l'incontro ; non lo veggio venir secondo la sua consuetudine scherzando col caduceo, e battendo sì vagamente con l'ali l'aria liquidissimo. Parmi vederlo turbatamente negoziato. Ecco mi rimira, e talmente ha vèr me conversi gli occhi, che fa manifesto l'ansioso pensiero non pender da mia causa.

MERCURIO. Propizio ti sia sempre il fato, impotente sia contra di te la rabbia del tempo, mia diletta e gentil figlia e sorella et amica.

SOFIA. Che cosa, o mio bel Dio, ti fa sì turbato in vista, benché al mio riguardo non mi sei men ch'altre volte liberale di tua tanto gioconda grazia ? perché ti ho veduto venir come in posta, e più accinto di andar e passar oltre, che disposto de dimorar alquanto meco ?

MERCURIO. La caggion di questo è che sono in fretta mandato da Giove a proveder e riparar a l'incendio che ha cominciato a suscitare la pazza e fiera Discordia in questo Regno Partenopeo.

SOFIA. In che maniera (o Mercurio) questa pestifera Erinni s'è da là de le Alpi et il mare aventata a questo nobile paese ?

MERCURIO. Dalla stolta ambizione e pazza confidenza d'alcuno è stata chiamata ; con assai liberali, ma non meno incerte promesse è stata invitata ; da fallace speranza è stata commossa ; è aspettata da

envie : d'une part, dans le peuple, de vouloir se maintenir dans la même liberté qu'il a toujours connue, de crainte de tomber dans une plus étroite servitude, et d'autre part, chez le prince, la crainte de tout perdre pour avoir voulu trop embrasser.

SOFIA. Qu'est-ce qui est à l'origine, au principe de tout cela ?

MERCURE. La grande cupidité qui est à l'œuvre sous le prétexte de vouloir maintenir la Religion.

SOFIA. Prétexte qui, en vérité, me paraît bien fallacieux, et si je ne me trompe, inexcusable. Car il n'est pas besoin de remède ni de précaution là où ne menacent ni danger ni ruine, où les esprits sont tels qu'ils étaient, où le culte de cette déesse-là ne fleurit pas comme ailleurs.

MERCURE. Et quand bien même cela serait, il ne revient pas à la Cupidité, mais à la Prudence et à la Justice d'y porter remède. En effet, cette mesure a mis le peuple en fureur, et l'Occasion estime avoir le temps d'inviter les esprits rebelles non pas tant à défendre une juste liberté qu'à désirer une injuste licence, et à se gouverner selon l'instinct indocile et pernicieux auquel la bestiale multitude fut toujours sensible.

SOFIA. Dis-moi, si cela ne te dérange pas, de quelle manière crois-tu que la Cupidité veuille porter son remède ?

MERCURE. En aggravant le châtement des délinquants, de manière à faire que de nombreux innocents et parfois même des justes partagent également la peine d'un seul coupable, pour qu'ainsi le prince puisse s'engraisser toujours davantage.

doppia gelosia, la quale nel popolo adopra il voler mantenersi nella medesima libertade in cui è stato sempre, et il temer di subintrar più arcta servitude ; nel prencipe il suspetto di perder tutto per aver voluto abbracciar troppo.

SOFIA. Che cosa è primo origine e principio di questo ?

MERCURIO. La grande Avarizia che va lavorando sotto pretesto di voler mantener la Religione.

SOFIA. Il pretesto in vero mi par falso, e (se non m'inganno) è inexcusable : perché non si richiede riparo o cautela dove nessuna ruina o periglio minaccia ; dove gli animi son tali quali erano, et il culto di quella dea non cespita in queste come in altre parti.

MERCURIO. E quando ciò fusse, non tocca a l'Avarizia, ma alla Prudenza e Giustizia di rimediarvi ; perché ecco che quello ha commosso il popolo a furore, et a la Occasion pare aver tempo d'invitar gli animi rubelli a non tanto defendere la giusta libertà, quanto ad aspirar ad ingiusta licenza, e governarsi secondo la perniciosa e contumace libidine, a cui sempre fu prona la moltitudine bestiale.

SOFIA. Dimmi (se non ti è grave), in che maniera dite che l'Avarizia vuol rimediare ?

MERCURIO. Aggravando gli castighi de delinquenti, di sorte che della pena d'un reo vegnano equalmente partecipi molti innocenti, e tal volta gli giusti : e con ciò vegna a farsi sempre più e più grasso il prencipe.

SOFIA. Il est naturel que les brebis qui ont le loup pour roi finissent par être dévorées par lui pour leur punition.

MERCURE. Mais il est douteux que la faim cruelle et la gourmandise du loup soient toujours suffisantes pour les rendre coupables. Et il est contraire à toute loi que l'on châtie les agneaux et leur mère pour le crime du père.

SOFIA. Je n'ai, à la vérité, jamais rencontré semblable sentence, sinon chez les féroces barbares, et je crois qu'elle a d'abord été mise en application par les Juifs³⁴, qui sont une lignée si pestilente, si lépreuse et si pernicieuse en tout qu'elle mériterait d'être éteinte avant que de naître. Ainsi, pour en revenir à notre propos, c'est là ce qui te trouble, te tient dans l'expectative et te pousse à devoir me quitter sur-le-champ ?

MERCURE. En effet. J'ai voulu faire ce chemin pour te rencontrer avant de rejoindre les lieux vers lesquels je dirige mon vol, afin de ne pas te faire attendre en vain et de ne pas manquer à la promesse que je t'ai faite hier. J'ai touché à Jupiter un mot concernant tes malheurs, et je le vois plus disposé que d'habitude à vouloir te donner satisfaction. Mais durant quatre ou cinq jours, et en particulier aujourd'hui, je n'ai pas le temps de m'entretenir et de conférer avec toi sur la manière dont nous devons agir à propos de la réclamation que tu dois présenter. Aussi, tu auras la patience d'attendre, puisqu'il vaut mieux trouver Jupiter et le sénat libres de toute autre obligation, alors qu'ils ne sont guère disponibles maintenant, comme tu peux le croire.

SOFIA. Je préfère attendre, car si l'on plaide ma cause plus tard, elle pourra être mieux argumentée.

SOFIA. È cosa naturale che le pecore ch'hanno il lupo per governatore, vegnano castigate con esser vorate da lui.

MERCURIO. Ma è da dubitare che qualche volta sia sufficiente la sola cupa fame et ingordiggia del lupo a farle colpevoli. Et è contra ogni legge che per difetto del padre, vegnano multati gli agnelli e la madre.

SOFIA. È vero che mai ho trovato tal giudizio se non tra fieri barbari, e credo che prima fusse trovato tra Giudei, per esser quella una generazione tanto pestilente, leprosa e generalmente perniciosa : che merita prima esser spinta che nata. Sì che per venire al nostro proposito questa è la caggione che ti tien turbato, suspeso, e per cui fia mestiero che subito mi lasci ?

MERCURIO. Cossì è : ho voluto far questo camino per convenirti prima che giunga a le parti dove ho drizzato il volo, per non farti vanamente aspettare, e non mancar a la promessa che feci ieri. A Giove ho mosso qualche proposito de casi tuoi, e lo veggio più ch'al solito inchinato a compiacerti. Ma per quattro o cinque giorni, et oggi tra gli altri, io non ho ocio di trattar e conferir teco quello che doviamo negoziare in proposito de l'istanza che devi fare ; però arai pazienza in questo mentre : atteso che meglio è trovar Giove et il senato feriante da altri impacci, che in quella maniera che puoi credere che sia al presente.

SOFIA. Mi piace l'aspettare, perché con questo che la cosa verrà proposta più tardi, potrà anco

Et pour te dire la vérité, dans ma hâte à ne pas manquer à mon devoir et à la promesse que je t'avais faite de te confier aujourd'hui ma réclamation, je n'ai pu satisfaire à mes propres exigences ; car je pense que l'affaire doit être exposée plus en détail que je ne l'ai fait dans ma note, que je te confie afin que tu voies la somme de mes doléances, si tu en as le loisir durant ta route.

MERCURE. Je l'examinerai. Mais tu feras bien d'employer le temps qui t'est ainsi laissé à établir un mémoire plus long et plus précis, afin que l'on puisse pleinement pourvoir à tout. Quant à moi, pour confondre la force, je vais maintenant aller réveiller la Ruse, afin que jointe à la Tromperie elle puisse dicter une lettre de trahison contre les menées de l'ambitieuse Rébellion : lettre feinte, capable de détourner l'avancée maritime du Turc et de faire obstacle à la fureur des Français qui, à grands pas, s'avancent par voie de terre au-delà des Alpes. L'on aiguillonnera ainsi l'audace qui manque à la Force, l'on apaisera le peuple, l'on confortera le Prince, et la Crainte réfrènera la soif de l'Ambition et de la Cupidité sans leur donner à boire ; ainsi, à la fin, la Concorde sera rappelée de son bannissement et la Paix remise sur son trône, grâce à la confirmation des anciennes Habitudes de vie, par l'abolition de la dangereuse et ingrate Nouveauté.

SOFIA. Va donc, cher dieu, et qu'il plaise au destin que tes desseins soient couronnés de succès, afin que ma vieille ennemie, la Guerre, ne vienne pas troubler mon État, non plus que celui des autres.

FIN DU DEUXIÈME DIALOGUE

megliormente essere ordinata. Et a dire il vero, io in gran fretta (per non mancar il mio dovere per la promessa che ti avevo fatta di commetterti oggi la richiesta) non ho possuto satisfar a me medesima, atteso che penso che le cose denno essere esposte più per particolare che non ho fatto in questa nota : la quale ecco vi porgo, perché veggiate (se vi occorrerà ocio per il camino) la somma de le mie querele.

MERCURIO. Io vedrò questa : ma voi farrete bene di servirvi della commodità di questo tempo per far più lungo e distinto memoriale, a fine che si possa a pieno provvedere al tutto. — Io adesse per la prima, per confondere la forza, voglio andar a suscitar l'Astuzia acciò che giunta a l'Inganno dettar possa una lettera di tradimento contra la pretenduta Ambiziosa Ribellione : per la qual finta lettera si diverta l'èmpito maritimo del Turco, et obste al Gallico furore ch'a lunghi passi da qua de l'Alpi per terra s'avicina. — Cossi per difetto di Forza si spinga l'ardire, si tranquille il popolo, s'assicure il prencipe, et il timore spinga la sete de l'Ambizione et Avarizia : senza bere. E con ciò al fine vegna richiamata la bandita Concordia, e posta nella sua cathedra la Pace, mediante la confirmazione dell'antiqua Consuetudine di vivere, con abolizione di perigliosa et ingrata Novitade.

SOFIA. Và dumque mio Nume, e piaccia al fato che felicemente vegnano adempiti i tuoi disegni, perché non vegna la mia nemica guerra a turbar il stato mio, non meno che quel de gli altri.

FINE DEL SECONDO DIALOGO

TROISIÈME DIALOGUE

SOFIA. Il n'est pas besoin, Saulino, de t'expliquer en détail tous les propos que tint l'Effort (ou Diligence ou Empressement, quel que soit le nom qu'on lui donne, car il a plus de noms que tu ne pourrais en entendre en une heure). Mais je ne veux pas passer sous silence ce qui arriva dès que celui-ci, avec ses serviteurs et ses compagnons, alla prendre sa place là où nous avons dit que se trouvait Persée l'entreprenant.

SAULINO. Parle ! je t'écoute.

SOFIA. A peine l'Effort (ou Diligence) eut-il disparu, comme l'éperon de l'Ambition sait souvent pousser et inciter tous les esprits héroïques et divins, même ceux du Loisir et du Sommeil, l'on vit soudain arriver les deux acolytes, non pas oisifs ni somnolents, mais actifs et empressés. Aussi Momus dit-il : « Jupiter, protège-nous des ennuis, car maintenant que nous avons expédié le cas de Persée, je vois clairement que les histoires ne vont pas manquer, comme nous en avons déjà tant eu après avoir statué sur Hercule ! » Jupiter répondit : « Le Loisir ne serait pas Loisir, et le Sommeil ne serait pas Sommeil, s'ils devaient trop longtemps nous importuner par un excès de diligence ou d'effort. Et puisque l'Effort s'est éloigné d'ici, comme tu le

DIALOGO TERZO

SOFIA. Non fia mestiero, Saulino, di farti intendere per il particolare tutti que' propositi che tenne la Fatica, o Diligenza, o Sollecitudine, o come la volete chiamare (perché ha più nomi che non potrei farti udire in una ora); ma non voglio passar con silenzio quello che successe subito che colei con le sue ministre e compagne andò a prendersi il loco là dove dicevamo essere il negocioso Perseo.

SAULINO. Dite, che io vi ascolto.

SOFIA. Sùbito (perché il sprone dell'Ambizione sovente sa spingere et incitar tutti eroici e divini ingegni, sin a questi dei compagni Ocio e Sogno), avvenne che non ociosa e sonnacchiosamente, ma solleciti e senza dimora, non si tosto la Fatica e Diligenza disparve, che essi vi furono visti presenti. Per il che disse Momo : « Liberaci, Giove, da fastidio, perché veggio aperto che ancora non mancaranno garbugli dopo l'espedizione di Perseo, come n'abbiamo avuti tanti dopo quella d'Ercole ». A cui rispose Giove : « L'Ocio non sarrebe Ocio, et il Sonno non sarrebe Sonno, se troppo a lungo ne dovessero molestare per troppa diligenza o fatica che debbano prendere : perché quella è discostata da

vois, le Sommeil et le Loisir ne sont présents que par vertu privative, c'est-à-dire en l'absence de leur contraire et de leur ennemi. » — « Tout ira bien, » dit Momus, « s'ils ne nous rendent pas oisifs et lents au point que nous ne puissions parvenir aujourd'hui à conclure l'affaire principale. » Le Loisir prit donc la parole en ces termes : « Le Loisir, ô dieux, est parfois un mal, comme la Diligence (ou Effort) est le plus souvent un mal, et le Loisir, le plus souvent, est convenable et bon, comme l'Effort est parfois bon. Je ne crois donc pas, s'il y a une justice parmi vous, que vous veuillez me refuser un honneur égal, puisque vous ne pouvez pas m'en estimer moins digne. Au contraire, je me flatte de pouvoir vous faire comprendre par mon raisonnement (compte tenu de certains propos que j'ai entendu alléguer en faveur et à la gloire de la Diligence et de l'Activité) que lorsqu'on nous mettra dans la balance d'une comparaison raisonnable, si l'on ne trouve pas que le Loisir est également bon, c'est que l'on aura été convaincu qu'il est bien meilleur. De sorte que non seulement vous n'estimerez plus la Diligence comme une vertu qui m'égale, mais au contraire, comme un vice.

Qui est-ce, ô Dieux, qui a préservé l'âge d'or tant vanté¹, qui l'a institué, qui l'a maintenu, sinon la loi du Loisir, la loi de la nature ? Et qui nous l'a ôté, qui l'a chassé de notre monde, peut-être irrévocablement, sinon l'ambitieux Empressement, le trop curieux Effort ? N'est-ce pas ce dernier qui a bouleversé les âges, qui a introduit un schisme dans le monde et l'a conduit à un âge de fer, de boue et d'argile, qui a mis les peuples sur la roue de la vicissitude, dans un mouvement de chute et de ruine, après les avoir élevés jusqu'à l'orgueilleux désir de nouveauté, à l'amour de l'honneur et de la gloire pour un seul² ? Lui qui n'est pas différent des autres en substance et qui leur est parfois

qua come vedi ; e questi son qua solo in virtù privativa che consiste nell'assenza de la lor opposita e nemica » ; « Tutto passerà bene, » disse Momo, « se non ne faranno tanto ociosi e lenti, che per questo giorno non possiamo definire di quello che si deve concludere circa il principale ». Cominciò dunque l'Ocio in questa maniera a farsi udire : « Cossi l'Ocio, o Dei, è talvolta malo, come la Diligenza e Fatica è più de le volte mala. Cossi l'Ocio il più de le volte è conveniente e buono, come le sue volte è buona la Fatica. Non credo dunque (se giustizia tra voi si trova) che vogliate negarmi eguale onore, se non è debito che mi stimiate manco degno. Anzi per ragione mi confido di farvi capire (per causa di certi propositi che ho udito allegare in lode e favore della diligenza e negocio) che quando saremo posti nel bilancio della ragionevole comparazione, se l'Ozio non si troverà egualmente buono, si convencerà di gran vantaggio migliore : di maniera che non solo non la mi stimarete egualmente virtude, ma oltre contrariamente vizio. — Chi è quello, o Dei, che ha serbata la tanto lodata età de l'oro, chi l'ha instituta, chi l'ha mantenuta, altro che la legge de l'Ocio, la legge della natura ? Chi l'ha tolta via ? chi l'ha spinta quasi irrevocabilmente dal mondo, altro che l'ambiziosa Sollecitudine, la curiosa Fatica ? Non è questa quella ch'ha perturbato gli secoli, ha messo in scisma il mondo, e l'ha condotto ad una etade ferrigna e lutosa et argillosa, avendo posti gli popoli in ruota et in certa vertigine e precipizio dopo che l'ha sollevati in superbia et amor di novità, e libidine de l'onore e gloria d'un particolare ? Quello che in sustanza non dissimile a tutti, e tal

inférieur en dignité et en mérite, il s'est imposé à eux par sa méchanceté, et pour cela il a pu renverser les lois de la nature, il a fait une loi de son désir, qu'aident mille doléances, mille orgueils, mille talents, mille soucis, mille exemplaires de chacun de ses autres compagnons, grâce auxquels l'a emporté l'orgueilleux Effort ; sans compter les autres qui, vêtus comme eux et ainsi dissimulés, n'apparaissent pas au premier plan, comme la Ruse, la Vaine Gloire, le Mépris d'autrui, la Violence, la Malice, le Mensonge ainsi que leurs serviteurs qui n'ont pas osé se montrer à cause de votre présence : tels l'Oppression, l'Usurpation, la Douleur, le Tourment, la Crainte et la Mort. Ce ne sont jamais les hommes de main, les exécuteurs du tranquille Loisir, mais toujours ceux de l'active et soucieuse Industrie, ou Travail, ou Diligence, ou Effort, ainsi de suite, tant sont nombreux les noms dont cette divinité se qualifie pour qu'on la reconnaisse moins facilement, sous lesquels elle se cache plutôt que de se faire connaître. Tout le monde fait l'éloge de ce bel âge d'or, durant lequel je rendais les esprits tranquilles et paisibles, libres de cette vertueuse déesse. Les condiments de la faim suffisaient à leurs corps pour donner plus de saveur et de prix aux glands, aux fruits, aux châtaignes, aux pêches et aux racines que fournissait la nature bienveillante, qui les nourrissait mieux avec de tels aliments, leur plaisait davantage et les maintenait plus longtemps en vie que ne pourront jamais faire toutes les autres nourritures sophistiquées qu'ont inventées l'Industrie et l'Étude, dignes servantes de l'Effort. En décevant le goût, en le trompant, elles l'empoisonnent en lui administrant des douceurs. Comme l'on produit plus de choses qui plaisent au goût que d'aliments qui conviennent à l'estomac, on nuit à la santé et à la vie, alors qu'on

volta in dignitate e merito è infimo a que' medesimi, con malignitate è stato forse superiore a molti, e però viene ad essere in potestà di evertere le leggi de la natura, di far legge la sua libidine, a cui servano mille querele, mille orgogli, mille ingegni, mille sollecitudini, mille di ciascuno de gli altri compagni, con gli quali cossi boriosa è passata avanti la Fatica ; senza gli altri che sotto le vesti di que' medesimi coperti et occolti non son apertamente giti, come l'Astuzia, la Vanagloria, il Dispreggio d'altri, la Violenza, la Malizia, la Fizzione, e gli seguaci loro che non son passati per la presenza vostra : quai sono Oppressione, Usurpazione, Dolore, Tormento, Timore e Morte ; li quali son gli executori e vendicatori, mai del quieto Ocio, ma sempre della sollecita e curiosa Industria, Lavoro, Diligenza, Fatica e cosa di tanti altri nomi, di quanti per meno essere conosciuta se intitula, e per quali più tosto si viene ad occoltare che a farsi sapere. — Tutti lodano la bella età de l'oro, ne la quale facevo gli animi quieti e tranquilli, assoluti da questa vostra virtuosa dea ; a gli cui corpi bastava il condimento de la fame a far più suave e lodevol pasto le ghiande, li pomi, le castagne, le persiche e le radici, che la benigna natura amministrava quando con tal nutrimento meglio le nutriva, più le accarezzava e per più tempo le manteneva in vita, che non possano far giamai tanti altri artificiosi condimenti ch'ha ritrovati l'Industria et il Studio ministri di costei ; li quali ingannando il gusto et allettandolo, amministrano come cosa dolce il veleno : e mentre son prodotte più cose che piaciono al gusto, che quelle che giovano al stomaco, vegnono a noiar

veut faire plaisir à la gourmandise. Tous glorifient l'âge d'or, mais ils considèrent comme une vertu dont ils se font les chantres cette canaille qui l'a détruit, qui a inventé le mien et le tien³, qui a divisé non seulement la terre pour en faire la propriété particulière de tel ou tel, alors qu'elle avait été donnée à tous les êtres vivants, mais aussi la mer et peut-être même l'air. C'est l'Empressement qui a fixé des lois au plaisir d'autrui, c'est lui qui a fait que ce qui était suffisant à tous devienne superflu aux uns et manque aux autres ; si bien que les uns, malgré lui, font bombance, alors que les autres meurent de faim. C'est lui qui a ouvert les mers pour violer la loi de nature en mêlant les peuples que la bienveillante Mère avait séparés, et en propageant les vices d'une race à une autre, car les vertus ne se propagent pas aussi facilement, sauf si nous voulons nommer vertus et bontés ce que l'on nomme et que l'on considère ainsi sous l'effet de quelque tromperie et de quelque habitude, bien que leurs effets et leurs fruits soient condamnés par le bon sens et par la raison naturelle⁴. Telles sont les manifestes scélératesses, les sottises, les méchancetés que suscitent les lois, fondées sur l'usurpation et la propriété, sur le tien et le mien, sur l'idée que le plus fort est propriétaire légitime, que le plus malin, le plus industrieux est le plus digne possesseur de ces membres de la terre que la nature et, par conséquent, que Dieu donnent indifféremment à tous.

Et vous me témoigneriez moins de faveur qu'à cet usurpateur ! Moi, qui, par une douceur issue de la bouche et de la voix mêmes de la nature, ai enseigné à vivre en repos, à vivre tranquille, content de cette vie présente et assurée, moi qui ai enseigné à accepter avec gratitude et d'une main reconnaissante la douceur que nous offre la nature, et à ne pas refuser comme des ingrats sans reconnaissance ce

alla sanità e vita mentre sono intenti a compiacere alla gola. Tutti magnificano l'età de l'oro ; e poi stimano e predicano per virtù quella manigolda che la estinse, quella ch'ha trovato il mio et il tuo : quella ch'ha divisa, e fatta propria a costui e colui non solo la terra (la quale è data a tutti gli animanti suoi), ma et oltre il mare, e forse l'aria ancora. Quella ch'ha messa la legge a gli altrui dilette, et ha fatto che quel tanto che era bastate a tutti vegna ad essere soverchio a questi e meno a quell'altri. Onde questi a suo mal grado crapulano, quelli altri si muoiono di fame. Quella ch'ha varcati gli mari, per violare quelle leggi della natura, confondendo que' popoli che la benigna madre distinse, e per propagare i vizii d'una generazione in un'altra ; perché non son cossì propagabili le virtùdi : eccetto se vogliamo chiamar virtùdi e bontadi quelle che per certo inganno e consuetudine son cossì nomate e credute, benché gli effetti e frutti sieno condannati da ogni senso et ogni natural raggione : quai sono le aperte ribaldarie e stoltizie e malignitadi di leggi usurpative e proprietarie del mio e tuo ; e del più giusto, che fu più forte possessore ; e di quel più degno, che è stato più sollecito e più industrioso e primiero occupatore di que' doni e membri de la terra, che la natura e per conseguenza Dio indifferentemente donano a tutti. — Io forse sarò men faurito che costei ? Io che col mio dolce che esce dalla bocca della voce de la natura ho insegnato di viver quieto, tranquillo e contento di questa vita presente e certa, e di prendere con grato affetto e mano il dolce che la natura porge, e non come ingrati et irreconoscenti neghiamo ciò che essa ne

qu'elle nous donne et nous dicte, parce que c'est Dieu même qui nous le donne et nous le commande, l'auteur de la nature, envers laquelle nous ferions preuve de la même ingratitude. Et vous favoriserez mon ennemi, lui qui est si rebelle et si sourd aux conseils, si réticent et dégoûté à l'égard des dons de nature, lui qui adapte ses pensées et ses mains à des entreprises et à des machinations artificieuses, par lesquelles il corrompt le monde et pervertit la loi de notre Mère ! N'entendez-vous pas aujourd'hui comme le monde, qui se rend compte bien tard de ses maux, déplore cet âge passé durant lequel sous mon empire je maintenais le genre humain dans la gaîté et le contentement ? N'entendez-vous pas les lamentations qu'il profère à pleine voix, et comment il abomine l'âge présent, où l'Empressement, l'industriel Effort, en troublant toute chose, prétend tout régir avec l'éperon de l'ambitieux Honneur ?

Ô bel âge d'or,
 Non pas certes parce que de lait
 Coulait la rivière et que le bois distillait le miel,
 Ni parce que les terres
 Sans être touchées par l'airaire
 Donnaient leurs fruits et que les serpents erraient
 Sans colère ni venin,
 Ni parce que le sombre nuage
 N'étendait alors son voile
 Sur l'éternel printemps
 Qui alors resplendissait en fleur,
 Quand souriait le ciel, lumineux et serein,
 Ni parce que le pin voyageur
 Ne portait guerre ni commerce aux rivages
 [étrangers,

Mais seulement parce que ce vain
 Nom sans objet
 Cette idole d'erreur, idole du mensonge,
 Qui par le vulgaire insensé
 Honneur ensuite fut appelé,

dona e detta, perché il medesimo ne dona e comanda Dio autor di quella a cui medesimamente verremo ad essere ingrati. Sarà dico più favorita costei che si rubella e sorda a gli consigli, e ritrosa e schiva contra gli doni naturali, adatta li suoi pensieri e mani ad artificiose imprese e machinazioni per quali è corrotto il mondo e pervertita la legge de la nostra madre ? Non udite come a questi tempi, tardi accorgendosi il mondo di suoi mali piange quel secolo nel quale col mio governo mantenevo gaio e contento il geno umano, e con alte voci e lamenti abomina il secolo presente, in cui la Sollecitudine et industriosa Fatica, conturbando, si dice moderar il tutto, con il sprone dell'ambizioso Onore ?

O bella età de l'oro
 non già perché di latte
 sen corse il fiume, e stillò mèle il bosco ;
 non perché i frutti loro
 dier da l'aratro intatte
 le terre, e gli angui errar senz'ira e tòSCO ;
 non perché nuvol fosco
 non spiegò all'or suo velo ;
 e 'n primavera eterna,
 ch'ora s'accende e verna,
 rise di luce e di sereno il cielo ;
 né portò peregrino
 o guerra o merce a l'altrui lidi il pino :
 ma sol perché quel vano
 nome senza soggetto,
 quel idolo d'error, idol d'inganno,
 quel che dal volgo insano
 onor poscia fu detto,

De notre nature le cruel tyran,
 Ne mêlait pas encore son tourment
 Aux joyeuses douceurs
 Des troupes amoureuses,
 Et que sa dure loi
 N'était pas connue de ces âmes élevées en liberté,
 Car seule était la loi, loi d'or, loi heureuse
 que Nature inscrivit : CE QUI PLAÎT EST PERMIS ⁵.

L'Empressement, jaloux du repos et du bonheur, de l'ombre même des plaisirs que nous pouvons goûter dans notre état, fixa des lois à l'accouplement, à la nourriture, au sommeil, de sorte que non seulement ils nous donnaient moins de plaisir, mais que le plus souvent nous en retirions tourments et souffrances. Il transforme en larcin ce qui était don de nature, lui veut que l'on méprise le beau, le doux, le bon, que nous estimions le mal amer et cruel. Il incite le monde et le force à abandonner le bien présent et assuré qu'il possède, pour se tourmenter et s'occuper de l'ombre d'une gloire future. Moi en revanche, ce que la vérité révèle en autant de miroirs qu'il y a d'étoiles au ciel et que la nature extérieure proclame par autant de voix et de langues qu'il y a de beaux objets, de tous les côtés de l'édifice interne, j'exhorte à le faire :

Délaissez les ombres et saisissez le vrai,
 N'échangez pas le présent pour le futur !
 Vous êtes le lévrier qui tombe dans le ruisseau
 En poursuivant l'ombre de ce qu'il tient en la
 [bouche.
 Nul sage, nul homme perspicace ne fut jamais
 [d'avis
 de perdre un bien pour en attendre un autre.
 À quoi bon le chercher si loin de vous-mêmes,
 Si en vous-mêmes vous trouvez le paradis ?

che di nostra natura il feo tiranno,
 non meschiava il suo affanno
 fra le liete dolcezze
 de l'amoroso gregge ;
 né fu sua dura legge
 nota a quell'alme in libertade avezze,
 ma legge aurea e felice
 che Natura scolpì : S'EI PIACE, EI LICE.

Questa, invidiosa alla quiete e beatitudine o pur ombra di piacere che in questo nostro essere possiamo prenderci, avendo posta legge al coito, al cibo, al dormire, onde non solamente meno delectar ne possiamo, ma per il più sovente dolore e tormentarci : fa che sia furto quel che è dono di natura, e vuol che si spregge il bello, il dolce, il buono ; e del male, amaro e rio facciamo stima. Questa seduce il mondo a lasciar il certo e presente bene che quello tiene, et occuparsi e mettersi in ogni strazio per l'ombra di futura gloria. Io di quel che con tanti specchi, quante son stelle in cielo, la verità dimostra, e quel che con tante voci e lingue, quanti son belli oggetti, la natura di fuore intona, vegno da tutti lati de l'interno edificio ad esortarlo :

Lasciate l'ombra et abbracciate il vero.
 Non cangiate il presente col futuro.
 Voi siete il veltro che nel rio trabocca,
 mentre l'ombra desia di quel ch'ha in bocca.
 Aviso non fu mai di saggio o scaltro
 perder un ben per acquistarne un altro.
 A che cercate sì lungi diviso
 se in voi stessi trovate il paradiso ?

Au contraire, qui perd le premier bien alors
 [qu'il est au monde,
 Qu'il n'espère point après la mort posséder
 [l'autre.

Car le ciel refuse de donner le second
 Bien à celui qui n'a su préserver le premier :
 Ainsi croyant vous relever, vous tombez dans
 [l'abîme,

Et vous privant des plaisirs, aux peines
 Vous vous condamnez ; éternellement déçus,
 Désirant les cieus, vous êtes en enfer ⁶.

Momus répondit que le Conseil n'avait pas assez de loisir pour répondre à chacun des arguments que le Loisir, qui ne manquait pas de loisirs, avait pu ordonner et disposer ; que dans l'immédiat, il fit usage de son être et s'en allât attendre trois ou quatre jours ; qu'alors peut-être, les dieux se trouvant de loisir, pourraient fixer quelque chose en sa faveur, ce qui, pour l'heure, était impossible. Le Loisir reprit : « Qu'il me soit permis, ô Momus, d'apporter une autre paire de raisons sous la forme de deux syllogismes, pas plus longs en mots, et plus riches de matière que de forme. Voici le premier : Jupiter avait accordé au premier père des hommes, quand il était homme de bien, et à la première mère des femmes, quand elle était femme de bien, que je fusse leur compagnon ; mais quand ils devinrent coupables l'un et l'autre, Jupiter ordonna que l'Effort leur fût donné comme compagnon afin que la femme enfantât à la sueur de son ventre et que l'homme travaillât à la douleur de son front ⁷... »

SAULINO. Il aurait dû dire : que l'homme travaillât à la sueur de son front et que la femme enfantât dans la douleur.

SOFIA. « ... Or considérez, ô dieux, » dit-il, « quelle est la conséquence qui découle de ce que j'ai été

Anzi chi perde l'un mentre è nel mondo,
 non speri dopo morte l'altro bene :
 per che si sdegna il ciel dar il secondo
 a chi il primero don caro non tene ;
 cossì credendo alzarvi gite al fondo,
 et a i piacer togliendovi, a le pene
 vi condannate : e con inganno eterno
 bramando il ciel vi state ne l'inferno ».

Qua rispose Momo, dicendo che il consiglio non aveva tanto ocio che potesse rispondere a una per ciascuna de le raggioni che l'Ocio, per non aver avuta penuria d'ocio, ha possute intessere et ordinare. Ma che per il presente si servisse de l'esser suo, con andar ad aspettar per tre o quattro giorni, perché potrà essere che per trovarsi gli Dei in ocio, potessero determinar qualche cosa in suo favore ; il che adesso è impossibile. Soggionse l'Ocio : « Siami lecito, o Momo, di apportar un altro paio di raggioni, in non più termini che in forma di un paio di sillogismi più in materia efficaci che in forma. De quali il primo è questo : Al primo padre de gli uomini quando era buon omo, et a la prima madre de le femine quando era buona femina, Giove gli concesse me per compagno ; ma quando divenne questa trista e quello tristo, ordinò Giove che se gli aventasse quella per compagna : a fin che facesse a costei sudar il ventre et a colui doler la fronte... »

SAULINO. Dovea dire : sudar a colui la fronte, e doler a colei il ventre.

SOFIA. « ...Or considerate, dèi, » disse, « la conclusione che pende da quel che io fui dechiarato

désigné comme compagnon de l'Innocence, et l'Effort comme compagnon du péché. Attendu que si le semblable se joint au semblable, le digne à l'également digne, j'en viens moi-même à être une vertu, et lui un vice Pour cette raison ; c'est donc moi qui suis digne de ce siège, et lui qui en est indigne. Le second syllogisme est le suivant : les dieux sont dieux parce qu'ils sont très heureux ; les heureux sont heureux parce qu'ils sont sans empressement ni effort ; ceux qui ne changent ni ne s'altèrent n'ont ni effort ni empressement : ce sont surtout ceux qui ont le loisir avec eux. Donc les dieux sont dieux parce qu'ils ont le Loisir. »

SAULINO. À cela, que répondit Momus ?

SOFIA. Il dit que, pour avoir étudié la logique dans Aristote, il n'avait pas appris à répondre aux arguments de la quatrième figure⁸.

SAULINO. Et que répondit Jupiter ?

SOFIA. Que de tout ce que le Loisir avait dit et de tout ce que lui-même avait entendu, il ne se souvenait de rien d'autre que du dernier argument selon lequel il avait accompagné le premier homme et la première femme. À ce propos, il lui venait à l'esprit que les chevaux ne deviennent jamais des ânes sous prétexte qu'ils hantent ces derniers, ni les brebis des chèvres pour être mêlées à des chèvres. Et il ajouta que les dieux avaient donné l'intelligence et les mains à l'homme, et qu'ils l'avaient rendu semblable à eux, en lui accordant un pouvoir capable de le mettre au-dessus des autres animaux, qui consiste non seulement à agir selon l'ordre de la nature, mais encore hors de ses lois⁹, afin de former ou pouvant former d'autres natures, d'autres cours, d'autres ordres grâce à son esprit et à cette liberté sans laquelle il ne leur ressemblerait pas, il puisse demeurer dieu de la terre¹⁰. Mais

compagno de l'Innocenza, e costei compagna del peccato. Atteso che se il simile s'accompagna col simile, il degno col condegno, io vegno ad esser virtude, e colei vizio : e per tanto io degno e lei indegna di tal sedia. Il secondo sillogismo è questo : Li Dei son Dei, perché son felicissimi ; li felici son felici, perché son senza sollecitudine e fatica : fatica e sollecitudine non han color che non si muoveno et alterano ; questi son massime quei ch'han seco l'ocio : dunque gli Dei son Dei perché han seco l'Ocio ».

SAULINO. Che disse Momo a questo ?

SOFIA. Disse che per aver studiato logica in Aristotele, non aveva imparato di rispondere a gli argomenti in quarta figura.

SAULINO. E Giove che disse ?

SOFIA. Che di tutto ch'egli avea detto e lui udito, non si ricordava altro che l'ultima raggione circa l'essere stato compagno del buono uomo e femina : intorno alla quale gli occorreva che gli cavali non per tanto son asini, perché si trovano in compagnia di quelli, né giamai la pecora è capra tra le capre. E soggiunse che gli dèi aveano donato a l'uomo l'intelletto e le mani, e l'aveano fatto simile a loro donandogli facultà sopra gli altri animali ; la qual consiste non solo in poter operar secondo la natura et ordinario, ma et oltre fuor le leggi di quella : acciò (formando o possendo formar altre nature, altri corsi, altri ordini con l'ingegno, con quella libertade senza la quale non arrebe detta similitudine) venesse ad serbarsi dio de la terra. Quella

cette liberté, lorsqu'elle viendrait à être oisive, serait vaine et décevante, comme sont inutiles l'œil qui ne voit pas, la main qui ne saisit pas. C'est pourquoi la providence a déterminé que l'homme se livrerait à l'action avec ses mains, à la contemplation avec l'intelligence, de manière à ne pas contempler sans agir et ne pas agir sans contempler. Durant l'âge d'or donc, par l'effet du Loisir, les hommes n'étaient pas plus vertueux que ne sont vertueuses aujourd'hui les bêtes, et peut-être étaient-ils même plus stupides que beaucoup d'entre elles. Or, comme les difficultés sont nées parmi les hommes à mesure qu'ils imitaient les actes divins et faisaient leurs les émotions des esprits supérieurs, une fois que les nécessités ont resurgi, les talents se sont aiguisés, ils ont inventé les techniques et ont découvert les arts. Tous les jours, grâce à l'indigence, de nouvelles, de merveilleuses découvertes naissent des profondeurs de l'intelligence humaine. Ainsi, en s'éloignant toujours plus de la nature bestiale sous la pression de ses occupations urgentes, l'homme s'élève davantage vers la nature divine¹¹. Tu ne dois pas t'étonner que les injustices et les méchancetés croissent en même temps que les activités ; car si les bœufs et les singes avaient autant de vertu et d'esprit que les hommes, ils auraient les mêmes savoirs, les mêmes affections et les mêmes vices. Ainsi, parmi les hommes, ceux qui tiennent du porc, de l'âne et du bœuf sont certainement les moins méchants et ils ne sont pas infectés d'autant de vices criminels ; mais ce n'est pas pour autant qu'ils sont plus vertueux, sinon à la manière dont les bêtes finissent par être plus vertueuses qu'eux parce qu'elles n'ont pas en partage des vices égaux aux leurs¹². De fait nous ne louons pas la vertu de continence chez la truie, qui se laisse monter par un seul porc, et cela une seule fois l'an ; nous louons en revanche cette vertu chez une femme, qui non seulement est sollicitée par la nature pour répondre

certo quando verrà ad essere ociosa, sarà frustratoria e vana, come indarno è l'occhio che non vede, e mano che non apprende. E per questo ha determinato la provvidenza che vegna occupato ne l'azione per le mani, e contemplazione per l'intelletto ; de maniera che non contemple senza azione, e non opre senza contemplazione. Ne l'età dunque de l'oro per l'Ocio gli uomini non erano più virtuosi che sin al presente le bestie son virtuose, e forse erano più stupidi che molte di queste. — Or essendo tra essi per l'emulazione d'atti divini, et adattazione di spirituosì affetti, nate le difficultadi, risorte le necessitadi, sono acuiti gl'ingegni, inventate le industrie, scoperte le arti ; e sempre di giorno in giorno per mezzo de l'egestade, dalla profondità de l'intelletto umano si eccitano nove e maravigliose invenzioni. Onde sempre più e più per le sollecite et urgenti occupazioni allontanandosi dall'esser bestiale, più altamente s'approssimano a l'esser divino. De le ingiustizie e malizie che crescono insieme con le industrie non ti devi maravigliare : perché se gli bovi e scimie avessero tanta virtù et ingegno quanto gli uomini, arrebbono le medesime apprensioni, gli medesimi affetti, e gli medesimi vizii. Cossì tra gli uomini quei ch'hanno del porco, de l'asino e del bue, son certo men tristi, e non sono infetti di tanti criminosi vizii. Ma non per ciò sono più virtuosi, eccetto in quel modo con cui le bestie per non esser partecipi di altrettanti vizii, vegnono ad essere più virtuose de loro. Ma noi non lodiamo la virtù de la continenza nella scrofa, la quale si lascia chiavare da un sol porco, et una volta l'anno : ma in una donna la quale non solo è sollicitata una volta dalla natura

au besoin de la génération, mais l'est encore plus souvent par son propre discours, pour prendre son plaisir et pour être elle-même la fin de ses actes. En outre, nous louons peu, voire très peu, la continence d'une femme ou d'un homme tenant du porc, qui, en raison de leur stupidité et de la rudesse de leur complexion, ne sont que rarement sollicités par le désir, et sans beaucoup de sensibilité, de même que nous louons peu tel autre qui est froid, malade, ou encore tel autre qui est décrépité. C'est tout autrement qu'il faut considérer la continence, qui est véritablement continence et véritablement vertu dans une complexion plus aimable, mieux élevée, plus subtile, plus perspicace et qui comprend mieux les choses. Ainsi, à travers l'ensemble des nations, on considère que c'est à peine une vertu en Allemagne, que c'est une grande vertu en France, une plus grande vertu en Italie, et une très grande vertu en Libye¹³. Si tu approfondis la question, il s'en faut de beaucoup que Socrate ait confirmé son vice lorsqu'il donna raison au physiognomiste qui révélait son inclination naturelle pour le sale amour des garçons¹⁴; il faisait plutôt par là un grand éloge de sa propre continence. Si donc, Loisir, tu considères ce qu'il faut considérer de ces réflexions, tu trouveras qu'à l'âge d'or les hommes n'étaient pas vertueux sous prétexte qu'ils étaient moins vicieux que les hommes d'aujourd'hui; car il y a une grande différence entre ne pas être vicieux et être vertueux¹⁵; et l'un ne découle pas si facilement de l'autre, si l'on considère que les vertus ne sont pas les mêmes quand il n'y a pas les mêmes savoirs, les mêmes dispositions, les mêmes inclinations, les mêmes complexions. Ainsi, en comparaison des fous et des esprits chevalins, on ira dire que les barbares et les sauvages sont meilleurs que nous autres les dieux, parce qu'on ne peut pas les accuser des vices qu'ils ont; sous prétexte que les bêtes sont encore

per il bisogno de la generazione, ma et ancora dal proprio discorso più volte per l'apprensione del piacere; e per esser ella ancor fine degli suoi atti. Oltre di ciò non troppo, ma molto poco lodiamo di continenza una femina o un maschio porcino, il quale per stupidità e durezza di complessione avien che di rado e con poco senso vegna sollecitato da la libidine, come quell'altro che per esser freddo e maleficiato, e quell'altro per esser decrepito: altrimenti deve esser considerata la continenza, la quale è veramente continenza e veramente virtù in una complessione più gentile, più bennodrita, più ingegnosa, più perspicace e maggiormente apprensiva. Però per la generalità de regioni a gran pena è virtù ne la Germania, assai è virtù ne la Francia, più è virtù ne l'Italia, di vantaggio è virtù nella Libia. Là onde se più profondamente consideri, tanto manca che Socrate rivelasse qualche suo difetto, che più tosto venne a lodarsi tanto maggiormente di continenza quando approvò il giudizio del fisionomista circa la sua natural inclinazione al sporco amor di gargonni. « Se dunque, Ocio, consideri quello che si deve considerar da questo, troverai che non per tanto nella tua aurea etade gli uomini erano virtuosi, perché non erano cossi viziosi come al presente: atteso che è differenza molta tra il non esser vizioso e l'esser virtuoso; e non cossi facilmente l'uno si tira da l'altro, considerando che non sono medesime virtudi dove non son medesimi studi, medesimi ingegni, inclinazioni e complessioni. Però per comparazione da pazzi et ingegni cavallini, aviene che gli barbari e salvatici si tegnon migliori che noi altri Dei, per non esser notati di que' vizii medesi-

moins soumises à ces mêmes vices, on les dira bien meilleures qu'eux. L'on pourra donc admettre, Loisir et Sommeil, avec votre âge d'or, que d'une certaine manière, parfois, vous n'êtes pas des vices ; mais jamais, et en aucune manière, l'on n'admettra que vous soyez des vertus. Ainsi, Sommeil, lorsque tu ne seras plus Sommeil, et toi, Loisir, lorsque tu seras Occupation, alors on vous comptera au rang des vertus et l'on vous glorifiera. » Le Sommeil fit alors un petit pas en avant et se frotta un peu les yeux, pour dire lui aussi quelque petite chose et présenter au Sénat un petit argument, afin de ne pas donner l'impression d'être venu en vain. Lorsque Momus vit ses gestes doux et délicats, il fut séduit par la grâce et la beauté du petit dieu Bâillement qui s'avancait devant lui, telle l'aurore devant le soleil, comme s'il voulait faire lui-même le prologue. Il n'osa pas découvrir son amour en présence des dieux, et comme il n'était pas décent de flatter cet enfant, il flatta son seigneur de la manière suivante, après avoir poussé un joli soupir, lui parlant de façon lettrée pour lui faire plus d'honneur et lui témoigner plus de respect :

*Somme, quies rerum, placidissime somne deorum,
pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
fessa ministeriis mulces reparasque labori* ¹⁶.

À peine le dieu des critiques (oubliant son devoir pour la susdite raison) eut-il commencé cette chansonnette, que le Sommeil, charmé par des propos si louangeurs et radouci par le ton de cette voix, invita à l'audience l'Assoupissement, qu'il logeait en son

mi : per ciò che le bestie le quali son molto meno in tai vizii notabili che essi, saranno per questo molto più buone che loro. A voi dunque, Ocio e Sonno, con la vostra aurea etade converrà bene che non siate vizii qualche volta et in qualche maniera : ma giamai et in nessun modo che siate virtudi. Quando dunque tu Sonno non sarai sonno, e tu Ozio sarai Negocio, all'ora sarete connumerati tra virtudi, et essaltati ». Qua il Sonno si fece un passetto avanti, e si fricò alquanto gli occhi per dire ancora lui qualche cosetta, et apportar qualche picciolo proposito avanti il Senato, per non parer d'esservi venuto in vano. Quando Momo il vedde cossi suavemente rimenarsi pian pianino, rapito dalla grazia e vaghezza de la dea Oscitazione che come aurora avanti il sole precedeva avanti a lui, in punto di voler far ella il prologo ; e non osando di scuoprir il suo amor in conspetto de gli Dei, per non essergli lecito di accarezzar la fante, fece carezze al signore in questa foggia (dopo aver gittato un caldetto suspiro) parlando per lettera, per fargli più riverenza et onore :

*« Somme, quies rerum, placidissime somne Deorum,
pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
fessa ministeriis mulces reparasque labori... » ;*

non sì tosto ebbe cominciata questa cantilena il dio de le riprensioni (il quale per la già detta caggione s'era dimenticato de l'ufficio suo), che il Sonno invaghito per il proposito di tante lodi, e demulcto dal tono di quella voce, invita a l'udienza il Sopore che gli alloggiava ne gli precordii : il quale dopo

sein, et il fit signe aux fumées qui avaient leur siège dans l'estomac. Tous ensemble lui montèrent au cerveau, lui alourdirent la tête et firent se relâcher ses sens. Alors, pendant que le Ronflement jouait de ses flageolets et de ses trombones, le Sommeil tout vacillant et le corps penché alla poser sa tête dans le giron de madame Junon. Mais comme il se penchait et que sa chemise était trop courte (car ce dieu va toujours en chemise et sans pantalons), il fit voir ses fesses, le Colisée et la pointe du campanile¹⁷ à Momus et à tous les autres dieux qui se trouvaient du même côté. Par la même occasion survint le Rire qui, offrant à tout le sénat la perspective de tous les petits osselets de ses dents et faisant entendre la dissonante musique de ses quintes et de ses éclats, interrompit le fil du discours de Momus. Celui-ci, ne pouvant s'irriter contre lui, tourna toute sa colère contre le Sommeil qui l'avait provoqué en ne lui offrant pas la faveur d'un peu d'attention et en se permettant de surcroît de lui offrir avec beaucoup de manières le purgatoire, avec la poire et le bâton de Jacob, comme pour marquer le mépris que lui inspirait son *dicendi genus*¹⁸ adulateur et amoureux. Momus se rendit bien compte que les dieux ne riaient pas tant de la condition du Sommeil que de l'étrange aventure qui lui était survenue à lui-même, et parce que le Sommeil était l'acteur d'une comédie dont il était la victime. Aussi la Honte lui recouvrit-elle le visage d'un voile de sang : « Qui va ôter, » dit-il « ce loir de notre vue ? Ce spectacle ridicule va-t-il s'offrir encore longtemps à notre regard ? » Pendant ce temps, la déesse Indolence, émue par les reproches enragés de Momus (qui ne compte pas

aver fatto cenno alle fumositadi che faceano residenza nel stomaco, gli montorno tutti insieme sul cervello, e cossì vennero ad aggravarli la testa, e con questo vennero a discioperarsi gli sensi. Or mentre il Ronfo sonavagli li scifoli e trombone innante, andò trepidando trepidando a curvarsi e dar di capo in seno di madonna Giunone : e da quel chino avvenne (perché questo dio va sempre in camicia e senza braghe) che per essere la camicia troppo corta, mostrò le natiche, il coliseo e la punta del campanile a Momo e tutti gli altri Dei ch'erano da quella parte. Or con questa occasione ecco venuto in campo il Riso, con presentar a gli occhi del Senato la prospettiva di tanti ossetti, che tutti eran denti ; e facendosi udire con la dissonante musica di tanti cachinni, interruppe il filo de l'orazione a Momo : il qual non possendosi risentir contra costui, tutto il sdegno suo converse contra il Sonno che l'avea provocato, con non premiarlo al meno di buona attenzione, e di sopragionta con andar ad offrirgli con tanta solennitade il purgatorio, con la pera e baculo di Giacobbe, come per maggior dispreggio del suo adulatorio et amatorio *dicendi genus*. Là onde ben si accorgeva che gli Dei non tanto ridevano per la condition del Sonno, quanto per il strano caso intervenuto a lui, e perché il Sonno era giocatore et egli era soggetto di questa comedia ; e con ciò avendogli la Vergogna d'un velo sanguigno ricoperto il volto : « A chi tocca » disse, « di levarci dinanzi questo ghiro ? chi fa che sì a lungo questo ludibrioso specchio ne si presente a gli occhi ? » In tanto la dea Poltronaria commossa da la rabbiosa querela di Momo (dio de' non più volgari ch'abbia

parmi les dieux les plus vulgaires qu'ait le ciel), prit son mari par le bras et l'entraîna vite hors de ce lieu pour le mener dans une grotte, dans une montagne voisine du pays des Cimmériens¹⁹. Avec eux s'en allèrent leurs trois enfants, Morphée, Icélos et Phantasos. Ils se retrouvèrent bientôt tous ensemble là où d'éternelles nuées, exhalées par la terre, plongent l'air dans un crépuscule perpétuel, là où le vent ne souffle pas et où le muet Repos possède un palais proche du royaume du Sommeil, devant l'entrée duquel il y a un jardin où poussent des sapins, des hêtres, des cyprès, des buis et des lauriers. Au milieu de ce jardin se dresse une fontaine qui est alimentée par un petit canal provenant du cours rapide du fleuve Léthé qui, se détournant des Enfers ténébreux vers la surface de la terre, vient surgir ici à ciel ouvert. Ils déposèrent le dieu sommeillant dans son lit, dont les montants étaient d'ébène, les matelas de plumes et le baldaquin de soie couleur de marbre gris²⁰. Pendant ce temps, le Rire, qui avait obtenu son congé, quitta le conclave. Et alors que les bouches et les mâchoires des dieux se remettaient en place, car il s'en était fallu de peu que certains d'entre eux ne se les fussent décrochées, le Loisir, qui seul était resté, se rendit compte que le jugement des dieux n'inclinait plus guère en sa faveur, et il désespéra de reprendre en quelque façon l'avantage puisque tous ses arguments majeurs, loin d'avoir été acceptés, avaient été renversés, mis à terre, où, tous autant qu'ils étaient, les uns, sous la force de coups, se trouvaient en mauvais point et les autres avaient crevé, d'autres avaient eu le cou rompu, d'autres encore gisaient en morceaux, fracassés. Chaque instant lui semblait durer une année, comme il cherchait l'occasion de se tirer de là avant de subir, peut-être, quelque honteuse avanie, semblable à celle de son compagnon, au risque de s'attirer de la part de Momus une critique encore plus sévère. Mais ce dernier,

il cielo), se mise il suo marito in braccio ; e presto avendolo indi tolto, lo menò verso la cavità d'un monte vicino a gli Cimmerii : e con questi si partiro li suoi tre figli Morfeo, Icilone e Fantaso ; che tutti tosto si ritrovono là dove da la terra perpetue nebbie exalano, caggionando eterno crepuscolo a l'aria : dove vento non soffia, e la muta Quietè tiene un suo palaggio ancora vicino a la regia del Sonno : avanti il cui atrio è un giardino di tassi, faghi, cipressi, bussi e lauri ; nel cui mezzo è una fontana che deriva da un picciol rio che dal rapido varco del fiume leteo divertendo dal tenebroso inferno alla superficie de la terra, ivi viene a discuoprirsi al cielo aperto. Qua il dormiglioso dio rimessero nel suo letto, di cui d'ebano le tavole, di piuma i strami, et il padiglion di seta di color pardiglio. In questo mentre presa avendo licenza il Riso, se partì dal conclave ; et essendo rimesse al suo sesto le bocche e ganasse de gli dèi, che poco mancò che non ne venesse smascellato alcuno di essi : l'Ocio il qual solo ivi era rimasto, vedendo il giudizio de' Dei non troppo inchinato al suo favore, e desperando di profittar oltre in qualche maniera, se le sue quasi tutte e più principali ragioni non erano accettate, ma tante quante furo di rovescio erano state ributtate a terra, dove per forza de la repulsa altre erano mal vive, altre erano crepate, altre aveano il collo rotto, altre in tutto erano andate in pezzi e fracasso, stimava ogni momento un anno, per pigliar occasione di tòrsi de là di mezzo, prima che forse gli potesse intravenire qualche vituperosa disgrazia simile a quella del suo compagno, per rispetto del quale dubitava che Momo non gli aggravasse le

voyant qu'il redoutait la mésaventure survenue à un autre, lui dit : « Ne crains rien, mon pauvre ami, car pour ma part, instruit par le destin qui est l'avocat des pauvres, je ne veux pas manquer de défendre ta cause. » Et se tournant vers Jupiter, il lui dit : « D'après ce que tu as dit du Loisir et de son affaire, ô Père, je me rends compte que tu n'es pas complètement informé sur son être, sur sa demeure, sur ses serviteurs et sa cour. Et je me persuade facilement que si tu venais à les connaître, à défaut de lui offrir en tant que Loisir un trône parmi les étoiles, tu le logerais au moins comme l'Activité, en compagnie de celle qu'on estime être son ennemie ; il pourra séjourner éventuellement en sa compagnie, sans qu'ils se causent du tort l'un à l'autre. » Jupiter répondit qu'il cherchait l'occasion de donner une juste satisfaction au Loisir, aux caresses duquel il n'est nul mortel ni dieu qui ne prenne souvent plaisir ; aussi l'écouterait-il volontiers, s'il lui faisait entendre quelque brillant plaidoyer en sa faveur. « En ce qui concerne la vie active ²¹, crois-tu, Jupiter, qu'il y ait du loisir dans la maison du Loisir, là où se presse un grand nombre de gentilshommes de la chambre et de serviteurs qui se lèvent bien tôt le matin, pour se laver trois ou quatre fois le visage et les mains avec cinq ou sept sortes d'eaux, et qui passent deux heures à se crêper et à se boucler les cheveux au fer chaud et avec un emplâtre de fougère ²², imitant en cela la haute et grande providence pour qui il n'y a pas un cheveu sur une tête qu'elle n'examine ²³ afin qu'il soit disposé selon sa raison ²⁴ ? Où, ensuite, l'on ajuste avec un si grand soin la culotte, où l'on ordonne avec tant de sagacité les plis du col, où l'on boutonne avec tant de sagesse les boutons, où l'on ajuste les poignets avec tant de grâce, où l'on se nettoie et se polit les ongles avec tant de délicatesse, où l'on accouple les pantalons et le gilet avec tant de modération et d'équité, où l'on dispose les nœuds des rubans avec

censure contra. Ma quello scorgendo il spavento che costui aveva di fatti non suoi : « Non dubitar, povera persona, » gli disse, « perché io istituito dal fato avvocato de poveri, non voglio mancar di far la causa tua » ; e voltato a Giove, gli disse : « Per il tuo dire, o Padre, intorno alla causa de l'Ocio, comprendo che non sei a pieno informato de l'esser suo, della sua stanza, e de gli suoi ministri e corte ; la qual certamente se verrai a conoscere, facilmente mi persuado che se non come Ocio lo vuoi incatredrare nelle stelle, almeno come Negocio lo farai alloggiare insieme con quell'altro, detto e stimato suo nemico : con il qual senza farsi male l'un l'altro potrà far perpetuo soggiorno ». Rispose Giove che lui desiderava occasione di poter giustamente contentar l'Ocio, de le cui carezze non è mortale né dio che non soglia sovente delectarsi ; però che volentieri l'ascoltarebbe se gli facesse intendere qualche nervosa causa in suo favore. « Ti par, Giove, » disse, « che in casa de l'Ocio sia ocio quanto a la vita attiva, là dove son tanti gentil'uomini di compagnia e servitori che si alzano ben per tempo la mattina per lavarsi tre e quatro volte, con cinque o sette sorte d'acqua, il volto e le mani ; e che col ferro caldo e con l'impeciatura di felce spendeno due ore ad incresparsi e ricciarsi la chioma, imitando la alta e grande providenza, da cui non è capello di testa che non viene ad essere esaminato, acciò di quello secondo la sua raggione vegna disposto ? Dove appresso con tanta diligenza si rassetta il giuppone, con tanta sagacità si ordinano le piegature del collaio, con tanta moderanza s'affibiano gli bottoni, con tanta gentilezza s'accomodano gli polsi, con

tant de circonspection, où l'on passe et repasse le creux des paumes avec tant de diligence pour plisser les chausses, où l'on ajuste avec tant de symétrie les bouts et les extrémités des canons des culottes qui s'unissent aux bas, autour du pli du genou, où l'on dispose avec tant de patience les rubans serrés des jarrettières, afin que les bas ne tombent pas en plis et brouillent la proportion qu'ils ont avec les jambes, où par goût de la difficulté, le jugement établit et décide que, comme il n'est pas séant ni élégant que la chaussure s'adapte au pied, il faut au contraire que le pied large, tordu, noueux et calleux s'adapte pour son malheur à la chaussure étroite, droite, nette et élégante ? Où l'on fait des pas avec tant de grâce, où l'on parcourt la cité pour se faire admirer, où l'on rend visite aux dames et où l'on va à leur conversation, où l'on va au bal, danse la cabriole, la courante, le branle, la *tresca*²⁵, et lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à faire, parce que l'on s'est fatigué aux dites activités à éviter le risque de commettre des faux-pas, l'on s'assied pour jouer aux jeux de table, en renonçant à ceux qui sont plus violents et plus fatigants ? De cette manière, l'on évite tous les péchés, si ceux-ci ne sont que les sept péchés capitaux mortels ; car, comme dit un joueur génois : " quel Orgueil veux-tu qu'ait un homme qui, après avoir perdu cent écus avec un comte, se met à jouer avec un valet pour lui gagner quatre sols ? Quelle Avarice peut montrer celui pour qui mille écus ne durent pas huit jours ? Quelle Luxure, quel Amour libidineux peut-on trouver en celui qui

tanta delicatezza si purgano e si contemprano le unghie, con tanta giustizia et equità s'accopulano le braghe col giubbone, con tanta circonspezzione si disponeno que' nodi de le stringhe ; con tanta sedulità si menano e rimenano le cave palme per far andar a sesto la calzetta ; con tanta simmetria vanno a proporziarsi gli termini e confini dove l'orificii de cannoni de le braghe s'uniscono a le calzette in circa la piegatura de le ginocchia, con tanta pazienza si comportano gli artissimi legami o garrettiere perché non diffuiscano le calzette a far le pieghe e confondere la proporzione di quelle con le gambe ? Dove col polso della difficultade, dispensa e decerne il giudicio che non essendo leggiadro e convenevole che la scarpa s'accomode al piede, vegna il piede largo, distorto, nodoso e rozzo, al suo marcio dispetto ad accommodarsi con la scarpa stretta, dritta, tersa e gentile ? Dove con tanta leggiadria si moveno gli passi, si discorre, per farsi contemplare, la cittade, si visitano et intertegnono le dame, si balla, si fa de capriole, di correnti, di branli, di tresche ; e quando altro non è che fare per essersi stancato ne le dette operazioni, ad evitar l'inconveniente di commettere errori, si siede a giocare di giuochi da tavola ritrandosi da gli altri più forti e faticosi : et in tal maniera s'evitano tutti li peccati, se quelli non son più che sette mortali e capitali ? perché come disse un Genoese giocatore : " Che Superbia vuoi tu ch'abbia un uomo il quale avendo perduti cento scudi con un conte, si mette a giocar per vincere quattro reali ad un famiglio ? Che Avarizia può aver colui a cui mille scudi non durano otto giorni ? Che Lussuria et Amor cupidinesco può

consacre au jeu toute l'attention de son esprit? Comment pourrait-on supposer de la Colère en celui qui, par crainte de voir son partenaire quitter le jeu, supporte mille injures et répond avec courtoisie et patience à l'orgueilleux qui se trouve en face de lui? De quelle manière pourrait être gourmand celui qui consacre toute sa dépense et qui applique tout son soin à son exercice favori? Comment l'Envie du bien d'autrui pourrait-elle se trouver chez celui qui dissipe le sien et le méprise? Quelle Paresse peut-il y avoir chez celui qui, depuis midi et quelquefois même depuis le matin, joue sans discontinuer jusqu'à minuit? Et croyez-vous que pendant ce temps les serviteurs sont oisifs, ceux qui doivent l'assister comme ceux qui doivent le servir à l'église, au marché, à la cave, à la cuisine, à l'écurie, au lit, au bordel²⁶? » Et pour vous faire voir, ô Jupiter et vous autres dieux, que dans la maison du Loisir ne manquent pas les personnes doctes et lettrées, adonnées aux études, en plus de celles qui sont adonnées aux affaires dont nous avons parlé, vous semble-t-il qu'en ce qui concerne la vie contemplative, on soit oisif dans la maison du Loisir, où ne manquent pas les grammairiens qui disputent pour savoir ce qui est antérieur, le nom ou le verbe, pourquoi il arrive que l'adjectif se mette tantôt devant ou tantôt derrière le substantif, d'où vient que dans la phrase certaines conjonctions, par exemple *et*, se mettent devant et certaines autres, par exemple *que*, après le mot; comment le *e* et le *d*, par l'ajout d'un timon et la scission du *d* par le milieu, peuvent représenter fort aisément le dieu de Lampsaque, qui par jalousie commisit un asinicide²⁷; qui est l'auteur à qui l'on doit légitimement attribuer le livre des *Priapées*, Maron de Mantoue ou Nason de Sulmone? Je passe sous silence

trovarsi in quello il quale ha messa tutta l'attenzione del spirito al giocare? Come potrai arguire d'Ira colui che per téma ch'il compagno non si parta dal giuoco, comporta mille ingiurie, e con gentilezza e pazienza risponde ad un orgoglioso che gli è avanti? Per qual modo può esser goloso chi mette ogni dispendio, et applica ogni sollecitudine a l'esercizio suo? Che Invidia può essere in costui per quel ch'altri possieda, se getta via e par che spreggie il suo? Che Accidia può essere in quello che cominciando da mezo giorno, e tal volta da la mattina, insino a meza notte, mai cessa di giuocare? E vi par che faccia in questo mentre star in ocio gli servitori, e quelli che gli denno assistere, e quelli che gli denno administrare? al tempio, al mercato, a la cantina, a la cocina, a la stalla, al letto, al bordello? » — E per farvi vedere, o Giove, e voi altri Dei, che in casa de l'Ozio non mancano de persone dotte e literate occupate a studii, oltre quelle occupate a negocii, de quali abbiamo detto: pare a voi, che in casa de l'Ocio si stia in ocio quanto a la vita contemplativa, dove non mancano grammatici che disputano di chi è stato prima, il nome o il verbo? Perché l'adiettivo accade che si pona avanti et appresso al sustantivo? Onde ne la dizione alcuna copula, quale (verbigrazia) *ET*, si pone innanzi, et alcun'altra, quale per essemplio, *QUE*, si pone a dietro? Come lo *E* e *D* con la giunta del temone e scissione del *D* per il mezzo, viene a far comodamente il ritratto di quel nume di Lampsaco, che per invidia commise l'asinicidio? Chi è l'autore a cui legittimamente deve referirsi il libro della *Priapea*, il Maron mantuano, o pur il sulmonese Nason?

d'autres propos semblables et plus délicats. En ce lieu-là ne manquent pas les dialecticiens qui cherchent à savoir si Chrysaorius²⁸, qui fut un disciple de Porphyre, avait une bouche d'or par nature, par réputation ou seulement pour surnom ; si le *Perihermeneias* doit précéder ou suivre les *Catégories*²⁹, ou bien, *ad libitum*³⁰, être lu avant et après elles ; si l'individu indéfini doit être rangé au nombre des prédicables, dont il serait le sixième, ou au contraire s'il faut en faire un écuyer de l'espèce et caudataire du genre³¹ ; si, après avoir maîtrisé la forme du syllogisme, l'on doit d'emblée s'appliquer à l'étude des *Seconds Analytiques*, où s'approfondit l'art de juger, ou bien immédiatement donner dans les *Topiques*, qui permettent de se perfectionner dans l'art de l'invention ; s'il faut pratiquer les astuces sophistiques *ad usum vel ad fugam vel in abusum*³² ; si les modes qui forment les propositions modales sont au nombre de quatre, de quarante ou de quatre cents. Et je ne parlerai pas de mille autres belles questions. Dans cette demeure ne manquent pas les physiciens qui se demandent s'il peut y avoir une science des phénomènes naturels ; si le sujet est un être mobile ou un corps mobile, ou un être naturel ou un corps naturel ; si la matière connaît un acte qui ne soit pas entitatif ; où réside la ligne de coïncidence du physique et du mathématique ; s'il y a ou s'il n'y a pas création et production à partir du non-être ; si la matière peut exister sans la forme ; si plusieurs formes substantielles peuvent coexister ; et d'autres innombrables questions semblables, concernant des choses très évidentes lorsqu'on n'en fait pas l'objet de recherches inutiles. Dans cette demeure, les métaphysiciens se cassent la tête à propos du principe d'individuation, de l'être en tant qu'être ; à vouloir prouver que les nombres arithmétiques et les grandeurs géométriques ne sont pas substance des choses ; à propos des idées, pour

Lascio tanti altri bei propositi simili e più gentili che questi. — Dove non mancano dialettici che inquireno se Crisaorio che fu discepolo di Porfirio avea bocca d'oro per natura, o per riputazione, o solamente per nomenclatura ? se la *Periermenia* deve passar avanti, o venir appresso, o pur *ad libitum* mettersi innanzi et a dietro de le *Categorie* ? se l'individuo vago deve esser messo in numero, e posto in mezzo come un sesto predicabile, o pur essere come scudiero de la specie, e caudatario del geno ? se dopo esser periti in forma sillogistica doviamo per la prima applicarne al studio della *Posteriore*, dove si complice l'arte giudicativa, o ver subito dar su la *Topica* per cui si mette la perfezzion de l'arte inventiva ? se bisogna praticar le capziumcule *ad usum vel ad fugam vel in abusum* ? se gli modi che formano le modali son quattro, o quaranta, o quattrocento ? non voglio dire mille altre belle questioni. — Dove son gli fisici che dubitano se de le cose naturali può essere scienza ? se lo soggetto è ente mobile o corpo mobile, o ente naturale o corpo naturale ? se la materia have altro atto che entitativo ? dove consiste la linea de la coïncidenza del fisico e matematico ? se è la creazione e produzione de niente, o non ? se la materia può essere senza la forma ? se più forme sustanziali possono essere insieme ? et altri innumerabili simili quesiti circa cose manifestissime, se non con disutile investigazioni son messe in questione. Dove gli metafisici si rompeno la testa circa il principio dell'individuatione ; circa il soggetto ente in quanto ente ; circa il provar che gli numeri aritmetrici e magnitudini geometriche non son sustanza de le cose ; circa le

savoir s'il est vrai qu'elles ont l'être substantiel par elles-mêmes ; à propos de l'être, s'il est identique ou différent, examiné subjectivement et objectivement ; à propos de l'être et de l'essence ; à propos des accidents, si leur nombre est identique en un ou en plusieurs sujets ; à propos de l'équivocité, de l'univocité et de l'analogie de l'être ; à propos de la conjonction des intelligences et des orbes stellifères, s'il faut la penser comme animée ou comme mobile ; si une vertu infinie peut être contenue dans une grandeur finie ; à propos de l'unicité ou de la pluralité des premiers moteurs ; à propos de l'échelle du progrès fini ou infini dans les causes subordonnées³³, et à propos d'une foule de choses semblables qui font délirer une foule de capuchons, qui font couler le suc de la nuque d'une foule de proto-savants.» — Jupiter répondit alors : « Ô Momus, il me semble que le Loisir t'a gagné à sa cause, qu'il t'a suborné, puisque tu perds si oisivement ton temps et ton propos. Conclus, car nous avons bien décidé ce que nous devons faire de celui-là ! » — « Je renonce donc, » dit Momus, « à citer tous les autres affairés qui s'activent dans la maison de ce dieu. Je pourrais parler de tous ces vains versificateurs qui, pour le malheur du monde, veulent passer pour poètes, de tous ces auteurs de fictions, de tous ces rapporteurs d'histoires anciennes mille fois rapportées par mille autres, et deux mille fois mieux rapportées. Je passe sous silence les algébristes, quadrateurs du cercle, figuristes, méthodiques, réformateurs de dialectique, instaurateurs d'orthographe, contemplateurs de la vie et de la mort, vrais postillons du paradis, nouveaux conducteurs de la vie éternelle nouvellement corrigée et réimprimée avec de très utiles additions, bons annonciateurs d'un pain meilleur, d'une meilleure viande et d'un meilleur vin que ne sont le cépage grec de Somma, le malvoisie de Candie et l'asprinio de Nola. Je passe sous silence les belles spécula-

idee, se è vero ch'abbiano l'essere subsistenziale da per esse ; circa l'essere medesimo o diverso subiettivamente et obiettivamente ; circa l'essere et essenzia ; circa gli accidenti medesimi in numero in uno o più soggetti ; circa l'equivocazione, univocazione et analogia de lo ente ; circa la coniunzione de le intelligenze a li orbi stelliferi, se la è per modo di anima o pur per modo di movente ; se la virtù infinita possa essere in grandezza finita ; circa la unità o pluralità de primi motori ; circa la scala del progresso finito o infinito in cause subordinate ? e circa tante e tante cose simili, che fanno freneticar tante cuculle, fanno lambiccar il succhio de la nuca a tanti protosofossi ». — Qua disse Giove : « O Momo, mi par che l'Ocio t'abbia guadagnato o subornato, che cossi ociosamente spendi il tempo et il proposito. Conchiudi, perché è ben definito appresso di noi di quel che doviamo far di costui » ; « Lascio dunque » soggiunse Momo, « de referir tanti altri negociosi innumerabili, che sono occupati in casa di questo Dio : come è dir tanti vani versificatori ch'al dispetto del mondo si vogliono passar per poeti, tanti scrittori di favole, tanti nuovi rapportatori d'istorie vecchie, mille volte da mille altri a mille doppia maggiormente referite. Lascio gli algebristi, quadratori di circoli, figuristi, metodici, riformatori de dialectiche, instauratori d'ortografie, contemplatori de la vita e de la morte, veri postiglioni del paradiso, novi condottier di vita eterna novamente corretta e ristampata con molte utilissime addizioni, buoni nuncii di miglior pane, di miglior carne e vino, che non possa esser il greco di Somma, malvagia di Candia et asprinio di Nola.

tions concernant le destin et l'élection, concernant l'ubiquité éventuelle d'un corps ou l'excellence de la justice que l'on trouve chez les sangsues. » Ici Minerve intervint : « Si tu ne fermes pas la bouche de ce bavard, ô Père, nous perdrons notre temps en vains discours, et nous ne pourrons pas achever aujourd'hui notre affaire principale. » Aussi Jupiter le Père dit-il à Momus : « Je n'ai pas le temps de débattre sur l'objet de ton ironie. Mais pour régler ton affaire, Loisir, je dis que celui qui est un Loisir louable et studieux doit siéger et siéger sur le même trône que l'Empressement, parce que l'effort doit se corriger par le loisir et que le loisir doit se modérer par l'effort. Que l'effort se montre plus raisonnable, plus zélé et actif au service du loisir, parce que l'on passe difficilement de l'effort à l'effort. Et de même que les actions sans méditation et considération préalables ne sont pas bonnes, de même elles ne doivent rien valoir sans un loisir préalable. De la même manière, le passage du loisir au loisir ne peut être doux et agréable, car le loisir n'est jamais doux que lorsqu'il sort du sein de l'effort. Qu'il n'arrive donc jamais, Loisir, que tu sois vraiment agréable sinon lorsque tu succèdes à de dignes occupations. Je veux que le Loisir vil et inerte soit le plus pénible effort que puisse supporter une âme généreuse, s'il ne se présente à elle à la suite d'un exercice et d'un travail louables. Je veux que tu te manifestes comme le seigneur de la Vieillesse, que tu lui fasses souvent tourner le regard en arrière ; et si elle n'a pas laissé de dignes traces, tu la rendras fastidieuse, malheureuse, craintive devant le verdict imminent du temps qui doit la conduire bientôt au tribunal inexorable de Rhadamante, et qu'ainsi elle en vienne à éprouver avant l'heure les horreurs de la mort. »

Lascio le belle speculazioni circa il fato e l'elezione, circa l'ubiquità d'un corpo, circa la eccellenza di giustizia che si ritrova ne le sanguisughe ». Qua disse Minerva : « Se non chiudi la bocca a questo ciancione, o padre, spenderemo in vani discorsi il tempo, e per il giorno d'oggi non sarà possibile di spedire il nostro principal negocio ». Però disse il padre Giove a Momo : « Non ho tempo di ragionar circa le tue ironie. Ma per venire alla tua spedizione, Ocio, ti dico che quello che è lodevole e studioso Ocio, deve sedere e siede nella medesima cattedra con la Sollecitudine, per ciò che la fatica deve maneggiarsi per l'ocio, e l'ocio deve temperarsi per la fatica. Per beneficio di quello questa fia più ragionevole, più ispedita e pronta : per che difficilmente dalla fatica si procede a la fatica. E si come le azzioni senza premeditazione e considerazione non son buone, cossi senza l'ocio premeditante non vagliono. Parimente non può essere suave e grato il progresso da l'ocio a l'ocio, perciòché questo giamai è dolce se non quando esce dal seno della fatica. Or fia dunque giamai che tu Ocio possi esser grato veramente, se non quando succedi a degne occupazioni. L'ocio vile et inerte voglio che ad un animo generoso sia la maggior fatica che aver egli possa, se non se gli rapresenta dopo lodabile esercizio e lavoro. Voglio che ti aventi come signore alla Senettute, et a colei farai spesso ritorcer gli occhi a dietro ; e se la non ha lasciati degni vestigii, la renderai molesta, triste, sospetta del prossimo giudizio dell'impendente staggione, che l'amena a l'inexorable tribunal di Radamanto : e cossi vegna a sentir gli orrori della morte prima che la vegna ».

SAULINO. Tansillo a bien dit à ce propos :

Croyez-en qui pourra vous le jurer,
Le monde n'a pas de malheur qui apporte
Une peine égale au repentir ;
Car il n'est personne qui se réapproprie le passé.
Et bien que tout repentir apporte le tourment,
Ce qui plus nous blesse et plus nous outrage
Et imprime une plaie qui ne se peut guérir,
C'est d'avoir pu beaucoup et de n'avoir rien fait ³⁴.

SOFIA. « Je veux, » ajouta Jupiter, « qu'un sort aussi malheureux, et même pire, soit réservé aux activités inutiles qui se déroulent dans la demeure du loisir, et dont Momus a décrit quelques-unes. Et je veux que la colère des dieux s'abatte sur ces loisirs affairés qui ont valu au monde une peine et une souffrance plus grandes que jamais n'a pu le faire nulle activité. Je veux parler de ces gens qui veulent transformer toute la noblesse et perfection de la vie humaine en des croyances oisives et en chimères ; alors même qu'ils louent les efforts et les œuvres de justice, ils prétendent qu'ils ne rendent pas l'homme meilleur bien qu'il se montre tel ; et alors même qu'ils blâment les vices et les désirs, ils prétendent qu'ils ne font pas perdre aux hommes la faveur des dieux, et que les choses auraient pu être pires ³⁵. Quant à toi, Oisiveté paresseuse, inutile et pernicieuse, n'attends pas que ta demeure soit placée au ciel et à la disposition des dieux célestes ; elle sera placée en enfer et à la disposition des serviteurs du rigoureux et implacable Pluton ! » Je ne dirai pas quel air oisif prit le Loisir en s'en allant, ni tous les coups d'aiguillon qu'il fallut pour le

SAULINO. Bene disse a questo proposito il Tansillo :

Credete a chi può farven giuramento,
che stato tristo non ha il mondo ch'aggia
pena che vada a par del pentimento :
poi ch'il passato non è chi riaggia.
E bench'ogni pentir porti tormento,
quel che più ne combatte e più ne oltraggia,
e piaghe stampa che curar non lece,
è quand'uom poteo molto, e nulla fece.

SOFIA. « Non meno, » disse Giove, « anzi più voglio che sia triste il successo dell'inutili negocii, de li quali alcuni ha recitati Momo, che si trovano nella stanza de l'Ocio ; e voglio che s'impionba l'ira de' Dei contra que' negociosi ocii, ch'hanno messo il mondo in maggior molestie e travagli che mai avesse possuto mettere negocio alcuno. Que' dico che vogliono convertere tutta la nobiltà e perfezzione della vita umana in sole ociose credenze e fantasie, mentre talmente lodano le sollecitudini et opre di giustizia, che per quelle dicano l'uomo non rendersi (benché si manifeste) migliore ; e talmente vituperano gli vizii e desidie, che per quelli dicano gli uomini non farsi meno grati a que' dèi a' quali erano grati, con tutto che ciò e peggio esser dovea. Tu Ocio inerte, disutile e pernicioso, non aspettar che della tua stanza si dispona in cielo e per gli celesti dèi : ma nell'inferno per gli ministri del rigoroso et implacabile Plutone ». — Or non voglio riferire quanto ociosamente si portava l'Ocio nel caminarsene via, e con quante spuntionate incitato, a

faire bouger un peu; contraint par la déesse Nécessité qui lui donna des coups de pied, il partit de là en se plaignant du Conseil qui n'avait pas voulu lui accorder quelques jours de délai, et il quitta l'assemblée.

DEUXIÈME PARTIE DU TROISIÈME DIALOGUE

Saturne recommanda alors à Jupiter d'être plus rapide dans la disposition des autres sièges, parce que le soir approchait, et de ne s'occuper que de l'affaire principale, qui consistait à les ôter et à les remplacer; quant à l'ordre à établir entre les vertus des déesses et des autres dieux, on le déterminerait à l'occasion de la prochaine grande fête, à la veille de la cérémonie du Panthéon¹, lorsque les dieux auraient à se réunir une nouvelle fois. Tous les dieux, en hochant la tête, firent signe qu'ils approuvaient cette proposition, à l'exception de la Hâte, de la Discorde, de l'Intempestivité et de quelques autres. « Cela me semble bon à moi aussi », dit le Haut-Tonnant. — « Poursuivons donc ! » ajouta Cérès. « Où allons-nous envoyer mon cher Triptolème, ce charretier que vous voyez là, grâce à qui j'ai donné le pain de blé aux hommes²? Voulez-vous que je l'envoie en résidence dans les campagnes des Deux-Sicules³, comme j'y ai trois temples, qui me furent consacrés grâce à sa diligence et à son travail, l'un dans les Pouilles, un autre en Calabre, le troisième en Trinacrie⁴ même? » — « Fais ce qu'il te plaît de ton adorateur et de ton ministre, ô ma fille, » dit Jupiter. « Que son siège, si cela vous semble bon, ô dieux, échoie à l'Humanité, appelée dans notre langue la déesse Philanthropie, dont ce

pena si sapea muovere: se non che costretto dalla dea Necessitate che gli die' de calci, se rimosse da là lamentandosi del consiglio, che non gli avea voluto concedere alcuni giorni di tempo e di termine, per partirsi dalla loro conversazione.

SECONDA PARTE DEL TERZO DIALOGO

All'ora Saturno fece istanza a Giove che nel disporre delle altre sedie fusse più ispedito, perché la sera s'approssimava; e che solamente s'attendesse al negozio principale di levare e mettere: e quanto a quello ch'appartiene a l'ordine con cui le virtù di dee et altri si debano governare, si determinarà verso la più prossima festa principale, quando converrà ch'un'altra volta li Dei convegano insieme, che sarà la vigilia del Panteone. Alla cui proposta con un chino di testa ferno segno tutti gli altri Dei di consentire, eccetto la Pressa, la Discordia, l'Intempestività et altri. « Cossi pare ancora a me », disse l'altitonante; « Su dunque, » soggiunse Cerere, « dove vogliamo inviar il mio Triptolemo, quel carrettiero che vedete là, quello per cui diedi il pane di frumento a gli uomini? Volete ch'io lo mande alle contrade de l'una e l'altra Sicilia dove faccia la residenza: come vi ha tre tempj miei, che per sua diligenza et opra mi furo consecrati, l'uno nella Puglia, l'altro nella Calabria, l'altro nell'istessa Trinacria? »; « Fate quel che vi piace del vostro cultore e ministro, o figlia, » disse Giove, « alla cui sedia succeda, se cossi pare a voi ancora, dèi, la Umanità, che in nostro idioma è detta la dea

conducteur de char me semble vraiment avoir été le modèle. Sans compter que ce fut elle, Cérès, qui te poussa à l'envoyer vers le genre humain, puis qui le conduisit à réaliser tes bienfaits. » — « C'est sûr, dit Momus, car c'est bien pour elle que Bacchus offre aux hommes un si beau sang et Cérès une si belle chair, dont on ne pouvait trouver l'équivalent à l'âge des châtaignes, des fèves et des glands⁵. Que la Misanthropie s'enfuie donc devant la Philanthropie, avec l'Indigence; et comme il est habituel et raisonnable, que des deux roues de son char, la roue gauche soit la Consultation, la roue droite le Bon Secours, et que des deux très paisibles dragons qui tirent son timon, celui de gauche soit la Clémence et celui de droite la Faveur⁶. » Momus demanda ensuite à Mercure ce qu'il voulait faire du Serpente; il lui semblait en effet à propos de l'envoyer en bas jouer au Marse charlatan⁷, puisqu'il avait le don de manier sans peur ni risque un si grand et si terrible serpent⁸. Il proposa aussi le serpent au rayonnant Apollon, lui demandant s'il voulait le mettre à la disposition de ses mages et de ses magiciens, c'est-à-dire à ses Circés et ses Médées afin qu'elles préparent leurs philtres, ou bien s'il voulait l'octroyer à ses médecins, autrement dit à Esculape pour en faire de la thériaque⁹. Il demanda ensuite à Minerve s'il pouvait lui servir et si elle voulait l'envoyer tirer vengeance de quelque autre méchant Laocoon ressuscité¹⁰. « Le prenne qui veut, » dit le grand Patriarche, « et qu'il fasse ce qu'il veut du Serpent comme de l'Ophiuchus¹¹, pourvu qu'on les ôte d'ici, et qu'à leur place s'installe la Sagacité, que l'on a coutume de voir et d'admirer chez le Serpent. » — « Que la Sagacité lui succède donc, » répondirent-ils tous, « puisqu'elle n'est pas moins digne du ciel que sa sœur la Prudence: car si la première sait commander et

Filantropia: di cui questo auriga massimamente par che sia stato il tipo. Lascio che lei fu che spinse te Cerere ad inviarlo, e che poi guidò lui ad eseguire i tuoi benefici verso il geno umano ». « Cossi è certo, » disse Momo, « perciocché lei è quella per cui Bacco fa ne gli uomini sì bel sangue, e Cerere sì bella carne, quale essere non posseva nel tempo de castagne, fave e ghiande. A questa dunque la Misanthropia fugga avanti con la Egestade: e come è consueto e raggionevole, de le due ruote del suo carro la sinistra sia il Consiglio, la destra sia l'Aggiuto; e de' doi mitissimi draghi che tirano il temone, da la sinistra sarà la Clemenzia, da la destra il Favore ». — Propose appresso Momo a Mercurio quel che volesse fare del Serpentauro: perché gli pareva buono et accomodato per inviarlo a far il Marso ciarlatano, avendo quella grazia di maneggiar senza timore e periglio un tale e tanto serpente. Propose anco del serpente al radiante Apolline, se lo volea per cosa da servire a' suoi maghi e malefici: come è dire alle sue Circe e Medee, per esegutar gli veneficii; o ver lo volea concedere a' suoi medici: come è dire ad Esculapio per farne tiriaca. Propose oltre a Minerva se quest'uno gli avesse possuto servire per inviarlo a far vendetta di qualche risorto nemico Laocoonte. « Prendalo chi lo vuole, » disse il gran Patriarca, « e facciane quel che si voglia tanto del serpe quanto de l'Ofiulco, pur che si tolgano da là, et in suo luogo succeda la Sagacità la qual suole vedersi et ammirarsi nel Serpente »; « Succeda dunque la Sagacitate, » dissero tutti, « atteso che non è men degna del cielo che la sua sorella Prudenza: perché dove quella sa comandare e mettere in

mettre en ordre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut laisser pour réaliser quelque dessein, la seconde doit auparavant et par la suite appliquer au jugement la force d'une vive intelligence telle que la sienne. Et qu'elle chasse la Grossièreté, l'Absence d'examen, la Stupidité des lieux où l'on met les choses en question et en doute. Que le savoir boive au vase de la Sagesse, pour concevoir et engendrer des actes de Prudence. » — « Quant à la Flèche, » dit Momus, « je n'ai jamais été curieux de savoir à qui elle appartenait, si c'était celle dont Apollon se servit pour tuer le grand Python¹², ou bien celle dont madame Vénus, par son petit fainéant, fit blesser le féroce Mars, qui ensuite, pour se venger de cette cruelle, lui ficha dans le ventre son braquemart jusqu'à la garde ; ou bien si c'est cette flèche mémorable qui permit à Alcide de défaire la reine des Stymphalides ; ou cette autre sous l'effet de laquelle le cruel monstre de Calydon finit par succomber¹³ ; ou bien si c'est la relique ou le trophée de quelque triomphe de Diane la très chaste. Peu importe ; que son patron la reprenne, et qu'il se la fiche où il veut » — « Fort bien, » répondit Jupiter, « qu'on l'ôte d'ici, en compagnie de la Fourberie, de la Calomnie, de la Diffamation, de l'Acte envieux et de la Médisance. Et que lui succèdent la Bonne Attention, l'Observance, l'Élection et l'Exacte visée de l'intention réglée. » Et il ajouta : « Quant à l'Aigle, oiseau divin et héroïque, modèle de l'Empire¹⁴, je décide et je veux qu'il aille se retrouver en chair et en os dans la buveuse Allemagne : plus qu'en tout autre lieu, il s'y trouvera célébré en forme, en figure, en image et ressemblance, en autant de peintures, en autant de statues, en autant de gravures que peuvent dans le ciel se présenter d'étoiles aux yeux de la Germanie contemplative. L'Ambition, la Présomption, la Témérité, l'Oppression, la Tyrannie et les autres compagnes et servantes de ces déesses, il n'est pas

ordine quel che s'è da fare e lasciare per venire a qualche disegno, questa sappia prima e poi giudicare, per forza di buona intelligenza che la è ; e discaccia la Grossezza, Inconsiderazione et Ebetudine da le piazze, dove le cose si metteno in dubbio o in consultazione. Dalli vasi della sapienza imbeva il sapere : onde concepa e parturisca atti di Prudenza ». — « Della Saetta, » disse Momo, « perché io mai fui curioso di saper a chi appartenesse, cioè, se fusse quella con cui Apolline uccise il gran Pitone, o pur quella per cui madonna Venere fece al suo poltroncello inpiagar il feroce Marte, che per vendetta poi a quella cruda ficcò un pugnale sotto la pancia insino a l'elsa ; o pur una memorabile, con la qual Alcide dismese la Regina de le Stimfalidi ; o l'altra per cui l'apro Calidonio die' l'ultimo crollo ; o ver sia reliquia o trofeo di qualche trionfo di Diana, la castissima : sia che si vuole, riprendesila il suo padrone, e se la ficche là dove gli piace ; » « Bene, » rispose Giove, « tolgasi da là insieme con la Insidia, la Calumnia, la Detrazione, atto de Invidia, e la Maldicenza ; et ivi succeda la buona Attenzione, Observanza, Elezzione e Collimazion di regolato intento ». E soggiunse : « De l'Aquila ucello divino et eroico, e tipo de l'Imperio, io determino e voglio cossi : che vada a ritrovarsi in carne et in ossa nella bibace Alemagna ; dove più che in altra parte si troverà celebrata, in forma, in figura, in imagine et in similitudine : in tante pitture, in tante statue, in tante celature, quante nel cielo stelle si possono presentar a gli occhi de la Germania contemplativa. La Ambizione, la Presunzione, la Temeritade, la Oppressione, la Tirannia, et altre compagne e ministre di queste

besoin qu'il les emmène avec lui en ce lieu où elles devraient toutes rester oisives, parce que le pays n'est pas assez vaste pour elles. Mais qu'elles prennent leur envol loin de ce cher et noble pays, où pour écus l'on prend des écuelles, pour heaumes les poêles et les casseroles, pour glaives les os engagés dans la viande salée, pour trompettes les verres, les cruches et les chopes, pour tambours les barils et les tonneaux, pour champ de bataille la table à boire, je veux dire à manger ; pour forteresses, pour boulevards, pour casemates, pour bastions on prend les caves, les brasseries, les auberges, bien plus nombreuses que les chambres elles-mêmes. » Momus répondit alors : « Pardonne-moi, noble Père, si j'interromps ton discours. Il me semble que ces déesses, leurs compagnes et leurs servantes se trouvent déjà là-bas sans que tu les y aies envoyées : car l'Ambition d'être supérieur aux autres en se transformant en porc, la Présomption du ventre, qui prétend ne pas recevoir par en haut moins que la vidange de la gueule ne peut envoyer par le bas, la Témérité avec laquelle l'estomac tente vainement de digérer ce qu'il lui faut vomir sans délai et sur-le-champ, l'Oppression des sens et de la chaleur naturelle, la Tyrannie de la vie végétative, sensitive et intellectuelle, toutes règnent plus en ce seul lieu qu'en toutes les autres parties du monde. » — « C'est vrai, ô Momus, » ajouta Mercure, « mais la Tyrannie, la Témérité, l'Ambition et autres semblables cacodéesses avec leurs mauvaises cacodémones ne relèvent pas de l'Aigle ; elles relèvent des sangsues, des goinfres, des étourneaux et des porcs. Quant à la proposition et à la sentence de Jupiter, elles me semblent très préjudiciables à la condition de vie et à la nature de cet oiseau royal. Ce dernier en effet, parce qu'il boit peu, qu'il mange et qu'il dévore beaucoup, parce qu'il a les yeux clairs et nets, parce

dee, non bisogna che le mene seco là, dove li bisognarebbe a tutte star in ocio : perciocché la campagna non è troppo larga per esse ; ma prendano il suo volo lungi da quel diletto almo paese, dove gli scudi son le scudelle, le celate son le pignatte e lavezzi, gli brandi son l'ossa inguainate in carne salata, le trombe son gli becchieri, urcioli e gli bocali ; gli tamburi son gli barilli e bôte, il campo è la tavola da bere, volsi dir da mangiare ; le forterezze, gli baloardi, gli castegli, li bastioni son le cantine, le popine, le ostarie, che son di più gran numero che le stanze medesime ». Qua Momo disse : « Perdonami, gran padre, s'io t'interrompo il parlare. A me pare che queste dee compagne e ministre, senza che vi le mandi, vi si trovano : perché l'Ambizione circa l'essere superiore a tutti in farsi porco ; la Presunzione del ventre che pretende di ricevere non meno di alto, che da alto vaglia mandar a basso il gorgazuolo ; la Temeritade con cui vanamente il stomaco tenta digerire quel che or ora, presto presto è necessario di vomire ; la Oppressione de sensi e natural calore ; la Tirannia de la vita vegetativa, sensitiva et intellettiva : regnano più in questa sola che in tutte l'altre parti di questo globo ». « È vero, o Momo, » soggiunse Mercurio, « ma tali Tirannie, Temeritadi, Ambizioni et altre simili cacodee, con le loro cacodemonesse, non son punto aquiline : ma da sanguisughe, pacchioni, sturni e ciacchi. Appresso, per venire al proposito della sentenza di Giove, la mi par molto pregiudiziosa alla condizione, vita e natura di questo regio ucello. Il quale perché poco beve e molto mangia e vora, per che ha gli occhi tersi e netti, perché è

qu'il est rapide dans son vol, parce que grâce à la légèreté de ses ailes, il s'élève haut dans le ciel et parce qu'il habite des lieux secs, rocheux, élevés et retranchés, ne peut s'accorder ni être en harmonie avec un peuple champêtre que la double masse des braies semble entraîner d'un poids énorme vers le centre profond et ténébreux¹⁵, qui à la guerre devient si lent et si lourd qu'il en est moins inapte à poursuivre et à fuir qu'il n'est apte à tenir ferme sous l'assaut, qui est généralement sujet aux maladies des yeux et qui boit incomparablement plus qu'il ne mange¹⁶. » — « Ce que j'ai dit est dit, » répondit Jupiter. « J'ai dit que l'Aigle doit se rendre là-bas en chair et en os pour voir ses portraits, mais non qu'il doive s'y trouver comme dans une prison, ni qu'il lui soit impossible d'aller partout où il se trouve en esprit et en vérité avec d'autres raisons plus dignes, en compagnie des dieux susnommés. Quant à son siège glorieux, qu'il l'abandonne à toutes ces vertus dont il a été le remplaçant, c'est-à-dire la déesse Magnanimité, la Magnificence, la Générosité, ainsi que leurs sœurs et leurs servantes. » — « Que ferons-nous maintenant du Dauphin ? » demanda Neptune. « Vous plaît-il que je le mette dans la mer à Marseille et qu'il remonte puis redescende le Rhône, alternativement, pour visiter et revisiter le Dauphiné ? » — « Qu'on prenne cette décision au plus vite, » dit Momus, « car pour dire la vérité, celui qui

Delphinum caelis appinxit, fluctibus aprum,

serait tout aussi ridicule que celui qui

*Delphinum sylvis appinxit, fluctibus aprum*¹⁷. »

— « Qu'il aille donc où il plaît à Neptune, » dit Jupiter, « et qu'à sa place s'installent les figures de la Dilection, de l'Affabilité, du Devoir, avec leurs

veloce nel corso, perché e con la levità de l'ali sue sopra vola al cielo, et è abitante di luoghi secchi, sassosi, alti e forti, non può aver simbolo et accordo con generazion campestre, et a cui la doppia soma de gli bragoni par che a forte contrapeso le impiomba verso il profondo e tenebroso centro ; e che si fa gente sì tarda e greve, non tanto inetta a perseguire e fuggire, quanto buona a tener fermo ne le guerre ; e che per la gran parte è soggetta al mal de gli occhi : e che incomparabilmente più beve che mangia » ; « Quel che ho detto, è detto » rispose Giove, « Dissi che vi si presente in carne et in ossa, per veder gli suoi ritratti : ma non già che vi stia come in prigione ; o che manca di trovarsi là dovunque è in spirito e veritate con altre e più degne raggioni, con gli già detti numi : e questa sedia gloriosa lascie a tutte quelle virtudi de le quali può esser stata vicaria : come è dire, a la dea Magnanimità, Magnificenza, Generosità, et altre sorelle e ministre di costoro ». « Or che faremo » disse Nettuno, « di quel Delfino ? piacevi ch'io lo metta nel mar di Marseglia, onde per il Rodano fiume vada e rivegna a volte a volte visitando e rivisitando il Delfinato ? » ; « Cossi si faccia presto, » disse Momo, « perché a dire il vero non mi par cosa meno da ridere se alcuno

Delphinum caelis appinxit, fluctibus aprum,

che se

Delphinum sylvis appinxit, fluctibus aprum ».

« Vada dove piace a Nettuno, » disse Giove, « et in suo luogo succeda la figurata Dilezzione, Affabilità, Officio, con gli suoi compagni e ministri ». Dimandò

compagnons et leurs serviteurs¹⁸. » Minerve demanda que le cheval Pégase, abandonnant ses vingt brillantes taches, ainsi que la Curiosité, s'en allât à la fontaine Caballine¹⁹, depuis longtemps déjà troublée, endommagée et remplie de boue par les bœufs, les porcs et les ânes, et qu'il vît s'il lui était possible de purifier ce lieu d'une si triviale fréquentation, à coup de pieds et à coup de dents, afin que les Muses, voyant apaisée l'eau et la fontaine remise en ordre, ne dédaignent plus d'y revenir et d'y tenir leurs réunions et leurs classes. Elle souhaitait que s'installent en ce lieu du ciel la Fureur divine, le Ravissement, l'Enthousiasme, la Divination, l'Étude et le Talent, avec leurs parents et alliés ; de là-haut devait retomber éternellement sur les mortels l'eau divine, pour laver les âmes et abreuver les passions. — « Si cela vous convient, ô dieux, » dit Neptune, « qu'on déplace cette Andromède qui, par la main de l'Ignorance, a été enchaînée au rocher de l'Obstination avec la chaîne des raisons perverses et des fausses opinions, pour être dévorée par la baleine de la perdition et de la ruine finale qui va parcourant la mer instable et tempétueuse. Et qu'elle soit remise entre les mains accueillantes et amicales du Persée actif, industriel et prévoyant ; lorsqu'il l'aura délivrée et arrachée de ce lieu, qu'il la fasse passer d'une indigne captivité à la dignité de lui appartenir. Et que Jupiter décide qui doit s'installer à sa place parmi les étoiles. » — « Là, » répondit le Père des dieux, « je veux que s'installe l'Espérance, celle qui, faisant attendre un fruit digne de ses œuvres et de ses efforts, enflamme tous les esprits qui peuvent avoir le sens d'un but, quels que soient les obstacles et les difficultés. » — « Qu'elle s'installe en effet, » répondit Pallas : « elle est le très saint bouclier du cœur humain, le divin fondement de tous les monuments de bonté, le très sûr rempart de la vérité, cette vertu qui jamais ne

Minerva che il cavallo Pegaseo lasciando le vinti lucide macchie, e la Curiositate, se ne vada al fonte caballino già per molto tempo confuso, destrutto et inturbidato da bovi, porci et asini. E veda se con gli calci e denti possa far tanto, che vendiche quel loco da sì villano concorso : a fin che le Muse veggendo l'acqua del fonte posta in buono ordine e rassettata, non si sdegnino di ritornarvi e farvi gli lor collegii e promozioni. Et in questo luogo del cielo succeda il Furor divino, il Rapto, l'Entusiasmo, il Vaticinio, il Studio et Ingegno, con gli lor cognati e ministri : onde eternamente da su l'acqua divina, per lavar gli animi et abbeverar gli affetti, stille a gli mortali. « Tolgasi » disse Nettuno, « questa Andromeda (se cossi piace a voi Dei) la quale per la mano de l'Ignoranza è stata avinta al scoglio de l'Ostinazione con la catena di perverse raggioni e false opinioni : per farla traghittir dal ceto della perdizione e final ruina, che per l'instabile e tempestoso mare va scorrendo : e sia commessa alle provide et amiche mani del sollecito, laborioso et accorto Perseo, ch'avendola indi disciolta e tolta, dall'indegna cattività la promova al proprio degno acquisto. E di quel che deve succedere al suo loco tra le stelle dispona Giove » ; « Là » rispose il padre de gli dèi, « voglio che succeda la Speranza, quella che co l'aspettar frutto degno delle sue opre e fatiche, non è cosa tanto ardua e difficile a cui non accenda gli animi tutti i quali aver possono senso di qualche fine » ; « Succeda » rispose Pallade, « quel santissimo scudo del petto umano, quel divino fundamento de tutti gli edificii di bontade, quel sicurissimo riparo della Veritade : quella che per strano accidente

perd courage face à un événement quelque étrange qu'il soit, parce qu'elle sent en elle-même les germes de sa propre suffisance, que les coups les plus violents ne peuvent lui arracher ; c'est grâce à elle, comme chacun sait, que Stilpon remporta la victoire sur ses ennemis ; je veux parler de ce Stilpon qui, après avoir échappé aux flammes qui avaient consumé sa patrie, sa demeure, sa femme, ses fils, ses biens, répondit à Démétrius qu'il portait sur lui tout ce qui lui appartenait, puisqu'il avait en lui cette Force d'âme, cette Justice, cette Prudence grâce auxquelles il gardait le meilleur espoir d'être consolé, de se tirer d'affaire et de subvenir à ses besoins, et par lesquelles il lui serait facile de dédaigner les douceurs de la vie²⁰. » — « Laissons ces figures de style, » dit Momus, « et voyons sans tarder ce qu'il convient de faire du Triangle, ou Delta. » Pallas porte-lance répondit : « Il me semble digne d'être confié aux mains du cardinal de Cuse²¹ ; celui-ci verra s'il peut grâce à lui tirer d'embarras les géomètres et les délivrer de cette fastidieuse question de la quadrature du cercle, en réglant le cercle et le triangle selon son divin principe de la commensuration et de la coïncidence de la plus grande et de la plus petite figures, c'est-à-dire de celle qui est constituée du plus grand nombre d'angles et de celle qui est constituée du plus petit nombre. Soit donc un triangle, avec un cercle inscrit en lui et un autre dans lequel il soit inscrit et que par la relation des deux droites (dont l'une va du centre au point de tangence du cercle intérieur au triangle, et l'autre du même centre à l'un des sommets du triangle), soit enfin résolue cette quadrature si longuement et si vainement recherchée. »

[Figure ci-dessous, p. 510.]

qualsivoglia, mai si diffida : perché sente in se stessa gli semi della propria sufficienza, li quali da quantunque violento polso non gli possono essere defraudati ; quella in virtù della quale è fama che Stilbone vencesse la vittoria de' nemici : quel Stilbone dico il quale scampato da le fiamme che gl'incinerivano la patria, la casa, la moglie, i figli e le facultadi, a Demetrio rispose aver tutte le cose sue seco, per che seco avea quella Fortezza, quella Giustizia, quella Prudenza, per quali meglio possea sperar consolazione, scampo e sustegno di sua vita : e per le quali facilmente il dolce di questa sprezzarebbe » ; « Lasciamo questi colori, » disse Momo, « e vengasi presto a veder quello che si de' fare di quel Triangolo o Delta ». Rispose la astifera Pallade : « Mi par degno che sia messo in mano del Cardinal di Cusa, a fin che colui veda se con questo possa liberar gli impacciati geometri da quella fastidiosa inquisizione della quadratura del circolo : regolando il circolo et il triangolo con quel suo divino principio della commensurazione e coincidenza de la massima e minima figura ; cioè di quella che costa di minimo, e de l'altra che costa di massimo numero degli angoli. Portisi dunque questo trigono con un circolo ch'il comprende, e con un altro che da lui sia compreso : e con la relazione di queste due linee (de quali l'una dal centro va al punto della contingenzia del circolo interno con il triangolo esterno ; l'altra dal medesimo centro si tende a l'uno de gli angoli del triangolo) vegna a compirsi quella tanto tempo, e tanto vanamente cercata, quadratura ».

(La figura nel fine del libro)

Alors Minerve se leva et poursuivit : « Quant à moi, pour ne pas paraître moins courtoise aux Muses, je veux faire parvenir aux géomètres un cadeau incomparablement plus beau et plus important que celui-ci et que tout autre qui leur a été fait jusqu'à présent, en échange duquel le Nolain, à qui il devra être révélé en premier et par la main de qui il sera transmis au public, me sera redevable non seulement d'une, mais de cent hécatombes²². En effet, en considérant l'égalité qu'il y a entre le plus grand et le plus petit, entre l'extérieur et l'intérieur, entre le commencement et la fin, je lui propose une voie plus féconde, plus riche, plus ouverte et plus sûre pour démontrer non seulement que le carré devient égal au cercle, mais encore que le devient immédiatement tout triangle, tout pentagone, tout hexagone et en fin de compte n'importe quelle figure polygonale, si nombreux que soient ses côtés, l'égalité ne s'établissant pas seulement entre périmètre et périmètre, mais aussi entre surface et surface, aire et aire, et aussi, pour les solides, entre corps et corps. »

SAULINO. Ce sera une chose excellente et un trésor inestimable pour les cosmomètres²³.

SOFIA. Si excellente et d'une valeur telle qu'elle me paraît valoir l'invention de tout le reste de la pensée géométrique. Et surtout, de là découle une autre invention plus originale, plus grande, plus riche, plus facile, plus exquise, plus brève et non moins assurée : notre figure polygonale celle qu'elle soit devient commensurable avec le périmètre du cercle, et tout cercle le devient avec le périmètre et la surface de tout polygone.

SAULINO. Je voudrais bien comprendre tout de suite comment.

SOFIA. C'est ce que dit aussi Mercure à Minerve, qui lui répondit : « En premier lieu, de la même

— Qua risorse Minerva e disse : « Ma io per non parer meno cortese a le Muse, voglio inviar a gli geometri incomparabilmente maggiore e miglior dono, che questo et altro che sia sin ora donato ; per cui il Nolano, al quale fia primieramente rivelato, e dalla cui mano venga diffuso alla moltitudine, mi debbia non solamente una, ma cento ecatombi : perché in virtù della contemplation de l'equalità che si trova tra il massimo e minimo, tra l'extimo et intimo, tra il principio e fine, gli porgo una via più feconda, più ricca, più aperta, e più sicura : la quale non solamente dimostre come il quadrato si fa uguale al circolo : ma et oltre subito ogni trigono, ogni pentagono, ogni exagono, e finalmente qualsivoglia e quantosivoglia poligonia figura ; dove non meno fia uguale linea a linea che superficie a superficie, campo a campo, e corpo a corpo nelle solide figure ».

SAULINO. Questa sarà cosa eccellentissima, et un tesoro inestimabile per gli cosmometri.

SOFIA. Tanto eccellente e degna, che certo parmi che contrapese a l'invenzione di tutto il rimanente della geometrica facultade. Anzi da qua pende un'altra più intiera, più grande, più ricca, più facile, più esquisita, più breve, e niente men certa : la quale qualsivoglia figura poligonia viene ad comensurare per la linea e superficie del circolo ; et il circolo per la linea e superficie di qualsivoglia poligonia.

SAULINO. Vorrei quanto prima intendere il modo.

SOFIA. Cossì disse Mercurio a Minerva ; a cui quella rispose : « Prima (nel modo che tu fatto hai)

manière que tu l'as fait, j'inscris dans ce triangle un cercle, le plus grand qu'on puisse y inscrire. Ensuite, en dehors de ce triangle, je trace un autre cercle, le plus petit possible, en contact avec le sommet des trois angles. Et de là, je ne veux pas procéder à ta fastidieuse quadrature, mais au facile trigonisme, en cherchant un triangle qui ait la somme de ses côtés égale au périmètre du cercle et un autre qui ait une surface égale à la surface de ce cercle. Ce triangle-là sera proche du triangle moyen, intermédiaire entre le triangle qui contient le cercle et celui qui est contenu par lui. Je ne vais pas plus loin, afin qu'autrui cherche à le comprendre par l'exercice de sa propre intelligence, car il me suffit avoir montré le lieu des lieux. Ainsi, pour faire la quadrature du cercle, il n'est pas utile de prendre le triangle, mais le carré qui est intermédiaire entre le plus grand carré intérieur et le plus petit carré extérieur au cercle. Pour faire la pentagonalisation du cercle, on prendra la moyenne entre le plus grand pentagone contenu par le cercle et le plus petit contenant le cercle. On procédera toujours de la même manière, pour toute autre figure que l'on veut équaler au cercle en longueur et en aire. Ainsi, en outre, comme l'on a trouvé que le cercle du carré est égal au cercle du triangle, on trouvera que le carré de ce cercle-ci est égal au triangle de ce cercle-là, qui a la même quantité.»

[Figure ci-dessous, p. 510]

SAULINO. De cette façon, Sofia, on peut rendre toutes les figures égales à d'autres figures, à l'aide de la relation au cercle, dont tu fais la mesure des mesures; c'est-à-dire que si je veux rendre un triangle égal à une figure quadrangulaire, je prends

dentro questo triangolo descrivo un circolo che massimo discriber vi si possa; appresso fuor di questo triangolo ne delineo un altro che minimo delinear si possa sin al contatto de gli tre angoli; e quindi non voglio procedere a quella tua fastidiosa quadratura: ma al facile trigonismo, cercando un triangolo che abbia la linea uguale alla linea del circolo, et un altro che vegna ad ottenere la superficie uguale alla superficie del circolo. Questo sarà uno circa quel triangolo mezzano, equidistante da quello che contiene il circolo, e quell'altro ch'è contenuto dal circolo: il quale lascio che con il proprio ingegno altri lo prenda cossi, per che mi basta aver mostrato il luogo de' luoghi. Cossi per quadrare il circolo non fia mestiero di prendere il triangolo: ma il quadrangolo che è tra il massimo interno e minimo esterno al circolo. Per pentagonare il circolo, prenderassi il mezzo tra il massimo pentagone contenuto dal circolo e minimo contenente del circolo. Similmente farassi sempre per far qualsivoglia altra figura uguale al circolo in campo et in linea.

(La figura nel fine del libro)

Cossi oltre, per essere trovato il circolo del quadrato uguale al circolo del triangolo, verrà trovato il quadrato di questo circolo pare al triangolo di quell'altro circolo, di medesima quantità con questo».

SAULINO. In questo modo, o Sofia, si possono far tutte l'altre figure uguali ad altre figure con l'aggiuto e relazione del circolo: che fate misura de le misure. Cioè se voglio far un triangolo equale al

celui qui est intermédiaire entre les deux triangles qui sont liés au même cercle et je le rapproche du quadrilatère intermédiaire entre les deux qui sont liés à ce même cercle, ou bien à un autre cercle égal. Si je veux rendre un quadrilatère égal à un hexagone, je tracerai l'un et l'autre à l'intérieur et à l'extérieur du cercle, et je prendrai la figure moyenne entre leur moyenne respective.

SOFIA. Tu as bien compris. Si bien que l'on obtient l'égalisation de toutes les figures avec le cercle, mais aussi de chacune des figures avec toutes les autres par l'intermédiaire du cercle, en conservant toujours l'égalité selon le périmètre et selon la surface. Ainsi, avec un peu de réflexion et d'attention, on pourra établir chaque égalité ou proportion entre n'importe quelle corde et n'importe quel arc ; car divisée, entière ou augmentée selon certains rapports, elle est réductible à une polygone comprise dans le cercle ou comprise par lui de la manière que j'ai dite.

— « Décidons maintenant, » dit Jupiter, « de ce qu'on veut mettre en ce lieu. » Minerve répondit : « Il me semble que la Parole donnée s'y trouverait bien, ou la Sincérité, sans laquelle tout contrat est douteux et ambigu, toute conversation civile se dissout, toute communauté se détruit. Voyez à quoi en est réduit un monde où il est habituel et proverbial de dire que pour régner, il convient de ne pas respecter la parole donnée, ou de ne pas non plus respecter la parole donnée à des infidèles et des hérétiques, enfin de ne pas respecter un pacte avec celui qui ne tient pas parole²⁴. Or qu'en adviendrait-il, si tout le monde met en pratique ces préceptes ? Où ira le monde, si tous les États, royaumes, empires, familles et simples particuliers prétendent que l'on doit être saint avec les saints, méchant avec les méchants, et s'ils excusent leur scélératesse en

quadrangolo, prendo quel mezzano tra gli doi apposti al circolo, con quel mezzano tra doi quadrangoli apposti al medesimo circolo o ver ad un altro uguale. Se voglio prendere un quadrato uguale a l'exagone, delinearò dentro e fuori del circolo e questo e quello : e prenderò quel mezzano tra gli doi de l'uno e l'altro.

SOFIA. Bene l'hai capito. In tanto che quindi non solamente s'ha la equatura di tutte le figure al circolo, ma et oltre di ciascuna de le figure a tutte l'altre mediante il circolo, serbando sempre l'equalità secondo la linea e secondo la superficie. Cossi con picciola considerazione o attenzione, ogni equalità e proporzione di qualsivoglia corda a qualsivogli'arco si potrà prendere : mentre o intiera, o divisa, o con certe raggioni aumentata viene a constituir poligonia tale, che in detta maniera da cotal circolo sia compresa, o lo comprenda.

« Or definiscasi presto » disse Giove, « di quel che vogliamo collocarvi ». Rispose Minerva : « Mi par che vi stia bene la Fede e Sinceritade, senza la quale ogni contratto è perplesso e dubio, si dissolve ogni conversazione, ogni convitto si destrugge. Vedete a che è ridotto il mondo, per esser messo in consuetudine e proverbio che per regnare non si osserva fede ; oltre : “ a gl'infideli et eretici non si osserva fede ” ; appresso : “ si franga la fede a chi la rompe ”. Or che sarà se questo si mette in pratica da tutti ? A che verrà il mondo, se tutte le repubbliche, regni, domini, fameglie e particolari diranno che si deve esser santo col santo, perverso col perverso ? e si farano iscusati d'esser scelerati,

prétextant qu'ils sont en compagnie de scélérats et environnés de scélérats, et s'ils estiment que nous ne devons pas nous efforcer d'être bons dans l'absolu, comme le seraient des dieux, mais bons par commodité et selon l'occasion, comme les serpents, les loups et les ours, les poisons et les venins ²⁵ ? » — « Je veux, » ajouta le Père des dieux, « que la Parole donnée soit mise au rang des vertus les plus célébrées, et que si on ne la donne pas sous réserve de la réciproque, il ne soit jamais permis de la rompre, même si les autres ne tiennent pas leur propre parole ; car ce serait une loi digne de quelque Juif ou de quelque Sarrasin bestial et barbare, et non pas d'un Grec ou d'un Romain civil et héroïque ²⁶, que d'autoriser dans certaines circonstances et à l'égard de certaines personnes de donner sa parole par commodité et dans le but de tromper, en la faisant servir à la tyrannie et à la trahison. »

SAULINO. Il n'est pas, Sofia, d'offense plus infâme, plus scélérate et moins digne de pardon que celle qu'un homme peut commettre à l'égard d'un autre en le lésant alors que celui-ci lui avait fait confiance et l'avait pris pour un homme de bien.

[SOFIA]. « Je veux donc, » dit Jupiter Tonnant, « que cette vertu vienne au ciel pour y être célébrée, afin qu'elle soit à l'avenir plus estimée sur terre. Qu'on l'admire à l'endroit où l'on voyait le Triangle, qui représentait et représente très bien la Parole donnée, parce que le corps triangulaire, étant celui qui est composé du plus petit nombre d'angles et qui est le plus éloigné de l'être circulaire, est plus difficile à mouvoir que tout ce qui est configuré autrement. — Voilà ainsi nettoyée la région septentrionale, où l'on compte communément trois cent soixante étoiles, dont trois majeures, dix-huit grandes, quatre-vingt une moyennes, cent soixante dix-sept petites, cinquante-huit très petites, treize minuscules, avec une nébuleuse et neuf étoiles peu brillantes ²⁷. »

perché hanno il scelerato per compagno o vicino ? e penseranno che non doviamo forzarci ad esser buoni assolutamente come fussemo dèi, ma per commoditate et occasione come gli serpenti, lupi et orsi, tossichi e veneni ? » ; « Voglio » soggiunse il padre, « che la Fede sia tra le virtudi celebratissima ; e questa, se non sarà data con condizione d'un'altra fede, mai sia lecito di rompersi per la rottura de l'altra : atteso che è legge da qualche Giudeo e Sarraceno bestiale e barbaro, non da Greco e Romano civile et eroico, che alcuna volta e con certe sorte di genti, sol per propria commoditate et occasion d'inganno, sia lecito donar la fede con farla ministra di tirannia e tradimento ».

SAULINO. O Sofia, non è offesa più infame, scelerosa et indegna di misericordia, che quella che si fa ad uno per un altro, per causa che l'uno ha creduto a l'altro : e l'uno vegna offeso da l'altro per avergli porgiuta fede, stimandolo uomo da bene.

[SOFIA.] « Voglio dunque » disse l'altitonante, « che questa virtù compaia celebrata in cielo, acciò vegna per l'avenire più stimata in terra : questa si veda nel luogo in cui si vedea il Triangolo, da cui comodamente è stata et è significata la Fede ; perché il corpo triangolare (come quello che costa di minor numero di angoli, et è più lontano da l'esser circolare) è più difficilmente mobile che qualsivoglia altrimenti figurato. — Cossi viene purgata la spiaggia settentrionale, dove comunmente son notate trecentosessanta stelle : tre maggiori, diece et otto grandi, ottanta et una mediocri, centosettanta-sette piccole, cinquanta et otto minori, tredici minime, con una nebbiosa e nove oscure ».

SAULINO. *Essaye de rapporter brièvement ce qui a été fait du reste !*

SOFIA. « Décide, ô Père, » dit Momus, « de ce que nous devons faire de l'ancêtre des agneaux, celui qui le premier fait sortir de terre les plantes privées de vigueur, celui qui ouvre l'année, recouvrant l'une et embellissant l'autre d'un nouveau manteau de feuilles et de fleurs. » — « J'hésite, » dit Jupiter, « à l'envoyer parmi les agneaux de Calabre, des Pouilles ou de la Campanie heureuse, où souvent les rigueurs de l'hiver les tuent ; et il ne me semble pas opportun de l'envoyer parmi ceux des plaines et des monts de l'Afrique, où ils crèvent sous l'effet d'une chaleur excessive. Aussi me semble-t-il plus juste qu'il se retrouve sur les bords de la Tamise, où j'en vois un si grand nombre, beaux, bons, gras, blancs et agiles. Ils ne sont pas énormes comme ceux des régions que baigne le Tanagre²⁸ ; ils ne sont pas noirs comme ceux du Sele et de l'Ofanto²⁹ ; ils ne sont pas décharnés comme ceux du Sebeto et du Sarno³⁰, ni méchants comme ceux du Tibre et de l'Arno, ni hideux comme ceux du Tage ; car ce lieu est parfaitement en harmonie avec le climat auquel il est soumis, ayant plus qu'en toute autre partie d'en-deçà et d'au-delà de l'équateur un ciel tempéré ; et comme la rigueur excessive des neiges et la chaleur extrême du soleil sont éloignées de la terre soumise à ce climat, ainsi qu'en témoignent des campagnes perpétuellement vertes et florissantes, celle-ci est favorisée comme d'un printemps perpétuel et continu. Ajoutons qu'en cet endroit, enserré dans les bras protecteurs de l'ample Océan, il sera toujours à l'abri des loups, des lions, des ours et des autres animaux cruels, comme des puissances hostiles venant de terre ferme. Et parce que cet animal tient du prince, du duc, du chef, parce qu'il tient du pasteur, du capitaine et du guide (comme vous le

SAULINO. *Or espediscasi d'apportare brevemente quel che fu fatto del resto.*

SOFIA. « Decerni, o Padre, » disse Momo, « di quel che doviam fare di quel protoparente de li agnelli : quello che primieramente fa da la terra uscire le smorte piante, quello ch'apre l'anno, e di novo florido e frondoso manto ricoprisce quella, et invaghisce questo » ; « Perché dubito » disse Giove, « mandarlo con que' di Calabria, o Puglia, o de la Campania felice, dove sovente dal rigor de l'inverno sono uccisi ; né mi par convenevole inviarlo tra gli altri delle Africane pianure e monti, dove per il soverchio calore scoppiano : mi par convenientissimo ch'egli si trove circa il Tamisi, dove ne veggio tanti belli, buoni, grassi, bianchi e snelli ; e non son smisurati, come nella regione circa il Nigero ; non negri come circa il Silere et Ofito ; non macilenti come circa il Sebeto e Sarno ; non cattivi, qual circa il Tevere et Arno ; non brutti a vedere, come circa il Tago : atteso che quel luogo quadra alla staggione a cui è predominante, per esservi più ch'in altra parte, oltre e citra l'Equinozziale, temperato il cielo ; ché dalla supposta terra essendo bandito l'eccessivo rigor de le nevi e soverchio fervor del sole, come testifica il perpetuamente verde e florido terreno, la fa fortunata come di continua e perpetua primavera. Giongi a questo che ivi, compreso dalla protezzion de le braccia dell'ampio Oceano, sarà sicuro da lupi, leoni et orsi, et altri fieri animali, e potestadi nemiche di terra ferma. E perché questo animale tiene del prencipe, del duca, del conduttiero, ha del pastore, del capitano e guida : come

voyez au ciel, où toutes les étoiles de cette ceinture du firmament viennent se rassembler derrière lui, et comme vous le découvrez sur terre, où lorsqu'il tombe ou qu'il saute, lorsqu'il s'écarte ou qu'il va tout droit, lorsqu'il se penche ou qu'il s'appuie, toutes les brebis en viennent facilement à l'imiter, à le suivre et à s'accorder avec lui), je veux qu'à sa place s'installent la vertueuse Émulation, l'Exemplarité, le Bon accord et les autres vertus, leurs sœurs et servantes, dont les contraires sont le Scandale, le Mauvais Exemple, qui ont pour serviteurs la Prévarication, l'Aliénation, l'Égarement, pour guides la Malice, l'Ignorance, ou l'une et l'autre ensemble, pour disciple la sottise Créduité qui, comme vous le voyez, est aveugle et tâte son chemin du bâton de l'obscur curiosité et de la folle persuasion, et pour compagnes perpétuelles la Bassesse d'âme et la Méchanceté. Que toutes ensemble, elles quittent ce siège et aillent errer sur terre. » — « Tu as bien décidé, » répondirent tous les dieux. Et Junon demanda ce qu'il voulait faire de son Taureau, de son bœuf, de ce compagnon de la sainte crèche. À cette question, il répondit : « S'il ne veut pas aller près des Alpes, sur les rives du Pô, je veux dire dans la capitale du Piémont, où se trouve la délicieuse cité de Turin qui lui doit son nom, comme Bucéphalie doit le sien à Bucéphale, comme les îles qui se trouvent en face de Parthénope, du côté de l'occident, doivent le leur aux chèvres, comme Corveto dans le Basilicate aux corbeaux, Myrmidonia aux fourmis, le Dauphiné au Dauphin, Aprutio aux sangliers, Ophante aux serpents et Oxford à je ne sais quelle autre espèce d'animal, eh bien qu'il aille accompagner le Bélier son voisin là où, comme en témoigne leur chair que la qualité des herbes fraîches et la délicatesse des pâturages rendent la plus appréciée du monde, il a les plus

vedete in cielo, dove tutti li segni di questo cingolo del firmamento gli correno a dietro; e come scorgete in terra, dove quando lui si balza o si precipita, quando diverte o s'addrizza, quando declina o poggia, viene facilissimamente tutto l'ovile ad imitarlo, consentirgli e seguirlo: voglio ch'in suo luogo succeda la virtuosa Emulazione, la Exemplarità e buono Consentimento con altre virtudi sorelle e ministre, a le quali contrarii sono il Scandalo, il Male Essempio; che hanno per ministra la Prevaricazione, la Alienazione, il Smarrimento: per guida la Malizia o l'Ignoranza, o l'una e l'altra insieme; per seguace la stolta Credulitate, la qual come vedete è orba, e tenta il camino tastando col bastone della oscura inquisizione e pazza persuasione; per compagna perpetua la Viltade e Dappocagine: le quali tutte insieme lascino queste sedie, e vadano raminghe per la terra. — « Bene ordinato », risposero li Dei tutti. E dimandò Giunone che far volesse di quel suo Tauro, di quel suo bue, di quel consorte del santo presepio. Alla quale rispose: « Se non vuole andar vicino a l'Alpi, alle rive del Po, dico alla metropoli del Piamonte dove è la deliciosa città di Taurino denominata da lui, come da Bucefalo Bucefalia, dalle capri l'isole che sono al rimpetto di Partenope verso l'occidente, Corveto in Basilicata da' corvi, Mirmidonia da le formiche, dal Delfino il Delfinato, da gli cinghiali Apruzio, Ofanto da' serpenti, et Oxonia da non so qual altra specie: vada per compagno al prossimo Montone dove (come testimoniano le lor carni, che per la commodità dell'erbe fresche e delicatura de pascoli, vegnono ad essere le più preggiate del

beaux congénères que l'on puisse admirer dans le reste de l'univers.» Et Saturne s'enquit de ses successeurs. Jupiter lui répondit en ces termes : « Comme c'est un animal résistant aux épreuves, patient, travailleur, j'admets qu'il a été le symbole de la Patience, de la Tolérance, de l'Endurance et de la Longanimité, vertus à la vérité très nécessaires au monde³¹ ; que s'en aillent donc avec lui (quoique je ne me soucie guère de savoir si elles partent avec lui ou non), la Colère, l'Indignation, la Fureur, qui accompagnent habituellement cet animal parfois colérique. Vous voyez sortir de ce lieu la Colère, fille née de la peur de l'Injustice et de l'Injure ; elle part pleine de ressentiment et de douleur parce qu'il lui semble inconvenant que le Mépris la guette et la soufflette. Comme elle a les yeux enflammés, dirigés sur Jupiter, sur Mars, sur Momus et sur tous les dieux ! Regardez comme l'Espoir de vengeance va lui parler à l'oreille, la console un peu et la calme, en lui faisant voir la faveur de la Possibilité menaçante contre le Dépit, l'Insulte et le Tourment, ses provocateurs ! Voyez l'Élan impétueux, son frère, qui lui donne de la force, du nerf et de la ferveur ; et la Furie, sa sœur, qui l'accompagne avec ses trois filles qui sont l'Irritabilité, la Cruauté et la Démence ! Oh, qu'il est difficile, qu'il est pénible de la calmer et de la réprimer ! Combien il est malaisé aux autres dieux, à l'exception de toi, Saturne, de la recuire et de la digérer ! Elle a les narines ouvertes, le front impétueux, la tête dure, les dents qui mordent, les lèvres venimeuses, la langue coupante, les mains griffues, le sein empoisonné, la voix aiguë et le teint sanguin. » Alors, Mars fit appel en faveur de la Colère, en assurant qu'elle est parfois et souvent une vertu très nécessaire, capable de favo-

mondo) ha gli più bei consorti che veder si possano nel rimanente del spacio de l'universo ». E dimandò Saturno del successore ; a cui rispose cossi : « Per esser questo un animal che dura alle fatiche, pazientemente laborioso, voglio che sin ora sia stato tipo della Pazienza, Toleranza, Sufferenza e Longanimitade, virtudi in vero molto necessarie al mondo : e quindi seco si partano (benché non mi curo che seco vadano o non vadano) l'Ira, l'Indignazione, il Furore, che sogliono accompagnarsi con questo talvolta stizzoso animale. Qua vedete uscir l'Ira figlia, che è parturita da l'apprension d'Ingiustizia et Ingiuria : e partesi dolorosa e vendicativa, perché gli par inconveniente ch'il Dispreggio la guate e gli percuota le guance. Come ha gli occhi infocati rivolti a Giove, a Marte, a Momo, a tutti. Come li va a l'orecchio la Speranza de la vendetta, chè la consola alquanto e l'affrena, con mostrargli il favor della Possibilitade minacciosa contra il Dispetto, la Contumelia et il Strazio suoi provocatori. Là l'Impeto suo fratello che gli dona forza, nerbo e fervore ; là la Furia sorella che l'accompagna con le tre sue figlie : cioè Excandescenzia, Crudeltade e Vecordia. Oh quanto è difficile e molesto di contemprarla e reprimerla ; oh quanto mal aggiatamente può esser concotta e digerita da altri dèi che da te Saturno : questa, che ha le narici aperte, la fronte impetuosa, la testa dura, gli denti mordaci, le labbia velenose, la lingua tagliente, le mani griffiose, il petto tossicoso, la voce acuta, et il color sanguino ». Qua Marte fece istanza per l'Ira, dicendo che ella alcuna volta, anzi più de le volte, è virtude necessariissima : come quella che favorisce

riser la Loi, de donner force à la Vérité, au Jugement³² ; elle aiguise l'Intelligence, ou Talent, ouvre la voie à de nombreuses vertus excellentes que ne comprennent pas les esprits paisibles. Jupiter répondit : « Eh bien ! qu'elle demeure et qu'elle siège parmi les vertus qu'elle favorise, mais seulement dans la mesure où elle est vertu ; qu'elle ne s'approche donc jamais du ciel sans être précédée du Zèle, porteur de la lanterne de la Raison. » — « Et que ferons-nous des sept filles d'Atlas³³, ô Père ? » dit Momus. Jupiter répondit : « Qu'elles aillent avec leurs sept lampes illuminer le saint mariage nocturne³⁴, le fameux mariage de minuit ; et qu'elles prennent garde d'y aller avant que la porte se ferme et que commencent de tomber le froid, la glace, la blanche neige, car alors ce sera en vain qu'elles élèveront la voix et qu'elles frapperont pour qu'on leur ouvre la porte ; le portier qui tient la clé leur répondra : *je ne vous connais pas*. Faites-leur savoir qu'elles seraient insensées de laisser leur lampe manquer d'huile ; si elle est toujours imprégnée et jamais sèche, elle leur permettra parfois de ne pas être privées de l'éclat d'une digne et glorieuse louange. Et que, dans la région qu'elles abandonnent, viennent s'établir la Conversation, l'Association, le Mariage, la Confraternité, l'Église, la Société, la Concorde, la Convention, la Confédération, et qu'elles se joignent à l'Amitié, car où manque cette dernière, trouvent place la Corruption, la Confusion et la Discorde. Et si elles ne sont pas honnêtes, elles ne sont pas elles-mêmes, car en vérité jamais on ne les trouve chez les scélérats (bien qu'elles soient souvent présentes nominalement) ; leur vérité est alors celle de la Cabale, du Conciliabule, de la Secte, de la Conspiration, du Trouble, de la Conjuration et d'autres choses aussi détestables par leur nom que par leur réalité. Elles ne se trouvent pas chez ceux qui manquent de raison, ni chez ceux qui ne se proposent pas une bonne fin ; elles ne se trouvent pas là où croire et comprendre ne font

la Legge, dà forza alla Verità, al Giudicio, et acuisce l'Ingegno ; et apre il camino a molte egregie virtudi, che non capiscono gli animi tranquilli. A cui Giove : « Che all'ora, et in quel modo con cui è virtù, sussista e consista tra quelle a quali si fa propicia : però mai s'accoste al cielo senza che gli vada innante il Zelo con la lanterna de la Ragione ». — « E che farremo de le sette figlie d'Atlante, o Padre ? » disse Momo. A cui Giove : « Vadano con le sue sette lampe a far lume a quel notturno e merinoziale santo sponsalizio ; et avvertiscano d'andar prima che la porta si chiuda, e che comincie da sopra a destillar il freddo, il ghiaccio, la bianca neve : atteso che all'ora in vano alzaranno le voci e picchiaranno perché gli sia aperta la porta, rispondendogli il portinaio che tiene la chiave : “ Non vi conosco ”. Avisatele che saran pazze, se faranno venir meno l'oglio a la lucerna : la qual se fia umida sempre e non mai secca, averrà che non sieno tal volte prive di splendor di degna laude e gloria. Et in questa region che lasciano, vegna a metter la sua stanza la Conversazione, il Consorzio, il Connubio, la Confraternitade, Ecclesia, Convitto, Concordia, Convenzione, Confederazione ; et ivi sieno gionte a l'Amicizia, perché dove non è quella, in suo luogo è la Contaminazione, Confusione e Disordine. E se non son rette, non sono esse : perché mai si trovano in verità (benché il più de le volte in nome) tra scelerati ; ma hanno verità di Monopolio, Conciliabulo, Setta, Conspirazione, Turba, Congiurazione, o cosa d'altro nome et essere detestabile. Non sono tra irrazionali e quei che non hanno proponimento di buon fine ; non dove è l'ocioso medesimo credere

oisivement qu'un, mais là où l'on se rassemble pour une même action concernant un but également compris et visé. Elles persévèrent parmi les hommes de bien ; elles sont éphémères et inconstantes parmi les méchants, tels ceux dont nous parlions à propos de la Loi et du Jugement, chez qui on ne trouve pas véritablement de concorde, parce qu'ils ne se consacrent pas à des actions héroïques. »

SAULINO. Ces gens-là ne connaissent pas la concorde qui vient d'une commune visée, mais celle qui provient d'une commune ignorance et d'une commune méchanceté, ainsi que de l'inaptitude à comprendre les choses suivant des raisons différentes. Ils ne sont pas d'accord pour œuvrer également vers une bonne fin, mais pour faire aussi peu de cas des bonnes œuvres, et pour mépriser toutes les actions héroïques. Mais revenons à notre propos. Qu'a-t-on fait des deux garçons ³⁵ ?

SOFIA. Cupido le réclama pour le grand Turc. Phébus voulait qu'ils fussent pages de quelque prince italien ; Mercure, qu'ils fussent camériers de la Grande Chambre ; selon Saturne, ils auraient dû servir à réchauffer quelque vieil et grand prélat, ou bien lui-même, pauvre décrépité. Vénus lui répondit : « Mais qui, ô Barbe blanche, les assure que tu ne les mordrais pas, que tu ne les mangerais pas, si tes dents sont sans pitié pour tes propres enfants, ce qui te vaut la réputation d'un parricide anthropophage ? » — « Et pire encore, » dit Mercure, « on ne sait pas si sous l'effet d'un méchant coup de colère, il ne leur planterait pas la pointe de sa faux dans le ventre. Sans compter que si l'on accorde aux deux garçons de demeurer à la cour des dieux, il n'y pas de raison qu'ils vous échoient à vous, bon Père, plutôt qu'à bien d'autres qui ne sont pas moins dignes de respect et qui peuvent vous avoir ouvert les yeux. » Alors Jupiter décida qu'à la cour des dieux on n'admettrait plus *in posterum* ³⁶ que des pages ou des serviteurs

et intendere : ma dove si concorre a medesima azione circa le cose similmente intese. Perseverano tra buoni ; e son brevi et inconstanti tra perversi, come tra quei de quali dissemo in proposito della Legge e Giudicio, nelli quali non si trova veramente concordia, come color che non versano circa virtuose azzioni ».

SAULINO. Quei non sono concordi per parimente intendere, ma nel parimente ignorare e malignare, e nel non intendere secondo diverse ragioni. Quelli non consenteno in parimente oprare a buon fine, ma in far parimente poco caso di buone opre, e stimar indegni tutti gli atti eroici. Ma torniamo a noi. Che si fe' de' doi giovanetti ?

SOFIA. Cupido le dimandò per il gran Turco. Febo volea che fossero paggi di qualche principe italiano. Mercurio che fossero cubicularii de la gran camera. A Saturno pareo che servissero per iscaldatoio di qualche vecchio e gran prelato, o pur a lui povero decrepito. A cui Venere disse : « Ma chi, o barba bianca, le assicura che non gli dii di morso, che non li mangi, se gli tuoi denti non perdonano a' proprii figli, per gli quali sei diffamato per parricida antropofago ? » ; « E peggio, » disse Mercurio, « che è dubio che per qualche ritrosa stizza che l'assale, non gli piante quella punta di falce su la vita. Lascio che se pur a questi può esser donato di rimaner in corte de gli Dei, non sarà più raggione che toccano a voi, buon padre, che ad altri molti non meno reverendi che vi possono aver aperti gli occhi ». Qua sentenziò Giove che non permetteva che *in posterum* in corte de gli Dei si admettano paggi o altri servitori che

pourvus de beaucoup de sagesse, de discrétion et de barbe ; et qu'un tirage au sort fixerait à qui parmi les dieux il appartiendrait de les garder en réserve pour quelque ami sur terre. — Et comme certains le pressaient de décider lui-même, il dit qu'il ne voulait pas, sur ce sujet délicat, faire naître dans leur âme le soupçon de partialité, comme s'il avait pu pencher plus pour l'une que pour l'autre des parties en présence.

SAULINO. Bien répondu, pour éviter les disputes qui auraient pu survenir à propos des garçons.

SOFIA. Vénus demanda que leur place fût prise par l'Amitié, l'Amour, la Paix, avec leurs témoins, la Camaraderie, le Baiser, l'Embrassement, les Caresses, les Câlin et tous leurs frères, et les serviteurs, ministres, assistants et suivants du double Cupidon. « La demande est juste, » dirent tous les dieux. « Que l'on fasse donc ainsi », répondit Jupiter. Ensuite, comme l'on devait statuer à propos du Cancer (qui, parce qu'il semble grillé par la chaleur du feu et rougi par les rayons du soleil, ne se trouve pas au ciel autrement que s'il avait été condamné aux peines de l'enfer), Junon demanda, puisqu'il lui appartenait, ce que le Sénat voulait qu'on en fit ; la plupart des dieux décidèrent de se ranger à l'avis qu'elle prendrait. Elle dit que si Neptune, dieu de la mer, l'acceptait, elle souhaiterait que le Cancer fût plongé dans l'eau de la mer Adratique, où il aurait plus de compagnons qu'il n'y a d'étoiles au ciel ; il serait, en outre, proche de la très honorable République de Venise qui peu à peu, comme si elle était elle-même un crabe, s'en va à reculons de l'Orient vers l'Occident³⁷. Le dieu qui porte le grand trident donna son accord. Et Jupiter dit qu'à la place du Cancer se trouverait bien le tropique de la Conversion, de la Correction, de la

non abbiano molto senno, discrezzione e barba. E che questi si mettessero alle sorti, mediante le quali si definisse a chi de gli dèi toccasse di farne provisione per qualche amico in terra. — E mentre alcuni instavano che ne determinasse lui, disse che non volea per queste cose gelose generar suspizion di parzialità ne gli lor animi, quasi inchinando più ad una che ad un'altra parte di discordanti.

SAULINO. Buono ordine per riparare a le dissensioni ch'arrebbono possute accadere per questi.

SOFIA. Chiese Venere che in luogo succedesse l'Amicizia, l'Amore, la Pace, con gli lor testimoni Contubernio, Bacio, Imbracciamento, Carezze, Vezzi, e gli tutti fratelli e servitori, ministri, assistenti e circostanti del gemino Cupido. « La dimanda è giusta », dissero gli dèi tutti. « Che si faccia », disse Giove. Appresso, dovendosi definire del Granchio (il quale perché appar scottato dall'incendio del foco, e fatto rosso dal calor del sole, non si trova altrimenti in cielo che se fusse condannato a le pene de l'inferno), dimandò Giunone, come di cosa sua, che ne volesse far il senato : di cui la più gran parte lo rimese al suo arbitrio. E lei disse, che se Nettuno dio del mare il comportava, arrebe desiderato che s'attuffasse a l'onde del mare Adriatico : là dove ha più conpagni che non ha stelle in cielo. Oltre che sarà appresso l'onoratissima Repubblica Veneziana la qual come fusse anch'ella un granchio, a poco a poco da l'orient sen va verso l'occidente retrogradando. Consentì quel Dio che porta il gran tridente. E Giove disse che in loco del Cancro starà bene il tropico della Conversione,

Maîtrise, de la Rétractation, toutes vertus contraires au Mauvais Progrès, à l'Obstination et à l'Entêtement. Immédiatement après, il passa au cas du Lion en disant : « Mais que ce fier animal se garde de suivre le Cancer et de vouloir, là aussi, être son compagnon. Parce que s'il va à Venise, il trouvera un autre lion bien plus fort qu'il ne peut l'être ; celui-là non seulement sait combattre sur terre, mais en outre fait bien la guerre sur mer et encore mieux dans les airs, puisqu'il a des ailes, qu'il est canonisé et qu'il a des lettres. Aussi sera-t-il plus opportun pour lui de descendre se fixer dans les déserts de Libye, où il trouvera une femme et des compagnons. Et il me semble qu'à sa place doit venir la Magnanimité, l'héroïque Générosité qui sait pardonner aux sujets, prendre en pitié les infirmes, dompter l'Insolence, fouler aux pieds la Témérité, rejeter la Présomption et rabaisser la Superbe. » — « Très bien ! » dirent Junon et la plus grande partie du Consistoire. Je ne te dirai pas avec quel grave, quel magnifique, quel bel appareil et avec quelle grande suite cette vertu gagna sa place ; car maintenant, comme le temps presse, je veux qu'il te suffise d'entendre l'essentiel concernant la réforme et la répartition des sièges, étant entendu que je t'informerai de tout le reste en t'emmenant voir chaque cour, siège après siège.

SAULINO. Fort bien, ma chère Sofia. Ta très courtoise promesse me satisfait entièrement, et je suis heureux que tu me donnes aussi brièvement qu'il te plaira, une idée de l'ordonnance donnée aux autres sièges, ainsi que des expulsions et des changements.

SOFIA. « Qu'en sera-t-il à présent de la Vierge ? » demanda la chaste Lucine, Diane la chasseresse. —

Emendazione, Repressione, Rittrattazione, virtù contrarie al Mal progresso, Ostinazione e Pertinacia. E subito soggiunse il proposito del Leone dicendo : « Ma questo fiero animale guardisi di seguitar il Cancro, e di voler là ancora farsegli compagno : perché se va a Venezia, troverà ivi un altro, più che lui essere possa, forte ; perciocché quello non solo sa combattere in terra, ma oltre guerreggia bene in acqua, e molto meglio in aria : atteso che ha l'ali, è canonizzato, et è persona di lettere ; però sarà più espediente per lui di calarsene a gli Libici deserti dove troverà moglie e compagni. E mi par che a quella piazza si debba transferir quella Magnanimità, quella eroica Generositade, che sa perdonar a' soggetti, compatir a gl'infermi, domar l'Insolenza, conculcar la Temeritade, rigettar la Presunzione, e debellar la Superbia » ; « Assai bene », disse Giunone e la maggior parte del concistoro. Lascio di riferire con quanto grave, magnifico e bello apparato e gran comitiva se ne andasse questa virtude ; perché al presente, per la angustia del tempo voglio che vi baste di udire il principale circa la riforma e disposizione delle sedie : essendo che sono per informarvi di tutto il resto quando sedia per sedia vi condurrò vedendo et esaminando queste corti.

SAULINO. Bene, o cara Sofia, molto mi appaga la tua cortesissima promessa : però son contento che con la maggior brevità che vi piace mi doniate saggio dell'ordine e spaccio dato all'altre sedie e cangiamenti.

SOFIA. « Or che sarà della Vergine ? » dimandò la casta Lucina, la cacciatrice Diana ; « Fategli » ri-

« Faites-lui comprendre, » répondit Jupiter, « qu'elle peut devenir prieure, abbesse de sœurs et de moniales des couvents et des monastères de l'Europe, dans les endroits, veux-je dire, où elles n'ont pas été chassées et dispersées par la peste³⁸; ou alors, qu'elle peut aller gouverner les demoiselles de cour, pour les préserver du désir gourmand de manger des fruits d'avant saison ou hors saison, ou de devenir les compagnes de leurs maîtresses. » — « Oh, » répondit Dictynne, « elle ne le peut; et elle dit qu'elle ne veut en aucune manière retourner là d'où elle a été chassée une fois et d'où elle s'est tant de fois enfuie³⁹. » Le premier père intervint: « Qu'elle se tienne donc fermement au ciel, qu'elle se garde bien de tomber, et qu'elle veille à ne pas se faire souiller en ce lieu. » Momus dit: « Il me semble qu'elle pourra se maintenir pure et intacte, si elle se maintient loin des animaux doués de raison, des héros et des dieux, et si elle reste parmi les animaux, comme elle l'a fait jusqu'à présent, avec à l'occident le Lion très féroce et à l'orient le scorpion venimeux. Mais je ne sais comment elle se comportera, maintenant qu'elle a pour voisines la Magnanimité, l'Amitié, la Générosité, la Virilité, qui lui monteront facilement dessus et, sous prétexte d'un contact familial, lui feront acquérir quelque chose de magnanime, d'aimable, de généreux, de viril; elles la feront devenir mâle, de femme qu'elle était, et la convertiront en une déesse galante, humaine, affable et accueillante, alors qu'elle était sauvage et rustique, bonne pour les Satyres, les Sylvains et les Faunes. » — « Qu'advient-ce qui doit advenir, » répondit Jupiter, « et qu'entre-temps se joignent à elle, dans le même lieu, la Chasteté, la Pudeur, la Continence, la Pureté, la Modestie, la Honte et l'Honnêteté, vertus contraires à la Lubricité prostituée, à l'Incontinence effrénée, à l'Obscénité, à l'Indécence, qui font de la

spose Giove, « intendere se la vuole andare ad esser priora o abbatesa delle suore o monache, le quali son ne' conventi o monasterii de l'Europa: dico in que' luoghi dove non son state messe in rotta e dispersione da la peste; o pur a governar le damigelle de le corti, a fin che non le assalte la gola di mangiar li frutti avanti o fuor de la staggione, o rendersi compagne de le lor signore »; « Oh, » disse Dittinna, « che non puote, e dice che non vuole in punto alcuno ritornar onde è una volta scacciata, e d'onde è tante volte fuggita ». Il protoparente suggionse: « Tegnasi dunque ferma in cielo, e guardisi bene di cascare, e veda di non farsi contaminare in questo loco ». Disse Momo: « Mi par che la potrà perseverar pura e netta, si persevererà di esser lungi da animali raggionevoli, eroi e Dei; e si terrà tra le bestie, come sin al presente è stata, avendo da la parte occidentale il ferocissimo Leone, e dall'oriente il tossicoso Scorpio. Ma non so come si porterà adesso, dove gli è prossima la Magnanimitade, l'Amorevolezza, la Generositade e Virilitade, che facilmente montandogli a dosso, per raggion di domestico contatto facendoli contraere del magnanimo, amoroso, generoso e virile, da femina la faranno dovenir maschio, e da selvaggia et alpestre dea, e nume da Satiri, Silvani e Fauni, la convertiranno in nume galante, umano, affabile et ospitale ». « Sia quel che deve essere, » rispose Giove, « et intra tanto, gionte a lei nella medesima sedia sieno la Castità, la Pudicizia, la Continenza, Purità, Modestia, Verecundia et Onestade, contrarie alla prostituta Libidine, effusa Incontinenza, Impudicizia, Sfacciatagine; per le quali intendo la Ver-

Virginité une vertu, alors que par elle-même elle ne vaut rien. En tant que telle, en effet, elle n'est ni vertu ni vice, elle ne contient ni bonté ni dignité ni mérite ; lorsqu'elle ne sert pas à l'ordre de la nature, elle peut devenir une faute, une impuissance, une folie et une sottise manifeste. Si elle obéit à quelque raison urgente, on la nomme Contenance, et elle a la nature d'une vertu, parce qu'elle participe de cette fermeté d'âme, de ce mépris des voluptés qui n'ont rien de vain ni de frustrant, mais qui contribuent à la conversation humaine et à l'honnête plaisir que l'on prend à autrui. » — « Et que ferons-nous de la Balance⁴⁰ ? » dit Mercure. « Qu'elle aille partout, » répondit le premier Président : « qu'elle aille dans les familles pour permettre aux pères de voir à quoi leurs enfants sont plus enclins, aux lettres ou aux armes, à l'agriculture ou à la religion, au célibat ou à l'amour, car il n'est pas bon que l'on emploie l'âne à voler et les porcs à labourer. Qu'elle parcoure les Académies et les Universités, pour que l'on examine si ceux qui enseignent font le poids, s'ils sont trop légers ou trop pesants, et si ceux qui prétendent enseigner en chaire ou par leurs livres ont encore besoin d'écouter et d'étudier ; en pesant leur esprit, que l'on voie s'il est fait de plume ou de plomb, s'il tient du mouton ou bien du berger, s'il est bon à faire paître des porcs et des ânes ou bien des créatures capables de raison. Qu'elle aille dans les palais des Vestales expliquer aux religieux et aux religieuses ce qu'il faut payer, et combien il faut payer pour contrebalancer le viol de la loi de nature au profit d'une autre loi, supra-, extra- ou anti-naturelle, en conformité ou non avec la raison et le devoir. Qu'elle aille par les cours, afin que les charges, les honneurs, les sièges, les grâces et les exemptions soient attribués selon le poids des mérites et des dignités de chacun ; car ils ne

ginitade essere una de le virtudi : atteso che quanto a sé non è cosa di valore ; perché quanto a sé non è virtù né vizio, e non contiene bontà, dignità, né merito : e quando non serve alla natura imperante, viene a farsi delitto, impotenza, pazzia e stoltizia espressa : e se ottempera a qualche urgente raggione, si chiama Continenza, et ha l'esser di virtù, per quel che participa di tal fortezza e dispreggio di voluttadi ; il quale non è vano e frustratorio, ma conferisce alla conversazione umana et onesta soddisfazione altrui ». « E che farremo de le Bilancie ? » disse Mercurio ; « Vadano per tutto, » rispose il primo presidente, « vadano per le fameglie, acciò con esse li padri veggano dove meglio inchinano gli figli, se a lettere, se ad armi ; se ad agricoltura, se a religione ; se a celibato, se ad amore : atteso che non è bene che sia impiegato l'asino a volare, et ad arare i porci. Discorrano le Academie et Universitadi, dove s'essamine se quei che insegnano son giusti di peso, se son troppo leggieri, o trabuccanti ; e se quei che presumono d'insegnar in catedra e scrittura, hanno necessità d'udire e studiare : e bilanciandoli l'ingegno, si vegga se quello impenna over impiomba ; e se ha della pecora o pur del pastore ; e se è buono a pascer porci et asini, o pur creature capaci di raggione. Per gli edificii Vestali vadano a far intendere a questi et a quelle, quale e quanto sia il momento del contrapeso, per violentar la legge di natura : per un'altra sopra o estra o contra naturale ; secondo o fuor d'ogni raggione e debito. Per le corti, a fin che gli ufficii, gli onori, le sedie, le grazie et exempzioni corrano secondo che ponderano gli meriti e dignitade di ciascuno : perché non meritano

méritent pas de présider à l'ordre public, et c'est à tort que la Fortune les fait présider, ceux qui ne savent pas gouverner selon l'ordre. Qu'elle parcoure les républiques, afin que le poids des administrations soit en équilibre avec les moyens et les ressources des sujets, et que l'on ne distribue pas les charges en mettant dans la balance des critères de parenté, de noblesse, de titres, de richesse, mais ceux des vertus qui font fructifier les bonnes entreprises, afin que les justes aient la préséance, que les riches offrent leur contribution, que les savants enseignent, que les sages servent de guides, que les courageux combattent, que ceux qui ont du jugement conseillent, et que commandent ceux qui ont de l'autorité. Qu'elle parcoure tous les États, afin que dans les traités de paix, les confédérations et les ligues, l'on ne s'écarte pas ni ne s'éloigne des limites du juste, de l'honnête et du bien commun, et qu'on s'en tienne à la mesure et au poids de la parole qu'on a donnée soi-même comme à celle qu'ont donnée ceux avec qui l'on traite. Dans les entreprises et les affaires de guerre, que l'on considère quel rapport s'établit entre les forces dont on dispose et celles de l'ennemi⁴¹, entre ce qui est présent et nécessaire et ce qui est possible dans le futur, entre la facilité du projet et la difficulté de sa réalisation, entre la commodité de l'initiative et la difficulté de l'issue, entre l'inconstance des alliés et la constance des ennemis, entre le plaisir de l'offensive et le souci de la défense, entre le facile saccage des biens d'autrui et la difficulté de protéger son bien propre, entre la dépense certaine ou le gaspillage de ses ressources et l'incertaine acquisition ou le gain du bien d'autrui. Qu'elle aille chez tous les particuliers, afin que chacun grâce à elle compare ce qu'il veut à ce qu'il sait, ce qu'il veut et sait à ce qu'il peut, ce qu'il veut, sait et peut à ce qu'il doit, ce qu'il veut, sait, peut et doit, à ce qu'il est, fait, possède et attend. » — « Mais que mettrons-nous là où sont les

d'esser presidenti a l'ordine, et a gran torto della Fortuna presiedono a l'ordine, quei che non san reggere secondo l'ordine. Per le republiche, acciò ch'il carico delle administrazioni contrapesi alla sufficienza e capacità de gli soggetti; e non si distribuiscano le cure con bilanciar gli gradi del sangue, de la nobiltade, de' titoli, de ricchezza: ma de le virtudi che parturiscono gli frutti de le imprese; perché presiedano i giusti, contribuiscano i facultosi, insegnino li dotti, guideno gli prudenti, combattano gli forti, consiglino quei ch'han giudizio, comandino quei ch'hanno autoritade. Vadano per gli stati tutti, a fin che ne gli contratti di pace, confederazioni e leghe non si prevariche e decline dal giusto, onesto et utile commune: attendendo alla misura e pondo della fede propria e de quei con gli quali si contratta; e nell'imprese et affari di guerra, si consideri in quale equilibrio concorrano le proprie forze con quelle del nemico: quello che è presente e necessario, con quello che è possibile nel futuro; la facilità del proponere, con la difficoltà delle exequire; la comodità dell'entrare, con l'incomodo dell'uscire; l'inconstanza d'amici, con la constanza de nemici; il piacere d'offendere, con il pensiero di defendersi; il comodo turbar quel d'altri, con il mal aggiato conservare il suo; il certo dispendio e iattura del proprio, con l'incerto acquisto e guadagno de l'altrui. Per tutti gli particolari vadano, acciò ogn'uno contrapesi quel che vuole con quel che sa; quel che vuole e sa con quel che puote; quel che vuole, sa, e puote, con quel che deve: lo che vuole, sa, puote, e deve, con quel che è, fa, ha et aspetta. » « Or che metteremo dove son le

plateaux de la Balance ? Qu'y aura-t-il à la place de son fléau ? » demanda Pallas. Ils furent nombreux à répondre : « L'Équité, le Juste, la Rétribution, la Distribution raisonnable, la Grâce, la Gratitude, la Bonne Conscience, la Connaissance de soi, le Respect que l'on doit aux supérieurs, l'Équanimité que l'on doit aux égaux, la Bénignité qu'il faut montrer aux inférieurs, la Justice sans rigueur à l'égard de tous, vertus qui devront repousser l'Ingratitude, la Témérité, l'Insolence, la Hardiesse, l'Arrogance, le Manque de respect, l'Iniquité, l'Injure et tous leurs serviteurs. » — « Bien, très bien ! » dirent tous les membres du consistoire. Après ce discours, Apollon à la belle chevelure se leva et dit : « Il est maintenant l'heure, ô dieux, de traiter comme il le mérite ce ver infernal⁴² qui est la principale cause de l'horrible sort, de la mort cruelle de mon cher Phaéthon. Car lorsque le pauvre petit, incertain et timide, conduisait sans bien les connaître les chevaux du char de mon feu éternel, ce monstre pernicieux vint le menacer de la pointe de sa queue mortelle, si bien que le faisant sortir de lui-même sous l'effet d'une terrible épouvante, il fit lâcher à ses tendres mains la bride sur le cou des chevaux. Ce qui eut pour conséquence la si fameuse catastrophe du ciel, que l'on voit encore brûler dans ce que l'on appelle la voie lactée, le fameux malheur du monde, qui montra ses cendres en de très nombreux endroits⁴³ ; et du même coup un si honteux affront à ma divinité. C'est vraiment une honte qu'une semblable saleté ait si longtemps occupé dans le ciel l'espace de deux signes. » — « Vois donc, ô Diane, » dit Jupiter, « ce que tu veux faire de cet animal qui t'appartient ; vivant, il est néfaste, et une fois mort, il ne sert à rien. » — « Permettez, s'il vous plaît, » dit la déesse vierge,

Bilancie ? che sarà in loco della Libra ? » domandò Pallade. Risposero molti : « La Equità, il Giusto, la Retribuzione, la ragionevole Distribuzione, la Grazia, la Gratitude, la buona Conscienza, la Recognition di se stesso, il Rispetto che si deve a' maggiori, l'Equanimità che si deve ad uguali, la Benignità che si richiede verso gl'inferiori, la Giustizia senza rigore a riguardo di tutti : che spingano l'Ingratitudine, la Temeritate, l'Insolenza, l'Ardire, l'Arroganza, il poco Rispetto, l'Iniquitate, l'Ingiuria, et altre familiari di queste » ; « Bene, bene » dissero tutti del concistoro. Dopo la qual voce s'alza in piedi il bel crinito Apolline, e disse : « È pur giunta l'ora, o Dei, in cui si deve donar degna ispedizione a questo verme infernale che fu la principal caggione dell'orribil caso, e crudel morte del mio diletto Fetonte ; perché quando quel miserevole dubbioso e timido con gli mal noti destrieri guidava del mio eterno foco il carro, questo pernicioso mostro minaccioso venne a farsegli talmente incontro con la punta della sua coda mortale, che per l'orrendo spavento facendolo di se stesso fuori, li fe' dalle tenere mani cascar sul tergo de' cavagli i freni : onde la tanto segnalata ruina del cielo, che ancor nella via detta lattea appare arso, il sì famoso danno del mondo, che in molte e molte parti apparve incinerito, e sì fattamente ontoso scorno contra la mia deitade ne seguitasse. È pur vergogna che tanto tempo una simil sporcaria abbia nel cielo occupato il spacio di doi segni ». — « Vedi dunque, o Diana, » disse Giove, « quel che vuoi far di questo tuo animale : il qual, vivo, è tristo ; e morto non serve a nulla » ; « Permettetemi (se cossi piace a

« qu'il retourne à Chio sur le mont Chélippe, où il naquit sur mon ordre au grand dam du présomptueux Orion⁴⁴, et qu'il se dissolve là, dans la matière même dont il a été produit. Qu'avec lui partent la Tromperie, la Fourberie, la Ruse, la pernicieuse Fiction, le Dol, l'Hypocrisie, le Mensonge, le Parjure, la Trahison ; et que là s'installent les vertus contraires, la Sincérité, la Tenue des promesses, l'Observation de la parole donnée, avec leurs sœurs, leurs suivantes et leurs servantes ! » — « Fais de lui ce qu'il te plaît, » dit Momus, « car on ne te reprochera pas ses actions, comme au vieux Saturne celles des deux garçons. Et voyons sans tarder ce que l'on doit faire du fils d'Euschémie, qui craignant depuis tant de milliers d'années de décocher sa flèche sans en avoir une autre, garde celle-ci veuve encochée à l'arc, visant l'endroit où la queue du Scorpion prolonge son épine dorsale. À mes yeux, il n'est que trop habile à viser la cible, à collimer comme on dit, ce qui représente la moitié de l'art de l'archer ; si je pouvais croire de même qu'il n'ignore pas le reste, c'est-à-dire le tir et l'art de mettre sa pointe dans le but, qui constituent l'autre moitié de cet exercice, je donnerais le conseil de l'envoyer se faire un peu connaître dans l'Île britannique, où certains messieurs, les uns en pourpoint et les autres en culotte à fronces, ont coutume de célébrer la fête du prince Arthur et du duc de Shoreditch⁴⁵. Mais comme il lui manque le verbe principal, pour ce qui est de toucher dans le mille, je crains qu'il n'en vienne à gâcher le métier. Aussi, voyez vous autres ce que vous voulez faire de lui, car, pour dire la vérité, au moins telle que je la conçois, il ne me semble bon à rien d'autre qu'à servir d'épouvantail aux moineaux, pour garder par

voi) » disse la vergine dea, « che ritorne a Scio nel monte Chelippio, dove per mio ordine nacque a mal grado del presuntuoso Orione, et ivi in quella materia di cui fu prodotto si risolve. Seco si partano la Fraude, la Decezzione, l'Inganno, la pernicioso Finzione, il Dolo, l'Ipocrisia, la Buggia, il Pergiuro, il Tradimento ; e quivi succedano le contrarie virtudi : Sincerità, Execuzion di promesse, Osservanza di fede, e le lor sorelle, seguaci e ministre » ; « Fanne quel che ti piace, » disse Momo, « perché gli fatti di costui non ti saran messi in controversia, come a Saturno il vecchio quegli de' doi fanciulli. — E veggiamo presto quel che si deve far del figlio Euschemico, che son già tante migliaia d'anni che con téma di mandarla via senza averne un'altra, tiene quella vedova saetta incoccata a l'arco, facendo la mira là dove si continua la coda alla spina del dorso di Scorpione. E certo se come lo stimo pur troppo pratico in prender mira, in collimare (come dicono) al scopo, che è la metà de l'arte sagittaria, lo potesse ancor stimare non ignorante in quel rimanente circa il tirare e dar di punta al versaglio, che fa l'altra metà de l'esercizio, donarei consiglio che lo inviassero a guadagnarsi un poco di riputazione nell'isola Britannica, dove sogliono di que' messeri, altri in giubbarello et altri in saio faldeggiante, celebrar la festa del prencipe Artur, e duca di Sciardichi ; ma dubito che mancandogli il verbo principale per quanto appartiene a donar dentro al segno, non vegna a far ingiuria al mistiero ; per tanto vedete voi altri che ne volete fare : perché (a dir il vero come la intendo) non mi par comodo ad altro, che ad essere spaventacchio de gli ucelli per

exemple les fèves ou les melons. » — « Qu'il aille, » dit le Patriarche, « là où il veut ! Que l'un de vous lui donne le meilleur asile possible ! Et qu'à sa place viennent les représentations de la Spéculation, de la Contemplation, de l'Étude, de l'Attention, de l'Aspiration, de l'Élan vers une bonne fin, avec leurs dames de compagnie et leurs suivantes. » Alors Momus ajouta : « Que veux-tu, ô Père, que l'on fasse de ce saint, de cet être pur et vénérable, le Capricorne ? De ton divinement divin frère nourricier⁴⁶, de notre courageux et plus qu'héroïque compagnon d'armes face à la dangereuse agression des géants orgueilleux ? De ce grand conseiller de guerre qui trouva le moyen de résister à l'ennemi qui, depuis la caverne du mont Taurus, se présentait en Égypte, terrible adversaire des dieux⁴⁷ ? De celui qui (car nous n'aurions pas eu l'audace de l'attaquer ouvertement) nous conseilla de nous transformer en bêtes, afin de suppléer par l'art et l'astuce au défaut de notre nature et de nos forces, et de nous permettre un glorieux triomphe sur les forces de l'adversaire ? Mais hélas ! ce mérite ne va pas sans quelque démerite ; car à ce bienfait s'ajoute quelque méfait, peut-être parce qu'il est prescrit et établi par le destin qu'aucune douceur ne soit absolument exempte de quelque amer déplaisir, ou pour une autre raison que je ne connais pas. » — « Mais quel mal, » dit Jupiter, « a-t-il pu nous apporter, que l'on puisse dire joint à un tel bienfait ? Quelle indignité qui ait pu accompagner un tel triomphe ? » Momus répondit : « Il incita ainsi les Égyptiens à honorer les images vivantes des bêtes et à nous adorer sous leur forme ; ce qui nous a valu d'être tournés en ridicule, comme je te le dirai. » — « Il ne faut pas considérer cela comme un mal, ô Momus, » dit Jupiter, « parce que tu sais que les

guardia (verbigrazia) delle fave o de' meloni » ; « Vada » disse il Patriarca, « dove vuole ; donegli pur alcun di voi il miglior ricapito che gli pare : e nel suo luogo sia la figurata Speculazione, Contemplazione, Studio, Attenzione, Aspirazione, Appulso ad ottimo fine, con le sue circostanze e compagnia ». — Qua soggiunse Momo : « Che vuoi, padre, che si debba fare di quel santo, intemerato e venerando Capricorno ? di quel tuo divino e divo connutrizio, di quel nostro strenuo e più che eroico commilitone contra il periglioso insulto della protervia gigantesca ? di quel gran consigliere a guerra che trovò il modo di esaminare quel nemico che da la spelunca del monte Tauro apparve ne l'Egitto formidando antagonista de gli Dei ? di quello il quale (per che apertamente non arremmo avuto ardire d'assalirlo) ne die' lezione di trasformarci in bestie : a fin che l'arte et astuzia supplisse al difetto di nostra natura e forze, per parturirci onorato trionfo dell'avversarie posse ? Ma, oimè, questo merito non è senza qualche demerito ; perché questo bene non è senza qualche male aggiunto : forse perché è prescritto e definito dal fato, che nessun dolce sia assoluto da qualche fastidio et amaro, o per non so qual altra caggione » ; « Or che male » disse Giove, « ne ha egli possuto apportar, che si possa dir esser stato congiunto a quel tanto bene ? che indignità che abbia possuto accompagnarci con tanto trionfo ? ». Rispose Momo : « Fece egli con questo, che gli Egizii venessero ad onorar le imagini vive de le bestie, e ne adorassero in forma di quelle ; onde venemo ad esser beffati, come ti dirò » ; « E questo, o Momo, » disse Giove, « non averlo per male :

animaux et les plantes sont les vivants effets de la nature, laquelle, comme tu dois le savoir, n'est autre que la divinité dans les choses. »

SAULINO. En somme, *natura est deus in rebus* ⁴⁸.

SOFIA. « C'est pourquoi, » dit-il, « différents êtres vivants représentent différentes divinités et différentes puissances qui, outre l'être absolu qu'elles possèdent, obtiennent d'être communiquées à toutes les choses selon leur capacité et leur mesure. Il en résulte que dieu est entièrement en toutes les choses, non pas totalement mais plus ou moins excellemment en certaines. Ainsi Mars se trouve-t-il plus efficacement, en trace naturelle et mode de substance, non seulement dans une vipère ou un scorpion ⁴⁹, mais aussi dans l'ail ou l'oignon, que dans n'importe quelle peinture ou sculpture inanimées. Pense de même au Soleil dans le crocus, dans le narcisse, dans l'héliotrope, dans le coq, dans le lion ⁵⁰; pense qu'il en est ainsi de chacun des dieux, dans chacune des espèces, sous les différents genres de l'être, parce que, tout comme la divinité descend d'une certaine manière, dans la mesure où elle se communique à la nature, ainsi, par la nature, l'on s'élève vers la divinité, ainsi, par la vie qui respendit dans les choses de la nature, l'on s'élève vers la vie qui trône au-dessus d'elles. » — « Ce que tu dis est vrai, » répondit Momus, « et je vois en effet comment les sages, par ce moyen, étaient capables de rendre familiers, bienveillants et serviables les dieux qui, par les paroles que prononçaient leurs statues, transmettaient des conseils, des savoirs, des oracles et des instructions surhumaines ⁵¹; à l'aide de rites magiques et divins, ils montaient ensuite jusqu'au sommet de la divinité sur la même échelle naturelle, par laquelle la divinité descend jusqu'aux toutes petites choses en se communiquant elle-même ⁵². Mais ce qui me paraît déplorable, c'est de

perché sai che gli animali e piante son vivi effetti di natura, la qual natura (come devi sapere) non è altro che dio nelle cose ».

SAULINO. Dumque *natura est deus in rebus*.

SOFIA. « Però » disse, « diverse cose vive rapresentano diversi numi e diverse potestadi : che oltre l'essere assoluto che hanno, ottegnono l'essere comunicato a tutte le cose secondo la sua capacità e misura. Onde Idio tutto (benché non totalmente, ma in altre più e meno eccellentemente) è in tutte le cose. Però Marte si trova più efficacemente in natural vestigio e modo di sustanza non solo in una vipera e scorpione, ma et in una cipolla et aglio, che in qualsivoglia maniera di pittura o statua inanimata. Cossi pensa del Sole nel croco, nel narciso, nell'elitropio, nel gallo, nel leone : cossi pensar devi di ciascuno de gli Dei per ciascuna de le specie sotto diversi geni de lo ente ; perché sicome la divinità descende in certo modo per quanto che si comunica alla natura, cossi alla divinità s'ascende per la natura, cossi per la vita rilucente nelle cose naturali si monta alla vita che soprasiede a quelle ». « È vero quel che dici, » rispose Momo, « perché in fatto vedo come que' sapienti con questi mezzi erano potenti a farsi familiari, affabili e domestici gli dèi che per voci che mandavano da le statue gli donavano consigli, dottrine, divinazioni et istituzioni sopraumane : onde con magici e divini riti per la medesima scala di natura salevano a l'alto della divinità, per la quale la divinità descende sino alle cose minime per la comunicazione di se stessa. Ma quel che mi par da deplorare, è che veggio alcuni

voir certains idolâtres insensés et stupides qui, dans leur imitation, n'approchent pas plus l'excellence du culte égyptien⁵³ que l'ombre ne s'approche de la dignité du corps, et qui recherchent la divinité, dont ils n'ont aucune idée, dans les excréments des choses mortes et inanimées⁵⁴. Avec tout cela, ils se moquent non seulement de nos fidèles divins et avisés, mais encore de nous-mêmes, dès lors que l'on nous considère comme des bêtes. Et ce qui est le plus grave, c'est qu'ils triomphent de voir leurs rites stupides tenus en telle estime alors que ceux des autres sont entièrement effacés et ruinés. » — « Que cela ne t'irrite pas, ô Momus, » dit Isis⁵⁵, « parce que le destin a ordonné l'alternance des ténèbres et de la lumière. » — « Mais le malheur, » répondit Momus, « est qu'ils sont persuadés d'être dans la lumière. » Et Isis ajouta que les ténèbres ne leur seraient pas ténèbres s'ils en avaient la connaissance. Les Égyptiens donc, pour obtenir certains bienfaits et certains dons des dieux, recouraient à une profonde magie et ils utilisaient certaines choses naturelles, dans lesquelles la divinité était cachée d'une certaine manière et par lesquelles elle pouvait et voulait se communiquer à certaines fins. Aussi leurs cérémonies n'étaient-elles pas de vaines fantaisies, mais de vives voix qui touchaient les oreilles mêmes des dieux⁵⁶. Et de même que ceux-ci veulent se faire entendre d'eux par la voix des effets naturels et non par un langage que peuvent forger les hommes⁵⁷, de la même manière les sages s'efforcèrent d'être compris de nous par des actions et des cérémonies autour de ces voix ; autrement, nous aurions été aussi sourds à leurs prières qu'un Tartare au langage grec que jamais il n'entendit. Ces sages savaient que dieu est dans les choses et que la divinité, cachée dans la nature, œuvrant et brillant différemment en différents sujets et à travers différentes formes corporelles, suivant certains ordres, vient à se partager, je veux dire à les

insensati e stolti idolatri li quali, non più che l'ombra s'avicina alla nobiltà del corpo, imitano l'eccellenza del culto de l'Egitto ; e che cercano la divinità, di cui non hanno ragione alcuna, ne gli escrementi di cose morte et inanimate : che con tutto ciò si beffano non solamente di quei divini et oculati cultori, ma anco di noi come di color che siamo riputati bestie ; e quel che è peggio, con questo trionfano vedendo gli lor pazzi riti in tanta riputazione, e quelli de gli altri a fatto svaniti e cassi » ; « Non ti dia fastidio questo, o Momo, » disse Iside, « perché il fato ha ordinata la vicissitudine delle tenebre e la luce » ; « Ma il male è » rispose Momo, « che essi teggono per certo di essere nella luce ». Et Iside soggiunse che le tenebre non gli sarrebbono tenebre se da essi fussero conosciute. Quelli dunque per impetrar certi benefici e doni da gli dèi, con ragione di profonda magia passavano per mezzo di certe cose naturali, nelle quali in cotal modo era latente la divinitade, e per le quali essa potea e volea a tali effetti comunicarsi. Là onde que' ceremoni non erano vane fantasie, ma vive voci che toccavano le proprie orecchie de gli Dei ; li quali, come da lor vogliamo essere intesi non per voci d'idioma che lor sappiano fengere, ma per voci di naturali effetti, talmente per atti di ceremoni circa quelle volsero studiare di essere intesi da noi : altrimenti cossi fussemo stati sordi a gli voti, come un Tartaro al sermone greco che giamai udio. Conoscevano que' savii Dio essere nelle cose, e la divinità, latente nella natura, oprandosi e scintillando diversamente in diversi soggetti, e per diverse forme fisiche con certi ordini venir a far partecipi di

faire participer de son être, de sa vie et de sa pensée⁵⁸. Aussi, suivant des ordres semblablement divers, se disposaient-ils à recevoir les dons et autant de dons qu'ils souhaitaient⁵⁹. Ainsi, pour célébrer une victoire, ils portaient des libations à Jupiter magnanime en l'honorant dans un aigle, en qui cet attribut de sa divinité est caché; pour honorer la prudence des actions, ils faisaient des libations à Jupiter sagace en l'honorant en un serpent; pour se prémunir contre la trahison, à Jupiter menaçant honoré en un crocodile⁶⁰; de même faisaient-ils des libations à d'innombrables autres fins, en honorant d'autres espèces innombrables. Et rien de tout cela ne se faisait sans une raison magique et très efficace⁶¹.

SAULINO. Comment peux-tu dire cela, Sofia, puisque Jupiter n'était pas ainsi nommé à l'époque des cultes égyptiens, mais qu'il n'a pris ce nom que beaucoup plus tard chez les Grecs?

SOFIA. Il ne faut pas seulement penser au nom grec, Saulino, car je parle suivant un usage plus universel, et parce que les noms (même chez les Grecs) sont des appositions à la divinité⁶². Tout le monde sait, en effet, que Jupiter fut un roi de Crète, un mortel dont le corps, non moins que celui de tous les autres hommes, a pourri ou a été incinéré. Ce n'est pas un secret que Vénus a été une femme mortelle, une reine de Chypre très charmante et très belle, particulièrement gracieuse et généreuse. Et il en est ainsi de tous les autres dieux dont on sait qu'ils ont été des hommes⁶³.

SAULINO. Comment les hommes pouvaient-ils alors les adorer et les invoquer?

SOFIA. Je vais te le dire. Ils n'adoraient pas Jupiter comme s'il était la divinité, ils adoraient la divinité comme si elle était en Jupiter; car lorsqu'ils

sé, dico de l'essere, della vita et intelletto: e però con gli medesimamente diversi ordini si disponevano alla recezion de tanti e tai doni, quali e quanti bramavano. Quindi per la vittoria libavano a Giove magnanimo nell'aquila, dove secondo tale attributo è ascosa la divinità; per la prudenza nelle operazioni a Giove sagace libavano nel serpente; contra la prodizione a Giove minace nel crocodillo: cossi per altri innumerabili fini libavano in altre specie innumerabili. Il che tutto non si faceva senza magica et efficacissima raggione.

SAULINO. Come dite cossi, o Sofia, se Giove non era nomato in tempo di egizzii culti, ma si trovò molto tempo dopo appresso gli Greci?

SOFIA. Non aver pensiero del nome greco, o Saulino; perché io parlo secondo la consuetudine più universale, e perché gli nomi (anco appresso gli Greci) sono apposticci alla divinità: atteso che tutti sanno bene che Giove fu un re di Creta, uomo mortale, e di cui il corpo, non meno che quel di tutti gli altri uomini, è putrefatto o incinerito. Non è occolto qualmente Venere sia stata una donna mortale, la qual fu regina deliciosissima, e sopra modo bella, graziosa e liberale in Cipro. Similmente intendi de tutti gli altri Dei che son conosciuti per uomini.

SAULINO. Come dunque le adoravano et invocavano?

SOFIA. Ti dirò. Non adoravano Giove come lui fusse la divinità, ma adoravano la divinità come fusse in Giove: perché vedendo un uomo in cui era

voyaient un homme qui excellait par sa majesté, sa justice, sa magnanimité, ils estimaient qu'en lui se trouvait un dieu magnanime, juste et bienveillant ; ils décidaient alors et répandaient l'usage que tel dieu, ou bien que la divinité, dans la mesure où elle se communiquait de cette manière-là, fût dénommée Jupiter. De la même manière, sous le nom de Mercure (un Egyptien très savant), on désigna la science, l'interprétation et la manifestation divines⁶⁴. De sorte que dans un cas comme dans l'autre, on ne célébrait rien moins que le nom et la représentation de la divinité qui, à leur naissance, était venue se faire connaître des hommes, et dont on pensait qu'à leur mort, elle avait mené son œuvre à son terme, à moins qu'elle ne fût retournée au ciel. Ainsi, sans que cela soit contraire à ce qui est vrai de la substance divine, les divinités éternelles ont des noms temporels, divers selon les époques et les peuples, comme vous pouvez le voir à travers des histoires bien connues : Paul de Tarse prit le nom de Mercure, et Barnabas le Galiléen celui de Jupiter, non pas que l'on crût qu'ils fussent ces dieux mêmes, mais parce que l'on estimait que la vertu divine qui, en d'autres temps, était présente chez Mercure et Jupiter, se retrouvait désormais chez les deux autres, en raison de l'éloquence et de la persuasion du premier et des utiles bienfaits dispensés par le second⁶⁵. Voilà donc pourquoi ce n'étaient jamais les crocodiles, les coqs, l'oignon et les radis que l'on adorait, mais des dieux et la divinité dans les crocodiles, les coqs et autres êtres. La divinité, en certains temps et certains lieux, successivement et ensemble, s'est trouvée, se trouve et se trouvera en divers sujets, bien que ceux-ci soient mortels ; car ils sont en relation avec la divinité dans la mesure où elle est proche d'eux et familière, et non pas sublime, absolue, en soi et sans rapport aux choses créées⁶⁶. Tu vois donc comment

eccellente la maestà, la giustizia, la magnanimità, intendevano in lui esser dio magnanimo, giusto e benigno ; et ordinavano e mettevano in consuetudine che tal dio, o pur la divinità, in quanto che in tal maniera si comunicava, fusse nominata Giove ; come sotto il nome di Mercurio Egizzio sapientissimo, fusse nominata la divina sapienza, interpretazione e manifestazione. Di maniera che di questo e quell'uomo non viene celebrato altro che il nome e rappresentation della divinità, che con la natività di quelli era venuta a comunicarsi a gli uomini, e con la morte loro s'intendeva aver compito il corso de l'opra sua, o ritornata in cielo. Cossi li numi eterni (senza ponere inconveniente alcuno contra quel che è vero della sustanza divina) hanno nomi temporali altri et altri, in altri tempi et altre nazioni : come possete vedere per manifeste istorie che Paulo Tarsense fu nomato Mercurio, e Barnaba Galileo fu nomato Giove, non perché fussero creduti essere que' medesimi dèi, ma perché stimavano che quella virtù divina che si trovò in Mercurio e Giove in altri tempi, all'ora presente si trovasse in questi, per l'eloquenza e persuasione ch'era nell'uno, e per gli utili effetti che procedevano da l'altro. Ecco dunque come mai furono adorati crocodilli, galli, cipolle e rape ; ma gli Dei e la divinità in crocodilli, galli et altri : la quale in certi tempi e luoghi, successivamente et insieme insieme, si trovò, si trova e si troverà in diversi soggetti quantumque siano mortali ; avendo riguardo alla divinità secondo che ne è prossima e familiare, non secondo è altissima, assoluta, in se stessa, e senza abitudine alle cose prodotte. Vedi dunque come una semplice

une divinité unique qui se trouve en toutes les choses, une nature féconde, mère protectrice de l'univers, resplendit en différents objets et prend différents noms selon qu'elle se communique différemment. Tu vois comment il faut s'élever de diverses manières vers cet Un en faisant jouer différents dons ; sinon, on tente en vain de saisir l'eau avec un filet et les poissons avec une pelle. Il s'ensuit que dans le soleil et la lune, les deux corps qui sont les plus importants aux alentours de notre globe et de notre divinité maternelle, les sages voyaient les deux principaux rapports sous lesquels la vie informe les choses. Puis ils la comprenaient selon sept autres rapports et la répartissaient entre sept astres dits errants, auxquels, comme à un principe originel et à une cause féconde, ils ramenaient en général les différences des espèces : ils disaient des plantes, des animaux, des pierres, des influx et des autres diverses choses qu'elles étaient soumises soit à Saturne, soit à Jupiter, soit à Mars soit à tel ou tel autre. Ainsi en faisaient-ils avec les parties, les membres, les couleurs, les sceaux, les caractères, les signes, les images, qui étaient répartis en sept espèces. Ils ne manquaient pas pour autant de concevoir comme une la divinité qui se trouve en toutes les choses ; de même qu'elle se diffuse et se communique selon des modes innombrables, de même elle a des noms innombrables et d'innombrables voies, suivant des méthodes particulières et appropriées à chaque être ; on la cherche en l'honorant et en lui portant des rites innombrables, parce qu'on cherche à obtenir d'elle d'innombrables genres de faveurs⁶⁷. C'est pourquoi il est nécessaire de posséder ce savoir et ce jugement, cet art, cette industrie, cet usage de la lumière intellectuelle qui sont révélés au monde par le soleil de l'intellect, à certains moments plus qu'à d'autres, selon qu'il brille au maximum ou au minimum. Cette pratique

divinità che si trova in tutte le cose, una feconda natura madre conservatrice de l'universo, secondo che diversamente si comunica, riluce in diversi soggetti, e prende diversi nomi ; vedi come a quell'una diversamente bisogna ascendere per la partecipazione de diversi doni : altrimenti in vano si tenta comprendere l'acqua con le reti, e pescar i pesci con la pala. Indi ne gli doi corpi che vicino a questo globo e nune nostro materno son più principali, cioè nel sole e luna, intendeano la vita che informa le cose secondo due raggioni più principali. Appresso apprendeano quella secondo sette altre raggioni, distribuendola a sette lumi chiamati erranti : a gli quali come ad original principio e feconda causa, riduceano le differenze delle specie in qualsivoglia geno : dicendo de le piante, de li animali, de le pietre, de gl'influssi, e di altre et altre cose, queste di Saturno, queste di Giove, queste di Marte, queste e quelle di questo e di quell'altro. Cossi de le parti, de membri, de colori, de sigilli, de caratteri, di segni, de imagini destribuite in sette specie. Ma non manca per questo che quelli non intendessero una essere la divinità che si trova in tutte le cose, la quale, come in modi innumerabili si diffonde e comunica, cossi have nomi innumerabili, e per vie innumerabili, con raggioni proprie et appropriate a ciascuno, si ricerca, mentre con riti innumerabili si onora e cole, perché innumerabili geni di grazia cercamo impetrar da quella. Però in questo bisogna quella sapienza e giudizio, quella arte, industria et uso di lume intellettuale, che dal sole intelligibile a certi tempi più et a certi tempi meno, quando massima e

se nomme Magie. Dans la mesure où elle s'occupe des principes surnaturels, elle est divine ; lorsqu'elle s'applique à la contemplation de la nature et à la recherche attentive de ses secrets, elle est naturelle ; et on l'appelle intermédiaire ou mathématique lorsqu'elle s'attache aux raisons et aux actions de l'âme, à la limite du corporel et du spirituel, du spirituel et de l'intellectuel ⁶⁸. — « Mais pour revenir au propos dont nous nous sommes écartés, » dit Isis à Momus, « les idolâtres stupides et insensés n'avaient aucune raison de se moquer du culte magique et divin des Égyptiens qui contemplaient la divinité en toutes les choses et en tous les effets selon les raisons propres à chacun d'eux, et qui savaient, par l'intermédiaire des espèces qui existent dans le sein de la nature, recevoir les bienfaits qu'ils espéraient d'elle ; et comme la nature tire des mers et des fleuves les poissons, des lieux déserts les animaux sauvages, des mines les métaux, des arbres les fruits, ainsi, de certaines parties, de certains vivants, de certaines bêtes, de certaines plantes, les Égyptiens tiraient certains sorts, certaines vertus, certaines chances, certaines impressions ⁶⁹. C'est pourquoi, quand la divinité se trouve dans la mer, on l'a appelée Neptune, dans le soleil, Apollon, dans la terre, Cérès, dans les lieux déserts, Diane, et de divers noms quand elle était dans chacune des diverses espèces, lesquelles sont les différentes divinités de la nature sous différentes idées, se rapportant toutes à une divinité des divinités, source des idées au-dessus de la nature.

SAULINO. La Kabbale des Hébreux me paraît être issue de tout cela. Leur sagesse, à quelque genre qu'elle appartienne, procède de celle des Égyptiens, parmi lesquels Moïse ⁷⁰ fut instruit. Elle attribue en premier lieu au principe premier un nom ineffable,

quando minimamente viene rivelato al mondo. Il quale abito si chiama Magia : e questa per quanto versa in principii sopra naturali, è divina ; e quanto che versa circa la contemplation della natura e perscrutazion di suoi secreti, è naturale : et è detta mezzana e matematica in quanto che consiste circa le raggioni et atti de l'anima che è nell'orizzonte del corporale e spirituale, spirituale et intellettuale. — Or per tornare al proposito d'onde siamo dipartiti : disse Iside a Momo che gli stupidi et insensati idolatri non aveano raggione di ridersi del magico e divino culto de gli Egizzii : li quali in tutte le cose et in tutti gli effetti secondo le proprie raggioni di ciascuno contemplavano la divinità ; e sapeano per mezzo delle specie che sono nel grembo della natura ricevere que' beneficii che desideravano da quella ; la quale come dal mare e fiumi dona i pesci, da gli deserti gli salvatici animali, da le minere gli metalli, da gli arbori le poma : cossi da certe parti, da certi animali, da certe bestie, da certe piante porgono certe sorti, virtudi, fortune et impressioni. Però la divinitade nel mare fu chiamata Nettuno, nel sole Apolline, nella terra Cerere, ne gli deserti Diana ; e diversamente in ciascuna de le altre specie, le quali come diverse idee, erano diversi numi nella natura, li quali tutti si referivano ad un nume de numi e fonte de le idee sopra la natura.

SAULINO. Da questo parmi che deriva quella Cabala de gli Ebrei, la cui sapienza (qualunque la sia in suo geno) è proceduta da gli Egizzii, appresso de quali fu instrutto Mosè. Quella primieramente al primo principio attribuisce un nome ineffabile, da

dont procèdent en second lieu quatre autres, qui se divisent ensuite en douze. Ces derniers se transposent directement en soixante-douze noms, puis obliquement et directement en cent quarante-quatre ; et ils se déploient ainsi de suite par séries de quatre et de douze, en noms aussi innombrables que le sont les espèces innombrables. De cette manière chaque nom (dans la mesure où leur langue le permet) sert à nommer un dieu, un ange, une intelligence, une puissance, qui président à une espèce. Si bien qu'à la fin, il se trouve que toute la divinité se réduit à une source unique, comme la lumière se réduit à un premier lumineux en soi, et les images qui se présentent dans un grand nombre de miroirs différents, comme en autant de sujets particuliers, se réduisent à un principe formel et idéal qui est leur source ⁷¹.

SOFIA. C'est cela. Aussi ce dieu, en tant qu'il est absolu, n'a-t-il pas de rapport à nous ; il n'en a que dans la mesure où il se communique aux effets de la nature, plus intimement que la nature elle-même. De sorte que s'il n'est pas la nature même, il est certainement la nature de la nature, et il est l'âme de l'âme du monde, s'il n'est pas l'âme elle-même. C'est pourquoi ceux qui voulaient se mettre en situation de recevoir son aide sous tel ou tel rapport spécifique devaient aller au-devant de lui par la voie et l'ordre des espèces, tout comme celui qui veut du pain va chez le boulanger, celui qui veut du vin chez le caviste, chez le jardinier celui qui désire des fruits, chez le maître celui qui aspire au savoir, et ainsi pour toutes les autres choses ; si bien qu'une même bonté, une même félicité, un même principe absolu de toutes les richesses et de tous les biens, adapté à différents rapports, répand les biens selon les exigences de chaque particulier ⁷². De là, tu peux déduire comment la sagesse des Égyptiens, qui est perdue, les conduisait à adorer les crocodiles, les

cui secondariamente procedono quattro, che appresso si risolvono in dodici : i quali migrano per retto in settantadoi, e per obliquo e retto in cento-quarantaquattro ; e cossì oltre per quaternarii e duodenarii esplicati, in innumerabili, secondo che innumerabili sono le specie. E talmente secondo ciascun nome (per quanto vien commodo al proprio idioma), nominano un dio, un angelo, una intelligenza, una potestà, la quale è presidente ad una specie : onde al fine si trova che tutta la deità si riduce ad un fonte, come tutta la luce al primo e per sé lucido, e le imagini che sono in diversi e numerosi specchi, come in tanti soggetti particolari, ad un principio formale et ideale, fonte di quelle.

SOFIA. Cossì è. Talmente dunque quel dio, come assoluto, non ha che far con noi, ma per quanto si comunica alli effetti della natura, et è più intimo a quelli che la natura istessa : di maniera che se lui non è la natura istessa, certo è la natura de la natura ; et è l'anima de l'anima del mondo, se non è l'anima istessa. Però secondo le raggioni speciali che voleano accomodarsi a ricevere l'aggiuto di quello, per la via delle ordinate specie doveano presentarsegli avanti : come chi vuole il pane va al fornaio ; chi vuole il vino, al cellarajo ; chi appete gli frutti va al giardinero ; chi dottrina, al mastro ; e cossì và discorrendo per tutte l'altre cose : in tanto che una bontà, una felicità, un principio assoluto de tutte ricchezze e beni, contratto a diverse raggioni, effonde gli doni secondo l'exigenze de particolari. Da qua puoi inferire come la sapienza de gli Egizzii, la quale è persa, adorava gli crocodilli, le lacerte, li

lézards, les serpents, les oignons et non pas seulement la terre, la lune, le soleil et les autres astres du ciel. Ce rite magique et divin, par lequel la divinité se communiquait si commodément aux hommes, le Trismégiste l'a regretté en ces termes dans son dialogue avec Asclépios⁷³ : « Vois-tu, ô Asclépios, ces statues animées, pleines de sens et d'esprit, qui font des opérations si nombreuses et si remarquables ? Je veux dire ces statues annonciatrices des choses futures, qui apportent les maladies et les guérisons, les joies et les peines, selon les mérites, dans les esprits et les corps des hommes⁷⁴ ? Ne sais-tu pas, ô Asclépios, que l'Égypte est l'image du ciel, et pour mieux dire, le refuge de tout ce qui se décide et s'effectue dans le ciel ? En vérité, notre terre est le temple du monde. Mais hélas, un temps viendra où il sera évident que l'Égypte a vainement honoré la divinité ; parce que la divinité, retournant au ciel, abandonnera l'Égypte désertée, et ce siège de la divinité restera veuf de toute religion, étant abandonné de la présence des dieux, car une race étrangère et barbare s'y installera, sans religion, sans piété, sans loi ni culte. Ô Égypte, Égypte, de tes religions il ne restera que des récits presque incroyables pour les générations futures, auxquelles rien ne pourra transmettre tes pieux exploits sinon les lettres gravées sur les pierres, qui les raconteront non pas à des dieux ni à des hommes (car ces derniers seront morts et la divinité sera retournée au ciel), mais à des Scythes, à des Indiens ou à d'autres sauvages de même nature. Les ténèbres l'emporteront sur la lumière, on jugera la mort plus utile que la vie, personne ne lèvera les yeux vers le ciel, on considérera comme fou l'homme religieux, prudent l'impie, vaillant le furieux, bon le mauvais. Et

serpenti, le cipolle ; non solamente la terra, la luna, il sole, et altri astri del cielo : il qual magico e divino rito (per cui tanto comodamente la divinità si comunicava a gli uomini) viene deplorato dal Trismegisto, dove raggionando ad Asclepio disse : « Vedi, o Asclepio, queste statue animate, piene di senso e di spirito, che fanno tali e tante degne operazioni ? Queste statue, dico, prognosticatrici di cose future, che inducono le infirmitadi, le cure, le allegrezze e le tristizie secondo gli meriti ne gli affetti e corpi umani ? Non sai, o Asclepio, come l'Égitto sia la imagine del cielo, e per dir meglio la colonia de tutte cose che si governano et esercitano nel cielo ? A dir il vero la nostra terra è tempio del mondo. Ma (oimé) tempo verrà che apparirà l'Égitto in vano essere stato religioso cultore della divinitade : perché la divinità remigrando al cielo, lascerà l'Égitto deserto ; e questa sedia de divinità rimarrà vedova da ogni religione, per essere abbandonata dalla presenza de gli dèi, perché vi succederà gente straniera e barbara senza religione, pietà, legge e culto alcuno. O Égitto Égitto, delle religioni tue solamente rimarranno le favole anco incredibili alle generazioni future : alle quali non sarà altro che narri gli pii tuoi gesti che le lettere sculpite nelle pietre, le quali narreranno non a dèi et uomini (per che questi saran morti, e la deitade sarà trasmigrata in cielo), ma a Sciti et Indiani, o altri simili di salvaggia natura. Le tenebre si preponeranno alla luce, la morte sarà giudicata più utile che la vita, nessuno alzarà gli occhi al cielo, il religioso sarà stimato insano, l'empio sarà giudicato prudente, il furioso forte, il pessimo buono. E credetemi che

crois-moi, l'on condamnera à la peine capitale celui qui se consacrera à la religion de l'esprit. Car l'on trouvera de nouvelles formes de justice, de nouvelles lois, mais on n'inventera rien de saint, rien de religieux, on n'entendra nulle parole digne du ciel ou des dieux du ciel. Seuls demeureront les anges mauvais qui, mêlés aux hommes, forceront ces malheureux à oser tout mal comme si c'était justice, donnant prétexte aux guerres, aux pillages, aux fourberies et à toutes les autres choses contraires à l'âme et à la justice naturelle. Ce sera la vieillesse, le désordre et l'irreligion du monde. Mais n'aie crainte, Asclépios, parce qu'après que ces choses auront eu lieu, alors Dieu, seigneur et père, gouverneur du monde, pourvoyeur omnipotent, par un déluge d'eau et de feu, de maladies et de fléaux, ou d'autres instruments de sa justice miséricordieuse, mettra fin sans nul doute à pareille souillure et rendra au monde son antique visage. »

SAULINO. Reviens-en maintenant au propos qu'Isis tint à Momus !

SOFIA. Eh bien, à propos des calomniateurs du culte égyptien ⁷⁵, elle lui récita ce vers du poète :

Loripedem rectus derideat, Aethiopem albus ⁷⁶.

« Les bêtes insensées et les vraies brutes se moquent de nous autres dieux parce que nous étions adorés sous la forme d'animaux, de plantes et de pierres, comme ils se moquent de nos chers Égyptiens qui nous reconnaissaient sous cette forme. Ils ne considèrent pas que la divinité se montre en toutes les choses ; pourtant, quand la fin est universelle et supérieure, on la trouve et on l'aperçoit en des choses éminentes et des principes généraux, et quand les fins sont prochaines, commodées et nécessaires aux différents actes de la vie humaine, en des

ancora sarà definita pena capitale a colui che s'applicarà alla religion della mente : perché si troveranno nove giustizie, nuove leggi, nulla si troverà di santo, nulla di religioso ; non si udirà cosa degna di cielo o di celesti. Soli angeli perniciosi rimarranno, li quali meschiati con gli uomini forzaranno gli miseri all'audacia di ogni male, come fusse giustizia, donando materia a guerre, rapine, frodi, e tutte altre cose contrarie alla anima e giustizia naturale : e questa sarà la vecchiaia et il disordine e la irreligione del mondo. Ma non dubitare Asclepio, perché dopo che saranno accadute queste cose, all'ora il signore e padre, Dio governator del mondo, l'omnipotente proveditore, per diluvio d'acqua, o di fuoco, di morbi, o di pestilenze, o altri ministri della sua giustizia misericordiosa, senza dubbio donarà fine a cotal macchia, richiamando il mondo all'antico volto ».

SAULINO. Or tornate al proposito che tenne Iside con Momo.

SOFIA. Or al proposito di calumniatori del culto egizzio li recitò quel verso del poeta :

Loripedem rectus derideat, Aethiopem albus.

Le insensate bestie e veri bruti si ridono de noi dèi, come adorati in bestie e piante e pietre, e de gli miei Egizzii che in questo modo ne riconoscevano ; e non considerano che la divinità si mostra in tutte le cose : benché per fine universale et eccellentissimo in cose grandi e principii generali ; e per fini prossimi, comodi e necessarii a diversi atti della vita

choses prétendues très abjectes ; puisque toute chose, comme on l'a déjà dit, renferme la divinité cachée en elle, cette dernière se déploie et se communique jusqu'aux plus petits êtres et par les plus petits êtres, selon leur capacité⁷⁷ ; sans sa présence, rien n'aurait de l'être, puisqu'elle est l'essence de l'être de chaque chose, de la première à la dernière. À ce que je viens de dire, j'ajoute cette question : pour quelle raison reprochent-ils aux Égyptiens ce en quoi eux-mêmes sont toujours impliqués ? Et pour en venir à ceux qui nous ont fuies ou que nous avons chassés dans les déserts comme des lépreux⁷⁸, n'ont-ils pas eux aussi, pressés par le besoin, recouru au culte égyptien lorsque, dans leur épreuve, ils m'adorèrent sous la forme d'un veau d'or puis, en une autre nécessité, ils s'inclinèrent, ils plièrent les genoux et tendirent les mains vers Toth sous la forme du serpent d'airain⁷⁹, ce qui ne les empêcha pas de briser l'une et l'autre de ces idoles, par leur naturelle ingratitude, après qu'ils eurent obtenu la faveur de l'un et l'autre dieux ? Par la suite, lorsqu'ils ont voulu s'honorer en se disant saints, divins et bénis, de quelle manière ont-ils pu le faire, sinon en se donnant des noms d'animaux, comme on le voit dans le passage où le patriarche des douze tribus, donnant en guise de testament sa bénédiction à ses fils, les gratifia du nom de douze animaux⁸⁰ ? Combien de fois n'appellent-ils pas leur vieux dieu 'Lion éveillé', 'Aigle volant', 'Feu ardent', 'Orage tonnant', 'Tempête valeureuse', et celui qui a été plus récemment reconnu par leurs successeurs, 'Pélican ensanglanté', 'Passereau solitaire', 'Agneau sacrifié'⁸¹ ? Ainsi le nomment-ils, ainsi le dépeignent-ils, ainsi le conçoivent-ils, lorsque je le vois représenté en statue ou en peinture avec si je puis dire un livre en main, que nul autre que lui ne peut ouvrir ni lire⁸². En outre, tous ceux qui sont déifiés parce qu'ils croient en lui, ne les appelle-t-il

umana, si trova e vede in cose dette abiettissime, benché ogni cosa, per quel che è detto, ha la divinità latente in sé : perché la si esplica e comunica insino alli minimi e dalli minimi secondo la lor capacità. Senza la qual presenza niente arrebe l'essere, perché quella è l'essenza de l'essere del primo sin all'ultimo. A quel che è detto aggiungo, dimandando : Per qual raggione riprendeno gli Egipzii in quello nel che essi ancora son compresi ? E per venire a coloro che da noi o fuggirono, o furno come leprosi scacciati a gli deserti : non sono essi nelle loro necessitati ricorsi al culto egizzio, quando ad un bisogno mi adorarono nell'idolo d'un vitello d'oro ; e ad un'altra necessità, s'inchinorno, piegaro le ginocchia et alzaro le mani a Theuth in forma del serpente di bronzo, benché per loro innata ingratitude, dopo impetrato favore dell'uno e l'altro nume, ruppero l'uno e l'altro idolo ? Appresso, quando si hanno voluto onorare con dirsi santi, divini e benedetti, in che maniera han possuto farlo eccetto con intitularsi bestie : come si vede dove il padre de dodici tribù, per testamento donando a' figli la sua benedizione, le magnificò con nome di dodici bestie ? Quante volte chiamano il lor vecchio dio "risvegliato Leone", "Aquila volante", "Fuoco ardente", "Procella risonante", "Tempesta valorosa" ; et il novamente conosciuto da gli altri lor successori, "Pellicano insanguinato", "Passare solitario", "Agnello ucciso" ? e cossi lo chiamano, cossi lo pingono, cossi l'intendono : dove lo veggio in statua e pittura con un libro (non so se posso dire) in mano, che non può altro che lui aprirlo e leggerlo. Oltre, tutti quei che son per credergli deificati, non

pas et ne se glorifient-ils pas de s'appeler eux-mêmes ses 'brebis', sa 'pâture', son 'troupeau', sa 'bergerie', son 'troupeau de brebis' ⁸³? Sans compter que les mêmes, à ce que je vois, sont désignés sous le nom d'ânes, le peuple hébreu comme l'ânesse, et les autres nations qui devaient se joindre à lui et croire en lui, comme l'ânon ⁸⁴. Voyez donc comment ces êtres divins, comment ce peuple élu sont désignés par de pauvres bêtes si humbles! Et ils se moquent de nous que l'on représente sous la forme d'autres animaux plus forts, plus nobles et plus impérieux! — Je ne parlerai pas des familles illustres et excellentes qui veulent, dans leurs emblèmes et leurs enseignes, qu'on les représente et qu'on les désigne par des animaux: aigles, faucons, milans, coucous, chouettes, hiboux, grands-ducs, ours, loups, serpents, chevaux, bœufs, boucs. Et parfois, lorsqu'elles s'estiment moins dignes d'être représentées par un animal entier, elles ne vous montrent qu'une partie de cet animal, une jambe ou une tête, une paire de cornes, une queue ou un membre. Et ne croyez-vous pas que si elles pouvaient se transformer en substance en cet animal, elles ne le feraient pas volontiers? Car à quelle fin croyez-vous qu'elles peignent sur leur blason ces animaux ou qu'elles en accompagnent leurs portraits et leurs statues? Pensez-vous qu'elles veuillent dire autre chose que ceci: 'celui dont tu vois le portrait, ô spectateur, est cet animal que tu vois représenté tout entier auprès de lui'; ou bien: 'si vous voulez savoir ce qu'est cet animal, sachez qu'il est celui dont vous voyez ici le portrait et là le nom écrit'? Combien sont-ils ceux qui, pour mieux ressembler à des animaux s'enveloppent de peaux de loup, de renard, de loir, de bouc, de mouton, si bien que pour être un de ces animaux, il semble ne leur manquer que la queue? Combien sont-ils ceux qui, pour faire voir combien

son chiamati da lui, e si chiamano essi ancor gloriandosi, "pecore sue", "sua pastura", "sua mandra", "suo ovile", "suo gregge"? lascio che gli medesimi veggio significati per gli asini: per la femina madre, il popolo giudaico; e l'altre generazioni che se gli doveano aggiungere prestandogli fede, per il polledro figlio. Vedete dunque come questi divi, questo geno eletto, vien significato per sì povere e basse bestie: e poi si burlano di noi che siamo presentati in più forti, degne et imperiose altre? — Lascio che tutte le generazioni illustri et egregie, mentre per gli lor segni et imprese vogliono mostrarsi et essere significate, ecco le vedi aquile, falconi, nibbii, cuculi, civette, nottue, buboni, orsi, lupi, serpi, cavalli, buovi, becchi; e tal volta, perché manco si stimano degni de farsi una bestia intiera, ecco vi presentano un pezzo di quella: o una gamba, o una testa, o un paio di corna, o una coda, o un nerbo. E non pensate che se si potessero trasformare in sustanza di tali animali, non lo farrebbono volentiera: atteso a qual fine stimate che pingono nel suo scudo le bestie, quando le accompagnano col suo ritratto, con la sua statua? Pensate forse che vogliano dire altro eccetto: «Questo, questo di cui (o spettatore) vedi il ritratto, è quella bestia che gli sta vicina e compinta»; ovvero: «Se volete saper chi è questa bestia, sappiate che la è costui di cui vedete qua il ritratto, e qua scritto il nome». Quanti sono che per miglior parere bestie, s'impellicciano di lupo, di volpe, di tasso, di caprone, di becco: onde ad essere uno di cotai animali non par che gli manca altro che la coda? Quanti sono che per mostrar

ils tiennent de l'oiseau, du volatile, et faire savoir avec quelle légèreté ils pourraient s'élever jusqu'aux nuages, s'emplument le béret et le chapeau ? »

SAULINO. Que dirais-tu des dames nobles, aussi bien les grandes dames que celles qui veulent faire la grande dame ? Ne font-elles pas plus de cas des animaux que de leurs propres enfants ? Voici ce qu'elles pourraient dire, en somme : « Ô mon fils, fait à mon image, si seulement tu pouvais te montrer lapin, petit chien, martre, chat, zibeline, comme tu te montres homme ! Je t'ai confié aux mains de la servante, de la domestique, de cette horrible nourrice, de cette souillon répugnante, de cette ivrognesse qui t'infecte de sa puanteur et pourrait facilement te faire mourir, car il faut que tu dormes avec elle ; alors que moi, si tu étais un petit animal, je te porterais moi-même dans mes bras, je te tiendrais, t'allaiterais, te peignerais, te chanterais des berceuses, te ferais des câlins, t'embrasserais, comme je le fais à cet autre charmant animal à qui je ne permets d'être intime avec nulle autre que moi, que j'interdis à toute autre de toucher, que je ne laisserais pas dans une autre chambre dormir dans un autre lit que le mien⁸⁵. S'il arrive que la cruelle Atropos me l'arrache, je ne supporterai pas qu'il soit enseveli comme toi, mais je l'embaumerai, j'enduirai sa peau d'onguents et à cette relique, comme à une relique divine démembrée à laquelle manque la tête fragile ou les pieds, je mettrai une figure d'or ciselé, incrustée de diamants, de perles et de rubis. Ainsi, là où je devrai me montrer en grand équipage, je l'emporterai avec moi tantôt enroulé autour de mon cou, tantôt près de mon visage, de ma bouche, de mon nez ; parfois je le poserai sur mon bras, ou, laissant retomber mon bras à la verticale, je le laisserai parfois aller comme un prolongement dans les plis de ma robe afin qu'il n'y

quanto hanno dell'ucello, del volatile, e far conoscere con quanta leggerezza si potrebono sollevare alle nubi, s'impiumano il cappello e la barretta ?

SAULINO. Che dirai de le dame nobili, tanto de le grandi, quanto di quelle che voglion far del grande ; non fanno elle più gran caso delle bestie che de proprii figli ? Eccole quasi dicessero : « O figlio mio fatto a mia imagine : se come ti mostri uomo, cossi [ti] mostrassi coniglio, cagnolina, martora, gatto, gibellino ; certo sì come ti ho commesso a le braccia de la serva, de la fante, de questa ignobile nutricia, di questa sugliarda, sporca, imbreaca, che facilmente infettandoti di lezzo, ti farà morire, perché conviene anco che dormi con ella : io io sarei quella che medesima ti portarei in braccio, ti sostenerai, lattarei, pettinarei, ti cantarei, ti farei di vezzi, ti baciarei, come fo a quest'altro gentile animale, il qual non voglio che si domestiche con altro che con me ; non permetterò che sia tocco da altro che da me ; e non lascerò star in altra camera, e dormir in altro letto che nel mio. Questo se averrà che la cruda Atropo mi tolga, non patirò che vegna sepolto come tu : ma gl'imbalsimarò, gli perfumarò la pelle ; et a quella come a divina reliquia, dove mancano li membri de la fragil testa e piedi, io vi formarò la figura in oro smaltato et asperso di diamanti, di perle e di rubini. Cossi dove bisognerà onoratamente comparire, il porterò meco, ora avolgendomelo al collo, ora me l'accostando al volto, a la bocca, al naso ; ora me l'appoggiarò al braccio, ora dismettendo il braccio perpendicolarmente in giù, lo lascerò ir prolungato verso le falde, a fin che non

ait partie de lui qui ne soit mise en évidence. » On voit manifestement par là que ces nobles dames se donnent plus de peine pour un animal que pour leur propre enfant, afin de montrer que la noblesse des bêtes est plus grande que celle des enfants et qu'elles méritent plus d'égards.

SOFIA. Et pour en revenir à des arguments plus sérieux, ceux qui sont ou qui se considèrent comme de plus grands princes, afin de manifester par des marques évidentes leur puissance et leur divine supériorité sur autrui, posent sur leur tête une couronne, qui n'est pas autre chose que la représentation d'un grand nombre de cornes⁸⁶ qui les encourent en cercle, *id est*⁸⁷ qui leur encornent le chef⁸⁸. Et plus ces cornes sont hautes et éminentes, plus magistrale est la représentation et imposante la grandeur dont elles sont le symbole; aussi un duc est-il plein de ressentiment si un comte ou un marquis arbore une couronne aussi grande que la sienne. Une couronne importante sied au roi, la plus importante à l'empereur, une couronne triple au pape, en tant que souverain patriarche qui doit en avoir une pour lui et pour ses compagnons. Les prélats ont aussi adopté depuis toujours la mitre pointue à deux cornes. Le doge de Venise se montre avec une corne à mi-tête, le Grand Turc fait sortir la sienne de son turban, haute et droite, en forme de cône; tout cela est fait pour témoigner de la grandeur de l'homme qui l'adapte avec le plus grand art à sa tête, cette belle partie que la nature a concédée aux animaux, et témoigner ainsi que l'homme tient de la bête. Ni auparavant ni plus tard, personne n'a pu exprimer cela plus efficacement que le guide et législateur du peuple juif, c'est-à-dire Moïse, qui sortit de la cour de Pharaon⁸⁹ après avoir passé son doctorat en toutes les sciences égyptiennes et qui, en multipliant les

sia parte di quello che non sia messa in prospettiva ». Onde aperto si vede quanto con più sedula cura queste più generose donne sono affette circa una bestia che verso un proprio figlio, per far vedere quanta sia la nobiltà di quelle sopra questi, quanto quelle sono più onorabili che questi.

SOFIA. E per tornare a più seriose ragioni: quelli che sono, o si teggono più gran principi, per far con espressi segni evidente la lor potestà e divina preeminenza sopra gli altri, s'adattano in testa la corona; la quale non è altro che figura di tante corna, che in cerchio gl'incoronano, *id est* gl'incornano il capo; e quelle quanto son più alte et eminenti, tanto fanno più maestrale rappresentazione, e son segno di maggior grandezza: onde è geloso un duca, che un conte o marchese mostre una corona cossì grande come lui; maggiore conviene al re, massima a l'imperatore, triplicata tocca al papa, come a quello sommo patriarca che ne deve aver per lui e per li compagni. Li pontefici ancora sempre hanno adoperata la mitra acuminata in due corna; il duce di Venezia compare con un corno a meza testa; il gran Turco da fuor del turbante lo fa uscir alto e diritto in forma rotonda piramidale: il che tutto è fatto per donar testimonio della sua grandezza, con accomodarsi con la miglior arte questa bella parte in testa, la quale alle bestie ha conceduta la natura: voglio dir con mostrar di aver de la bestia. Questo nessuno avanti, né alcuno dappoi ha possuto più efficacemente esprimere, che il duca e legislatore del popolo giudeo. Quel Mosè dico, che in tutte le scienze de gli Egizzii uscì addottorato da

signes, sut vaincre tous les experts en art magique. De quelle manière fit-il voir son excellence, en tant qu'envoyé de dieu à ce peuple et représentant de l'autorité du dieu des Hébreux? Crois-tu qu'en descendant du mont Sinai avec les grandes Tables, il ait eu un aspect purement humain, alors qu'il s'offrait à la vénération avec une paire de grandes cornes qui lui faisaient une ramure sur le front? Devant sa magistrale présence, le courage manqua au peuple errant qui l'observait, et il fallut qu'il se couvrît le visage d'un voile, ce qu'il fit aussi pour signifier sa dignité et ne pas rendre trop familier son aspect divin et plus qu'humain.

SAULINO. J'ai entendu dire de même que le Grand Turc, lorsqu'il n'accorde pas une audience familière, se sert du voile pour cacher sa personne. Et de même, j'ai vu de mes yeux les religieux du Castello à Gênes exposer un bref moment et faire baisser, sous un voile, la Sainte Queue⁹⁰ en disant: « Ne touchez pas, baisez; ceci est la sainte relique de l'ânesse bénie, qui fut digne de porter notre Dieu du mont des Oliviers à Jérusalem. Adorez-la, baisez-la, donnez l'aumône! *Centuplum accipietis, et vitam aeternam possidebitis*⁹¹. »

SOFIA. Laissons cela, et venons-en à notre propos. Par loi et par décret de ce peuple élu, personne n'est fait roi sans qu'on lui verse l'huile sur la tête avec une corne; et de cette corne consacrée, il est ordonné que sorte cette royale liqueur afin de montrer toute la dignité des cornes, qui préservent, diffusent et engendrent la majesté royale⁹². Or si un morceau, une relique d'une bête morte jouit d'une telle réputation, que ne doit-on pas penser d'une bête vivante et intacte⁹³, dont les cornes ne sont pas

la corte di Faraone. Quello che nella moltitudine di segni vinse tutti que' periti nella maggia: in che modo mostrò l'eccellenza sua, per esser divino legato a quel popolo, e representator de l'autorità del dio d'Ebrei? vi par che calando giù del monte Sina con le gran tavole, venesse in forma d'un uomo puro, essendo che si presentò venerando con un paio di gran corna, che su la fronte gli ramificavano? avanti la cui maestral presenza mancando il cuore di quel popolo errante ch'il mirava, bisognò che con un velo si cuoprisse il volto: il che pure fu fatto da lui per dignità e per non far troppo familiare quel divino e più che umano aspetto.

SAULINO. Cossì odo ch'il gran Turco quando non porge familiare udienza, usa il velo avanti la sua persona. Cossì ho visto io gli Religiosi di Castello in Genova mostrar per breve tempo e far baciare la velata coda, dicendo: « Non toccate, bacciate: questa è la santa reliqua di quella benedetta asina che fu fatta degna di portar il nostro Dio dal monte Oliveto a Ierosolima. Adoratela, bacciatela, porgete limosina: *Centuplum accipietis, et vitam aeternam possidebitis* ».

SOFIA. Lasciamo questo, e venemo al nostro proposito. Per la legge e decreto di quella nazione eletta, nessuno si fa re, se non con dargli de l'oglio con un corno in testa: e dal sacro corno è ordine che esca quel regio liquore, perché appaia quanta sia la dignità de le corna le quali conservano, effondono e parturiscono la regia maestade. Or se un pezzo, una reliqua d'una bestia morta è in tanta riputazione, che devi pensar d'una bestia viva e tutta

empruntées mais données pour toujours par la nature ! Je poursuis mon propos en suivant l'autorité de Moïse, qui dans la Loi et l'Écriture n'utilise jamais d'autre menace que celle-ci ou des menaces semblable : « Voici, ô mon peuple, ce que dit notre Jéhovah : 'J'émousserai votre corne, à vous qui transgressez mes ordres. Vous qui violez ma loi, je romprai, je briserai vos cornes. Rebelles et scélérats, je vous décornerai, moi' ⁹⁴. » Ainsi, il ne formule pas d'ordinaire d'autres promesses que celle-ci ou de promesses semblables à celle-ci : « Je t'encornerai, assurément ; par ma foi, par moi-même, je jure que je te mettrai des cornes, ô mon peuple élu. Mon peuple fidèle, tiens pour certain que tes cornes ne subiront aucun mal ; elles ne diminueront jamais en rien. Sainte race, fils bénis, j'élèverai, je magnifierai, j'exhausserai vos cornes, parce que doivent être exaltées les cornes des justes ⁹⁵. » De là, il apparaît manifestement que dans les cornes résident la splendeur, l'excellence et la puissance, car elles appartiennent aux héros, aux bêtes et aux dieux.

SAULINO. D'où vient l'habitude de dire d'un homme qu'il porte des cornes pour dire qu'il est sans réputation, ou qu'il a perdu ce qu'on prétend être une sorte d'honneur ?

SOFIA. D'où vient que certains porcs ignorants parfois t'appellent philosophe (titre qui, s'il est mérité, est pourtant bien le plus honorable que puisse porter un homme), et qu'ils emploient ce terme en guise d'injure ou de reproche ?

SAULINO. De la jalousie.

SOFIA. D'où vient que tu appelles parfois philosophe quelque fou stupide ?

intiera, che non ha le corna improntate, ma per eterno beneficio di natura ? Séguito il proposito secondo la mosaica autoritate, la quale nella legge e scrittura sempre non usa altre minacce che questa, o simili a questa : « Ecco, popolo mio, che dice il nostro Giova : " Spuntarò il vostro corno, o transgressori di miei precetti. O prevaricatori della mia legge, fiaccarò, dileguarò le vostre corna. Ribaldi e scelerati, vi scornarò ben io " ». Cossi per l'ordinario non usa altre promesse che questa, o simili a questa : « Te incornarò certo : per mia fede, per me stesso ti giuro, che ti adapterò le corna, popolo mio eletto. Popolo mio fedele, abbi per fermo, che non arranno male le tue corna : di quelle non si scemarà nulla. Generazione santa, figli benedetti, inalzarò, magnificarò, sublimarò le corna vostre, perché denno essere exaltate le corna de' giusti ». Da onde appare aperto, che ne le corna consiste il splendor, l'eccellenza e potestade : perché son cose da eroi, bestie, e dèi.

SAULINO. Onde aviene che è messo in consuetudine di chiamar " cornuto " uno per dirlo uomo senza riputazione, o che abbia perso qualche riputata specie di onore ?

SOFIA. Onde aviene che alcuni ignoranti porcini alle volte ti chiamano filosofo (quale, se è vero, è più onorato titolo che possa aver un uomo) e te lo dicono come per dirti ingiuria o per vituperarti ?

SAULINO. Da certa invidia.

SOFIA. Onde aviene che alcun pazzo e stolto tal volta da te vien chiamato filosofo ?

SAULINO. D'une certaine ironie ⁹⁶.

SOFIA. Tu peux ainsi comprendre qu'il arrive, ou par quelque effet de la jalousie, ou par quelque ironie, que l'on appelle porteurs de cornes tantôt ceux qui sont honorés et pleins de grandeur, tantôt ceux qui ne le sont pas. Isis conclut donc à propos du Capricorne : « C'est un dieu, parce qu'il a des cornes et parce qu'il est un animal, et aussi parce qu'il a rendu les dieux porteurs de cornes et animaux (ce qui renferme en soi un grand savoir et beaucoup de jugement à propos de la nature et de la magie touchant les différentes procédures par lesquelles la forme et la substance divines s'immergent, se déploient ou se distribuent à travers, avec et en toutes les choses). Il n'est pas seulement céleste, mais digne en outre d'une plus grande et d'une meilleure place que celle qu'il occupe. » Quant aux reproches que de plus vils idolâtres, voire les plus vils de la Grèce et des autres parties du monde adressaient aux Égyptiens, elle répond par ce que j'ai déjà dit, que sans doute les Égyptiens commettaient dans leur culte des abus d'une certaine manière nécessaires ; et peut-être péchaient-ils lorsque, pour en tirer de nombreux avantages et pour répondre à de nombreuses nécessités, sous la forme d'animaux vivants, de plantes vives, d'astres vifs, de statues de pierre et de métal animées (dans lesquelles nous ne pouvons pas dire qu'il n'y ait pas ce qui est plus intime à toutes les choses que leur forme propre ⁹⁷), on adore bien la divinité une et simple et absolue en elle-même, multiforme et omniforme en toutes les choses ; mais combien plus grave, incomparablement, est le culte des idolâtres et combien plus honteuse la faute de ceux qui, sans aucun bénéfice et sans aucune raison, mais au contraire hors de toute raison et de toute dignité, adorent les bêtes et pire que des bêtes sous l'habit, le titre et les enseignes de dieu ! Comme ne l'ignorent pas les savants, à partir de ces formes naturelles, extérieures, des bêtes et des plantes vivantes, les Égyptiens s'élevaient vers

SAULINO. Da certa ironia.

SOFIA. Cossi puoi intendere che o per certa invidia o per certa ironia aviene che quei che sono, o che non sono onorati e magnifici, vegnono nomati cornuti. — Conchiuse dumque Iside per il Capricorno, che per aver egli le corna e per esser egli una bestia, et oltre aver fatti dovenir gli dèi cornuti e bestie (il che contiene in sé gran dottrina e giudizio di cose naturali e magiche circa le diverse raggioni con le quali la forma e sustanza divina o s'immerge, o si explica, o si condona per tutti, con tutti e da tutti soggetti), è un dio non solamente celeste, ma et oltre degno di maggiore e miglior piazza che non è questa. E per quello che gli più vili idolatri, anzi gli vilissimi de la Grecia e de l'altre parti del mondo, impropereano a gli Egizzii, risponde per quel che è detto, che se pur si commette indignità nel culto, il quale è necessario in qualche maniera ; e se peccano quei che per molte commoditadi e necessitadi, in forme de vive bestie, vive piante, vivi astri, et inspiritate statue di pietre e di metallo (nelle quali non possiamo dir che non sia quello che è più intimo a tutte le cose che la propria forma di esse), adorano la deità una e semplice et assoluta in se stessa, multiforme et omniforme in tutte le cose : quanto incomparabilmente peggiore è quel culto, e più vilmente peccano quei che senza commodità e necessità alcuna, anzi fuor d'ogni raggione e dignità, sotto abiti e titoli et insegne divine, adorano le bestie e peggiori che bestie ? Gli Egizzii (come sanno i sapienti) da queste forme naturali esteriori di bestie e piante vive ascendevano e (come mo-

la divinité et, comme le démontrent leurs succès, ils pénétraient au profond d'elle-même. Mais les autres, à partir des magnifiques apparences extérieures de leurs idoles (à la tête de l'une ils ajoutaient une chevelure dorée toute apollinienne, à d'autres la grâce de Cérès ou la pureté de Diane, à d'autres l'aigle, à d'autres le sceptre et le foudre de Jupiter), s'abaissent à adorer en substance, comme des dieux, des êtres qui ont à peine autant d'esprit que nos bêtes ; car en fin de compte leur adoration a pour objets des hommes mortels, des hommes de peu, infâmes, sots, blâmables, fanatiques, sans honneur, malheureux, inspirés par des génies pervers, sans esprit, sans éloquence et sans aucune vertu, qui durant leur vie ne valurent rien par eux-mêmes, et qui une fois morts ne sauraient valoir quelque chose par eux-mêmes ou par autrui. Mais même si à cause d'eux la dignité du genre humain a tellement été salie et souillée que les hommes, au lieu de sciences, sont tout imbus d'une ignorance plus que bestiale au point d'être réduits à se gouverner sans véritable justice civile, tout cela a eu lieu non pas sous l'effet de leur prudence, mais parce que le destin accorde leur temps et leur tour aux ténèbres dans le cycle des vicissitudes⁹⁸. Et, tournée vers Jupiter, Isis ajouta ces mots : « Et j'ai aussi à me plaindre de toi, ô Père, parce que tu sembles considérer comme indignes du ciel de nombreuses bêtes, sous prétexte qu'elles sont des bêtes, alors qu'elles ont, comme je l'ai montré, une très grande dignité. » À cela, le dieu tonnant répondit : « Tu t'abuses, ma fille, en disant que c'est parce que ce sont des bêtes. Si les autres dieux avaient méprisé l'être des bêtes, il n'y aurait jamais eu de si nombreuses ni de si admirables métamorphoses. Pourtant, comme elles ne peuvent ni ne doivent rester au ciel en substance hypostatique, je veux qu'elles y restent sous forme d'image symbolique, comme signe, indice et figure des vertus qui s'établissent en ce lieu. Et quoique certaines d'entre elles désignent précisé-

strano gli lor successi) penetravano alla divinità : ma loro da gli abbati magnifici esterni de gli lor idoli (ad altri accomodandogli al capo gli dorati raggi apollineschi, ad altri la grazia di Cerere, ad altri la purità di Diana, ad altri l'aquila, ad altri il scettro e folgore di Giove in mano) descendeno poi ad adorar in sustanza per dèi quei che a pena hanno tanto spirito quanto le nostre bestie ; perché finalmente la loro adorazione si termina ad uomini mortali, dappoco, infami, stolti, vituperosi, fanatici, disonorati, infortunati, ispirati da genii perversi, senza ingegno, senza facundia, e senza virtude alcuna : i quali vivi non valsero per sé, e non è possibile che morti vagliano per sé o per altro. E benché per lor mezzo è tanto intercorata et insporcata la dignità del geno umano, che in loco di scienze è imbibito de ignoranze più che bestiali, onde è ridotto ad esser governato senza vere giustizie civili : tutto è avvenuto, non per prudenza loro, ma perché il fato dona il suo tempo e vicissitudine a le tenebre. E soggiunse queste paroli voltata a Giove : « E mi dolgo di voi, o padre, per molte bestie, che per esser bestie mi par che facci indegne del cielo : essendo però (come ho mostrato) tanta la dignità di quelle ». A cui il summitonante : « Te inganni, figlia, che per esser bestie. Se gli altri dèi sdegnassero l'esser bestie, non sarrebono accadute tante e tali metamorfosi. Però non possendo, né dovendovi rimanere in ipostatica sustanza, voglio che vi rimagnano in ritratto, il qual sia significativo, indice e figura de le virtudi che in que' luoghi si stabiliscono : e quantumque alcune hanno espressa significazione di vizio, per essere animali atti alla vendetta contra la specie umana,

ment un vice, étant des bêtes portées à la vengeance contre le genre humain, elles ne sont pas pourtant dépourvues de quelque vertu divine ; d'une autre manière, elles se montrent très favorables au genre humain et aux autres, car rien n'est mauvais absolument, mais seulement de façon relative, comme l'Ours, le Scorpion et d'autres. Je ne veux pas que cela s'oppose à notre projet, mais en fasse partie, comme tu as pu le voir et que tu le verras. Peu m'importe donc que la Vérité soit au ciel sous le nom et la figure de l'Ours, la Magnanimité sous ceux de l'Aigle, la Philanthropie sous ceux du Dauphin, et ainsi de toutes les autres. Pour en venir à la proposition touchant ton Capricorne, tu sais ce que j'ai dit au commencement, lorsque j'ai énuméré ceux qui devaient abandonner le ciel ; et je pense que tu te souviens qu'il est une des exceptions. Qu'il bénéficie donc de son siège, compte tenu des arguments que tu as fournis comme d'autres que l'on pourrait apporter et qui ne sont pas moindres. J'ai de bonnes raisons de faire séjourner en sa compagnie la Liberté d'esprit, que parfois sert le Monachisme (je ne parle pas de celui des goinfres ⁹⁹), l'Ermitage, la Solitude qui ont coutume d'engendrer ce divin sceau qu'est la bonne Réserve ¹⁰⁰. » Thétys demanda ensuite ce qu'il voulait faire du Verseau ¹⁰¹. « Qu'il aille chez les hommes, » répondit Jupiter, « pour résoudre la question du déluge ; qu'il leur explique comment celui-ci a pu être général ¹⁰² parce qu'on a ouvert toutes les vannes du ciel ¹⁰³, et qu'il fasse en sorte qu'on ne croie plus désormais que c'était un déluge particulier, sous prétexte qu'il est impossible que l'eau de la mer et des fleuves ait pu recouvrir les deux hémisphères, ni même un seul en deçà ou au-delà des Tropiques ou de l'Équateur. Ensuite, qu'il fasse comprendre comment la restauration du genre humain englouti par les eaux se fit depuis notre Olympe, en Grèce, et non pas depuis les montagnes d'Arménie ou depuis le mont Gibel de Sicile ou depuis quelque

non sono però senza virtù divina in altro modo favorevolissime a quella medesima et altre, perché nulla è assolutamente, ma per certo rispetto, malo, come l'Orsa, il Scorpione et altri ; questo non voglio che ripugne al proposito, ma lo comporte nel modo che hai possuto aver visto e vedrai. Però non curo che la Verità sia sotto figura e nome de l'Orsa, la Magnanimità sotto que' de l'Aquila, la Filantropia sotto que' del Delfino, e cossi de gli altri. E per venire alla proposta del tuo Capricorno : tu sai quel ch'ho detto da principio quando feci l'enumerazione di quei che doveano lasciar il cielo : e credo che ti ricordi lui essere uno de gli riservati. Godasi dunque la sua sedia tanto per le ragioni da te apportate, quanto per altre molte non minori che apportar si potrebono. E con lui per degni rispetti soggiorne la Libertà di spirito a cui talvolta amministra il Monachismo (non dico quello de cocchiaroni), l'Eremo, la Solitudine : che sogliono parturir quel divino sigillo ch'è la buona Contrazione ». Appresso dimandò Teti di quel che volea far de l'Aquario : « Vada » rispose Giove, « a trovar gli uomini, e sciòrgli quella questione del diluvio, e dechiare come quello ha possuto essere generale, perché s'apersero tutte le cataratte del cielo ; e faccia che non si creda oltre quello esser stato particolare, per che è impossibile che l'acqua del mare e fiumi possa gli doi ambi emisferi ricuoprire, anzi né pur un medesimo citra et oltre i Tropici o l'Equinoziale. Appresso faccia intendere come questa riparazion del geno traggiuttito da l'onde fu da l'Olimpo nostro de la Grecia, e non da gli monti di Armenia, o dal Mongibello di Sicilia, o da qualch'altra parte.

autre endroit ¹⁰⁴. Qu'il explique aussi le fait que des nations d'hommes ne se trouvent pas sur différents continents à la manière de nombreuses autres espèces animales qui sont sorties du sein de la nature ¹⁰⁵, mais par l'effet des transports et grâce à la navigation, et qu'elles furent, par exemple, conduites sur ces navires qui existaient avant que l'on inventât la navigation ¹⁰⁶; car (je passe sous silence d'autres maudits arguments concernant les Grecs, les Druides et les tables de Mercure qui comptent plus de vingt mille ans : je ne dis pas lunaires comme disent certains pauvres glossateurs, mais de ces années rondes semblables à l'anneau, que l'on calculait d'un hiver à l'autre, d'un printemps à l'autre, d'un automne à l'autre, d'une saison à son retour ¹⁰⁷), l'on vient de découvrir une nouvelle partie de la Terre, appelée Nouveau Monde, où l'on trouve des documents de plus de dix mille ans ; si ces années sont, comme je vous le dis, entières et rondes, c'est parce que leurs quatre mois correspondent aux quatre saisons, et parce que, lorsque les années sont divisées en moins de mois, ces mois sont plus longs. Mais que le Verseau, pour éviter les inconvénients que vous pouvez apercevoir par vous-mêmes, maintienne fermement la croyance ancienne, en trouvant quelque beau moyen d'arranger ces années, et qu'il nie audacieusement ce qu'il ne peut gloser ni justifier, en disant que l'on doit accorder plus de foi aux dieux, dont il portera les bulles et les lettres patentes, qu'aux hommes qui sont tous menteurs ¹⁰⁸. » Alors Momus ajouta ceci : « Il me semble préférable de justifier la vieille croyance de cette manière, en prétendant, par exemple, que les habitants des terres nouvelles ne font pas partie de l'espèce humaine, parce que ce ne sont pas des hommes, bien qu'ils leur soient très ressemblants par les membres, l'aspect et le cerveau et que, en de nombreuses circonstances, ils se

Oltre che le generazioni de gli uomini si trovano in diversi continenti non a modo con cui si trovano tante altre specie d'animali usciti dal materno grembo de la natura ; ma per forza di transfretazione e virtù di navigazione, perché (verbigrazia) son stati condotti da quelle navi che furono avanti che si trovasse la prima : perché (lascio altre maladette raggioni da canto, quanto a gli Greci, Druidi e tavole di Mercurio, che contano più di vinti mila anni, non dico de lunari, come dicono certi magri glosatori, ma di que' rotondi simili a l'anello, che si computano da un inverno a l'altro, da una primavera a l'altra, da uno autunno a l'altro, da una staggione a l'altra medesima) è frescamente scuoperto una nuova parte de la Terra che chiamano Nuovo Mondo, dove hanno memoriali di diece mila anni e più, gli quali sono come vi dico integri e rotondi, perché gli loro quattro mesi son le quattro staggioni, e perché quando gli anni eran divisi in più pochi, erano anco divisi in più grandi mesi. Ma lui (per evitar gl'inconvenienti che possete da per voi medesimi considerare) vada destramente a mantener questa credenza, trovando qualche bel modo di accomodar quelli anni : e quello che non può glosare et iscusare, audacemente nieghi, dicendo che si deve porgere più fede a gli dèi (de quali porterà le lettere patente e bolle) che a gli uomini, li quali tutti son buggiardi ». Qua aggionse Momo dicendo : « El mi par meglio di scusarla in questa maniera, con dire (verbigrazia) che questi de la terra nova non son parte de la umana generazione, perché non sono uomini, benché in membra, figura e cervello siano molto simili a essi, et in molte circostanze si

montrent plus sages et moins ignorants dans le culte qu'ils rendent à leurs propres dieux ¹⁰⁹. » Mercure répondit que tout cela était bien difficile à avaler. — « Il me semble que pour ce qui concerne les chroniques, on peut facilement trouver la réponse en allongeant ou en raccourcissant ces années. Mais je pense qu'il serait bon d'inventer quelque jolie raison, quelque souffle de vent ou quelques baleines qui, en chemin, auraient englouti les habitants d'un pays et seraient allées vomir les survivants en d'autres lieux et sur d'autres continents ¹¹⁰. Sinon nous serons, nous autres dieux grecs, confondus ; car l'on dira de toi, Jupiter, que tu n'es pas le restaurateur de tous les hommes par l'intermédiaire de Deucalion ¹¹¹, mais seulement d'une certaine partie. » — « Nous reparlerons plus à loisir de cela et du moyen d'y remédier, » dit Jupiter. Il ajouta aux charges du Verseau celle de répondre à la question controversée de savoir si ce restaurateur de l'humanité avait jusqu'alors été au ciel en tant que père des Grecs, ou des Hébreux ou des Égyptiens ou d'autres, et s'il avait pour nom Deucalion, ou Noé, ou Otrius ou Osiris ; il devait établir enfin s'il était bien ce Noé qui, enivré par l'amour du vin, avait montré à ses fils le principe organique de leur génération, afin de leur faire comprendre du même coup où résidait le principe restaurateur de cette humanité engloutie et absorbée par l'onde du grand cataclysme, lorsque deux hommes de sexe masculin, en lui tournant le dos, jetèrent un vêtement sur le giron découvert de leur père ¹¹² ; ou bien s'il était le Thessalien Deucalion, à qui, en même temps qu'à sa femme Pyrrha, le principe de la restauration de l'humanité fut montré dans les pierres que deux êtres humains, un homme et une femme, marchant à reculons, jetèrent par dessus leur épaule dans le giron découvert de la terre maternelle ¹¹³. Et de ces deux façons de parler (car elles ne peuvent être l'une et l'autre des histoires vraies), il devait faire

mostrano più savii, et in trattar gli lor dèi manco ignoranti ». Rispose Mercurio che questa era troppo dura a digerire : « Mi par che quanto appartiene alle memorie di tempi, si può facilmente provvedere con far maggiori questi, o minori quelli anni : ma penso che sia conveniente trovar alcuna gentil raggione, per qualche soffio di vento, o per qualche trasporto di balene ch'abbiano inghiuttite persone di un paese, e quelle vive andate a vomire in altre parti et altri continenti. Altrimente noi dèi greci saremo confusi, perché si dirà che tu Giove per mezzo di Deucalione non sei riparator de gli uomini tutti, ma di certa parte solamente » ; « Di questo e del modo di provvedere si parlerà a più bell'agio », disse Giove. Aggiunse alla commissione di costui, che debba egli definire circa la controversia, se lui è stato sin ora in cielo per un padre di Greci, o di Ebrei, o di Egizzii, o di altri : e se ha nome Deucalione, o Noemo, o Otrio, o Osiri. Finalmente determine se lui è quel patriarca Noè, che imbreaco per l'amor di vino mostrava il principio organico della lor generazione a' figli, per fargli intendere insieme insieme dove consistea il principio ristorativo di quella generazione assorbita et abissata da l'onde del gran cataclismo : quando doi uomini maschii ritrogradando gittaro gli panni sopra il discuoperto seno del padre ; o pur è quel tessalo Deucalione, a cui insieme con Pirra sua consorte fu mostrato ne le pietre il principio della umana riparazione : là onde doi uomini, un maschio e una femina, retrogradando le gittavano a dietrovìa al discuoperto seno della terra madre ? Et insegne di questi doi modi de dire (perché non possono esser l'uno e l'altro istoria) qual sia la favola e qual sia la

savoir laquelle est fable et laquelle est véridique, et si toutes les deux sont des fables, laquelle est la mère et laquelle est la fille ; à lui de voir s'il pouvait en faire la métaphore d'une vérité digne d'être voilée. Mais il ne devait pas en déduire que l'efficace de la magie chaldaïque soit sortie de la kabbale juive et en ait dérivé, car les Hébreux sont désignés comme les excréments de l'Égypte ¹¹⁴, et jamais personne n'a pu prétendre avec quelque vraisemblance que les Égyptiens aient emprunté quelque digne ou indigne principe. « Si bien que nous autres Grecs, nous reconnaissons pour mère de nos mythes, de nos métaphores et de nos croyances la grande monarchie des lettres et de la noblesse, l'Égypte, et non pas cette race qui n'eut jamais un arpent de terre qui fût sien naturellement ou par acte de justice civile. D'où l'on peut assez facilement conclure que les Hébreux ne font pas naturellement partie du monde et qu'une longue violence de la fortune les a toujours empêchés d'en faire partie. »

SAULINO. Cela, Sofia, Jupiter doit le dire sous l'effet de la jalousie. Car c'est bien à juste titre qu'on les nomme et qu'eux-mêmes se nomment saints, parce qu'ils sont une race divine et céleste plutôt que terrestre et humaine. Et n'ayant aucune partie de ce monde qui soit digne d'eux, ils sont reçus par les anges comme les héritiers de l'autre, qui est d'autant plus digne qu'il n'y a homme, grand ou petit, sage ou stupide, qui par l'effet du choix ou du destin ne puisse l'acquérir et le tenir pour sien de façon assurée ¹¹⁵.

SOFIA. Tenons-nous-en à notre propos, Saulino.

SAULINO. Or dis-moi qui Jupiter voulait voir s'établir en ce lieu.

SOFIA. La Tempérance, la Civilité, l'Urbanité, faisant choir sur terre l'Intempérance, l'Excès, la Rudesse, la Sauvagerie, la Barbarie.

istoria ; e se sono ambi doi favole, qual sia la madre e quale sia la figlia : e veda se potrà ridurle a metafora di qualche veritate degna d'essere occolta. Ma non inferisca che la sufficienza della magia caldaica sia uscita e derive da la cabala giudaica : perché gli Ebrei son convitti per escremento de l'Egitto, e mai è chi abbia possuto fingere con qualche verisimilitudine che gli Egizzii abbiano preso qualche degno o indegno principio da quelli. Onde noi Greci conoscemo per parenti de le nostre favole, metafore e dottrine la gran monarchia de le lettere e nobiltade Egitto, e non quella generazione la quale mai ebbe un palmo di terra che fusse naturalmente o per giustizia civile il suo ; onde a sufficienza si può conchiudere che non sono naturalmente, come né per lunga violenza di fortuna mai furono, parte del mondo.

SAULINO. Questo, o Sofia, sia detto da Giove per invidia : perché quindi degnamente son detti e si dicono santi, per essere più tosto generazion celeste e divina, che terrestre et umana ; e non avendo degna parte di questo mondo, vegnono approvati da gli angeli eredi di quell'altro : il quale tanto è più degno, quanto non è uomo o grande o picciolo, o savio o stolto, che per forza o di elezzione o di fato non possa acquistarlo, e certissimamente tenerlo per suo.

SOFIA. Stiamo in proposito, o Saulino.

SAULINO. Or dite che cosa volse Giove che succedesse a quella piazza ?

SOFIA. La Temperanza, la Civilità, la Urbanitade : mandando giù la Intemperanza, l'Eccesso, l'Asprezza, Selvaticia, Barbaria.

SAULINO. Comment se fait-il, Sofia, que la Tempérance obtienne le même siège que l'Urbanité ?

SOFIA. Tout comme la mère peut cohabiter avec la fille ; car l'Intempérance touchant les affections sensuelles et intellectuelles, fait que les familles, les républiques, les relations sociales, le monde enfin se dissolvent, sont en proie au désordre, se dispersent, sombrent dans le déluge. La Tempérance est ce qui rétablit le tout, comme je te le montrerai lorsque nous visiterons ses appartements.

SAULINO. Très bien.

SOFIA. Pour en arriver maintenant aux Poissons, la gracieuse mère de Cupidon se leva et dit : « De tout mon cœur, au nom du bien que vous me voulez et de l'amour que vous me portez, ô dieux, je vous recommande mes parrains ; c'est eux qui ont déposé au bord du fleuve Euphrate le grand œuf qui, couvé par la colombe, renfermait ma miséricorde ¹¹⁶. » — « Qu'ils s'en retournent donc là d'où ils sont venus, » dit Jupiter, « et qu'il leur suffise d'être restés ici aussi longtemps, et que soit confirmé le privilège qui interdit aux Syriens de les manger sous peine d'être excommuniés. Et qu'ils prennent garde que ne revienne quelque Mercure guerrier, qui, leur ôtant les œufs de l'intérieur, en fasse la métaphore d'une nouvelle miséricorde pour guérir les yeux de certain aveugle ¹¹⁷ ! Car je ne veux pas que Cupidon ouvre les yeux : s'il tire droit alors qu'il est aveugle et s'il blesse tous ceux qu'il veut, pensez donc ce à qu'il ferait, les yeux fixés sur sa cible ! Qu'ils aillent donc là-bas, et qu'ils réfléchissent à ce que j'ai dit. Voyez comment d'eux-mêmes le Silence, ou la Taciturnité, sous la forme que revêtit en Égypte et en Grèce la statue de Pixis, le doigt posé sur les lèvres, va les remplacer ¹¹⁸. Laissez-le donc passer,

SAULINO. Come, o Sofia, la Temperanza ottiene medesima sedia con l'Urbanitate ?

SOFIA. Come la madre può coabitare con la figlia ; perché per l'Intemperanza circa gli affetti sensuali et intellettuali si dissolvono, disordinano, disperdono et indiluviano le famiglie, le repubbliche, le civili conversazioni, et il mondo : la Temperanza è quella che riforma il tutto, come ti farò intendere quando andremo visitando queste stanze.

SAULINO. Sta bene.

SOFIA. Or per venire alli Pesci. Si alzò in piedi la bella madre di Cupido e disse : « Vi raccomando con tutto il mio core (per il ben che mi volete et amor che mi portate, o dèi) li miei padrini, li quali al lido del fiume Eufrate versaro quel grand'ovo, che covato dalla colomba ischiuse la mia misericordia » ; « Tornino dunque là dove erano, » disse Giove, « et assai li baste di esser stati qua tanto tempo, e che se gli conferme il privilegio che gli Siri non le possano mangiar senza essere iscomunicati ; e guardinsi che di nuovo non vegna qualche condottiero Mercurio, che togliendoli le ova interiori, forme qualche metafora di nuova misericordia per sanar il mal de gli occhi di qualche cieco : perché non voglio che Cupido apra gli occhi ; atteso che se cieco tira tanto diritto, et impiega tanti quanti vuole, che pensate farrebe se avesse gli occhi tersi ? Vadino dunque là, e stiano in cervello per quel ch'ho detto. Vedete come da per se medesimo il Silenzio, la Taciturnità, in forma con cui apparve ne l'Egitto e Grecia il simulacro di Pixide, con l'indice apposto alla bocca

ne lui parlez pas, ne lui demandez rien ! Voyez comment de l'autre côté se détachent le Babil, le Bavardage, la Loquacité, avec leurs serviteurs, leurs assistants et leurs demoiselles de compagnie. » Momus ajouta : « Que l'on envoie aussi à la même heure cette toison appelée Chevelure de Bérénice, et qu'elle soit emportée par quelque Thessalien pour être vendue sur terre à une princesse chauve. » — « Bien, » répondit Jupiter, « vous voyez maintenant nettoyé l'espace du zodiaque, où sont comprises trois cent quarante-six étoiles notables, cinq très grandes, neuf grandes, soixante-quatre moyennes, cent trente-trois petites, cent cinq plus petites, vingt-sept très petites, trois nébuleuses. »

TROISIÈME PARTIE DU TROISIÈME DIALOGUE

« Nous avons maintenant à organiser la troisième partie du ciel, » dit le Souverain Tonnant, « la partie appelée australe, méridionale, où, en premier, se présente à nous ton gros animal, ô Neptune. » — « La Baleine, » dit Momus : « si ce n'est pas l'animal qui a servi de galère, de coche ou de tente au prophète de Ninive ¹, qui en retour lui a servi de nourriture, de médicament et de vomitif, si ce n'est pas le trophée du triomphe de Persée, si ce n'est pas l'ancêtre de Janni dell'Orco, si ce n'est pas la bestiole de Cola Catanzano ², lorsqu'il descendit aux enfers, eh bien, quant à moi j'ignore, bien que je sois un des grands secrétaires de la république du Ciel, de quel maudit animal il s'agit. Qu'il aille à Salonique, si cela convient à Jupiter, et qu'il voie s'il peut fournir quelque belle histoire à la nation, au peuple égaré de la déesse Perdizione ³. Car lorsqu'on voit cet animal à la surface bouillonnante

va a prendere il suo loco. Or lasciatelo passar, non gli parlate, non gli dimandate nulla. Vedete come da quell'altro canto si spicca la Ciarla, la Garrulità, la Loquacità con altri servi, damigelle et assistenti ». Soggionse Momo : « Tolgasi ancora alla mal'ora quella chioma detta gli Crini di Beronice, e sia portata da quel Tessalo a vendere in terra a qualche calva principessa »; « Bene », rispose Giove, « Or vedete purgato il spacio del signifero, dove son prese trecentoquarantasei stelle notabili : cinque massime, nove grandi, sessantaquattro mediocri, centotrentatre picciole, centocinque minori, vintisette minime, tre nebbiose ».

TERZA PARTE DEL TERZO DIALOGO

« Or ecco come s'offre da essere ispedita la terza parte del cielo, » disse l'altitonante : « la parte detta Australe, detta Meridionale : dove prima, o Nettuno, ne si presenta quel tuo grande animalaccio »; « Il Ceto, » disse Momo, « se non è quello che servi per galea, per cocchio o tabernaculo al profeta di Ninive, e questo a lui per pasto, medicina e vomitorio ; se non è il trofeo del trionfo di Perseo, se non è il protoparente di Ianni de l'Orco, se non è la bestiazza di Cola Catanzano, quando descese a gl' inferi : io, benché sia uno de' gran secretarii della repubblica celestiale, non so qual mal'ora egli si sia. Vada (se cossi piace a Giove) in Salonicca, e veda se può servir per qualche bella favola a la smarrita gente e popolo della dea Perdizione. E perché quando questo animale si scuopre sopra l'alto

d'une mer en tempête, c'est qu'il annonce une bonace prochaine, sinon pour le même jour, du moins pour un jour suivant. Aussi me semble-t-il qu'à sa manière, il a dû être une bonne représentation de la Tranquillité d'esprit. » — « Il est bon, » dit Jupiter, « que cette vertu souveraine, nommée Tranquillité d'esprit, apparaisse au ciel, car c'est elle qui raffermir les hommes face à l'instabilité mondaine, qui les rend constants face aux injustices de la fortune, les maintient éloignés du souci des affaires, les rend peu curieux de la nouveauté, peu agressifs envers leurs ennemis, peu ennuyeux pour leurs amis, et fait qu'ils ne sont en rien soumis à la vaine gloire ; ils ne sont ni troublés par la variété des malheurs, ni lâches aux approches de la mort. » Neptune demanda ensuite : « Que ferez-vous, ô dieux, de mon favori, de mon cher mignon, je veux dire de cet Orion qui fait *oriner* le ciel d'épouvante, comme disent les étymologistes ⁴ ? » Momus répondit : « Laissez-moi faire une proposition, ô dieux. Comme dit le proverbe napolitain, le macaroni est tombé dans le fromage ⁵. Puisque Orion sait faire des merveilles et, comme Neptune le sait, puisqu'il peut marcher sur les eaux de la mer sans enfoncer, sans se mouiller les pieds ⁶, il pourra, en toute logique, faire beaucoup d'autres belles choses. Envoyons-le parmi les hommes, et faisons en sorte qu'il leur raconte tout ce que nous voudrions et que nous jugeons bon : qu'il leur fasse croire que le blanc est noir, que l'intelligence humaine, grâce à laquelle ils croient bien voir, est un aveuglement ⁷, que ce qui paraît excellent, bon ou de grande valeur selon la raison est mauvais, criminel, extrêmement mal ; que la nature est une putain, une bagasse, que la loi naturelle est une ribaude ; que la nature et la divinité ne peuvent concourir à une même bonne fin

bogliente e tempestoso mare, annunzia la futura tranquillità di quello, se non in quel medesimo giorno, in uno di quei che vegnono appresso : però mi par che nel suo grado debba esser stato buon tipo della tranquillità del spirito » ; « È bene » disse Giove, « che questa soprana virtù detta Tranquillità de l'animo appaia in cielo, se la è quella che salda gli uomini contra la mondana instabilità, le rende constanti contra l'ingiurie della fortuna, le mantiene rimossi dalla cura de le administrazioni, le conserva poco studiosi de novitadi, le fa poco molesti a nemici, poco gravi ad amici, et in punto soggetti a vana gloria ; non perplessi per la varietà di casi, non irresoluti a gli rancontri de la morte ». Appresso dimandò Nettuno : « Che farrete, o dèi, del mio favorito, del mio bel mignone, di quell'Orione dico, che fa per spavento (come dicono gli etimologisti) orinare il cielo ? » ; « Qua » rispose Momo, « lasciate proponere a me, o dèi. Ne è cascato (come è proverbio in Napoli) il maccarone dentro il formaggio. Questo, perché sa far de meraviglie, e (come Nettuno sa) può caminar sopra l'onde del mare senza infossarsi, senza bagnarsi gli piedi ; e con questo consequentemente potrà far molte altre belle gentilezze : mandiamolo tra gli uomini ; e facciamo che gli done ad intendere tutto quello che ne pare e piace, facendogli credere che il bianco è nero, che l'intelletto umano, dove li par meglio vedere, è una cecità ; e ciò che secondo la raggione pare eccellente, buono et ottimo : è vile, scelerato et estremamente malo ; che la natura è una puttana bagassa, che la legge naturale è una ribaldaria ; che la natura e divinità non possono concorrere in uno medesimo

et que la justice de l'une n'est pas subordonnée à la justice de l'autre, mais qu'elles s'opposent, comme les ténèbres et la lumière⁸; que la divinité n'est mère que des seuls Grecs, qu'elle est aussi hostile qu'une marâtre à toutes les autres races, si bien que personne ne peut être dans les bonnes grâces des dieux s'il ne grecise pas, *idest* s'il ne se fait pas grec. Car le plus grand scélérat et coquin que possède la Grèce, du seul fait qu'il appartient à la race des dieux, est incomparablement meilleur que l'homme le plus juste et le plus magnanime qui ait pu naître de Rome à l'époque où elle était encore une république, ou de quelque autre race, toute meilleure qu'elle était par ses mœurs, son savoir, son courage, son jugement, sa beauté et son autorité⁹. Ce sont là en effet des dons naturels que méprisent les dieux et qu'ils abandonnent à ceux qui ne sont pas capables d'obtenir les plus grands privilèges, c'est-à-dire les privilèges surnaturels qu'accorde la divinité, comme celui de faire le baladin sur les eaux, de faire danser les crabes, de faire sauter les boiteux, de permettre aux taupes de voir sans lunettes¹⁰ et autres innombrables belles choses de cette sorte. Il saura ainsi persuader les hommes que la philosophie, que toute contemplation et que toute opération de magie qui pourraient les rendre semblables à nous ne sont que des folies; que toute action héroïque n'est rien d'autre que lâcheté, et que l'ignorance est la plus belle des sciences du monde, parce qu'elle s'acquiert sans effort et qu'elle ne rend pas l'âme sujette à la mélancolie¹¹. Ainsi, peut-être pourra-t-il faire rétablir et restaurer le culte et la vénération que nous avons perdus, et même les augmenter, en obtenant que l'on considère notre racaille comme divine sous prétexte qu'elle est grecque ou grecisée. Mais c'est en tremblant, ô dieux, que je vous donne ce conseil, car une mouche vient bourdonner à mon oreille qu'il pourrait arriver en fin de compte que notre Orion,

buono fine, e che la giustizia de l'una non è subordinata alla giustizia de l'altra, ma son cose contrarie, come le tenebre e la luce; che la divinità tutta è madre di Greci, et è come nemica matrigna de l'altre generazioni: onde nessuno può esser grato a' dèi altrimenti che grechizando, *idest* facendosi Greco; perché il più gran scelerato e poltrone ch'abbia la Grecia, per essere appartenente alla generazione de gli dèi, è incomparabilmente migliore che il più giusto e magnanimo ch'abbia possuto uscir da Roma in tempo che fu republica, e da qualsivoglia altra generazione, quantumque miglior in costumi, scienze, fortezza, giudizio, bellezza, et autorità. Perché questi son doni naturali, e spreggiati da gli dèi, e lasciati a quelli che non son capaci de più grandi privilegii: cioè di que' sopra naturali che dona la divinità, come questo di saltar sopra l'acqui, di far ballare i granchi, di far fare capriole a' zoppi, far veder le talpe senza occhiali, et altre belle galantarie innumerabili. Persuaderà con questo che la filosofia, ogni contemplazione, et ogni magia che possa fargli simili a noi, non sono altro che pazzie; che ogni atto eroico non è altro che vegliaccaria: e che la ignoranza è la più bella scienza del mondo, perché s'acquista senza fatica, e non rende l'animo affetto di melancolia. Con questo forse potrà richiamare e ristorar il culto et onore ch'abbiamo perduto, et oltre avanzarlo, facendo che gli nostri mascalzoni siano stimati dèi per esserno o Greci o ingrecati. Ma con timore (o dèi) io vi dono questo consiglio, perché qualche mosca mi susurra ne l'orecchio: atteso che potrebbe essere che costui al fine trovandosi la caccia in

une fois lancé, ne s'arrête pas en si bon chemin, et qu'il persuade de surcroît les hommes que le grand Jupiter n'est pas Jupiter¹², mais qu'Orion est Jupiter et que tous les dieux ne sont rien d'autre que des chimères et des créations de l'imagination. Aussi me semble-t-il opportun que vous refusiez, *per fas et nefas*¹³ comme on dit, qu'il puisse présenter tant de subtiles démonstrations pour faire croire qu'il nous est supérieur.» La sage Minerve répondit alors : « Je ne sais, ô Momus, dans quelle intention tu dis cela, pourquoi tu donnes de tels conseils et exprimes ces réserves. Je pense que ton discours est ironique, car je ne te crois pas assez fou pour penser que les dieux puissent aller mendier leur réputation auprès des hommes par de telles bassesses¹⁴; quant à ces imposteurs, tu ne saurais croire non plus que leur fausse réputation, fondée sur l'ignorance et la bêtise de ceux qui les estiment et qui croient en eux, les honore plus qu'elle ne confirme leur indignité et leur immense infamie. Ce qui importe au regard de la divinité et de la souveraine vérité est qu'on soit bon et digne, même cela n'est connu d'aucun mortel; mais qu'un mortel puisse être considéré à tort comme un dieu par tous les autres mortels, cela ne lui ajoutera aucune dignité car il est simplement utilisé par le destin comme un instrument, afin de montrer chez tous ceux qui le considèrent ainsi une indignité et une folie d'autant plus grandes qu'il est lui-même plus vil, plus ignoble et plus abject. Admettons donc qu'Orion, qui est grec et homme de quelque valeur, admettons même qu'un autre de la race la plus pourrie et la plus corrompue qui soit au monde, ayant la nature et l'esprit les plus bas et les plus sales, soit pris pour Jupiter et soit adoré à sa place : jamais il ne sera honoré en Jupiter, ni Jupiter ne sera méprisé en lui¹⁵, car c'est masqué et dissimulé qu'il aura obtenu cette place et ce trône, et c'est

mano, non la tegna per lui, dicendo e facendoli oltre credere che il gran Giove non è Giove, ma che Orion è Giove : e che li dèi tutti non sono altro che chimere e fantasia. Per tanto mi par pure convenevole che non permettiamo, che *per fas et nefas* (come dicono) vaglia far tante destrezze e dimostranze, per quante possa farsi nostro superiore in riputazione». Qua rispose la savia Minerva : « Non so, o Momo, con che senso tu dici queste paroli, doni questi consigli, metti in campo queste cautele : penso ch'il parlar tuo è ironico, perché non ti stimo tanto pazzo che possi pensar che gli dèi mendicano con queste povertadi la riputazione appresso gli uomini; e (quanto a questi impostori) che la falsa riputazion loro la quale è fondata sopra l'ignoranza e bestialità de chiunque le riputa e stima, sia lor onore più presto che confirmazione della loro indignità e sommo vituperio. Importa a l'occhio della divinità e presidente verità, che uno sia buono e degno, benché nessuno de mortali lo conosca : ma che un altro falsamente venesse sino ad essere stimato dio da tutti mortali, per ciò non si agghiongerà dignità a lui, perché solamente vien fatto dal fato instrumento et indice per cui si vegga la tanto maggiore indignità e pazzia di que' tutti che lo stimano, quanto colui è più vile, ignobile et abietto. Se dunque si prenda non solamente Orion il quale è Greco et uomo di qualche preggio, ma uno della più indegna e fracida generazion del mondo, di più bassa e sporca natura e spirito, che sia adorato per Giove : certo mai verrà esso onorato in Giove, né Giove spreggiato in lui; atteso che egli mascherato et incognito ottiene quella piazza o solio : ma più

bien plutôt les autres qui seront rabaisés et blâmés à travers lui. Jamais donc une canaille ne pourra être honorée sous prétexte qu'elle sert de singe¹⁶ et de pitre aux aveugles mortels, avec l'aide des mauvais génies¹⁷. » — « Eh bien savez-vous, » dit Jupiter, « ce que je décide à son égard, afin d'éviter tout possible scandale à venir ? Je veux qu'il s'en aille sur terre, et j'ordonne qu'il perde tout pouvoir de faire des sottises, des impostures, des manigances, des coups d'éclat et autres prodiges qui ne servent à rien. Car je ne veux pas qu'il puisse détruire tout ce qui se trouve et subsiste d'excellent et de noble dans les choses nécessaires au gouvernement du monde¹⁸, que je vois très facile à tromper, car il est enclin aux folies et prompt à toute corruption et à toute indignité. C'est pourquoi je ne veux pas que notre réputation soit soumise à la discrétion d'Orion ou d'un autre de ses semblables ; car si est fou le roi qui donne à un sien capitaine ou à un duc glorieux une autorité et un pouvoir tels qu'il puisse s'en servir pour le renverser — ce qui peut arriver sans dommage pour le royaume, qui sera aussi bien et peut-être mieux gouverné par le second que par le premier—, il serait bien plus fou et plus digne d'être corrigé, d'être mis en tutelle, s'il confère ou abandonne cette même autorité à un homme abject, vil et ignorant, par la faute de qui le tout serait avili, saccagé, bouleversé et mis sens dessus dessous, puisqu'il ferait passer l'ignorance pour le savoir, discréditerait la noblesse et mettrait la bassesse en honneur ! » — « Qu'il s'en aille en vitesse, » dit Minerve, « et qu'à sa place s'installent l'Industrie, l'Exercice militaire et l'Art de la guerre¹⁹, grâce auxquels on pourra maintenir la paix et l'autorité de la patrie, attaquer les barbares, les vaincre et les réduire à une

tosto altri verranno vilipesi e vituperati in lui. Mai dunque potrà un forfante essere capace di onore per questo, che serve per scimia e beffa di ciechi mortali con il ministero de genii nemici ». « Or sapete » disse Giove, « quel che definisco di costui, per evitar ogni possibile futuro scandalo ? voglio che vada via a basso ; e comando che perda tutta la virtù di far de bagattelle, imposture, destrezze, gentilezze, et altre meraviglie che non servono di nulla : perché con quello non voglio che possa venire a distruggere quel tanto di eccellenza e dignità che si trova e consiste nelle cose necessarie alla republica del mondo ; il qual veggio quanto sia facile ad essere ingannato, e per conseguenza inclinato alle pazzie e pronò ad ogni corruzione et indignità. Però non voglio che la nostra riputazione consista nella disprezzione di costui o altro simile : perché se pazzo è un re il quale a un suo capitano e generoso duca dona tanta potestà et autorità, per quanta quello se gli possa far superiore (il che può essere senza pregiudicio del regno, il quale potrà cossi bene, e forse meglio, esser governato da questo che da quello), quanto più sarà insensato e degno di correttore e tutore, se ponesse o lasciasse nella medesima autorità un uomo abietto, vile et ignorante, per cui vegna ad essere invilito, strapazzato, confuso, e messo sotto sopra il tutto : essendo per costui posta la ignoranza in consuetudine di scienza, la nobilità in dispreggio e la villania in riputazione ». « Vada presto, » disse Minerva, « et in quel spacio succeda la Industria, l'Esercizio bellico et Arte militare, per cui si mantegna la patria pace et autoritade ; si appugneno, vincano e riducano a vita

vie civile et aux humaines conversations, tout en détruisant les cultes, les religions, les sacrifices, les lois inhumaines, porcines, sauvages et bestiales ; car pour accomplir toutes ces actions, comme la multitude des vils ignorants et des scélérats l'emporte sur ceux — moins nombreux — qui sont sages, nobles et véritablement bons, ma propre sagesse n'est pas toujours suffisante sans la pointe de ma lance, tant ces ignominies se sont enracinées, ont germé et se sont multipliées dans le monde. » À quoi Jupiter répondit : « La sagesse, ô ma fille, suffit ; elle suffit contre ces dernières vilénies qui, d'elles-mêmes, vieillissent, s'altèrent, sont dévorées et englouties par le temps, comme des choses d'un bien fragile fondement. » — « Mais en attendant, » dit Pallas, « il nous faut résister et combattre, afin que leurs violences ne nous détruisent avant que nous les réformions. » — « Venons-en, » dit Jupiter, « au fleuve Éridan, que je ne sais comment traiter, parce qu'il est à la fois sur terre et au ciel, alors que les autres choses dont nous parlons abandonnèrent la terre lorsqu'elles s'établirent au ciel. Mais lui, qui est ici et qui est là-bas, qui est dedans et qui est dehors, qui est en haut et qui est en bas, qui tient du céleste et qui tient du terrestre, qui est là-bas, en Italie, et qui est ici, dans la zone australe, ne me semble pas fait pour qu'on lui donne quelque lieu, mais bien plutôt pour qu'on lui en ôte un. » — « Au contraire, ô Père, » dit Momus, « le fleuve Éridan me semble digne (puisque il a cette propriété de pouvoir être lui-même à la fois en substance et en personne dans différents lieux) que nous fassions qu'il soit partout où on l'imaginera, où on le nommera et où on le révèrera. Tout cela peut se faire à très peu de frais, sans avoir à payer d'intérêts, et peut-être même non sans quelque bénéfice²⁰. Mais agissons de telle sorte que pour celui, par exemple, qui mangera de ses poissons imaginés, nommés, appelés et révèrés, ce sera

civile et umana conversazione gli barbari ; si annulleno gli culti, religioni, sacrificii e leggi inumane, porcine, salvatiche e bestiali : per che ad effettuare questo tal volta per la moltitudine de vili ignoranti e scelerati, la quale prevale a nobili sapienti e veramente buoni che son pochi, non basta la mia sapienza senza la punta de la mia lancia, per quanto cotali ribaldarie son radicate, germogliate e moltiplicate al mondo ». A cui rispose Giove : « Basta, basta, figlia mia, la sapienza contra queste ultime cose che da per sé invecchiano, cascano, son vorate e digerite dal tempo, come cose di fragilissimo fondamento » ; « Ma in questo mentre » disse Pallade, « bisogna resistere e ripugnare, a fin che con la violenza non ne destruggano prima che le riformiamo ». — « Venemo », disse Giove, « al fiume Eridano, il quale non so come trattarlo, e che è in terra, e che è in cielo, mentre le altre cose de le quali siamo in proposito, facendosi in cielo lasciaro la terra : ma questo e che è qua, e che è là ; e che è dentro, e che è fuori ; e che è alto, e che è basso ; e che ha del celeste, e che ha del terrestre ; e che è là ne l'Italia, e che è qua nella region australe : or non mi par cosa a cui bisogna donare, ma a cui convegna che sia tolto qualche luogo » ; « Anzi, » disse Momo, « o Padre, mi par cosa degna (poi che ha questa proprietade l'Eridano fiume di posser medesimo essere suppositale e personalmente in più parti) che lo facciamo essere ovumque sarà imaginato, nominato, chiamato e riverito : il che tutto si può far con pochissima spesa, senza interesse alcuno, e forse non senza buon guadagno. Ma sia di tal sorte, che chi mangiarà de suoi pesci imaginati, nominati,

comme s'il n'en avait pas mangé; de la même manière, pour celui qui boira de son eau²¹, ce sera comme s'il n'avait rien à boire; celui qui en aura la tête pleine sera comme celui qui a la cervelle vide et déserte; de la même manière, celui qui aura la compagnie de ses Néréides et de ses Nymphes ne se trouvera pas moins seul que celui qui est également hors de soi-même. » — « Très bien, » dit Jupiter, « il n'y a là aucun inconvénient, parce qu'il n'arrivera pas que les autres restent sans manger à cause de lui, sans boire, sans rien dans la tête et sans compagnie, puisque leur nourriture, leur boisson, le fait de l'avoir en tête et d'être en sa compagnie, tout cela existera en imagination, nominalement, en vœu, en souhait. Qu'il en soit donc comme Momus le propose, puisque je vois que tous les autres donnent leur accord. Que l'Éridan soit donc au ciel, mais pas autrement qu'en créance et en imagination, et du reste, cela n'empêche pas que le même lieu puisse être réellement occupé par autre chose, que nous nommerons un de ces prochains jours; aussi faudra-t-il statuer à propos de ce siège comme à propos de celui de la Grande Ourse²². — Occupons-nous maintenant du Lièvre²³. Je considère qu'il a été le symbole de la Peur à la vue de la mort, et aussi, autant que faire se peut, de l'Espoir, de la Confiance, qui est le contraire de la Peur. D'une certaine manière, l'une et l'autre sont des vertus, ou du moins elles fournissent à ces vertus leur matière, si elles sont filles de la Considération et servent à la Prudence. Mais que la vaine Peur, la Couardise et le Désespoir aillent en bas en compagnie du Lièvre, pour infliger aux âmes stupides et ignorantes²⁴ les véritables peines de l'infernal Orcus. Qu'il n'y ait lieu si retiré que ne puissent pénétrer le faux Soupçon et l'aveugle Crainte de la mort, la

chiamati e riveriti, sia come (verbigrazia) non mangiasse; chi similmente beverà de le sue acqui, sia pur come colui che non ha da bere; chi parimente l'arà dentro del cervello, sia pur come colui che l'ha vacante e vodo; chi di medesima maniera arà la compagnia de le sue Nereidi e Nimfe, non sia men solo che colui che è anco fuor di se stesso»; « Bene, » disse Giove, « qua non è pregiudizio alcuno, atteso che per costui non averrà che gli altri rimagnano senza cibo, senza da bere, senza che gli reste qualche cosa in cervello, e senza compagni: per essere quel lor mangiare, bere, averlo in cervello, e tenere in compagnia, in imaginazione, in nome, in vòto, in riverenza; però sia come Momo propone, e veggio che gli altri confermano. Sia dunque l'Eridano in cielo, ma non altrimenti che per credito et imaginazione: là onde non impedisca che in quel medesimo luogo veramente vi possa essere qualch'altra cosa di cui in un altro di questi prossimi giorni definiremo: perché bisogna pensare sopra di questa sedia come sopra quella de l'Orsa maggiore. — Provediamo ora a la Lepre, la qual voglio che sia stata tipo del timore per la Contemplazion de la morte. Et anco per quanto si può de la Speranza, e Confidenza, la quale è contraria al Timore: perché in certo modo l'una e l'altra son virtudi, o almeno materia di quelle, se son figlie della Considerazione e servono a la Prudenza: ma il vano Timore, Codardiggia, e Desperazione, vadano insieme con la Lepre a basso a caggonare il vero inferno et Orco de le pene a gli animi stupidi et ignoranti. Ivi non sia luogo tanto occolto in cui non entre questa falsa Suspettazione, et il cieco Spa-

porte de toute chambre écartée s'ouvrant par l'action des pensées fausses qu'engendrent, que nourrissent et qu'élèvent la sottise Confiance et l'aveugle Crédulité. Mais qu'ils ne puissent s'approcher, sinon par un vain effort, de ce qu'entoure le rempart inexpugnable de la vraie contemplation philosophique. C'est là que s'élève comme une forteresse la tranquillité de la vie, c'est là que s'ouvre la vérité, c'est là qu'apparaît clairement la nécessité de l'éternité de toute substance ; là on ne doit rien craindre d'autre que d'être mis à nu par la perfection et la justice humaines, qui résident dans la conformité à la nature supérieure et non pas errante. » Momus dit alors : « J'entends dire, ô Jupiter, que celui qui mange du lièvre embellit. Faisons donc en sorte que quiconque, homme ou femme, mangera de cet animal céleste, de laid devienne beau ²⁵, de disgracié gracieux, de repoussant et déplaisant, plaisant et agréable, et que soit bienheureux le ventre, l'estomac qui l'absorbe, le digère et se convertit en lui. » — « Oui, mais je ne veux pas, » dit Diane, « qu'on perde la semence de mon lièvre. » — « Je te dirai, » dit Momus, « la manière dont tout le monde pourra en manger et en boire sans qu'elle soit mangée et bue, sans qu'il y ait dent qui la touche, main qui la palpe, œil qui la voie, et peut-être lieu qui la contienne ²⁶. » — « Vous discuterez de cela plus tard, » dit Jupiter. « Venons-en maintenant à ce Clébard qui le poursuit, qui le saisit en esprit depuis tant de centaines d'années mais qui, par crainte de perdre toute raison d'aller encore à la chasse, jamais ne laisse venir l'heure de le saisir véritablement, et tout le temps le poursuit en aboyant à sa trace, s'imaginant que l'autre lui répond. » — « Ô Père, dit Momus, j'ai toujours déploré que tu aies mal décidé en cette affaire : tu as

vento de la morte, aprendosi la porta d'ogni rimossa stanza mediante gli falsi pensieri che la stolta Fede et orba Credulitate parturisce, nutrisce et allieva : ma non già (se non con vane forze) s'accoste dove l'inespugnabil muro della filosofica contemplation vera circonda, dove la quiete de la vita sta fortificata e posta in alto, dove è aperta la verità, dove è chiara la necessitate de l'eternità d'ogni sustanza ; dove non si dee temer d'altro che d'esser spogliato dall'umana perfezzione e giustizia che consiste nella conformità de la natura superiore e non errante ». Qua disse Momo : « Intendo, o Giove, che chi mangia la lepre si fa bello : facciamo dunque che chiunque mangiarà di questo animal celeste, o maschio o femina ch'egli sia, da brutto dovegna formoso, da disgraziato grazioso, da cosa feda e dispiacevole, piacevole e gentile ; e fia beato il ventre e stomaco che ne cape, e digerisce, e si converte in essa » ; « Sì, ma non voglio » disse Diana, « che de la mia lepre si perda la semenza » ; « Oh io ti dirò » disse Momo, « un modo con cui tutto il mondo ne potrà e mangiare e bere senza che la sia mangiata e bevuta, senza che sia dente che la tocche, mano che la palpe, occhio che la vegga, e forse ancora luogo che la capisca ». « Di questo » disse Giove, « ne ragionate poi. Ora venendo a questo Cagnazzo che gli corre appresso, mentre per tante centinaia d'anni l'apprende in spirito, e per tema di perdere la materia d'andar più cacciando, mai viene quell'ora che la prenda in veritate, e tanto tempo gli va latrando a dietro fingendosi le risposte » ; « Di questo mi son lamentato sempre, o padre, » disse Momo, « che hai mal dispensato, facendo che quel

fait monter au ciel ce mâtin qui devait poursuivre le renard thébain, comme si c'était un lévrier pourchassant un lièvre, et tu as laissé en bas le renard métamorphosé en rocher²⁷.» — « *Quod scripsi, scripsi*²⁸, » répondit Jupiter. « Et c'est bien cela qui est mal, » dit Momus. « Jupiter prend sa volonté pour la justice et son fait pour le décret du destin, afin de faire savoir qu'il a une autorité absolue, pour ne pas donner à penser qu'il avoue pouvoir faire erreur, ou l'avoir fait, comme d'autres dieux qui parfois, dotés d'un peu de discernement, se repentent, se rétractent et se corrigent. » — « Et maintenant, » dit Jupiter, « que penses-tu que nous soyons en train de faire, toi qui d'un cas particulier veux inférer une décision générale ? » Momus s'excusa en disant qu'il faisait généralement ses inférences sur des espèces, c'est à dire sur des choses semblables, et non pas sur des genres, c'est à dire sur la totalité des choses.

SAULINO. La glose était bonne, car il n'y a pas de similitude là où il y a de l'altérité.

SOFIA. Mais il ajouta : « Aussi, saint Père, puisque ton pouvoir est tel que tu peux transformer la terre en ciel, la pierre en pain et le pain en quelque autre chose²⁹, puisque enfin tu peux faire cela même qui n'est ni ne peut être fait, fais en sorte que l'art des chasseurs, *idest*³⁰ la Vénèrie, qui est une magistrale folie, une stupidité royale et une impériale fureur, devienne une vertu, une religion, une chose sainte, et que ce soit un grand honneur de se faire bourreau, de tuer, en dépeçant, en écorchant et en équarissant une bête sauvage. Il appartiendrait à Diane de t'en prier; toutefois, j'en fais moi-même la demande, parce qu'il est parfois honnête, lorsqu'on sollicite un bienfait ou une distinction, que ce soit un autre qui s'entremette, qui présente,

can mastino che fu messo a perseguitar la tebana volpe, l'hai fatto montare al cielo come fusse un levriero alla coda d'una lepre, facendo rimaner là giù la volpe trasmutata in sasso » ; « *Quod scripsi, scripsi* », disse Giove ; « E questo » disse Momo, « è il male, che Giove ha la sua volontà per giustizia, et il suo fatto per fatal decreto : per far conoscere ch'egli have assoluta autoritade ; e per non donar a credere ch'egli confesse di posser fare, o aver fatto errore, come soglion fare altri dèi, che per aver qualche ramo de discrezzione, tal volta si penteno, si ritrattano e corregono » ; « Et ora » disse Giove, « che pensi che sia quel che facciamo adesso, tu che da un particolare vuoi inferir la sentenza generale ? ». Si escusò Momo, che lui inferiva in generale in specie, cioè in cose simili : non in genere, cioè in tutte le cose.

SAULINO. La chiosa fu buona : per che non è il simile, dove è altrimenti.

SOFIA. Ma soggiunse : « Però, padre santo, poi che hai tanta potestà che puoi fare di terra cielo, di pietre pane, e di pane qualch'altra cosa ; finalmente puoi fare sin a quel che non è, né può esser fatto : fà che l'arte di cacciatori, *idest* la Venazione, come è una maestrale insania, una regia pazzia et uno imperial furore, vegna ad essere una virtù, una religione, una santità : e che grande sia onore a uno per esser carnefice, ammazzando, scorticando, squartando e sbudellando una bestia salvaggia. Di ciò benché convenerebbe a Diana di priegarti, tuttavia io la dimando per esser talvolta cosa onesta che in caso d'impetrar beneficio e dignitade, più

qui introduise la demande et fasse la proposition plutôt que celui qui est concerné, dans la mesure où un refus risque de l'humilier grandement, et obtenir ce qu'il réclame serait un moindre honneur.» Jupiter répondit : « Tout comme le métier de boucher doit être considéré comme une activité et un exercice plus vils que celui de bourreau (et tel est le cas en certaines régions de l'Allemagne), parce que l'un s'exerce en torturant des corps humains et parfois au service de la justice, alors que l'autre s'exerce sur le corps d'une pauvre bête, et toujours au service d'une gourmandise déréglée à qui ne suffit pas la nourriture offerte par la nature, plus adaptée à la complexion et à la vie de l'homme (et je passe sous silence d'autres arguments plus valables³¹), ainsi la chasse est une activité et un exercice non moins ignobles et vils que la boucherie, puisque les animaux sauvages n'ont pas moins la nature de bête que les animaux domestiques gardés dans les champs. Toutefois, pour ne pas blâmer ma fille Diane et pour lui éviter d'être objet de blâme, je décide selon mon bon plaisir et j'ordonne que le métier de bourreau d'hommes reste un métier infâme; que celui de boucher, *idest* d'exécuteur d'animaux domestiques, reste un métier vil; mais que le métier de bourreau de bêtes sauvages soit entouré d'honneur, de réputation et de gloire. » — « Cet ordre » dit Momus, « convient à Jupiter non pas lorsqu'il est stationnaire ou va de l'avant, mais à un Jupiter rétrograde. Je m'étonnais quant à moi de voir les prêtres de Diane, lorsqu'ils ont tué un daim, un chamois, un cerf, un sanglier ou quelque autre animal sauvage, s'agenouiller à terre, se mettre nu-tête, lever les mains vers les astres, puis avec leur cimeterre, lui couper la tête, lui arracher

tosto s'interpona un altro, che quel medesimo a chi spetta vegna per se medesimo a presentarsi, introdursi e proporsi : atteso che con suo maggior scorno gli verrebe negato, e con minor suo decoro gli sarrebe conceduto quel che cerca ». Rispose Giove : « Benché, come l'esser beccaio debba essere stimata un'arte et esercizio più vile che non è l'esser boia (come è messo in consuetudine in certe parti d'Alemagna), perché questa si maneggia pure in contrattar membri umani, e talvolta amministrando alla giustizia : e quello ne gli membri d'una povera bestia, sempre amministrando alla disordinata gola, a cui non basta il cibo ordinato dalla natura, più conveniente alla complessione e vita dell'uomo (lascio l'altre più degne raggione da canto); cossi l'esser cacciatore è uno essercizio et arte non meno ignobile e vile che l'esser beccaio : come non ha minor raggion di bestia la salvatica fiera che il domestico e campestre animale. Tutta volta mi pare e piace, per non incusare, et a fine che non vegna incusata di vituperio la mia figlia Diana, ordino che l'essere carnefice d'uomini sia cosa infame; l'esser beccaio, *idest* manigoldo di animali domestici, sia cosa vile : ma l'esser boia di bestie salvatiche sia onore, riputazion buona e gloria ». ; « Ordine » disse Momo, « conveniente non a Giove quando è stazionario, o diretto, ma quando è retrogrado. Mi maravigliavo io quando vedevo questi sacerdoti de Diana dopo aver ucciso un daino, una capriola, un cervio, un porco cinghiale, o qualch'altro di questa specie, inginocchiarsi in terra, snudarsi il capo, alzar verso gli astri le palme : e poi con la scimitarra propria troncarli la testa, appresso cavargli il

ensuite le cœur avant de toucher aux autres membres, et après cela, procéder selon l'ordre aux autres parties de la cérémonie³², en maniant leur petit couteau avec un art divin. L'on voit avec quel sentiment de religion, avec quels gestes pieux sait faire la bête celui-là seul qui n'admet pas de compagnons dans cette opération³³ et qui laisse les autres se tenir debout autour de lui à l'admirer avec un respect manifeste et un feint émerveillement. Et tandis qu'il est, au milieu des autres, le seul bourreau, il croit être véritablement le grand prêtre qui seul avait le droit de porter le *Semammephorasse*³⁴ et de mettre le pied dans le saint des saints³⁵. Mais le mal est que trop souvent, alors que ces Actéons vont à la poursuite des cerfs dans les lieux sauvages, il leur arrive d'être métamorphosés par leur Diane en cerf domestique³⁶, quand elle leur jette l'eau de la source et leur souffle au visage, selon un rite magique, en disant trois fois :

*Si videbas feram
tu currebas cum ea :
me, quae iam tecum eram,
spectes in Galilea*³⁷ ;

à moins qu'elle ne leur jette un charme en langue vulgaire, de cette manière-ci :

Tu as laissé ta demeure
Et as pourchassé la bête,
Avec si grande diligence
Tu as couru derrière elle,
Que toi-même en substance
Son compagnon te fis. Amen. »

« Ainsi donc, » conclut Jupiter, « je veux que la chasse soit une vertu, compte tenu de ce qu'a dit

cuore, prima che toccar gli altri membri ; e cossi successivamente con un culto divino adoprando il picciolo coltello, procedere di mano in mano a gli altri ceremoni : onde appaia con quanta religione e pie circostanze sa far la bestia lui solo, che non admette compagno a questo affare ; ma lascia gli altri con certa riverenza e finta meraviglia star in circa a remirare. E mentre lui è tra gli altri l'unico manigoldo, si stima essere a punto quel sommo sacerdote a cui solo era lecito di portare il Semammeforasso, e ponere il piè entro in Santasantoro. Ma il male è, che sovente accade che mentre questi Atteoni vanno perseguitando gli cervi del deserto, vegnono dalla lor Diana ad esser convertiti in cervio domestico ; con quel rito magico soffiandogli al viso, e gittandogli l'acqua de la fonte a dosso, e dicendo tre volte :

*Si videbas feram,
tu currebas cum ea :
me, quae iam tecum eram,
spectes in Galilea ;*

over incantandolo per volgare in questa altra maniera :

Lasciaste la tua stanza,
e la bestia seguitaste :
con tanta diligenza
a dietro gli corresti,
che medesimo in sustanza
compagno te gli festi. Amen. »

« Cossi dunque » conchiuse Giove, « io voglio che la venazione sia una virtù : atteso a quel che disse Iside

Isis à propos des bêtes, et aussi parce que les chasseurs, avec tant de vigilance zélée et un respect si religieux, se transforment eux-mêmes en cerfs, en sangliers, en fauves et en bêtes. Qu'elle soit, dis-je, une vertu si héroïque, que lorsqu'un prince poursuit une biche, un lièvre, un cerf ou un autre animal sauvage, il s' imagine que ce sont les légions ennemies qui fuient devant lui³⁸; lorsqu'il aura pris quelque chose, qu'il fasse en pensée exactement comme s'il tenait prisonnier entre ses mains le prince ou le tyran qu'il craint le plus. Ainsi, ce ne sera pas sans raison qu'il fera ces belles cérémonies, qu'il rendra grâce au ciel et qu'il lui offrira ces belles et sacro-saintes sottises.» — « Bonne décision en ce qui concerne le chien de chasse, » dit Momus. « Il sera bon de l'envoyer en Corse ou en Angleterre. Et à sa place, que s'installent la Prédication de la vérité, le Tyrannicide, l'Amour de la patrie et du foyer, la Vigilance, la Sauvegarde, le Soins de l'État³⁹. Et maintenant, que ferons-nous, » dit-il, « de la Petite Chienne ? » La douce Vénus se leva alors et elle la demanda aux dieux comme une faveur, afin que la petite chienne, avec ses charmantes mimiques, ses petits baisers et sa queue qui semble applaudir, servît parfois de passe temps, pour elle et pour ses demoiselles d'honneur durant leur loisir, et s'amusât en leur sein. « Bien, » dit Jupiter, « mais fais attention, ma fille; je veux qu'avec elle s'en aillent la Complaisance et l'Adulation, aussi aimées que sont perpétuellement haïs le Zèle et le Mépris. Car je veux qu'en ce lieu arrivent la Familiarité, la bonne Compagnie, la Clémence, la Gratitude, le Respect sans affectation et le Service plein d'amour. » — « Faites du reste tout ce qu'il vous plaît, » répondit la belle déesse, « car sans ces petites chiennes on ne peut pas vivre heureux à la cour, tout comme on ne peut pas y demeurer

*Il s'agit d'apprendre à connaître
le monde et à le servir.*

in proposito de le bestie; et oltre perché con tanto diligente vigilanza, con sì religioso culto s'incerviano, incinghialano, inferiscono et imbestialano. Sia dico virtù tanto eroica, che quando un prencipe perseguita una dama, una lepre, un cervio o altra fiera, faccia conto che le nemiche legioni gli corrano avanti; quando arà preso qualche cosa, sia a punto in quel pensiero come avesse alle mani cattivo quel prencipe o tiranno di cui più teme: onde non senza ragione vegna a far que' bei ceremoni, rendere quelle calde grazie, e porgere al cielo quelle belle e sacrosante bagattelle. « Ben provisto per il luogo del cane cacciatore, » disse Momo, « il quale sarà bene d'inviarlo in Corsica, o in Inghilterra. Et in suo luogo succeda la Predicazione della verità, il Tirannicidio, il Zelo de la patria e di cose domestiche, la Vigilanza, la Custodia e Cura della repubblica. Or che farremo » disse, « de la Cagnolina ? ». Allora s'alzò la blanda Venere, e la dimandò in grazia a gli dèi, perché qualche volta per passatempo suo e de le sue damigelle, con quel vezzoso rimenamento de la persona, con que' baciotti, e con quel gentil applauso di coda, a tempo de le lor vacanze gli scherze in seno. « Bene, » disse Giove, « ma vedi, figlia, che voglio che seco si parta l'Assentazione, l'Adulazione tanto amate, quanto perpetuamente odiati Zelo e Dispreggio: perché in quel loco voglio che sia la Domestichezza, Comità, Placabilità, Gratitude, semplice Ossequio et amorevole Servitude; » « Fate » rispose la bella dea, « del resto quel che vi piace: perché senza queste cagnoline non si può vivere felicemente in corte; come in quelle medesime non si può virtuosamente

vertueux sans les mêmes vertus que tu as décrites. » — Et à peine la déesse de Paphos eut-elle clos sa bouche que Minerve ouvrit la sienne en disant : « À quelle fin destinez-vous donc mon bel ouvrage, ce palais vagabond, cet appartement mobile, ce magasin et cette foire errants, cette vivante baleine qui va vomir sains et saufs sur les plus lointains rivages, sur les bords opposés, contraires et divers de la mer ⁴⁰, les corps qu'elle a engloutis ? » — « Qu'elle s'en aille avec l'abominable Cupidité, » répondirent de nombreux dieux, « avec le vil et impétueux Commerce, avec la Piraterie désespérée, la Prédation, la Tromperie, l'Usure et leurs autres servantes scélérates, leurs domestiques et leurs familiers ! Et qu'à leur place viennent siéger la Libéralité, la Munificence, la Noblesse d'esprit, l'Echange, le Devoir, et leurs autres respectables serviteurs et domestiques. » — « Il faut, » dit Minerve, « qu'elle soit concédée, qu'elle soit offerte en propre à quelqu'un. » — « Fais d'elle ce qu'il te plaît, » dit Jupiter. « Or donc, » dit-elle, « qu'elle se mette au service de quelque Portugais entreprenant ou de quelque Britannique curieux et cupide, afin qu'il aille en sa compagnie découvrir d'autres terres et d'autres régions du côté des Indes occidentales, là où le Génois n'a pas encore découvert sa tête pointue ⁴¹ et où l'Espagnol opiniâtre et crispé n'a pas encore mis le pied. Et qu'à l'avenir, elle serve ainsi successivement au plus curieux, au plus entreprenant, au plus zélé explorateur de nouvelles terres et de continents. » — Lorsque Minerve eut achevé son propos, le triste, le mélancolique, le réticent Saturne se fit entendre sur ce ton : « Il me semble, ô dieux, que parmi les privilégiés qui peuvent rester au ciel, avec les Anons, le Capricorne et la Vierge, doit aussi figurer l'Hydre, cet antique et grand serpent. Il mérite à bon droit d'obtenir la patrie céleste en nous ayant vengés de la honte que nous avait infligée

perseverare senza coteste virtudi che tu racconti ». — E non sì tosto ebbe chiusa la bocca la dea di Pafos, che Minerva l'aperse dicendo : « Or a che fine destinate la mia bella manifattura : quel palaggio vagabondo, quella stanza mobile, quella bottega e quella fiera errante, quella vera balena che gli traggiuttiti corpi vivi e sani le va a vomire ne gli estremi lidi de le opposte, contrarie e diverse margini del mare ? » ; « Vada » risposero molti dèi, « con l'abominevole Avarizia, con la vile e precipitosa Mercatura, col disperato Piratismo, Predazione, Inganno, Usura, et altre scelerate serve, ministre e circostanti di costoro. Et ivi risieda la Liberalità, la Munificenza, la Nobiltà di spirito, la Comunicazione, Ufficio, et altri degni ministri e servi loro » ; « Bisogna » disse Minerva, « che sia concessa et appropriata a qualch' uno » ; « Fà di quella ciò che a te piace », disse Giove ; « Or dunque, » disse lei, « serva a qualche sollecito Portoghese, o curioso et avaro Britanno : acciò con essa vada a discoprir altre terre et altre regioni verso l'India occidentale, dove il capo aguzzo Genovese non ha discuoaperto, e non ha messo i piedi il tenace e stiptico Spagnolo ; e cossi successivamente serva per l'avenire al più curioso, sollecito e diligente investigator de nuovi continenti e terre ». — Finito avendo il suo proposito Minerva, cominciò a farsi udir in questo tenore il triste, restio e maninconioso Saturno : « Mi pare, o Dei, che tra gli riservati per rimaner in cielo, con gli Asinelli, Capricorno e Vergine, sia questa Idra, questo antico e gran serpente, che dignissimamente ottiene la patria celeste : come quello che ne rivendicò da le

l'audacieux et curieux Prométhée, qui était bien moins soucieux de notre gloire qu'affectionné aux hommes qu'il voulait rendre égaux et semblables à nous, en leur accordant le privilège et la prérogative de l'immortalité. C'est cet animal sagace et malin, ingénieux, prudent, astucieux, subtil et fin plus que tous les autres animaux engendrés par la terre, qui, lorsque Prométhée eut suborné mon fils Jupiter, votre frère et votre père, afin qu'il lui donnât les outres et les tonneaux remplis de vie éternelle, et qu'il en eut chargé le dos d'un âne pour les emporter vers le pays des hommes, invita l'âne à boire à une source, car ce dernier cheminait un peu en avant de son conducteur et qu'il était cuit par le soleil, brûlé par la chaleur, rompu de fatigue, qu'il sentait ses poumons desséchés par la soif. Comme la source jaillissait d'une cavité assez profonde, de sorte que l'eau était distante de deux ou trois palmes de la surface du sol, l'âne dut s'incliner et se pencher pour toucher la surface liquide de ses lèvres, si bien que les barils tombèrent de son dos, les outres se rompirent, la vie éternelle se renversa et se répandit entièrement par terre et dans la boue qui, avec les herbes, entourait la source comme une couronne. Le serpent en recueillit adroitement quelques gouttes pour lui⁴². Prométhée resta confus, les hommes demeurèrent dans la triste condition de leur mortalité et l'âne, leur ennemi éternel et leur souffre-douleur, fut condamné par le genre humain, avec l'accord de Jupiter, à des peines et des souffrances éternelles, à la plus mauvaise nourriture qui puisse se trouver, à de grands et fréquents coups de bâton en guise de salaire⁴³. Ainsi, ô dieux, c'est grâce à l'Hydre que les hommes attachent quelque importance à nos affaires. Car si vous voyez qu'ils nous méprisent aujourd'hui, qu'ils

onte de l'audace e curioso Prometeo, non tanto amico di nostra gloria, quanto troppo affezionato a gli uomini : quali volea che per privilegio e prorogativa de l'immortalitate ne fussero a fatto simili et uguali. Questo fu quel sagace et accorto animale, prudente, versuto, callido, astuto e fino più che tutti gli altri che la terra produca : che quando Prometeo ebbe subornato il mio figlio, vostro fratello e padre Giove, a donargli quelle otre o barilli pieni di vita eterna, accadde che avendone cargato un asino, mettendoli sopra quella bestia per condurli alla region de gli uomini, l'asino (perché per qualche tratto di camino andava avanti al suo agasone), cotto dal sole, bruggiato dal caldo, arefatto da la fatica, sentendosi gli pulmoni disseccati da la sete, venne invitato da costui al fonte ; dove (per esser quello alquanto cavo e basso, di maniera che l'acqua per doi o tre palmi era lontana da l'equalità de la terra) bisognò che l'asino si curvasse e si piegasse tanto per toccar la liquida superficie con la labbia, che vennero a cascargli dal dorso gli barilli, si ruppero gli otricelli, si versò la vita eterna, e tutta venne a disperdersi per terra e quel pantano che facea corona con l'erbe al fonte. Costui se ne raccolse destramente qualche particella per lui : Prometeo rimase confuso, gli uomini sotto la triste condizione della mortalità, e l'asino perpetuo ludibrio e nemico di questi, condannato dall'umana generazione, consenziente Giove, ad eterne fatiche e stenti, a pessimo cibo che trovar si possa, et a soldo di spese e grosse bastonate. Cossì, o dèi, per caggion di costui aviene che gli uomini facciano qualche caso de fatti nostri : perché vedete che ora,

se moquent de nos exploits et nous traitent de singes et de macaques, bien qu'eux-mêmes soient mortels, qu'ils connaissent leur fragilité et qu'ils s'attendent à passer entre nos mains, que feraient-ils s'ils étaient immortels comme nous le sommes ! — « Saturne a très bien expliqué la chose, » dit Jupiter. « Que l'Hydre demeure donc, » répondirent tous les dieux. « Mais que s'en aillent la Jalousie, la Médisance, la Ruse, le Mensonge, l'Agressivité, la Controverse et la Discorde, » ajouta Jupiter, « et que demeurent les vertus contraires, en compagnie de la Sagacité serpentine et de la Circonspection. Mais je ne peux tolérer que le Corbeau reste là. Aussi, qu'Apollon ôte son bon, son divin serviteur, son ambassadeur zélé, son diligent héraut et messager, qui a si bien exécuté le commandement des dieux lorsqu'ils attendaient de son service empressé qu'il fit passer leur soif. » — « S'il veut régner, » dit Apollon, « qu'il aille en Angleterre, où il trouvera mille légions de ses semblables. S'il veut rester solitaire, qu'il dirige son vol vers le Monte Corvino, près de Salerne, et s'il veut aller là où il y a beaucoup de figes, qu'il aille en Figonie, où la mer ligure baigne le rivage, de Nice jusqu'à Gênes. S'il est attiré par le goût des cadavres, qu'il aille se promener à travers la Campanie, ou mieux, par le chemin qui mène de Rome à Naples, où l'on a mis en quartiers tant de brigands qu'à chaque pas on lui préparera les plus riches et les plus somptueux festins de chair fraîche qu'il puisse trouver en quelque partie du monde ⁴⁴. » Jupiter ajouta : « Que descendent également avec lui la Turpitude, la Dérision, la Moquerie, le Bavardage, l'Imposture, et que leur succèdent sur ce siège la Magie, la Prophétie, et toute Divination ou Pronostication considérée d'après ses effets comme bonne et utile. »

...
...
...

quantumque siano mortali, conoscano la loro imbecillità, et aspettan pure di passare per le nostre mani ; e ne dispreggiano, si beffano de fatti nostri, e ne reputano come scimie e gattimammoni : che farrebbono se fussero similmente, come noi siamo, immortali ? » ; « Assai bene definisce Saturno », disse Giove ; « Stiasi dumque », risposero gli dèi tutti. « Ma partasi » soggiunse Giove, « la Invidia, la Maldicenza, la Insidia, Buggia, Convizio, Contenzione e Discordia ; e le virtudi contrarie rimagnano con la serpentina Sagacità e Cautela. Ma quel Corvo non posso patire che sia là ; però Apolline tolga quel suo divino, quel buon servitore, quel sollecito ambasciadore e diligente novelliero e posta : che tanto bene effettuò il comandamento de gli dèi quando aspettavano di tòrsi la sete per la sedulità del costui serviggio » ; « Se vuol regnare, » disse Apolline, « vada in Inghilterra dove ne troverà le mille legioni. Se vuol dimorar solitario, stenda il suo volo al Montecorvino appresso Salerno. Se vuole andar dove son molti fichi, vada in Figonia, cioè, dove la riva bagna il Ligustico mare, da Nizza insino a Genova. Se è tirato da la gola de cadaveri, vadasi rimenando per la Campania, o pur per il camino ch'è tra Roma e Napoli, dove son messi in quarti tanti ladroni : che da passo in passo, di carne fresca gli vengono apparecchiati più spessi e suntuosi banchetti che possa ritrovar in altra parte del mondo ». Soggiunse Giove : « Vadano ancora a basso la Turpitudine, la Dirisione, il Dispreggio, la Loquacità, l'Impostura : et in quella sedia succeda la Magia, la Profezia et ogni Divinazione e Prognosticazione, da gli effetti giudicata buona et utile ».

SAULINO. Je voudrais entendre ton avis, Sofia, à propos de la métaphore du corbeau, qui en premier lieu a été inventée et représentée en Égypte, puis, sous forme d'histoire, a été prise par les Hébreux, avec lesquels cette science émigra de Babylone et fut prise sous forme de fable par ceux qui en Grèce s'adonnèrent à la Poésie. Les Hébreux, en effet, parlent d'un corbeau envoyé depuis l'arche par un homme qui s'appelait Noé, afin de voir si les eaux descendaient, à l'époque où les hommes avaient tant bu qu'ils en crevèrent. Et cet animal, cédant à son goût pour les cadavres, resta sur place et ne rentra jamais de son ambassade et de sa mission⁴⁵. Cela semble être tout le contraire de ce que racontent les Égyptiens et les Grecs, qui prétendent que le corbeau avait été envoyé du ciel par un dieu qu'ils nommaient Apollon, pour voir s'il trouvait de l'eau, à un moment où les dieux en étaient presque à mourir de soif. Cet animal, cédant à son goût pour les figues, resta au loin de nombreux jours et finit par revenir sans rapporter l'eau, et je crois même qu'il avait perdu le récipient.

SOFIA. Je ne veux pas pour le moment m'étendre en t'expliquant cette savante métaphore. Mais je veux seulement te dire ceci : ce que disent les Égyptiens et les Hébreux correspond à une même métaphore. Dire en effet que le corbeau part de l'arche, qui est à dix coudées au-dessus du plus haut mont de la terre, ou qu'il part des cieux, ce me semble être presque la même chose⁴⁶ ; et que les hommes qui se trouvent en ce lieu et en cette région soient appelés dieux, voilà qui ne me semble pas trop étrange, puisque, étant aux cieux, c'est assez facilement qu'ils peuvent être des dieux. Que l'acteur principal soit appelé Noé par les uns ou Apollon par les autres, les deux versions concordent sans peine, car une dénomination différente sert à désigner une même fonction de régénération, puis-

SAULINO. Vorrei intendere il tuo parere, o Sofia, circa la metafora del corvo : la qual primamente fu trovata e figurata in Egitto, e poi in forma d'istoria è presa da gli Ebrei, con gli quali questa scienza trasmigrò da Babilonia ; et in forma di favola è tolta da quei che poetorno in Grecia. Atteso che gli Ebrei dicono d'un corvo inviato da l'arca per uomo, che si chiamava Noè, per veder se le acqui erano secche, a tempo che gli uomini aveano tanto bevuto che creponno ; e questo animale, rapito da la gola de cadaveri, rimase, e non tornò mai dalla sua legazione e servizio : il che pare tutto contrario a quello che raccontano gli Egizii e Greci, che il corvo sia stato inviato dal cielo da un dio chiamato Apolline da questi, per vedere se trovava de l'acqua, a tempo che gli dèi si morevano quasi di sete ; e questo animale, rapito dalla gola de gli fichi, dimorò molti giorni, e tornò tardi al fine senza riportar l'acqua, e (credo) avendo perso il vase.

SOFIA. Non voglio al presente stendermi a dichiararti la dotta metafora : ma questo sol ti voglio dire, che il dir di Egizii e de Ebrei tutto va a rispondere a medesima metafora : perché dire che il corvo si parta da l'arca che è diece cubiti sollevata sopra il più alto monte de la terra, e che si parta dal cielo, mi par che sia quasi tutt'uno. E che gli uomini, che si trovano in tal luogo e regione, siano chiamati dèi, non mi par troppo alieno : perché, per esser celesti, con poca fatica possono esser dèi. E che da questi sia detto Noè quell'uomo principale, e da quegli altri Apolline, facilmente s'accorda : perché la denominazione differente concorre in un medesimo officio

que *sol et homo generant hominem*⁴⁷ ; et que cela ait eu lieu au moment où les hommes avaient trop à boire et où les dieux mouraient de soif, c'est tout un, car lorsque les écluses du ciel se sont ouvertes et que les citernes du firmament se sont rompues, on devait nécessairement en venir à une situation où les habitants de la terre avaient trop à boire et où ceux du ciel mouraient de soif. Que le corbeau soit resté sur place, alléché et attiré par les figues, et que ce même corbeau ait cédé à son goût pour des corps morts, cela revient certainement aussi au même, si tu considères l'interprétation donnée par ce fameux Joseph qui savait déchiffrer les songes⁴⁸. Il avait prédit au boulanger de Putiphar (qui disait s'être vu en songe portant sur la tête un panier de figues que les oiseaux venaient manger) qu'il serait pendu et que les corbeaux et les vautours mangeraient de sa chair. Que le corbeau soit revenu, mais en retard et sans aucun profit, c'est la même chose que de dire qu'il ne revint jamais, mais aussi que jamais il ne partit ou que jamais il ne fut envoyé en mission ; car celui qui va, qui fait et qui revient en vain ne va pas, ne fait pas, ne revient pas. Et nous avons l'habitude de dire à quelqu'un qui arrive en retard et vainement, même s'il rapporte quelque chose :

Vous êtes allé, mon frère, et n'êtes point revenu ;
A Lucques il m'a semblé vous voir⁴⁹.

Voilà donc, Saulino, comment les métaphores égyptiennes peuvent n'être pas contraires à d'autres histoires, à d'autres fables et aux représentations d'autres sentiments.

SAULINO. Cette concordance de textes, si elle ne me contente pas entièrement, est du moins bien près de me contenter. Mais maintenant, poursuis l'histoire principale.

di regenerare : atteso che *sol et homo generant hominem*. E che sia stato a tempo che gli uomini aveano troppo da bere, e che sia stato quando gli dèi si morevano di sete, certo è tutto medesimo et uno : perché quando le cataratte del cielo s'apersero, e si ruppero le cisterne del firmamento, è cosa necessaria che si dovenesse a tale, che gli terreni avessero troppo da bere, e gli celesti si morissero di sete. Che il corvo sia rimasto allettato et invaghito per gli fichi, e che quello stesso sia stato attratto della gola de corpi morti, certamente viene tutto ad uno, se considerarei la interpretazione di quello Giosefo, che sapea dichiarar gli sogni. Perché al fornaio di Putifaro (che diceva aver avuto in visione che portava in testa un canestro de fichi de cui venevano a mangiar gli ucelli) prenosticò che lui dovea essere appiccato, e de le sue carni doveano mangiar i corvi e gli avoltori. Che il corvo fusse tornato, ma tardi e senza profitto alcuno, è tutto medesimo non solamente con il dire che non tornò mai, ma anco con il dire che mai fusse andato, né mandato : perché non va, non fa, non torna chi va, fa, e torna in vano. E sogliamo dir ad un che viene tardi et in vano, ancor che riporte qualche cosa :

Andaste, fratel mio, e non tornaste.
A Lucca me ti parse de vedere.

Ecco dunque, Saulino, come le metafore egiziane senza contraddizione alcuna possono essere ad altri istorie, ad altri favole, ad altri figurati sentimenti.

SAULINO. Questa tua concordanza di testi, se al tutto non mi contenta, è vicina a contentarmi. Ma per ora seguitate l'istoria principale.

SOFIA. « Que fera-t-on de la Tasse, » demanda Mercure, « que fera-t-on de la Jarre ? » — « Donnons-la » dit Momus, « *iure successionis vita durante* ⁵⁰ au plus grand buveur que produisent la Haute et la Basse Allemagne, là où la Gueule est exaltée, magnifiée, célébrée et glorifiée parmi les vertus héroïques, et où l'ivresse est comptée parmi les attributs divins, où, à force de *treink* et *retreink*, *bibe* et *rebibe*, *ructa reructa*, *cespita recespita*, *vomi revomi usque ad egurgitationem utriusque iuris* ⁵¹, *idest* du consommé, de la boutargue, du potage, du cervelas, du ris et de la saucisse, *videbitur porcus porcorum in gloria Ciacchi* ⁵². Que parte avec elle l'Ivresse : ne la voyez-vous pas ici en habit tudesque, avec une paire de culottes si grandes qu'on dirait les hottes de l'abbé mendiant de Saint-Antoine, et cette braguette que l'on aperçoit en leur milieu, si grosse qu'elle semble vouloir enfoncer le paradis à coup de bélier ? Regardez-la avancer en tirant à l'ourse, en se heurtant à quelque chose d'un côté ou de l'autre, tantôt de proue, tantôt de poupe, si bien qu'il n'est pas d'écueil, de rocher, de buisson ou de fossé à quoi elle n'aille payer tribut. Remarquez avec elle ses compagnons très fidèles, la Réplétion, l'Indigestion, les Vapeurs, la Somnolence, le Déséquilibre *alias* le Faux Pas, le Bégaïement, le Balbutiement, la Pâleur, le Délire, le Rot, la Nausée, le Vomissement, la Saleté et autres suivants, serviteurs et assistants. Et comme elle ne peut plus marcher, voyez comme elle remonte sur son char triomphal, auquel sont attelés de nombreux personnages, bons, sages et saints, dont les plus fameux et les plus célèbres sont Noé, Loth, Chiaccone ⁵³, Vitanzano, Zucavigna et Silène. Le cornette Zampaglione porte l'enseigne écarlate où apparaît le portrait au naturel de deux étourneaux, avec les couleurs de leurs plumes, et, joints par deux

SOFIA. « Or che si farà de la Tazza ? » dimandò Mercurio, « de la giarra che si farà ? » ; « Facciamo » disse Momo, « che sia donata *iure successionis vita durante* al più gran bevitore che produca l'alta e bassa Alemagna, dove la Gola è esaltata, magnificata, celebrata e glorificata tra le virtù eroiche ; e la Ebrietade è numerata tra gli attributi divini : dove col *treink* e *retreink*, *bibe* et *rebibe*, *ructa reructa*, *cespita recespita*, *vomi revomi usque ad egurgitationem utriusque iuris*, *idest* del brodo, butargo, menestra, cervello, anima e salzicchia, *videbitur porcus porcorum in gloria Ciacchi*. Vadasene con quello l'Ebrietade, la qual non la vedete là in abito todesco con un paio di bragoni tanto grandi, che paiono le bigoncie del mendicante abate di santo Antonio, e con quel braghettone che da mezzo de l'uno e l'altro si discuopre di sorte che par che voglia arietare il paradiso ? Guardate come la va orsa, urtando ora con questo ora con quel fianco, mo' di proda mo' di poppa, in qualche cosa : che non è scoglio, sasso, cespuglio, o fosso a cui non vada a pagar il fio. Scorgete con ella gli compagni fidelissimi Replezione, Indigestione, Fumositade, Dormitazione, Trepidazione, *alias* Cespitazione, Balbuzie, Blesura, Pallore, Delirio, Rutto, Nausea, Vomito, Sporcaria et altri seguaci, ministri e circostanti. E perché la non può più camminare, vedete come rimonta sul suo carro trionfale, dove sono legati molti buoni, savii e santi personaggi, de quali li più celebri e famosi sono Noemo, Lotto, Chiaccone, Vitanzano, Zucavigna e Sileno. L'alfiero Zampaglione porta la banda fatta di scarlato ; dove con il color di proprie penne appare di doi sturni il natural ritratto. E gionti a doi

jougs, quatre porcs superbes et glorieux tirent le timon avec grande élégance ; l'un est blanc, l'autre rouge, un autre bigarré, le dernier noir ; le premier se nomme Grungarganfestrofiel, le second, Sorbillgramfton, le troisième Glutius, le quatrième Strafocazio. Mais je te parlerai de cela une autre fois. » Voyons ce qu'il en fut après que Jupiter eut ordonné que lui succédassent l'Abstinence et la Tempérance, avec leur suite et leurs serviteurs, que tu entendras nommer ; car il est temps maintenant que nous parlions du centaure Chiron. Lorsqu'en suivant l'ordre, il fut question de lui, le vieux Saturne dit à Jupiter : « Ô fils et seigneur, puisque tu vois que le soleil va se coucher, réglons rapidement l'affaire des quatre derniers, s'il te plaît. » Et Momus dit : « Qu'allons nous donc faire de cet homme inséré dans une bête, ou de cette bête greffée sur un homme, en qui une même personne est faite de deux natures, et où deux substances concourent en une union hypostatique ⁵⁴ ? Ici deux êtres se réunissent pour faire une troisième entité, cela n'est pas douteux ; mais la difficulté est de savoir si cette troisième entité produit un résultat meilleur que les deux êtres, ou que l'une des deux parties, ou si ce résultat est plus mauvais. Je m'explique : lorsque l'être chevalin est ajouté à l'être humain, le résultat est-il un dieu, digne de siéger au ciel, ou au contraire une bête, destinée à être mise dans une étable et au milieu d'un troupeau ? Isis, Jupiter et quelques autres ont certes dit quelle était l'excellence de l'état de bête, et que l'homme, pour être divin, doit tenir de la bête, et que lorsqu'il veut se montrer éminemment divin, il doit bien prendre garde à se montrer tout autant bestial. Mais enfin, jamais je ne pourrai croire que là où il n'y a pas un homme entier et achevé, ni une bête entière et achevée, mais un morceau de bête avec un morceau d'homme, cela valait mieux ;

gioghi, con bella leggiadria, tirano il temone quattro superbi e gloriosi porci : un bianco, un rosso, un vario, un negro ; de quali il primo si chiama Grungarganfestrofiel, il secondo Sorbillgramfton, il terzo Glutius, il quarto Strafocazio ». Ma di questo altre volte ti dirò a bastanza. — Veggiamo che fu, dopo ch'ebbe ordinato Giove che vi succedesse l'Abstinenza e Temperanza con gli lor ordini e ministri che udirai : perché adesso è tempo che vengamo a ragionar del centauro Chirone, il qual venendo ordinatamente a proposito, fu detto dal vecchio Saturno a Giove : « Perché, o figlio e signor mio, vedi ch'il sole è per tramontare, ispediamo presto questi altri quattro, sel ti piace ». E Momo disse : « Or che vogliamo far di quest'uomo insertato a bestia, o di questa bestia inceppata ad uomo ? in cui una persona è fatta di due nature : e due sustanze concorreno in una ipostatica unione ? Qua due cose vegnono in unione a far una terza entità : e di questo non è dubio alcuno. Ma in questo consiste la difficoltà, cioè, se cotal terza entità produce cosa migliore che l'una e l'altra, o d'una de le due parti : overamente più vile ? Voglio dire se essendo a l'essere umano aggiunto l'essere cavallino, vien prodotto un divo degno de la sedia celeste, o pur una bestia degna di esser messa in un armento e stalla ? In fine (sia stato detto quantosivoglia da Iside, Giove et altri dell'eccellenza de l'esser bestia, e che a l'uomo per esser divino gli conviene aver de la bestia, e quando appetisce mostrarsi altamente divo, faccia conto di farsi vedere in tal misura bestia) mai potrò credere che dove non è un uomo intiero e perfetto, né una perfetta et intiera bestia,

comme si en réunissant un bout de chausse à un bout de pourpoint on pouvait produire un vêtement meilleur, ou du moins aussi bon qu'un pourpoint entier ou que des chausses!» — « Momus, Momus, » répondit Jupiter, « c'est là un grand et profond mystère, et tu ne peux le comprendre. Comme il s'agit d'une haute et importante question, tu dois te contenter de croire. » — « Je sais bien, » dit Momus, « que c'est une question que je ne puis comprendre, non plus que quiconque possède un grain d'intelligence. Mais moi, qui suis un dieu, ou tout autre, qui estime avoir autant de sens qu'un grain de mil, je devrais croire cela! Je voudrais que tu me donnes d'abord le moyen d'y croire, par quelque belle explication. » — « Momus, » dit Jupiter, « tu ne dois pas désirer savoir plus qu'il ne faut savoir, et crois-moi, cela n'a pas à être su. » — « Voici donc, » dit Momus, « ce qu'il est nécessaire de comprendre, et que malgré moi je veux savoir. Pour te faire plaisir, ô Jupiter, je veux bien croire qu'une manche et qu'une chausse vaillent mieux qu'une paire de manches et qu'une paire de chausses, et de beaucoup! Et qu'un homme ne soit pas un homme, qu'une bête ne soit pas une bête, que la moitié d'un homme ne soit pas à demi homme, que la moitié d'une bête ne soit pas à demi bête; qu'un demi-homme et qu'une demi-bête ne constituent pas un homme imparfait et une bête imparfaite, mais bien un être divin et qu'il faille l'honorer *pura mente*⁵⁵. » Les dieux demandèrent alors à Jupiter de régler promptement l'affaire et de décider du sort du Centaure selon sa volonté. Alors Jupiter, qui avait demandé à Momus de faire silence, décida de cette manière: « Quoi que j'aie pu dire moi-même contre Chiron, à présent je me

ma un pezzo di bestia con un pezzo d'uomo, possa esser meglio che come dove è un pezzo di braga con un pezzo di giubbone, onde mai provegna veste meglior che giubbone o braga: né meno cossi come questa o quella, buona»; « Momo Momo, » rispose Giove, « il misterio di questa cosa è occolto e grande, e tu non puoi capirlo: però come cosa alta e grande ti fia mestiero di solamente crederlo ». « So bene » disse Momo, « che questa è una cosa che non può esser capita da me né da chiumque ha qualche picciolo granello d'intelletto: ma che io, che son un dio, o altro che si trova tanto sentimento quanto esser potrebe un acino di miglio, debba crederlo, vorrei che da te prima con qualche bella maniera mi vegna donato a credere ». « Momo, » disse Giove, « non devi voler sapere più di quel che bisogna sapere, e credemi che questo non bisogna sapere »; « Ecco, dunque, » disse Momo, « quel che è necessario intendere, e ch'io al mio dispetto voglio sapere; e per farti piacere, o Giove, voglio credere: che una manica et un calzone vagliono più ch'un par di maniche et un par di calzoni, e di gran vantaggio ancora; che un uomo non è uomo, che una bestia non è bestia: che la metà d'un uomo non sia mezo uomo, e che la metà d'una bestia non sia meza bestia; che un mezo uomo e mezo bestia non sia uomo imperfetto e bestia imperfetta: ma bene un divo, e *pura mente* colendo ». Qua li dèi solleccitarono Giove che s'espedisse presto, e determinasse del Centauro secondo il suo volere. Però Giove avendo comandato silenzio a Momo, determinò in questo modo: « Abbia detto io medesimo contra Chirone qualsivoglia proposito, al presente io mi ritratto e

dédis, et j'affirme que Chiron le centaure n'est pas indigne du ciel, parce qu'il est un homme très juste, qui jadis habitait le mont Pélion où il enseignait la médecine à Esculape, l'astrologie à Hercule et la cithare à Achille, guérissant les malades, expliquant comment on monte aux étoiles et comment les nerfs qui produisent les sons se fixent au bois et doivent être pincés. Je le juge même très digne du ciel, parce qu'en ce temple céleste, auprès de cet autel dont il est le desservant, il n'y a pas d'autre prêtre que lui, et vous le voyez tenant en main un animal prêt à être sacrifié, et un flacon à libations pendu à la ceinture. Et comme l'autel, le sanctuaire, l'oratoire sont très nécessaires et qu'ils seraient vains sans leur ministre, que Chiron vive donc ici, qu'il reste ici et qu'il demeure éternellement ici, si le destin n'en dispose pas autrement.» À quoi Momus ajouta : « Tu as pris une décision sage et digne, ô Jupiter ; que Chiron reste donc comme prêtre de l'autel dans le temple céleste. Car lorsqu'il aura consommé la bête qu'il tient en main, il est impossible que cette bête puisse jamais lui manquer, puisque lui-même, tout ensemble, peut servir de sacrificateur et de victime, *idest* de prêtre et de bête⁵⁶. » — « Eh bien donc, » dit Jupiter, « que de ce lieu partent la Bêtise, l'Ignorance, la Fable inutile et pernicieuse ; et que là où se trouve le Centaure demeurent la Juste Simplicité, la Fable morale. Que de l'endroit où se trouve l'Autel, partent la Superstition, l'Infidélité, l'Impiété, et que séjournent la Religion non vaine, la Foi non sotté, la Piété véritable et sincère. » Apollon posa alors une question : « Qu'en sera-t-il de la Tiare ? A qui cette Couronne est elle destinée ? Qu'allons-nous faire d'elle ? » — « Celle-ci, » répondit Jupiter, « celle-ci est la couronne qui, par une souveraine disposition du destin, à l'instigation d'un

dico che : per esser Chirone centauro uomo giustissimo, che un tempo abitò nel monte Pelia, dove insegnò ad Esculapio de medicina, ad Ercole d'astrologia e ad Achille de citara, sanando infermi, mostrando come si montava verso le stelle, e come gli nervi sonori s'attacavano al legno e si maneggiavano, non mi par indegno del cielo. Appresso ne lo giudico degnissimo, perché in questo tempio celeste, appresso questo altare a cui assiste, non è altro sacerdote che lui : il qual vedete con quella offrenda bestia in mano, e con un libatorio fiasco appeso a la cintura. E perché l'altare, il fano, l'oratorio è necessariissimo, e questo sarrebbe vano senza l'administrante, però qua viva, qua rimagna, e qua perseverare eterno, se non dispone altrimenti il fato » ; Qua suggionse Momo : « Degna e prudentemente hai deciso, o Giove, che questo sia il sacerdote nel celeste altare e tempio ; perché quando bene arà spesa quella bestia che tiene in mano, è impossibile che li possa mancar mai la bestia : perché lui medesimo, et uno, può servir per sacrificio e sacrificateur, *idest* per sacerdote e per bestia ». « Or bene dunque, » disse Giove, « da questo luogo si parta la Bestialità, l'Ignoranza, la Favola disutile e perniziosa ; e dove è il Centauro rimagna la Semplicità giusta, la Favola morale. Da ove è l'Altare, si parta la Superstizione, l'Infideltà, l'Impietà, e vi soggiorne la non vana Religione, la non stolta Fede e la vera e sincera Pietade ». — Qua propose Apolline : « Che sarà di quella Tiara ? a che è destinata quella Corona ? che vogliamo far di essa ? » ; « Questa, questa, » rispose Giove, « è quella corona la quale non senza alta disposizion del fato,

saint esprit et par son très grand mérite, est destinée à l'invincible Henri III, roi de la magnanime, puissante et belliqueuse France⁵⁷; il se la promet après la couronne de France et celle de Pologne, comme il en a donné le témoignage au début de son règne en ordonnant qu'au corps de son emblème si fameux où les deux couronnes plus humbles s'unissent à une troisième, supérieure et plus belle, fût ajoutée comme âme la devise *Tertia coelo manet*⁵⁸. Ce roi très-chrétien, saint, religieux et pur peut assurément dire *Tertia coelo manet*, parce qu'il sait fort bien qu'il est écrit 'heureux les pacifiques, heureux les doux, heureux les cœurs purs, car le royaume des cieux est à eux'⁵⁹. Il aime la paix, il maintient autant qu'il peut son peuple chéri dans la tranquillité et la dévotion. Il n'aime pas le bruit, le fracas, les éclats des instruments de Mars qui servent à l'aveugle enrichissement des tyrannies instables et des principautés de la terre, mais il aime les actes de justice et de sainteté qui indiquent le droit chemin vers le royaume éternel. Que les audacieux, les esprits turbulents et tempétueux de certains de ses sujets n'aient nul espoir que, durant le temps qu'il vivra, lui dont la tranquillité d'esprit ne se met pas au service de la fureur guerrière, il veuille les aider à troubler efficacement la paix des autres pays, sous prétexte d'ajouter aux siens d'autres sceptres et d'autres couronnes. Car *Tertia coelo manet*. C'est en vain que les troupes françaises rebelles iront contre sa volonté troubler les frontières et les rivages d'autrui; car nulle proposition d'instable conseiller, nulle espérance d'une fortune inconstante, nulle avantageuse quête d'un pouvoir et d'une approbation à l'étranger n'auront assez de force, sous le prétexte de lui offrir des manteaux royaux et de l'orner de couronnes, pour lui ôter (sinon par force et par nécessité), l'heureux souci

non senza istinto de divino spirito, e non senza merito grandissimo, aspetta l'invittissimo Enrico terzo, Re della magnanima, potente e bellicosa Francia; che dopo questa, e quella di Polonia, si promette, come nel principio del suo regno ha testificato, ordinando quella sua tanto celebrata impresa: a cui facendo corpo le due basse corone con un'altra più eminente e bella, s'aggiungesse per anima il motto: *Tertia coelo manet*. Questo Re cristianissimo, santo, religioso e puro, può sicuramente dire: *Tertia coelo manet*, perché sa molto bene che è scritto « Beati li pacifici, beati li quieti, beati li mondi di cuore: perché de loro è il regno de' cieli ». Ama la pace, conserva quanto si può in tranquillitate e devozione il suo popolo diletto; non gli piacciono gli rumori, strepiti e fragori d'instrumenti marziali, che amministrano al cieco acquisto d'instabili tirannie e prencipati de la terra: ma tutte le giustizie e santitadi che mostrano il diritto camino al regno eterno. Non sperino gli arditi, tempestosi e turbulenti spiriti di quei che sono a lui soggetti, che mentre egli vivrà (a cui la tranquillità de l'animo non administra bellico furore) voglia porgerli aggiunto per cui non vanamente vadano a perturbar la pace de l'altrui paesi, con pretesto d'aggiungergli altri scettri et altre corone: perché *Tertia coelo manet*. In vano contra sua voglia andaranno le rubelle Franche copie a sollecitar gli fini e lidi altrui; perché non sarà proposta d'instabili consigli, non sarà speranza de volubili fortune, comodità di esterne administrazioni e suffragii, che vagliano con specie d'investirlo de manti et ornarlo di corone, toglierli (altrimente che per forza di necessità) la

qu'il a de la tranquillité de son esprit, bien plus généreux de son bien qu'avidé de celui d'autrui. Que d'autres donc aient des visées sur le royaume lusitanien aujourd'hui vacant ; que d'autres s'emploient à gouverner les provinces belges. Pourquoi vous creuseriez-vous la tête et vous tordriez-vous la cervelle, vous, les autres royaumes ? Pourquoi iriez-vous suspecter, iriez-vous craindre, vous autres rois et princes, qu'il ne désire abattre vos forces et voler vos couronnes ? *Tertia coelo manet.* Que cette Couronne reste donc au ciel, » conclut Jupiter, « à attendre celui qui sera digne d'en être le magnifique possesseur, et qu'en ce lieu aient leur séjour la Victoire, la Récompense, le Prix, la Perfection, l'Honneur et la Gloire qui, si elles ne sont des vertus, en sont du moins le but. »

SAULINO. Et que dirent les dieux ?

SOFIA. Grand ou petit, très important ou mineur, de sexe masculin ou féminin, de l'une ou l'autre sorte, tous les membres du conseil approuvèrent entièrement de la voix et du geste le très sage et très juste décret jupitérien. Alors, tout joyeux, ravi, le Très haut Tonnant se leva et tendit sa main droite vers le Poisson austral, le dernier sur lequel il restât à statuer, et il dit : « Qu'on ôte vite ce poisson de là, et qu'il ne reste rien d'autre que son image. Qu'il soit lui-même pris en substance par notre cuisinier et que sur-le-champ, alors qu'il est bien frais, il soit ajouté à notre dîner : une partie au grill, une autre au court-bouillon, une autre à l'aigre, une autre préparée comme il plaira au cuisinier, accommodée avec une sauce à la romaine. Et que tout se fasse vite, car à force de présider je meurs de faim, et vous aussi, je crois ; en outre, il me paraît bon que

benedetta cura della tranquillità di spirito : più tosto leberal del proprio, che avido de l'altrui. Tentino dunque altri sopra il vacante regno Lusitano ; sieno altri solleciti sopra il Belgico domino. Perché vi beccarete la testa e vi lambiccarete il cervello, altri et altri precipati ? perché sospetterete e temerete voi altri precipi e regi, che non vegna a domar le vostre forze, et involarvi le proprie corone ? *Tertia coelo manet.* Rimagna dunque » concluse Giove, « la Corona, aspettando colui che sarà degno del suo magnifico possesso. E qua oltre abbia il suo solio la Vittoria, Remunerazione, Premio, Perfezione, Onore e Gloria : le quali, se non son virtudi, son fine di quelle ».

SAULINO. Or che dissero li dèi ?

SOFIA. Non fu grande o picciolo, maggiore o minore, maschio o femina, o d'una e d'un'altra sorte, che si trovasse nel consiglio, che con ogni voce e gesto non abbia sommamente approvato il sapientissimo e giustissimo decreto Gioviale. Là onde fatto tutto allegro e gioioso il summitonante, s'alzò in piedi e stese la destra verso il Pesce australe, di cui solo restava a definire, e disse : « Presto tolgasi da là quel pesce, e non vi rimagna altro che il suo ritratto ; et esso in sustanza sia preso dal nostro cuoco : et or ora, fresco fresco sia messo per compimento di nostra cena, parte in craticchia, parte in guazzetto, parte in agresto, parte acconcio come altrimente li pare e piace, accomodato con salza romana ; e facciasi tutto presto, perché per il troppo negoziare io mi muoio di fame, et il simile credo de voi altri anco : oltre che mi par convene-

cette purge⁶⁰ ne soit pas sans quelque profit pour nous. » — « Bien, bien, très bien ! » répondirent tous les dieux, « et qu'ici se trouvent la Santé, la Sûreté, l'Utilité, la Réjouissance, le Repos et la souveraine Volupté qui naissent en récompense des vertus, comme rémunération des travaux et des études. » — Et sur ce, ils sortirent tout joyeux du conclave, ayant purgé l'espace au-delà du zodiaque, qui contient trois cent seize étoiles signalées.

SAULINO. Eh bien, moi aussi je m'en vais dîner.

SOFIA. Et moi, je me retire, pour m'adonner aux contemplations nocturnes.

FIN

vole che questo purgatorio non sia senza qualche nostro profitto ancora » ; « Bene, bene, assai bene, » risposero tutti gli dèi, « et ivi si trove la Salute, la Securitá, l'Utilità, il Gaudio, il Riposo e somma Voluttade, che son parturite dal premio de virtudi, e remunerazion de studi e fatiche ». — E con questo festivamente uscìo dal conclave : avendo purgato il spacio oltre il signifero, che contiene trecento e sedeci stelle segnalate.

SAULINO. Or et io me ne vo alla mia cena.

SOFIA. Et io mi ritiro alle notturne contemplazioni.

FINE

ERRORI PIÙ FASTIDIOSI *

Carta	21 verso	10 <i>Secondo</i>	leggi <i>Seconda</i>
»	33	» 28 de capretti	» de agnelli
»	49	» 18 lugo	» luogo
»	50	» 16 discussionie	» discussioni
»	72	» 1 sorti	» torti
»	74	» 9 altro che la	» altro insieme con la
»	»	» 10 che verità	» senza verità
»	95	» 1 <i>Secondo</i>	» <i>Seconda</i>
»	105	» 17 perché ni-	» se ni-
»	114	» 18 armonia qualch	» armonia da qual
»	»	» deve da più	» deve più
»	136	» 9 tu l'anime	» tu risaleno l'anime
»	138	» 5 Fatilmente	» Facilmente
»	»	» 6 guerra te si	» guerra si potr
»	142	» 9 Cassiopea	» Andromeda
»	143	» 6 luminoso Della	» luminoso della
»	156	» 3 della : possa	» dettar possa
»	»	» 4 tardimento	» tradimento
»	164	» 18 Ocio	» ocio
»	»	» 20 penuria d'O	» penuria d'o
»	»	» 21 possiute	» possute
»	»	» 25 Ocio	» ocio
»	165	» 14 costui	» costei
»	»	» 15 compagno	» compagna
»	»	» 30 disse ? che	» disse ? sof. che

* Cette liste des « erreurs plus gênantes » (« errori più fastidiosi ») a été ajoutée par Bruno aux feuillets R3 verso-4 recto de l'édition originale. Les corrections qu'il a indiquées ont été adoptées dans le texte critique et insérées (en étant signalées par un astérisque) dans l'apparat des corrections qui se trouve dans la *Note philologique*.

Carta	166 verso	8 in solo di po-	» non solo in po-
»	»	» 10 quella et acciò	» quella : acciò
»	»	» 12 ingegno et con	» ingegno con
»	»	» 16 frustatoria	» frustratoria
»	169	» 12 Rapito Momo dalla	» Rapito dalla
»	170	» 3 servello	» cervello
»	171	» 7 se mese	» se mise
»	173	» 19 giustizia moderanza et	» giustizia et
»	»	» 24 moderanza	» simmetria
»	176	» 2 Crisaorio fu	» Crisaorio che fu
»	»	» 12 applicarve	» applicarne
»	»	» 16 usum nel	» usum vel
»	»	» 30 altre	» altri
»	178	» 5 ti instaurat	» tiche, instaurat
»	184	» 5 Elezzione, Aspirazione, et Col.	» Elezzione, et Col.
»	[192]	» 26 perverso.	» perverso ?
»	»	» 28 vicino : et che	» vicino ? Et pensa- ranno che
»	»	» 32 veneni.	» veneni ?
»	208	» 17 con nutrizio	» connutrizio
»	221	» 16 becchie	» becchi
»	222	» 5 Cossì si mos	» Cossì mos
»	228	» 18 non prudenza	» non per prudenza
»	255	» 21 Sileno l'alfiero	» Sileno. L'alfiero

APPENDICE *

Les quatre figures conjecturales

* Cf. la *Note philologique*, p. ccix et ccx.

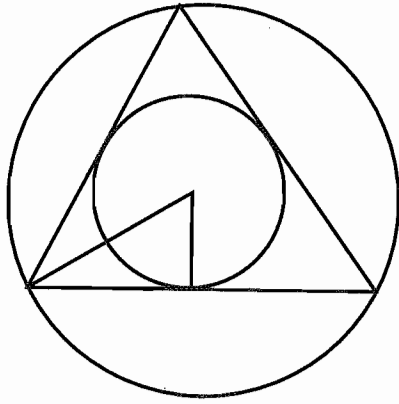


Figure 1
[Cf. p. 378]

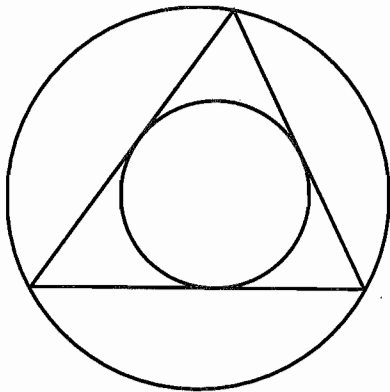


Figure 2
[Cf. p. 380/382]

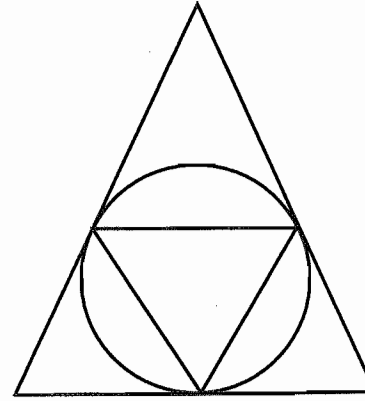


Figure 3
[Cf. p. 382]

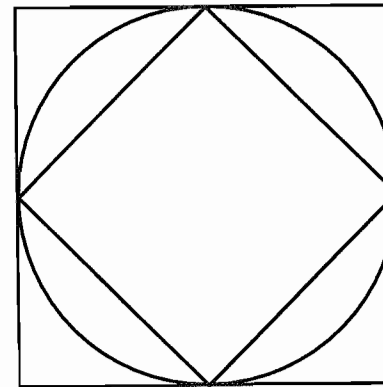


Figure 4
[Cf. p. 382/384]

TABLE DES CONSTELLATIONS *

1. PETITE OURSE

Laideur, Fausseté, Défaut, Impossibilité, Contingence, Hypocrisie, Imposture, Félonie

remplacés par : Vérité

champs : Entité, Nécessité, Bonté, Commencement, Milieu, Fin, Perfection

champs de la contemplation : Métaphysique, Physique, Morale, Logique

2. GRANDE OURSE

La demeure reste vide ; Bruno la fera occuper par l'Asinité abstraite qui suit la Vérité, [cf. *Cabale du cheval pégaséen*, p. 52]

3. DRAGON

Finesse, Ruse, Malice
Stupidité, Inertie, Imprudence

Hasard, Manque de prévoyance, Sort, Négligence

remplacés par : Prudence

champs : Délibération

suivantes : Dialectique, Métaphysique

4. CÉPHÉE

Sophisme, Ignorance, Foi mauvaise

remplacés par : Sophia

champs : Divin, Naturel, Moral, Rationnel

5. ARCTOPHYLAX

Prévarication, Crime, Excès, Exorbitance

remplacés par : Loi

champs : Divin, Naturel, Noble, Civil, Politique, Économique, Morale particulière

* Établie par Giuliana Scura en collaboration avec Daniela Celestino, sous la direction de Miguel Angel Granada et Nuccio Ordine.

6. COURONNE BORÉALE — ÉPÉE

Injustice

remplacée par : Jugement
champs : Appréhension, Discussion, Détermination, Sentence, Exécution
Couronne : Prix, Récompense
Épée : Châtiment, Vengeance

7. ALCIDE (HERCULE)

Sauvagerie, Furie, Férocité
Lâcheté, Faiblesse, Pusillanimité ; Témérité, Audace, Présomption, Insolence, Confiance ; Couardise, Tremblement, Doute, Désespoir

remplacés par : Force d'âme
champs : presque tous ; Attaque, Contre-attaque, Résistance, Siège, Défense

8. LYRE

Ignorance, Paresse, Bêtise

remplacées par : Mnémosyne et les Muses [Arithmétique, Géométrie, Musique, Logique, Poésie, Astrologie, Physique, Métaphysique, Éthique]
champs : Univers (Mnémosyne) ; leur propre objet (Muses)

9. CYGNE

Amour-propre, Impureté, Sorbidité, Impudence, Méchanceté
champs : Erreur et Faute

remplacés par : Pénitence ; Purification, Palinodie, Réforme, Ablution

10. CASSIOPÉE

Vaine Gloire, Hauteur, Arrogance, Jactance
champs : Ambition, Fausseté

remplacées par : Majesté mesurée, Gloire, Décorum, Dignité, Honneur
champs : Simplicité, Vérité ; (sous l'effet de Nécessité) : Dissimulation

11. PERSÉE

Torpeur, Acédie, Oisiveté, Inertie, Paresse, Couardise
Inquiétude, Occupation vaine, Désœuvrement, Agitation, Curiosité, Tourment, Perturbation
champs : Irritation, Instigation, Contrainte, Provocation
palais : Repentir

remplacés par : Effort, Empressement, Étude, Ferveur, Vigilance, Négocier, Exercice, Occupation
éperons : Zèle, Crainte
talonniers : Penser utile, Mépris des biens vulgaires
ministres : Persévérance, Ingéniosité, Industrie, Art, Recherche, Diligence
Invention, Acquisition : Biens de Fortune, du corps, de l'âme
champs : Robustesse, Force, Santé

12. TRIPTOLÈME

Misanthropie
(Envie, Malignité, Dédain, Défauteur)
champ : Discourtoisie

remplacée par : Humanité (Conseil, Aide, Clémence, Faveur, Suffrage, Secours, Salut, Apaisement)
champ : Philanthropie

13. OPHIUCHUS [Serpentaire]

Lourdeur, Stupidité, Bêtise
champs : Imprudence, Manque de Discernement

remplacées par : Sagacité, Ingéniosité, Subtilité
champs : Discernement, Prudence

14. FLÈCHE

Calomnie, Médisance, Dépit, enfants de la Haine et de l'Envie
jardins : Embûche, Indiscrétion

remplacés par : Élection, Observation, Intention
champs : Étude réglée, Attention, Aspiration

15. AIGLE

Ambition, Présomption, Témérité, Tyrannie, Oppression
champs : Imposture, Violence

remplacées par : Magnanimité, Magnificence, Générosité, Empire
champs : Dignité, Pouvoir, Autorité

16. DAUPHIN

champs : Querelle, Duel, Vengeance
champ : Vengeance

remplacés par : Dilection, Affabilité, Devoir
champs : Philanthropie, Servabilité

17. CHEVAL PÉGASE

Fureur bestiale, Manie, Élan déraisonné, Dissipation d'esprit, Dispersion du sens intérieur
champs : Mélancolie déréglée, Génie pervers

remplacés par : Fureur divine, Enthousiasme, Ravissement, Prophétie, Extase
champ : Inspiration

18. ANDROMÈDE

Obstination, Perversité, Persuasion sottise
champ : double Ignorance

remplacées par : Facilité, Espérance, Attente
champ : bonne Discipline

19. TRIANGLE

champs : Fraude, Tromperie, Instabilité

remplacés par : Foi ou Fidélité
champs : Constance, Amour, Sincérité, Simplicité, Vérité

20. BÉLIER

Exemple mauvais, Scandale, Folie

champs : Dispersion, Égarement, Apostasie, Schisme, Hérésie

remplacés par : Évêché, Duché, Exemplarité, Preuve, Conseil, Indication

champs : Respect, Obéissance, Consentement, Émulation vertueuse, Imitation

21. TAUREAU

Colère désordonnée, Rage, Dépit, Dédain, Embarras, Impatience, Lamentation, Plainte, Bile

champs : [Gouvernement, Ministère, Servitude, Effort, Labeur, Respect]

remplacés par : Patience, Tolérance, Longanimité, Colère maîtrisée

champs : Gouvernement, Ministère, Servitude, Effort, Labeur, Respect

22. PLÉIADES

Brigue, Populace, Secte, Triumvirat, Faction, Parti, Ligue

champs : Affections désordonnées, Dessein inique, Sédition, Conjuration, Mauvais conseil

remplacés par : Union, Civilité, Congrégation, Peuple, République, Église

champs : Convivialité, Concorde, Communion, Amour bien réglé

23. GÉMEAUX

Partialité indigne
champ : Désir inique

remplacée par : Amour, Amitié, Paix
champs : propres

24. CANCER

Répression mauvaise, Régresion, Défaut, Refrènement, Démission, Recul, Retissage de Pénélope

champs : Inconstance, Pusillanimité, Pauvreté d'esprit, Ignorance ;
Mauvais progrès, Ambition, Obstination

remplacés par : Conversion, Répression du mal, Éloignement du faux

champs : Crainte honnête, Amour ordonné, Intention droite, Pénitence louable

25. LION

Terreur tyrannique, Épouvante, Effroi, Autorité dangereuse, Gloire de présomption, Plaisir d'être craint

champs : Rigueur, Cruauté, Violence, Suppression, Crainte, Soupçon

remplacés par : Magnanimité, Générosité, Splendeur, Noblesse, Prestance

champ : Justice
[Miséricorde, Victoire, Pardon, Sûreté, Tranquillité d'esprit]

26. VIERGE

Impudence, Incontinence

remplacées par : Continence, Pudeur, Chasteté, Modestie, Honte, Honnêteté

champs : Pureté, Honneur

27. BALANCE

Injustice, Disgrâce, Ingratitude, Arrogance

remplacées par : Équité, Justice, Grâce, Gratitude, Respect
champs : Distribution, Échange, Rétribution

28. SCORPION

Fraude, Applaudissement injuste, Amour feint, Tromperie, Trahison

remplacés par : Filles de Simplicité, de Sincérité, de Vérité
champs : les mêmes que leurs mères

29. SAGITTAIRE

Contemplation, Étude, Élan
champs : Vrai, Bien

éloignés de : Ignorance, Étourderie vile

30. CAPRICORNE

Ermitage, Solitude, Repli sur soi
champs : Absolution, Liberté
opposés à : Conversation, Contrat, Cour, Banquet

31. VERSEAU

Intempérance d'affection, Sauvagerie, Rudesse, Barbarie

remplacées par : Tempérance et ses filles : Civilité, Urbanité

32. POISSONS

Silence indigne, Jalousie, Malhonnêteté intellectuelle
Loquacité, Bavardage, Caquet, Grossièreté, Plaisanterie, Bouffonnerie, Légèreté de paroles, Discours vain, Insinuation, Dénonciation, Rumeur
champs : Misanthropie, Bassesse d'esprit

remplacés par : Silence digne, Taciturnité

champs : Prudence, Contenance, Patience, Modération

33. [CHEVELURE DE BÉRÉNICE]

À cette constellation, Bruno n'assigne ni vices, ni vertus

34. BALEINE

Tempête, Turbulence, Tourment, Inquiétude

remplacés par : Tranquillité d'esprit

champs : Paix, Repos

35. ORION

Imposture, Habileté, Charme inutile, Prodige vain, Prestiges, Bagatelle, Filouterie Jactance, Vaine Gloire, Usurpation, Rapine, Fausseté

remplacés par : Milice studieuse
champs : Magnanimité, Force d'âme, Amour public, Vérité

36. ÉRIDAN

Sera le siège de l'Asinité concrète [cf. *Cabale du cheval pégaséen*, p. 53].

37. LIÈVRE

Effroi vain, Couardise, Tremblement, Méfiance, Désespoir, Soupçon

enfants de Couardise et d'Ignorance

remplacés par : Crainte fille de Prudence et Considération; Gloire, Honneur véritable

champs : toutes les vertus

38. GRAND CHIEN

Chasse

champs : Cruauté, Bestialité, Boucherie

remplacée par : Vigilance, Préservation, Amour de la république, Garde des biens, Tyrannicide, Zèle, Prédication porteuse du salut

champs : Prudence, Justice naturelle

39. PETITE CHIENNE

Flatterie, Adulation, Respect vil

remplacés par : Indulgence, Familiarité, Amitié, Amabilité
champs : Gratitude, Fidélité

40. NAVIRE

Avarice, Commerce menteur, Gain, Pira terie

remplacés par : Libéralité, Communication, Approvisionnement opportun, Contrat, Pèlerinage, Transport

champ : Fortune

41. SERPENT AUSTRAL OU HYDRE

Engourdissement sénile, Retour en enfance, Traîtrise, Envie, Discorde, Médiosance

remplacés par : Attention, Sagacité, Virilité

42. CORBEAU

Noirceur, Loquacité, Imposture, Affrontement, Mépris, Servilité, Zèle tardif, Gourmandise

remplacés par : Magie divine, Divination, Augure

champs : Art militaire, Loi, Religion, Sacerdoce

43. TASSE

Gourmandise, Ivresse

remplacées par : Abstinence, Sobriété, Tempérance

44-45. CENTAURE — BÊTE

Fable sénile, Métaphore sottise, Analogie vaine, Anagogie caduque, Tropologie stupide, Interprétation figurée

champs : Cupidité, Arrogance, Ambition; Malice, Ignorance crasse

remplacées par : Parabole divine, Mystère sacré, Fable morale, Sacerdoce divin

46. AUTEL

Créduité, Superstition, Impiété, Athéisme insène

remplacés par : Religion non vaine, Piété véritable, Foi non sottise

47. COURONNE AUSTRALE

Prix, Honneur, Gloire

48. POISSON AUSTRAL

Goût des vertus, Plaisir, Délices, Volupté, Banquet, Terme des travaux, Repos, Paix en sûreté.

NOTES *

Épître de dédicace

1. En réalité, l'ouvrage fut imprimé à Londres, chez John Charlewood ; voir G. Aquilecchia, « Lo stampatore londinese di G. Bruno e altre note per l'edizione della Cena », *Studi di filologia italiana*, XVIII (1960), p. 101-162. — Sur les imprimeurs parisiens de Bruno, voir J. Balsamo, « Les premières éditions parisiennes de Giordano Bruno et leur contexte éditorial », *Filologia antica e moderna*, (5-6) 1994, p. 87-105.

2. Philip Sidney (1554-1586) fut un des représentants les plus remarquables de la culture italianisante de la Renaissance anglaise. Durant un voyage en Italie, au cours duquel il étudia la musique et l'astronomie, Sidney rencontra Véronèse et le Titien. Il composa, en 1580, une *Apologie for poetry* ; puis un recueil de sonnets pétrarquistes, *Astrophel and Stella*, marqué par une forte influence néoplatonicienne, ainsi qu'un roman pastoral mêlé d'éléments chevaleresques, l'*Arcadia*. Aucune de ses œuvres ne fut publiée avant sa mort, en 1586, aux Pays Bas au cours d'une campagne contre les Espagnols. Neveu de Robert Dudley, chef du parti puritain de la cour, lié aux milieux hostiles à Bruno, Sydney fut également un personnage marquant du protestantisme anglais. Dédicataire de plusieurs ouvrages de controverse, il traduisit lui-même le grand ouvrage de Philippe Du Plessis Mornay, *De la vérité de la religion chrestienne*, Anvers, 1581. Bruno lui dédia aussi ses *Fureurs héroïques*. Sur les rapports Bruno-Sidney, voir Introduction, *supra*, p. CLX.

3. Bruno est né à Nola, dans le Royaume de Naples. [N.d.T.]

4. L'exemplaire du *Spaccio* conservé à la Biblioteca Nazionale de Naples a été annoté par un lecteur anonyme de l'époque, italien et protestant, dont les marginalia soulignent les aspects anti-chrétiens et plus nettement encore anti-protestants du texte. — A cet endroit du texte, l'anonyme note : « Bisognerebbe ringratiarlo, si lui havrebbe il senso, la raggione e l'anima che tu

* Les textes en latin cités par Bruno ont tous été traduits par Jean Balsamo.

dici per sentir l'honore che gli sarebbe fatto, ma non l'havendo, non è capace di honore né manco di ringraziamento, anzi il creatore in lui.»

5. Allusion à la dispute contre les aristotéliens d'Oxford, que Bruno évoque également dans le *Souper des Cendres*. En 1583, deux ans avant la publication du *Spaccio*, le philosophe avait donné une série de conférences qu'il dut interrompre sous l'accusation d'avoir plagié Ficin. Rita Sturlese a cherché à reconstituer le thème des leçons d'Oxford et les raisons de l'accusation de plagiat, voir « Le fonti del *Sigillus Sigillorum* del Bruno, ossia : il confronto con Ficino a Oxford sull'anima umana », *Giornale critico della filosofia italiana*, XIV (1994), p. 33-72.

6. Fulke Greville, futur lord Brooke (1554-1628), poète et homme d'Etat, sous les règnes d'Elizabeth et de Guillaume I^{er}. Avec Sidney, Spenser, Dyer et Harvey, il fut l'un des représentants notables de la culture classique et italianisante de son temps. Parmi de nombreuses œuvres, on note deux tragédies marquées par le modèle de Sénèque, ainsi qu'un recueil de sonnets. Plusieurs de ses compositions poétiques furent mises en musique par John Dowland. C'est dans la demeure de Greville qu'est située la conversation sur Copernic évoquée par Bruno dans la *Cena delle Ceneri* [tr. Y. Hersant, Paris, 1994, p. 8 et n. 24], et ce fut précisément la publication de ce dialogue qui suscita la brouille entre le philosophe et Greville, à laquelle Bruno fait allusion.

7. Le motif du Silène est essentiel dans le texte de Bruno, tant d'un point de vue thématique que pour les choix formels qu'il implique. Ce motif trouve son origine chez Platon, dans le *Banquet* (215 A), où il sert à exprimer le contraste entre la laideur physique de Socrate et sa beauté intérieure. A la Renaissance, le motif fut repris par Jean Pic de La Mirandole dans sa fameuse lettre à Ermolao Barbaro, dans laquelle il sert à préciser une réflexion sur le langage et le style, mais touche aussi à des questions d'ordre philosophique (le contraste entre la grossière prose scolastique, qui exprime pourtant de profondes pensées philosophiques, et le latin cicéronien raffiné des philologues humanistes, qui confond l'élégance de la forme avec l'importance philosophique du contenu) : *Sed vis effingam ideam sermonis nostri. Ea est ipsissima quae Silenorum nostri Alcibiadis, erant enim horum simulachra hispido ore, tetro et aspernabili, sed intus plena gemmarum, supplectilis rarae et preciosae. Ita extrinsecus si aspexeris, feram videas, si introspereris, numen cognoscas, Opera omnia*, Bâle, 1557, réimpr. Hildesheim, 1969, p. 354 [nouvelle édition sous le titre de *Filosofia e eloquenza* par F. Bausi, Napoli, 1998]. Mais ce thème prend un développement essentiel dans un

des Adages d'Erasmus *Silenis Alcibiadis*, dont Bruno se souvient lorsqu'il évoque le silène inversé, c'est-à-dire le vice présenté sous les dehors de la vertu : *Aiunt enim Silenos imagunculas quaspiam fuisse sectiles et ita factas, ut diduci et explicari possent, et quae clausae ridiculam ac monstrosam tibicinis speciem habebant, apertae subito numen ostendebant, ut artem scalptorem gratiorem iocosus faceret error* ; voir encore : *Crassum vulgus, quoniam praepostere iudicat, nimirum ex his quae maxime sensibus corporis obvia sunt aestimans omnia, passim et labitur et errat ac falsis bonorum et malorum simulachris deluditur inversosque Silenos miratur ac suspicit*. Voir Erasmus, *Adagia*, dans *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, 1703-1706, t. II, col. 770 c-773 e [voir aussi éd. S. Seidel Menchi, Turin, 1980, p. 60 et 76 ; traduction française dans *Les Silènes d'Alcibiade*, tr. J.-C. Margolin, Paris, 1998, introduction, p. IX-LXVIII]. Dans le *Spaccio*, Bruno toutefois adopte la distinction érasmienne entre silènes authentiques et silènes inversés, et s'en sert dans une polémique anti-luthérienne et anti-chrétienne. Le Christ lui-même, auquel Erasmus avait consacré une grande partie de son développement pour en faire le modèle du Silène authentique, est présenté par Bruno comme un silène inversé, tout comme les faux Mercures de la religion réformée, responsables de la décadence du monde annoncée par Hermès Trismégiste dans un passage de l'*Asclepius*, justement inséré par Bruno au cœur de son troisième dialogue. Erasmus reprend aussi le motif du Silène dans l'*Eloge de la folie*, en particulier au chapitre XXIX, où il sert à exprimer sous forme métaphorique la coïncidence des contraires, *coincidentia oppositorum*, qui caractérise le monde physique et rend la condition humaine elle-même contradictoire et imparfaite : *Principio constat, res omnes humanas, velut Alcibiadis Silenos, binas habere facies nimum inter sese dissimiles. Adeo ut quod prima, ut aiunt, fronte mors est, si interius inspicias, vita sit : contra quod vita, mors ; quod formosum, deforme ; quod opulentum, id pauperrimum ; quod infame, gloriosum ; quod doctum, indoctum ; quod robustum, imbecille ; quod generosum, ignobile ; quod laetum, triste ; quod prosperum, adversum ; quod amicum, inimicum ; quod salutare, noxium ; breviter omnia repente versa reperies, si Silenum aperueris*. Le thème enfin a été illustré par Rabelais, dans le Prologue du *Gargantua* [1535] éd. G. Defaux, Paris 1994, p. 81. Bruno reprend ce thème dans l'*Acrotismus Camoeracensis*, dans *Opera latine conscripta*, ed. F. Fiorentino et alii, Napoli, 1879-Firenze, 1889, t. I, 1, p. 62. Sur le thème des Silènes chez Bruno, cf. N. Ordine, *Le mystère de l'âne*, tr. fr., Paris, 1993, p. 99-107.

8. La description des silènes inversés, qui cherchent à « se faire passer pour bons et savants » semble reprendre le modèle topique (courant dans la littérature, en particulier dans le genre comique,

de l'humanisme et de la Renaissance) du philosophe ignorant. Bruno suit le modèle donné par Erasme dans l'adage *Silenis Alcibiadis*, qui décrit de façon analogue le faux chrétien, comme silène inversé, opposé à la figure du Christ : *Sunt, atque utinam non tam passim obvii sint, quos si quis e barbae sylva, pallore, cucullo, inflexis cervicibus, cingulo, supercilio vultusque truculentia velit aestimare, Serapiones ac Paulos esse dicat ; sin explices, meros invenies balatrones, Adagia*, éd. cit., col. 774 b.

9. Dans ce même adage, Erasme ajoutait à propos des silènes inversés : *Deinde ex praeposteris opinionibus praepostera rerum vocabula. Quod excelsum est humile vocant, quod amarum dulce, quod praeciosum vile, quod vita mortem* », *Adagia*, éd. cit., col. 775 a. Du point de vue de Bruno, le renversement des vices en vertus représente, symboliquement, la décadence de la société annoncée par Hermès Trismégiste. L'inversion éthique se manifeste également sur le plan linguistique : la réforme morale dans laquelle s'investit le philosophe correspond aussi à une réforme du langage qui consiste à restaurer le lien entre les mots et les choses, langue et nature ; sur ce point, voir M. Ciliberto, *La ruota del tempo. Interpretazione di Giordano Bruno*, Rome, 1986, p. 208-237.

10. Comparer à l'Arétin :

Non aspettate veder la lindezza
Dell'andar Petrarchevole a sollazzo,
Ch'a ricamar fiori e viole è avvezza :
E dice pane al pane, e cazzo al cazzo,
Ed abbi chi l'ha a schifo pazienza,

Capitolo al Duca di Mantova, v. 108-112, ainsi que les *Ragionamenti*, éd. G. Aquilecchia, tr. fr., introduction et notes par P. Larivaille, Paris, 1998, t. I, p. 44-45 et 110-111. On se rappellera que les dialogues de l'Arétin furent publiés à Londres, la même année que le *Spaccio*, par l'éditeur John Wolf.

11. Les pédants protestants, qui confondent les mots et les choses, sont, selon Bruno, responsables de la décadence du monde.

12. L'anonyme napolitain commente : *Non asserit. Cur igitur tam acerbe stomachatur in contradicentes ?* *Assertio* était l'un des mots-clés de la polémique entre Erasme et Luther à propos du libre-arbitre, sur laquelle Bruno argumente dans le *Spaccio*. Dans son traité *De libero arbitrio* (*Opera omnia*, cit., vol. IX, col. 1215), Erasme avait déclaré fonder son argumentation sur la confrontation de textes opposés et diverses autorités, reprochant le contraire à son adversaire, sa *pervicacia asserendi*. Dans le *De servo arbitrio*, publié en 1525, Luther avait cherché à montrer que la méthode non assertive d'Erasme correspondait à une conception civile de la religion, à laquelle les réformés s'oppo-

saient : *Quis Christianorum ferat, Assertiones esse contemnendas ? hoc esset aliud nihil, quam semel totam religionem ac pietatem negasse, aut asseruisse, nihil esse religionem, aut pietatem, aut ullum dogma. [...] Summa, haec tua verba sonant, apud te nihil referre quidquid a quolibet, ubique credatur, modo pax mundi constet* (*De servo arbitrio*, dans *Werke in Auswahl*, éd. O. Clemens, Berlin 1959, vol. III, pp. 98-100 ; pour une tr. fr., voir *Du serf arbitre*, dans *Luther. Œuvres*, Genève, 1958, t. V, p. 23 sqq.). Dans le *Spaccio*, la conception d'Erasme est mise en valeur et opposée au christianisme, privé à la fois de valeurs civiles et de portée magique. Il est d'autant plus probable que ce passage du texte de Bruno fait allusion à ce débat, que le refus de l'assertion, bien qu'il soit rattaché au caractère d'œuvre « non achevée » du *Spaccio*, suit immédiatement une défense du dialogue comme genre littéraire non assertif.

13. L'anonyme napolitain note : *Sed infeliciter nimis*.

14. La métaphore de l'os à moëlle est intimement liée au motif du Silène, voir Pic de La Mirandole : *Cavendum nobis ne illectus cute medicata lector demoretur ad eam, ad medullam et sanguinem non pervadat, quem subesse saepe cerusato ori infectum vidimus*, Lettre à Ermolao Barbaro, *Opera*, éd. cit., p. 353 ; voir aussi Rabelais, dans le prologue du *Gargantua*, éd. cit., p. 85.

15. Dans son *Apologia dei Dialogi*, Sperone Speroni considère que la pluralité des voix et des langages dans le cadre du dialogue se rattache au caractère non assertif qui distingue le dialogue du traité. L'imitation de la réalité sociale qui a lieu dans le dialogue et qui le rapproche des formes de la représentation dramatique, rend impossible le monolinguisme qui caractérise le traité ainsi que l'énonciation d'une vérité de forme assertive : « ogni dialogo sente non poco della commedia ; dunque siccome nelle commedie varie persone vengono in scena, e molte d'esse non molto buone, ma tutte quante a buon fine, e però admesse dalla città ; ciò sono servi maliziosi, innamorati senza alcun senno, parassiti, adulatori, giovani, e vecchie di male affare ; e parla ognuno da quel che egli è, o pare essere ; e se parlasse altrimenti, nonostante che egli dicesse di buone cose, male farebbe il suo officio e spiacerebbe al teatro : così il dialogo ben formato, siccome è quel di Platone, ha molti e vari interlocutori, che tal ragionano, qual è il costume e la vita che ciascun d'essi rappresenta » dans *Apologia dei dialogi, Opere*, Venise, D. Occhi, 1740 [réimpr. anastatique, Rome, 1989], t. I, p. 267.

16. La fiction littéraire qui sert de substrat aux thèmes du *Spaccio* a de nombreux précédents, provenant d'une même origine, le dialogue *Deorum concilium* de Lucien, dans lequel apparaissent séparément les deux thèmes réunis dans le *Spaccio*, celui de la représentation des vices des dieux sous forme de

constellations, et celui de la réforme des cieux. Les mêmes motifs se retrouvent à un degré moindre de développement, dans le premier des *Dialogi piacevoli* de Niccolò Franco (celui de la réforme du ciel apparaît aussi dans le sixième dialogue). Un motif analogue apparaît dans les *Marmi* de A.F. Doni : « Giovanni Bandini, vedendo un soldato valente portarsi in molte scaramucce mirabilmente, gli disse : — perché non lasci tu i pericoli manifesti tentare a chi tocca de' tuoi maggiori, senza far più che il tuo debito ? pensi tu forse che ti mettino per un segno celeste gli astrologi o fra le stelle ch'io mi voglia dire ? E v'hanno messo un altro armato, si che il tuo luogo è preso. — Per questo, rispose il soldato, non resterò io di acquistarmi il merito di quel luogo delle stelle con la mia virtù », *I Marmi*, éd. E. Chiorboli, Bari, Laterza, 1928, t. II, p. 11.

17. Comparer Speroni : « L'uomo molte fiato in dialogo le buone cose suol biasimare, e laudar le non buone », *Apologia dei dialogi*, éd. cit., p. 267.

18. Saulino ou Savolino est le nom de la famille maternelle de Bruno. [N.d.T.]

19. Terme qui s'applique à la notation de la musique polyphonique à l'aide de lettres disposées en forme de table, avec superposition des voix et barres de mesure. [N.d.T.]

20. « Arbre », « théâtre », « champ » sont des termes techniques des arts de mémoire, voir Fr. Yates, *L'Art de la mémoire* [*The Art of Memory*, Londres, 1966], tr. fr. par D. Arasse, Paris, 1975, p. 186ss. Le ciel de Ptolémée, dépassé d'un point de vue scientifique par la conception copernicienne que Bruno adopte, conserve cependant une fonction dans son système mnémotechnique, par la détermination des lieux et grâce à sa diffusion auprès des lecteurs auxquels s'adresse Bruno ; voir l'introduction de M.A. Granada à sa traduction de *l'Expulsion de la bestia triunfante*, Madrid, 1995, p. 11-44, en particulier p. 21.

21. Comparer au *Candelaio*, le *Chandelier*, tr. Y. Hersant, Paris, 1993, p. 12-15.

22. Comparer à Ovide :

*Omnia mutantur, nihil interit : errat et illinc
Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.*

Métamorphoses, XV, 165-168. Bruno avait cité ces vers dans le second dialogue *De la Causa, principio et uno* à propos de l'incorruptibilité de l'âme du monde et de la vaine frayeur de la mort, voir *De la Cause, du Principe et de l'Un*, tr. L. Hersant, Paris, 1996, p. 140-141 et note : « non gli corpi, né l'anima deve temer la morte, perché tanto la materia quanto la forma sono principii constantissimi ».

23. Cf. *De la Cause*, p. 112-113 et 116-117 (« L'intellecto universale è l'intima, più reale e propria facultà e parte potenziale de l'anima del mondo. [...] Da noi si chiama " artefice interno ", perché forma la materia, e la figura da dentro, come da dentro del seme o radice manda e esplica il stipe, da dentro il stipe [...] le già distese fila. »)

24. Les thèses exposées ici par Bruno coïncident avec celles des averroïstes. Le débat sur l'immortalité de l'âme dans la Renaissance italienne a été reconstitué par E. Garin, « Il problema dell'anima et dell'immortalità nella cultura del Quattrocento in Toscana », dans *La Cultura filosofica del Rinascimento italiano. Ricerche e documenti*, Firenze, 1961 ; voir aussi P.O. Kristeller, *Renaissance Concepts of Man and Other Essays*, New York, 1972, et O. Pluta, *Kritiker der Unsterblichkeitsdoktrin in Mittelalter und Renaissance*, Amsterdam, 1986.

25. Cf. *De Minimo*, dans *Op. lat.*, t. I, 3, p. 143 : *Est et immortalitatis nostrae validissimum argumentum quod individua quae aedificat, agglomerat exglomeratque, ordinat, vivificat, movet, intexit, et ut mirabilis opifex tanto operi est praefecta, substantia minime deterioris debet esse conditionis (accidens utpote quoddam entelechia, energia, harmonia et contemperamentum, ut omnium stupidissime definiunt Aristoteles et Galenus) quam corpora quae agglomerantur, exglomerantur, ordinantur, moventur, et in illius usum adsumuntur haec quorum substantia vere est aeterna.*

26. L'anonyme napolitain souligne ce passage et met en note : *Pitagoricum*.

27. Sur la propriété qu'a la Nature d'imposer un juste rapport de correspondance entre l'âme et le corps, servant de fondement à la physiognomonie, voir le *De Umbris Idearum : Natura est quae animis corpora confingit ; natura animis instrumenta congrua suppeditat — unde Pythagorei, et ingenia Magorum, vitam, atque animae speciem a corporis forma deprehendisse perhibentur*, éd. R. Sturlese, Firenze, 1991, p. 68.

28. L'essor de la physiognomonie à la Renaissance entre dans le cadre d'un intérêt plus général pour l'image et l'analogie. On sait que cette « science » à cette époque était fondée sur l'idée que l'ingenium individuel imprime au corps une forme définie. Pour Bruno toutefois, les inclinations innées qui s'impriment sur le corps peuvent être modifiées, comme il le dira sous peu, « per abito di continenza, de studii, di contemplazione e altre virtudi o vizii ».

29. Dans le *Cantus Circaeus* (Paris, 1582), l'enchantement provoqué par Circé qui transforme les hommes en bêtes est un acte qui renouvelle l'ordre des choses inversé parce que les hommes montrent, par leur comportement, qu'ils cachent une nature bestiale sous une apparence humaine ; par suite, ils sont

punis par leur conduite morale et « *proprias explicavere formas* » par une transformation en animal. Bruno développe également le motif de la réincarnation en animaux dans la *Cabale du cheval pégaséen*.

30. Bruno souligne l'importance des prémisses métaphysiques (développées dans les pages précédentes) par rapport à la philosophie morale qu'il va exposer dans le dialogue. Par rapport à la tradition humaniste qui déliait la philosophie morale de la philosophie naturelle, en la rattachant plutôt à l'histoire et à la rhétorique, la position prise ici par Bruno renvoie à une véritable réorganisation des savoirs. La philosophie du Nolain, en effet, réclame un renouvellement du lien entre nature et comportement de l'homme.

31. Termes similaires dans *Lampas Triginta Statuarum : sedet [scil. anima] in puppi et gubernator est totius compositi, ad cuius nutum omnia moventur, vibrantur nervi et muscoli temperant. Est ergo quoddam velut libere agens et praesidet suo operi, Op. lat., t. III, p. 342* ; voir également *Fureurs héroïques* : « Ce capitaine est la volonté de l'homme, assise en poupe de l'âme et gouvernant par le timon de la raison les affections d'aucunes puissances inférieures », tr. P.-H. Michel, Paris, 1954 (réimpr. 1984), p. 140.

32. *Sinderesi* : la conscience morale qui guide l'homme vers le bien. Le terme trouve son origine chez saint Jérôme ; il est attesté aussi chez d'autres Pères de l'Église et chez les Victorins ; pour saint Thomas d'Aquin, il s'agit d'une notion exclusivement morale, dépourvue de tout sens mystique et elle correspond, dans le domaine pratique, aux fonctions de l'intellect dans le domaine théorique. Après la scolastique, l'usage de la notion est plus rare ; on le retrouve dans le *De visione Dei* de Nicolas de Cuse, avec toutefois une nuance mystique.

33. Dans la mythologie classique, Momus, un des fils de la Nuit (voir Hésiode, *Théogonie*, 214), est le dieu du blâme. Privé des caractères nocturnes et démoniaques que lui attribue encore la tradition hermétique (voir H. Trism., *Kore Kosmou*), Momus, caractérisé par la *parrhêsia*, la liberté de parole, joue dans les dialogues de Lucien un rôle essentiel, thématique et stylistique. Sa figure est reprise dans le courant lucianien de la Renaissance italienne, en particulier par Leon Battista Alberti dans son *Momus* [tr. fr. par C. et P. Laurens, Paris, 1993], Niccolò Franco dans ses *Dialogi Piacevoli* et Doni dans ses *Mondi*. Il apparaît également, pourvu d'une fonction identique, dans l'*Eloge de la Folie* d'Érasme (chapitre xv) et dans l'adage 1021, *Momo satisfacere*. La fonction critique qui lui est traditionnellement attribuée permet à Bruno de l'associer à la représentation de la conscience morale. On le retrouve dans le *Souper des cendres*,

évoqué à propos de la querelle entre Bruno et les philosophes d'Oxford, tr. Y. Hersant, Paris, 1994, p. 262-263.

34. Expression reprise de l'Arioste : « Or che di mente ho lucido intervallo », *Orlando furioso*, XXIV, III, 4 ; elle renvoie à saint Jérôme (*Chronica*) selon qui Lucrèce aurait composé le *De rerum natura* « *per intervalla insaniae* ». Bruno reprend l'expression dans le *Souper des cendres* et l'associe aux vicissitudes de la Sagesse dans l'histoire de l'humanité et à son propre rôle dans l'alternance des lumières et des ténèbres, *cit.*, p. 47. — Sur la valeur symbolique du moment choisi par Jupiter pour effectuer une réforme céleste, voir *supra*, p. LXVI.

35. R. Sturlese a montré la convergence de ce passage et de la traduction par Ficin du commentaire de Proclus sur le *Premier Alcibiade* de Platon, un texte déjà utilisé par Bruno tant dans le *De Umbris Idearum* que dans le *Cantus Circaeus*, et dont le Nolain allait encore se souvenir en rédigeant les *Fureurs héroïques* : *Vicissim vero ad excelsa resurgit [scil. anima] per resolutionem expulsionemque eorum, quae ab ipsa eius natura dissentiunt, donec evadens nuda, ut sacra tradunt eloquia, speciebus omnino separatis a materia coniungatur*, Marsile Ficin, *Excerpta ex graecis Procli commentariis in Alcibiadem Platonis priorem, dans Opera omnia*, Bâle, 1576, t. II, p. 1918 [= Proclus, *In Alc.*, 179.18-180.3, t. II, p. 241 Segonds] ; voir R. Sturlese, « La nuova edizione del Bruno latino », *Rinascimento*, 35, 1995, p. 373-395. Il convient en particulier de mettre en évidence les étroits rapports intertextuels entre le commentaire de Proclus et le *Cantus Circaeus*, archétype du premier des dialogues moraux, par rapport auquel le *Spaccio* reprend et développe certains thèmes fondamentaux : nécessité d'une réforme morale intérieure, idée d'une divinité toujours présente qui s'offre à l'homme qui sait la reconnaître à travers la nature dans un rapport direct et sans médiation.

36. Voir la *Cabale du cheval pégaséen*, où l'Asinité abstraite remplace la grande Ourse, tr. fr. T. Dagrion, Paris, 1994, p. 52.

37. L'ambivalence des constellations, symboles à la fois des vertus et des vices contraires, provient, d'une part, du substrat substantiellement aristotélicien du discours sur le rapport entre les vices et les vertus et, d'autre part, de l'ambivalence structurale de toute image dans la pensée de Bruno : voir *De Rerum Principiis*, dans *Op. lat.*, t. III, p. 547 : *Itaque mitto quaedam quae simul plurium planetarum naturam exprimunt, sicut imago Herculis naturam Iovis propter dominium, victoriam et triumphum ; naturam Martis propter vim, violentiam, impetum et vastationem [...]*.

38. Il s'agit de l'étoile du Bouvier, associée par les auteurs de catastérismes, à Arcas, fils de Jupiter et de l'ourse Callisto,

devenu, par le vouloir des dieux, Arctophylax, littéralement « le gardien de l'ourse ».

39. Bruno suit la tradition qui fait de Mnémosyne la mère des Muses, afin de reconsidérer le rôle de la mémoire dans le système du savoir. Selon l'allégorie présentée dans le *Spaccio*, la mémoire est une méthode universelle de connaissance régissant les divers savoirs particuliers, et non pas un savoir spécialisé appartenant à la seule rhétorique, conception clairement explicitée dans le *Sigillus Sigillorum*, dans *Op. lat.*, t. II, II, p. 217. Voir sur ce point F. Fellmann, « Bild und Bewusstsein bei Giordano Bruno » dans *Die Frankfurter Schriften Giordano Brunos und ihre Voraussetzungen* hrsg. v. K. Heipcke, W. Neuser, E. Wicke, Weinheim, 1991, p. 17-38 ; R. Sturlese, « Per un'interpretazione del *De Umbris Idearum* di Giordano Bruno », *Annali della Scuola Normale Superiore*, (22) 1992, p. 943-968.

40. Bruno associe la constellation du Cocher au mythe de Triptolème, en s'écartant de la tradition.

41. Sur la notion de *contrazione*, « extase », voir *Fureurs héroïques*, tr. P.-H. Michel, p. 238 n. 8. Bruno évoque les différentes sortes de *contrazione* dans le *Sigillus Sigillorum* ; la première est précisément *loci effectus*, puisque *tot qui in eremi solitudines se recepere, tot artium, scientiarum, virtutum morumque fuerint inventores, magistri, duces et pastores populorum*, *Op. lat.*, t. II, II, p. 180 ; au contraire de la conception donnée dans les *Fureurs*, qui se rattache à la quinzième sorte évoquée dans le *Sigillus*, la *contrazione* représentée par le Capricorne est associée à la religion comme lien civil.

42. Bruno suit la distinction établie par Ficin dans le *De vita* entre une mélancolie tempérée, *naturalis*, qui favorise le savoir, et une mélancolie brûlante, *adusta*, qui mène à la folie. Dans le *Sigillus Sigillorum*, les *contrazioni* de type mélancolique sont présentées de façon négative. L'opposition entre une forme de *contrazione* conçue comme inspiration, de type mélancolique, et une forme de concentration totalement rationnelle est clairement présentée dans les *Fureurs héroïques* : « Les uns, parce qu'ils sont devenus habitations des dieux ou d'esprits divins, disent et opèrent des choses admirables, dont ni eux-mêmes ni les autres n'entendent la raison. [...] D'autres, accoutumés ou habiles à la contemplation et naturellement doués d'un esprit lucide et intellectif, sous l'effet d'un aiguillon interne et d'une ferveur spontanée que suscite l'amour de la divinité, de la justice, de la vérité, de la gloire, qu'attisent le feu du désir et le souffle de l'intention, aiguissent leurs sens, et dans le souffle de la faculté cogitative, allument la lumière de raison, grâce à laquelle leur vue excède l'ordinaire », tr. P.-H. Michel, p. 177.

43. Bruno réfute la thèse exprimée par Machiavel dans le fameux chapitre XVII du *Prince*.

44. L'asinité concrète, dont le motif sera longuement développé dans la *Cabale*, p. 53-55.

45. L'anonyme napolitain commente : *In universam pontificiam oeconomiam, credo*.

46. Pétrarque, *Canzoniere*, sonnet CXCI, v. 1-2 :

Pasco la mente d'un sì nobil cibo,

Ch'ambrosia e nectar non invidio a Giove.

Ces vers ont été souvent imités par les poètes de la Renaissance, en particulier par Tansillo (cf. *Rime*, 192, v. 45-46) :

Io non invidio a Giove

L'ambrosia sua soave.

Bruno cite souvent Tansillo et le met en scène dans la première partie des *Fureurs héroïques*, où il le charge de commenter les poèmes contenus dans le texte. — Dans notre passage, Bruno adapte le « invidio » de Pétrarque en « invidia ».

47. *Adieu*.

Premier dialogue

1. *En principe*.

2. Les métamorphoses de Jupiter servent de représentation allégorique du *deus in rebus*, suivant un modèle exégétique qui interprète les mythes de l'antiquité comme vestiges d'une *prisca sapientia*, d'une connaissance très ancienne mais perdue, cachée aux profanes sous une fiction littéraire.

3. Nicolas de Cues ou Cuse, plusieurs fois cité dans les dialogues de Bruno, voir en particulier *Le Souper des Cendres*, p. 132 et 154, *De l'infini, univers et monde*, tr. J.-P. Cavaillé, Paris, 1995, p. 194-197. L'influence du Cusain sur Bruno a été étudiée par H. Védrine, « L'Influence de Nicolas de Cuse sur Giordano Bruno » dans *Niccolò Cusano agli inizi del mondo moderno*, Firenze, 1970, p. 211-223 ; R. Sturlese, « Nicolò Cusano e gli inizi della speculazione del Bruno », dans *Historia philosophiae Medii Aevi*. Mélanges Kurt Flasch, Amsterdam-Philadelphia, 1992, p. 191-202.

4. Voir *De la Cause*, p. 314 : « Il y a une profonde magie à savoir extraire le contraire du contraire, après avoir trouvé leur point d'union ».

5. Bruno avait déjà exposé sa conception cyclique de l'histoire dans le *Souper des cendres*, p. 40 et 46.

6. Arioste, *Orlando furioso*, XLV, 2, v. 1-6.

7. L'énumération des métamorphoses de Jupiter suit l'*ecphrasis* de la toile d'Arachné par Ovide, *Métamorphoses*, VI 108 sqq. : *Fecit et Asterien aquila luctante teneri, Fecit olorinis Ledam recubare sub alis ;*

*Addidit, ut Satyri celatus imagine pulchram
Iuppiter implevit gemino Nyctēida fetu,
Amphitryon fuerit, cum te, Tiryntia, cepit,
Aureus ut Danaën, Asopida luserit ignis,
Mnemosynen pastor, arius Deoïda serpens.*

L'enfant phrygien est Ganymède. *Dolide* dans le texte de Bruno est une erreur pour *Deoïde*, « fille de Cérès », qui désigne Proserpine.

8. Chef de nage sur une galère. [N.d.T.]

9. Terme de marine. [N.d.T.]

10. Allusion à Salomon. *Rois*, I, 2 ; *Ecclésiaste*, I, 2 : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*.

11. L'*annus coeli* est le temps de la *vicissitudinem tempestatum et fortunarum, quibus haec inferiora non annuis, sed saecularibus vicissitudinibus permutantur atque disponuntur*, *De Rerum Principiis*, dans *Op. lat.*, t. III, p. 538. Dans le *Souper des cendres*, p. 274, Bruno avait soutenu au contraire que l'*annus coeli* était d'une durée de 49.000 années, selon ce qu'avaient établi les tables alphonsines. L'origine de cette conception remonte à Platon et à Aristote (cf. *Météorologie*, I 14, 352 a 17ss.).

12. Le nom désigne Uranus, comme l'indique le contexte ; comparer à Rabelais : « Et sçachez que luy feray ? Corbieu ! ce que feist Saturne au Ciel son père », *Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, 1995, p. 125. Le nom de *Caelum* pour désigner Uranus est fréquent chez les néoplatoniciens florentins, qui interprètent les mythes antiques en termes naturalistes ; mais il est aussi employé par Lactance : *Cui ergo sacrificare Iuppiter nisi Caelo avo, Divines Institutiones*, I, 11, 65, et dans une interprétation evhémériste de la religion païenne, analogue à celle que proposera le *Spaccio*, Lactance évoque la possibilité que Jupiter soit dépossédé de son royaume, *ibid.*, I, 11, 7-9.

13. Bruno fait référence à la littérature apocalyptique qui s'est diffusée à l'occasion de l'apparition d'une *nova* dans la constellation de Cassiopee, en 1572, et d'une comète, en 1577. L'on prévoyait la fin du monde et le jugement dernier en les faisant coïncider avec la conjonction planétaire de 1584. Sur tous ces événements, voir M.-P. Lerner, *Le Monde des Sphères*, t. II, Paris, 1997, p. 21-66.

14. La légende du Prêtre Jean était répandue dans la littérature géographique de l'époque, en particulier par l'*Historiale description de l'Ethiopie contenant vraie relation des terres et pais du grand Roy et Empereur Prete-Ian*, de F. Alvarez (Anvers, Plantin, 1558), et dans le roman de chevalerie. Son royaume, à la fois riche et chrétien, était situé en Ethiopie ou en Extrême-Orient. Voir maintenant *Le lettere del Prete Gianni*, éd. G. Zaganelli, Parme, 1990.

15. Vénus était née de l'écume issue du membre de Saturne, tranché et jeté dans la mer par Jupiter, Hésiode, *Théogonie*, 190-198.

16. « Et de nouveau contre Troie on n'enverra pas le grand Achille, » Virgile, *Eglogues*, IV, 36 ; le texte d'origine est *Atque iterum*.

17. Sénèque, *Œdipe roi*, 980-986, 991-994.

18. La sujétion des dieux au destin est développée par Lucien dans son dialogue *Iuppiter confutatus* (éd. J. Bompain, dans *Lucien. Œuvres*, t. II, Paris, 1998, p. 301-328). L'anonyme napolitain note en marge : *Media etiam subsunt Fato*.

19. Dans le *De Rerum Principiis*, le Styx représente la matière comme principe humide de la génération : *Hinc omnes philosophi divini et magi et poetae Stygem, quam matricem aquarum intelligunt, matrem Deorum seu specierum intelligunt ; et hoc significant Orpheus, Linus, Hesiodus et omnes poetae, cum dicunt Stygem esse inviolabile jusjurandum Deorum*, *Op. lat.*, t. III, p. 511. Le refus des dieux de juger sur le Styx est évoqué par Virgile, *Enéide*, XII, 817, et par Lactance, *Institutiones divines*, I, 11, 12 : *Quae tanta formido est paludis infernae, si sunt immortales*.

20. L'exil de Momus a été évoqué par L.B. Alberti, *Momus*, III, et par Erasme, *Eloge de la Folie*, XV.

21. Allusion ironique à un « lieu » de la poésie pétrarquiste, par lequel le poète célèbre le moment de l'*innamoramento* : « Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, et l'anno », Pétrarque, *Canzoniere*, LXI. Voir également le *Chandelier* : « fui questo aprile da fiamma acceso. — In questo s'namoro' il Petrarca, e gli asini anch'essi cominciano a rizzar la coda », *cit.*, I, 3, p. 65 [« Je fus en avril dernier facilement rallumé... — C'est la saison où Pétrarque s'éprit d'amour, et où les ânes commencent à lever la queue. »]

22. Le mythe de Ganymède a été développé par Ovide, *Métamorphoses*, X, 155-161. Présenté ici comme le fils d'un homme divinisé, Ganymède est une allusion au Christ ; voir sur ce point A. Ingegno, *La sommersa nave della religione*, Napoli, 1985, p. 36.

23. Le mythe de Hyacinthe, aimé d'Apollon et accidentellement tué par lui, a été développé par Ovide, à la suite de l'épisode de Ganymède, *Métamorphoses*, X, 162-219.

24. La caractérisation du pédant comme sodomite est habituelle au xvi^e siècle, voir par exemple Arioste, *Satires*, VI, 25-33.

25. « Apollon se mit à rire », Horace, *Odes*, I, 10, 12.

26. Adaptation de Lucrèce, *De rerum natura*, I, 1-9.

27. « Ne me touche pas » : *Jean*, XX, 17.

28. Pris du *De sacrificiis*, 11, de Lucien : « *At hi quidem artifices* [scil. Praxitèle, Polyclète et Phidias] *haud scio ubinam visam eorum effigiem repraesentant. Ac Iovem quidem barbaturum fingunt, Apol-*

linem vero semper puerum (Opera quae quidem extant omnia e graeco sermone in latinum... translata, Francoforti 1538, f. 57r).

29. Bruno emprunte la narration du mythe de la Gigantomachie à Ovide, *Métamorphoses*, I, 151-155, où, curieusement, Briarée est présenté comme l'adversaire des dieux, et non pas comme leur auxiliaire, *ibid.*, 182-184 :

[...] *adfectasse ferunt regnum caeleste Gigantas
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum
Fulmine et excussit subiectae Pelion Ossae.*

Chez Ovide, la narration de la Gigantomachie s'ouvre également par un concile des dieux où Jupiter expose son projet de réforme de la terre et non pas du ciel. On comparera également avec Rabelais : « Quand les Geantz entreprirent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement se moquerent de telz ennemis [...] Mais, quand ilz veirent par le labeur des Géantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse, et jà esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. [...] Adonques tint Juppiter chapitre general », *Tiers Livre*, *cit.* p. 123. — Sur la diffusion du mythe des géants, dans un sens antiprotestant, parmi les milieux proches de la cour des Rois de France, voir Introduction, *supra*, p. LXVIII.

30. Ovide, *Métamorphoses*, V, 346-354. Bruno adapte ce passage dans le *De Immenso*, dans *Op. lat.*, I, II, p. 1-2, donnant toutefois un rôle positif à Typhée.

31. Lycaon, roi d'Arcadie, avait cherché à tuer Jupiter dont il mettait en doute la divinité ; il fut transformé en loup. — Deucalion et Pyrrha furent les deux seuls êtres humains à échapper au déluge universel. Tout ce passage est emprunté à Ovide, *Métamorphoses*, I, 177 sqq.

32. En marge de son exemplaire (conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne), le philosophe irlandais John Toland ajoute : « *Christianismus in locum ethnicismi suffectus* » ; sur ces annotations, voir R. Sturlese, « Postille autografe di John Toland allo Spaccio del Bruno », *Giornale critico della filosofia italiana*, (65) 1986, p. 27-41. — La figure du Centaure, mi-homme mi-bête sera reprise dans le *De Immenso*, dans *Op. lat.*, I, ii, p. 291. Elle appartient à la polémique antichrétienne développée dans la 3^e partie du troisième dialogue du *Spaccio*.

33. La fable du lion devenu vieux, sur lequel se vengent le taureau, le sanglier et l'âne, est une des plus fameuses de la tradition ésoopique et a été diffusée par l'édition des *Fabulae* éditée par Dorpius (Lyon, Gryphius, 1536) ; voir P. Cifarelli, *Catalogue thématique des fables ésoopiques françaises du XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1993, p. 152. [N.d.T.]

34. *Impunément.*

35. Le mépris du culte des dieux légitimes est un « lieu » qui tire sa source à la fois de Lucien, *Deorum concilium*, et de la Bible : l'expression *lettame della terra*, « fange de la terre », provient de *Psaume* LXXXII et de *IV Rois*, 9, 37. L'opposition de la religion naturelle des Egyptiens et du culte chrétien des êtres mi-hommes mi-bêtes sera développée dans la deuxième partie du troisième dialogue, à propos du Capricorne.

36. On comparera ce passage avec le « mondo immaginato » dans les *Mondes* de Doni, *cit.*, p. 105, dans lequel se fait une réforme de la création par Jupiter. Dans le *Spaccio*, la « fortune ennemie » est le mouvement universel de la vicissitude qui, touchant également les savoirs et les institutions, a causé la décadence de la *prisca sapientia* égyptienne et de la religion naturelle.

37. Ce thème est développé dans le *Souper des cendres*, *cit.*, p. 47.

38. Les dieux *patellares*, qui ne bénéficient pas d'un culte particulier, sont évoqués par Plaute, *Cistellaria* [*La Comédie de la marmite*], II 1, 223 et par Bruno lui-même dans le *De Magia*, dans *Op. lat.*, t. III, p. 433 : *alii vero magis plebei, quos Romani patellares Deos appellabant, nempe quibus non essent definita sacrificia et oblationes.*

39. *Que donne une main parcimonieuse.*

40. Comparer à Francesco Berni, *Rime*, XXIII, 1-2 :

« Chiome d'argento fino, irte e attorte
Senz'arte intorno ad un bel viso d'oro. »

41. Mont de Campanie, situé entre le Volturno et le Calore.

42. La figure de Momus, bouffon de cour, remonte au *Momus ou le prince*, de L. B. Alberti, composé entre 1443 et 1450 et publié pour la première fois en 1520, voir en particulier le livre II, p. 132 : *Beatissimum principem Iovem, cui relictum esset nihil quod amplius cuperet praterquam ut perpetuis voluptatibus fruere-tur, Momi scurrilitate delectari.* Chez Erasme, la figure de Momus dans ce même emploi est liée au lieu commun du *serio ludere*, *Eloge de la Folie*, XXXVI : *Ita quidem res habet, invisae Regibus veritas. Sed tamen hoc ipsum mire fatuis meis usu venit, ut non vera modo, verum etiam aperta convitia cum voluptate audiantur.* Voir également le *Chandelier*, V, 19, p. 370-371.

Deuxième partie du premier dialogue

1. Tiré de Lucien, *Deorum Concilium*, I et 10 ; voir également Ovide, *Métamorphoses*, I, 170 sqq.

2. Souvenir de Virgile, *Enéide*, VI, 164-165 :

*Misenum Aeoliden, quo non praestantior alter
Aere ciere viros Martemque accendere cantu.*

3. Comparer à Erasme, *Eloge de la Folie*, XLVIII : *Nam hi [scil. les dieux] quidem horas illas sobrias et antemeridianas jurgiosis consultationibus, ac votis audiendis impartunt. Caeterumque ubi iam nectare madent, neque lubet quicquam serium agere [...]*.

4. Le discours de Jupiter suit les lieux communs et les thèmes des deux principaux modèles narratif du *Spaccio* dans son ensemble, le *Deorum Concilium* de Lucien, et le sixième des *Dialogi piacevoli* de Niccolò Franco (Venise, 1541). Dans ce dernier texte toutefois, les arguments que Bruno attribue à Jupiter sont présentés par la voix de Momus. Dans une fiction semblable à celle du *Spaccio*, la convocation du concile des Dieux, Ronsard, dans son *Hymne de la Justice* (voir Introduction, *supra*, p. LXV) développe le thème de la loi, sur lequel Bruno insiste également dans le discours de Jupiter ; ce thème sert dans une argumentation anti-protestante, en une étroite confrontation avec les thèses exposées par Luther dans son *De servo arbitrio*, et il parcourt l'ensemble du texte.

5. Termes de la rhétorique, le *prooemium*, la *narratio*, l'*epilogum*, constituent les principales parties de l'*oratio*.

6. « Ce temps ne requiert pas de ces vains spectacles », Virgile, *Énéide*, VI, 37.

7. Autre nom de Diane, invoqué lors des accouchements.

8. Bruno fonde sa fiction sur le lien entre la mythologie et l'astronomie établi par les traités des mythographes et les catalogues des constellations, les *Catasterismi* d'Eratosthène [voir la nouvelle traduction française, *Eratosthène. Le Ciel. Mythes et histoire des constellations*, texte traduit par P. Charvet avec la collaboration de J.-P. Brunet et R. Nadal, Paris, 1998], les *Astronomiques* [voir l'édition de A. Le Bœuffle, *Hygin. L'astronomie*, Paris, 1983] et les *Fabulae* [voir l'éd. par J. Y. Boriaud, *Hygin. Fables*, Paris, 1997] d'Hygin, les *Scholia in Germanicum*. La tradition des catastérismes associe à la constellation du Triangle différents symboles : image de l'Égypte par analogie avec le delta du Nil, elle peut aussi être associée à la lettre delta, initiale du nom grec de Jupiter, qui a été placée au ciel par Mercure. Sur les deux traditions, voir Hygin, *Astronomica*, II, 19, ainsi que les *Scholia in Germanicum* : *Super caput quippe arietis non longe ab Andromeda adjacet signum, quod Graeci ob similitudinem deltae litterae deltoton, Latini ob proprietatem formae triangulum vocant*, éd. A. Breysig, Hildesheim, 1967, p. 144. — On notera que le recueil des œuvres d'Hygin édité par J. Micyllus (Bâle, Hervagius, 1535 et 1549), contenant en particulier le *Fabularum liber*, les *Poeticon Astronomicon libri II* ainsi que les *Phaenomena graeca* d'Aratos traduits en latin et commentés par Germanicus, fut publié en 1578 à Paris, chez Guillaume Julian, chez qui Bruno fit paraître le *Candelaiio* quatre

ans plus tard, voir J. Balsamo, « Les premières éditions parisiennes de Giordano Bruno et leur contexte éditorial », art. cité.

9. Selon Hygin, *Astronomica*, II, 17, 1, Amphitrite s'était réfugiée auprès d'Atlas, ne voulant pas épouser Neptune. Celui-ci avait envoyé des émissaires à sa recherche, parmi lesquels le Dauphin, qui la retrouva.

10. Les Pléiades, que Bruno traite comme une constellation distincte de celle du Taureau dont elle font partie.

11. L'Hydre de Lerne : *Cancer astris positus esse dicitur beneficio Junonis, quia cum Hercules cum hydra ad fontem Lernaem depugnaret, hic cancer Herculis pedem morsu deprehendit, Scholia in Germanicum*, p. 128.

12. Cette mention d'Euschémie (au lieu d'Euphémè) comme mère de Crotos, devenu au ciel le Sagittaire, et nourrice des Muses peut être expliquée par une lecture erronée par Bruno des *Scholia in Germanicum* : *Hic dicitur Crotus, Euschemus Musarum nutricis filius*, cit. p. 90.

13. L'épisode de la fille de Vénus tombée dans le marais appartient au mythe de la déesse Syria, assimilée à Vénus dans la tradition alexandrine. Darcète, la fille de la déesse, fut sauvée par le Poisson austral et non par le Verseau, qui représente Ganymède. Les *Scholia in Germanicum* portent bien le leçon *Facete* à la place de *Darcete*, *ibid.*, p. 176.

14. Selon Hygin, les Poissons avaient trouvé dans les eaux de l'Euphrate un œuf gigantesque et l'avaient porté à terre. De cet œuf, couvé par une colombe, naquit Syria, qui sera assimilée avec Aphrodite, *Fables*, 197 ; voir aussi *Scholia in Germanicum*, p. 82, ainsi que le traité de Lucien *De Syria dea*.

15. Hygin raconte que le chasseur Orion avait reçu de son père Neptune le pouvoir de marcher sur les eaux, *Astronomica*, II, 34, 1. Bruno en fera une représentation du Christ, doté du même pouvoir.

16. Bruno semble ici reprendre les *Scholia in Germanicum* (p. 180) qui mentionnent les *gentilium deliramenta*, le *vas vacuum* et l'*ingluvies* du corbeau : *Corvus ideo secundum gentilium deliramenta inter astra sedem promeruisse dicitur, quod fuit in tutela Apollinis et ab eo missus ad fontem [...] ficorum ingluvie captus [...] aquam deferre distulerit et postea deprehendens se diis peccasse demum ad fontem, ut aquam hauriret, redierit et ab Hydra exterritus vas vacuum reportaverit [...]*.

17. La Couronne australe est ignorée de la tradition ; les *Scholia* la mentionnent sans la rattacher à aucun mythe précis. Bruno joue de ce silence pour l'associer, à la fin du dernier dialogue, à Henri III, roi de France, dont l'emblème est précisément une couronne.

18. Le Capricorne est une figure de Pan, qui aurait conseillé aux dieux de fuir en Egypte et de se métamorphoser en bêtes pour échapper aux attaques de Typhon, le géant mi-homme mi-serpent. Pan lui-même aurait pris l'apparence d'une chèvre, voir Ovide, *Métamorphoses*, V, 325-331. Dans le *Spaccio*, ce mythe devient une allégorie de la divinité qui se déploie dans différents objets et indique aux hommes le bon moyen de se mettre en relation avec elle.

19. Allusion à la *Cabale du cheval pégaséen*. Les Anes sont deux étoiles situées dans la constellation du Cancer. La phrase suivante est une parodie du *Sermon sur la montagne* (*Matthieu*, 5, 3 ; *Luc*, 6, 20) et est un indice du caractère anti-chrétien du thème de l'asinité chez Bruno. — Sur le figure de l'âne chez Bruno, voir N. Ordine, *La cabale de l'âne*, cit.

20. Jupiter avait précipité dans l'Eridan, assimilé au Pô, Phaéthon, fils d'Apollon, qui, conduisant le char du Soleil trop près de la Terre, avait failli la détruire. Ses sœurs, filles du Soleil, les Héliades, transformées en peupliers sur les rives du fleuve, pleurent des larmes d'ambre, voir Ovide, *Métamorphoses*, II, 319 et sqq.

21. Le cheval Pégase : c'est monté sur lui que Bellérophon tua la Chimère.

22. Les *Scholia* racontent comment Mercure avait fabriqué la lyre avec les cornes des bœufs d'Apollon en prenant comme modèle la carapace d'une tortue à laquelle étaient restés attachés les tendons et les nerfs, *ibid.*, p. 83 et p. 150.

23. La même image se retrouve dans le *Mondo risibile* de Doni : « Hai tu veduto Giove, quando i bambini fanno de' fantocci di terra e che tolgano delle loro frascherie e fanno delle feste », *I Mondì*, cit., p. 157.

24. Paraphrase de *Matthieu*, 12, 36 : *Dico autem vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines reddent rationem* ; par cette citation, Bruno introduit la polémique anti-luthérienne, ordonnée autour de l'argument de l'oisiveté.

25. Passage repris des *Dialogi piacevoli* de Franco (Venise, 1541, p. 33r) : « Eccoti qui o Giove, quello huomo da bene, che è stato tanto a la porta, e non ha mai potuto entrare, per non essere conosciuta la sua virtù, la quale è questa che vedi qui. Io non so, chi fusse stato si paziente a non dir peggio di quel che ha detto, vedendosi vetare l'entrar in cielo, dove sono entrati e capricorni e pesci, e leoni, e castroni, e scorpioni, e tauri, e centauri, e cancri, e cancri che si mangino quanti Dei furfanti si trovano e comincia da Momo ».

26. Persée, fils de Danaé et de Jupiter, reçut l'ordre du roi de Sériphos, Polydectès, dont il était l'esclave, de tuer Méduse, une des Gorgones, et de lui rapporter sa tête. Il reçut de Mercure ses

talonniers ailés afin de pouvoir rejoindre l'île des Gorgones, et Minerve lui donna un bouclier dans lequel il pût voir le reflet du visage de Méduse, ainsi que le glaive des Titans. Monté sur Pégase, né du corps sans tête de Méduse, Persée sauva ensuite Andromède du monstre marin auquel elle avait été exposée.

27. La colère de Minerve vient du fait que Méduse avait été violée par Neptune dans son propre temple ; elle avait métamorphosé en serpents les cheveux de la Gorgone.

28. Céphée était le père d'Andromède, et donc le beau-père de Persée.

29. Selon Ovide, Cassiopée, reine d'Ethiopie et femme de Céphée, avait provoqué le ressentiment des dieux marins en se vantant de l'emporter en beauté sur les Néréides. Neptune la punit en déchaînant contre son royaume un monstre marin auquel elle dut livrer sa propre fille, Andromède (*Métamorphoses*, IV, 670-687).

30. Le Bélier. Bruno fait ici allusion au mythe de la toison d'or et à l'expédition des Argonautes, en s'écartant des auteurs de catastérismes, qui associaient cette constellation au mythe de Phrixus et Helle.

31. Médée, la fille du roi de Colchide, était tombée amoureuse de Jason, le chef des Argonautes, et l'avait aidé dans son entreprise, la conquête de la toison d'or, en endormant par magie le dragon chargé de la garder.

32. Les Gémeaux.

33. Le Scorpion était né de la Terre, suscité par la colère de Diane contre le chasseur Orion qui s'était vanté de pouvoir tuer tous les animaux de la Terre, voir *Scholia in Germanicum*, p. 122.

34. Le Centaure. Bruno suit les *Scholia* : *Centaurus* [...], *quoniam Asclepium et Achillem nutrierit, inter astra conlocatus*, *ibid.*, p. 178 ; Eratosthène (*Catast.* 40) et Hygin (*Astr.* II 38, 1) racontent au contraire que le centaure Chiron fut accueilli au ciel en récompense de sa piété, un motif que Bruno développera dans la troisième partie du troisième dialogue.

35. La Couronne est le cadeau de mariage de Bacchus à Ariane, qu'il épousa après l'avoir recueillie sur l'île où l'avait abandonnée son séducteur, Thésée ; le mythe connaît un développement analogue chez Lactance, *Institutions divines*, I, 10.

36. Le lion de Némée, un des travaux d'Hercule. Comme le Cancer, il était né de la Terre selon le vouloir de Junon, qui le dressa ensuite contre le héros ; cf. Eratosthène, *Catast.* 11-12 ; *Scholia in Germanicum*, p. 128 et 131 ; Hygin, *Astronomica*, II, 23-24.

37. Hygin décrit la constellation d'Hercule comme l'image d'un héros prêt au combat : *Eumque paratum ut ad decertandum*,

sinistra manu pellem leonis, dextra clavam tenentem, Astronomica, II, 6, 1.

38. Alcène.

39. Le navire des Argonautes. Dans le *Souper des cendres*, l'invention du premier navire, attribuée à Tiphys, le pilote des Argonautes, est associée à la conquête de l'Amérique, *éd. cit.*, p. 42-43.

40. Les amours d'Europe et de Jupiter sont évoquées par Ovide, *Métamorphoses*, II, 863-875. La constellation dont il est fait mention est celle du Taureau.

41. Callisto, fille du roi Lycaon, était une nymphe chasserresse d'Arcadie, suivante de Diane. Le passage est repris d'Ovide, *Métamorphoses*, I, 690 et II, 401-410 :

*At pater omnipotens ingentia moenia coeli
Circuit et, ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat. Quae postquam firma sui que
Roboris esse videt, terras hominumque labores
Perspicit. Arcadiae tamen est impensior illi
Cura suae ; fontesque et nondum audentia labi
Flumina restituit, dat terrae gramina, frondes
Arboribus laesasque iubet revirescere silvas.
Dum redit itque frequens, in virgine Nonacrina
Haesit et accepti caluere sub ossibus ignes.*

Bruno associe à la Petite Ourse un mythe habituellement lié à la Grande Ourse, voir Eratosthène, *Catast.* 2, et Hygin, *Astronomica*, II, 2.

42. Parodie du motif pétrarquiste des armes d'amour.

43. L'Ourse ne se couche jamais, car Junon en colère a ordonné à Thétys de ne jamais l'accueillir dans ses eaux, voir Ovide, *Métamorphoses*, II, 527-530, Hygin, *Astronomica*, II, 1, 5.

44. Parodie du *Confiteor*.

45. Le thème de l'aube de la science est évoqué, à propos de Copernic, dans le *Souper des cendres*, p. 40, et dans le *De la Cause*, p. 42.

46. Né d'une grossesse inachevée, l'ours est achevé par sa mère qui le lèche ; ce mythe a été développé par Pline, *Naturalis historia*, VIII, 36, 54 ; Bruno le reprend dans le *Cantus Circaeus*, dans *Op. lat.*, t. II, 1, p. 22.

47. Comparaison traditionnelle entre le prince et le lion, reprise par Bruno dans le *Cantus Circaeus*, *ibid.*, p. 202.

Troisième partie du premier dialogue

1. L'aversion manifestée par Bruno pour les Juifs est récurrente dans le *Spaccio* ; elle correspond à la distance prise par

l'auteur par rapport à la tradition biblique et chrétienne, considérée comme source d'erreur, éloignement de la nature et de la religion naturelle des Egyptiens. La même hostilité s'exprime dans la *Cabale*, p. 60-63.

2. *Selon*.

3. « Là ce pôle, pour nous, est toujours en haut, mais l'autre/Sous nos pieds, le sombre Styx et les mânes d'en haut le voient », Virgile, *Géorgiques*, I, 242-243.

4. *Genèse*, I, 4 ; Bel ou Baal, dieu sémitique, adopté par la mythologie classique comme héros fondateur de Babylone, voir Ovide, *Métamorphoses*, IV, 213, qui évoque « la liste des rois issus du vieux Bélus ».

5. Dans le commentaire de Cecco d'Ascoli au *De Sphaera Mundi* de J. Sacrobosco (Venise, Lucantonio Giunta, 1518, f. 17), Phloron, « qui constringitur in speculo calibis majori invocatione. Hic vero novit multa secreta naturae », est une des intelligences qui, exclues de la grâce divine, habitent les régions arctiques. Bruno évoque Cecco dans le *De Monade*, *Op. lat.*, t. I, ii, p. 466-468. Le miroir chalybéen est un miroir d'acier fabriqué par les Chalybes, population Scythe à qui l'on attribuait une maîtrise particulière du travail des métaux ; voir Hérodote, *Histoires*, I, 28 ; Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 715.

6. Dans la tradition talmudique, Samael, dont le nom signifie « poison de Dieu », est le prince des démons, l'ange de la mort, l'accusateur, le séducteur et le destructeur, opposé à Michel, l'ange du Bien. Dans la tradition cabalistique, il préside au solstice d'hiver. Bruno l'évoque dans le *De Monade* : *Non temere refert propheta, Principem Samaelem dixisse : Sedebo in monte Testamenti in lateribus Aquilonis, ut similis altissimo sim, Op. lat.*, t. I, ii, p. 468.

7. Bruno nomme différentes familles qui portent un ours dans leurs armoiries. Les Orsini de Rome furent, jusqu'en 1535, comtes de Nola, la cité natale du philosophe ; les Cesarini en étaient citoyens, et le père de Bruno était lié à plusieurs membres de cette famille, voir V. Spampinato, *Vita di Giordano Bruno*, Messine, 1921 (réimpr. anast. Roma, 1988), p. 4 et 65. Par les Ours d'Angleterre, Bruno désigne Robert Dudley, comte de Leicester, dont le blason portait un ours enchaîné à un arbre, et semble faire allusion à sa propre rupture avec les puritains anglais, auprès desquels il avait eu le vain espoir de trouver des protecteurs ; cette rupture suivit la publication du *Souper des cendres* et de la satire contre l'université d'Oxford, dont Dudley était chancelier, voir G. Aquilecchia, « Tre schede su Bruno a Oxford », *Giornale critico della filosofia*, (72) 1993, p. 376-393.

8. Bruno évoque le mythe de Cynosure, la nourrice de Jupiter, associée habituellement à la Petite Ourse. Le siège de la grande

Ourse reste vide, en attendant d'être occupé par l'asinité abstraite, *Cabale*, p. 52-53.

9. Hibernie : nom latin de l'Irlande. — Le Dragon dont la queue fait tomber les étoiles, est repris de l'*Apocalypse*, 12, 4 : *Et cauda eius trahebat tertiam partem stellarum caeli et misit eas in terram.*

10. Cette interprétation ironiquement allégorique du mythe du Dragon, gardien des pommes d'or (voir Ovide, *Métamorphoses*, IX, 190), est empruntée par Bruno à Tansillo :

Ercole, credo, si facea nomare
Che'l drago uccise, e tolse ogni ricchezza.
Le poma d'or son le bellezze care,
Donne, che avete, il drago è la fierrezza,
Che dentro a' vostri cuor chiusa dimora
E ogni bel piacer caccia o divora.

Il Vendemmiatore, str. 15 ; voir G. Gentile, dans G. Bruno, *Dialoghi italiani*, éd. G. Aquilecchia, Florence, 1958, note *ad locum*. En présentant Médée comme capable de faire descendre le Dragon du ciel, Bruno se souvient de la *Médée* de Sénèque, 694.

11. Bruno adapte un tercet de Pétrarque, *Canzoniere*, I, CCLXV, 12-14 :

Non è sì duro cor che, lagrimando,
Pregando, amando, talor non si smova,
Né si freddo voler, che non si scalde.

En ajoutant l'allusion à la prostitution (« e talvolta pagando »), le Nolain parodie le thème classique et pétrarquiste du *servitium amoris*. Ces mêmes vers de Pétrarque avaient été imités par le Tasse, *Aminta*, I, 1, 156-158 et V, chœur :

Ma che non puote il tempo ? e che non puote,
Servendo, meritando, supplicando,
Fare un fedele ed importuno amante.

12. Imité de Germanicus, *Aratea*, 187-188 [éd. A. Le Bœuffe, Paris, 1975] : *ipse brevem patulis manibus stat post Cynosuram/ diducto passu.*

13. Le chasseur Arcas, associé à l'étoile du Bouvier, avait voulu tuer sa mère Callisto, transformée en ourse. Jupiter, pour éviter ce crime, les mit tous deux au ciel, voir Ovide, *Métamorphoses*, II, 496-504, ainsi que Eratosthène, *Catast.* 8 et Hygin, *Astronomica*, II, 4.

14. Les travaux les plus récents consacrés à Bruno ont montré comment le concept de loi, tel qu'il est formulé dans le *Spaccio*, implique aussi celui de religion, mais selon un développement anti-chrétien et anti-protestant. Le fait que la mère de la Loi soit la Sagesse signifie que la loi est rationnelle et qu'en conséquence ses décrets peuvent être pleinement suivis par les hommes ; Bruno refuse ainsi une conception paulinienne de la loi, adoptée

par Luther, selon laquelle ses préceptes servent à connaître le péché et à montrer l'impuissance de l'homme, mais ne peuvent être suivis concrètement comme des modèles de comportement : *ex operibus legis non iustificabitur omnis caro coram illo, per legem enim cognitio peccati*, *Épître aux Romains*, 3, 20, passage constamment cité par Luther dans le *De servo arbitrio*. Voir sur ce point l'introduction de M. Ciliberto à son édition du *Spaccio*, Milan, 1985, p. 7-59, ainsi que celle de Granada, p. 23-26 et note.

15. Allusion à l'emblème de Henri III représentant deux couronnes, celle de France et celle de Pologne, accompagnées de la devise *Tertia coelo manet*, pour signifier le refus d'une politique expansionniste. Sur les rapports du souverain et de Bruno, voir V. Spampanato, *Vita di Giordano Bruno*, cit., p. 701-702, ainsi que Frances Yates, « The Religious Policy of Giordano Bruno », dans *Lull and Bruno. Collected Essays*, Londres, 1982, p. 164-168 ; voir aussi Introduction, *supra*, p. CXLIII.

16. L'anonyme napolitain commente ce passage : *Contra Iustitiam Fidei* ; sur cette conception protestante combattue dans le *Spaccio*, voir Ciliberto, *La Ruota del tempo*, p. 154ss. et *Giordano Bruno*, cit., p. 128ss.

17. Allusion au pacte instauré entre Dieu et les hommes dans le Nouveau Testament à travers le Christ, qui est, selon l'interprétation paulinienne, l'anneau seul capable de surmonter la rupture entre Dieu et l'homme, manifestée par la loi mosaïque impossible à suivre. Le refus brunien de la justification par la foi implique un renversement total de la conception protestante du *soli Deo gloria*. Le concept de *vana gloria*, central dans la polémique anti-païenne de saint Augustin, et repris par Luther, est réfuté par Bruno : dans ce passage, la gloire vaine n'est pas la *gloria hominis*, qui, recherchée par le zèle, rend les hommes « dieux de la terre », mais la gloire des Dieux, dans la mesure où elle implique l'oisiveté ou mieux, la transformation des hommes en bêtes.

18. Contre Luther : « Cela prouve que les plus hautes vertus des païens, ce qu'il y a de meilleur chez les philosophes et de plus élevé dans l'homme peut bien apparaître bon aux yeux du monde ; mais aux yeux de Dieu, tout cela n'est que chair, tout cela est soumis au règne de Satan, et par conséquent mauvais, impie et sacrilège », *De servo arbitrio*, tr. fr. cit., p. 178.

19. En interprétant la religion comme un ensemble de préceptes destinés à l'éducation morale de l'homme, Bruno se situe dans une tradition naturaliste qui comprend Pomponazzi, Machiavel et Érasme.

20. L'anonyme napolitain note : *Contra Praed. Calvini*.

21. Cf. *Sigillus Sigillorum*, dans *Op. lat.*, t. II, 2, p. 181-182.

22. Bruno ironise sur la notion luthérienne de serf arbitre : « Il n'y a donc plus ici de libre arbitre, ni aucune faculté de se tourner ailleurs ou de vouloir autre chose, aussi longtemps que la grâce de Dieu et son Esprit demeurent en l'homme », Luther, *De servo arbitrio*, p. 53.

23. Comparer au *Sigillus Sigillorum*, p. 182. Au cours de son procès (constituit du 2 juin 1592), Bruno déclara à ce propos : « Je dis cela en particulier, en plus de beaucoup d'autres choses, pour complément de preuve, que les œuvres sont nécessaire au salut, en plus de la foi, lorsque j'affirme : ces prétendus religieux qui prêchent au peuple la foi sans les œuvres, qui sont le but de toutes les religions, méritent d'être extirpés de la terre plus que les serpents, les dragons et les autres animaux nuisibles à l'homme, parce qu'avec un tel enseignement, les peuples barbares deviennent encore plus barbares et ceux qui sont bons deviennent mauvais » (V. Spampinato, *op. cit.*, p. 722 = L. Firpo, *Il Processo di Giordano Bruno*, Roma, 1993, p. 178-179). Voir aussi Introduction, *supra*, p. ciii.

24. On a souligné l'analogie entre la position de Bruno et celle de Pomponazzi (cf. *Tractatus de immortalitate animae*, éd. G. Morra, Bologne, 1954, p. 206) à propos de la question de l'immortalité de l'âme et des récompenses *post mortem* ; voir Granada, n. *ad loc.*

25. L'anonyme napolitain écrit : *Cioè quelli qui negano la santità et iustitia conestir en le opere.*

26. Le même : *Notate bene.* — Erreur de Bruno qui confond la Couronne Australe avec la Couronne Boréale.

27. L'anonyme napolitain : *Ancora contro i Riformati evangelici.*

28. Le même : *Ancora.*

29. Le même : *Et qui seranno quei, donca, qui triompheranno ? Nimirum athei Epicuri, naturae ductum sequentes.*

30. La source de ce passage est le *Cynicus* de Leon Battista Alberti, qui se rattache, comme le *Spaccio*, au modèle du dialogue lucianesque. Chez Alberti, Mercure présente à Apollon les âmes des défunts, afin qu'il les juge. Transmigrant dans de nouveaux corps mortels, les âmes obtiennent l'enveloppe jugée la plus conforme à leur conduite passée. Parmi les différents personnages apparaissent des prêtres, que le dialogue d'Alberti ainsi que le *Spaccio* présentent comme les prétendus intermédiaires entre l'homme et la divinité ; voir L. B. Alberti, *Intercenali dans Alcune Intercenali inedite*, éd. E. Garin, Florence, 1965, IV, p. 34-41 (p. 36) : « *Phebus. Equidem meditabar quenam huic genti forme animantium debeantur. Namque [...] quod ocio et somno marcescere didicerint, tassos, quod sordidissimum vite genus delegerint, porcos fortassis condicere opinabar.*

[...] *Cynicus.* [...] Meum nimirum id commodius in hac re aderat consilium, ut eos *in asinos reüceres*, quod imbelles ad nocendum *assiduo et turpi labore* atque tedio abiectissima in servitute vitam *crebro sub fuste* degant. » [j'ajoute les italiques]. — Sur le thème de la transmigration en ânes, chez Platon, Lucien, Machiavel, Pino et Bruno, voir N. Ordine, *Le Mystère de l'Ane, cit.*, p. 58-60.

31. Bien qu'elle puisse se justifier par l'iconographie traditionnelle du Bouvier, représenté tendant une main vers la Couronne et tenant de l'autre une épée, l'association de l'Épée et de la Couronne sert aussi à représenter le Christ-juge, évoqué dans l'*Apocalypse*, I, 16 : *Et habebat in dextera sua stellas septem et de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat.* Bruno se sert de cette image pour proposer un sens totalement opposé au sens premier chrétien, sa conception du « jugement universel par lequel dans le monde chacun doit être récompensé » ; voir sur ce point Granada, n. *ad loc.*

32. Hercule a été rendu immortel et déifié par les hommes en raison de sa vertu, voir Lucien, *Deorum concilium*, 6, tr. cit., 324v : *At Hercules filius meus existens non paucis laboribus immortalitatem adeptus est* ; Cicéron, *De natura deorum*, II, 24 et *Tusculanes*, I, 28 et 32 ; dans ce dernier texte, la divinisation d'Hercule est liée à la conception stoïcienne selon laquelle tout ce qui est divin dans l'âme humaine correspond au bien que les hommes se font mutuellement (les lois, les institutions). — Sur le personnage d'Hercule en relation avec Henri III, voir Introduction, *supra*, p. cxliii.

33. Expression hermétique et ficinienne (*deus in terris*), rappelant le *topos* humaniste de la *dignitas hominis*. Hercule, comme Persée dans le deuxième dialogue, représente le renversement de la passivité oisive et ignorante proposée par les réformés.

34. *Nous approuvons.*

35. *Nous l'admettons.*

36. *Nous ne nous y opposons pas.* — L'hostilité de Junon à l'encontre d'Hercule, fils de sa rivale Alcène, a été évoquée par Ovide, *Met.*, IX, 182-197.

37. Il s'agit de certains des travaux imposés à Hercule par Junon, voir Ovide, *Met.*, IX, 256-259 : Diomède qui nourrissait ses chevaux de chair humaine ; Antée, un géant fils de la Terre ; Géryon, un monstre ailé à trois corps qui gardait des bœufs ; les Stymphalides ou Harpyes qui infestaient le lac de Stymphale ; le sanglier monstrueux qui devait détruire Erimante sur l'ordre de Diane ; le Taureau de Minos, rendu furieux par ordre de Neptune ; Busiris, un souverain oriental dont Hercule devait traverser le pays pour capturer les bœufs de Géryon ; la biche sacrée de Cérynie, vouée à Diane ; Hippolyte, reine des Amazo-

nes ; le peuple de Thermodon, à qui le héros devait ôter une ceinture offerte par Mars, son père ; Cacus, fils de Vulcain, qui tuait en crachant le feu. L'histoire d'Acheloüs ne fait pas partie du cycle des douze travaux ; Acheloüs était un dieu fluvial qu'Hercule devait vaincre pour pouvoir épouser Déjanire.

38. Le paon.

39. Parmi les sources littéraires de ce long passage consacré à la Providence, on notera surtout les *Saturnalia* de Lucien (§ 23-24, 35, cit., p. 307r), où les pauvres menacent de prier Chronos afin qu'il punisse les riches qui manqueraient de libéralité pendant la fête des saturnales ; le texte de Lucien est également structuré comme un long catalogue des détails auxquels Chronos devrait pourvoir, et celui-ci, en avertissant les riches de changer de conduite, résume les malédictions qui les menacent : *neque intestina posthac gustabitis nec placentam nisi siquid canis reliquum fecerit. Praeterea lenticula saperdae liquamen vobis habebit. Porro sus aut cervus interim dum assantur, e veru in montes aufugere parabunt [...]* Denique, quod est omnium gravissimum, pocillatores formosissimi repente vobis calvi fiant, idque etiam fracta amphora. Probablement, Bruno se rappelait aussi le dialogue *Virtus* d'Alberti, où la Vertu attend longuement que Mercure se présente à l'entretien qu'il lui a demandé : *Jam quidem mihi, ut intromittar expectanti, mensis elapsus est, dumque ut id ipsum impetrem omnes deos exeuntes et redeuntes deprecor, novas tamen semper aliquas excusationes audio, aut enim deos ajunt vacare ut in tempore cucurbitae florescant, aut curare, ut papilionibus alae perpulcre pictae adsint (Intercoenaliu libri, éd. cit., p. 134).* — En marge de son exemplaire Toland note : *Providentia irrita et explosa.*

40. Scarvaita est un village situé aux environs de Nola, tout comme la Starza et le château de Cicala, voir V. Spampanato, cit., p. 53.

41. Bruno fait ici allusion à la conception plotinienne de la pronoia : *ordo quidam talis per omnia vel minima quaeque percurrit ; arsque apparet ubique miranda, non in divinis solum ; sed in his etiam quae facile quis ob exiguitatem sperni a providentia judicavit. Qualis utique est in abiectissimis quibusque bestiolis artificiosa stupendaque varietas*, cité dans Marsile Ficin, *Opera omnia*, Bâle, 1576, p. 264 ; voir R. Sturlese, « Le fonti del *Sigillum Sigillorum* », art. cit., p. 49-50.

42. Passage proche de l'épître à Gioan Jacomo Lionardi, de Niccolò Franco : « chi sa se la mia supplica (giunta a le mani de gli Apolli e de i Ganimedi) fusse stata rimessa in Rota, onde, fin che la Fortuna, che n'è padrona, non si fusse rivolta a sententiarimi, mi fusse stato di bisogno di andar dietro a gli auditori », *Dialogo piacevoli*, VI, f. 85r.

Deuxième dialogue

1. Bruno, *De Immenso et Innumerabilibus*, I, II, dans *Op. lat.* t. I, I, p. 242-243 : *Deus est simplicissima essentia, in qua nulla compositio potest esse, vel diversitas intrinsece. V. Consequenter in eodem idem est esse, posse, agere, velle, essentia, potentia, actio, voluntas, et quidquid de eo vere dici potest, quia ipse ipsa est veritas [...]* IX. *Necessitas et libertas sunt unum.*

2. Les deux sages ont été définies par Plotin, *Ennéades*, V, 9, 7 et Proclus : « Or autre est la science qui est en nous, autre celle qui est dans le lieu supracéleste ; la première est véritable, la seconde est vérité-en-soi », *Théologie Platonicienne*, IV, 14, p. 43. 24-25 Saffrey-Westerink. À cette tradition néoplatonicienne se rattache aussi Pic de La Mirandole, qui distingue la science ou *dianoia* de l'opinion ou *doxa*, et met en évidence l'analogie entre les deux sages et les deux astres lumineux, le soleil et la lune, voir *Heptaplus*, éd. E. Garin, Firenze, 1942, p. 279. Sur les deux sages, voir également *De la Cause*, p. 102-109 et 294-297, *Cabale*, p. 68-72, ainsi que l'*Oratio valedictoria*, dans *Op. lat.*, t. I, I, p. 13-15.

3. Ces quatre méthodes sont, selon Proclus, *In Euclidis Elementorum Librum I*, prologue, I, 24, les instruments de recherche de la mathématique.

4. La série Prudence, Sofia et Loi correspond à la première triade intelligible dans laquelle, selon Proclus, se développe la divinité. Sur ces thèmes, voir N. Badaloni, *Giordano Bruno. Tra cosmologia ed etica*, Roma-Bari, 1988, p. 112 et 124.

5. L'image de la toile d'araignée et l'évocation des puissants qui « seront plus puissamment réprimés et vaincus » par la Loi, semblent prises de Philippe Béroalde, *Symbola Pythagorica explicata*, Bologne, 1503 ; après un développement sur les princes qui, tels Néron et Caracalla, se considèrent au-dessus des lois, Béroalde écrit : *Nimirum tales principes vel potius tyranni, leges perinde habent ac telas aranearum, nam sicut illae infirmiora animalia retinentes, valentiora transmittunt, ita legibus humiles et pauperes constringuntur, divites et praepotentes non alligantur*, f. 9r.

6. A propos de la fonction « civile » de la Loi-religion, voir le *De Immenso*, épître liminaire, dans *Op. lat.*, t. I, I, p. 194 : *Ne leges, religiones, atque cultus qui ad rerumpublicarum statum, augmentum, et defensionem sunt, pro cujusque gentis captu, commodo, et defensione aut ficti, aut inventi aut revelati : mox diversi generis impostorum praetextibus evaderent materia fallaciae, fomes abusus, et ignis enormitatis universae.* — La notion de

« Civile conversazione » avait été diffusée par l'ouvrage de Guazzo, *La Civile conversatione*, publié en 1574.

7. Passage analysé par A. Ingegno, *La sommersa nave della religione*, p. 44-47 (voir aussi Introduction, *supra*, p. LXXX). Bruno, en estimant que l'homme est capable d'accomplir ce que la loi demande et donc de se rendre juste, suit la position d'Erasmus opposée à Luther dans l'*Hyperaspistes diatriba adversus servum arbitrium : Cur igitur appellatur Lex, si nihil conducit ad actiones vitae, si impossibilis est, et per hoc iniqua? Jureconsulti negant habendam pro lege, quae nec sit possibilis, nec rationi consentanea, nec aequa, nec utilis Reipublicae, Opera omnia*, X, col. 1351.

8. L'anonyme napolitain commente : *Ritorna ancora a i suoi dolori contra Reformationem Evangelii, sed calumniose et mendaciter, ut solet.*

9. Le même : *Calumnia apertissima, imo docet, creatos aut renatos esse fideles ad bona opera in quibus ambulent.*

10. Contre Luther, *De servo arbitrio*, « C'est par orgueil que les Romains, selon leur propre témoignage, ont accompli tous ces actes de vertu ; et il en est de même pour les Grecs, pour les Juifs et pour tout le genre humain. Mais si tout cela paraît honorable aux yeux des hommes, il n'y a rien qui soit plus deshonnête, plus impie et plus sacrilège aux yeux de Dieu que ces actions qui furent accomplies non pour la gloire de Dieu, mais au contraire pour lui dérober cette gloire de la façon la plus impie et se l'attribuer », tr. fr. cit., p. 177.

11. Comparer à Machiavel, qui s'interroge sur les raisons qui font que ses contemporains sont moins attachés à la liberté que les anciens : « La religione antica [...] non beatificava se non uomini pieni di mondana gloria [...]. La nostra religione ha glorificato più gli uomini umili e contemplativi che gli attivi. Ha poi posto il sommo bene nella umiltà, abiezione e dispregio delle cose umane : quell'altra lo poneva nella grandezza dello animo, nella fortezza del corpo ed in tutte le altre cose atte a fare gli uomini fortissimi [...] E benché paia che si sia effeminato il mondo e disarmato il cielo, nasce più senza dubbio dalla viltà degli uomini, che hanno interpretato la nostra religione secondo l'ozio e non secondo la virtù », *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, éd. Vivanti, Turin, 1983, t. II, 2, p. 223-225 (« Notre religion glorifie plutôt les humbles voués à la vie contemplative que les hommes d'action. Notre religion place le bonheur suprême dans l'humilité, l'abjection, le mépris des choses humaines ; et l'autre au contraire, le faisait consister dans la grandeur d'âme, la force du corps et dans toutes les qualités qui rendent les hommes redoutables [...] Mais si ce monde est efféminé, si le ciel paraît désarmé, n'en accusons que la lâcheté

de ceux qui ont interprété notre religion selon la paresse et non selon la vertu », *Discours sur la première décade de Tite Live*, II, 2, dans *Œuvres complètes*, tr. E. Barincou, Paris, 1964, p. 519). Les *Discorsi* de Machiavel, tout comme les *Ragionamenti* de l'Arétin, furent publiés à Londres par John Wolf, en 1584, l'année même de la publication du *Spaccio* ; sur l'intertexte machiavélien chez Bruno, voir Ciliberto, *La Ruota del tempo*, p. 176-178, N. Badaloni, *Giordano Bruno, cit.*, p. 114, ainsi que N. Ordine, *Le Mystère de l'Ane*, p. 45-46 et Introduction, *supra*, p. LXVIII.

12. L'anonyme napolitain note : « Scire et nosse mea » — Ierem., et Paulus : « Ut qui gloriatur in Domino gloriatur ». Dan. II : « Tibi gloria, nobis autem confusio faciei ». *Similes sententiae sunt isti poltrono tragediae cabalisticae. Christus ita docet et comminatur : « Qui se exaltat, humiliabitur »* — (Apud Ioan.), *Pharisaeis : « Et, inquit, quomodo potestis credere, qui gloriam mutuam quaeritis? Ego gloriam non quaero »* etc. « *Discite a me qui mitis sum et humilis corde* » etc. En marge du même passage, Toland note : *Mortis Christi vana merita.*

13. *Mathieu 7, 20 : Ex fructibus eorum cognoscetis eos* ; Luther écrit au contraire : « Il est, certes, exact qu'aux yeux des hommes, un personnage est bon ou mauvais, selon ce que sont ses œuvres. Mais dans ce cas, le verbe "être" signifie se montrer ou être connu : les hommes reconnaissent qui est bon ou mauvais, comme l'entend le Christ : *Matthieu 7, vous les reconnaîtrez à leurs fruits.* Mais tout cela ne concerne que l'apparence et l'extérieur [...], *De la Liberté du Chrétien*, dans *Œuvres*, t. II, Genève, 1966, p. 292.

14. Tiré du *De sacrificiis* de Lucien (§ 1) : *utrum pios istos appellari conveniat, an contra diis inimicos atque infelices, ac Genios malos, qui quidem numen ipsum rem usque adeo humilem atque abiectam existimant esse, ut humanis egeat obsequiis utque adulatione rapiatur ac gaudeat : rursus ut stomachetur, atque iracunde ferat si negligatur* (tr. cit., p. 56, r) ; comme Lucien qui appelle ces hommes *stultissimi* et *diis inimicos*, Bruno considère comme « chose stolte et profane » de penser que les dieux pourraient favoriser des formes de religion qui ruineraient la « conversation civile ». — Sur la religion comme « ciment social », cf. Introduction, *supra*, p. LXXXI.

15. L'anonyme napolitain note : *È un stolto paralogismo : sono gloriosissimi in sé, ergo non cercano essere glorificati da gli homini.*

16. L'anonyme napolitain note encore : *De sorte che il divino culto in rispetto d'Idio vada come si voglia, pure che la humana concordia sia conservata. Impie dictum.*

17. L'anonyme napolitain : *Regula, quid sit aut non sit peccatum ex Giordani cerebro omnino contra Dei mentem in decalogo declaratum de peccatis externis.* Matth., V [28] : *qui viderit*

mulierem ad concupiscentiam eius jam inchoatus [lege : *moechatus*] est etc. ».

18. Le même : *Unde istam theologiam Nolanus ? Certe non ex dei verbo ; ex Mercurio et Gentilismo.*

19. Le même : *Così vorrea ben il Nolano et ogni huomo simil a coloro di cui Cristo diceva : « Similes estis sepulchris dealbatis » etc. I quali, secondo il Nolano, non sono ingrati a i dei per loro spurcizia interiore, pure che di fuora son siano in cativo essemplio.*

20. Passage opposé à Luther, *De servo arbitrio* : « Peut-être diras-tu, pour citer les exemples les plus remarquables, que faire le bien, c'est mourir pour sa patrie, pour sa femme et ses enfants, ou endurer les pires supplices pour ne pas mentir ou ne pas trahir, comme le firent Mucius Scaevola et Regulus. Mais que peux-tu montrer chez ceux qui ont accompli ces actes, sinon l'aspect extérieur de leurs œuvres ? », *cit.*, p. 177.

21. La position de Bruno concernant la chasteté, considérée comme vertu chrétienne, sera développée à propos de la constellation de la Vierge, *infra*.

22. Toland note : *Non Christianorum sanctis, sed heroibus, et legislatoribus erigendae statuae.*

23. L'anonyme napolitain note : *Il popolo Romano messo per esempio di una vera Chiesa et regno d'Idio, cioè d'un popolo et repubblica a Dio cara et da lui favorita. Tale è la teologia del Nolano ; perché qui (si diis placet) theologizat, ubi agit de peccato et de vera iustitia.* Comparer à Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, I, 11-15 ; voir aussi Introduction, *supra*, p. LXXXVI.

24. Pris de Virgile :

*Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Hae tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subiectis et debellare superbos.*

Enéide, VI, 851-853. Ce dernier vers est commenté par saint Augustin, *Cité de Dieu*, I, prologue : *Rex enim et conditor civitatis huius, de qua loqui instituumus, in scriptura populi sui sententiam divinae legis aperuit, qua dictum est : Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Hoc vero, quod Dei est, superbae quoque animae spiritus inflatus adfectat amatque sibi in laudibus dici : Parcere subiectis et debellare superbos.*

25. Le qualificatif de « grammairiens », appliqué aux théologiens protestants, met en évidence le lien entre philologie humaniste et Réforme, lien dont les protestants eux-mêmes étaient conscients ; il fait également allusion au refus par Luther d'une interprétation tropologique de l'Écriture, voir *De servo arbitrio*, *tr. fr. cit.*, p. 130-131 : « Et ces interprétations que nul grammairien ne tolérerait, nous n'aurions pas le droit, aux yeux des théologiens, de les appeler forcées ! ». — L'anonyme napolitain note :

litain note : *Intellegit Reformatores Evangelicos, de quibus videtur non posse tacere.*

26. Bruno critique la conception paulinienne et luthérienne de la Loi comme *cognitio peccati*, voir *De servo arbitrio* : « *Cognitio peccati* (ait Paulus) per legem, non ait : *abolitio aut vitatio peccati* » éd. cit., p. 168 (*tr. fr. cit.* p. 100). À cette conception Érasme avait déjà répondu dans le *De libero arbitrio* et l'*Hyperaspistes*.

27. *Matthieu* 10, 34-35 : *Nolite arbitrari quia venerim mittere pacem in terram ; non veni ad pacem mittere sed gladium. Veni enim separare hominem adversus patrem suum et filiam adversus matrem suam.* Dans le *De libero arbitrio*, Érasme avait déjà reproché à Luther le caractère séditionnel de la Réforme, lui opposant une conception de la religion qui, par ses contenus théologiques comme par ses formes de discussion, pût soutenir la tolérance et la paix civile. Dans son *De servo arbitrio*, Luther avait répondu aux critiques d'Érasme en commentant les versets de saint Mathieu dans un contexte où il développait l'argument de l'incompatibilité de la parole de Dieu et de la société des hommes, incompatibilité qui fait que le Verbe ne peut s'imposer qu'au milieu de troubles : « Vouloir apaiser ce tumulte, c'est vouloir chasser du monde la Parole de Dieu. Car la Parole de Dieu vient pour transformer et renouveler le monde. Les écrivains païens eux-mêmes l'attestent : les révolutions ne peuvent s'accomplir sans émotions et sans tumultes ni sans effusion de sang [...] Il faut regarder ces tumultes, ces émotions, ces troubles, ces séditions, ces sectes, ces discordes, ces guerres etc. par lesquels le monde entier est bouleversé et renversé à cause du Verbe de Dieu, ces maux, disais-je, doivent être tolérés, étant donné qu'ils sont temporaires, comme un mal moindre que les mauvaises mœurs anciennes qui entraînent nécessairement la perte de toutes les âmes, si elles ne sont été réformées par le Verbe de Dieu », *tr. fr. cit.*, p. 43. Bruno oppose au protestantisme, et plus généralement à la religion chrétienne, qu'il accuse de briser les liens entre les hommes et les liens entre l'homme et la nature, une conception de la religion comme lien civil et naturel, sur laquelle sera fondée la *renovatio mundi*. Voir Introduction, *supra*, p. LXXVII-LXXVIII.

28. *Matthieu*, 11, 5 ; *Luc*, 7, 22.

29. L'anonyme napolitain note : *E di grazia, a qual titolo ? se non de messe, capellanie, indolgenzie per liberar dal Purgatorio vano gli edificatori, ed il tuto mescolato con una infinità de buggie, idolatrie etc.*

30. Le même : *Vota et decreta impiorum non stabunt neque fient.*

31. Expression essentielle du débat que Bruno mène contre Luther dans le *Spaccio* ; elle reviendra dans la traduction de la

déploration hermétique d'Asclépios, traduite dans la deuxième partie du troisième dialogue. Cette répétition d'une formule, qui n'apparaît pas dans le texte hermétique, invite à lire la déploration d'Asclépios comme une attaque contre Luther et, inversement, d'opposer l'interprétation paulinienne du christianisme à la religion naturelle des Egyptiens, décrite au troisième dialogue, et dont Bruno souhaite la restauration; sur ces thèmes, voir Ciliberto, *La Ruota del tempo*, cit., p. 157-171.

32. Allusion ironique à l'Eucharistie et au Royaume des Cieux; Bruno conteste la dimension intérieure et spirituelle du christianisme et des pratiques religieuses réformées. Cette critique sera amplifiée dans le développement consacré aux constellations du Centaure, du Lièvre et d'Eridan, *infra*.

33. L'anonyme napolitain note : *Aperta blasfemia in Christum. Qui factus est nobis a Deo Sapientia, Iustitia* etc. La critique de la position paulinienne est évidente chez Bruno, qui vise l'Épître aux Romains, 5, 18-19 : *Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitae; sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius oboeditionem iusti constituentur multi.*

Deuxième partie du deuxième dialogue

1. Allusion à une anecdote rapportée par Sextus Empiricus que Bruno a pu lire dans la traduction latine : *Hinc Crantor volens nos deducere ad ejus quod dicitur, majorem evidentiam admodum eleganti et lepido usus est exemplo : si, inquit, nobis in mentem venerit aliquod commune et publicum omnium Graecorum theatrum : et ad id accedere unumquodque bonum primas partes sibi vendicans : statim etiam deducemur ad notionem differentiae bonorum, Adversus Mathematicos*, tr. G. Hervet [1569], Genève, 1621, p. 447-448 [= *Adv. Math.*, XI, 51-52; le fragment de Crantor est le Test. 7a dans la collection de H.-J. Mette].

2. Pris de Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 17, 11 : *Ab Epicuro mutuam sumam : multis parasse divitias non finis miseriarum fuit, sed mutatio.*

3. Momus développe ici la théorie stoïcienne des *adiaphora*, les choses qui ne contribuent ni à la félicité du sage, qui consiste dans la pratique même de la vertu, ni à l'infélicité et sont donc indifférentes. La définition de la richesse comme *adiaphoron* est précisément stoïcienne et prépare le développement sénèqueien du thème.

4. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 2, 6 : *Quid enim refert, quantum illi in arca, quantum in horreis iaceat, quantum pascat aut feneret.*

5. Comparer à Aristote, *Physique*, IV 1, 209 a 6-7.

6. Selon la logique aristotélicienne, deux propositions contraires ne peuvent être vraies toutes les deux à la fois, mais elles peuvent être fausses, voir Aristote, *Topiques*, II, 6-8.

7. *Puisque les contraires concernent le même sujet.*

8. Personnages des *Ragionamenti* de l'Arétin; il Burchiello, pseudonyme de Domenico di Giovanni (1404-1449) est un poète facétieux, dont on peut remarquer l'influence stylistique sur les dialogues de Bruno. L'*Ancroia* est un poème chevaleresque célèbre à la Renaissance. Le livre d'attribution douteuse désigne les *Priapeia*.

9. *Natura facere possit omnia ex omnibus, et intellectus, seu ratio cognoscere omnia ex omnibus, De Umbris idearum*, p. 32.

10. L'anonyme napolitain note : *Povertà non ha luoco nel cielo del Nolano. Christus contra : Beati pauperes spiritu quia ipsorum est regnum coelorum [= Math., 5, 3].*

11. Toute la représentation de la Richesse et de la Pauvreté est prise du *Timon* de Lucien, 20-25, dont Bruno toutefois distribue autrement les attributs accordés à la seule Richesse : Mer. : *Quid hoc? Num claudus es? Plut. : Atqui non hoc mihi perpetuum, Mercuri : verum si quando proficiscor a Iove missus ad quempiam, tum nescio quo pacto tardus sum et utroque claudus pede, ita ut aegre ad metam pertingere queam, sene nonnumquam interim facto, qui me opperiebatur. Porro quum discedendum est, alatum videbis multo avibus celeriore* (tr. cit., p. 11v-12r). — La figure de la Richesse aux pieds légers et aux ailes pesantes parce qu'elle est encombrée par les biens terrestres rappelle aussi l'allégorie de la Fortune chevauchant une autruche des *Pitture* de Doni : « Le cose in vero della Fortuna in terra son velocissime a passare : significate per lo Struzzo, il quale fra gli animali che caminano per terra, è il più velocissimo, agile nel volgersi, et destro [...] Questo uccel terrestre per la gravezza sua, con le proprie penne non si può levar da terra : così i ricchi per i più amano le cose terrene, et in quelle si posano », A. Fr. Doni, *Le Pitture*, Padova, Porchacino, 1564, f. 14v.

12. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 17, 3 : *Multis ad philosophandum obstitere divitiae; paupertas expedita est, segura est.*

13. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 17, 5 : *Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet aut pauperi similis.*

14. Bruno inverse une maxime de Sénèque : *magnus ille qui in divitiis pauper est, Lettres à Lucilius*, 20, 10.

15. Ces arguments sont empruntés à Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 119, 5-11.

16. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 25, 4 : *Ad legem naturae revertamur : divitiae paratae sunt.*

17. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 2, 6 : *Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est.*

18. Bruno reprend une maxime épicurienne alléguée par Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 25, 4 : *panem et aquam natura desiderat. Nemo ad haec pauper est, intra quae quisquis desiderium suum clausit, cum ipso Iove de felicitate contendat, ut ait Epicurus*. L'interprétation sénéquienne d'Epicure sera pour Bruno d'une importance capitale dans les *Fureurs héroïques* (II, 1) ; Bruno insère en effet des formules sénéquiennes dans un développement, la figure du furieux, et un cadre dont Epicure donne le modèle.

19. Pris du *Timon* de Lucien, 24-25 : *Verum ubi tuis ipsius ingrederis pedibus, qui tandem caecus quum sis, viam invenire soles ? [...]* Plut. : *Enimvero credis me reperire istos ad quos mittor ? [...]* *Sursum ac deorsum circumcursans oberro, donec imprudens in quempiam incurro [...]* Mer. : *Num ergo fallitur Iuppiter [...]* ? (tr. cit., p. 12r).

20. Le terme est repris pour désigner les pédants, dits « trésoriers du pantamorphe », dans *De la Causa*, p. 92.

21. Comparer à Aristote, *Magnorum moralium*, in *Opera cum Averrois commentariis*, Venetiis, apud Iunctas, 1562-74, vol. III, p. 170 v. (*Grande Morale*, I, 24, 1192 a 8-13), ainsi que *Éthique à Nicomaque*, II, 6, 1106 b 28-33.

22. Comparer à Aristote, *Moralium Eudemiorum*, cit., p. 209 r. (*Éthique à Eudème*, III, 4, 1232 a 10-13), ainsi que *Grande Morale*, I, 24, 1192 a 8-11.

23. L'anonyme napolitain note : *Posizion e difesa de la Fortuna contra gli dei : la più degna cosa da leggere che sia in tutto il libro*.

24. Comparer à Franco : « Ella sola si adora, e a lei sola si danno incensi e voti », *Dialogi piacevoli*, VI, f. 92v ; dans le VI^e livre des *Dialogi*, Momus lit à Jupiter les suppliques des hommes, le poussant ainsi à réformer le monde. Dans une de ces suppliques, on prie Jupiter d'ôter tout pouvoir à la Fortune et de la chasser du ciel.

25. *Nous te créons déesse, ô Fortune, et aux cieux te plaçons* Juvénal, *Satires*, X, 336 ; le texte latin porte : *Nos facimus*.

26. Le lien entre la vue et la connaissance est développé par Aristote, *Métaphysique*, A 1, 980 a 24-27 ; voir également Platon, *Timée*, 47 A.

27. Voir Aristote, *Métaphysique*, A 1, 980 a 21-24.

28. Luigi Groto (1541-1585), surnommé l'Aveugle de Adria, poète et orateur.

29. Thème développé dans la *Cabale*, où Aristote est réincarné dans l'âne Onofrio. Le thème des âmes buvant l'eau du fleuve de l'oubli avant leur retour sur terre est pris de Platon, *République*, X, 621 A-B, et de Virgile, *Enéide*, VI, 706-751.

30. La loterie de la vie est prise de Platon, *République*, X, 617 D-618 B ; Pontano développe une argumentation semblable : *Id*

in dispensandis a fortuna bonis reprehendimus, quod aut forte magis, aut certe nullo pacto minus reprehendi in distribuendis animorum dotibus a natura possit (*De Fortuna*, II, *Defensio fortunae ac naturae adversus earum accusatores*, dans *Opera omnia*, Florence, 1520, t. I, f. 181r) ; cf. aussi Lucien, *Timon*, cit., p. 12 r.

31. Polémique contre la doctrine luthérienne de la prédestination tirée de saint Paul, *Épître aux Romains*, 9, 21-24 : *An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in ignominiam ? Quod si volens Deus ostendere iram et notam facere potentiam suam sustinuit in multa patientia vasa irae aptata in interitum et ut ostenderet gloriam suam in vasa misericordiae, quae reparavit in gloriam [...]* ? Bruno oppose la conception des vicissitudes de la Fortune, qui coïncide avec l'ordre de la Nature.

Troisième partie du deuxième dialogue

1. La vertu définie comme juste milieu entre deux vices opposés correspond à la conception aristotélicienne de la *mesotês*.

2. Place du marché, à Naples.

3. *Selon le droit du mérite*.

4. Les neuf cordes de la Lyre désignaient symboliquement les neuf Muses dans la tradition astronomique, voir *Scholia in Germanicum*, p. 150. Le canon des arts et des sciences défini dans ce passage modifie le modèle des arts libéraux : les arts du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie), correspondant aux sciences mathématiques de la tradition pythagoricienne, sont intégrés dans un nouveau système du savoir. Bruno leur ajoute la logique, qui, chez lui, comprend les arts du *trivium* (grammaire, rhétorique et dialectique), en les complétant par la poésie, qui n'est pourtant plus liée à la grammaire et à rhétorique, la physique, la métaphysique et l'éthique.

5. Voir Ovide, *Métamorphoses*, V, 385-387 :

*Haud procul Hennaëis lacus est a moenibus altae,
Nomine Pergus, aquae ; non illo plura Caystros
Carmina cycnorum labentibus audit in undis,*

ainsi que Virgile, *Géorgiques*, I, 383-384.

6. Les cygnes d'Angleterre appartiennent toujours à la Couronne. A l'époque de la reine Elisabeth, voler un cygne était un crime passible de la peine de mort. Sur ce passage, cf. Gentile, n. *ad loc.*

7. Le mythe du Cygne a été évoqué par Ovide, *Métamorphoses*, II, 367-380. Bruno a pu trouver la suggestion du lien entre le Cygne et la pénitence dans l'*Ovide moralisé* de Pierre Bersuire, dont il traduit certaines expressions (« lacrima della compunzio-

ne ») : *Cygnus fuit quidam filius solis qui civitates et terras regebat in Italia : qui frater erat Phetontis [...] Sic quia videmus quod frater noster Lucifer propter delictum suum a summo Jove deo fulmine ignis aeterni damnatus est : ideo istum ignem debemus timere. Quapropter ut ipsum evitemus lachrymas debemus fundere per compunctionem : et in avem, id est spiritualem virum, debemus mutari per confessionem : atque morum conversionem [...] perpetuum gemitum emittere per contritionem et futurorum considerationem, Utrecht, 1962, f. xxv.*

8. Les fleuves des Enfers sont évoqués dans le mythe eschatologique qui conclut le *Phédon*, 112 E-113 C, ainsi que dans l'*Énéide*, VI, 295 sqq. : la représentation des passions humaines sous forme des fleuves infernaux appartient à une tradition allégorique et platonicienne, qui interprète les Enfers comme une allégorie de la vie humaine. Chez Macrobe, le Léthé représente l'oubli de la nature divine de l'âme qui s'abandonne aux voluptés des sens, le Pyriphlégéthon représente l'ardeur de la colère et du désir, le Cocyte, ce qui pousse les hommes au chagrin et aux larmes, *In Somnium Scipionis*, I, 10, 10-12. Ficin, que suit Bruno, fait des fleuves infernaux une allégorie des tourments que suscitent les passions qui, dans la vie terrestre, manifestent une justice divine immanente, *Theologia platonica*, XVIII, 10 ; voir R. Klein, « L'enfer de Ficin » [1961], dans *La Forme et l'intelligible*, cit., p. 89-124.

9. L'image de l'âme qui se revêt de plumes et retourne vers son principe est prise de Platon, *Phèdre*, 251 A et *Phédon*, 84 E-85 A.

10. Image traditionnelle de l'Espagne belliqueuse ; voir aussi Introduction, *supra*, p. CLIX.

11. Définition de la dissimulation prise d'Aristote, *Éthique à Nicomaque*, IV, 7, 1127 a 20-26 (cf. *Op.*, cit., p. 60 r). Bruno nomme « simplicité » la vertu qui occupe une position intermédiaire entre deux vices opposés, l'ostentation et la dissimulation, qui dans le texte d'Aristote n'est pas nommée.

12. L'idée qu'on puisse attribuer à la dissimulation un sens positif, sans toutefois la considérer comme une vertu, est suggérée par Aristote, *Éthique à Nicomaque*, IV, 7, 1127 b 22-26, qui fait de Socrate une figure exemplaire du dissimulateur.

13. Arioste, *Orlando furioso*, IV, 1 ; tr. fr. A. Rochon, cit., p. 61.

14. Comparer à Plotin, *Ennéades*, V, 3, 11 et 6, 2-6. La Simplicité comme image du visage divin renvoie également aux valeurs attribuées par la Kabbale juive à la première des dix Sefiroth, Ketar, « la Couronne » également nommée « Point primordial » et « Point simple », différente de l'En-Sof comme l'effet est différent de la cause, et contient le projet de l'univers et son infinité comme extension spatiale et temporelle. Ketar de surcroît est unité absolue, différente du multiple et de toute unité

relative ; d'elle procèdent les deux Sefiroth Hokma, « la Sagesse » et Binah « l'Intelligence », qui rappellent les deux aspects de la Sofia brunienne.

15. Bruno tire le mythe de Persée des *Métamorphoses* d'Ovide, IV, 604-803 et V, 1-249.

16. Les *Astronomiques* (II, 12, 2) et les *Scholia in Germanicum* précisent que les trois filles du dieu marin Phorcys et de Cêto, sa sœur, gardaient les Gorgones ; les Phorcydes possédaient un œil unique qu'elles se transmettaient à tour de rôle.

17. Voir Ovide, *Métamorphoses*, IV, 617-619.

18. Bruno suit la version donnée par Ovide du mythe qui lie Atlas, le jardin des Hespérides et Persée, *Métamorphoses*, IV, 627-662 ; selon cette version, Atlas, se souvenant d'un oracle qui lui avait prédit que les pommes d'or lui seraient dérobées par un fils de Jupiter, refusa l'hospitalité à Persée ; celui-ci, pour se venger, exposa à ses yeux le visage de Méduse.

19. Phinée, époux d'Andromède, voulut empêcher Persée d'enlever l'héroïne, et fut pétrifié par le visage de Méduse. L'épisode de Polydectès, incrédule au récit de Persée, s'achève de la même manière, voir Ovide, *Métamorphoses*, V, 1-235 et 242-249.

20. Abas, ancêtre de Persée, était un roi d'Argos.

21. G. Aquilecchia a corrigé ici un *lapsus* probable de Bruno, cf. note philologique, *supra*, p. ccxxvi.

22. Selon la version du mythe proposée par Ovide, Proetos avait usurpé le royaume d'Argos à son frère Acrisios ou Chrysios ; Persée le pétrifia et restitua son bien à Acrisios, *Métamorphoses*, V, 236-241.

23. L'anonyme napolitain note : *Excellentissimo discorso de la Sollicitudine e de le sue bone compagne per 4 fogli*.

24. Pris de Sénèque : *Generosos animos labor nutrit, Lettres à Lucilius*, 31, 4.

25. Pris de Sénèque : *Labor bonum non est : quid ergo est bonum ? Laboris contemptio. Itaque in vanum operosos culpaverim : rursus ad honesta nitentes, quanto magis incubuerint minusque sibi vinci ac stringere permiserint admirabor et clamabo : 'tanto melior, surge et inspira et clivum istum uno, si potes, spiritu exsuperas', ibid.*, 31, 4. Bruno cite cette même lettre de Sénèque dans un passage capital des *Fureurs héroïques* (II, 1).

26. Pris de Sénèque : *Animalia quaedam ne inveniri possint, vestigia sua circa ipsum cubile confundunt : idem tibi faciendum est, alioquin non deerunt qui persequantur, Lettres à Lucilius*, 68, 4.

27. Pris de Sénèque : *Multi aperta transeunt, condita et abstrusa rimantur ; furem signata sollicitant. Vile videtur quidquid patet, ibid.*

28. *Ne cède pas aux maux, mais avec plus de cœur va les affronter !* Virgile, *Énéide*, VI, 95 ; sur cette citation, mise en

relation avec le thème de la Fortune, voir N. Ordine, *Le Mystère de l'Âne*, cit., p. 45.

29. *Les scarabées s'appliquent sur leurs excréments.*

30. Pris de Sénèque : *Otium tibi commendo, in quo majora agas et pulchriora quam quae reliquisti*, *Lettres à Lucilius*, 68, 10.

31. Adaptation de la cinquième octave du *Vendemmiatore* de Tansillo :

Tutte le donne che son grate al Cielo,
E non hanno qual voi rigidi i cuori,
Vivon contente ; e poi che neve e gelo
Copron la terra in vece d'erbe e fiori,
Ancor che col piacer cangino il pelo,
Nuovo pensier non han che l'addolori :
Non ha l'agricoltor di che si doglia,
Pur ch'al debito tempo il frutto coglia.

32. Les valeurs symboliques attachées à la figure de Mercure sont explicites dans la *Cabale* : « Bienvenue, belle créature ailée, messagère de Jupiter, fidèle interprète de la volonté de tous les dieux, généreux dispensateur des sciences, inspirateur des arts, oracle permanent des mathématiciens, admirable calculateur, élégant orateur, beau visage, gracieuse apparence, figure pleine d'expression et de grâce, homme parmi les hommes, femme parmi les femmes, disgracié parmi les disgraciés, heureux parmi les heureux, tous entre tous », cit., p. 167.

33. Allusion à la révolte populaire de 1547 à Naples contre la tentative du vice-roi, don Pedro Alvarez de Toledo, d'introduire l'Inquisition dans le royaume, à l'instar de l'Espagne et de la Sicile. Une situation analogue s'était rencontrée lors de la rébellion des barons, en 1510 ; ce passage est commenté par N. Ordine, *Le Mystère de l'Âne*, cit., p. 114-116.

34. *Exode* 20, 5 et *Deutéronome*, 5-9.

Troisième dialogue

1. Le mythe de l'âge d'or a été développé par Hésiode, par Ovide, *Métamorphoses*, I, 89-112, et par Virgile, *Géorgiques*, I, 125-149. Il représente une nature plus généreuse et plus bienveillante que celle que l'homme connaît ; cette générosité originelle toutefois aurait été contenue par Jupiter désireux de stimuler l'ingéniosité des hommes par *egestas* et *necessitas* (*Géorgiques*, I, 140), deux notions valorisées par Bruno tout comme l'Empressement. L'interprétation brunienne inverse en partie la représentation traditionnelle, et juge de l'âge d'or selon la perspective ouverte par Lucrèce, *De rerum natura*, V, 92 sqq. Lucrèce en effet insistait sur le lent et laborieux développement

de la civilisation à partir d'un état de nature négatif. Cicéron, dans le *De inventione* (I, 2, 2), liait la naissance de la rhétorique et l'usage social de la parole à l'abandon de cet état de nature. Bruno suit également l'interprétation du mythe donnée par Erasme dans l'*Eloge de la Folie* (ch. XXXII), qui lie la naissance des diverses sciences à la fin de l'âge d'or, qu'il définit comme âge de l'oisiveté et de la bêtise. — Sur le thème de l'âge d'or dans notre texte, voir Introduction, *supra*, p. cxv sq.

2. *Un seul peuple, ou un seul individu* : dans ce cas il s'agit probablement du Christ, voir A. Ingegno, *La sommersa nave della religione*, cit., chap. VIII.

3. On a montré comment la critique brunienne de l'oisiveté considérée comme caractère de l'âge d'or prend son sens contre un premier développement du mythe du bon sauvage, diffusé surtout en France, par exemple chez Ronsard, *Discours contre Fortune* :

Comme ton Amérique, où le peuple incognu
Erre innocemment tout farouche et tout nu,
D'habit tout aussi nu qu'il est nu de malice,
Qui ne cognoist les noms de vertu ny de vice,
De Sénat ny de Roy, qui vit à son plaisir
Porté de l'appetit de son premier desir,
Et qui n'a dedans l'ame ainsi que nous empreinte
La frayeur de la loy, qui nous fait vivre en crainte :
Mais suivant sa nature est seul maistre de soy.
Soy mesmes est sa loy, son Senat et son Roy :
Qui de coutres trenchans la terre n'importune,
Laquelle comme l'air à chacun est commune,
Et comme l'eau d'un fleuve, est commun tout leur bien,
Sans procez engendré de ces mots *Tien et Mien*.

Second Livre des Poemes, Œuvres complètes, éd. Céard, Ménager, Simonin, Paris, Gallimard, 1994, t. II, p. 778 ; cf. aussi Michel de Montaigne, *Essais*, I, XXXI, *Des Cannibales*. Sur ces thèmes, voir F. Papi, *Antropologia e civiltà nel pensiero di Giordano Bruno*, Firenze, 1968, p. 341-358 ; N. Badaloni, *Giordano Bruno*, cit., p. 107-109. Pour une perspective différente, voir l'Introduction, *supra*, p. cxxii.

4. Bruno évoque la colonisation dans le *Souper des cendres* (p. 44-46) ; il est un des rares Italiens à dénoncer la cruauté de la conquête espagnole ; voir G. Aquilecchia, « Bruno e il Nuovo Mondo », *Rinascimento* (6) 1955, p. 168-170 [repris dans *Schede Brumiane*, p. 168-170] ; S. Ricci, « Infiniti Mondi e Mondo Nuovo. Conquista dell'America e critica della civiltà europea in Giordano Bruno », *Giornale critico della filosofia italiana* (69) 1990, p. 204-221, M.A. Granada, « Giordano Bruno y America.

De la critica de la colonizaciòn a la critica del cristianismo », *Geocritica* (90) 1990, p. 8-61.

5. Tasso, *Aminta*, I, chœur, v. 669-681.

6. La première octave est un centon de vers du *Vendemmiatore* de Tansillo (octaves 17, 18, 19), la seconde, est l'octave 20 du même poème ; Bruno cite ces vers dans le *Souper des cendres*, p. 51, où il les utilise « à meilleur propos » que dans l'original, en les rattachant au thème stoïcien du *deus intus* et des mondes infinis.

7. *Genèse*, 3, 16 et 19.

8. Aristote, *Premiers Analytiques*, I, 4-7.

9. Comparer à Cicéron : *nostris denique manibus in rerum natura quasi alteram naturam efficere conamur*, *De natura deorum*, II, 60 ; la main, comme caractère distinctif de l'homme, est un argument fréquent de la tradition classique et patristique, chez Cicéron, Galien (*De usu partium corporis humani*) ou Arnobe (*Adversus nationes*, II, 16), et à la Renaissance, chez Machiavel, *Âne d'or*, VIII, v. 130-133, ou chez Ronsard, *Paradoxe au roy Charles IX*, *Œuvres complètes*, t. II, p. 841-842. Ce thème provient d'Aristote, *Parties des animaux*, IV, 10, 687 a 5-b 5, qui critique l'Anaxagore. Bruno suit la position attribuée à Anaxagore et la développe dans la *Cabale* et dans le *Cantus Circaeus*, dans *Op. lat.*, t. II, 1, p. 194-195 ; voir F. Papi, *Antropologia e civiltà nel pensiero di Giordano Bruno*, p. 237-238, et N. Ordine, *Le mystère de l'Âne*, cit., p. 37-39 (voir aussi Introduction, *supra*, p. cix).

10. Expression fréquente dans les textes de la tradition hermétique (déjà relevée *supra*, p. 545, n. 33).

11. Sur la conception de la *dignitas hominis* dans l'œuvre de Bruno, voir M.A. Granada, « Giordano Bruno et la *dignitas hominis* : présence et modification d'un motif du platonisme de la Renaissance », *Nouvelles de la République des Lettres* (12) 1993, p. 35-89. Voir aussi Introduction, *supra*, p. cxx.

12. Le thème de la vertu des bêtes a été développé par Plutarque, *Que les bestes brutes usent de raison* (*Bruta animalia ratione uti siue Gryllus*, opusc. n° 17 des *Moralia*) ; Bruno inverse le sens des arguments de Plutarque à la suite de Gelli dans la *Circe*, I et VII.

13. Comparer au *De Rerum Principiis*, « de virtute loci », dans *Op. lat.*, t. III, p. 554-559.

14. L'anecdote de Socrate et du physiognomoniste Zopyros provient de Cicéron, *De fato*, V, 10 et *Tusculanes*, IV, 37, 80 ; Bruno la reprend dans la *Cabale*, p. 160, à la suite d'un développement sur la physiognomonie, proche du *De Umbris Idearum* (p. 68) qui en discute les fondements.

15. Pris de Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 90, 44-46 : *Sed quamvis egregia illis [scil. les hommes ayant vécu à l'âge d'or] vita fuerit*

et carens fraude, non fuere sapientes [...] Ignorantia vero innocentes erant ; multum enim interest utrum peccare aliquis nolit an nesciat.

16. *Sommeil, repos des êtres, Sommeil, toi le plus doux des dieux, ô paix de l'âme, toi qui fuis le souci, toi qui détends les corps fatigués par les durs travaux, et les rétablis pour l'effort*, Ovide, *Métamorphoses*, XI, 623-625.

17. Comparer à Berni :

Allor chi mente pone,
Vede le calze sfondate al maestro,
E la camicia ch'esce dal canestro
Con la fede del destro ;
Scorge, chi ha la vista più profonda,
Il coliseo, l'aguglia e la ritonda.

Rime, XXXV, v. 66-71.

18. Style ; littéralement *type, sorte de discours*.

19. Tiré d'Ovide, *Métamorphoses*, XI, 592-593 :
*Est prope Cimmericos longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni.*

Morpheé, Icélôs et Phantasos viennent de *Mét.* XI, 633-642.

20. Tout ce passage reprend la description de la demeure du Sommeil par Ovide, *Métamorphoses*, XI, 595-611 :

[...] *nebulae caligine mixtae
Exhalantur humo dubiaequae crepuscula lucis.
[...] non moti flamine rami
Humanaeve sonum reddunt convicia linguae ;
Muta quies habitat ; saxo tamen exit ab imo
Rivus aquae Lethes [...]
At medio torus est ebene sublimis in antro
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus [...].*

21. Le discours de Momus imite le *De brevitare vitae* de Sénèque, 12-13, mais on rappellera aussi la lettre 88 à Lucilius, dans laquelle Sénèque met en évidence la futilité des subtilités grammaticales et, déniaut toute fonction morale aux arts libéraux, critique les philosophes qui suivent les inutiles subtilités des grammairiens et des mathématiciens. Bruno reprend du *De brevitare* le thème des « oisifs affairés » et la structure même du discours, la double classification des exemples relatifs à la vie active et à la vie contemplative ; la scansion du discours par les anaphores (« *ille tu otiosum vocas* » chez Sénèque, « Dove... dove » dans le *Spaccio*). En ce qui concerne le choix des exemples, Bruno s'écarte de son modèle afin d'actualiser son discours, qui développe, par les exemples relatifs à la vie contemplative, une polémique contre la culture humaniste et aristotélicienne.

22. L'anonyme napolitain note : *In aulicos Ganimedes, et Anglos praecipue, ut mihi videtur*. Bruno lie oisiveté et vie de cour dans le *Cantus Circaeus*, dans *Op. lat.*, t. II, I, p. 203.

23. Mathieu, 10, 30-31.

24. Comparer à Sénèque : *Illos otiosos vocas quibus apud tonsorem multae horae transmittuntur, dum decerpitur si qui proxima nocte succrevit, dum de singulis capillis in consilium itur ?*, *De brevitae vitae*, XII, 3.

25. Danse italienne [N.d.T.].

26. Développement proche des *Carte parlanti* de l'Arétin. Le développement du thème du jeu et des joueurs en relation au vice de l'*accidia* est traditionnel.

27. Il s'agit de Priape. La légende de l'asinicide est rapportée par les auteurs de catastérismes à propos des deux étoiles de la constellation du Cancer, les Anons, voir Eratosthène, *Catast.* 11 ; *Scholia in Germanicum*, p. 130 ; Hygin, *Astronomica*, II, 23 : selon ce dernier, lorsque Bacchus perdit la raison par œuvre de Junon, les Anons l'aiderent à traverser un lac afin qu'il pût gagner un temple qui se trouvait sur la rive opposée et y guérir. En reconnaissance, Bacchus accorda la parole à l'un d'entre eux ; celui-ci, ayant défié Priape en comparant la taille de son sexe au sien, fut mis à mort par le dieu : *itaque eum postea cum Priapo contendisse de natura et victum ab eo interfectum*.

28. Sénateur romain, disciple de Porphyre, philosophe néo-platonicien, lui-même disciple de Plotin ; on ne sait de lui que ce que rapportent les commentaires à l'*Isagogè* de Porphyre dont il était le dédicataire.

29. Sembables questions étaient régulièrement traitées au commencement des commentaires aux œuvres d'Aristote, par exemple dans le *Commentaire sur les Catégories* de Simplicius ou dans le *Commentaire sur le De interpretatione* d'Ammonius. Pour une excellente présentation de cette littérature, voir L.G. Westerink, *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, Paris, 1990, préface.

30. *Au choix*.

31. Le genre et l'espèce étaient les premiers des cinq termes dont traitait l'*Isagogè* de Porphyre, qui avait entrepris de concilier le platonisme et l'aristotélisme. Voir A. de Libera et A.-Ph. Segonds, *Porphyre, Isagoge*, édition, traduction et introduction, Paris, 1997.

32. *A propos, en guise d'échappatoire, ou à n'importe quel propos*.

33. Dans ce qui précède, Bruno énumère une série de questions effectivement étudiées à propos de la *Physique* et de la *Métaphysique* d'Aristote par les scolastiques.

34. Citation libre de la strophe VII du *Vendemmiatore* de Tansillo. Le texte porte :

Credete a chi n'ha fatto esperimento,
Che fra tutti i martir, donne mie care,
Nessun ve n'è maggior che'l pentimento.
Poi che'l passato non si puo disfare :
E ben che ogni pentir porti tormento,
Quel che più fiera piaga ne suol fare,
Ove rimedio alcun sperar non lece,
È quando un potea molto e nulla fece.

35. La critique de la notion d'oisiveté prend ici un sens anti-luthérien.

Deuxième partie du troisième dialogue

1. Le culte du Panthéon reposait sur une conception de la divinité en qui sont impliquées les différentes qualités attribuées à chacun des dieux de l'Olympe. Bruno consacra cette partie du troisième dialogue à son contraire, la divinité expliquée dans les différents aspects de la nature.

2. Triptolème avait apporté à Cérès des nouvelles de sa fille Perséphone que Pluton avait ravie ; en récompense, la déesse lui avait fait don du blé ; voir Ovide, *Métamorphoses*, V, 642-661 ; *Tristes*, VIII, 1-2 ; *Fastes*, IV, 549-562. Chez les auteurs de catastérismes, la constellation du Cocher est associée à Erichthonios : *Scholia in Germanicum*, p. 133 ; Ératosthène, *Catast.*, 13 ; Hygin, *Astronomica*, II, 13 ; ce dernier rattache le mythe de Triptolème à la constellation du Serpente qui suit immédiatement celle du Cocher ; c'est ce lien qui a probablement conduit Bruno à intervertir Erichthonios et Triptolème, héros civilisateur, plus à même de représenter une vertu telle que la philanthropie.

3. Il n'existe pas, au sens politique du terme, de royaume des Deux-Siciles avant 1815, mais l'expression est courante depuis l'époque angevine pour désigner la Sicile et le royaume de Naples. Voir à ce sujet Gentile, n. *ad loc.*

4. La Sicile. [N.d.T.]

5. Lucrèce a mis en relation la fin de l'âge d'or et la philanthropie comme élément moteur du processus de civilisation, *De rerum natura*, V, 1011-1020 ; voir en particulier 1019-1020 :

*Tunc et amicitiam coeperunt iungere aventes
Finitimi inter se nec laedere nec violari.*

6. Le char de Cérès est tiré par des dragons, voir Ovide, *Métamorphoses*, V, 642-643 ; *Fastes*, IV, 561 ; parmi les auteurs de catastérismes, seul Hygin adopte cette représentation, *Astronomica*, II, 14.

7. Peuple de l'Italie méridionale ; on attribuait aux Marse des dons pour la magie, voir Ovide, *Ars Amatoria*, II, 102 ; Horace, *Epod.*, XVII, 29 ; Tansillo, sonnet XXXIV.

8. La constellation du Serpente est associée à Esculape ; voir Hygin : *Itaque anguis et in Aesculapii tutela et in astris dicitur collocatus ; qua consuetudine ducti posteri ejus tradiderunt reliquis ut medici anguibus uterentur*, *Astronomica*, II, 14 ; *Scholia*, p. 120-121 ; Eratosthène, *Catast.*, 6.

9. La médecine galénique utilisait la thériaque, élaborée à partir de chair de vipère, comme antidote contre les venins, selon le principe de la *sympathia rerum* ; voir Galien, *De antidotis*, I et *De theriaca*.

10. Le prêtre Laocoon avait cherché à dissuader les Troyens de faire entrer le cheval dans les murs de la ville ; en châtement, il fut étouffé, ainsi que ses fils, par deux serpents envoyés par Athéna, Virgile, *Enéide*, II, 199-224.

11. La constellation du Serpente (Bruno tire ce nom des *Scholia in Germanicum*) représente un homme qui tient en main un serpent.

12. Monstre né de la terre après le déluge, voir Ovide, *Métamorphoses*, I, 434-451. Une autre version du mythe rattache Python à la naissance des jumeaux Apollon et Diane dont le monstre aurait poursuivi la mère avant d'être tué par la flèche du dieu. La Flèche est associée à différents mythes : Apollon et Python selon Eratosthène, *Catast.*, 29 ; Hercule et l'aigle de Prométhée selon Hygin, *Astronomica*, II, 15 ; Apollon et les Cygnes selon les *Scholia in Germanicum*.

13. Sanglier monstrueux, envoyé par Diane pour dévaster le pays de Calydon, qui ne lui avait pas offert de sacrifices ; il fut tué par Méléagre, Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 260-444.

14. L'Aigle, « modèle de l'empire », voir *Cantus Circaeus*, dans *Op. lat.*, t. II, 1, p. 205.

15. Référence à Berni, *Rime*, XLIX, 1-4 :
Dal più profondo e tenebroso centro
Dove Dante ha alloggiati i Brutti e i Cassi
Fa, Florimonte mio, nascere i sassi
La vostra mula per urtarvi dentro.

16. Lieu commun provenant de Tacite, *Germanie*, 6 et 23.

17. « Peindre un dauphin dans les cieux, un sanglier dans les flots », « peindre un dauphin dans les bois, un sanglier dans les flots », Horace, *Épître aux Pisons*, 30.

18. Dans les *Hieroglyphica* de Giovanni Pierio Valeriano Bolzani, le dauphin est présenté comme le modèle des vertus : *incolumitas, humani generis beneficium, auxilium, gratus animus* ; voir *Hieroglyphica sive de sacris Aegyptorum literis commentarii*, XVIII, Bâle, 1556, p. 194.

19. L'Hippocrène, la source des Muses, jaillit à la suite d'un coup de sabot de Pégase, voir Ovide, *Métamorphoses*, V, 256 sqq. ; *Fastes*, III, 457-458 ; Hygin, *Astronomica*, II, 18 ; Eratosthène, *Catast.*, 18.

20. Si la vie de Stilpon a été écrite par Diogène Laërce (sur l'anecdote, voir II 11, 4), tout le passage est précisément traduit de Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 9, 18-19 : *Hic enim capta patria, amissis liberis, amissa uxore, cum ex incendio publico [...] exiret, interroganti Demetrio [...] « omnia » inquit, « bona mea mecum sunt ». Ecce vir fortis ac strenuus ! ipsam hostis sui victoriam vicit [...] iustitia, virtus, prudentia, hoc ipsum, nihil bonum putare quod eripi possit*. Montaigne traduit le même passage, *Essais*, I, 39.

21. Sur les rapports entre Bruno et Nicolas de Cuse, voir R. Sturlese, « Nicolò Cusano e gli inizi della speculazione del Bruno », art. cit. (voir *supra*, p. 531 et n. 3).

22. Pris de Diogène Laërce : *Refert autem Apollodorus arithmeticus Hecatomben illum [scil. Pythagoram] immolasse, quum invenisset trianguli hypotenusam tantundem valere, quantum duo circumdantia latera, Vitae*, VIII, 1, 11 ; mais l'anecdote est très connue par ailleurs (v. g. par Proclus, *In Euclidem*, Introduction).

23. L'expression est tirée de Corneille Agrippa ; on notera que Gilles Gourbin, l'éditeur parisien du *De Compendiosa Architectura* de Giordano Bruno, fit paraître en 1573 le traité des *Usages géométriques* de Jacques Peletier du Mans, ainsi que *L'Usage du carré géométrique* de J. de Merlières ; on rappellera également le *Traicté de l'Arpenterie* d'Elie Vinet, autre « cosmomètre » ; voir J. Balsamo, art. cit.

24. L'anonyme napolitain note : *Sic Etheocles apud Euripidem : Si violandum est ius, regni causa violandum est*.

25. Allusion polémique à Machiavel, *Le Prince*, chap. XVIII « In che modo e' principi abbino a mantenere la fede » : « [...] Sendo dunque uno principe necessitato sapere bene usare la bestia, debbe di quella pigliare la golpe e il liono ; [...] Non può, pertanto, uno signore prudente né debbe osservare la fede, quando tale osservanzia li torni contro e che sono spente le cagioni che la feciono promettere. E, se gli uomini fussino tutti buoni, questo precetto non sarebbe buono ; ma, perché sono tristi e non la osserverebbero a te, tu etiam non l'hai a osservare a loro ». Dans la réception de Machiavel par Bruno il faut distinguer entre le Machiavel des *Discorsi* et celui du *Prince*, qui peuvent être mis côte à côte, comme cela se produit ici, l'un étant traité comme modèle, tandis que l'autre est la cible du discours de Bruno.

26. La position d'une vertu civile définie selon un modèle gréco-romain renvoie au Machiavel des *Discorsi*, par opposition

à celui du *Prince*, qui est cité dans le contexte. Voir *Discorsi*, I, 11, 1 : « [...] chi discorrerà infinite azioni, e del popolo di Roma tutto insieme e di molti de' Romani di per sé, vedrà come quelli cittadini temevano più assai rompere il giuramento che le leggi, come coloro che stimavano più la potenza di Dio que quella degli uomini ».

27. Le compte des étoiles de l'hémisphère austral a été établi par Ptolémée, *Almageste*, VII, et par Copernic, *De revolutionibus*, II, 14 (avec bon nombre d'erreurs).

28. Le Nigero désigne l'actuel Tanagro, petit fleuve de Campanie, affluent du Sele (près de Salerne).

29. Le Silere et l'Ofito désignent les rivières aujourd'hui connues sous le nom de Sele et Ofanto. Le Sele coule au nord de Paestum (Campanie), l'Ofanto marque la séparation entre les Pouilles et la Basilicate (près de la champ de bataille de Cannes).

30. Fleuves, ou plutôt rivières de Campanie.

31. Les *Hieroglyphica* de Valeriano définissent le taureau comme modèle de *continentia*, *temperantia* et *mansuetudo*, cit., III, p. 23-31.

32. Bruno sépare la colère des sept péchés capitaux, pour suivre la conception aristotélicienne, qui en fait une passion positive ou négative selon les circonstances, voir *Ethique à Nicomaque*, IV, 5.

33. Les Pléiades, groupe d'étoiles appartenant à la constellation du Taureau.

34. L'anonyme napolitain note : *Irridet parabolam decem virginum* : Matth., XXIV [en fait Matth., 25, 1-13].

35. Les Gémeaux, identifiés par les auteurs de catastérismes avec Castor et Pollux.

36. *Dorénavant*.

37. Allusion à l'expansion turque au détriment des possessions vénitienes en Méditerranée centrale.

38. Les épidémies de peste des années 1575-1577 en Italie et 1580-1582 en France.

39. En associant, au ciel, la Vierge à la Chasteté, Bruno s'écarte des auteurs de catastérismes, qui la liaient à Astrée, la Justice qui s'est enfuie du monde.

40. L'anonyme napolitain : *Bilances et earum usus varii et utilissimi. Bel discorso*.

41. Le même : *In bello suscipiendo in primis consideranda*.

42. Le Scorpion.

43. Le mythe de Phaéthon est évoqué par Ovide, *Métamorphoses*, II, 1-332. Ovide le rattache à la constellation du Scorpion, voir 195-207.

44. Orion avait défié Diane à la chasse ; indignée, la déesse avait envoyé le Scorpion contre lui.

45. Les archers s'entraînant sur les terrains de Finsbury Fields formaient trois associations : la Société de Saint-Georges ou *The Honourable Artillerie Company*, l'ancienne Société et association du Prince Arthur et des chevaliers de la Table ronde, *The Auncient Order Society and Unitie laudable of Prince Arthure and his Knightly Armory of the Round Table*, dont il ne reste pas de souvenirs, sinon un livre publié en 1583, qui indique que ses membres se qualifiaient eux-mêmes de chevaliers de la Table ronde, enfin les Archers de Finsbury, *The Finsbury Archers*. Henri VIII fréquentait assidûment les compétitions de tir et on prétend qu'il aurait promis à l'un de ses gardes, nommé Barlow, qu'il le créerait duc de Shoreditch s'il remportait la victoire. Ce titre et d'autres aussi fantaisistes semblent être restés en usage chez les archers pour désigner leurs champions, voir C.J. Longman et C. H. Walrond, *Archery*, Londres, 1894, p. 162 et 167 ; voir à ce sujet Gentile, n. *ad loc.*

46. Pan, « catastérisé » dans le Capricorne, est frère de lait de Jupiter, nourri avec lui par la chèvre Amalthée, voir Hygin, *Astronomica*, II, 28.

47. Le géant Typhon avait sa demeure sur le mont Taurus en Egypte ; il avait osé défier les dieux qui, sur le conseil de Pan, s'étaient transformés en bêtes afin de fuir le monstre ; Ovide, *Métamorphoses*, V, 325-331 ; Hygin, *Astronomica*, II, 28 ; *Scholia in Germanicum*, p. 155.

48. *La Nature est Dieu dans les choses*. L'anonyme napolitain note : *De Divinitate rebus communi*. Bruno interprète le mythe du Capricorne à la suite de la tradition néoplatonicienne de la Renaissance : Pan est considéré comme le hiéroglyphe de la nature multiforme, en relation à son nom (*Pan* en grec signifiant tout), symbole de *l'universa mundi machina*, voir Valeriano, *Hieroglyphica*, X, p. 72, ainsi que les *Imagini delli Dei de gl'antichi* de Vincenzo Cartari (Venise, 1566). L'ouvrage contient une figure de Jupiter et de Pan représentant l'univers, l'un assis pour signifier l'immutabilité de Dieu et de sa Providence, l'autre debout pour signifier le cours du monde et son mouvement.

49. Les « traces naturelles » de Mars sont évoquées dans le *Cantus Circaeus*, *Op. lat.*, t. II, 1, p. 190.

50. Développement repris de Proclus à travers la traduction de Ficin : *Divinorum omnia plena sunt. Terrena quidem coelestium, coelestia vero supercoelestium proceditque quilibet ordo rerum usque ad ultimum. Quae enim super ordinem rerum colliguntur in uno, haec deinceps dilatantur in descendendo [...] Deinde et animalia sunt solaris multa, velut leones et galli*, Proclus, *De sacrificio et magia*, tr. M. Ficin, dans *De mysteriis Aegyptiorum*, Venise, 1503, p. 125 ; sur ce sujet, voir aussi Iamblichus, *De mysteriis Aegyptiorum*, éd. cit., p. 51, et Porphyre, *De sacrificiis*, éd. cit.,

p. 147. Dans un passage voisin, Proclus cite également l'héliotrope parmi les « natures solaires », motif que reprend Bruno dans le *De Umbris Idearum*, p. 11, le *Cantus Circaeus*, dans *Op. lat.*, t. II, p. 188 ; *De Magia, ibid.*, t. III, p. 400-403.

51. L'anonyme napolitain note : *Videtur excusare, imo laudare vetus commercium daemoniorum cum hominibus in oraculis daemonicis. Discorso detestabile*. Les statues parlantes auxquelles Bruno fait allusion étaient conçues pour émettre des sons sous l'effet des rayons du soleil. Le thème des statues théurgiques soulevait un intérêt notable à la Renaissance.

52. L'« excellence du culte égyptien » tient, selon Bruno, à sa capacité de converser directement avec la divinité à travers ses « effets vivants » et naturels, refusant la médiation du Christ ; voir *De Immenso*, dans *Op. lat.*, t. I, 1, p. 205 : *Non levem igitur ac futilem, atqui gravissimam perfectoque homine dignissimam contemplationis partem persequimur, ubi divinitatis, naturaeque splendorem, fusionem, et communicationem non in Aegypto, Syro, Graeco, vel Romano individuo, non in cibo, potu, et ignobiliore quadam materia cum attonitorum seculo perquirimus, et inventum confingimus et somniamus : sed in augusta omnipotentis regia, in immenso aetheris spacio, in infinita naturae geminae omnia fiendis et omnia facientis potentia [...]*. La découverte du culte égyptien grâce à la tradition hermétique et la leçon des *Discours* de Machiavel contribuent à l'élaboration par Bruno d'une nouvelle conception de la *religio* comme lien entre les hommes et entre les hommes et dieu, et au refus du christianisme en tant que *praxis* de la séparation, voir sur ce point M. Ciliberto, *Giordano Bruno, cit.*, p. 132ss. ; une perspective différente est ouverte par N. Ordine, Introduction, *supra*, p. cxxxii.

53. Bruno connaissait « l'excellence du culte égyptien » à travers l'apologétique chrétienne et la tradition ficinienne, le *De Mysteriis Aegyptiorum* de Jamblique et le *De sacrificio et magia* de Proclus. Le développement du dialogue montre l'éloignement progressif de Bruno de l'éclectisme de la *pia philosophia* à la manière de Ficin par l'opposition de plus en plus systématique de la *prisca sapientia* et du christianisme. Bruno, en effet, va recourir à l'apologétique chrétienne, et en particulier à saint Augustin (*De civitate Dei*, IV, 9-13 et VI-VIII) et au *Contra Celsum* d'Origène, pour reprendre les positions païennes contestées. — Sur les mystères égyptiens dans la tradition alexandrine, voir G. Fowden, *The Egyptian Hermes. A Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Cambridge, 1986.

54. Allusion polémique au culte des reliques.

55. Unique apparition d'Isis dans le *Spaccio*, comme le remarque M.A. Granada n. *ad loc.* Tout comme Pan à la

Renaissance, Isis, déesse aux nombreux noms et aux nombreuses formes, représentait pour les alexandrins la nature source de toute vie ; dans les *Hieroglyphica*, elle est présentée comme l'emblème de la matière.

56. Le *De Magia* développe la conception d'un langage naturel, d'origine divine et doué du pouvoir d'agir sur le monde, que représentaient les rites fondés sur les propriétés des choses : *Intelligentiae occultae non ad omnia idiomata aures advertunt aut intelligentiam ; voces enim, quae sunt ex institutione hominum, non ita attenduntur sicut voces naturales, cit.*, p. 411. Les hiéroglyphes, capables de représenter au vif les choses en se passant de la médiation des noms, correspondent à la magie en tant que langage naturel opposé au langage conventionnel, qui se déploie à travers les différentes langues.

57. Allusion à l'Écriture comme « parole de Dieu ».

58. La triade *être, vie, intellect*, est centrale dans la pensée néo-platonicienne, en particulier chez Plotin, où l'univers sensible est défini comme le nombre total, le vivant complet, qui reçoit être, vie et intelligence de l'Être, de la Vie et de l'Intelligence absolus, voir *Ennéades*, VI, 6, 15. Étude classique par P. Hadot, « Être, Vie, Pensée chez Plotin et avant Plotin » dans *Les sources de Plotin* (Entretiens de la Fondation Hardt, t. V), Vandœuvres-Genève, 1960, p. 108-157.

59. Rapprocher de Jamblique : *In iis materialibus ultra corporeas qualitates latere etiam rationes et species et mensuras incorporeas atque divinas per quas quae adhibentur sunt congrua diis. Profecto quidquid admovetur quomodocumque consentaneum et simile diis, mox dii adsunt, conjunguntur exhibentque munera praecesque exaudiunt, De mysteriis Aegyptiorum*, p. 10.

60. Les crocodiles menaçants étaient évoqués dans le *Cantus Circaeus, Op. lat.*, t. II, 1, p. 204.

61. L'anonyme napolitain note : *Iuxta illud nimirum ad Rom.*, I [23] : *Et mutaverunt gloriam invisibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis, volucrum, serpentum etc.*

62. Bruno reprend de Varron, connu via l'apologétique chrétienne, la conception selon laquelle les païens adoraient en fait une seule divinité qui, se manifestant à travers différents effets, recevait différents noms, voir saint Augustin, *De civitate Dei*, IV, 11 : *Hi omnes dii deaeque sit unus Iuppiter, sive sint, ut quidam volunt, omnia ista partes eius sive virtutes eius, sicut eis videtur, quibus eum placet esse mundi animum, quae sententia velut magnorum multumque doctorum est, et VII, 13 : Sed quid de hoc love plura, ad quem fortasse ceteri referendi sunt, ut inanis remaneat deorum opinio plurimorum, cum hic ipse sint omnes, sive quando partes eius vel potestates existimantur, sive cum vis animae, quam putant per cuncta diffusam, ex partibus molis huius, in quas*

visibilis mundus iste consurgit, et multiplici administratione naturae quasi plurium deorum nomina accepit ?, dont Bruno inverse les positions antipaiennes. Bruno trouvait également chez Varron (toujours à travers s. Augustin, *De civitate Dei*, VI) la distinction entre théologie naturelle et théologie civile. — Montaigne, pour sa part, allègue Plutarque, disant que « ce n'étoit le chat ou le bœuf (pour exemple) que les Aegyptiens adoroient, mais qu'ils adoroient en ces bestes-là quelque image des opérations divines : en cette-cy la patience, en cette autre la vivacité, ou quelque autre effect, et ainsi des autres », *Essais*, II, 11, éd. 1588 f. 175 ; toute l'argumentation concernant la croyance en la métempsychose chez les Egyptiens rappelle le *De Iside et Osiride* de Plutarque.

63. L'explication evhémériste de l'origine des dieux a servi fort efficacement dans la critique de la religion païenne par les philosophes grecs (cf. aussi Lucien, *Deorum concilium*, 6 ; *Iuppiter tragoedus*, 45, et *Timon*, 6), et par les apologistes chrétiens (en particulier Lactance, *Divinae institutiones*, I, 11). L'humanisme, intéressé par les mythes et leur portée symbolique, avait récupéré l'evhémérisme à travers des compilations érudites comme celle de Natale Conti et Vincenzo Cartari. Bruno utilise cette conception en l'inversant : lorsqu'ils divinisaient des hommes mortels, les Anciens ne faisaient pas autre chose que de reconnaître la présence de Dieu dans les choses. Dans le *De Magia* (*Op. lat.*, t. III, p. 437) le démon de ceux qui *aliqua celebritate insignes extiterunt, unde in numina evasere*, fait partie des nombreux liens spirituels sur lesquels repose la magie. Sur ces thèmes, voir N. Badaloni, *Giordano Bruno, cit.*, p. 106.

64. Le lien entre Mercure Trismégiste et l'interprétation s'explique par l'étymologie même de son nom : en grec *Hermes* a la même racine que le verbe *hermeneuein*, interpréter ; voir saint Augustin, *De civitate Dei*, VII, 14 : *ideo Hermes Graece, quod sermo vel interpretatio, quae ad sermonem utique pertinet, hermeneia dicitur*.

65. *Actes des Apôtres*, 14, 12 : *Et vocabant autem Barnabam Iovem, Paulum vero Mercurium, quoniam ipse erat dux verbi*.

66. Ce passage renvoie à la distinction entre « unité compliquée » et « unité expliquée » de la nature, que Bruno avait formulée dans le *De Causa*, p. 103-111, avant de la reprendre dans les *Fureurs héroïques*, p. 126-127, au moyen des figures complémentaires de Diane et d'Apollon. — Longue annotation de l'anonyme napolitain : *Videlicet escusa molto bella, perché di questa sorte e per questa ragione non mai dovevano essere in reverenza queste cose che tute le altre che sono nel mondo, pietre, erbe, animali, uccelli, uomini etc. perché in ciascuna e qualunque*

parte de la divinità a lei communicata per lo essere etc. como qui se sequita.

67. Pris d'Apulée, *Métamorphoses*, XI, 5 : [...] *rerum naturae parens [scil. Isis], elementorum omnium domina, saeculorum progenies initialis, summa numinum, regina manium, prima caelitem, deorum dearumque facies uniformis [...]* : *cujus numen unicum multififormi specie, ritu vario, nomine multijugo totus veneratur orbis*.

68. Bruno reprend dans le *De Magia* (*Op. lat.*, III, p. 400-401) la même distinction des trois formes de la magie et leur correspondance avec les trois ordres de l'univers (élémentaire, céleste et intellectuel) ; cette conception vient de Corneille Agrippa, *De occulta philosophia*, I, 1.

69. L'anonyme napolitain note : *Modus impetrandi dona Dei, secundo la theologia ben cativa del Nolano*.

70. Le même : *Scilicet, hoc deerat Nolanis blasphemius, ut verbum Dei per Mosen traditum acceptum ferret Aegyptiis commentis*.

71. Corneille Agrippa explique cette méthode cabalistique dans le *De occulta philosophia*, II, 14 et III, 10-12, 27-30 ; voir sur ce sujet, G. Scholem, *Zur Kabbala und ihrer Symbolik*, Zürich, 1960 ; Fr. Yates, *The occult Philosophy in the Elizabethan Age*, Londres, 1979 (tr. fr., Paris, 1986) ; François Secret, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris, 1964, ainsi que A. Housseau, « Unity and the Kabbalistic Hierarchy in Giordano Bruno », dans *Jacob's Ladder and the Tree of Life*, éd. M.L. Kuntz, New York, 1987, p. 213-218.

72. Tiré des *Antiquitates* de Varron, via saint Augustin : *Quomodo nihil prodest, inquit [scil. Varro], homines alicuius medici nomen formamque nosse, et quid sit medicus ignorare, ita nihil prodest scire deum esse Aesculapium si nescias eum valitudini optulari atque ita ignores cur ei debeas supplicari. Hoc etiam affirmat Varro alia similitudine, dicens non modo bene vivere, sed vivere omnino neminem posse si ignoret, quisnam sit faber, quis pistor, quis tector a quo quid utensile petere possit, quem adiutorem assumere, quem ducem, quem doctorem, eo modo nulli dubium est, ita esse utilem cognitionem deorum, si sciatur, quam quisque deus vim et facultatem ac potestatem cuiusque rei habeat* (*De civitate Dei*, IV, 22).

73. L'anonyme napolitain note : *Trimegisti laudes in Aegyptum et eius vaticinium de abolitione Aegyptiacae religionis et sapientiae*. Tout ce passage est une traduction ou plutôt une adaptation, pas toujours fidèle, de l'*Asclepius* (§ 24-26) d'après l'édition de Ficini, *Opera omnia*, II, p. 1865-1867 (voir *Corpus Hermeticum*, t. II, p. 327-331 Nock-Festugière). En effet, Bruno introduit trois fois le terme de *giustizia* et une fois celui de *macchia*, allusion à la *macchia del mondo* qui, à la fin du deuxième dialogue, désignait

les réformés. Ces deux termes sont employés par Ficin dans son commentaire et marquent sa distance à l'égard de la religion naturelle des Égyptiens présentée comme idolâtrie, et la confirmation du christianisme comme unique voie à l'immortalité : *Nam ex divinis eloquiis, caste, pure, et sancte sumus edocti, quod dominus ipse est Deus, in coelo sursum, et in terra deorsum, et quod non sit alius, adversus vero idola, et idolorum latrariam sapientia, et divini loqui profetae nos caute praemonent ne tanta impietatis macula inquinemur [...] nam eos habemus sermones, qui veri Dei cognitione sunt imbuti, quem (ut sapiens dicit) nosse consummata iustitia est, et ejus iustitiam et virtutem scire, radix immortalitatis.* En utilisant ces termes dans le cadre de sa polémique antichrétienne, Bruno renverse les positions de Ficin. Le verbe *deplorare*, utilisé par Bruno, est employé, comme le note M.A. Granada (n. ad loc.), par saint Augustin dans un contexte similaire (*De civitate Dei*, VIII, 23) : *Sed Hermes cum ista praedicit, velut amicus eisdem ludificationes daemonum loquitur, nec christianum nomen evidenter exprimit; sed tamquam ea tollerentur atque delerentur, quorum observatione caelestis similitudo custodiretur in Aegypto, ita haec futura deplorans, luctuosa quodammodo praedicatione testatur*; sur ces thèmes, voir M. Ciliberto, *La Ruota del tempo*, cit., p. 157-171 et son Introduction à l'éd. de l'*Expulsion*, cit., p. 45-47.

74. Commentant l'évocation des statues parlantes dans l'*Asclepius*, saint Augustin considérait qu'Hermès en faisait les corps de dieux, c'est à dire le moyen par lequel les hommes pouvaient rendre visible la divinité : [...] *ille [scil. Hermes] visibilia et contrectabilia simulacra velut corpora deorum esse asserit; inesse quosdam spiritus invitatos, qui valeant aliquid sive ad nocendum sive ad desideria nonnulla complenda eorum, a quibus eis divini honores et cultus obsequia deferuntur* (*De civitate Dei*, VIII, 22). Selon la perspective ouverte par Bruno, l'art des Égyptiens se révèle une parfaite imitation de la nature qui non seulement met en relation ses productions avec les démons qui habitent la nature, mais encore est capable d'imiter le principe supérieur qui la gouverne. En rendant visible le corps du dieu, les statues parlantes servent d'intermédiaire entre le dieu et l'homme, et représentent l'équivalent païen de l'incarnation.

75. L'anonyme napolitain note : *Qui reprendeno l'idolatrie d'Aegypto, sono calumniatori; il Nolano savio et iusto, qui calommia la religion Christiana.*

76. *Qu'un homme qui marche droit se moque du boîteux, de l'Éthiopien le blanc*, Juvénal, *Satires*, II, 23.

77. Plotin évoque la divinité qui resplendit jusque dans les êtres les plus petits et les plus abjects, *Ennéades*, II, 2. Bruno reprend ces mêmes termes (voir aussi *supra*, p. 546, n. 41).

78. L'anonyme napolitain note : *Calummia in populum Israeliticum.*

79. *Exode*, 32, 1-9 et *Nombres*, 21, 8 : *Locutus est Dominus ad eum : Fac serpentem aeneum, et pone eum pro signo.* — L'anonyme napolitain note : *Calummia in usum serpentis aenei iussu Dei erecti, quasi id fecerint ex traditione aegyptiaca.*

80. Il s'agit de Jacob, *Genèse*, 49, 1-27; le même épisode est repris dans la *Cabale*, p. 64.

81. *Osée*, 5, 14; *Deutéronome*, 3, 11; *Is.*, 15, 9 et 53, 7; *Psaumes*, 50, 3 et 101, 7; *Apoc.*, 5, 6. — L'anonyme napolitain commente : *Christum notat.* Bruno reprend la figure du pélican ensanglanté du commentaire de saint Augustin au psaume 101, *Enarrationes in Psalmos*, 101, 1, 8; alors que le texte biblique parle simplement du *pellicanus in solitudine*, Augustin raconte que le pélican, trouvant ses petits tués, les pleure pendant deux jours et les fait resusciter le troisième en versant sur eux son propre sang.

82. *Apoc.*, 5, 2-3 : *Et vidi angelum fortem praedicantem voce magna : quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus? Et nemo poterat in caelo neque in terra neque subtus terram aperire librum*, ainsi que *Apoc.*, 5, 9.

83. *Matthieu*, 9, 36; 10, 6; *Jean*, 10; *I Pierre*, 2, 25.

84. Comparer à Doni : « Nè trovò la Scrittura sacra animale, cui potesse meglio rassomigliare il popolo Giudaico, et il Gentile dell'Asino, onde dell'uno e dell'altro s'intende misteriosamente per l'Asina, et per l'Asinello, che condussero gli Apostoli al Signore, quando egli entrò in Gierusalem », *L'Asinesca Gloria*, Venise, Fr. Marcolini, 1553, p. 16; voir également *Hieroglyphica*, f. 88. On se rappellera que, avec le *De vanitate scientiarum* d'Agrippa, dont *L'Asinesca gloria* traduit des passages entiers, l'ouvrage de Doni est l'une des principales sources de la *Cabala*. — L'anonyme napolitain note : *Ad historiam ingressus Jerosol. in asina et puillo.*

85. Adapté de Tansillo, *La Balia*, v. 211-219 :

Di Spagna, dal Perù, da l'Indie nove
Recar vi fate or cagnin rosso or bianco
E d'ogni estremo lido in che si trove,
E non vi s'allontana mai dal fianco,
Non pur gli aprite il sen, gli date il lembo,
Ma in petto a fiato il chiudete anco;
E i figli vostri, che né sol né nembo
Dovria scostar da voi, par che vi grave
Tener ne' tetti, io non vo' dir nel grembo.

86. Les cornes sont décrites comme marque de dignité dans *Hieroglyphica*, VII, f. 56v, *De cornibus. Sacrosancta dignitas* : « *In divinis siquidem libris cornu passim pro Regia positum reperimus,*

complexaque similitudine quadam inter se, cornu, radium et coronam. Inde Moses cornibus insignis effingitur, cuius facies divini Solis lumine correpta, radii quibusdam igneis promicare videbatur, adeo ut Israeliticum populus cum splendorem eum ferre non posset, oculis ob obtutum caecutientibus, ab eo, ut velata facie verba faceret, studiosissime contenderunt. Eadem porro dictio apud Hebraeos, et cornu et coronam denotat. Unde saepius apud Latinos in divinis literis cornu pro corona positum : passimque ex instituto veteri coronae regiae radiorum referunt similitudinem ».

87. C'est-à-dire.

88. Même jeu de mots chez Annibal Caro, *Gli Straccioni*, II, 5 : « Mir. — E che s'ha da far? Lis. — Incornarti imperatore ». — L'anonyme napolitain note : *Rursus ad calumniandum Mosen*.

89. *Ex.*, 34, 29-35.

90. L'anonyme napolitain note : *La coda de l'asina che portò Christo in Jerus*. Bruno avait déjà évoqué dans le *Chandelier* la « benedetta coda de l'asino ch'adorano a Castello i Genoesi » (I, I, p. 56).

91. Vous recevrez au centuple et posséderez la vie éternelle, *Matth.*, 19, 29. L'on rapprochera également de Rabelais : « Ilz me disent en présentant les relicques à baiser, centuplum accipies », *Pantagruel*, XVI, éd. G. Defaux, Paris, 1994, p. 263.

92. *I Sam.*, 10, 1. Plusieurs auteurs de la Renaissance font l'éloge paradoxal des cornes, G. B. Modio, *Il Convito overo del peso della moglie*, dans *Trattati del Cinquecento sulla donna*, éd. G. Zonta, Bari, 1913, p. 320-323 et 340-346 ; Doni, *La Zucca, Baia ultima*, ainsi que Grazzini dit Il Lasca, *In lode delle corna*.

93. Bruno reprend les mêmes termes dans *De Imaginum Compositione* : *Quid putas [...] facere potuisset cum integro, vero et vivo asino ?*, *Op. lat.*, t. II, 3, p. 238 ; on a rapproché ce passage du *Ragionamento sovra l'asino* de G.B. Pino, voir N. Ordine, *Le Mystère de l'âne*, p. 114, n. 25.

94. *Jérémie*, 48, 25 ; *Psaumes*, 74, 11 ; *Amos* 3, 14. — L'anonyme napolitain note : *Ridet propheticas comminationes*.

95. *Luc*, 1, 69 ; *III Rois*, 25, 5 ; *Psaumes*, 74, 11 ; *III*, 9 ; 148, 14.

96. Voir *De Imaginum Compositione*, *Op. lat.*, t. II, 3, p. 110-111 : *ex contrario contrarium, quemadmodum ironice ex stulti memoria et inepti vel vilis, quem pro occasione volumus esse sapientem, solertem et magnanimum, in memoriam oppositorum vel contemplationem admovemur, sicut et natura ex contrariis melius exuscitat contrarium [...]* ; ainsi que *Cantus Circaeus*, *ibid.*, t. II, 1, p. 245.

97. Dans le *De sacrificio et magia* de Proclus (p. 125-126), les statues théurgiques sont des images de la divinité dans un sens différent et complémentaire des objets naturels dans lesquels se

révèle la divinité expliquée. Cette complémentarité correspond à la distinction un-multiple, compliqué-expliqué ; les prêtres anciens *multorum commistione attrahebant supernos influxus, atque quod ipsi componendo unum ex multis conficiebant, assimilabant ipsi uni, quod est super multa constituebantque statuas ex materiis multis permistas [...]*. *Quorum quidem divisio unamquamque debilitavit, mistio vero restituit in exemplaris ideam*.

98. L'anonyme napolitain note : *Puto ista omnia dici in idolatriam papisticam et cultum divorum ; nam noster iste Lucianus omnes religiones, praeter Aegyptiam et forte gentilicam omnem, inferiores] di[gnitate] habet*.

99. Personnage de clerc ridicule dans la *Cabala*, p. 119. Don Cocchiarone croit tout ce qu'il ne comprend pas.

100. La « bonne Réserve » (*buona contrazzione*), née de la retraite et de la solitude, symbolisées par le Capricorne, est la première des quinze sortes de *contrazioni* décrites dans le *Sigillus* : *Contractio quidem loci effectus est, ut tot qui in eremi solitudines se recepere, tot artium, scientiarum, virtutum morumque fuerint inventores, magistri, duces et pastores populorum, cit.*, p. 180.

101. L'anonyme napolitain note : *Hactenus de Capricorno, iam de Aquario etc. ubi ironice irridet historiam diluvii universalis tanquam impossibilis*.

102. La question de l'universalité du Déluge fut objet de nombreuses discussions à la Renaissance, en liaison avec celle de la légitimité de la conquête de l'Amérique et du sort à réserver aux Indiens, dont l'appartenance à l'humanité était mise en doute. L'universalité du Déluge impliquait une conception monogénétique de l'origine de l'homme qui descendait nécessairement de Noé. Se posait alors la question de l'existence d'êtres humains dans le Nouveau Monde, au cas où les Américains seraient reconnus comme tels. Une solution consistait à nier l'origine noachique des indigènes, sans pour autant mettre en doute l'origine monogénétique de l'homme : sur la base d'un passage de saint Augustin (*De civitate Dei*, XVI, 7), on soutenait que les indigènes n'étaient pas des êtres humains, mais des animaux transportés sur ces nouvelles terres après le déluge universel par la volonté divine. Sur ces thèmes, voir G. Gliozzi, *Adamo e il nuovo mondo*, Florence, 1977. Suggérant une conception « polygénétique », Bruno, dans ce passage, semble ouvrir une polémique contre le traité de Philippe du Plessis-Mornay, *De la Vérité de la Religion chrestienne*, publié à Anvers en 1581, et traduit en anglais par Philip Sidney, le dédicataire du *Spaccio*. Ph. du Plessis-Mornay suivait en effet la conception hostile à l'humanité des Indiens, afin de justifier la colonisation française dans le Nouveau Monde ; il était donc un adversaire des « politiques » auxquelles vont, comme on le sait, les sympathies de Bruno.

103. *Genèse*, 7, 11 : *Et cataractae caeli apertae sunt.*

104. Le mythe de Deucalion et Pyrrha, le mythe païen du Déluge, est situé sur l'Etna, voir *Scholia in Germanicum*, p. 154 ; voir également Corneille Agrippa, *De incertitudine et vanitate scientiarum*, XXVII *De cosmimetria* : « *Nec de terrae umbilico inter eos [scil. les géographes] convenit, quem Ptolomeus sub aequinoctiali circulo collocat. Strabo Parnasum Graeciae montem credidit, cui assentiunt Plutarchus et Lactantius grammaticus, putantes illum cataclysmi tempore, aquarum coelique fuisse discrimen. [...] Quod si haec ratio ad revincendum satis est, erit umbilicus terrae non in Parnaso Graeciae, sed in Gordico Armeniae monte : qui, teste Beroso, primus a diluvio emicans Noe arcam excepit.* » La cible de Bruno est probablement l'ouvrage de du Plessis-Mornay, qui évoque le « païs, où premier multiplia le genre humain au sortir de l'Arche, à sçavoir tout ce trait, depuis le mont Taurus [...] auquel nous comprenons la Palestine, comme le milieu qui pour sa petitesse est par les Historiens anciens, Grecs et Latins, qui estoient rudes en la Geographie, attribué aux plus grandes regions qui l'environnent », *De la Vérité*, éd. 1651, p. 148.

105. La thèse de la génération spontanée avait été développée par Lucrèce, *De rerum natura*, V, 783-825, et Bruno la reprend plus longuement dans le *De Immenso*, VII, 18. La théorie polygénétique, soutenue aussi par les libertins, reprenait une tradition avicénienne, qui avait été partagée par Pomponazzi, Cardan, Paracelse et Césalpin. Sur les implications religieuses du polygénisme de Bruno, voir M.A. Granada, « Giordano Bruno y America », art. cit., p. 448s.

106. L'argument d'une première navigation fut utilisé par les tenants de l'hypothèse monogénétique de l'origine de l'homme, partisans ou adversaires de la colonisation espagnole ; il trouvait son origine dans un texte attribué à Aristote, le *De mirabilibus auscultationibus*, 84, qui évoquait l'entreprise de navigateurs carthaginois qui colonisèrent des îles situées au-delà des Colonnes d'Hercule.

107. L'âge du monde était traditionnellement estimé à six mille ans. Ce compte, qui provenait d'Eusèbe et de saint Augustin, était incompatible avec l'argument de la première navigation comme avec l'explication de la présence humaine au Nouveau Monde en relation au mythe de l'Atlantide, puisque Platon datait de neuf mille ans le déluge qui l'avait submergée (*Critias* III B). La conciliation de la chronologie biblique et de la chronologie platonicienne fut tentée par Agostin de Zarate, dont Bruno avait pu lire la *Historia del Descubrimiento y conquista de la provincia del Perú* (Anvers, M. Nutius, 1555). S'appuyant sur l'autorité d'Eudoxe, Zarate estimait que la durée fixée par Platon était comptée à la manière des Egyptiens, en années lunaires, soit

750 ans solaires. Bruno reprend dans un sens polémique le développement de du Plessis-Mornay : « Mais les mémoires, dira-t-on, des Chaldéens sont plus anciens. [...] Quand ils parlent de leurs disciplines, ils entendent toujours l'an lunaire [...] c'est-à-dire, mois [...] comme aussi quand les Ibériens disent qu'ils ont des lettres depuis six mille ans, ils parlent selon leur an, qui n'était que de quatre mois », éd. 1651, p. 145.

108. Saint Augustin accusait les païens de mensonge lorsqu'ils évoquaient l'antiquité de la civilisation égyptienne, et il leur opposait la chronologie biblique, *De civitate Dei*, XVIII, 40 : *Nos vero in nostrae religionis historia fulti auctoritate divina, quidquid ei resistit, non dubitamus esse falsissimum.* Cet argument servit à légitimer la conquête espagnole, et fut repris par Juan Ginès de Sepúlveda dans son *Tratado sobre las justas causas de la guerra contra los indios*, resté inédit jusqu'au xix^e siècle.

109. L'assimilation des Indiens à des animaux était autorisée par un texte équivoque de saint Augustin : *Et homines quidem multiplicato genere humano ad insulas inhabitandas navigio transire potuisse, quis ambigat ? Sed quaestio est de omni genere bestiarum, quae sub cura hominum non sunt neque sicuti ranae nascuntur ex terra [...]. Possunt quidem credi ad insulas natando transisse, sed proximas. Sunt autem quaedam tam longe positae a continentibus terris, ut ad eas nulla videatur natare potuisse bestiarum [...]. Quamvis jussu Dei sive permissu etiam opere angelorum negandum non sit potuisse trasferri, De civitate Dei, XVI, 7 ; voir à ce sujet les relations des conquistadores, en particulier Sepúlveda, *Democrates secundus de justis belli causis*. Sur ces thèmes, voir G. Gliozzi, *Adamo e il nuovo mondo*, cit., p. 294ss.*

110. L'anonyme napolitain note : *Irridet historiam Ioniae.*

111. Le même : *Irridet historiam Noachi.* Le déluge avait été évoqué par Ovide, *Métamorphoses*, I, 253-415. — Dans la tradition patristique, l'existence d'habitants aux antipodes aurait impliqué une seconde mort pour le Christ, pour le salut des peuples qui y habitaient : au xvi^e siècle, ce thème représentait un des arguments les plus communs pour démontrer la non-humanité des Indiens d'Amérique et soutenir l'entreprise coloniale espagnole.

112. *Genèse*, 9, 21-23.

113. Pris d'Ovide, *Métamorphoses*, I, 381-413.

114. En faisant de la culture juive un dérivé corrompu de l'ancienne sagesse égyptienne, Bruno suivait Celse qu'il connaissait à travers sa réfutation par Origène : « Celse déclare que les Juifs sont des esclaves fugitifs jadis échappés d'Égypte, qui n'ont jamais rien fait de mémorable, ni compté par le rang et le nombre », *Contra Celsum*, IV, 31, tr. fr. (Sources chrétiennes, n° 136), Paris, 1968, t. II, p. 261.

115. *Eph.*, I, 11; *I Pierre*, 2, 9-10.

116. Les Poissons furent mis au ciel par Jupiter, qui voulut honorer la déesse qui *benignissima maximeque* [...] *misericors multa quae ad hominem pertinebant dicitur invenisse*, *Scholia in Germanicum*, p. 82. Les néo-platoniciens florentins aussi interprétaient la figure de Vénus comme allégorie de l'*humanitas*, voir J. Sez nec, *La Survivance des dieux antiques* [1980], Paris, Flammarion, 1993, p. 51-52.

117. Allusion à l'histoire de Tobie qui, guidé par l'archange Raphaël, prit un poisson dans le Tigre et grâce au fiel qu'il tira de son foie, rendit la vue à son père, *Tobie*, 6 et 11 : sur ce symbole, voir E. Gombrich, *Symbolic Images. Studies in the Art of the Renaissance*, London, 1972, p. 26-30 : *Tobias and the Angel*; voir aussi A. Ingegno, *La sommersa nave della religione*, cit., p. 111ss.

118. Il s'agit d'Harpocrate, emblème du silence, ainsi que le définissent les *Hieroglyphica* : *Harpocrates silentium*. [...] *Figmentum hoc porro totum Aegyptiacum fuit, quod digito labiis impresso, silentium significaret de diis immortalibus habendum*, f. 261r. On doit à Celio Calcagnini une *Descriptio silentii*.

Troisième partie du troisième dialogue

1. Le prophète de Ninive, Jonas : *Jonas*, 2. Les auteurs de catastérismes associent en revanche la Baleine à Persée et à Andromède.

2. Cola Pesce, nageur légendaire devenu demi-poisson à la suite d'une malédiction, rencontra un monstre marin alors qu'il plongeait sur l'ordre du roi pour sonder la profondeur du détroit de Messine. Cf. Italo Calvino, *Fiabe italiane*, Torino, 1956, p. 716-718.

3. L'anonyme napolitain note : *Salonica, hospitium hodie iudaeorum valde frequens. Irridet rursus ut bellam fabellam Jonae historiam*.

4. Jeu de mot étymologique sur « Orion », né de l'urine des dieux ; voir *Scholia in Germanicum*, p. 164 ; Hygin, *Fabulae*, 195 ; *Astronomica*, II, 34 : le roi Hyriée avait demandé à Jupiter et à Mercure, ses hôtes, de lui accorder la naissance d'un fils. Les dieux ordonnèrent qu'on leur sacrifiât un bœuf, le firent écorcher, urinèrent dans la peau de l'animal et la firent enfouir, *ex quo postea natum puerum, quem Hyrieus a facto Uriona nomine appellaret ; sed venustate et consuetudine factum esse ut Orion vocaretur*. Sur l'expression « Orion qui fait uriner le ciel », voir *Scholia*, p. 163, et Hygin, *Astronomica*, II, 34, qui interprètent le mythe de la naissance d'Orion en le liant à la coïncidence entre

le lever de la constellation qui porte son nom et la saison des pluies. — L'anonyme napolitain note : *De Orione ; sed, o Christe, mutato nomine de te Fabula narratur*.

5. Proverbe napolitain, cité dans le *Chandelier* : « or mentre masticava comme avesse in bocca il panferlich, gli cascò il lasagno dentro al formaggio », p. 21.

6. Voir Hygin, *Astronomica*, II, 34 : *Hunc Hesiodus Neptumi filium dicit, ex Euryale Minois filia natum ; concessum autem ei ut supra fluctus curreret ut in terra ; Scholia in Germanicum*, p. 163. Les origines d'Orion et le pouvoir qui lui a été attribué de marcher sur les eaux permettent à Bruno d'utiliser le mythe d'Orion comme satire du Christ, par une allusion aux Évangiles : *Matth.*, 14, 25-33, *Marc.*, 6, 45-51, et *Jean.*, 6, 16-21. — Toland note : *Falsissima in Christum satyra, sub Orionis persona*.

7. Comparer à Luther, *De servo arbitrio* : « En attendant, vous voudriez nous persuader, par des paroles flatteuses, qu'il y a de par le monde une foule de braves gens qui accueilleraient la vérité avec empressement, s'il y avait quelqu'un pour la leur enseigner clairement. Vous dites aussi qu'il est improbable que tant d'hommes savants aient erré pendant tant de siècles et n'aient pas connu la vérité. Comme si nous ne savions pas que ce monde est le royaume de Satan, et qu'outre la cécité naturelle née de notre chair, nous sommes encore renforcés dans notre aveuglement par les esprits mauvais qui règnent sur nous, et plongés dans les ténèbres qui ne sont plus humaines mais démoniaques », tr. fr. cit., p. 75.

8. La distinction entre Dieu et la nature est niée par Bruno dans le *De Immenso*, V, 10-11 :

*Ingenium duplex studia in contraria tendit,
Natura atque deus stupidi per dogmata vulgi*
[...]

*Atqui Ego qui didici naturam extollere numen,
Hancque Deum in rebus credendam et nominandam.*

9. Comparer à Luther, *De servo arbitrio*, p. 257.

10. Comparer à Rabelais : « Et il voyant toutes choses aethérées et terrestres sans bezicles [...] en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une Taulpe : chés soy rien ne voioyt », *Tiers Livre*, cit., 239-243.

11. Voir *I Cor.*, 1, 17 sqq. et 3, 18.

12. L'anonyme napolitain note : *In Christum fortasse*.

13. *Par tous les moyens, licites comme illicites*.

14. Allusion de Bruno au débat sur la Messe comme sacrifice : Calvin oppose au sacrifice d'expiation que constituerait l'Eucharistie catholique, le sacrifice de louange de la Cène protestante, qu'il considère comme seule légitime, *Institution de la religion*

chrestienne, IV, 18-19; Bruno réfute les deux conceptions, voir M.A. Granada, «De Erasmo a Bruno : caza, sacrificio y metamorfosis en la divinidad», *La Balsa de la Medusa*, (23) 1992, p. 95-114.

15. Référence parodique à *Jean*, 13, 31-32 : *Pater, venit hora : clarifica Filium tuum, ut Filius clarificet te [...] Ego te clarificavi super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi, ut faciam ; et nunc clarifica me tu, Pater, et 17, 1-5 : Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo ; si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso, et continuo clarificabit eum ;* la source évangélique de ce passage a été identifiée par A. Ingegno, *La sommersa nave della religione*, p. 101.

16. L'image du singe avait été associée par Calvin au sacerdoce catholique : Bruno la réemploie en élargissant sa portée jusqu'à comprendre le Christ lui-même reconnu pourtant par Calvin comme seul prêtre légitime. Voir Calvin, *Institution de la religion chrestienne*, IV, 19, 29 : « Tellement ils [scil. les prêtres catholiques] sont adonnez à ne rien laisser qu'ils ne contrefacent perversement, ie ne dy pas comme *bastelleurs* et *farceurs*, qui ont quelque art et manière en leur maintiens, mais comme *singes*, qui sont frétillans à contrefaire toute chose sans propos et sans discrétion ». L'affinité entre le texte de Calvin et celui de Bruno n'est pas limité à l'image du singe ; Calvin en effet définit les prêtres comme « *bastelleurs* et *farceurs* » tout comme le Christ sera caractérisé dans ce contexte comme celui qui a « vertu di far de bagattelle, imposture, destrezze, gentilezze et altre maraviglie ». Il y a également une allusion probable à l'adage d'Érasme *Simia in purpura*.

17. L'identification du Christ à un magicien aidé de démons avait été développée dans le *Sigillus sigillorum : Jesus Nazarenus non prius coepisse mirabilia dicere et operari fertur, quam post conflictum cum diabolo in deserto habitum, cit.*, p. 181.

18. L'anonyme napolitain note : *Vana querela atheorum hominum in Christianismum*.

19. Le même : *Loco veri Christianismi reponit Nolanus Militiam*.

20. Toland note : *Incarnatio, transsubstantia[tio], spiritualis manducatio, potatio et intellectus*. Bruno joue de l'équivoque du terme *parte*, à la fois lieu et partie, pour faire allusion à l'ubiquité du Christ et à la présence réelle dans l'Eucharistie, confirmée par les canons du concile de Trente comme *vere, realiter et substantialiter*, dans toute partie de l'hostie consacrée ; sur le débat de la présence réelle, central dans la polémique religieuse du xvi^e siècle, et la position de Bruno, voir A. Ingegno, *Regia pazzia. Bruno lettore di Calvino*, Urbino, 1987, p. 24-29.

21. Allusion au miracle de la multiplication des pains, voir *Matth.*, 14, 19-21 et *Jean* 4, 13-14.

22. L'Asinité concrète occupera la place laissée vacante par Eridan, voir *Cabale*, p. 53. Voir aussi N. Badaloni, *Giordano Bruno, cit.*, p. 122.

23. Le Lièvre fuit devant les chiens du chasseur Orion ; il est symbole de la peur dans les *Hieroglyphica*, ainsi que dans l'adage d'Érasme *Leporis vita*.

24. Proche de Lucrèce, *De rerum natura*, III, 1013-1022

Sed metus in vita poenarum pro male factis

Est insignibus insignis, scelerisque luela,

Carcer et horribilis de saxo iactu' deorsum,

Verbera, carnifices, robur, pix, lammina, taedae ;

Quae tamen etsi absunt, at mens sibi conscia factis

Praemetuens adhibet stimulos torretque flagellis,

Nec videt interea qui terminus esse malorum

Possit, nec quae sit poenarum denique finis,

Atque eadem metuit magis haec ne in morte gravescant.

Hic Acherusia fit stultorum denique vita.

Dans le *De Vinculis in Genere* (*Op. lat.*, t. III, p. 683), Bruno écrit : *Etsi enim nullus sit infernus, opinio et imaginatio inferni sine veritatis fundamento vere et verum facit infernum*.

25. Expression tirée des *Hieroglyphica*, f. 96r : « *Lepus venustas. Accedit huc et Valerii Martialis testimonium qui persuasum mortalibus ait, ex leporinae carnis esu formosiores venustioresque fieri homines* » et de l'adage d'Érasme *Leporem non edit : Antiquitus superstitiose creditum est, esu leporinae pulpa conciliari formam, Opera Omnia*, t. II, col. 412.

26. Nouvelle allusion à l'Eucharistie, tant dans la forme catholique de la transsubstantiation, que dans la forme luthérienne de la consubstantiation (où le corps du Christ est dans le pain et le vin parce qu'il est partout), ou que dans la forme calviniste de la *spiritualis manducatio* (dans laquelle le corps du Christ ne descend pas dans le pain et le vin *corporaliter*, mais se communique par la vertu du Saint-Esprit). Sur ce thème, voir A. Ingegno, *Regia pazzia, cit.*, p. 15-24.

27. Il existe plusieurs mythes concernant le Chien ; à la constellation qui porte son nom est associé le chien de Céphale, roi de Thèbes, Lelape, doté du pouvoir d'attraper toute proie qu'il poursuivait ; poursuivant justement un renard enchanté, doté lui-même du pouvoir d'échapper à tout chien lancé à ses trousses, et qui dévastait la campagne thébaine, ils s'élançèrent dans une chasse éternelle à laquelle Jupiter mit fin, en métamorphosant le renard en rocher et le chien en astre. Le Chien est plus fréquemment considéré comme représentant le compagnon d'Orion, voir Ératosthène, *Catast.*,

33; Hygin, *Astronomica*, II, 35; *Scholia in Germanicum*, p. 168.

28. *J'ai écrit ce que j'ai écrit*, habituellement rendu par *ce qui est écrit est écrit*.

29. Allusion ironique au mystère de la transsubstantiation.

30. *C'est-à-dire*.

31. Bruno considère la chasse comme le contraire de l'humanité et de la civilisation ; il tire cette conception pythagoricienne d'Ovide, *Métamorphoses*, XV, 60-185, en particulier des vers 138-139 ; d'Érasme, adage *Dulce bellum inexpertis* et *Eloge de la Folie*, XXXIX, et suit une même critique de la chasse chez Corneille Agrippa, *De incertitudine et vanitate scientiarum*, LXXVII « *De venatio et aucupio* ».

32. Pris d'Érasme, *Eloge de la Folie*, XXXIX : *Taurus et verveces humili plebi laniare licet, feram nisi a generoso secari nefas. Is nudo capite, inflexis genibus, gladio ad id destinato, certa membra, certo ordine religiose secat. Miratur interim perinde ut in re nova circumstantans tacita turba [...] Itaque cum isti assidua ferarum insectatione atque esu nihil aliud assequantur, nisi ut ipsi propemodum in feras degenerent, tamen interea regiam vitam agere se putant*. Dans le texte d'Érasme, les chasseurs sont les Silènes inversés qui s'imaginent vivre comme des rois alors qu'ils s'activent dans la sottise. Ce qui amène Bruno à utiliser le texte d'Érasme comme critique du sacerdoce catholique et de la messe est l'*Institution de la religion chrestienne* de Calvin (IV, 18-19), qui assimile la messe catholique au sacrifice des animaux dans la lois mosaïque et définit les prêtres comme « bourreaux de Christ ». Sur ces thèmes, voir A. Ingegno, *Regia pazzia*, cit., p. 28 ; M.A. Granada, « De Erasmo a Bruno », art. cit., p. 96ss. — L'anonyme napolitain note : *In sacerdotes v[eteres]*.

33. Citation littérale de Calvin à propos du sacerdoce du Christ : « [saint Paul] dit que plusieurs estoient faits Prestres, pourtant qu'ils estoient empeschez par mort de pouvoir toujours durer (*Hebr.*, 7, 23). Iesus Christ donc, qui ne peut estre empesché par mort, est seul, et n'a besoin de compagnons », *Institution de la religion chrestienne*, IV, 18, 2.

34. Le *Shem-ha-Meforash* est l'ancien nom du tétragramme qui peut être prononcé par le prêtre dans le *Saint des saints*, mais seulement paraphrasé au dehors ; il désigne le nom de Dieu en tant qu'il est différent de tous les autres noms, et donc le nom par excellence.

35. Allusion à l'épître de saint Paul aux Hébreux sur le sacerdoce du Christ : *In secundo* [scil. *tabernaculo* = *Sancta sanctorum*] *autem semel in anno solus pontifex, non sine sanguine, quem offert pro sua et populi ignorantia*, *Hébr.*, 9, 7. La mention

du Saint des Saints dans le *Spaccio* intervient dans un contexte semblable à celui de la lettre de saint Paul : comme Paul, dans la lettre aux Hébreux (3, 16-19), Bruno aussi parle de « idolatrie d'Égitto » ; comme Paul (9, 11-28), Bruno aussi discute, à propos de Chiron, du sacerdoce du Christ, tout à la fois victime et unique prêtre, qui remplace aussi bien la lois mosaïque que les rites païens, en se proposant aux hommes comme unique médiateur dans leur rapport avec la divinité.

36. Pris de Corneille Agrippa : *Insignis profecto venatorum stultitia, insigne bellum, cui dum nimium insistent, ipsi abjecta humanitate ferae efficiuntur, morumque prodigiosa perversitate, tanquam Acteon, mutantur in naturas belluarum, De incertitudine, LXXVII*.

37. *Quand tu voyais une bête, | Tu courais après elle ; | Moi, qui lors étais avec toi, | Tu me verras en Galilée*. Contamination de plusieurs passages bibliques : les deux premiers vers sont une parodie du verset 18 du psaume 49 : *Si videbas furem, currebas cum eo*, où Bruno remplace le *furem* biblique par la *feram*, qui désigne le Christ ; le second distique est une citation de *Matth.*, 28, 7, qui évoque la Résurrection.

38. Le lien entre la chasse et la vertu guerrière a été souligné par Érasme dans son adage *Dulce bellum inexpertis*, éd. cit., col. 955 A-956 B.

39. Corneille Agrippa associe la chasse à la tyrannie, toutes deux fondées sur le mépris et l'éloignement de la nature : *A venatione tyrannidis initium fuit quia commodiorem non repperit authorem, quam eum, qui in caede et carnificio ferarum, et volutabro sanguinis Deum naturamque contemere didicisset, De vanitate, LXXVII*. Les *Hieroglyphica* font du chien le symbole de la *custodia*, de la *fides*, de l'*amicitia*, de la *philosophia communicata*, du *princeps*, *legislator*, *miles*, et de l'*obsequium*.

40. L'anonyme napolitain note : *Adhuc in historiam Jonae*.

41. Expression proverbiale, voir Folengo *Genua dum generat testas commater aguzzat*, *Baldus*, II, 122, et Arétin : « aguzzo comme il capo d'un genovese », *Ragionamenti*, éd. Aquilecchia, p. 36.

42. Le mythe de l'Hydre, qui but le contenu des autres de la vie éternelle, est évoqué par Élien, *De natura animalium*, VI, 51, repris dans les *Hieroglyphica*, p. 103. Voir aussi *supra*, p. 532, n. 16.

43. Les auteurs de catastérismes associent traditionnellement l'Hydre au Corbeau, chargé par les dieux de chercher de l'eau, et qu'épouvante le Dragon : Hygin, *Astronomica*, II, 40 ; *Scholia*, p. 180.

44. Le P. Cotin relate dans son journal qu'il rencontra Bruno le 12 décembre 1585 ; le philosophe lui parla « avec blasme » de la « rudesse » du pape Sixte Quint : « Il a fait rude exécution en

bannissements et morts de plusieurs gentilshommes, mais par contrainte, car desjà les voleurs, dès le temps de Gregoire XIII, l'assiégeoyent à Rome et tenoyent tous les chemins entre Rome et Naples, en péril et danger », cité par V. Spampinato, *Vita di Giordano Bruno*, cit., p. 654.

45. Rapprocher de *Genèse*, 8, 7.

46. L'anonyme napolitain note : *Cioè, bugia e favola*.

47. *Le soleil et l'homme engendrent l'homme*, citation d'Aristote, *Physique*, II, 2, 194 b 13, très courante chez les scolastiques (voir J. Hamesse, *Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval*, Etude historique et édition critique, Louvain-Paris, 1974, p. 145).

48. Pris de *Genèse*, 40, 16-19.

49. Le proverbe « A Lucca ti vidi, a Pisa ti conobbi » est cité par Tommaso Buoni, *Novo thesoro dei Proverbij Italiani*, Venise, presso Gio. Battista Ciotti, 1604, p. 150-151.

50. *Par droit de succession viagère*.

51. *De trinquer et retrinquer, de boire et reboire, de roter et reroter, de ronfler et reronfler, de vomir et revomir jusqu'à la regurgitation de l'un et l'autre jus*. Jeu de mots sur *jus*, le droit [canonique et civil] et le jus.

52. *Il sera considéré comme le porc des porcs dans la gloire des goinfres*.

53. *Chiaccone*, expression napolitaine désignant le pampre. Noé et Loth sont évoqués dans *Genèse*, 9, 20 et 19, 32.

54. L'anonyme napolitain note : *Rursus in Christum sub persona centauri sicut supra sub Orione*, et Toland : *Duae quae dicuntur in Christo naturae, divina nempe et humana, irridentur*. Outre sa double nature, humaine et animale, la mythologie classique attribue au Centaure deux autres qualités qui pouvaient permettre à Bruno d'utiliser la figure de Chiron comme satire du Christ : d'une part, sa *pietas*, qui justifia son apothéose, voir Hygin, *Astronomica*, II, 38 (cette *pietas* est quelquefois liée au sacerdoce, voir *Scholia*, p. 178-179 : *est autem signum ad aspectum sacrarii, unde et in eodem sacrario sacrificare a gentilibus putabatur, a quibusdam autem arbitrabatur bestiam in dextra manu tenere, in sinistra Tyrsum, a nonnullis vero utrem vini aceti, ex quo libaret diis in sacrario*). Bruno associe au Christ, à la fois victime et sacrificateur, le Centaure, représenté devant la constellation de l'Autel, tenant une victime dans une main et un vase de libation dans l'autre (le pain et le vin de la messe). D'autre part, Lucien attribuait en outre au Centaure d'avoir renoncé à son immortalité, *Dialogues des morts*, 8. Ce sacrifice avait pour contrepartie le salut de Prométhée qui, par la mort d'un immortel, fut libéré de son supplice. Sur ces thèmes, voir N. Badaloni, *Giordano Bruno*, cit., p. 128. — Voir aussi Introduction, *supra*, p. CXLIII.

55. *Avec un esprit pur*. — A propos de cette formule, A. Guzzo, *Giordano Bruno*, Turin, 1960, p. 142-143, écrit : « En somme,

Momus considère Chiron comme « uomo imperfetto e bestia imperfetta », c'est-à-dire que le Christ n'est ni homme ni dieu, parce qu'il veut être et homme et dieu ; c'est une attaque amère contre la formule de la postcommunion de saint Thomas, qui dit : *quod ore sumpsimus, pura mente colamus*. Le Centaure, mi-homme mi-dieu, revient dans le *De Immenso* (VIII 1), où le culte voué à cette fausse divinité marque l'ignorance des hommes détournés de la vraie sagesse qui seule leur permet d'assumer leur propre destin, de vivre une vie divine selon la nature. Ces créatures suscitent une vaine fureur chez les hommes :

Qui vigilare putant, quando simulachra sequuntur,

Et vanas stupidi species figmenta furoris

Convolvunt animo miseri, divosque fatigant.

Faunos, et Satyros, Centauros semiferosque

Semihominesque, nihil qui possunt, qui quoque nihil sunt.

56. Référence à saint Augustin, *De civitate Dei*, X, 20, via Luther, *De libertate Christianorum* 14 ; voir en outre saint Paul, *Hébr.*, 9, 11-12 : *Christus autem cum advenit pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum, non manufactum [...], neque per sanguinem hircorum et vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, aeterna redemptione inventa*.

57. L'anonyme napolitain note : *O bugiardo assentatore !*

58. *La troisième demeure au ciel*. Allusion à la devise de Henri III, qui est en fait *Manet Coelo ultima* : aux couronnes de Pologne et de France, s'ajoute la couronne d'épines, qui symbolise la royauté céleste ; voir Pierre Champion, *Henri III roi de Pologne*, Paris, 1951, pp. 274-275. Sur les relations de Bruno avec Henri III, voir Fr. Yates, « The religious Policy of Giordano Bruno », dans *Lull and Bruno*, cit., p. 164-168. Insistant sur le lien entre prince idéal et primauté de la justice et de la paix, Bruno reprend, en conclusion d'un discours développé tout au long de son texte, une série de thèmes érasmiens (*Institutio principis christiani* et *Enchiridion militis christiani*). De son point de vue, Henri III incarne l'idéal érasmien du prince chrétien, capable d'alimenter entre ses sujets les liens de la religion et, de cette façon, de maintenir la paix ; cf. M. Ciliberto, *La ruota del tempo*, p. 190-194 et *Spaccio*, n. *ad loc.* ; voir aussi Introduction, *supra*, p. CXLIX.

59. Expression tirée de *Matth.*, 5, 5-8 et *Psaumes*, 36, 11.

60. Bruno avait écrit un *Purgatorio del'Inferno*, aujourd'hui perdu. « Le Poisson représente donc la sagesse atteinte par l'homme libéré, la nouvelle Cène ; de l'ancienne Cène ne reste qu'une représentation, même si la nouvelle est assaisonnée à la sauce romaine ou si l'on préfère, à n'importe quelle sauce », N. Badaloni, *La Filosofia di Giordano Bruno*, Firenze, 1955, p. 199.

INDEX DE
L'EXPULSION
DE LA BÊTE TRIOMPHANTE

- Abas, 302
Ablution, 36
Absence, 370
Absolution, 44
Abstinence, 50, 494
Acédie, 36
Achéloüs, 78, 154
Achéron, 60
Achille, 498
Acquisition, 36, 306
Acte envieux, 370
Actéon, 478
Activité, 328, 352
Adriatique, 398
Adulation, 48, 480
Affabilité, 38, 374
Affection, 42
Affrontement, 50
Afrique, 300, 388
Agénor, 114
Agitation, 36
Agneau, 432
Aide, 38
Aigle, 38, 108, 114, 120, 370,
372, 374, 432, 448
Alacrité, 280
Albenzio, 162
Alcide, voir Hercule
Alcmène, 62
Aliénation, 390
Allemagne, 344, 370, 476, 492
Alpes, 306, 318, 390
Amabilité, 48
Amazones, 154
Ambition, 36, 38, 42, 50, 300,
324, 326, 370, 372
Ambrogio, 164
Amharat, 64
Amitié, 42, 48, 394, 398, 402
Amour, 40, 42, 44, 46, 48, 86,
310, 354, 398, 480
Amour-propre, 36
Amphitrite, 100
Amphitryon, 62
Anagogie, 50
Analogie, 50
Andromède, 40, 100, 110, 120,
300
Ânes, 106
Ânon, 482
Angleterre, 134, 480, 486
Antée, 152
Antiope, 62
Antonia (personnage de l'Aré-
tin), 230
Apaînement, 38
Apollon, 74, 76, 108, 136, 138,
144, 146, 244, 368, 370, 408,
424, 486, 488
Apostasie, 40
Apennin, 306
Applaudissement, 44

- Appréhension, 34
 Approvisionnement, 48
 Aprutio, 390
 Aquilon, 316
 Arcadie, 116, 152
 Arctophylax, 32, 138
 Ardeur, 280, 312
 Argo, 114, 122
 Argos, 302
 Ariane, 112
 Arioste L' (le Poète de Ferrara), 296
 Aristote, 230, 234, 260, 340
 Arithmétique, 34, 284
 Arménie, 448
 Arno, 388
 Arrogance, 36, 44, 50, 408
 Art, 36, 50, 466
 Arthur, prince, 410
 Asclépios, 428, 430
 Aspiration, 38, 412
 Association, 394
 Assoupissement, 346
 Astérie, 62
 Astrologie, 34
 Astronomie, 284
 Athéisme, 52
 Atlas, 100, 300, 394
 Atropos, 436
 Attaque, 34
 Attente, 40
 Attention, 38, 48, 370, 412
 Audace, 34, 280
 Augure, 50
 Auster, 156, 316
 Autel, 50, 104, 106, 122, 498
 Autorité, 40, 42
 Avarice, 34, 48, 244, 246, 248, 282, 300, 354
 Baal, 132
 Babel, 132
 Babil, 458
 Babylone, 130, 488
 Bacchus, 70, 368
 Bagatelle, 46
 Bâillement, 346
 Baiser, 398
 Balance, 44, 72, 122, 404, 408
 Balbutiement, 492
 Baleine, 46, 120, 302, 458
 Banquet, 44, 52
 Barbarie, 46, 454
 Barnabas le Galiléen, 420
 Basilic, 112
 Basilicate, 390
 Bassesse, 46, 390
 Bavardage, 46, 458, 486
 Béatrice, 72
 Bégaiement, 492
 Béliet, 40, 100, 122, 390
 Bellérophon, 108
 Bénignité, 408
 Bérénice, 458
 Berne, 134
 Bestialité, 48
 Bêtise, 34, 38, 498
 Bien, 44
 Biens de fortune, 36 ; — de l'âme, — du corps, 36, 308 ; — vulgaires, 36
 Bile, 40
 Bœuf, 114
 Bon accord, 390
 Bon Secours, 368
 Bonne Conscience, 408
 Bonté, 32, 266
 Bootès, 112, 120
 Boucherie, 48
 Bouffonnerie, 46
 Briarée, 80
 Brigade, 42
 Britannique, 482
 Bruno, Giovanni, 162
 Bucéphale, 390
 Bucéphalie, 390
 Burchiello, 230
 Busiris, 154
 Cabale, 394
 Cabalistes, 132
 Cacus, 154

- Cadmos, 114
 Calabre, 388
 Câlins, 398
 Callisto, 70, 138
 Calomnie, 38, 370
 Calydon, 370
 Camaraderie, 398
 Campanie, 388, 486
 Cancer, 42, 100, 106, 112, 122, 398, 400
 Candie, 360
 Capricorne, 44, 100, 102, 104, 106, 122, 412, 444, 448, 482
 Caquet, 46
 Caresses, 398
 Cassiopée, 36, 110, 120, 290, 294, 302
 Caucase, 70, 306
 Cautèle, 280
 Caystre, 288
 Centaure, 50, 122, 496, 498
 Céphée, 32, 110, 120, 136, 302
 Cerbère, 154
 Cérés, 366, 368, 424, 446
 Cesarini, 134
 Champs-Élysées, 260
 Char, 32
 Charme inutile, 46
 Charon, 78
 Chasse, 48
 Chasteté, 44, 402
 Châtiment, 34
 Chélippe, 410
 Cheval, 120
 Chiaccone, 492
 Chien (Grand), 48, 102
 Chien, 102, 120
 Chienne (Petite), 48, 102, 120, 480
 Chio, 410
 Chiron, 112, 494, 496, 498
 Chrysaorius, 358
 Chrysios, 302
 Chypre, 66, 418
 Ciacchi, 492
 Cicada, 166
 Cicala, 162
 Cimmériens, 350
 Circé, 136, 368
 Circonspection, 486
 Civilité, 40, 46, 454
 Clébard, 472
 Clémence, 38, 368, 480
 Cléonée, 112, 152
 Clyméné, 302
 Cocyte, 290
 Cola Catanzano, 458
 Colchide, 112
 Colère, 40, 356, 392
 Commencement, 32
 Commerce, 48, 482
 Commodité, 308
 Communication, 48
 Communion, 42
 Compagnie, 480
 Complaisance, 480
 Conciliabule, 394
 Concorde, 42, 324, 394
 Confédération, 394
 Confiance, 34, 280, 470, 472
 Confraternité, 394
 Confusion, 394
 Congrégation, 40
 Conjuration, 42, 394
 Connaissance, 408
 Conseil, 38, 40, 314 ; Mauvais —, 42
 Consentement, 40
 Considération, 48, 470
 Conspiration, 394
 Constance, 40, 108
 Consultation, 368
 Contemplation, 44, 412
 Continence, 44, 46, 402, 404
 Contingence, 32
 Contrainte, 36
 Contrat, 44, 48
 Contre-attaque, 34
 Controverse, 486
 Convention, 394
 Conversation, 44, 394
 Conversion, 42, 398

- Convivialité, 42
 Corbeau, 50, 102, 486
 Correction, 398
 Corruption, 394
 Corse, 480
 Corveto, 390
 Costantino, 162
 Couardise, 34, 36, 48, 470
 Cour, 44
 Couronne, 34, 122, 148, 498, 502
 Couronne Australe, 52, 104, 146
 Couronne Boréale, 34, 140
 Crainte, 36, 42, 48, 280, 314, 324, 330, 470
 Crantor, 218
 Crédulité, 50, 390, 472
 Crète, 112, 418
 Crime, 34
 Cruauté, 42, 48, 392
 Cues, N. de, 378
 Cupidité, 50, 320, 324, 482
 Cupidon, 32, 70, 176, 396, 398, 456
 Curiosité, 36, 376
 Cygne, 36, 108, 120, 288
- Danaé, 62, 298
 Danese, 162
 Dante, 72
 Dauphin, 38, 100, 108, 120, 374, 390, 448
 Dauphiné, 374, 390
 Décorum, 36
 Dédain, 38, 40
 Défaut, 32, 42
 Défaveur, 38
 Défence, 34
 Délibération, 32, 312, 314
 Délices, 52
 Délire, 492
 Delta, 378
 Deltaton, 100
 Démence, 392
 Démétrius, 378
- Démission des bras, 42
 Démocrite, 260
 Dénonciation, 46
 Dénuement, 282
 Dépit, 38, 40, 392
 Dépression, 280
 Dérision, 486
 Déséquilibre, 492
 Désespérance, 280
 Désespoir, 34, 48, 470
 Désir inique, 42
 Désœuvrement, 36
 Dessein inique, 42
 Destin, 270
 Détermination, 34
 Deucalion, 82, 452
 Deux-Siciles, 366
 Devoir, 38, 374, 482
 Dialectique, 32
 Diane, 32, 112, 116, 138, 370, 400, 408, 424, 446, 472, 474, 476, 478
 Dictynne, 116, 402
 Diffamation, 370
 Difficulté, 306, 308
 Dignité, 36, 38
 Dilection, 38, 374
 Diligence, 36, 280, 302, 304, 306, 308, 310, 326, 328, 330
 Diomède, 152
 Discernement, 38,
 Discipline, 40
 Discorde, 50, 318, 366, 394, 486
 Discours vain, 46
 Discourtoisie, 38
 Discussion, 34
 Disgrâce, 44
 Dispersion, 40
 Dissimulation, 36, 294, 296, 298
 Dissipation d'esprit, 40
 Distribution, 44, 408
 Divination, 50, 376, 486
 Dol, 410
 Dolis, 62

- Douleur, 282, 330
 Doute, 34
 Dragon, 32, 104, 120, 134
 Druides, 450
 Duché, 40
 Duel, 38
- Éaque, 158
 Ebre, 152
 Échange, 44, 482
 Écriture, 442
 Effort, 36, 40, 302, 306, 308, 326, 328, 330, 334, 338, 340
 Effroi, 42, 48
 Égarement, 40, 390
 Église, 42, 394
 Égypte, 82, 412, 428, 454, 456, 488
 Égyptiens, 130, 412, 416, 424, 426, 430, 432, 444, 452, 488
 Élan, 40, 44, 392, 412
 Élection, 38, 370
 Éloignement du faux, 42
 Embarras, 40
 Embrassement, 398
 Embûche, 38
 Empédocle, 256
 Empire, 38,
 Empressement, 36, 302, 304, 306, 308, 314, 326, 328, 332, 334, 336, 362
 Émulation, 40, 390
 Endurance, 392
 Engourdissement, 50
 Entêtement, 400
 Enthousiasme, 40, 376
 Entité, 32
 Envie, 38, 50, 356
 Éole, 90, 160
 Épée, 34, 148
 Épicure, 256
 Épouvante, 42
 Équanimité, 408
 Équateur, 448
 Équité, 44, 408
 Éridan, 46, 72, 106, 468, 470
- Erinnye, 6, 318
 Ermitage, 44, 448
 Errement, 290
 Erreur, 36
 Érymanthe, 138, 154
 Esculape, 88, 368, 498
 Ésope, 82
 Espagne, 292
 Espagnol, 482
 Espérance, 40, 310, 376
 Espoir, 392, 470
 Éthique, 34, 286, 288
 Etna, 84
 Étoiles, 42
 Étourderie, 44
 Étude, 36, 38, 44, 330, 376, 412
 Euphrate, 456
 Europe, 62, 140, 166, 208, 300, 402
 Euschémie, 102, 410
 Évantes, 70
 Évêché, 40
 Excès, 34, 454
 Exécution, 34
 Exemplarité, 40, 390
 Exemple (Mauvais), 40, 390
 Exercice, 36, 306, 466
 Exorbitance, 34
 Extase, 40
- Fable, 50, 498
 Facilité, 40
 Faction, 42
 Faiblesse, 34
 Faim, 282
 Faivano, Anton, 164
 Familiarité, 48, 480
 Faunes, 402
 Fausseté, 32, 36, 46
 Faute, 36
 Faux Pas, 492
 Faveur, 38, 368
 Félonie, 32
 Férocité, 34
 Ferveur, 36

- Feu, 432
 Fiction, 410
 Fidélité, 40, 48
 Fignonie, 486
 Filouterie, 46
 Fin, 32,
 Finesse, 32
 Fiurulo, 164
 Flatterie, 48
 Flèche, 38, 108, 120, 370
 Fleuve, 122
 Foi, 32, 40, 50, 498
 Folie, 40
 Force, 36, 218, 278, 280, 308, 324
 Force d'âme, 34, 46, 378
 Fortune, 34, 48, 236, 250, 252, 254, 256, 258, 262, 264, 272, 274, 276, 278, 282, 306, 312, 406
 Fourberie, 370, 410
 Français, 324
 France, 344, 500
 Franzino, 160
 Fraude, 40, 44
 Fuite, 280
 Fureur, 40, 376, 392
 Furie, 34, 280, 392

 Gain, 48
 Galilea, 478
 Ganymède, 74, 76, 114, 176
 Garde des biens domestiques, 48
 Gémeaux, 42, 122
 Générosité, 38, 42, 374, 400, 402
 Gênes, 440, 486
 Génie pervers, 40
 Génois, 482
 Géométrie, 34, 284
 Germanie, 370
 Géryon, 154
 Gibel (mont), 80, 448
 Gigantomachie, 28
 Giordano (Bruno), 10
 Gloire, 36, 42, 46, 48, 52, 330, 502
 Glutius, 494
 Gorgone, 36, 110, 122, 300
 Gourmandise, 50
 Goût, 52
 Gouvernement, 40
 Grâce, 44, 408
 Gratitude, 44, 48, 408, 480
 Grec, 386, 450, 452, 462, 488
 Grèce, 444, 448, 456, 488
 Greville, Fulke, 6
 Grossièreté, 46, 370
 Grotto, L. (Aveugle de Adria), 260
 Grungarganfestrofield, 494
 Guerre, 324
 Gueule, 492

 Habileté, 46
 Habitudes, 324
 Haine, 38
 Hardiesse, 408
 Harpies, 154
 Hasard, 32
 Hâte, 366
 Hauteur, 36
 Hébreux, 130, 424, 440, 452, 454, 488
 Henri III, 500
 Hercule, 34, 100, 112, 120, 150, 152, 156, 218, 276, 278, 280, 302, 326, 370, 498
 Hérésie, 40
 Hespérides, 154
 Hibernie, 134
 Homère, 260
 Honnêteté, 44, 402
 Honneur, 36, 44, 48, 52, 334, 502
 Honte, 44, 348, 402
 Humanité, 38, 366
 Hyacinthe, 74
 Hydre, 48, 102, 120, 140, 482, 484, 486
 Hypocrisie, 410

- Icêlos, 350
 Ignorance, 32, 34, 40, 42, 44, 48, 50, 282, 376, 390, 498
 Imitation, 40
 Impatience, 40
 Impiété, 52, 498
 Impossibilité, 32
 Imposture, 38, 46, 50, 486
 Imprudence, 32, 38
 Impudence, 36, 44
 Impureté, 36
 Incommodité, 308
 Inconstance, 42
 Incontinence, 44, 402
 Indécence, 402
 Indes, 482
 Indication, 40
 Indiens, 428
 Indigence, 308, 368
 Indigestion, 492
 Indignation, 392
 Indiscretion, 38
 Indolence, 348
 Indulgence, 48
 Industrie, 36, 280, 310, 330, 466
 Inertie, 32, 36
 Infidélité, 282, 498
 Ingéniosité, 36, 38
 Ingratitude, 44, 408
 Iniquité, 408
 Injure, 392, 408
 Injuste, 290
 Injustice, 34, 44, 282, 392
 Innocence, 340
 Inquiétude, 36, 46
 Insinuation, 46
 Insolence, 34, 280, 400, 408
 Inspiration, 40
 Instabilité, 40
 Instigation, 36
 Insulte, 392
 Intégrité, 306
 Intellect, 44, 140
 Intelligence, 394
 Intempérance, 46, 454, 456
 Intempérité, 366
 Intention, 38, 42
 Intérêt, 308
 Interprétation, 50
 Invention, 36
 Irritabilité, 392
 Irritation, 36
 Isis, 416, 424, 430, 444, 446, 494
 Italie, 166, 344
 Ivresse, 50, 492

 Jacob, 348
 Jactance, 36, 46, 294, 298
 Jalousie, 46
 Jalousie, 486
 Janni dell'Orco, 458
 Japet, 302
 Jason, 112, 136
 Jéhovah, 442
 Jérusalem, 440
 Joseph, 490
 Jugement, 34, 148, 150, 218, 220, 302, 394, 396
 Juifs, 322, 386
 Junon, 16, 72, 84, 100, 112, 114, 132, 134, 138, 152, 156, 288, 348, 390, 398, 400
 Jupiter, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 48, 52, 56, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 90, 92, 94, 114, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 166, 168, 170, 174, 176, 180, 182, 188, 192, 194, 196, 198, 202, 208, 212, 218, 222, 224, 226, 228, 230, 234, 236, 238, 240, 242, 250, 252, 256, 272, 274, 276, 278, 280, 284, 286, 288, 292, 298, 300, 302, 306, 308, 318, 322, 326, 338, 340, 352, 356, 360, 362, 364, 366, 370, 372, 374, 376, 384, 386, 388, 392, 394, 396, 398, 402, 408,

- 412, 418, 420, 422, 446, 448,
452, 454, 456, 458, 460, 464,
466, 468, 470, 472, 474, 476,
478, 480, 482, 484, 486, 494,
496, 498, 502,
Juste, 408
Justice, 44, 48, 108, 116, 118,
120, 148, 222, 224, 248, 254,
282, 302, 320, 378, 408
- Labeur, 40
Lâcheté, 34, 280
Laideur, 32
Lamentation, 40
Lampsaque, 76, 356
Lancinius, 154
Laocoon, 368
Laure, 72
Léda, 62
Légèreté de paroles, 46
Lerne, 140, 152
Léthé, 68, 136, 260, 350
Liber, 112
Libéralité, 48, 108, 222, 248,
482
Liberté, 44, 308, 448
Libye, 152, 344, 400
Lièvre, 48, 102, 122, 470
Ligue, 42
Lilybée, 80
Lion, 42, 104, 108, 112, 122,
400, 402, 432
Lit, 52
Logique, 34, 284
Loi, 32, 50, 140, 150, 218,
220, 222, 394, 396, 442
Loisir, 312, 314, 326, 328,
330, 338, 340, 342, 344, 346,
350, 352, 356, 360, 362, 364
Longanimité, 40, 280, 392
Loquacité, 46, 50, 458
Loth, 492
Lourdeur, 38
Lubricité, 402
Lucine, 94, 400
Lucques, 490
- Luxure, 354
Lycaon, 80
Lyre, 34, 108, 120, 282
- Magie, 50, 424, 486
Magnanimité, 38, 42, 46, 280,
374, 400, 402, 448
Magnificence, 38, 374
Maîtrise, 400
Majesté, 36
Malhonnêteté, 46
Malice, 32, 50, 330, 390
Malignité, 38
Manie, 40
Manque de discernement, 38
Manque de prévoyance, 32
Manque de respect, 408
Mariage, 394
Mars, 32, 72, 134, 292, 370,
392, 414, 422, 500
Marse, 368
Marseille, 374
Martinello, 164
Méchanteté, 36, 390
Médée, 112, 136, 368
Médiance, 38, 50, 370, 486
Méduse, 100, 110, 298, 300,
302
Méfiance, 48
Mégara, 114
Mélancolie déréglée, 40
Mémoire, 316
Mensonge, 282, 330, 410, 486
Mépris, 36, 50, 330, 392, 480
Mercure, 108, 128, 138, 142,
144, 146, 148, 156, 158, 166,
168, 170, 172, 174, 216, 244,
246, 248, 256, 262, 282, 284,
318, 368, 372, 380, 396, 404,
420, 450, 452, 456, 492
Mercures, 32, 82, 214
Mésaventure, 306
Métaphore, 50
Métaphysique, 32, 34, 286
Milice studieuse, 46
Milieu, 32

- Minerve, 110, 114, 158, 258,
260, 262, 286, 298, 362, 368,
376, 380, 384, 464, 466, 482
Ministère, 40
Minos, 158
Misanthropie, 38, 46, 368
Misène, 90
Miséricorde, 44
Mnémosyne, 34, 62, 108, 284,
286
Modération, 46
Modestie, 44, 402
Moïse, 424, 438, 442
Momus, 16, 30, 32, 70, 86, 92,
132, 134, 136, 138, 140, 146,
150, 154, 220, 222, 224, 226,
228, 230, 234, 240, 244, 246,
248, 250, 254, 270, 272, 274,
284, 292, 298, 326, 328, 338,
340, 346, 348, 350, 360, 362,
364, 368, 370, 372, 374, 378,
388, 392, 394, 402, 410, 412,
414, 416, 424, 430, 450, 458,
460, 464, 468, 470, 472, 474,
476, 480, 492, 494, 496, 498
Monachisme, 448
Monte Corvino, 486
Moquerie, 486
Morphée, 350
Mort, 282, 330
Munificence, 482
Muses, 102, 284
Musique, 34, 284
Myrmidonia, 390
Mystère, 50
- Naïades, 78
Nanna (personnage de l'Aré-
tin), 230
Naples, 166, 282, 486
Nature, 336
Nausée, 492
Navire, 48
Nécessité, 32, 36, 294, 366
Négligence, 32
Négoce, 36
- Némée, 152
Neptune, 64, 100, 102, 110,
374, 376, 398, 424, 458, 460
Néréides, 110, 116, 470
Nice, 486
Ninive, 458
Noblesse, 42, 482
Noé, 452, 488, 492
Noirceur, 50
Nola, 166, 316, 360
Nolain, 380
Nonacris, 116
Nouveau Monde, 450
Nouveauté, 324
Nymphes, 116, 470
- Obéissance, 40
Obscénité, 402
Observance, 370
Observation, 38, 410
Obstination, 40, 42, 376, 400
Occasion, 278, 308, 320
Occupation, 36, 346
Océan, 116, 160, 306, 388
Ofanto, 388
Oisiveté, 36, 364
Olympe, 70, 80, 128, 448
Ophante, 390
Ophiuchus, 38, 100, 120, 368
Oppression, 38, 330, 370, 372
Orage, 432
Orcades, 134
Orcus, 290, 470
Orgueil, 354
Orion, 46, 72, 102, 112, 122,
410, 460, 462, 464, 466
Orsini, 134
Osiris, 452
Ossa, 80
Otrius, 452
Ours, 448
Ourse, 114, 116, 120, 130
Ourse (Grande), 32, 134, 470
Ovide (Nason de Sulmone),
232, 356
Oxford, 390

- Pachin, 80
 Paix, 42, 46, 52, 324, 398
 Pâleur, 492
 Palinodie, 36
 Pallas, 32, 140, 158, 176, 376, 378, 408, 468
 Pan, 76
 Panthéon, 366
 Paphos, 102, 482
 Parabole, 50
 Pardon, 44
 Paresse, 34, 36, 312, 356
 Parjure, 410
 Parole donnée, 384, 386
 Parques, 68
 Parthénope, 390
 Parti, 42
 Partialité, 42
 Passereau, 432
 Patience, 40, 46, 108, 280, 312, 314, 392
 Patriarche, 412
 Paul de Tarse, 420
 Paulino, 164
 Pauvreté, 34, 226, 228, 230, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 276, 280, 282
 Pauvreté d'esprit, 42
 Pégase, Cheval 40, 300, 376
 Pélée, 112
 Pèlerinage, 48
 Pélican, 432
 Pélion, 80, 498
 Pélone, 80
 Pénitence, 36, 42, 288, 290, 308
 Penser utile, 36
 Perdition, 458
 Perfection, 32, 502
 Pergus, 288
 Péripatéticiens, 28
 Persécution, 282
 Persée, 36, 110, 120, 298, 302, 326, 376, 458
 Persévérance, 36, 280
 Persuasion, 40
 Perturbation, 36
 Perversité, 40
 Pétrarque, 70
 Peuple, 40
 Peur, 316, 470
 Phaéthon, 106, 114, 408
 Phantasos, 350
 Pharaon, 438
 Phébus, 396
 Phénix d'Arabie, 156
 Philanthropie, 38, 366, 368, 448
 Phinée, 300
 Phloron, 132
 Phorcycdes, 300
 Phorcys, 302
 Physique, 34, 286
 Piémont, 390
 Piété, 50, 498
 Pippa (personnage de l'Arétin), 230
 Piraterie, 48, 482
 Pixis, 456
 Plainte, 40
 Plaisanterie, 46
 Plaisir, 42, 52
 Pléiades, 40
 Pluton, 364
 Pô, 390
 Poésie, 34, 284, 488
 Poisson, 122
 Poisson méridional, 52, 104, 502
 Poissons, 46, 102, 456
 Polidoro, 162
 Pologne, 500
 Polydectes, 298, 300
 Populace, 42
 Porphyre, 358
 Portugais, 482
 Possibilité, 392
 Pouilles, 366, 388
 Poulain, 120
 Pouvoir, 38
 Prédation, 482

- Prédication, 48, 480
 Préservation, 48
 Présomption, 34, 38, 280, 370, 372, 400
 Prestance, 42
 Prestiges, 46
 Prêtre Jean, 64
 Preuve, 40
 Prévarication, 34, 390
 Prix, 34, 52, 502
 Procita, 80
 Prodiges, 46
 Proctus, 302
 Progrès (Mauvais), 42, 400
 Prométhée, 484
 Pronostication, 486
 Prophétie, 40, 486
 Providence, 256
 Provocation, 36
 Prudence, 32, 38, 46, 48, 136, 184, 218, 220, 222, 268, 296, 298, 320, 368, 370, 378, 470
 Pudeur, 44, 402
 Pureté, 44, 402
 Purification, 36
 Pusillanimité, 34, 42, 280
 Putiphar, 490
 Pyriphlégéthon, 290
 Pyrrha, 452
 Pythagore, 132
 Python, 104, 370
 Querelle, 38
 Rage, 40
 Raison, 254, 394
 Rapine, 46
 Ravissement, 40, 376
 Rébellion, 324
 Recherche, 36,
 Récompense, 34, 502
 Recul des pieds, 42
 Réforme, 36
 Réfrènement, 42
 Régression (Indigne), 42
 Réjouissance, 504
 Religion, 50, 104, 222, 320, 498
 Repentir, 38
 Réplétion, 492
 Repli sur soi, 44
 Repos, 46, 52, 350, 504
 Répression (Mauvaise), 42
 Répression du mal, 42
 République, 40
 Réserve, 448
 Résistance, 34
 Respect, 40, 44, 48, 408, 480
 Retissage de Pénélope, 42
 Retour, 50
 Rétractation, 400
 Rétribution, 44
 Rhadamante, 158, 362
 Rhône, 374
 Richesse, 34, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 234, 336, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 276, 282
 Rigueur, 42
 Riphées, 306
 Rire, 348, 350
 Robustesse, 36, 306
 Romains, 206, 386
 Rome, 134, 462, 486
 Ronflement, 348
 Rot, 492
 Rudesse, 46, 454
 Rumeur, 46
 Ruse, 32, 324, 330, 410, 486
 Sacerdoce, 50
 Sagacité, 38, 50, 310, 368, 486
 Sagesse, 370
 Sagittaire, 44, 100, 102, 104, 108, 114, 122
 Saint-Antoine, 492
 Salerne, 486
 Saleté, 492
 Salonique, 458
 Salut, 38
 Samael, 132
 Santé, 36, 218, 306, 504

- Sapience, 224, 266, 268
 Sarno, 388
 Sarrasin, 386
 Saturne, 64, 66, 72, 134, 146,
 242, 290, 366, 392, 396, 410,
 422, 482, 486, 494
 Satyres, 402
 Saulino, 16, 124, 156, 180,
 190, 198, 208, 216, 218,
 232, 316, 326, 418, 454,
 490
 Sauvagerie, 34, 46, 454
 Sauvegarde, 480
 Savolino, Antonio, 162
 Scandale, 40, 390
 Scarvaita, 162
 Schisme, 40
 Schytes, 428
 Scorpion, 44, 104, 112, 122,
 410, 448
 Sebeto, 388
 Secours, 38
 Secte, 42, 394
 Sédition, 42
 Sele, 388
 Sénèque, 66
 Sentence, 34
 Sériphos, 302
 Serpent, 48, 112, 368
 Serpenteaire, 100, 368
 Serviabilité, 38
 Service, 480
 Servilité, 50
 Servitude, 40
 Shoreditch, duc de, 410
 Sicile, 448
 Sidney, Philippe, 4, 12
 Siège, 34
 Silence, 46, 456
 Silène, 8, 76, 492
 Simplicité, 36, 40, 44, 294,
 296, 298, 498
 Sinaï, 440
 Sincérité, 40, 44, 384, 410
 Sirènes, 304
 Sobriété, 50
 Société, 394
 Socrate, 344
 Sofia, 16, 32, 54, 60, 66, 68,
 88, 108, 126, 138, 140, 158,
 160, 168, 170, 172, 174, 180,
 182, 184, 186, 188, 190, 192,
 196, 202, 212, 214, 216, 218,
 220, 222, 224, 226, 230, 254,
 260, 262, 268, 296, 302, 316,
 382, 386, 400, 418, 454, 456,
 488
 Soif, 282
 Soleil, 10, 414
 Solitude, 44, 282, 448
 Somma, 360
 Sommeil, 326, 328, 346, 348,
 350
 Somnolence, 492
 Sophisme, 32
 Sorbillgramfton, 494
 Sordidité, 36
 Sort, 32
 Souci, 308
 Soupçon, 42, 48, 470
 Spéculation, 412
 Splendeur, 42
 Starza, 162
 Stilpon, 378
 Strafocazio, 494
 Stupidité, 32, 38, 370
 Stymphale, 154
 Stymphalides, 370
 Styx, 70, 132
 Subtilité, 38
 Suffrage, 38
 Superbe, 400
 Superstition, 50, 498
 Suppression, 42
 Sûreté, 44, 504
 Sylvain, 402
 Taciturnité, 46, 456
 Tâge, 388
 Talent, 376, 394
 Tamise, 288, 388
 Tanagre, 388

- Tansillo, 316, 364
 Tartare, 416
 Tasse, Le, 50, 102, 122,
 492
 Taureau, 40, 100, 102, 112,
 122, 390
 Taurus (mont), 412
 Tébure, 84
 Témérité, 34, 38, 280, 370,
 372, 400, 408
 Tempérance, 46, 50, 108, 266,
 454, 456, 494
 Tempête, 46, 432
 Tenue, 410
 Terme des travaux, 52
 Terre, 10, 80
 Terreur, 42
 Thermodon, 154
 Thésée, 112
 Thessalie, 152
 Thessalien, 458
 Thétys, 112, 116, 448
 Thrace, 152
 Tiare, 498
 Tibre, 388
 Tirésias, 260
 Tolérance, 40, 280, 392
 Torpeur, 36
 Toth, 432
 Tourment, 36, 46, 330, 392
 Trahison, 44, 410
 Traîtrise, 50
 Tranquillité, 44, 46, 460
 Transport, 48
 Travail, 330
 Tremblement, 34, 48
 Triangle, 40, 100, 120, 378,
 386
 Trinacrie, 80, 366
 Triptolème, 38, 366
 Trismégiste, Hermès, 428
 Triumvirat, 42
 Tromperie, 40, 44, 324, 410,
 482
 Troos, 76
 Tropiques, 448
 Tropologie, 50
 Trouble, 394
 Turbulence, 46
 Turc, 324, 396, 438, 440
 Turin, 390
 Turpitude, 486
 Typhée, 80
 Tyrannicide, 48, 480
 Tyrannie, 38, 370, 372
 Union, 40
 Urbanité, 46, 454, 456
 Usure, 482
 Usurpation, 46, 330
 Utilité, 504
 Vapeurs, 492
 Vasta, 162
 Vénérie, 474
 Vengeance, 34, 38
 Venise, 284, 398, 400, 438
 Vénus, 16, 32, 78, 86, 90, 102,
 176, 370, 396, 398, 418, 480
 Vérité, 32, 36, 40, 44, 46, 58,
 108, 134, 136, 138, 180, 182,
 184, 218, 220, 224, 252, 254,
 266, 268, 282, 294, 296, 298,
 306, 394, 448
 Verseau, 46, 102, 104, 122,
 448, 450, 452
 Vertu, 252, 268, 272, 282
 Vésuve, 84
 Victoire, 44, 502
 Vieillesse, 362
 Vierge, 44, 104, 106, 122, 400,
 482
 Vigilance, 36, 48, 308, 480
 Violence, 38, 42, 330
 Virgile (Maron de Mantoue),
 232, 356
 Virginité, 404
 Virilité, 50, 402
 Visée (exacte), 370
 Vitanzano, 492
 Volonté, 44
 Volupté, 52, 218, 504

Vomissement, 492
 Vrai, 44
 Vulcain, 70, 80

Zampaglione, 492
 Zèle, 36, 48, 50, 280, 310, 394,
 480
 Zucavigna, 492

INDEX

de l'introduction, de la note philologique et des notes au texte

- Abas, 557
 Accetto, T., CCIN
 Adam, CXVII, CXVIII
 Agrippa, C., 565, 571, 573,
 576, 582, 583
 Aubigné, A. d', LIV, LXXIVN,
 CXLIIIN
 Alberti, L. B., CLXXXVIIIIN, 528,
 533, 535, 544, 546
 Alciat, A., CXLIX et n
 Alcibiade, 522, 523
 Aleaume, L., CXLVN
 Alsted, J. H., XVII
 Alvarez, F., 532
 Alvarez, don P. A., 558
 Amyot, J., LV et n
 Ammonius, 563
 Amphitrite, 537
 Anaxagore, 560
Ancroia, 553
 Anonyme de Naples, cf. « Pos-
 tillateur »
 Antée, CXLVN, 545
 Apollon, 523, 537, 538, 544,
 546, 564, 570
 Apulée, 571
 Aquilecchia, G., IX et n, XVII,
 LVIII, LXN, LXXXVIIIIN, CXXIIIN,
 CLVIN, CLXIIIN, CLXVIIIIN, CLX-
 VIIIIN, CXCIN, CCIX, CCX, 521,
 524, 536, 542, 557, 559, 583
 Arasse D., 526
 Aratos, LXVN, 536
 Arcas, 529, 542
 Arctophylax, 530
 Arétin, L', CXLIIIN, CLXXVII,
 CLXXVIIIIN, CXCIN, 524, 549,
 553, 562, 583
 Argos, CXXI, 557
 Arioste L', 529, 531, 533, 556
 Aristote, XLIX, LXXXVIIIIN, XCVI,
 CLXXXVI, 532, 552, 553, 554,
 556, 560; 562, 576, 584
 Arnobe, 560
 Asclépius, CXXXII, CXXXV,
 CXXXVI
 Astrée, XXXVI, CXXIX
 Atlas, 537, 557
 Audebert, G., XXXVIIIIN,
 XXXIXIN, LXXVIIIIN, CXLVN
 Auguste, LXXXVIIIIN
 Augustin, saint, LXXXIIIIN, CN,
 543, 550, 568, 569, 570, 571,
 572, 573, 575, 576, 577, 578,
 585
 Averroès, 527
 Aviénus, CXXXIIIN
 Babinot, A., CLXXXVIIIIN
 Badaloni, N., LXXXVIIIIN, CVIIIIN,
 CXXXVIIIIN, CXLVIIIIN, 547,
 549, 559, 570, 581, 585,
 586
 Baif, A. de, XLIV, XLIX, LV, LVI

- Bainton, R. H., CLVIII
 Balsamo, J., LXXXVIII, CXXIII,
 521, 537, 565
 Barbaro, E., 522, 525
 Barbier, J.-P., XXVIII
 Basile, G., LXX
 Bassi, S., CCXIII
 Bausi, F., 522
 Beaujoyeux, B. de, (Baltazari-
 ni, B.), LI et n, LIII, CXXX
 Beaurepaire, C. de, LXX
 Bec, C., LXXXV
 Begliomini, A., CLXXXVIII
 Belfanti, C., LXX
 Bellanger, Y., CXCI
 Bellay, J. du, XXXIX, LIX,
 LXX, LXXII, LXXIV, CLXXIV,
 CLXXXIV, CXCI
 Belleau, R., LVII, LXXIV et n
 Bellowini, M. G., LXXXV
 Bembo, P., CXCI
 Benoit, J.-D., XCVIII
 Benzing, J., xv
 Berni F., 535, 561, 564
 Béroalde, Ph., 547
 Bersuire, P., 555
 Berti, G., CLXXX
 Bèze, Th. de, CLXXIV et n
 Bible, AT : 534, 541, 549, 559,
 574, 575, 577, 579, 580, 581,
 582, 583, 587. nt : 538, 543,
 549, 552, 562, 567, 570, 571,
 574, 575, 579, 584, 585, 587
 Binet, C., XXVII, XLIV et n,
 CLIV
 Blaise, F., LXXVII
 Boccace, CLXXVII, CLXXIX
 Bodei, R., XLVIII
 Bodin, J., XXXIII, I et n, LI et
 n, LIV, LXXXVI, XCI, CXXV,
 CXXVII
 Boissière, C. de, CLXXIV et n
 Bolzoni, L., CXXIV
 Bompaire, J., 533
 Brant, S., CXLII
 Brioschi, F., CXCI
 Brués, G. de, LV, LVII, CXXV et
 n
 Bucer, M., XXXI
 Budé, G., LXIX
 Buhlmann, A., CXXVIII
 Buoni, T., 584
 Calcagnini, C., 578
 Calderini, De Marchi R., xv
 Callisto, 529, 540, 542
 Calvin, J., XXXI, XXXII, XXVIII,
 LXXVII, XCIII, XCIV et n,
 XCVIII et n, XCIX, C et n, CII,
 CIX, CLXXIII et n, CLXXIV,
 CLXXXVII, CXCVII, 543, 579,
 580, 582
 Calvino, I., 578
 Cameron, K., CLXXVII
 Campanella, T., CXXIV
 Caro, A., 574
 Cardan, J., 576
 Carmington, S. M., CLII
 Cartari, V., 567, 570
 Cassiopée, 539
 Castelnau, J., XIII, XX
 Castelnau de la Mauvissière,
 M. de, IX, X et n, XI et n, XII
 et n, XIII, XIV et n, XVII, XVIII,
 XIX et n, XX et n, XXI et n,
 XXII, XXIV et n, XXV et n,
 XXXVIII, L, LIX, LXXIII,
 LXXIX, LXXXIII, CLI, CLII et
 n, CLVI, CLX et n, CCIII, CCII,
 CCV
 Castiglione, B., CXCI
 Catherine de Médicis, XIX,
 XXII et n, XXVII, XXXVII, XXX-
 VIII, XXXIX, CXXIII, CLIV,
 CLV, CLVII, CLX
 Cavaglià, G., CLXIX
 Cavallé, J.-P., IX, 531
 Céard, J., XXII, LXXIV, 559
 Cecco d'Ascoli, 541
 Cecil, W., XXIV, XXVII, CLVII
 Celse, 577

- Centaure, 534, 539, 552, 584,
 585
 Céphée, 539
 Cérés, 563
 Césalpin, A., 576
 Cesarini (famille), 541
 Chamard, H., XXVII, XXXIX,
 LXXII, CXIII
 Champion, P., 585
 Charbonnier, F., XXVIII
 Charles Quint, LXX et n
 Charles IX, XXXVII, XXXIX et n,
 XL, XLII, LXX, LXXIII,
 XCI, CXLVI, CLXXXVI
 Charlewood, J., XVII, CCVII,
 CCXIII, 521
 Charvet, P., CXLIII, 536
 Chauviré, R., LI
 Chevalier, P., XLVIII, LV
 Chéruel, A., XIX, XXVII
 Chiorboli, E., CXXVII, 526
 Chiron, XL, CXLVI et n, CXLVII
 et n, CXLVIII et n, CXLIX, 539,
 583, 585
 Chrestien, F., XXVIII
 Christ, XXX, XCIV, XCVII,
 CXLVIII, 524, 533, 537, 543,
 545, 549, 552, 553, 559, 568,
 577, 579, 580, 581, 582, 583,
 584, 585
 Christian, G., XXIII
 Chronos, 546
 Chrysostome, saint Jean,
 CXXVII
 Cicéron, LXXXIII, 545, 559, 560
 Cifarelli, P., 534
 Ciliberto, M., LXII, LXXXVII,
 XCVII, CXXXVII, CXCVII,
 CXCVIII, 524, 543, 549, 552,
 568, 572, 585
 Circé, LI, LII, LIII et n, CXXX et
 n, CCIV
 Cochlaeus, J., LXXVIII
 Colletet, G., XXVII
 Collinsons, P., CLXXIII
 Combe, P. Judet de La,
 LXXVII
 Comte, C., CLXXIV
 Conti, N., CLXXXVI, 570
 Copernic, XXII, LVI, LVIII, CII,
 CLXXIX, 522, 540, 566
 Corbinelli, J., xv, XLVIII et n
 Cortelazzo, M., LXXXVII
 Cotin, G., CII, 583
 Couderc, C., LVIII
 Courcelles, D. de, LXXXVIII
 Crantor, 552
 Cratone, Z., CLXXVIII
 Crisostome, San, CXXIV
 Crouzet, D., LXXVIII
 Curtius, E.-R., XXIII, CLXXIX
 Cuse, N. de, CII, CCX, 528,
 531, 565
 Cynosure, 541, 542
 Cyrus, CLXX
 Dagon, T., IX, 529
 Dale, (ambassadeur d'Angle-
 terre), LV
 D'amato, F., LXXXVII
 Davila, A., XLVIII
 Davy, Du Perron J., XXV et n,
 XXVI et n, XXVIII, XLIV, LVII et
 n
 De Caprariis, V., LXXXIX
 De Caron, L., CXXVII, CXXVIII
 De giovanni, B., LXII
 De la Roche-Chandieu, A.,
 XXVIII
 Del Bene, B., XLVIII et n, XLIX,
 LI, LVIII
 Delmas, C., LIII, CXXVII
 De Masures, L., CLXXIV et n
 De Maulde, R., LXXVIII
 Demerson, G., XVIII, LXIX,
 LXXII, LXXVII, CLXXIII,
 CLXXV
 De Michelis Pintacuda, F., CII
 Denis, saint, CXV
 Desportes, Ph., XLIV, XLV et n
 Deucalion, 534

- Diane, 536, 539, 540, 545, 564, 566, 570
 Di Giovanni, D., 553
 Di Girolamo, C., CXCIII
 Diogène Laërce, 565
 Dionysos, CXLII, CXLIIII
 Doni, A. F., CXXIV, CXXV, 526, 528, 535, 538, 553, 573
 Dorat, J., CXLIV, CLXXVII
 Dorpius, 534
 Doron, C., XLIV
 Dorstern, J.A. van, CLVIII
 Dowland, J., 522
 Duchein, M., CLXII
 Dudley, R., CLVIII, 521, 541, 542
 Duplessis-Mornay, Ph., 521, 576, 577, 578
 Duféy, P.J.S., XXXIX
 Dupuy, B., XIV, XVII
 Egly, R., XVII
 Élien, 583
 Élisabeth (reine d'Angleterre), XIV, XVIII, XXIV, LV, CXXIX, CLI et n, CLII, CLIII, CLIV et n, CLV, CLVIII, CLVIII et n, CLIX, CLXIV, CLXIX, CCV, 522, 555
 Épicure, CLXXVIII, 554
 Érasme, XVII, XCV, XCVII, CII, CIII, CLXXXVIII, 523, 524, 525, 528, 533, 535, 536, 548, 551, 559, 580, 581, 582, 583
 Ératosthène, CXLII, CXLIIII, 536, 539, 540, 542, 562, 563, 564, 565, 581
 Ernst, G., XXIII, CXXIV
 Eschyle, 541
 Esculape, CXLVIII, 564
 Ésopé, 534
 Estienne, H., CLXXIV et n
 Eudoxe (de Cnide), 576
 Euripide, 566
 Europe, 540
 Euschémie, 537
 Eusèbe (de Césarée), 576
 Eustache, CLXXXV
 Ève, CXVII, CXVIII
 Fellmann, F., 530,
 Festugière, A.J., 571
 Feuillerat, A., CLXIII
 Ficin, M., LVI, CXIII, CLXVIII, 522, 529, 530, 546, 556, 567, 568, 571, 572, 573
 Fiorentino, F., IX, 523
 Firpo, L., CII, CVIII, CCXIII, 544
 Firpo, M., LXXIII
 Flaminio, M., LXXIII
 Folengo, T., CXLIII, 583
 Ford, P., CLXXVIII
 Fortune, XXIII, CXI et n, CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX, CXL et n, CXLIII, 554, 555
 Fowden, G., 568
 Franco, N., 525, 528, 536, 538, 546, 554
 François I^{er}, LXX, LXXXVIII, CXLVI
 Fremy, É., XLIV et n, XLVI, XLVIII, LV, LVIII, LXXII, LXXXVIII, CXXVII, CXXXVII
 Fumaroli, M., XVIII
 Galien, 560, 564
 Gamberini, S., LIX
 Gambino, L., CLVI, CLVII
 Ganymède, 532, 533, 537, 546
 Garanderie, M.-M. de la, LXIX
 Garin, E., XVII, CXIII, CLXXII et n, 527, 544, 547
 Garnier, C., XXVII
 Gelli, G. B., CXXIII, CXXIV, 560
 Genette, G., CLXXIII
 Gentile, G., XCV, CVIII, CLXVIII, CCX, CCXII, 542, 555, 563, 567

- Gentili, A., CLXVIII et n, CLXIX et n, CLXXII et n
 Gentillet, I., LXXXVIII
 Germanicus, 536, 542
 Gevrey, F., CXXVIII
 Ghizzoni, F., CLXXX
 Gilman, D., CXXVIII
 Gliozzi G., 575, 577
 Goldast, von Haiminsfeld M. von, XVI
 Gombrich, E., 578
 Gonzague (famille), LXX
 Gosson, S., CLXIX, CLXXI
 Gourbin, G., 565
 Granada, M. A., XIII, LXXXVII, CII, CXXIII, CXXXII, CLXXIX, 526, 543, 544, 545, 559, 560, 568, 572, 576, 580, 583
 Grégoire XIII, 584
 Greville, F., CLXII et n, 522
 Groto, L., 554
 Guazzo, 548
 Guillard, G., CLXXVI
 Guise (famille), XIV, CLV, CLVI, CLXII
 Gutch, J., CLXVI
 Guzzo, A., 584
 Hadot, P., 569
 Hall, K., CLXXIV
 Hamesse, J., 584
 Harpocrate, 578
 Haydn, H., XCVIII
 Hayli, A., CII
 Headly, J.M., LXXIII
 Heipcke, K., 530
 Hennequin, J., XVIII
 Henri II, XIII, CLV
 Henri III, XIV, XVIII, XXVI, XXXIII, XLIII, XLIV, XLVIII et n, XLIX, L et n, LI, LII, LIII, LIV, LV, LVI, LVIII et n, LIX et n, LXXII, LXXIII et n, LXXIV et n, LXXXVI, LXXXVIII, XCII, CV, CXXII, CXXX, CXXXVII et n, CXLIII, CXLIV, CXLV et n, CXLVI et n, CXLIX, CXLIX, CL et n, CLII, CLIV et n, CLV, CLVI, CLVII, CLIX, CLX, CLXIV, CCV, 537, 543, 545, 585
 Henri VIII, 567
 Hepp, N., XVIII
 Hercule, CIV, CV et n, CX, CXLIV, CXLV et n, CXLVI, CXLVIII, CXLIX, 537, 539, 545, 564
 Hermès Trismégiste, CXXXV, 523, 524, 528, 552, 570, 572
 Hérodote, CXXXV, 541
 Hersant, Y., IX, 522, 526, 529
 Hersant, L., IX, 526
 Hersant, P., CLXVIII
 Hésiode, LXVIII et n, LXIX, LXXIV, LXXVIII, CXXXI et n, CXLIX, 528, 533, 558
 Hibernie, 542
 Higman, F., CLXXIV
 Hippocrène, 565
 Holbein [le Jeune], CIV
 Horace, LXVIII, 533, 564
 Hotman, F., LXXXIX
 Housseau, A., 571
 Hubault, G., XIII, XIX, XXII
 Hyde, 537, 583
 Hygin, CXXIII, 536, 537, 539, 540, 542, 562, 563, 564, 565, 567, 568, 578, 579, 580, 582, 583, 584
 Ingegno, A., XCV, XCVI, 533, 548, 559, 578, 580, 581, 582
 Isis, 568, 569
 Jacquiot, J., XLII
 Jacquot, J., XXIII
 Jamblique, XLVIII, 568, 569, 570
 Jamyn, A., XLV et n, LXXII, LXXIV et n, LXXXVIII, CXXXVII, CLII

- Jeanneret, M., cxciiii
 Jenev, Th., clvii et n
 Jérôme, saint, 528, 529
 Jonas, 578, 584
 Jones-Davies, M.T., clxvii
 Joukovsky-Micha, F., lxixn, lxxn, lxxvii
 Joyeuse, A. duc de, li
 Julian, G., cxxii et n, 536
 Jung, M.-R., cxlvii, cxlviii, cxlixn
 Junon, 537, 539, 540, 545
 Jupiter, 529, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 538, 540, 541, 542, 554
 Juvénal, 554, 572
 Kabbale, 557
 Keckermann, B., xviii
 Klein, R., 556
 Kristeller, P.O., 527
 Kuhn, T., cn
 Kuntz, M.L., 571
 Kushner, E., lviii
 Lacroix, P., lin
 Lactance, lxxxii, xcivn, 532, 533, 539, 570
 Lafaye, G., lxixn
 Lagarde, P. de, ccx, ccxii
 Lampridius, B., lxxiiiii
 Lapp, J.C., lviii
 La Primaudaye, P. de, liii et n, livn, lxxxiiiii
 Larivaille, P., cxcin, 524
 Las Casas, B. de, cxxii
 Laumonier, P., xxvii, clivn, clviii
 Laurens, P., cxlixn, 528
 Lazard, M., xixn, xxn
 Lazare, M., lviii
 Le Bon, J., clxxvii
 Leclerc, J., xxixn, xxxixn, lin, clviii
 Lenient, C., cxlvii
 Lerner, M.P., lviii, 532
 Le Roy, L., li et n
 Lesky, A., lxviii
 Levao, R., clxxx
 L'Hospital, M. de, xxxix et n, li et n, lxxi, lxxxviii et n, lxxxiiiii, lxxxviii, lxxxixn, clxvii, clxviii
 Libera, A. de, 562
 Linus, 533
 Lodge, Th., clxxx
 Lombardi, F., xvii
 Longman, C.J., 567
 Lorraine, Ch., xxii
 Loth, 584
 Loyer, P., lxxiv et n
 Lucien, clxxxviii, 525, 528, 533, 535, 536, 537, 545, 546, 549, 553, 554, 555, 570, 584
 Lucrèce, lxxxix, 529, 533, 558, 563, 576, 581
 Luther, xxxi, lxxi, lxxiiiii, lxxviii, xciii, xciv, xcvi et n, xcvi, xcvi et n, xcvi, c et n, cin, civ et n, cvn, cvii, cixn, clxxxn, cxcvi et n, 524, 536, 543, 544, 548, 549, 550, 551, 552, 579, 585
 Lycaon, 534, 540
 Macer, J., clxxv et n
 Machiavel, xxxiii, xxxvii, xlvi et n, lxxxv, lxxxvi et n, lxxxviii, xciii et n, cxliii, cxlvii, cxlviii, clxixn, ccii, 531, 543, 545, 548, 549, 550, 560, 565, 568
 Macrobe, 556
 Maestri, D., cxxivn
 Mann, N., clxxxn
 Margolin, J.C., 523
 Martial, 582
 Martigny, E. de, clxxvii
 Marty-Laveaux, C., cxlvii
 Martyr, P. (Martire Pietro), cxxiv et n
 Mazon, P., lxviii
 Médée, 539, 542

- Méduse, 533, 539, 557
 Melanchthon, Ph., cn, cin, clxxxn
 Ménager, D., xxii, xxixn, xxxiii et n, xxxvi et n, xxxixn, xlin, lin, liii, lxxxiiiii, lxxxviii, cn, cxixn, cxxixn, clin, 559
 Mercure, 536, 538, 544, 546, 558
 Merlières, J. de, 565
 Mesnard, P., lin, lxxviii, xcivn, xcvi, cixn
 Michel, P.-H., ixn, 528, 530
 Minerve, 539
 Modio, G.B., 574
 Moïse, 571
 Momus, 528, 533, 535, 536, 538, 552, 554, 561, 585
 Montaigne, M. de, lxxviii, lxxixn, lxxxvi, 559, 565, 570
 Montluc, B. de, xviii
 Montluc, J. de, xxii
 Montlyard, J., clxxxvii
 Montméja, B. de, xxviii
 Moore, M.B., lxviii
 More, Th., lxxiiiii
 Morel, Fr., lin
 Morra, G., 544
 Morphos, P.P., lviii
 Muses, 530, 537, 555
 Navarre, (cercle de), liv et n
 Neschke, A., lxxvii
 Neuser, W., 530
 Nicollier-Wech, B., xvii
 Nigro, S.S., ccin
 Noé, 575, 578, 584
 Nock, A.D., 571
 Norris, H., clviii
 Noue, Fr. de la, xxn
 Nuysement, Hesteau de, lxxiv et n
 Ordine, N., ix, xiii, xiiii, lxiii, lxxxvii, cxiii, cxivn, cxxxivn, cxln, cxliii, cxlviii, clixn, clxvii, clxxxiii, clxxxiiiii, clxxxivn, clxxxviii, cxcin, 523, 538, 545, 549, 558, 560, 568, 574
 Origène, 568, 577
 Orion, 537, 539, 566, 578, 579, 580, 585
 Orphée, 533
 Orsini (famille), 541
 Ovide, lxviii, lxixn, lxxviii, 526, 531, 533, 534, 535, 538, 539, 540, 541, 542, 545, 555, 557, 558, 561, 563, 564, 565, 567, 577, 581, 582
 Pan, 538, 567, 568
 Panizza, D., clxix et n, clxxiiiii
 Panthéon, 563
 Pantin, I., lviii, lviii, lixii, clxxxviii, clxxxvii
 Papi, F., lxiii, cxivn, cxvii, cxxn, cxxiiiii, cxxxvii, cxxxviii, 559, 560
 Paracelse, 576
 Pasquier, Ét., xxvii, cxxv, cxxvi et n, cxxvii et n
 Paul, saint, xxx, xcvi, cxcvi et n, 549, 551, 552, 555, 580, 582, 583, 585
 Pedro de Toledo, (Don), clixn, 559
 Peletier du Mans, J., 565
 Penham, D.F., lxixn
 Péricot, B., cxxviii, cxxxviii, cxxxviii
 Persée, 538, 539, 545, 557, 558
 Pertile, L., xxxixn, cxlvii
 Petitot, M., xivn, xixn
 Pétrarque, clxxix, 530, 531, 533, 542
 Phaéthon, 538, 566
 Phinée, 557
 Philippe II, clix, clx

- Phloron, 541
 Pibrac, Du Faur G. de, XLIV, XLVIII, L et n, LVIII, LXXXIX, CXXV et n
 Pic, de la Mirandole, CLXXXVIII, 522, 525, 547
 Pindare, CLXXI
 Pineaux, J., XXVIII et n
 Pino, G.B., 545, 574
 Platon, XLIII, XLVIII, L, LVI, CXXIV et n, CXXV et n, CXXVI et n, CXXVIII, CLXXXVIII, 522, 525, 529, 532, 545, 554, 556, 576, 578
 Plotin, XLVIII, 547, 556, 562, 569, 572, 574
 Plutarque, CXXXV, 560, 570
 Poirier, M., xvn, CLXIII, CLXIV, CLXXXIII
 Polybe, XLVIII et n
 Pomponazzi P., 543, 544, 576
 Pontano, G., 554
 Porphyre, XLVIII, 562, 567
 « Postillateur » de Naples, 521, 524, 525, 527, 530, 543, 544, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 557, 562, 565, 566, 568, 569, 571, 572, 573, 574, 575, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585
 Prescott, A.L., CLVIII
Priapeia, 553
 Proccaccioli, P., LN
 Proclus, XLVIII, 529, 547, 565, 567, 568, 574
 Proetos, 557
 Providera, CXXIII
 Ptolémée, CLXXIX, 526, 566
 Pythagore, 527, 565
 Python, 564
 Quintilien, CLXXXIV
 Rabelais, Fr., CXLIII, CLXXXV, CLXXXVIII, 523, 525, 532, 534, 574, 579
 Radini Tedeschi, T., CLXXX et n
 Rainolds, J., CLXXIII
 Ramée, P. de la, xv et n
 Ramusio, G.B., CXXIV, CXXV, CLXXXIII, CLXXXV
 Renouard, Ph., xvn
 Ricci, S., xviii, 559
 Richter, M., CLXXIV
 Rigotti, F., LXXXVIII
 Rittershausen, C., xviii
 Rivaudeau, A. de, xxviii, CLXXV
 Rochon, A., 556
 Romano, G., LXX et n
 Romeo, R., CXXIII
 Ronsard, P. de, xv, xx, XXI et n, XXIII, XXIII et n, XXIV, XXV et n, XXVI et n, XXVII et n, XXVIII et n, XXIX et n, XXX, XXXI, XXXII et n, XXXIII et n, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX et n, XLI, XLI et n, XLII, XLIII, XLIV et n, XLV, XLVI et n, LV et n, LVII, LXI et n, LXV, LXVIII, LXXI, LXXII et n, LXXIII et n, LXXIV, LXXVII, LXXXI, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, LXXXVI, XCN, XCII et n, CIII, CXI, CXIII, CXIII, CXIV, CXV, CXIX et n, CXXVIII et n, CXXIX, CXLIV et n, CXLVI, CLII, CLIII, CLIV et n, CLVI et n, CLVIII, CLX, CLXXII, CLXXV, CLXXVI et n, CLXXVII et n, CLXXVIII et n, CLXXXIII, CLXXXIV, CLXXXVIII, CLXXXIX, CXCN, CXCI et n, CXCV, CXCIX, CCIII, 536, 559, 560
 Rossi, P., LXN
 Rothmann, Ch., CN
 Rougemont, D. de, xviii
 Rousseau, Ph., LXXVII, CXXVIII

- Saiber, A., CXXII
 Salem, J., LXXXIII
 Sallusti, S., LII
 Salomon, 532
 Samael, 541
 Saxl, Fr., CLXXX
 Scholem, G., 571
 Schopp, K., xviii
 Sealy, R.J., XLIV et n, LVN
 Secret, F., 572
 Sénèque, XLVIII, 522, 533, 542, 552, 553, 554, 557, 558, 560, 561, 562, 565
 Sepulveda, J.G. de, 577
 Sextus Empiricus, 552
 Seyssel, C. de, LI et n, LXXXVIII
 Sez nec, J., LXIX, 578
 Shakespeare, W., xxiii, CLVIII
 Shea, W.R., LXN
 Sidney, Ph., CLI, CLX, CLXI, CLXII, CLXIII et n, CLXIV et n, CLXV, CLXVII, CLXVIII et n, CLXIX, CLXX et n, CLXXXIII, CLXXXIV, CLXXXVIII, CLXXXIVN, CLXXXVIII, CXCVIII, CCV, 521, 522, 575
 Silver, I., xxxiii, LXXIV, CLXXXVIII
 Simone, F., XLVIII, CXXXVIII
 Simonin, M., xxiii, xxiv, xxv, xxviii, CLXXVII, 559
 Simplicius, 562
 Sixte Quint, 583
 Smith, M.C., xxviii, CLIV, CLXXIV, CLXXVII
 Socrate, XLVI et n, 522, 556, 560
 Sozzi, L., xviii
 Spampanato, V., xiii, xv, LN, LVIII, CII, CVIII, CLXVIII, 541, 543, 544, 546, 584
 Speroni, S., LIX, 525, 526
 Stilpon, 565
 Strong, R., xxiii, LIII
 Stuart, M., xix, xxv, CLVIII, CLX
 Sturlese, R., xviii, LXII, CLXV, CLXXXIII, CXX, 522, 527, 529, 530, 531, 534, 546, 565
 Styx, 533, 541
 Syria (dea), 537
 Tacite, XLVIII et n, 564
 Tagaut, J., CLXXIV et n
 Taille, J. de la, LXXXVIII
 Tansillo, L., CLXXXIV, 531, 542, 558, 560, 562, 564, 573
 Tasso, T. (Le Tasse), CXCII, 542, 560
 Tatarkiewicz, W., CLXIX
 Tellini Perina, C., LXX
 Thomas, saint, CLXXX, 528, 585
 Throgmorton, Fr., CLX
 Tibulle, CXXIII
 Titien, 521
 Tobie, 578
 Tocco, F., IX, CCN
 Toland, J., 534, 546, 549, 550, 579, 580, 582, 584
 Tourn, G., xciv, xcvi
 Trevor-Roper, H., CLVIII
 Tricot J., 557
 Triptolème, 530, 563, 564
 Tyard, P. de, XLIV, LVN, LVI, LVII et n, LIX
 Typhée, 534
 Typhon, 538, 567
 Uranus, 532
 Vaga, Perin del, LXX
 Valdés, J. de, LXXIII
 Valeriano, G.P., 564, 566, 567, 575, 579, 583, 584, 585
 Varron, 569, 570, 571
 Vasari, G., LXX
 Védrine, H., 531
 Vian, F., LXVIII

- Vico, G., CLXXIX
 Vilanova, A., XXIII
 Villari, R., CCII
 Virgile, LXVIII, CXXIII, 533,
 535, 536, 541, 550, 554, 555,
 557, 558, 564
 Vivanti, C., CXXXVIII, CXLVII,
 548
- Wacker, von Wackenfels J.,
 XVII
 Wagner, A., CCIX, CCX
 Walrond, C.H., 567
 Walsingham, Fr., CLXI,
 CLXIII
 Wanegffelen, T., LXXVIII,
 CLVI
 Warburg, A., CLXXXI
 Warnke, M., CVI
 Wechel, A., XV, XVII, CLVIII
 Wechel, I., XV et n
- Wencelius, L., LXXVII, CLXXX-
 vin
 Westerink, L.G., 563
 Wicke E., 530
 Whitgift, J., CLVIII
 Wolf, J., LXXXVII, 524, 549
 Wood, A.A., CLXVI
 Worden, B., CLXIII
 Yates, F.A., XXVII, XLIX, LI,
 LIII, LIV, LV, LVI, LVII,
 LVIII et n, LVIII et n, LIX, LX
 et n, LXI, CXXIX, CL,
 CLII, CLVI, CLIX, CLX,
 CLXIV, CLXVI, 526, 543,
 571, 585
- Zaganelli, G., 532
 Zarate, A. de, 576, 578
 Zonta, G., 574
 Zopyros, 560
 Zwingli, XXXI

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION de Nuccio Ordine	IX
1. Les <i>Mémoires</i> de Michel de Castelnau ...	IX
2. Contre l'« Évangile armé » : la polémique antiprotestante de Ronsard.....	XXV
3. L'Académie de Henri III et la philo- sophie morale	XLIII
4. La réforme céleste : les vertus à la place des vices.....	LXII
5. Le thème de la Gigantomachie	LXVIII
6. La Justice, la Loi, la Religion	LXXV
7. La fonction civile de la religion : l'éloge des Romains.....	LXXXIV
8. Contre la <i>iustitia sola fide</i>	XCIII
9. Éloge de l'Effort et des mains : le pro- cessus de divinisation.....	CIX
10. L'âge d'or et le <i>topos</i> du « Tien » et du « Mien »	CXV
11. <i>Natura est deus in rebus</i> : l'exemple des Égyptiens et la prophétie de l' <i>Asclepius</i> .	CXXXII
12. Le discours de la Fortune et le thème de l'Asinité.....	CXXXVII
13. Chiron et le roi philosophe : l'éloge de Henri III.....	CXLIII
14. L'éloge de la reine Elizabeth et l'alliance anti-espagnole.....	CLI
15. L'éloge de Sidney entre éthique et esthé- tique.....	CLX
16. La <i>fabula</i> : théologie contre poésie- philosophie.....	CLXXII

17. Poétique des Silènes et <i>varietas</i> : le comique, la langue, le dialogue.....	CLXXXV
18. La métaphore du potier	CXCIV
19. Prédominance de la mutation et de la <i>coincidentia oppositorum</i>	CXCVIII
20. Avertissement	CCII
NOTE PHILOLOGIQUE de Giovanni Aquilecchia.	CCVII
EXPULSION DE LA BÊTE TRIOMPHANTE	2
Épître d'explication	4
Premier dialogue	54
Deuxième dialogue	180
Troisième dialogue	326
APPENDICE : Les quatre figures conjecturales ..	509
TABLE DES CONSTELLATIONS DE L' <i>EXPULSION</i>	513
NOTES.....	521
INDEX DES DIALOGUES DE L' <i>EXPULSION</i>	587
INDEX DE L'INTRODUCTION, DE LA NOTE PHILOLOGIQUE ET DES NOTES AU TEXTE	601

GIORDANO BRUNO

Œuvres complètes (texte et traduction) sous la direction
de

Yves Hersant et Nuccio Ordine

Cette édition est publiée sous le patronage de
L'ISTITUTO ITALIANO PER GLI STUDI FILOSOFICI
CENTRO INTERNAZIONALE DI STUDI BRUNIANI

I. ŒUVRES ITALIENNES

Édition critique établie par Giovanni Aquilecchia.

Chandelier. Texte traduit par Yves Hersant. Introduction et notes par Giorgio Bárberi Squarotti. Introduction philologique générale par Giovanni Aquilecchia. 1993.

Le souper des Cendres. Texte traduit par Yves Hersant. Introduction par Adi Ophir. Notes par Giovanni Aquilecchia. 1994.

De la cause, du principe et de l'un. Texte traduit par Luc Hersant. Introduction par Michele Ciliberto. Notes par Giovanni Aquilecchia, 1996.

De l'infini, de l'univers et des mondes. Texte traduit par Jean-Pierre Cavaillé. Introduction par Miguel Angel Granada. Notes par Jean Seidengart. 1995.

Expulsion de la bête triomphante. Texte traduit par Jean Balsamo. Introduction par Nuccio Ordine. Notes par Maria Pia Ellero. 1999.

Cabale du cheval pégaséen. Texte traduit par Tristan Dagron. Introduction et notes par Nicola Badaloni. 1994.

Des fureurs héroïques. Texte traduit par Paul-Henri Michel. Introduction et notes par Miguel Angel Granada. 1999.

II. ŒUVRES LATINES

Édition critique établie par Rita Sturlese.

De umbris idearum. Texte traduit par Étienne Wolff. Introduction par Paolo Rossi. Notes par Rita Sturlese.

Cantus circaeus - De compendiosa architectura. Textes traduits par Michel Magnien. Introduction par Cesare Vasoli. Notes par Rita Sturlese.

De immenso. Traduction, introduction et notes par Jean Seidengart.

De monade. Introduction et notes par Thomas Leinkauf.

De minimo. Introduction et notes par Angelika Bönker-Vallon.

Oratio valedictoria - Oratio consolatoria. Textes traduits par Luc Hersant. Introduction par Biagio De Giovanni. Notes par Rita Sturlese.

De vinculis. Texte traduit par Étienne Wolff. Introduction et notes par Rita Sturlese.

Summa terminorum metaphysicorum. Texte critique, introduction et notes par Eugenio Canone. Traduction par S. Diebler.